




Digitized by Google

NOUVELLE

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

TOME III.

Prix des 10 volumes, dont 9 *in-8°*. bien brochés et étiquetés, et 1 d'Atlas *in-folio*, cartonné, de 40 cartes enluminées, 37 francs 50 cent. pour Paris, et 43 fr. 50 cent. port franc par la diligence.

— *Papier vélin* sur carré superfin d'Annonay, dont on n'a tiré que 50 exemplaires, cartonné à la Bradel; l'Atlas avec les mers lavées, les montagnes et bois piqués, 84 fr. et 92 fr. port franc.

— *Le texte, idem*, avec le *Nouvel Atlas universel*, grand *in-folio*, de Géographie ancienne et moderne pour cette nouvelle édition, composé de 60 belles cartes gravées par P.-F. Tardieu, et enluminées; avec les nouvelles divisions d'après les *derniers Traités de paix*, et les nouvelles Découvertes de la Pérouse, de Marchand, et notamment celles de *Vancouver*, sur grand-aigle, qui ne se trouvent dans aucun Atlas: demi-reliure, dos et coins de veau, 135 fr. et 145 fr. port franc.

— *Idem*, avec le même Atlas *in-folio maximo* sur jésus, mers lavées, montagnes et bois piqués, bien relié en veau, 184 fr. et 196 fr. port franc.

Les Atlas se vendent séparément :

L'in-folio ordinaire de 40 cartes enluminées, cartonné, 15 fr. — Le grand *in-folio* de 60 cartes, demi-reliure, dos et coins de veau, 66 fr. — *Idem, in-folio maximo*, mers lavées, bien relié en veau, 120 fr.

On trouve chez le même Libraire, qui tient un assortiment de Livres dans tous les genres, et notamment de Livres anglais :

L'Abrégé de la Géographie de Guthrie, *nouvelle édition*, seule et véritable, faite sur la dernière de l'ouvrage complet en 10 vol. imprimée en caractères plus gros que la précédente, 1 fort vol. *in-8°*. broché, avec 11 cartes, 6 fr.

Traité de Géographie ancienne et moderne comparée, d'après d'Anville, 1 vol. *in-8°*. avec 5 grandes cartes enluminées, broché, 4 fr. et 5 fr. port franc. — Le même Ouvrage sans les cartes, 1 fr. 50 cent. et 1 fr. 75 cent. franc de port.

Nouvelle Table universelle des Monnoies du monde, réduites en argent de France, avec leur titre et poids, le change de la France avec les principales places; trad. de l'allemand de Gerhardt, brochure *in-8°*. de 28 pages. Prix, 1 fr. et 1 fr. 20 cent. franc de port.

Abrégé de l'Histoire Romaine, trad. de l'anglais de Goldsmith, 2 part. en 1 vol. *in-8°*. avec 4 fig. et 3 cartes enluminées, broché, 5 fr. et 6 fr. relié. — Le même, papier vélin, cartonné, 10 fr.

Histoire d'Angleterre, trad. de l'anglais du même auteur, 2 vol. *in-8°*. avec 32 portraits et 4 fig. brochés, 9 fr.

Pour paroître le 20 brumaire prochain, l'Histoire de la Grèce, du même auteur, trad. de l'anglais sur la dernière édition, par P.-F. Aubin, 2 vol. *in-8°*. avec une grande carte de la Grèce et de l'Asie mineure.

NOUVELLE
GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE,

DESCRIPTIVE, HISTORIQUE, INDUSTRIELLE
ET COMMERCIALE,
DES QUATRE PARTIES DU MONDE,

CONTENANT:

I. Un précis d'ASTRONOMIE, mis à la portée de tout lecteur, où l'on explique les figures, mouvemens et distances des planètes, d'après Newton et les dernières observations.

II. Un traité de COSMOGRAPHIE et de Sphère, où l'on donne une vue générale de la terre, considérée comme planète : avec plusieurs définitions géographiques et problèmes utiles.

III. Les grandes divisions du globe, en terre, eau, continens et îles.

IV. La situation, étendue et description des Républiques, Empires, Royaumes, Etats, Provinces et Colonies.

V. Leur climat, air, sol, productions végétales, métaux, minéraux, curiosités naturelles, mers, lacs, fleuves, rivières, baies, caps et promontoires.

VI. Un abrégé d'Histoire naturelle des oiseaux et animaux propres à chaque pays.

VII. Des observations sur les changemens arrivés sur la surface de la terre, depuis la plus haute antiquité.

VIII. Le génie, les mœurs, costumes, usages et amusemens des différens peuples.

IX. Leurs langues, connoissances, arts, sciences, savans, manufactures, industrie, commerce, exportations et importations.

X. La TOPOGRAPHIE ou la description des provinces, villes, monumens, ruines et curiosités artificielles.

XI. Les formes des gouvernemens des nations, leurs religions, loix, revenus, taxes, population, leurs forces militaires et navales, dignités, ordres de chevalerie, et leur histoire.

XII. Les longitudes et distances des principales places, comptées de Paris.

Avec des Tableaux qui offrent au premier coup-d'œil les divisions, l'étendue et la population de chaque pays. — Une Table chronologique des événemens remarquables, depuis la création jusqu'à nos jours. — Une liste des Savans de l'univers, avec les genres de sciences dans lesquelles ils ont excellé, et l'époque de leurs siècles.

PAR WILLIAM GUTHRIE.

Ouvrage traduit de l'anglais, sur la 19e et dernière édition, par Fr. NOEL, ex-professeur en l'Université de Paris, ex-ambassadeur, etc. etc.

NOUVELLE ÉDITION FRANÇAISE,

SOIGNEUSEMENT REVUE, CORRIGÉE, REFONDUE d'après les *derniers Traités de paix*, avec les nouvelles Divisions; *contenant moitié plus* que la précédente, et augmentée particulièrement d'une ANALYSE SUCCINCTE ET RAISONNÉE des *Statistiques* et *Géographies étrangères* les plus nouvelles et les plus estimées de chaque pays; des *Voyages* les plus récens et les plus célèbres qui ont paru en France et chez l'étranger; d'une nouvelle Table universelle des Monnoies étrangères, réduites en argent de France, avec leur titre et poids, traduite de l'allemand de *Gerhardt*; de la continuation de l'Histoire de chaque pays jusqu'au moment actuel; d'un Traité de *Géographie ancienne et moderne, comparée*, extrait de D'ANVILLE, etc. etc.

Les PARTIES ASTRONOM. et COSMOGRAP. ont été entièrement revues et corrigées par J. LALANDE.

TOME III.

A PARIS,

Chez HYACINTHE LANGLOIS, Lib. quai des Augustins, n° 45.

AN X — 1802.



GÉOGRAPHIE
UNIVERSELLE.

EUROPE CENTRALE.

SUITE DE L'ARTICLE II.

FRANCE.

Continuation de la topographie.

POITOU. = Cette province au S. de la Bretagne, de l'Anjou et de la Touraine, et à l'O. de la Marche et d'une partie du Berri, comprend les trois départemens de la *Vendée*, des *Deux-Sèvres* et de la *Vienne*. Arrosée par les deux rivières de Sèvre, dont l'une se jette dans l'Océan et l'autre dans la Loire, par une partie de la Charente, et par plusieurs autres rivières qui se rendent tant dans la Loire que dans la Vienne, elle est très-fertile en blé, et nourrit beaucoup de bestiaux. Il s'y trouve quantité de vipères, dont une partie est envoyée à Venise pour la composition de la thériaque. Le Poitou eut autrefois des comtes particuliers. Eléonore d'Aquitaine le porta en dot à Henri II, roi d'Angleterre, ainsi que les autres Etats dont elle avoit hérité de Guillaume son père. Il fut conquis par Philippe-Auguste, sur Jean Sans-terre, fils de Henri ; et ensuite cédé aux Anglais en toute souveraineté par le traité de Bretigny, en 1360 ; mais Charles V le conquit de nouveau, et depuis ce temps il ne fut point séparé du domaine de France.

VENDÉE. — Ce département au S. de celui de la Loire-Inférieure, est borné au S. O. par l'Océan. Il prend son nom d'une petite rivière qui y coule du N. au S. et de l'E. à l'O. Une

partie de ce département, nommée le Bocage, est très-fertile, non pas en froment, mais en seigle, orge, sarrazin; elle a aussi de gras pâturages où l'on nourrit beaucoup de bestiaux. Les prairies, les bois et les plaines sont entrecoupés dans ce pays de manière à former les plus charmans paysages. Mais la fécondité du Bocage n'est pas à comparer à celle de la partie dite *les Marais*, où croît le plus beau froment de la France, et qui donne toutes les autres espèces de blé. Les prairies y sont abondantes et couvertes d'une multitude de troupeaux. Les salines y sont nombreuses et très-productives. Les plaines du côté de l'E. ont des vignes qui donnent d'excellent vin, quoique mal cultivées. Le lin y croît facilement, et il n'est point de famille qui n'en recueille et n'en file assez pour son usage. Mais ce pays si beau se sentira long-temps des ravages de la guerre civile qui l'a désolé, ainsi que plusieurs autres départemens voisins, et qui a reçu le nom de guerre de la Vendée, parce qu'elle a pris naissance dans ce département. Cette guerre désastreuse, plusieurs fois renouvelée, a enfin été terminée vers le milieu de l'an 8.

Fontenai-le-Peuple, chef-lieu, autrefois Fontenai-le-Comte, à 108 lieues S. O. de Paris, et 6 lieues de la mer. Cette ville, qui étoit capitale du Bas-Poitou, est située sur la *Vendée*. Il s'y fabrique des draps propres à l'habillement des troupes, des étamines et tiretaines. Le plus fort commerce de ses foires consiste en bestiaux et en mules.

Les Sables-d'Olonne, à environ 12 lieues E. de Fontenai. C'est une ville et un port de mer assez commerçans. Les vaisseaux tirant 12 à 15 pieds d'eau, sont les plus propres à la navigation de ce port. Les objets de son commerce sont les grains de toute espèce, les bestiaux, chevaux et mulets, et le sel. Il part de ce port un certain nombre de bâtimens qui vont à la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve, et dont la plupart font leur retour à Bordeaux, Nantes et la Rochelle. On pêche de la sardine sur les côtes des Sables, et la consommation s'en fait dans le pays.

Luçon, ville à 6 lieues O. de Fontenai, environnée de marais qui la rendent mal saine.

Maillezai, petite ville à 2 lieues du même endroit, située dans une île formée par la Sèvre et par l'Authie. Les marais dont elle est environnée en rendent l'air très-mal sain.

Beauvoir, petite ville à 10 lieues des Sables-d'Olonne, produit grains, sels, bestiaux et bois de charpente et à brûler.

Mortagne, petite ville à 3 lieues N. O. de Mauléon, commerce en toiles et cuirs.

Mareuil, bourg à 2 lieues N. de Luçon, est remarquable par ses forges.

Deux-Sèvres. — Ce département à l'E. de celui de la Vendée, et au S. de celui de Maine-et-Loire, s'étend du S. au N., et prend son nom de deux rivières, dont l'une a sa source dans la partie méridionale et se rend dans l'Océan, et l'autre qui a sa source dans la partie septentrionale, va se jeter dans la Loire à Nantes. Ce pays est bien cultivé et répond aux soins du peuple laborieux qui l'habite; il produit du blé et du maïs, des noyers et des châtaigniers; on y élève des bœufs et des moutons, qui font un objet considérable de commerce.

Niort, chef-lieu, à 105 lieues S. O. de Paris, et 14 lieues S. O. de Poitiers, sur la *Sèvre méridionale* que l'on nomme pour cela *Sèvre Niortaise*. La rivière sur laquelle cette ville se trouve située, étant jusqu'à la mer d'une navigation facile pour de grosses barques, lui ouvre des voies commodes pour le débit de ses marchandises, qui consistent en blé, en farines et en laines, tant de celles que produit la tonte des brebis, que de celles qu'abattent les chamoiseurs et les tanneurs. Il se fabrique à Niort des serges et des peaux de chamois. On y confit très-bien l'angélique. C'est dans une prison de cette ville qu'est née en 1635 mademoiselle d'Aubigné, devenue depuis madame de Maintenon, qui a eu sur les destinées de la France une influence si funeste.

Saint-Maixent, à 13 lieues S. O. de Poitiers, sur la *Sèvre Niortaise*. Elle fait un grand commerce de blé. André Rivet, fameux ministre calviniste, étoit de cette ville.

Airvault, petite ville à 4 lieues S. de Thouars sur la *Thouars*, dont le commerce consiste en grains, toiles et étoffes de laine.

Parthenay, ville à 6 lieues N. de Saint-Maixent sur la *Thouars*; il s'y fait un commerce considérable en bestiaux et en blés. Elle fabrique des pinchinats, des calmoucks. Elle a beaucoup de tanneries.

Châtillon-sur-Sèvre, ci-devant *Mauléon*, à 20 lieues N. O. de Poitiers, commerce en bestiaux et tanneries.

Vienne. — Ce département à l'O. de celui des Deux-Sèvres, et au S. de celui d'Indre-et-Loire, est ainsi nommé d'une rivière qui prend sa source sur les confins des départemens de la Creuse et de la Haute-Vienne, coupe ce dé-

nier de l'E. à l'O.; et dirigeant son cours vers le N., traverse le département de la Vienne, reçoit la Creuze en chemin, et va se jeter dans la Loire un peu au-dessus de Saumur. Ce pays produit abondamment des grains, des pâturages et des fruits.

Poitiers, chef-lieu, auparavant capitale du Poitou, sur la rivière de *Clain* qui se rend dans la *Vienne*. Cette ville, située à 87 lieues S. O. de Paris, et 64 N. par E. de Bordeaux, n'est pas peuplée en proportion de sa grandeur, parce qu'elle renferme dans son enceinte beaucoup de jardins et de terres labourables. Elle fut décorée par les Romains d'un amphithéâtre et d'un magnifique aqueduc, dont on voit encore des vestiges. Son nom est célèbre dans l'histoire moderne par la bataille qui fut donnée en 1356 sur son territoire, dans laquelle le roi Jean fut vaincu et fait prisonnier par Edouard, prince de Galles, et envoyé un an après en Angleterre. Charles VII, durant les guerres contre les Anglais, transféra le parlement de Paris à Poitiers, et y fit long-temps sa résidence : il y fonda en 1431 une université de droit qui devint célèbre. Cette ville a produit plusieurs hommes dignes d'être cités; l'un d'eux est Jean de la Quintiuie, qui a créé en France l'art de la culture des jardins. On tire de Poitiers des blés, des vins et de l'eau-de-vie. Il s'y fabrique des draps de soie, des étoffes de laine, telles que calmoucks, ratines, étamines, grosses serges. Les bas et les bonnets à la grosse broche qui sortent de ses manufactures, sont recherchés. La pelleterie y est cultivée avec avantage et forme une branche importante de commerce.

Châtelleraut, dans un territoire agréable et fertile, sur la *Vienne*, à 7 lieues N. O. de Poitiers. Cette ville bâtie au onzième siècle, fait un commerce actif au moyen de la Vienne qui y est navigable, et qui se jette dans la Loire. Ses productions et son commerce consistent en grains, vins et eaux-de-vie, pruneaux, anis, coriandre, miel, cire, gomme, laine, chanvres, pierres à meules de moulin. Sa coutellerie sur-tout est renommée. Elle a aussi des fabriques de serges, d'étamines, de sabots; des blanchisseries de cire et des tanneries. L'article de la coutellerie y occupe près de 300 fabricans, dont les ouvrages se vendent principalement à Paris et dans les ports de mer.

Montcontour, petite ville sur la *Dive*, à 9 lieues S. de Saumur, fameuse par la bataille que le duc d'Anjou, devenu Henri III, y gagna en 1569 contre l'amiral Coligni.

Loudun, ville ancienne à 12 lieues N. O. de Poitiers, fameuse par la prétendue possession des religieuses Ursulines qui y étoient, et par la mort cruelle d'Urbain Grandier, curé de cette ville, qui fut accusé par le cardinal de Richelieu, qui vouloit s'en défaire, de les avoir ensorcelées. Ses productions et son commerce consistent en grains, vins blancs, eaux-de-vie, chanvres, lins, huiles de noix, chénevis, cire, miel, plumes, et prunes de Sainte-Catherine. Elle fabrique des serges, des étamines, des dentelles et des draps.

Montmorillon, petite ville sur la *Gartempe*, à 10 lieues S. E. de Poitiers, dans laquelle on trouve les restes d'un temple de Druides, qu'on croit avoir été consacré à la lune. *De Montfaucon* l'a fait graver dans ses *antiquités*.

MARCHE. = Cette province au S. du Berri, et à l'E. du Poitou, comprend le département de la *Creuse* et la majeure partie de celui de la *Haute-Vienne*. Elle est arrosée par la Vienne, la Creuse et la Gartempe, qui y prennent leurs sources. On la divisoit en Haute et Basse. Après avoir eu ses comtes souverains, elle passa successivement à Philippe-le-Bel, à Louis de Bourbon, petit-fils de Saint-Louis, à l'ancienne maison d'Armagnac, et à celle de Bourbon-Montpensier; et, après la mort de Louise de Savoie en 1531, François I, son fils, la réunit à la couronne. Elle est peu fertile en blé; mais le seigle et l'avoine y viennent assez bien, et elle a de bons pâturages.

CREUSE. — Ce département, au S. de ceux de l'Indre et du Cher, est à l'E. de celui de la Haute-Vienne. Il prend son nom d'une rivière qui y a sa source, et qui, le traversant du S. E. au N. O., va se jeter dans la Vienne. Les terres n'en sont pas extrêmement fertiles; ce qui y croît le plus abondamment, c'est l'avoine et le seigle : on y trouve aussi de bons pâturages.

Guéret, chef-lieu, auparavant capitale de la Haute-Marche, à 79 lieues S. de Paris, et à 14 lieues N. E. de Limoges. C'est la patrie d'Antoine Varillas, historien réputé plus élégant que fidèle.

Aubussson, sur la *Creuse*, à 6 lieues S. E. de Gueret, est dans un fond bordé de rochers et de montagnes qui en rendent l'aspect fort pittoresque. Louis XIV donna cette ville et quelques châtellenies voisines au duc de la Feuillade en échange de Saint-Cyr; et ce seigneur lui en témoigna sa reconnoissance en ornant la place des Victoires à Paris. Aubusson a une manufacture de tapisseries en haute et basse-lice, de tapis ras et veloutés façon de Turquie. Ces tapisseries

sont très-estimées; elles se font en soie, laine, coton et fil dans toutes sortes de proportions. Les tapis ras sont fabriqués tout en laine. Il se fait aussi dans cette ville un commerce considérable de sel.

Bourganeuf, petite ville sur la *Taurion*, à 6 lieues S. de Gueret, remarquable par une tour d'une grosseur et d'une élévation prodigieuse, que l'on dit avoir été bâtie par Zizim, frère de Bajazet.

Boussac, petite ville à 6 lieues S. E. de la Châtre, dont le commerce principal consiste en bétail. Elle a un château bâti sur un rocher presque inaccessible.

Evaux, petite ville à 11 lieues E. de Gueret, bâtie sur une hauteur. On trouve dans ses environs des eaux chaudes, et des restes de monumens fort anciens.

Felletin, petite ville à 2 lieues S. d'Aubusson, où l'on fait des draps grossiers, dit *draps de Bure*, des tapisseries dans le genre commun. Cette manufacture dépend de celle d'Aubusson.

Haute-Vienne. — Ce département au S. E. de celui de la Vienne, et à l'O. de celui de la Creuse, tire son nom de la Vienne qui le traverse de l'E. à l'O. dans la partie méridionale. Le pays est montagneux, stérile et froid. Il produit beaucoup de châtaignes et de sarrazin, et un peu de seigle; il a des mines d'antimoine très-productives. Les bestiaux et les chevaux font la partie la plus considérable du commerce de ce département, qui fournit des aides-maçons à la plupart des attcliers de Paris et de la République. Aux environs de Saint-Yrieix on a trouvé deux sortes de terres propres à la fabrication de la porcelaine.

Limoges, chef-lieu, auparavant capitale du Limosin, sur la *Vienne*, à 95 lieues S. par O. de Paris, et à 60 lieues N. O. de Bordeaux. Cette ville ancienne et considérable est située en partie dans un vallon, et en partie sur un coteau où les rues sont assez rapides. Les maisons pour la plupart sont bâties en bois; les plus anciennes, construites en pierre, sont à façades anglaises, et les fenêtres à arcs aigus. Limoges est la patrie du chancelier Daguesseau et de Jean Dorat. L'industrie de cette ville consiste en manufactures de petites étoffes, fabriques de grosses toiles, d'étoffes de laine et de coton, de mouchoirs, de porcelaine, de cloux à chevaux et de cuivre jaune; papeteries, forges, tanneries, blanchisserie de cire. Outre ces objets qui forment, avec les chevaux et les bœufs, la majeure partie de son commerce, on y trouve encore diverses marchandises qui y passent de Toulouse à Paris,

et de Lyon à Bordeaux, et auxquelles cette ville sert d'entrepôt.

Le Dorat, auparavant capitale de la Basse-Marche, près de la *Seure*, un peu au-dessus de son confluent avec la Gartempe, à 10 lieues N. de Limoges. Cette ville n'a rien de notable, ni par les monumens, ni sous l'aspect du commerce.

Saint-Léonard, petite ville à 6 lieues N. E. de Limoges, remarquable par ses manufactures de papiers pour l'impression, et connus sous le nom de *Limoges*, dont il s'en fabrique une quantité immense : la majeure partie se vend à Paris. Elle a des manufactures de gros draps pour les troupes, de ras, d'étamines, de droguets en laine et en fil ; des fabriques de parchemins, d'ouvrages de dinanderie et d'ustensiles de cuisine en cuivre.

Saint-Yrieix, petite ville sur la *Loüe*, à 8 lieues S. de Limoges, commerce en porcelaines, cuirs forts, veaux, basanne, chauvres, bétail et antimoine. Elle a des mines de terre propre à la porcelaine.

LIMOSIN. = Cette province au S. de la Marche, au N. E. du Poitou, et au N. E. de l'Auvergne, forme le département de la *Corrèze* et la partie méridionale de celui de la Haute-Vienne. On le divisoit en Haut et Bas. Il fut cédé par Saint-Louis à Henri III, roi d'Angleterre, ainsi que d'autres provinces limitrophes, à la charge de la foi et hommage comme pour le reste de l'Aquitaine. Par le traité de Bretigny en 1360, la France céda encore à l'Angleterre, non-seulement la propriété, mais la souveraineté de Limoges et de tous les pays voisins entre la Loire et les Pyrénées. Cette puissance n'en jouit pas long-temps, et perdit en particulier le Limosin sous le règne de Charles V; depuis ce temps, il est resté uni au domaine de la couronne. Ce pays est peu fertile en blé ; il n'y vient guère que du seigle : on y trouve une grande quantité de châtaigniers dont le peuple tire sa nourriture. Il y a des mines de plomb, de cuivre, d'étain, d'acier et de fer. Le principal commerce consiste en bestiaux et en chevaux.

CORRÈZE. — Ce département au S. de celui de la Creuse, et au S. E. de celui de la Haute-Vienne, est ainsi nommé d'une rivière qui y a sa source vers la frontière septentrionale, le coupe du N. E. au S. O., et, après avoir reçu la Vezère, va se jeter dans la Dordogne. Cette dernière rivière en forme à-peu-près la limite au S. E. Outre différens grains, tels que froment, orge, seigle, le pays produit du chanvre, du vin,

grande abondance de châtaignes, des truffes, différentes espèces de champignons, et dans les Landes, du genièvre et quelques prairies artificielles.

Tulle, chef-lieu, qui disputoit à la ville de Brives le titre de capitale du Bas-Limosin. Cette ville, située à 113 lieues S. de Paris, et à 15 lieues S. E. de Limoges, est au confluent de la *Corrèze* et du *Solan*, dans un pays environné de montagnes et de précipices, et elle est assise en partie sur la pente d'une montagne. Elle doit son établissement à un ancien monastère qui y fut fondé dans le 10ᵉ siècle. Elle a été illustrée par Etienne Baluze, qui y naquit en 1630. Cet homme, l'un des plus savans et des plus érudits du 17ᵉ siècle, a fait paroître différens ouvrages sur l'histoire ecclésiastique et l'histoire civile, en recherchant les anciens manuscrits, et les conférant avec les éditions déjà publiées. La ville de Tulle a plusieurs fabriques d'eau de-vie, de liqueurs fines, de chocolat, d'huile de noix, de bougies, de drogues simples et composées, qui s'expédient dans toute la France et chez l'étranger; des filatures et des fabriques de diverses étoffes en laine. Elle étend aussi son commerce sur les fers et sur les cuirs de bœufs et de vaches. Elle renferme une manufacture d'armes à feu, qui occupe 8 à 900 ouvriers. Il en sort, outre les armes pour la guerre, des fusils et pistolets bourgeois dont la réputation est répandue chez l'étranger. Dans les environs sont 10 à 12 papeteries, dont les produits passent à Limoges, Lyon et Bordeaux. C'est aussi dans cette ville que se fabrique un réseau de fil de Flandre, connu sous le nom de *Point de Tulle*.

Brives-la-Gaillarde, à 4 lieues E. de Tulle, dans une plaine fertile et très-agréable, longue d'environ 3 lieues, et vis-à-vis d'une île formée par la Corrèze, que l'on passe sur deux beaux ponts. Des vallons, plantés de vignes et de châtaigniers, offrent à la proximité de cette ville des points de vue charmans. Les productions de Brives consistent en vins, bœufs, porcs, bois de construction et de merrain, ardoises et huile de noix. Les vins sont, pour la plupart, de bonne qualité. Les plus médiocres sont convertis en eau-de-vie, que l'on envoie à Bordeaux. Une partie des bœufs est engraissée pour l'approvisionnement de Paris. La ville a des manufactures de mouchoirs de soie et de poche, de mousselines, de gazes, de satinets, de silverets et siamoises; elle a aussi des forges et des blanchisseries de cire.

Ussel, petite ville à 12 lieues N. E. de Tulle, commerçante en chanvre, cire, toiles, pelleterie.

Uzerche, petite ville ancienne, à 5 lieues N. O. de Tulle, située sur un rocher escarpé, au bas duquel coule la Vezere.

Turenne, petite ville à 4 lieues N. E. de Sarlat, autrefois capitale du vicomté de Turenne, que le duc de Bouillon vendit à Louis XV en 1738.

Treignac, bourg à 5 lieues N. E. d'Uzerche. Ses productions et son commerce consistent en moutons, laines, cire d'une excellente qualité, et petits pois très-estimés. Elle a une filature de coton; des fabriques de chapeaux et de bas à l'aiguille.

BOURBONNAIS. — Cette province est au S. E. du Berri et au S. du Nivernais; arrosée par l'Allier qui la traverse, et par le Cher, elle forme aujourd'hui le département de l'*Allier*. On la divisoit en Haute et Basse; la première à l'E., et l'autre à l'O. Elle abonde en blés, fruits, pâturages, bois, gibier et vins; il s'y trouve aussi plusieurs sources d'eaux minérales.

ALLIER. — Ce département est au S. E. de celui du Cher et au S. de celui de la Nièvre. Il prend son nom d'une rivière qui a sa source dans les montagnes du Gévaudan, et le traverse dans sa longueur du S. au N., après avoir arrosé les départemens de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme, et qui va se jeter dans la Loire à une lieue au-dessous de Nevers. Pour les productions de ce département, voyez ci-dessus l'article *Bourbonnais*.

MOULINS, chef-lieu, auparavant capitale du Bourbonnais, à 69 lieues S. par E. de Paris, et à 12 lieues S. de Nevers. Cette ville peu ancienne, puisqu'il n'en est pas fait mention avant le 14e siècle, est agréablement située dans une plaine fertile sur la rive droite de l'*Allier*. Ses rues sont bien pavées, larges pour la plupart et les maisons bien bâties. Sa position sur une grande rivière et presqu'au centre de la France, la rend très-importante pour le commerce. Elle a une promenade charmante qui règne le long de l'Allier, et sur cette rivière un beau pont de 13 arches. On voyoit dans l'église de la Visitation un très-beau mausolée érigé par la princesse des Ursins à Henri, duc de Montmorency, son époux, celui qui fut décapité à Toulouse sous le ministère de Richelieu. Moulins fournit au commerce grains, vins, bœufs, porcs, poissons, bois, charbons de terre et soies. Le plus beau bois s'exploite pour la construction et la charpente, le reste sert à faire du merrain, des cercles, des échalas et du bois de chauffage. Cette ville a en outre des filatures de lin, de chanvre et de coton, et des fabriques de coutellerie très-

renommée; des manufactures de bas de soie, de coton et de fil, des forges et fourneaux. On élève une grande quantité de vers-à-soie; le charbon de terre qui se tire des environs est un objet de commerce; les ciseaux sur-tout passent pour être de la meilleure qualité. Jean de Lingendes et le maréchal de Berwick y sont nés.

Bourbon-l'Archambault ou *Bourbon-les-Bains*, maintenant *Burges-les-Bains*, à 6 lieues O. par S. de Moulins, remarquable par ses bains; les eaux en sont salées, et colorent les bords du vase d'une teinte jaunâtre. Elles sont si chaudes, qu'on ne sauroit long-temps y tenir la main; cependant les œufs n'y cuisent pas; les plantes ne s'y flétrissent pas, et ces eaux, mises sur le feu aussi-tôt qu'elles sont tirées de la source, ne bouillent pas plutôt que l'eau froide.

Montluçon, petite ville sur le *Cher*, à 17 lieues S. O. de Moulins; on y fabrique des galons et des rubans.

Vichy, petite ville sur l'*Allier*, à 6 lieues S. E. de Gannat, connue pour ses eaux minérales.

AUNIS. = Cette province, au S. du Poitou, au N. de la Saintonge, et bornée à l'O. par l'Océan, forme, avec la majeure partie de la Saintonge, le département de la *Charente-Inférieure*. Ce pays, quoique sec, produit de bon blé et beaucoup de vin. On trouve dans les cantons marécageux des prairies qui nourrissent beaucoup de bétail. Il possède aussi grand nombre de marais salans, d'où l'on tire le meilleur sel de l'Europe. L'Aunis, après avoir été soustrait à la domination de la France, y rentra en 1372.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — Ce département, au S. de ceux de la Vendée et des Deux-Sèvres, à l'O. de celui de la Charente, est borné à l'O. par l'Océan, et au S. E. par la Garonne. Il a pris son nom de la Charente, qui le coupe du S. E. au N. O. et y termine son cours en se jetant dans la mer au-dessous de Rochefort et vis-à-vis l'île d'Oleron. Ce pays est d'une grande fertilité, mais l'air en est mal-sain, ce qui est occasionné par les marais où l'on fait passer l'eau de la mer qui y dépose du sel. Ces marais produisent en outre d'excellentes huîtres. On pèche sur les côtes de très bonnes sardines.

SAINTES, chef-lieu, auparavant capitale de la Saintonge, sur une éminence près de la rive gauche de la Charente, à 122 lieues S. O. de Paris, et 15 lieues S. E. de la Rochelle. Cette ville, du temps d'Ammien Marcellin, étoit des plus florissantes de l'Aquitaine, mais elle est bien déchue aujourd'hui: ses rues sont étroites et ses maisons mal bâties. Cepen-

dant elle conserve encore des vestiges de sa grandeur passée dans les restes d'un amphithéâtre, dans un arc de triomphe en marbre blanc, qui se voit sur le pont de la Charente. Cette ville existoit autrefois sur la colline; mais ayant été ruinée par les Vandales et autres barbares, lors de leur passage en Espagne, on l'a rebâtie dans une situation plus commode sur le bord de la rivière. Ses productions consistent en blés, vins, eaux-de vie et laines. On recueille, année commune, dans le terroir de la ville et des environs, 8,000 tonneaux de vin rouge, et 10,000 de blanc; ceux-ci sont convertis en eau-de-vie et esprit-de-vin d'une excellente qualité. Saintes a des fabriques d'étamines, de molletons, de cadis, de basins, de bonneteries, une manufacture de porcelaine, de creusets de grès et autres ouvrages de même nature, et de faïence. On y travaille aussi en mégisserie.

Tonnay-Charente, petite ville à 6 lieues O. de Saintes, avec un port sur la *Charente*: cette ville est comme l'entrepôt des articles d'exportation que fournissent l'Angoumois et la Saintonge, principalement des vins et eaux-de-vie.

La Rochelle, à 115 lieues S. O. de Paris, et 15 lieues N. O. de Saintes, port sur l'Océan. Cette belle et importante ville est médiocrement grande, mais bien bâtie; une partie des maisons est soutenue par des arcades et des portiques, et la place du château est une des plus belles que l'on puisse voir. Le parc est un des plus sûrs et des plus commodes. Elle fut cédée aux Anglais par le traité de Bretigny, en 1360, et douze ans après elle se donna au roi Charles v. Le calvinisme s'y introduisit en 1557, et elle fut long-temps une des principales places des protestans: mais Richelieu résolut de la faire rentrer sous l'autorité royale, et Louis XIII ayant d'abord fait construire le fort Louis pour la tenir en bride, il assiégea la ville en 1627, et s'en rendit le maître après treize mois d'un siége mémorable, pendant lequel les habitans souffrirent courageusement une des plus horribles famines dont l'histoire fasse mention. De 15,000 personnes qui se trouvèrent dans cette ville, 4,000 seulement survécurent à ce désastre. Les fortifications furent abattues, mais Louis XIV en fit construire d'autres qui furent imaginées et exécutées par Vauban. Avant la perte du Canada, le principal commerce de la Rochelle consistoit en pelleteries. Aujourd'hui, les expéditions qu'on fait pour les îles de l'Amérique, se font ordinairement pour Saint-Domingue, la Martinique, la Guadeloupe et Cayenne; les bâtimens qu'on y envoie se chargent en retour de sucre, de café, de coton, d'indigo, de

cuirs secs, de canéfices, de sirops de melasse et autres, de rocou, de gingembre, de cacao, de toutes sortes de bois pour la teinture et la marquetterie. Les bâtimens qu'on expédie pour les côtes de Guinée, prennent des gommes, des dents d'éléphant, de la cire jaune, et d'autres productions de ces contrées. Les provinces de France et les nations avec lesquelles la Rochelle est en correspondance, lui fournissent les productions et les objets qu'elles fabriquent. Le Poitou et la Saintonge fournissent à son commerce des grains de toutes espèces, des fèves, des chanvres, des bestiaux et des étoffes de laine; l'Angoumois, du papier, des grains et des bestiaux; la Provence et le Languedoc, des olives, des huiles, du savon, des capres, des anchois, des fruits secs, tels que raisins, figues, brignoles, amandes; et en outre des noix de galles, du riz, du séné, de la manne, des pistaches, du maroquin et du liége; la Bretagne, de la morue, du poisson sec, des sardines, des bariques, du merrain, des toiles à voiles, du fer en barre et en verge; Bayonne, des fanons et des huiles de baleine, des jambons, de la réglisse, des laines d'Espagne, du brai gras et sec; la Hollande, des beurres, des fromages, des drogues, du poivre, de la cannelle, du girofle, des muscades, des chanvres, des lins en bottes, des fils, des planches, des mâts, du brai, du goudron, et toutes sortes de quincaillerie et de petite mercerie; les pays du Nord, des chanvres, des lins, des fils, des planches, des sapins, des douves pour pipes et bariques, des mâts, des cordages, des poêles à frire, des fils-d'archal et de carret, des pots de fer, du cuivre ouvré et du cuivre en plaques, du fer et de l'acier; l'Espagne, des vins de Chérès, d'Alicante, de Malaga, de Tinto, des raisins secs, des bois de campêche et des laines; le Portugal, des huiles d'olives, de la cassonnade, du tabac du Brésil et de Marignan, des cuivres, des cuirs secs, du bois pour la teinture et les parfums, de l'ipecacuanha, des cocos propres à la tablètterie, du musc et de l'ambre gris; l'Angleterre, du charbon de terre, de l'étain, du plomb, de l'alun, de la couperose, des cuirs secs et en poils, du tabac de Virginie, et toutes sortes de quincaillerie; l'Irlande, du beurre et des viandes salées, du saumon en baril, et du charbon de terre; l'Ecosse, du saumon salé en baril, et du charbon de terre. La ville a des raffineries de sucre, une manufacture de faïence et des verreries; elle produit des vins, eaux-de-vie, sels, chanvres, graines de lin et de moutarde; mais en outre elle met à contribution les provinces voisines pour fournir au

commerce beaucoup d'autres denrées de première nécessité.

Rochefort, sur la *Charente*, à 5 lieues de son embouchure, et à 6 lieues S. E. de la Rochelle. Cette ville, belle et régulière, a été bâtie en 1664 par Louis XIV, qui en a fait un département de la marine. Son port est commode et défendu à l'entrée de la rivière par plusieurs forts. Elle a un chantier de construction, de vastes magasins pour l'armement et l'équipement des vaisseaux de guerre, un arsenal, un magnifique hôpital. Le port marchand est au-dessus de la ville, les navires de 800 tonneaux peuvent y entrer et en sortir avec leurs cargaisons entières. Les armateurs de la Rochelle y envoient leurs grands bâtimens qui ne peuvent entrer dans le havre de cette dernière ville. Il s'y fait des armemens pour la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve et pour les îles de Saint-Pierre et Miquelon. Il n'y a aucunes manufactures ni fabriques à Rochefort, à cause de la cherté de la main-d'œuvre.

Marans, petite ville au N. de Rochefort, à 4 lieues N. E. de la Rochelle; c'est un des lieux de la France où il se fait un plus grand commerce de blé.

Saint-Jean-d'Angely, petite ville à 6 lieues de Saintes, sur la *Boutonne*, sur laquelle il y a deux beaux moulins à poudre. Ses eaux-de-vie sont très-estimées, et forment une branche considérable de commerce.

Taillebourg, bourg sur la *Charente*, à 4 lieues S. O. de la précédente, célèbre par la victoire que saint Louis y remporta contre les Anglais et le comte de la Marche réunis, et dans laquelle il fit preuve du plus grand courage, en affrontant seul, sur le pont de cette ville, pendant quelques momens, l'effort des ennemis.

Marennes, petite ville située à 9 lieues de la Rochelle, dans un terroir fort abondant en vins de bonne qualité. Les huîtres vertes qu'on pêche aux environs sont fort estimées. Les sels qu'on y fait passent pour être des meilleurs de France.

Royan, à 7 lieues S. O. de Saintes. Cette ville a un bon port à l'embouchure de la Garonne ou Gironde. Elle soutint en 1622 un long siège contre Louis XIII, qui ne la prit qu'après avoir perdu beaucoup de monde.

A l'embouchure de la Gironde, on voit un phare bâti sur un rocher, tout vis-à-vis de *Royan*, dont il n'est séparé que par un très-petit trajet. Ce phare est nommé la *Tour de Cordouan*. C'est un bâtiment d'une bonne architecture

qui a 160 pieds d'élévation. On allume des feux au haut de cette tour, pour éclairer les vaisseaux, qui, sans cela, seroient en danger de se perdre la nuit sur les bancs de sable dont l'embouchure de la Garonne est embarrassée.

Saint-Palaye, à environ 1 lieue de Royan, est un village où il se fait une pêche considérable de sardines.

Pont, petite ville à 4 lieues S. par E. de Saintes, qui a une source d'eaux minérales. Ses productions et son commerce consistent en blés et eaux-de-vie.

Brouage, port de mer; les marais salans qui environnent cette ville, forment son principal commerce. Elle est à 6 lieues de la Rochelle.

La Tremblade, à 9 lieues O. de Saintes, bourg très-près de la *Seudre*, qui lui procure l'avantage d'un bon port qui peut recevoir des bâtimens de 600 tonneaux. Ses productions et son commerce consistent en sels, vins et eaux-de-vie. Elle a une verrerie à bouteilles.

SAINTONGE et ANGOUMOIS. — Ces deux provinces composent le département de la *Charente*, et la majeure partie de la Charente-Inférieure. La Saintonge, à l'E. de l'Angoumois et au S. du Poitou et de l'Aunis, est bornée à l'O. par l'Océan et par la Garonne. Cette province, traversée par la Charente, est très-fertile en blés et en vins; elle abonde en absynthe ainsi qu'en sel et en safran, dont on fait un grand commerce. Henri II, roi d'Angleterre, devint maître de la Saintonge par son mariage avec Eléonore, fille et unique héritière de Guillaume, dernier duc d'Aquitaine. Après avoir été conquise par Philippe-le-Bel, elle retourna en la possession de l'Angleterre; mais Charles V la reconquit et la réunit à la couronne dont elle ne fut plus séparée. La Charente se divise en haute et basse; celle-ci au N., celle-là au S. L'Angoumois est à l'E. de la Saintonge et au S. du Poitou. Il est arrosé par la Charente, qui y entre du N. au S. et en sort de l'E. à l'O. Cette province a été possédée par des comtes qui reconnoissoient pour souverains les ducs d'Aquitaine et les comtes de Poitiers. Charles V la conquit sur les Anglais à qui elle avoit été cédée après la prise du roi Jean. François I l'érigea en duché en faveur de Louise de Savoie sa mère. Elle fut réunie au domaine après la mort de celle-ci. Elle est fertile en blés, en vins, en plantes médicinales et en pâturages.

CHARENTE. — Ce département à l'E. de celui de la Charente-Inférieure, et au S. de celui de la Vienne, prend son nom de la Charente, qui en arrose d'abord la partie E. N.;

et qui, après plusieurs détours, y coule du N. au S. et de l'E. à l'O. Ce pays, riche en gibier, a beaucoup de vignes; il s'y fait une grande quantité d'eau-de-vie et de beau papier.

Angoulême, chef-lieu, auparavant capitale de l'Angoumois, sur le sommet d'une montagne environnée de rochers, et dont le pied est baigné par la *Charente*, à 128 lieues S. par O. de Paris, et 20 lieues O. de Limoges. Cette ville a un château très-fort. Elle a donné le jour à Balzac et à Melin de Saint-Gelais. On voit dans les environs, à une lieue à l'entour, plusieurs papeteries dont les papiers sont recherchés. Ceux destinés à l'impression, passent en grande partie à Bordeaux et en Hollande; les papiers à écrire vont en Espagne et sur la côte de la Baltique. Les productions d'Angoulême consistent en grains, vins, safran, graines de lin et de genièvre. Les principaux objets de son commerce sont les vins et eaux-de-vie, bois merrain, de construction et de charronnage, fer coulé et battu, sel, bétail. Il se fabrique dans cette ville de grosses draperies, des serges et étamines, de la faïence; elle a aussi des blanchisseries de cire.

Barbezieux, petite ville à 10 lieues d'Angoulême, où il y a une fontaine d'eau minérale, dite *Font-rouilleuse*. La majeure partie de ses vins se convertit en eau-de-vie. Elle fabrique des toiles.

Jarnac, bourg à 6 lieues N. O. d'Angoulême, sur la *Charente*. Il est fameux par la bataille qui fut donnée sous ses murs, en 1669, dans laquelle le prince de Condé, oncle d'Henri IV, fut tué inhumainement, à la fleur de son âge, par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou, devenu roi sous le nom d'Henri III.

Cognac, petite ville à 7 lieues O. d'Angoulême, sur la *Charente*, est située dans un pays charmant; elle a donné naissance à François Ier, le restaurateur des lettres en France. Ses productions et son commerce consistent en vins, eaux-de-vie, esprit-de-vin, graine de lin et de genièvre. Ses eaux-de-vie tiennent le premier rang parmi celles de France, et sont très-recherchées des étrangers. Elle a une manufacture de faïence.

AUVERGNE. = Cette province, à l'E. de la Marche et du Limosin, et au S. du Bourbonnois, forme les deux départemens du *Puy-de-Dôme* et du *Cantal*. Cette province, après avoir été gouvernée par des ducs et des comtes, qui n'y avoient qu'une autorité subordonnée à celle du roi, fut soumise à des comtes héréditaires jusqu'en 1210, qu'elle

fut réunie au domaine de la couronne. Elle en fut séparée en 1360, que le roi Jean l'érigea en duché, en faveur de Jean son fils, duc de Berri; elle y revint en 1527, par l'extinction de la postérité masculine de Jean. Elle a pour principale rivière la Dordogne, qui y prend sa source au Mont-d'Or, et l'Allier. Elle se divise en haute et basse; la haute vers le S., et la basse vers le N. appelée la Limague, qui a 15 lieues de long sur les bords de l'Allier, et est un des plus fertiles pays du monde. L'Auvergne fournit des bœufs et des vaches grasses, à Lyon et à Paris, et d'autres pour le labourage, une grande quantité de fromages et d'autres denrées. Les Auvergnats sont fort laborieux et économes; il en sort tous les ans 10 à 12 mille travailleurs et chaudronniers, pour aller en Espagne et dans d'autres pays. On trouve aussi en Auvergne plusieurs fontaines minérales et du blé. Le vin est un objet de commerce de la province; il en vient beaucoup à Paris.

Puy-de-Dôme. — Ce département, au S. de celui de l'Allier, et au S. E. de celui de la Creuse, tire son nom d'une montagne située à l'O. de Clermont. Son sommet s'élève à 817 toises au-dessus du niveau de la mer, et est célèbre par les expériences que Pascal y fit sur la pesanteur de l'air. Une enceinte de montagnes qui borde ce département à l'E., au S. et à l'O., offre à la vue ce que la nature a de plus imposant, tandis que les campagnes qu'enferme cette enceinte et qui forment un bassin de 12 lieues de longueur sur 6 ou 8 de largeur, présentent l'aspect le plus riant et le plus richement varié : l'Allier et la Dore contribuent avec un grand nombre de ruisseaux à la beauté de ce tableau. On trouve, dans les montagnes qui en forment le cadre, des vestiges d'anciens volcans, ainsi que des eaux thermales. Le pays produit du vin, du blé, des châtaignes; on y rencontre de belles prairies, des vergers et des jardins.

Clermont, chef-lieu, autrement *Clermont-Ferrand*, autrefois capitale de l'Auvergne, située entre les petites rivières d'Arrière et de Bedat, qui se jettent dans l'Allier. Elle est à 97 lieues S. de Paris, et à 31 lieues O. de Lyon. Cette ville, riche et très-peuplée, a des rues étroites et des maisons fort sombres; mais les promenades et les places publiques en sont belles. On trouve dans l'enclos qui appartenoit à l'Abbaye de Saint-Allyre, une source pétrifiante, qui, coulant à travers le jardin, y a insensiblement formé une muraille de plus de 140 pas de long, et haute

TABTIQ

Blondes.

Avesnes. Saint-Etienne.

Bœuf salé.

Pont-l'Evêque.

Boîtes en sapin.

Saint-Claude.

Bonnets.

Alais. Arcis-sur-Aube. Auxerre. Beaussat. Besançon. Binch. Cambrai. Carcassonne. Castres. Châlons-sur-Marne. Dreux. Falaise. Janville. Libourne. Lille. Lure. Mantes. Marathon. Marseille. Metz. Méséna (le). Montagne-sur-Aisne. Montbraine. Narbonne. Orléans. Ornans. Paris. Pau. Poitiers. Pont-à-Mousson. Rambervilliers. Revel. Romans. Saint-Germain. Saint-Maixent. Sancerre. Sens. Tours. Troyes. Valence (Drôme). Vendôme. Verneuil. Vervins. Vitry-sur-Marne. Saintes.

Bouchons de liége.

Fréjus.

Boucles.

Commercy. Paris. Saumur.

Bougie.

Alby. Lodève. Mans (le). Metz. Rouen.

Bouillerie d'Eau-de-vie et de Cidre.

Alençon. Louviers. Rouen.

Boulets, Obus, &c.

Bellesme. Charleville. Sédan.

Bouracans.

Abbeville.

Boutons.

Bordeaux. Bourg-la-Reine. Charité (la). Lyon. Paris. Quillan. Roanne. Sédan. Senlis.

Bracelets.

Quillan.

Brasseries.

Bar-sur-Aube. Bergue. Bordeaux. Châlons. Corbeil. Charleville. Dourdan. Etampes. Gueret. Lille. Metz. Montivilliers. Montpellier. Nantes. Nemours. Orléans. Paris. Rouen. Saint-Omer. Senlis.

Briqueteries.

Alby. Auray. Bordeaux. Chambéry. Chenny. Epernay. Hennebond. Lille. Louviers. Montivilliers. Nantes. Nevers. Paimbœuf. Rouen.

rits.

Clouterie d

Angoulême. Arras. Cahors. Calais. Castmont. Cambray. Car. Grenoble. Laigle. dary. Laigle. Saint-Girons. Lyon. Metz.

Coiffes à

Paris. Vire.

C

Barjols. Nantes. S Omer. Sens.

Co

Paris. Gnillan.

Construction

Bayonne. Borde Nantes, Rochefort. E

Cor

Abbeville. Avigno deaux. Boulogne. Lannion. Libourne. ges. Marseille. Melu Nantes. Port-Melo. Saint-Afrique. Sai Omer. Tonneins. To

Cord

Canna (le). Libour

Cord

Clermont (Oise).

Corr

Abbeville. Gueret Nantes. Paris. Per Omer.

C

Celeis-sur-Anille Coiron-le-Privas. Etain. Grandvillie brouck. Limoges. L Rennes. Riom. Ver

Coto

Alby. Alençon. B çon. Calais-sur-Ani Gondrecourt. Mont Pont-l'Evêque. Ro bourg.

Coto

Aix. Marseille. P

Co

Alais. Beauvais.

mbert. Angoulême. ne. Belves. Berna. Cahors. Calais. Cas. Grenoble. Laigle. iers. Lyon. Metz. ra. Nice. Nontron. a. Quilan. Rouen. ré. Vienne.

le.

Château-Briant. Châble. Paris.

canons.

ntes. Paris. Ver-

s.

nuis. Argentan. Arronx. Aubigny. Barfort. Belves. Benselm. Buich. Blamont. ly. Bruyère. Calaisly. Chambéry. Chabâteauroux. Châtre ont (Meuse). Comme Delemont. Dijon. euil. Grand-Pré. . Libreval. Longwy. Manléon. Mirepoix. anquin. Montignac. . Nevers. Nontron. ontarlier. Preuilly. Rochefoucault (le). adens. Saint-Girons. t-Mercellin. Saint-Senones. Sillé-le-. Tarascon. Tarce (Drôme). Vennes. Vierzon. Userice.

Laigle. Lille. Mar-

aux.

r-Arronx. Belfort. aux. Bourbonne-les-lly. Charolles. Châl. Longwy. Marcbo Montmorillon. Mous. Poligny. Saint-

e.

Saint-Generre.

, Mont-, Sens.

Avesnes, Beaussat, N, Bourg Q, Calais, Cher-, Domgrenade, ce, Lyon, Mire-t, Mor-Sufchâtel, Etienne, int-Hyppebourg, rsailles, rche.

s, Saint-

. Lyon, Evêque.

, Dijon. Vienne.

de 15 à 20 pieds en certains endroits, avec un petit pont sous lequel passe la rivière de *Tiretaine*. Clermont a eu pour évêque le célèbre Massillon, et a vu naître Blaise Pascal, mathématicien profond, enlevé trop tôt aux sciences, et Domat, fameux jurisconsulte. Cette ville a des fabriques de ratines fines, de droguets de laine et de fil, de cadis, de toiles et rubans. Il s'y fait des pâtes d'abricots et de pommes, les meilleures que l'on connoisse. Les environs fournissent d'excellens fromages, connus sous le nom de *fromages d'Auvergne*.

Riom, à 3 lieues N. E. de Clermont, jolie ville, la seconde de l'Auvergne. Elle a été le berceau de quelques personnages illustres par leur savoir ou par leur esprit : on peut citer, entr'autres, Grégoire de Tours, l'un des plus anciens historiens de la France, mort en 595 ; le célèbre Génébrard Antoine Dubourg, chancelier de France ; Danchet, poète du 18e siècle ; Jacques Sirmond, jésuite, homme d'une vaste érudition, et qui fut confesseur de Louis XIII. On trouve à Riom des eaux minérales, et dans les environs, du tripoli de trois couleurs. Elle a un territoire abondant en blé, vins, huile de noix et de chènevis, chanvres, fruits. Une très-grande partie des pommes se voiture par l'Allier, pour l'approvisionnement de Paris. Il se fabrique dans la ville beaucoup de chandelle, d'excellentes pâtes d'abricots, de pommes et de coings, des siamoises, eaux-de-vie, du foie d'antimoine. Le commerce consiste en toiles communes, épiceries, drogueries, quincailleries.

Issoire, petite ville ancienne, sur la *Crouze*, près de l'Allier, à 7 lieues S. de Clermont. C'est la patrie du chancelier et cardinal Duprat, qui abolit la pragmatique-sanction, établit le concordat, et persuada à François Ier d'introduire en France la vénalité des charges de judicature.

Montaigu, petite ville à 12 lieues S. O. de Moulins, où l'on fait un grand commerce de bétail. On y fabrique de la quincaillerie et de la mercerie.

Aigue-Perse, petite ville à 4 lieues N. de Riom, auprès de laquelle se trouve une fontaine qui bout à gros bouillons, quoique l'eau soit froide au toucher. C'est la patrie de Michel de l'Hôpital, chancelier de France.

Maringues, petite ville à 4 lieues O. N. O. de Thiers, dans laquelle il se fait un grand commerce de blé.

Thiers, ville à 9 lieues E. de Clermont, dont l'industrie consiste en rubans, en jarretières, quincaillerie, gaînes, cou-

tellerie, fils retors en toutes couleurs et en toutes qualités. Elle a des papeteries considérables.

Ambert, petite ville sur la *Dore*, renommée pour ses manufactures de papier, au nombre de plus de soixante dans ses environs, et sa fabrication de burats, de camelots, de turquoises, de padoux, de lacets, de dés, d'épingles, de jarretières, de rubans, de cordonnets et de galons de laine.

Perriers, village assez considérable, où l'on voit un obélisque naturel, terminé par les ruines d'une tour appelée la tour de *Marifolet*.

Pont-Gibaut, petite ville à 5 lieues S. O. de Riom, près de laquelle on voit une fontaine d'eau minérale vineuse, dans le village de Rote.

Billom, petite ville ancienne à 5 lieues E. S. E. de Clermont. Elle avoit un collége tenu par les jésuites : on y trouva, à l'époque de leur expulsion, le fameux tableau qui représentoit la Religion sous l'emblême d'un vaisseau conduit par les jésuites.

Besse, petite ville à 6 lieues O. d'Issoire, bâtie de laves basaltiques. Elle a dans son voisinage un lac qu'on croyoit, avant 1770, n'avoir pas de fond. C'est la bouche d'un ancien volcan.

Olliergues, petite ville sur la *Dore*, à 6 lieues O. de Mont-Brison. On y fabrique des jarretières, des rubans, et des étamines de laines de diverses couleurs.

Volvic, bourg à 1 une lieue S. O. de Riom, où l'on exploite une carrière de lave volcanique, qui a fourni à la construction des principales villes de la Limagne.

CANTAL. — Ce département, au S. O. de celui du Puy-de-Dôme, et au S. de celui de la Creuse, est ainsi nommé d'une de ses montagnes les plus remarquables, connue par la quantité de bestiaux qui s'y nourrissent, et où l'on fait les meilleurs fromages d'Auvergne. Elles paroissent avoir été presque toutes des volcans. La plus grande richesse de ce pays consiste en ses pâturages; on y trouve aussi des vignes qui produisent d'assez bons vins.

AURILLAC, chef-lieu, ville considérable et bien peuplée, sur la *Jordane*, à 127 lieues S. de Paris et à 11 lieues S. E. de Tulle. Elle a, dans un de ses fauxbourgs, un château fort élevé qui commande la place. Elle a produit quelques hommes célèbres : Gobert, qui fut pape, sous le nom de Silvestre II, en 999; le cardinal et le maréchal de Noailles; le poète Maynard fut à la tête du présidial de cette ville. Elle fait peu de commerce.

Saint-Flour, auparavant capitale de la Haute-Auvergne, sur une montagne de difficile accès, à 115 lieues de Paris. Il s'y fait un assez grand commerce de grains, de mules et de mulets. Elle avoit autrefois des fabriques de tapisseries, coutelleries, ganteries, pelleteries, qui n'existent plus. Il s'y fait encore quelques étoffes grossières à l'usage des gens de la campagne. La chaudronnerie y forme une branche de commerce. La tannerie s'y soutient avec succès, ainsi que les fabriques d'orseille (drogue pour la teinture) et de colle-forte. A 2 lieues de la ville est une verrerie considérable, où il se fait du verre blanc de toute espèce.

Mauriac, petite ville à 6 lieues N. d'Aurillac, dont le commerce consiste en chevaux et en fabriques de grosses étoffes. C'est la patrie de l'abbé Chappe.

Murat, petite ville sur l'*Alagnon*, à 4 lieues N. O. de Saint-Flour, où l'on fabrique de grosses draperies, des dentelles, de la mercerie, et particulièrement de la chaudronnerie. Elle est bâtie sur un énorme rocher de basalte.

Chaudesaigues, petite ville à 5 lieues S. O. de Saint-Flour, renommée à cause de ses eaux chaudes, dont les habitans se servent dans l'usage ordinaire. Il s'y fait un commerce considérable de cuirs et de colle-forte. On y voit une source d'eaux minérales nitreuses, dont le bouillonnement lui a fait donner le nom qu'elle porte.

LYONNAIS. = Cette province, qui comprend le Forez et le Beaujolois, compose les deux départemens du *Rhône* et de la *Loire*. Elle est à l'E. de l'Auvergne et au S. de la partie occidentale de la Bourgogne, est traversée du S. au N. par la Loire, et bornée à l'E. dans toute sa longueur par la Saône, et le Rhône qui coulent du N. au S. Le Lyonnais a appartenu aux rois de Bourgogne; mais sous Philippe-le-Bel il fut réuni à la couronne. Il produit du blé, du vin, des fruits et d'excellens marrons. La Saône le sépare du pays de Dombes, et le Rhône du Dauphiné, ou plus précisément du Viennois.

RHÔNE. — Ce département, au S. de celui de Saône-et-Loire, et à l'O. de ceux de l'Ain et de l'Isère, dont il est séparé par la Saône et par le Rhône, a pris son nom du *Rhône*, l'un des principaux fleuves de France, qui le borde à l'O. dans une partie de sa longueur. Ce fleuve, qui a sa source dans la montagne de la Fourche, à l'extrémité orientale du Valais, traverse le lac de Genève; se perd, à 4 lieues de cette ville, dans un gouffre de rochers; reçoit la Saône à Lyon; et là, dirigeant son cours du N. au S., reçoit l'Isère, la Durance, et va se jeter dans la partie de la Méditerranée appelée le

Golfe de Lyon. Ce département très-montagneux a quelques pâturages et des vignes.

Lyon, chef-lieu, auparavant capitale du Lyonnais, à 111 lieues S. E. de Paris. Cette ville, située au confluent de la *Saône* et du *Rhône* dans la position la plus avantageuse pour le commerce, est ancienne, grande, riche et belle, et la plus considérable de France après Paris. Sa fondation remonte à 41 ans avant l'ère chrétienne. Elle est en général bien bâtie; mais les rues en sont étroites; et le pavé, de cailloux roulés et arrondis dans les torrens, est incommode pour les gens de pied. On trouve encore dans cette ville quelques vestiges des magnifiques ouvrages dont les Romains l'avoient embellie. Elle ne jouit pas long-temps des premières décorations dont elle avoit été enrichie : en une seule nuit elle fut détruite par un incendie extraordinaire et sans exemple dans l'histoire. Aujourd'hui on y admire plusieurs beaux monumens, dont quelques-uns ont été dégradés dans le cours de la révolution; l'Hôtel-de-Ville, qui ne le cède en magnificence qu'à celui d'Amsterdam, et qui forme un des côtés de la place des Terreaux; la place de Bellecour qui étoit décorée de statues et de fontaines (1), de gazons et de plantations d'arbres; la place autrefois dite des Cordeliers où est érigée une colonne gnomonique; l'église Primatiale dans laquelle on admiroit une horloge plus recommandable par son ancienneté et par la complication de ses mouvemens, que par la délicatesse du travail; le quai du Rhône; l'hôpital qui y est construit et présente un vaste bâtiment d'architecture moderne. Lyon a vu naître différens personnages qui se sont rendus illustres par leurs talens, et d'autres qui n'avoient de titre qu'un rang élevé pour obtenir une place dans l'histoire. On peut compter, parmi les derniers, l'empereur Claude, fils de Drusus. Au nombre des premiers nous mettrons Sidonius Apollinaris, évêque et écrivain célèbre du 5ᵉ siècle, l'abbé Terrasson, Jussieu, de Boze, Spon, Nicolas et Guillaume Coustou, Antoine Coysevox, le P. Ménestrier, jésuite. Lyon est très-importante comme ville manufacturière et commerçante; du moins elle étoit telle avant d'avoir souffert les horreurs d'un siége et d'un bombardement qui eurent lieu au mois d'août 1793, et dont elle sentira long-temps les suites funestes. La Saône, le Rhône et la Loire lui offrent les plus

(1) Le gouvernement vient d'encourager la reconstruction des bâtimens autour de cette place, en exemptant d'impôts pendant dix ans, les propriétaires qui y feront bâtir.

grandes facilités pour le transport de ses marchandises, et ouvrent à ses négocians des voies aussi étendues que commodes pour des spéculations de tous genres. Par le Rhône, elle communique avec les départemens du Midi, et même avec ceux du S. O. par le canal du Languedoc ou canal du Midi. Par la Saône, dans laquelle se jette le Doubs, elle communique avec quelques départemens au N. et à l'E. Enfin par la Loire, qui est navigable à Roanne, à 12 lieues de Lyon, elle répand aisément les objets de son commerce à travers la France de l'E. à l'O. jusqu'à l'Océan. Les productions principales sont des grains de toute espèce, des vins excellens connus sous le nom de *vins de rivage*, et qui se recueillent le long du Rhône et de la Saône. Parmi les manufactures qui ont enrichi cette ville, celle des étoffes de soie, en or et argent, tient sans contredit le premier rang. Viennent ensuite les fabriques de rubans, de galons, de passemens, de gazes, de crêpes, de chapellerie, de bas de soie et autres ouvrages de bonneterie; les manufactures de toiles imprimées ou indiennes, et de papiers peints. Le commerce que fait la ville de Lyon du produit de ses manufactures est immense, et ne le cède à celui d'aucune autre ville d'Europe: il n'y a que Rouen qu'on puisse lui comparer. Celui qu'elle fait au moyen de ses relations avec les diverses parties de la France, par les rivières et les canaux, n'est guère moins important; et peut-être en fait-elle un plus intéressant encore avec l'étranger. L'Espagne lui fournit des laines et des soies, des drogues pour la teinture, des piastres, de l'or et de l'argent en lingots. Elle tire de l'Italie et du Piémont des soies en très-grande quantité; de la Suisse, des toiles et des soies, quelques étoffes de fleuret et des fromages; de l'Allemagne, tout ce qui concerne la mercerie et la quincaillerie, de l'étain, du cuivre, du fer-blanc. La Hollande lui fournit des épiceries et des toiles, l'Angleterre, des draps et autres étoffes de laine, de l'étain, du plomb et beaucoup de quincailleries. C'est surtout par ses manufactures de riches étoffes de soie que la ville de Lyon a acquis une grande prépondérance parmi les autres villes de commerce: c'est peu que ses fabricans entendent mieux que tous autres l'art de composer, d'assortir et de nuancer les couleurs; c'est peu qu'ils sachent employer les trames nationales les plus belles que l'on connoisse, et en faire avec une délicatesse inconcevable le triage et l'assortiment, en observant toutes les gradations de qualité et de finesse: ils possèdent par-dessus tout cela l'art inimitable d'unir dans leurs dessins l'éclat et la légéreté avec la richesse; ajoutez à

tous ces avantages ceux d'une grande fécondité dans l'invention des dessins et d'une grande perfection dans la main-d'œuvre. Les principaux objets qui sortent de ces manufactures consistent en étoffes fond or et argent, gros de tours brochés en or et argent, cirsakas, taffetas brochés, satins cannelés, taffetas chinés, droguets, moires, damas, etc. Ces étoffes circulent dans toutes les cours de l'Europe et dans le Levant. L'Espagne en tire principalement des étoffes d'or; l'Angleterre beaucoup de taffetas lustrés, des brocards d'or et d'argent, etc.; l'Allemagne tire considérablement de ces étoffes dans tous les genres. Mais nous ne devons pas oublier l'imprimerie, qui, sans être aussi considérable que celle de la Métropole, est néanmoins fort étendue, et forme, avec la librairie, une branche de commerce intéressante.

Cette belle et riche ville, qui a si cruellement éprouvé combien la guerre est désastreuse, et qui souffre tant du renversement des fortunes et de la longue stagnation du commerce, commence à reprendre son rang parmi les villes les plus importantes; le gouvernement seconde les efforts et encourage les spéculations des fabricans et des négocians Lyonnais.

Villefranche, à 5 lieues N. de Lyon, sur le *Morgon* qui se jette dans la Saône. Cette ville, capitale du Beaujolois, est fortifiée de murailles et de fossés. Elle consiste en une seule rue grande et belle, qui va d'une porte à l'autre. Sa fondation remonte au 12e siècle, et est due à Humbert IV, sire de Beaujeu. Villefranche fut le berceau d'un homme dont la vaine science a sans doute influé en plus d'une circonstance sur les destinées de la France: c'est Jean-Baptiste Morin, fameux astrologue, qui obtint une chaire de professeur en mathématiques à Paris, et 2,000 fr. de pension du cardinal Mazarin.

Belleville, jolie petite ville à 3 lieues N. de la précédente, à un quart de lieue de la rive droite de la Saône, dans un canton fertile et agréable, sur la grande route de Lyon à Mâcon. Il y a une manufacture de mousselines, avec des filatures et des fabriques de toiles de différentes qualités.

Beaujeu, jolie petite ville à 11 lieues N. N. O. de Lyon, où l'on voit encore les ruines du fameux château des sires de Beaujeu. Son commerce est en vins. Elle a des manufactures de toiles et des tanneries.

Tarare, bourg considérable sur la rivière de *Tordines*, dans une vallée, au pied de la montagne de Tarare, à moitié chemin de Roanne à Lyon. Son commerce consiste en in-

diennes, toiles de coton, mousselines, blanchisserie et tannerie.

Condrieux, petite ville à 7 lieues S. de Lyon, connue par ses bons vins.

Givors, bourg à 2 lieues N. E. de Vienne, a une verrerie et un canal qui commence à l'embouchure du Giez dans le Rhône, et ne va que jusqu'à Rive-de-Gier, qui en est à 5 lieues. Ce canal est le commencement d'un autre qui doit avoir lieu. Il offre un avantage, en ce que ceux qui remontoient le Rhône jusqu'à Lyon, auront 4 lieues de moins à le remonter, et en ce qu'au lieu de 12 lieues par terre pour aller de Lyon à Roanne, il n'y en aura que 6 pour aller à la Loire.

Saint-Bel, village près la Bresle, a une fonderie et une manufacture considérable pour le cuivre.

LOIRE. — Ce département, à l'O. de celui du Rhône et au S. E. de celui de l'Allier, tire son nom de la Loire qui le traverse du S. au N., après avoir arrosé le département de la Haute-Loire et une partie de celui de l'Ardèche où il prend naissance. Ce pays, peu considérable par ses productions, l'est encore moins par son étendue.

MONTBRISON, chef-lieu, à 97 lieues S. S. E. de Paris, anciennement capitale du Forez, avec un château. Cette ville est assez considérable. Elle a dans son territoire des eaux minérales, et est assez commerçante.

Saint-Etienne, à 6 lieues S. E. de Feurs, et 12 lieues S. O. de Lyon, sur le ruisseau de *Furens*. Cette ville doit à l'excellente qualité de ses eaux pour la trempe, et aux mines de charbon de terre qui se trouvent dans son voisinage, la grande réputation dont jouissent ses manufactures d'armes à feu, d'armes blanches, de coutellerie, de quincaillerie, de serrurerie. Elle fait un grand commerce de ces objets, ainsi que de rubans qui se fabriquent tant dans la ville que dans les campagnes d'alentour à 6 ou 7 lieues à la ronde. Cette dernière fabrique occupe un très-grand nombre de bras parmi les habitans de la campagne qui, après avoir employé la belle saison aux travaux des champs et à l'exploitation des forêts, consacrent 7 ou 8 mois de neiges et de frimats à faire des rubans et des padoux de fleuret. Les carrières des environs de la ville donnent des pierres dures et douces, excellentes pour faire des meules à aiguiser et propres à donner le poli. Elle a des mines de charbon de terre.

Roanne, à 12 lieues N. par O. de Feurs, sur la *Loire*, qui commence à y porter bateau. Cette ville ancienne et

jadis assez considérable, étoit tellement déchue, qu'au commencement du 18e siècle ce n'étoit guère qu'un village; aujourd'hui elle est fort peuplée et très-commerçante. On charge dans son port toutes les marchandises qui proviennent de Lyon, des départemens du Languedoc et de la Provence, ainsi que du Levant, et qui descendent à Paris par le canal de Briare. On recueille aux environs de cette ville beaucoup de vins très-estimés, sur-tout ceux de *Perreux*. Elle fabrique toute sorte de toiles de coton, de fil, de fil et coton, des boutons et de la quincaillerie.

Saint-Galmier, petite ville à 4 lieues E. de Montbrison, où se trouve une fontaine minérale dont l'eau a le goût du vin.

Feurs, petite ville fort ancienne, à 6 lieues S. E. de Roanne, autrefois chef-lieu du Haut-Forez, à qui elle a donné son nom. On trouve à une lieue de là une source d'eau minérale sulfureuse. C'est la patrie du célèbre anatomiste Duvernai.

Douzy, village à 2 lieues de Feurs, est remarquable par ses forges.

Bourg-d'Argental, petite ville à 5 lieues S. E. de Saint-Etienne. Elle a une fabrique de dentelles et une filature de coton.

Firmini, petite ville à 2 lieues O. de Saint-Etienne, produit des mines de charbon de terre très-abondantes. Elle a des fonderies de fer et des fabriques de cloux.

Rive-de-Gier, gros bourg à 5 lieues N. E. de Saint Etienne, d'où l'on tire le charbon de terre qui alimente les verreries et les forges du Lyonnais, du Dauphiné, du Comtat et de la Provence. Il y a deux verreries où l'on fabrique des bouteilles de verre noir et toutes espèces de verre blanc.

Saint-Chamond, petite ville au bord du *Gier*, avec un fort château, à 2 lieues E. de Saint-Etienne, a des mines de charbon de terre; fabrique des rubans et des galons de soie; mouline la soie; a des clouteries et des fonderies.

Saint-Julien-en-Jarets, bourg à 3 lieues E. de Saint-Etienne, a une fabrique de cloux pour la marine; une fonderie, et s'occupe à dévider la soie.

DAUPHINÉ. = Cette province est à l'E. du Vivarais, dont elle est séparée par le Rhône, et au S. O. de la Savoie. Elle forme les trois départemens de l'*Isère*, des *Hautes-Alpes* et de la *Drôme*, tire son nom de Guigues VI, comte d'Albon, qui avoit reçu au baptême le nom de Dauphin, et ce nom devint un titre. Humbert Dauphin, se voyant sans enfans, céda en 1343 tous ses états à Philippe de Valois, fils puîné

du roi du même nom, à condition de porter son nom et ses armes. Depuis Charles v, dit le Sage, ce titre fut le partage des fils aînés des rois et héritiers présomptifs de la couronne. Le Dauphiné a quelques endroits très-fertiles en blé, vin, olives, pastel, couperose, soie, cristal, fer; mais la plus grande partie est stérile, ce qui oblige les habitans d'aller travailler plusieurs mois de l'année dans d'autres provinces pour subsister et payer les impôts. Les montagnes abondent en simples et en gibier de toute espèce. On y trouve beaucoup de fontaines minérales.

Isère. — Ce département au S. de celui de l'Ain, et au S. E. de celui du Rhône, s'étend S. E., et tire son nom de la rivière qui le coupe dans sa largeur, après avoir arrosé une partie de la Savoie où il prend naissance, et qui va se perdre dans le Rhône à quelques lieues au-dessus de Valence On trouve sur les bords du Rhône, dans la partie occidentale de ce département, des vins excellens: la partie orientale est montagneuse; mais elle produit de bons pâturages.

Grenoble, chef-lieu, auparavant capitale du Dauphine, belle et ancienne ville, fort peuplée, sur l'*Isère*, à 138 lieues S. par E. de Paris, et 17 lieues S. E. de Lyon. Son nom lui vient de l'empereur Gratien, fils de Valentinien I. Parmi les hommes célèbres auxquels elle a donné le jour, on compte Guy, pape, savant jurisconsulte, le machiniste Vaucanson, les abbés de Condillac et de Mably qui ont offert un exemple, malheureusement trop rare, de deux frères doués d'un grand génie et d'un esprit profond. Grenoble produit des bois de construction pour la marine et les bâtimens. Elle renferme beaucoup de fabriques de toiles, de chapeaux, de gants de peaux, d'ouvrages d'ébénisterie et de tour, des manufactures d'indienne. La fabrique de gants est une des premières en ce genre; elle doit sa réputation à la beauté de l'apprêt des peaux qu'elle emploie, et elle occupe et nourrit plus d'un tiers des habitans. Ces gants s'expédient pour les principales villes de France, et pour l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne.

Alevard, village à 7 lieues de Grenoble, est remarquable par ses forges.

Vienne, auparavant capitale du Viennois, division du Dauphiné, à 16 lieues N. O. de Grenoble, et 7 lieues S. de Lyon, sur la rive gauche du *Rhône*, où elle est resserrée par les montagnes. C'est une ancienne et célèbre ville dont l'archevêque prenoit le titre de premier primat des Gaules. En 1311 s'y tint le 15ᵉ concile général qui supprima l'ordre des Templiers. On prétend que Tibère y avoit envoyé une colo-

nie nombreuse. Sous Dioclétien elle devint la métropole de cette partie des Gaules, qui, de son nom, fut appelée *Gaule-Viennoise ;* enfin, les Romains l'avoient fort embellie : mais, soit par les guerres, soit par le zèle destructeur des premiers chrétiens, il n'y a point de ville dont les monumens paroissent avoir été moins épargnés, et où le bouleversement semble plus complet. Le seul monument qui se soit conservé, est celui que l'on voit dans la plaine au milieu des champs, en sortant de la ville du côté du S. : c'est une pyramide élevée sur un corps d'architecture de forme carrée, construit de grandes pierres sans chaux ni ciment. La hauteur totale est d'environ 42 pieds. La ville de Vienne a aujourd'hui des fabriques de ratine, de toiles communes, de toiles à voiles ; d'acier en carreaux ; de martinets pour le cuivre, de papeterie, de verrerie et nitrière. C'est aux environs de cette ville qu'on recueille les vins de *Côte-Rôtie*, les excellens vins blancs de *Seyssuel* et de *Château-Grillet.*

Vizille, bourg à 2 lieues de cette ville, possède une belle manufacture de toiles peintes en tout genre.

Voiron, petite ville à 3 lieues de Grenoble, fabrique beaucoup de toiles et de papiers.

Sassenage, bourg à 2 lieues O. de Grenoble, connu par ses excellens fromages. Il fabrique des blondes et des chapeaux.

Allemont, village où l'on exploite une mine d'argent.

La Côte-Saint-André, bourg dans le voisinage de Vienne, connu par ses tanneries de cuirs forts, ses fabriques de bougies, ses vins et ses liqueurs appelées *Eaux de la Côte.*

Saint-Marcellin, petite ville fort jolie, à 19 lieues S. O. de Grenoble, est située dans un terrein agréable et fertile en bons vins, près de l'Isère.

Bourgoin, bourg à 7 lieues E. de Vienne, sur la petite rivière de *Bourbre* qui la traverse et y fait mouvoir plusieurs machines. Elle produit blés, chanvres et vins. Elle a une fabrique de toiles, dont le commerce pourroit être plus considérable ; une belle manufacture d'indiennes et une papeterie.

Moirans, bourg considérable à 3 lieues N. O. de Grenoble : commerce en chanvre, toile, chapellerie, lames d'épée, a une forge à acier et des martinets pour le cuivre.

Rives, bourg à 6 lieues N. par E. de Saint-Marcellins, le commerce consiste en fer, acier, papeteries, cannes, épées, toiles, fils. Dans son territoire il y a des eaux minérales et des mines de fer.

Beaucroissant, village à une lieue de Rives, a des fabriques d'acier et de fer.

Cremieu, petite ville à 5 lieues N. O. de la Tour-du-Pin, près de laquelle on voit une grotte, dont l'ouverture est haute de 50 pieds, et large de 60.

Hautes-Alpes. — Ce département, au S. E. de celui de l'Isère, et à l'E. de celui de la Drôme, prend son nom d'une partie des Alpes qui le borne à l'E., et qui est fort élevée. Sa principale rivière est la Durance qui en arrose la partie orientale. Le pays produit beaucoup d'oliviers et de pâturages, et est abondant en vins.

Gap, chef-lieu, au pied d'une montagne, à 152 lieues S. par E. de Paris, et 20 lieues S. par E. de Grenoble. Cette ancienne ville, capitale du Gapençois, qui étoit une division du Dauphiné, fut prise en 1692 par le duc de Savoie, et brûlée en grande partie; mais elle a été rebâtie plus belle qu'auparavant. Ses environs sont parsemés de montagnes et de vallées abondantes en blé, en pâturages et en gibier. On y trouve des eaux minérales.

Embrun, à 8 lieues E. de Gap, sur un rocher escarpé, proche de la Durance. C'est une ville fort ancienne qui, du temps des Romains, avoit obtenu le droit d'entrer dans les charges de l'empire, et qui, du temps de Constantin, étoit déjà le siége d'un évêché. Elle possède une très-belle cathédrale. Il s'y est tenu plusieurs conciles depuis le 6ᵉ siècle jusqu'au 18ᵉ.

Briançon, à 7 lieues N. E. d'Embrun, près la *Durance*, avec un château-fort construit sur un roc escarpé, et uni à la ville par un pont admirable. Cette ville est remarquable par la manne qu'on recueille aux environs sur les feuilles du mélèze. La manne tombée la nuit sur les feuilles, s'y fond aux premiers rayons du soleil. Cette ville a une manufacture de cristaux, de bijouterie en cristal, des fabriques de chapeaux, de ceintures; une filature de coton. A quelque distance de là on trouve une roche percée appelée *Pertuis-Rostang*, avec une inscription latine au-dessus de l'entrée.

Drôme. — Ce département, au S. de celui de l'Isère, et à l'E. de celui de l'Ardèche, a pris son nom d'une rivière qui, prenant sa source de la frontière orientale, le traverse de l'E. à l'O., et se rend dans le Rhône entre Valence et Viviers. Il est borné à l'O. par ce fleuve. On trouve dans ce pays d'excellens pâturages, et les terres en sont d'une grande fertilité.

Valence, chef-lieu, auparavant capitale du Valentinois,

division du Dauphiné, est située dans une agréable position, sur la rive gauche du *Rhône*, à 138 lieues S. par E. de Paris, et 20 lieues S. de Vienne. Cette ville, une des plus anciennes de la province, est entourée de bonnes murailles. Elle a été le siége d'une université qui y fut transférée par Louis XI, en 1454, de Grenoble, où elle avoit été fondée par le Dauphin Humbert II. Il s'y est tenu plusieurs conciles dans les 3, 6e et 9e siècles. C'est dans cette ville que mourut, vers le milieu de fructidor an 7, le pape Pie VI, illustre par ses malheurs, sa patience et sa résignation. Il étoit âgé de plus de 80 ans. Ce pontife jouissoit dans l'Europe d'une estime méritée.

Die, à 9 lieues S. E. de Valence, sur la *Drôme*. Cette ville a beaucoup souffert des guerres de religion. Avant la révocation de l'édit de Nantes, les calvinistes y étoient très-puissans. Le pays où elle est située est très-montagneux.

Montélimart, ville assez jolie et marchande, à 10 lieues S. de Valence; on y fait le commerce de serges, de ratines, de bonneterie, de tannerie et de chamoiserie.

Saint-Paul-trois-Châteaux, petite ville ancienne, à 6 lieues de la précédente, sur le penchant d'une colline, dans un territoire abondant en vins et huiles fines. Elle a une filature de soie et fabrique de petites étoffes de laine.

Dieu-le-Fit, petite ville située dans une vallée, sur un ruisseau qui va se jeter dans la petite rivière de *Robion*, à 5 lieues de *Montélimart*. Il y a tout près de là trois sources d'eaux minérales qui sortent du milieu de rochers de grès et de pyrites martiales, tapissées d'efflorescences sulfureuses. Ses eaux prises extérieurement sont, dit-on, excellentes pour les maux d'yeux, et l'une d'elle appelée la Saint-Louis, contient une grande quantité de vitriol en nature. Son industrie et son commerce consistent en fabriques de draperie, de soierie, de poterie et de chapellerie.

Tain, petite ville à 4 lieues N. de Valence, sur le *Rhône*, connue par les excellens vins de l'*Hermitage* et de *Côte-Rôtie*, qu'on recueille dans ses environs.

Crest, petite ville située sur la *Drôme*, à 6 lieues S. E. de Valence, produit soies et laines en grande quantité. Elle a des fabriques de serges, de ratines, de mouchoirs, de toiles de coton et une filature de coton.

GUYENNE. = Cette province au S. de l'Angoumois, du Limosin et de l'Auvergne, est bornée à l'O. par l'Océan qui en baigne les côtes dans une direction presque droite du N. au S. C'étoit le plus grand gouvernement de France, qui,

outre la Guyenne propre, comprenoit le Bazadois, le Périgord, l'Agenois, le Quercy, le Rouergue et la Gascogne, qui se subdivise elle-même en plusieurs petites provinces. Il forme aujourd'hui les cinq départemens de la *Dordogne*, de la *Gironde*, de *Lot-et-Garonne*, du *Lot* et de l'*Aveyron*. La Guyenne a eu des souverains qui portèrent le nom de rois d'Aquitaine et ensuite celui de ducs. Eléonore, fille du duc Guillaume IX, ayant été répudiée par Louis VII, roi de France, auquel elle avait été mariée, épousa Henri, roi d'Angleterre, qui devint ainsi maître de cette belle province. Enfin, après avoir été long-temps disputée entre les Anglais et les Français, elle fut réunie au domaine de la couronne sous Charles VII en 1451. Ce pays est riche et abondant en blé, en fruits et en vins excellens. Il est entrecoupé de grandes rivières, telles que la Garonne, la Dordogue, l'Adour et le Lot.

DORDOGNE. — Ce département est au S. E. de celui de la Charente, et au S. O. de ceux de la Haute-Vienne et de la Corrèze. Il tire son nom d'une rivière qui a sa source au Mont-d'Or, et qui ayant arrosé les départemens de la Corrèze et du Lot, le traverse de l'E. à l'O., reçoit en chemin la Corrèze, plus loin l'Ille, et va se jeter dans la Garonne au Bec-d'Ambès, où l'une et l'autre réunies prennent le nom de Gironde jusqu'à la mer. Ce département, qui est en général montueux et couvert de bois, ne produit que peu de grains et de vignes; mais on y trouve en grande abondance des truffes, des noix et des châtaignes, et beaucoup de gibier. Il y a aussi des mines de fer.

PÉRIGUEUX, chef-lieu, auparavant capitale du Périgord, située sur l'*Ille*, à 116 lieues S. O. de Paris, et 32 N. E. de Bordeaux. Les restes d'un amphithéâtre, la tour Vesune, et quelques autres monumens, attestent l'ancienneté de cette ville qui plus d'une fois fut ruinée par les barbares. La tour Vesune, de forme ronde, a plus de 100 pieds de hauteur; la muraille est épaisse de six pieds, et enduite intérieurement d'un ciment de chaux et de tuiles. Elle n'a ni porte, ni fenêtres, et l'on y pénètre par deux souterrains : on croit que c'étoit un temple consacré à Vénus. La ville de Périgueux fait un grand commerce de pâtés de perdrix, dont il se fait des envois considérables à Paris et dans les principales villes de France. C'étoit la patrie du savant Aymar Rançonnet, président au parlement de Paris, qui fut, ainsi que sa famille, en butte aux coups du sort les plus cruels. Il se donna la mort à la bastille, où il étoit détenu par le crédit des Guises;

sa femme fut tuée d'un coup de foudre ; son fils périt sur l'échafaud, et sa fille expira sur un fumier.

Sarlat, à une lieue et demie de la rive droite de la Dordogne, à 11 lieues S. E. de Périgueux, doit son origine à une abbaye de bénédictins fondée du temps de Charlemagne. Ses habitans n'ont de ressource que le commerce d'huile de noix. Cette ville, qui est dans un fond environné de montagnes, a vu naître quelques gens de lettres. Les plus célèbres sont Etienne de la Boëtie, mort à l'âge de 33 ans en 1563, qui a laissé un traité curieux de la *servitude volontaire*, ouvrage de sa première jeunesse, et qui fut lié de la plus tendre amitié avec Montaigne; la Calprenède, auteur de quelques tragédies parfaitement oubliées, et de quelques romans qui ont joui d'une grande réputation, et dont les noms sont encore connus, quoiqu'on ne les lise plus.

Bergerac, sur la *Dordogne*, à 8 lieues S. O. de Périgueux, ville petite, mais marchande, dont le plus grand commerce consiste en vins d'une excellente qualité; elle produit en outre des grains et des pierres à meules. Il s'y fabrique de la bonneterie à l'aiguille, toutes sortes d'outils en fer et en acier pour les colonies; du papier et de la faïence. Elle a aussi des forges et fonderies, et des martinets pour le cuivre.

Montagne, château vaste sur une éminence, où naquit, en 1533, *Michel Montagne*, auteur des *Essais*.

Eymet, village à 3 lieues de Bergerac, produit des vins que l'on convertit en eaux-de-vie ; il a des fabriques de toiles et de coutils.

Gironde. — Ce département au S. O. de ceux de la Charente et de la Dordogne, est borné à l'O. par l'Océan. Il a pris le nom de la rivière qui y coule du S. E. au N. O. et qui est formée de la Garonne et de la Dordogne réunies au Bec-d'Ambès. Ce departement, qui a porté quelque temps le nom du Bec-d'Ambès, produit d'excellens vins de différentes qualités connus sous le nom générique de vins de Bordeaux : on les divise en vins légers, blancs et rouges, et en vins de cargaison qui gagnent en qualité à traverser la mer. Ceux-ci se recueillent communément sur les bords de la rivière. Les landes sont stériles et ne produisent que de la térébenthine et de la résine.

Bordeaux, chef-lieu, auparavant capitale de toute la Guyenne, à 148 lieues S. O. de Paris, sur la *Garonne*. Le port, qui est l'un des plus beaux et des plus commerçans de la France, étoit défendu par le château Trompette, qui n'existe plus, et qu'avoit fortifié Vauban. La ville a la forme d'une

espèce de demi-lune sur la rive gauche de la rivière; elle a plusieurs belles places, dont une magnifique, un hôtel-de ville bien distribué et encore mieux décoré, de somptueux hôtels, de longs et larges quais. Elle est ceinte d'anciennes murailles avec des tours à l'antique; la plupart des rues sont étroites et mal percées. On voit encore dans la ville quelques antiquités romaines; l'une est la *porte basse*, que l'on croit construite sous Auguste; cet édifice semble avoir résisté aux ravages du temps, quoique surchargé de maisons, et construit de pierres énormes sans mortier ni ciment. Une autre est un amphithéâtre de forme ovale, de 227 p. de long sur 140 de large; mais il n'en subsiste que des restes; et le palais de Galien, dont il n'existe plus que quelques murailles et les deux portes d'entrée. Il s'est tenu en différens temps des conciles à Bordeaux; c'est la patrie du poète Ausone. La sûreté du port de Bordeaux et les ressources qu'y trouvent les étrangers, y attirent une quantité prodigieuse de vaisseaux de toutes les nations de l'Europe. Les principaux objets que cette ville offre au commerce sont les vins, eaux-de-vie, vinaigres, prunes, miel, châtaignes, résine, goudron, térébenthine, parfumeries, fruits confits, jambons et vivres de toute espèce. Les vins, sur-tout, sont pour elle une source inappréciable de richesses. On distingue entre autres, ceux de *Médoc*, d'*Hautbrion*, de *Saint-Emilion*, de *Grave* et de *Lafitte*. Les vins du Médoc les plus estimés, sont ceux de *Lafitte*, *Latour* et *Margaux*. Les plus estimés parmi les vins de Grave, et qn'on expédie pour tous les pays, sont ceux de *Hautbrion*, du *haut-Talence*, de *Merignac*, *Pessac*, *Loignan*, *Villenave*, etc. Tous ces vins sont délicieux; ils ne ressemblent ni aux vins de Bourgogne, ni aux vins de Champagne; ils ont un caractère de bonté qui leur est particulier, et qui les rend d'autant plus précieux pour la province. Il y en a d'autres, dans diverses communes, tels que ceux de *Cantenac*, *Saint-Julien*, *Saint-Mambert*, *Pouillac*, *Saint-Estephe*, *Saint-Laurent*, *Ludon*, *Macau*, et qui, sans jouir de la même réputation, les égalent souvent en bonté. Ceux qui tiennent le premier rang parmi les vins blancs, sont ceux de *Carbonnieux*, *Serons*, *Barsac*, *Prignac*, *Sauterne*, *Baume* et *Sainte-Croix-du-Mont*. Après tous ces vins, on distingue encore ceux de *Palus*, connus sous le nom de vins de *Queyries*, *Montferrant*, etc. qui résistent à la mer dans les voyages du plus long cours. Les autres vins, connus sous les noms de vins de *Côtes*, d'*Entre-mers*, de *Blaye*, etc. sont d'une qualité bien inférieure à tous ceux dont nous venons

de parler, mais pourtant ne sont pas sans mérite. Une partie des grands vins de Médoc passe en Angleterre. Les vins de Grave, blancs et rouges, se consomment ordinairement en France. La majeure partie des vins de Palus s'embarque pour l'Inde, les Colonies, etc. Les Hollandais en tirent aussi une grande quantité. A l'égard des vins de Côtes, et autres de qualités inférieures, la majeure partie passe en Allemagne, en Hollande et en Bretagne : ce qui en reste sert à la consommation du pays, ou se convertit en eaux-de-vie et en vinaigre.

Outre les vins dont nous venons de parler, on en porte encore à Bordeaux une quantité immense du Languedoc, du Quercy, du Périgord, du Roussillon, de l'Hermitage, de Frontignan, de Beziers, d'Espagne, etc. Tous ces vins, qui sont d'une excellente qualité, attirent une foule d'étrangers à Bordeaux. Le chanvre est aussi pour Bordeaux une branche importante d'exportation; on en recueille une grande quantité à 12 et 15 lieues à la ronde. Tonneins, Marmande, Aiguillon et le port Maurice en fournissent de 20 à 25 mille quintaux. Elle exporte aussi toutes les productions et les marchandises du Midi et du centre de la France. Quatre cents navires environ, du port de 200 à 600 tonneaux, sont occupés à transporter, dans toute l'Europe et dans les colonies, les productions que cette ville tire de son propre fonds, ou qui y sont amenées par les différens canaux du commerce. Les Anglais, les Hollandais, les Suédois et les Danois, en allant chercher dans ce port les marchandises qui leur conviennent, apportent du charbon de terre, de l'étain, du plomb, du cuivre et des étoffes; des cuirs, bœuf et saumon salé, faïence, quincaillerie, mâts de navires, goudron, épiceries et drogues, merrain pour bariques, fer en barre et fer-blanc, bois de construction et harengs salés. Les retours des îles se font en sucres bruts et sucres blancs, café, coton, tabac, indigo, rocou, cacao et liqueurs. Le canal de Languedoc procure à la ville de Bordeaux une communication très-avantageuse avec la Méditerranée, au moyen de laquelle elle tire aisément de Marseille tout ce que cette ville fournit au commerce, principalement en teintures, épiceries et drogueries. Bordeaux fait des armemens pour la pêche de la baleine et de la morue; elle a des raffineries de sucre, des fabriques d'eau-de-vie et de vinaigre, d'indiennes, de bas et d'eau-forte; des manufactures de faïence, de verre blanc de toute beauté, et des corderies pour la marine. Le célèbre président de Montesquieu est né au château de la Bresle, près cette ville, en 1689.

Bazas, auparavant capitale du Bazadois en Gascogne, à

14 lieues S. E. de Bordeaux, et à 2 lieues et demie de la *Garonne*. Cette petite ville, située sur un rocher, est très-peuplée, mais pauvre. Elle est fort ancienne, et étoit autrefois d'une certaine importance, ayant eu un de ses évêques au concile d'Agde, en 506. Elle fournit au commerce des bois de construction, et de toute espèce, pour la marine, planches de sapin, bois de châtaignier, que l'on convertit en cercles pour l'usage des vignobles de Bordeaux. On y fabrique des droguets et capas, de la faïence, de la bougie, des cuirs et de la verrerie.

Blaye, petite ville sur la *Gironde*, à 7 lieues N. E. de Bordeaux, dont le port est très-fréquenté. Elle a une bonne citadelle sur cette rivière. C'est à Blaye que fut enseveli le fameux Roland, si connu par les poëmes de l'Arioste. Elle produit grains, vins, eaux-de-vie et bois de construction. On y construit des navires du port de 200 tonneaux, et on y fait des armemens pour la pêche de la morue.

Coutras, petite ville au N. de Bordeaux, et à 4 lieues N. E. de Libourne. Elle est fameuse par la victoire que Henri IV y remporta sur la ligue en 1587. Elle est vers le confluent des rivières de Drôme et de l'Ille.

Saint-Emilion, petite ville à 2 lieues E. de Libourne, est remarquable par son commerce d'excellent vin.

Libourne, ville fort marchande au confluent de la *Dordogne* et de l'*Ille*, à 5 lieues de Bordeaux. Ses productions sont des vins, du sel, des grains et du merrain. Elle fabrique de petites étoffes et de la verrerie.

Castillon, ville située sur la rive droite de la *Dordogne*, à 3 lieues E. S. E. de la précédente, et remarquable par la victoire que les Français y remportèrent sur les Anglais en 1451. Le brave Talbot et son fils y furent tués.

La Tête-de-Buch, ville avec un port sur le bassin d'Arcachon, à 10 lieues O. S. O. de Bordeaux, fait un grand commerce en résine, brai gras et sec, goudron, térébenthine et huile de térébenthine. Elle produit beaucoup de vins rouges d'une bonne qualité.

Caudrot, bourg à 10 lieues S. E. de Bordeaux, produit du froment de la première qualité et propre pour la consommation des colonies : des vins rouges, aussi de bonne qualité et propre pour les cargaisons.

Langon, petite ville sur la *Garonne*, à 5 lieues N. de Bazas. Ses vins blancs sont d'une excellente qualité.

Montségur, petite ville sur le *Dropt*, à 3 lieues N. E. de

la Réole, fournit beaucoup de froment et d'eaux-de-vie pour les cargaisons.

La *Réole*, petite ville à 8 lieues S. E. de Bordeaux. Il s'y tient un marché abondant en toutes sortes de denrées; il s'y trouve tous les mois beaucoup de bestiaux de la plus belle espèce.

LOT-ET-GARONNE. — Ce département, au S. de celui de la Dordogne, et à l'E. de celui de la Gironde, prend son nom des deux rivières de la Garonne et du Lot, dont la première le traverse dans toute sa longueur du S. E. au N. E., et la seconde, arrosant la partie N. S., vient se perdre dans la Garonne, vers le centre du département. Les terres de ce pays sont fertiles en grains; on y recueille du vin: il s'y trouve aussi du gibier en quantité. Le plus fort du commerce se fait en toiles, étoffes de laine et bétail.

AGEN, chef-lieu, auparavant capitale de l'Agénois, dans un beau pays, sur la rive droite de la *Garonne*, à 156 lieues S. par O. de Paris, et 36 lieues S. E. de Bordeaux. C'est une belle, ancienne et riche ville, qui fut jadis plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, comme on peut l'induire des vestiges de bains et d'arènes qu'on y remarque encore. Comme elle fut pendant un temps le siége du prétoire, pour les magistrats et gouverneurs romain, la persécution y a été très-grande. Aussi voit-on dans l'hôpital une antiquité remarquable, c'est un endroit creux et profond, qu'on appelle le *tombeau des martyrs*. Cette ville est la patrie de Joseph Scaliger, l'un des plus grands érudits des derniers siècles, et fils de J. C. Scaliger, qui étoit venu s'y établir. Agen produit des blés, vins, eaux-de-vie, chanvres, fruits et bestiaux. Son commerce est alimenté par des manufactures de serges et de ras, de toiles à voiles, d'indiennes, de molletons, de couvertures de coton, de fabriques d'amidon et de chandelles, de moulins à foulon, de tannerie et chaudronnerie. C'est sur-tout dans l'écarlate et le cramoisi que les teinturiers de ce pays excellent.

Nérac, sur la *Baise*, qui la sépare en deux et se perd dans la Garonne, vis-à-vis d'Aiguillon, à 4 lieues S. O. d'Agen. Elle a un grand château, où résidèrent les rois de Navarre, ducs d'Albret. Ses habitans embrassèrent le calvinisme dans le seizième siècle.

Tonneins, petite ville sur la *Garonne*, à 7 lieues N. O. d'Agen, dont le commerce consiste en tabac estimé.

Clairac, petite ville sur le *Lot*, à 2 lieues S. E. de la précédente, où l'on fait commerce de vins et d'eaux-de-vie.

Marmande, ville sur la *Garonne*, à 6 lieues N. O. d'Agen. Il s'y fait un grand commerce de blés et de vins.

Castel-Jaloux, petite ville à 5 lieues N. O. de Nérac, sur la rivière d'*Avance*. Il s'y fait un assez bon commerce en vins, en bétail et en miel.

Mezin, ville à 6 lieues O. S. O. d'Agen. Ses productions et son commerce consistent en liége, dont partie se vend en nature et partie en bouchons, cire et miel.

Lot. — Ce département à l'E. de ceux de la Dordogne et de Lot-et-Garonne, et au S. de celui de la Corrèze, prend son nom de la rivière de Lot, qui le coupe par le milieu, de l'E. à l'O., après avoir arrosé la partie septentrionale du département de l'Aveyron. Ce pays produit en abondance du blé, du vin et des fruits, dont on fait un grand commerce, ainsi que de bétail, d'eau-de-vie et de laine.

Cahors, chef-lieu, auparavant capitale du Quercy, avantageusement située sur le *Lot*, qui l'entoure presque de tous côtés, à 142 lieues S. de Paris, et 41 lieues E. de Bordeaux. Cette ville fut prise d'assaut par Henri IV, en 1580, par le moyen de pétards, dont on fit usage pour la première fois. Le pape Jean XXII et Clément Marot y ont pris naissance. Les productions consistent en eaux-de-vie, huile de noix, truffes et vins. Ceux-ci, connus sous le nom de *vins noirs*, sont de bonne qualité; on les exporte par le Lot et la Dordogne à Bordeaux, où ils sont vendus aux négocians de Hambourg, Rotterdam, Gouda et Dort. Cahors a des manufactures de draps et de ratines.

Montauban, à 10 lieues S. de Cahors, et 10 lieues N. de Toulouse, sur le *Tarn*. Elle n'est pas ancienne, et doit son commencement à un monastère, que l'on nommoit *Mons Aureolus*. Dans la suite, Alphonse, comte de Toulouse, bâtit la ville même dans le voisinage du monastère. Cette origine remonte au milieu du 12e siècle. Les habitans de Montauban ayant embrassé le calvinisme, vers 1568, fortifièrent leur ville, et en 1621, ils forcèrent Louis XIII d'en lever le siége; mais elle fut soumise huit ans après, et Richelieu en fit raser les fortifications. La rivière du Tarn, sur laquelle cette ville est située, lui procure un grand avantage pour le commerce, par sa communication avec le canal de Languedoc et la Méditerranée. Montauban produit des vins, ainsi que des grains de toute espèce, qui sont convertis en farine et expédiés pour l'Amérique. Ses objets d'industrie sont des fabriques d'étoffes de laine,

d'étoffes de soie et de bas, ainsi que des moulins à soie. Les étoffes de soie sont des serges, ras de Saint-Cyr, calmandes et gros de Montauban.

Moissac, ville sur le *Tarn*, fait un grand commerce de farines. Elle est à 7 lieues N. O. de Montauban.

AVEYRON. — Ce département, à l'E. de celui du Lot et au S. de celui du Cantal, est ainsi nommé de l'Aveyron, qui, prenant sa source sur la frontière orientale, le traverse de l'E. à l'O., et va se joindre au Tarn, vers la frontière méridionale du département du Lot. On jouit d'un air très-sain dans ce pays qui est très-montagneux, et l'on y trouve en abondance des pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux.

Rhodez, chef-lieu, auparavant capitale du Rouergue, à 141 lieues S. de Paris, et 28 lieues N. de Toulouse. C'est une ancienne ville, bâtie sur une colline, au pied de laquelle coule l'Aveyron. La cathédrale est un édifice gothique, mais assez beau, dont le clocher, de pierres de taille, est renommé pour sa hauteur. Les rues de la ville sont étroites, sales, la plupart en pente, et les maisons fort mal bâties. Le pays d'alentour est peu fertile en grains; ses productions sont les laines et les chanvres; mais il fournit des bestiaux gras en bœufs et moutons. Il se fabrique à Rhodez diverses sortes de draperies ordinaires, de bas de laine pour hommes et pour femmes, de toiles et linge de table gris, et de la bougie.

Milhau, à 6 lieues S. E. de Rhodez, sur le *Tarn*, étoit assez forte; mais Louis XIII la fit démanteler en 1629.

Villefranche, à 7 lieues O. de Rhodez, sur l'*Aveyron*, fait un assez grand commerce de toiles et de fils. C'est la patrie du maréchal de Belle-Isle.

Najac, petite ville sur l'*Aveyron*; il y a auprès une mine de cuivre.

Saint-Antonin, petite ville sur l'*Aveyron*; il s'y fait un bon commerce en safran et en prunes, fort estimées par leur grosseur et leur bonté.

Saint-Affrique, petite ville sur la *Sorgues*, à 4 lieues de Milhau, fabrique de petits draps. On y en fait d'une aune, et d'une demi-aune.

Saint-Cosme, bourg sur le *Lot*, à 6 lieues N. E. de Rhodez, a une imprimerie de flanelles larges et étroites, et d'impériales, en toutes couleurs et toutes sortes de dessins, dans le genre de celles de Rouen et de Montpellier.

Saint-Geniez-de-Rivedolt, bourg à 7 lieues N. E. de

Rhodez, sur le *Lot*, produit grains, vins, fruits excellens, laines dont le commerce est étendu, bois merrain. Il a une fabrique considérable de diverses étoffes de laines, connues sous le nom de *cadis*, *flanelles*, razes, serges, escots, sagatis ou sacatis, tricots et burats.

Saint-Hypolyte, bourg à 9 lieues N. de Rhodez, produit des soies dont la majeure partie se consomme dans la fabrique de bas qui y est établie. Il y a fabrique d'étoffes de laines et de bas de soie et tannerie.

Roquefort, village près de Milhau, remarquable par les fromages très-recherchés, qui sont faits de lait de brebis. Il s'en fait beaucoup d'expéditions, principalement à Paris.

GASCOGNE. = Cette province au S. de la Guyenne, à l'O. du Languedoc, est bornée à l'O. par le Golfe-de-Gascogne. Elle est arrosée par une multitude de rivières qui se jettent dans la Garonne, et par l'Adour qui en reçoit plusieurs autres et se décharge dans la mer un peu au-dessous de Bayonne. Elle comprend les trois départemens du *Gers*, des *Landes* et des *Hautes-Pyrénées*. Quelques cantons sont fertiles en tout ce qui est nécessaire à la vie; mais il y en a d'assez arides, et les Landes sur-tout ne présentent qu'une surface ingrate. La Gascogne a pris son nom des Gascons ou Vascons, peuples de l'Espagne Tarragonoise qui s'en emparèrent. Vers le 6e siècle ils descendirent des montagnes qu'ils habitoient dans le voisinage des Pyrénées, et s'établirent dans ce pays sous un duc de leur nation.

GERS. — Ce département au S. de celui de Lot-et-Garonne, et à l'E. de celui des Landes, prend son nom d'une des rivières qui le fertilisent, et qui le traversant du S. au N. va se rendre dans la Garonne auprès d'Agen. La plupart des autres courent dans la même direction. Le pays est fertile quoique très-montagneux.

Auch, chef-lieu, auparavant capitale de la Gascogne et en particulier de l'Armagnac, située sur une montagne sur le *Gers*, à 177 lieues S. par O. de Paris, et à 33 lieues S. par E. de Bordeaux. Son église cathédrale est une des plus belles de France, et décorée d'un fort beau portail moderne. Son archevêque prenoit le titre de primat d'Aquitaine.

Condom, à 9 lieues N. par O. d'Auch, sur la *Baise*, doit sa fondation à un ancien monastère sécularisé en 1559. Cette ville, qui a donné naissance à Scipion Dupleix, historiographe de France, et à Blaise de Montluc, dont nous avons d'excellens mémoires historiques, fut prise et ravagée en 1569 par Gabriel de Montgommery, chef des protestans.

Elle a eu pour évêque le célèbre Bossuet, qui passa ensuite à l'évêché de Meaux.

Lectoure, à 8 lieues N. d'Auch, sur une montagne dont le pied est baigné par la rivière du Gers. Cette petite ville, fort ancienne, étoit, du temps des Romains, chef-lieu d'un peuple nommé *Lactorates*, et il paroît, d'après des inscriptions antiques, que c'étoit une ville libre. On y a découvert un très-grand nombre d'inscriptions tauroboliques, la plupart faites sous le règne de Gordien III, et pour le retour de la santé de ce prince.

Ile-Jourdain, petite ville à 9 lieues E. par S. d'Auch, ainsi nommée, parce qu'elle est située dans une île formée par la *Save*, et qu'elle a appartenu à des propriétaires nommés *Jourdain*.

LANDES. — Ce département au S. de celui de la Gironde, à l'O. de celui du Gers, est bordé à l'O. par l'Océan. Son nom même annonce la mauvaise qualité du terroir; ce sont en effet des terres, la plupart stériles, qui produisent des bruyères, des genets et autres arbustes. La partie méridionale est arrosée par l'Adour, ainsi que par les *gaves* de Pau et d'Oléron, et quelques autres qui s'y jettent. L'Adour a sa source vers la montagne du Tour-Mallet dans le département des Basses-Pyrénées; cette rivière, qui sort en cascade du milieu d'un bouquet d'arbres fort pittoresque, traverse la charmante vallée de Campau, où l'on voit d'un seul coup d'œil la fertilité et la stérilité en opposition. En effet, sur la rive gauche sont les coteaux les plus rians et les mieux cultivés, couverts d'habitations sans nombre; tandis que les coteaux de l'autre rive ne présentent qu'un aspect aride et sauvage, qui, cependant sans offenser la vue, ne sert qu'à rehausser les charmes de la partie fertile. Dans cette partie inculte de la vallée de Campau, se trouve une grotte riche en cristallisations, que ne manquent pas de visiter les voyageurs qui vont prendre les eaux.

MONT-DE-MARSAN, chef-lieu, auparavant capitale du pays et vicomté de Marsan, qui passa dans la maison de Bourbon par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon, père de Henri IV. Cette ville, située au confluent de la *Douze* et de la *Midou*, est à 192 lieues S. par O. de Paris. Elle fut bâtie en 1140 par Pierre, vicomte de Marsan. Elle fait un assez bon commerce.

Dax, auparavant capitale de toutes les Landes, ancienne ville sur l'*Adour*, à 10 lieues S. O. du Mont-de-Marsan, et à 10 lieues N. E. de Bayonne. Les environs en sont

très-agréables. Quoique ce ne soit pas une place forte, elle est importante par sa position, en ce qu'elle couvre un chemin par lequel on peut pénétrer d'Espagne en France sans passer par Bayonne. Elle fut jadis ruinée par les Sarrazins, et en 1451, Charles VII la prit sur les Anglais. Au milieu de la ville est un bassin large et profond, toujours plein d'une eau presque bouillante qui forme un ruisseau et va se jeter dans l'Adour. C'est cette fontaine qui avoit fait donner à la ville le nom d'*Aquæ Tarbellicæ*. Nous observerons en passant combien est épineux et souvent même stérile le travail des étymologistes qui veulent découvrir la signification d'un nom par son rapport avec quelqu'ancien mot. Comment imagineroit-on en effet que le nom de la ville de Dax vient de ce qu'elle avoit des eaux *(aquæ)*, si l'on ne savoit que ce nouveau nom est une corruption de ceux qu'elle portoit auparavant, de *Acqs* ou *Dacqs*? C'est à Paule, à peu de distance de cette ville, qu'est né un modeste bienfaiteur de l'humanité, Saint-Vincent-de Paule, instituteur des Lazaristes et des sœurs de la Charité. Dax produit grains de toute espèce, vins, bois de construction, planches de sapin, résine, braï, goudron. Sa communication avec Bayonne par l'Adour, lui procure un débouché facile pour tous ces articles.

Tartas, petite ville bien bâtie et agréablement située sur la *Midon*.

Saint-Sévère-de-Rustan, petite ville à 2 lieues N. E. de Tarbes, sur l'*Adour*, très-belle et bien située.

Mugron, petite ville à 6 lieues S. O. de Mont-de-Marsan. Son commerce consiste en vins de la Chalosse, du Béarn et de l'Armagnac, dont elle est l'entrepôt.

Hautes-Pyrénées. — Ce département, au S. de celui du Gers, et à l'E. de celui des Basses-Pyrénées, est borné au S. par cette chaîne de montagnes qui fait la limite de la France du côté de l'Espagne. On a donné à ce département le nom de Hautes-Pyrénées, parce que ces montagnes y sont fort élevées, au lieu que dans le département contigu à l'E., elles s'abaissent un peu vers la mer. On trouve dans ce pays de très-beau marbre de diverses espèces, *verd-campan*, *sarrancolin*, etc., et plusieurs sources d'eaux minérales et thermales, dont les plus renommées sont celles de Bagnères et de Barèges.

Tarbes, auparavant capitale du Bigorre, division de la Gascogne, sur la rive gauche de l'*Adour*, à 192 lieues S. par O. de Paris, et à 45 lieues S. par E. de Bordeaux. Cette ville,

située dans une belle plaine, a succédé à l'ancienne Bigorre, qui, ainsi que plusieurs autres villes de Gascogne, fut ruinée lors des invasions des barbares. Elle s'est accrue des débris de celle-ci, et a été rebâtie à plusieurs reprises. Elle a éprouvé en 1750 une secousse de tremblement de terre qui a comblé une vallée voisine.

Bagnères-de-Bigorre, sur l'*Adour*, à 3 lieues S. E. de Tarbes. Ce lieu est renommé pour ses eaux minérales, dont les Romains même ont connu les effets salutaires. Entre les eaux qui fournissent les différens bains de Bagnères, on n'a trouvé de différence que dans le degré de chaleur.

Sarrancolin, petite ville dans la vallée d'Auze, sur la *Nesle*, à 8 lieues S. E. de Tarbes, où il y a des carrières de marbre et des verreries; elle a une fabrique de bas à l'aiguille et deux papeteries.

Barèges, bourg au pied des Pyrénées, à 3 lieues S. de Bagnères, recommandable par ses eaux minérales. Il n'est habitable que depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre. Alors les habitans se retirent dans la petite ville de Luz et dans les villages de la vallée de Barèges, abondante en pâturages et en bestiaux. Il y a des casernes pour les malades.

BÉARN. = Cette province, au S. de la partie occidentale de la Gascogne, entre le pays des Basques à l'O., et le Bigorre à l'E., forme, avec la Basse-Navarre, le Basque et le Labour, le département des *Basses-Pyrénées*. Cette principauté appartenoit à Henri IV lorsqu'il devint roi de France. Louis XIII l'a réunie en 1620 au domaine de la couronne. C'est un pays montagneux qui, en quelques endroits, produit du blé et d'assez bon vin; mais en général il ne donne guère que de l'avoine et du millet. On nourrit beaucoup de bestiaux dans les pâturages des vallées.

BASSES-PYRÉNÉES. — Ce département, au S. de celui des Landes, à l'O. de celui des Hautes-Pyrénées, est borné à son extrémité occidentale par le golfe de Biscaye. Il tient son nom de ce que la chaîne de montagnes qui le borne au S., va en s'abaissant vers la mer. C'est un pays très-montagneux, qui produit du bois et des fourrages.

PAU, chef-lieu, auparavant capitale du Béarn, sur une rivière nommée le *Gave-de-Pau*, qui se réunit au Gave-d'Oleron et se jette dans l'Adour à quelques lieues au-dessus de Bayonne. Pau est située sur une hauteur, à 207 lieues S. O. de Paris, et 39 lieues S. de Bordeaux. Elle est médiocrement grande et assez bien bâtie, mais sans murailles ni portes. En 1716 un incendie y consuma le palais et les ar-

chives. C'est dans cette ville que naquit Henri IV, le 13 décembre 1553. On y trouve quelques fabriques de toiles et de mouchoirs.

Bayonne, au confluent de la *Nive* et l'*Adour*, à 16 lieues O. de Pau, et à une lieue de la mer. C'est une ville médiocrement grande, mais tres-importante, forte, riche et commerçante. Elle est partagée en trois parties par les deux rivières. Le Grand et le Petit-Bayonne sont entourés d'une vieille enceinte, et ont chacun un petit château. Le maréchal de Vauban a beaucoup augmenté les fortifications de cette ville. Sur une hauteur qui commande les trois parties, est construite la citadelle. Bayonne a l'avantage, unique en France, de deux rivières qui ont flux et reflux. La rivière de Nive lui porte de petits mâts; mais elle en tire de très-beaux par le Gave-d'Oleron. Ces mâts, à leur arrivée, sont mis dans une fosse faite exprès pour les ramasser, et de là transportés à Brest et dans les autres ports de France. Les habitans de Bayonne et du Labour envoient tous les ans plusieurs bâtimens à la pêche de la morue et de la baleine. Ce furent des barques de ce pays qui, pour la première fois, en 1605, tentèrent la pêche de la baleine dans le Groënland et près de l'île de Finland. L'entrée du port de Bayonne est de difficile accès; mais les vaisseaux y sont en sûreté. Les marchandises que les négocians rassemblent de préférence dans leurs magasins, sont des draperies de Montauban, toiles de Bretagne, de Laval, de Cambrai, de Saint-Quentin; toiles teintes de Rouen et d'Allemagne; dentelles d'or et d'argent en fin et en faux; étoffes des fabriques de Lyon, Avignon et Tours; rubans, merceries, quincailleries, drogues, jambons. Les retours se font en laines de Castille et d'Arragon; en huile d'olive, vin, fer, or et argent monnoyés, vieille vaisselle et lingots. Les vins et eaux-de-vie de la Chalosse, du Béarn et de l'Armagnac, font le principal objet des cargaisons destinées pour le Nord et pour l'Espagne.

Saint-Jean-Pied-de-Port, à 8 lieues S. par E. de Bayonne, sur la *Nive*, avec une citadelle sur une hauteur. Son nom lui vient de ce qu'il est situé à l'entrée des passages ou défilés par lesquels on peut traverser les Pyrénées, ces passages se nommant *ports* dans le pays.

Oleron, à 4 lieues S. O. de Pau, sur le *Gave*. Cette ville est fort ancienne, ayant eu un de ses évêques au concile d'Agde en 1506. Elle fut ruinée par les Normands et les Sarrasins, et rebâtie par Centule, vicomte de Béarn.

Elle s'adonna au commerce; mais aujourd'hui il est languissant.

Navarreins, petite ville fort jolie, à 3 lieues N. O. d'Oleron, bien fortifiée et sur le *Gave*. Elle fut bâtie par Henri d'Albret, roi de Navarre. Elle est dans une plaine très-fertile.

Saint-Jean-de-Luz, petite ville située sur la *Nivette*, à 6 lieues S. O. de Bayonne, près de la mer, dans un endroit marécageux. Elle est formée des bourgs de *Saint-Jean-de-Luz* et de *Sibourre*, qui ne sont séparés que par la rivière de Nivette, sur laquelle il y a un pont de réunion. C'est-là, que se fait, après Bayonne, le meilleur commerce du Pays. C'est dans cette ville que Louis XIV épousa en 1660 Marie-Thérèse, infante d'Espagne; et le cardinal Mazarin y séjourna, pendant les négociations de paix avec l'Espagne, dans l'île de la *Conférence* ou des *Faisans*.

Andaye, bourg très-renommé près de Fontarabie, pour les bonnes eaux-de-vie qu'on y fait, est situé sur la *Bidassoa* qui sépare la France de l'Espagne.

Orthez, petite ville sur le *Gave-de-Pau*, à 7 lieues N. O. de Pau. Son commerce est en cuirs et en martinets pour le cuivre.

FOIX. = Cette province à l'E. de la partie méridionale de la Gascogne, et à l'O. de la partie méridionale du Languedoc, forme maintenant le département de l'Arriège. Elle eut autrefois ses comtes particuliers, issus de ceux de Carcassonne; elle passa dans la maison d'Albret, et ensuite dans celle de Bourbon, par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine qui devint roi de Navarre. Henri IV, leur fils, l'incorpora au domaine de la couronne. Elle est arrosée par l'Arriège, qui se perd dans la Garonne un peu au-dessous de Toulouse.

ARRIÈGE. — Ce département, au S. et à l'E. de celui de la Haute-Garonne, et à l'O. de celui de l'Aude, prend son nom d'une rivière qui a sa source dans les Pyrénées, et qui le traverse en coulant du S. au N. Elle roule, avec son sable, des paillettes d'or, et l'on y pêche de bonnes truites et d'excellentes aloses. Le haut pays de ce département est sec et aride, et ne produit que du bois de chauffage; mais dans les vallées il y a d'excellens pâturages où l'on nourrit beaucoup de bestiaux. On y trouve des herbes médecinales, des mines de fer en exploitation, des mines d'argent, négligées à cause de leur foible produit, et des eaux minérales. Le bas pays jouit d'un ciel tempéré, et produit du

froment, du seigle et autres grains, des fruits excellens, et assez de vins pour l'approvisionnement de l'intérieur.

Foix, chef-lieu, auparavant capitale du comté du même nom, à 181 lieues S. de Paris, et à 12 lieues S. de Toulouse. Cette ville, située sur l'*Arriège*, où elle a un beau pont, est petite et peu commerçante.

Pamiers, à 3 lieues N. de Foix, dans une plaine non moins riante que fertile, près l'*Arriège*. Cette ville a été souvent saccagée, et n'est plus peuplée en raison de sa grandeur. Il y a auprès de là une fontaine d'eaux minérales, d'une vertu éprouvée contre la goutte et les obstructions.

Tarascon, ville à 7 lieues S. de Pamiers, sur l'*Arriège*; les ressources de ce pays sont les troupeaux et les forges.

Mirepoix, petite ville sur le *Lers*, à 6 lieues N. E. de Foix, dont les laines et les serges font le principal commerce. On y fabrique aussi des toiles communes et de gros draps.

Andorre, bourg qui donne son nom à la vallée de même nom, remarquable par sa fertilité.

Le Carlat, petite ville à 4 lieues N. O. de Mirepoix, qui n'est connue que pour avoir donné naissance à l'illustre philosophe *Bayle*.

Saverdun, ville à 5 lieues N. de Foix, l'une des plus considérables du pays sur l'*Arriège*; c'est la patrie de Jacques Fournier ou Fornery, qui de fils de meûnier devint pape, sous le nom de Benoît XII.

Saint-Girons, petite ville sur la *Salat*, à 9 lieues S. O. de Pamiers, fait un grand commerce de bétail, de laines d'Espagne et de la frontière. Il se fabrique 3 à 4 mille pièces de toiles avec le fil de lin qui se ramasse dans les environs, où il y a douze forges à fer et huit papeteries, dont trois sont à Saint-Girons.

ROUSSILLON. = Cette province au S. de la partie la plus méridionale du Languedoc, et au S. E. du pays de Foix, forme aujourd'hui le département des *Pyrénées-Orientales*. Elle avoit titre de comté, faisoit autrefois partie de la Catalogne, et appartenoit à l'Espagne. Elle a souvent été possédée alternativement, par cette monarchie et par la France. Après la prise de Perpignan, en 1642, Louis XIII s'empara du comté de Roussillon, qui fut incorporé à la France par la paix des Pyrénées, en 1659. Ce pays ne produit guère que des vins et des pâturages. Les vins du Roussillon, de Rivesaltes, sont renommés.

PYRÉNÉES-ORIENTALES. — Ce département, au S. E. de

celui de l'Arriège, au S. de celui de l'Aude, et borné à l'E. par la Méditerranée, prend son nom de ce qu'il est borné au S. par la partie la plus orientale des Pyrénées. Les petites rivières du Tet et du Tech le traversent de l'O. à l'E. et se jettent dans la mer; la première dans la partie septentrionale du département, et l'autre dans la partie méridionale.

Perpignan, chef-lieu, auparavant capitale du Roussillon, à 221 lieues S. de Paris, et à 52 lieues S. E. de Toulouse, sur la rive droite du *Tet*, est dans un terroir fertile en bons vins. La ville est bâtie partie en plaine et partie sur une colline, et défendue par une citadelle qui la domine. Le commun de ses habitans n'a d'autre eau à boire que celle de puits et de citernes; mais les gens riches en font apporter d'une fontaine qui est hors de la ville, et qui se trouve dans un lieu trop bas pour qu'on puise l'y introduire et l'y faire couler, sans le secours d'une machine hydraulique. La proximité où cette ville se trouve du port Vendres, nettoyé et arrangé depuis peu d'années, et la beauté des chemins qui rendent la communication facile avec les départemens voisins et avec l'Espagne, y attirent beaucoup d'Espagnols, et particulièrement des Catalans. Les objets de son commerce, sont les vins blancs et rouges, eaux-de-vie, grains et fruits de toute espèce; laines fines, soies, huiles, miel blanc, et soude pour la fabrication des savons et des verreries. L'industrie y a élevé des fabriques de draps et d'autres étoffes en laine, de dentelles de médiocre valeur, et de fers de toutes qualités. Le sol de Perpignan et de ses environs est très-fertile et dans la plus heureuse position. Il donne en abondance les excellens vins muscats de Rivesaltes, des vins blancs cuits, des vins de Macabeu, de Grenache et de Malvoisie. La culture des vers à soie s'est fort accrue dans le territoire de cette ville, et procure aujourd'hui une assez bonne branche de commerce. Les montagnes du département fournissent de la mine à 15 ou 20 forges, qui y sont établies.

Villefranche, à 10 lieues S. O. de Perpignan, sur la rive droite du *Tet*, fondée, en 1092, par Guillaume Raymond, comte de Cerdogne. Cette ville est située entre deux montagnes très-hautes, et qui se rapprochent tellement, qu'il n'y a entre deux qu'un chemin pour une charrette; le Tet y coule comme un torrent. Au centre d'une des deux montagnes est une caverne, à laquelle on monte par un escalier de pierre de près de 100 marches, et dans les détours de laquelle on n'ose s'engager trop avant. On y trouve, de distance en dis-

tance, des piliers, et des morceaux de glace suspendus à la voûte. Cette place fut cédée à la France avec tout le Roussillon, par la paix des Pyrénées, en 1659.

Mont-Louis ou *Mont-Libre*, à 7 lieues O. de Villefranche, petite, mais forte ville, à la droite du col de la Perche. Louis XIV la fit bâtir, en 1681, et munir d'une bonne citadelle, par le maréchal de Vauban. Elle a de belles casernes. Son nom indique assez qu'elle est sur une hauteur.

Rivesaltes, bourg à 2 lieues N. de Perpignan, renommé pour ses excellens vins muscats.

Bellegarde, place et ville forte dans les Pyrénées, sur la frontière de Catalogne. Louis XIV la fit construire en 1679. Les Espagnols s'en emparèrent, ainsi que de Collioure, lors de la première coalition; mais elle leur fut reprise dans le courant de l'an 3.

Collioure, petite ville à 6 lieues E. par N. de Ceret, avec un petit port sur la Méditerranée. Son commerce consiste en sardines qu'on y sale, et en laines.

Vendres (le port), petit port près de Collioure, qui s'étoit comblé, et qui a été rétabli en 1780. Les travaux ont été finis en 1788. Ce port offre une surface de 60 mille toises quarrées, sur 16 à 18 pieds de profondeur.

Prades, près de la rivière de *Tet*, à 2 lieues E. de Villefranche, petite ville fort jolie, dans une plaine et une situation agréables. Elle possède une fabrique considérable de bonnets de laine pour le Levant. Il s'y fabrique aussi beaucoup de draps fins et ordinaires.

Ceret, petite ville à 6 lieues S. O. de Perpignan, avec un pont magnifique d'une seule arche sur le *Lech*. C'est, dit-on, la plus large, la plus haute et la plus hardie qu'il y ait en France, si l'on en excepte, peut-être, celle de Briançon. C'est le lieu où s'assemblèrent les commissaires de France et d'Espagne en 1660, pour fixer les limites des deux royaumes.

Salces, bourg à 4 lieues N. de Perpignan, avec un fort considérable, construit par Charles-Quint, à l'opposite de celui de Leucate, sur la grande route qui mène de Perpignan à Narbonne, entre les montagnes et le lac de Salses. Un peu plus loin sont les restes de l'ancienne *Salsulæ*, qui avoit pris son nom des eaux salées d'une fontaine voisine qui formeroit une rivière, si elle ne se jetoit presqu'aussi-tôt dans l'étang voisin. C'est à Salces qu'on fait l'excellent vin connu sous le nom de *macabeu*.

LANGUEDOC. = Cette province, au S. du Lyonnais, et d'une partie de l'Auvergne et du Rouergue, à l'E. de la

Gascogne et bordée à l'E. par le Rhône, compose les huit départemens de la *Haute-Garonne*, de l'*Aude*, du *Tarn*, de l'*Hérault*, du *Gard*, de la *Lozère*, de l'*Ardèche* et la plus grande partie de la *Haute-Loire*. C'étoit l'une des plus grandes provinces de France, et la plus agréable et la plus fertile, sur-tout le Bas-Languedoc, qui abonde en blés, en bons vins, en bestiaux, gibier, olives, figues et autres fruits recherchés. Les rivières y fournissent de très-bons poissons et de différentes sortes, de même que la Méditerranée : les montagnes renferment des carrières de marbre et d'albâtre. Les rivières les plus remarquables du Languedoc, sont la Garonne, qui le sépare de la Gascogne; le Rhône, qui le termine à l'E.; le Tarn, qui y coule au S. du Rouergue et du Quercy, et l'Aude, qui en arrose la partie méridionale. Cette province fut possédée par les Romains, qui lui donnèrent le nom de *Gaule Narbonnaise*. Les Goths l'envahirent et en firent un Royaume. Clovis les défit et s'empara de Toulouse, capitale de la province. Charlemagne y établit depuis des gouverneurs, avec titre de comtes, de marquis ou de ducs. Les comtes de Toulouse, devenus absolus et indépendans, se rendirent maîtres de presque tout le Languedoc. Enfin, en 1211, Philippe-le-Hardi prit possession de cette province, en vertu d'une clause du contrat de mariage d'Alphonse, frère de Saint Louis, avec Jeanne, fille unique de Raymond VII, dernier comte de Toulouse; mais elle ne fut réunie au domaine de la couronne qu'en 1361.

HAUTE-GARONNE. — Ce département, à l'E. de ceux du Gers et des Hautes-Pyrénées, et au S. de celui du Lot, prend son nom de ce qu'il est près de la source de la Garonne qui, sortant des Pyrénées, le coupe presque dans toute sa longueur. Le pays est très-montagneux, mais en général il est fertile et produit des grains et des pâturages. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux et de chevaux; on y trouve des carrières de fort beau marbre, et plusieurs sources d'eaux chaudes minérales ou médecinales.

TOULOUSE, chef-lieu, auparavant capitale de toute la province, et en particulier du Haut-Languedoc, à 169 lieues S. par O. de Paris, et à 15 lieues E. d'Auch. Cette grande et très-ancienne ville est située sur la rive droite de la *Garonne*, à l'endroit où se termine le canal de Languedoc. Elle avoit jadis un amphithéâtre, un capitole et plusieurs autres monumens superbes; mais les Visigoths les ruinèrent de fond en comble, et il n'en reste d'autres vestiges que quelques débris de l'amphithéâtre. Cette ville n'est ni peuplée, ni commer-

çante à proportion de sa grandeur, quoiqu'elle soit une des plus avantageusement situées de l'intérieur, communiquant avec l'Océan par la Garonne, et avec la Méditerranée par le canal. Les Toulousains ont toujours préféré de s'abandonner aux sciences, ou de viser aux honneurs du capitoulat, lorsqu'ils étoient dans l'aisance. La révolution, en détruisant ce but offert à l'ambition et à la vanité, leur en présente un d'un avantage plus réel et plus sûr dans le commerce, et sans doute ils profiteront de la faveur inappréciable de leur position pour faire de leur ville le centre d'un grand commerce. Ils avoient une université fondée en 1229, et plusieurs académies parmi lesquelles on distinguoit celle des Jeux floraux, société littéraire la plus ancienne de l'Europe. L'hôtel-de-ville, décoré du nom de Capitole, est le plus magnifique de France, après celui de Lyon, qu'il surpasse même par la beauté du développement. On admire à Toulouse le moulin de Basacle où les eaux de la Garonne font mouvoir 16 meules sans le cliquetis importun des autres moulins; chacune de ces meules peut réduire en farine 40 à 50 septiers par jour. A environ 1000 toises de la ville, le canal de Languedoc se réunit à la Garonne; c'est une des plus belles entreprises faites par les ordres et sous le règne de Louis XIV, d'après le plan donné par le célèbre ingénieur Riquet, qui fut chargé de l'exécution; on commença à y naviguer en 1682. On compte, parmi les hommes illustres que Toulouse a produits, Jacques Cujas, le plus célèbre jurisconsulte du 16e siècle, né en 1520; Jean-Etienne Duranti, premier président du parlement de cette ville, et l'un des plus savans magistrats de son siècle, tué dans une émeute populaire en 1589; le chancelier Pibrac, dont les quatrains ont eu long-temps une grande réputation; le poète Maynard, disciple de Malherbe, mort en 1646; Campistron, auteur de pièces de théâtre; Tourreil, traducteur de Démosthènes. Les productions de Toulouse consistent en soies, laines, blés, farines, vins, bois de construction et de merrain, à l'instar de ceux des Anglais. Son industrie consiste en manufactures de draps fins, d'étoffes de soie pour meubles, de gazes pour robes, de draps; imprimerie de flanelles, de toiles peintes ou indiennes; des fabriques de couvertures en laine et en coton. Les principaux objets du commerce de cette ville sont, les draperies communes qui se fabriquent dans plusieurs lieux des environs; les huiles des départemens qui bordent la Méditerranée, les sucres, cafés, indigos et autres productions des colonies; les fers des départemens de l'Arriège, où nous avons dit qu'il y

avoit un grand nombre de forges ; les grains, les vins, les bois de construction, les laines d'Espagne, les toileries, mousselines et autres marchandises des Indes, ainsi que les indiennes de France.

Rieux, à 10 lieues S. par O. de Toulouse, sur la petite rivière de *Rise*, qui, un peu au-dessus, se perd dans la Garonne. Le clocher de la cathédrale de cette ville est un des plus beaux et des plus curieux de France par sa hauteur et sa structure antique. Sur la porte de l'orangerie, qui appartenoit au palais épiscopal, on voit huit têtes de divinités païennes qui furent trouvées à la fin du 17ᵉ siècle dans un champ des environs. Cette ville a plusieurs fabriques de draps.

Saint-Martory, autrefois *Calagoris*, ancienne ville, avec un pont sur la Garonne, à 13 lieues S. O. de Toulouse. Il s'y fabrique des cadis fins, à l'instar de ceux de Montauban, teints en laine, et des razes fines.

Salies, petite ville à 15 lieues S. O. de Toulouse, remarquable par ses sources d'eau salée, dont on fait du sel blanc. Elle a les mêmes fabriques qu'à Saint-Martory.

Aurignac, bourg près le *Louge*, à 3 lieues S. E. de Saint-Gaudens. Il s'y fait un commerce d'étoffes et de bétail.

Montesquieu-de-Volvestre, bourg à 6 lieues S. E. de Toulouse ; fabrique beaucoup de droguets, connus sous le nom de *Montesquieu*.

Saint-Gaudens, ville près la *Garonne*, à 15 lieues de Toulouse. Ses productions consistent en blé, seigle, avoine, blé d'Espagne et millet noir. Elle fabrique cadis, burats fins, mêlés et communs, razes doubles et communes. Les mêmes fabriques sont répandues à *Valentine*, *Miramont*, *Pointis*, *Soueich* et *Ville-Neuve*.

Aude. — Ce département, à l'E. de celui de l'Arriège, et au N. de celui des Pyrénées-Orientales, prend son nom de la rivière d'Aude qui a sa source dans les Pyrénées près de Mont-Louis, et qui, après avoir couru 15 ou 20 lieues du S. au N., tourne vers l'E. et va se jeter dans le Golfe-de-Lyon, entre Narbonne et le canal de Languedoc. Ce pays a des vignes et des pâturages.

Carcassonne, chef-lieu, ville ancienne du Bas-Languedoc, à 191 lieues S. de Paris, et 19 lieues S. E. de Toulouse. Elle est située sur l'*Aude* qui la divise en deux parties, l'une sur une hauteur et que l'on nomme la Cité, l'autre dans le bas, presque carrée et très-régulière. Carcassonne fut prise par Louis VIII sur les Albigeois en 1226, et Raymond

Trincovel, en 1247, céda à saint Louis tous les droits qu'il pouvoit y avoir. Quoique le territoire ne produise guère au-delà de ce qui est nécessaire pour la consommation des habitans, la ville est fort riche, grace aux nombreuses manufactures de draps qui y sont établies. Elle exporte par le canal de Languedoc, à Agde, Cette et Bordeaux, les vins et eaux-de-vie qu'elle produit. Les draps qui sortent de ses fabriques sont particulièrement propres au commerce du Levant; on en fait aussi beaucoup pour les îles Françaises de l'Amérique, de la Guinée et de l'Inde.

Fourton, village près de là, a une belle manufacture de draps de même qualité que ceux de Carcassonne.

Villardornnel, autre village à 1 lieue de Carcassonne; fabrique aussi les mêmes draps.

Pennautier, bourg près de cette ville, a une belle manufacture de draps fins, façon d'Abbeville et de Sedan, et de plusieurs autres espèces de draps propres au commerce des îles.

Narbonne, à 37 lieues E. par S. de Toulouse, à 2 lieues de la Méditerranée, nommée en cette partie Golfe de Lyon. Elle est située sur un canal que les Romains tirèrent de la rivière d'Aude à la mer, près d'un lac nommé l'*étang de la Rubinne* qui formoit autrefois un port; mais depuis longtemps il a été bouché par le retirement de la mer. On remarquoit dans l'église métropolitaine de Narbonne le tombeau de Philippe-le-Hardi (fils de saint Louis) mort à Perpignan en 1285. Il y avoit autrefois à Narbonne un grand nombre de bâtimens antiques, un capitole, un cirque, un amphithéâtre; mais tout cela a été ruiné, et les débris en ont servi à la construction des fortifications de la ville, fortifications dont l'entretien a été fort négligé depuis que l'acquisition du Roussillon a reculé de ce côté les frontières de la France. Le principal et presque l'unique commerce de cette ville consiste en blés. Elle sert d'entrepôt à tous ceux qui arrivent par le canal, ainsi qu'à ceux qui se récoltent dans le pays. On recueille aussi dans les environs beaucoup d'olives, du salicot, et un excellent miel connu sous le nom de *miel de Narbonne*.

Alet, à 6 lieues S. de Carcassonne, sur l'*Aude*. Ce n'étoit autrefois qu'un monastère de bénédictins, autour duquel les habitations se multiplièrent tellement, qu'il s'en forma une ville. Elle est renommée par ses bains, et par les paillettes d'or et d'argent que l'on trouve dans les ruisseaux qui coulent des Pyréuées auprès desquelles elle est située.

Castelnaudary, ville considérable située près du canal, à 6 lieues N. O. de Carcassonne, célèbre par la déroute de la belle armée de Gaston, duc d'Orléans, en 1632, et par les malheurs du duc de Montmorency.

Limoux, ville fort peuplée et commerçante, à une lieue N. d'Alet. Fabrique de draps communs, connus sous le nom de *draps de Montagne*.

Saissac, petite ville à 3 lieues E. de Saint-Papoul, a une manufacture de draps de même nature que ceux de Carcassonne.

Saint-Papoul, petite ville sur la *Lembe*, à 4 lieues S. E. de Toulouse, dont le commerce consiste en soies, en huile et en vins; il y a aussi des fabriques de draps.

Cuxac, village à 2 lieues de Narbonne, possède une belle manufacture de draps.

Mascabardez, village à 3 lieues de Carcassonne, est remarquable par des manufactures de draps à l'instar de cette ville.

Montolieu, village près Alzonne, a une belle manufacture de draps.

TARN. — Ce département est au N. de celui de l'Aude, et à l'E. de la partie septentrionale de celui de la Haute-Garonne. Son nom lui a été donné de la rivière qui le traverse dans sa largeur de l'E. à l'O., prenant sa source dans le département de la Lozère qu'elle arrose, ainsi que celui des l'Aveyron, et se jetant dans la Garonne au-dessous de Montauban. Ce pays donne des grains de diverses espèces, du maïs, du chanvre, des pommes-de-terre et des légumes: on y récolte des fourrages, du vin et des châtaignes. Il s'y trouve aussi des mines de charbon de terre, de plomb et de fer.

ALBY, chef-lieu, auparavant capitale de l'Albigeois dans le Haut-Languedoc, sur le *Tarn*, à 168 lieues S. de Paris, et 15 lieues N. par E. de Toulouse. Le pays des environs, partie en montagnes, partie en belles plaines arrosées de plusieurs petites rivières, produit abondamment blés, vins, pastel, safran, prunes, bêtes à laine, chanvre, lin, anis, coriandre et cire. C'est à Alby que se tint en 1176 un concile où fut condamnée la doctrine des Albigeois; jugement qui depuis a occasionné bien des maux. Cette ville compte dans la série de ses évêques 13 cardinaux, dont le dernier fut le cardinal de Bernis, mort dans les dernières années du 18e siècle, et qui s'est distingué dans les lettres par des poésies pleines d'élégance et de grace. Il y a à Alby des fabriques de tricot pour les troupes, de ratines, burats, pinchinats, fu-

taines : il s'y fait aussi de la bougie estimée par sa finesse et sa blancheur.

Castres, ci-devant chef-lieu, à 182 lieues S. de Paris, sur l'*Agout*. Les habitans de cette ville, ayant embrassé le calvinisme, la fortifièrent et en firent une espèce de république; mais en 1629, on les força de démolir leurs fortifications. Castres a vu naître plusieurs personnages qui se sont distingués dans les sciences et dans les lettres : André Dacier, savant traducteur, dont le nom est encore mieux immortalisé par les travaux littéraires de sa femme; Abel Boyer, auteur du Dictionnaire anglais-français qui porte son nom; Paul Rapin Thoyras, auteur d'une grande histoire d'Angleterre. On trouve près de cette ville des mines de turquoises peu inférieures à celles d'Orient. Il sort de ses fabriques des ratines, des couvertures, des molletons, des flanelles, des objets de bonneterie, des calmoucks.

Boissezon-d'Augmontel, village à 2 lieues E. de cette ville, fabrique des cordelats, des molletons, des redins, ainsi que *Brassac* et *Cambonnet*.

Esperausses, village à 3 lieues de Castres, fabrique des basins rayés et façonnés.

Sorèze, petite ville du Haut-Languedoc, sur le ruisseau de *Sor* dont elle a pris le nom, à 4 lieues S. par E. de Castres. Elle étoit remarquable par une abbaye de bénédictins fondée depuis plusieurs siècles, et par un collége renommé établi en 1766, qui subsiste encore. A une demi-lieue de Sorèze est le bassin de Saint-Ferreol, dont les eaux alimentent le canal de Languedoc.

Lavaur, petite ville sur l'*Agout*, à 8 lieues S. O. d'Alby, dans une contrée fertile en grains et en pâturages; on y voit un pont qui n'a qu'une seule arche. Son commerce consiste en soieries.

Gaillac, ville située sur le *Tarn*, à 6 lieues N. O. de la précédente, qui commence à y être navigable. Elle est ancienne et peuplée. Il s'y fait un commerce considérable, surtout en vins des environs. Ils sont excellens et de forte qualité.

Lautrec, petite ville à 3 lieues N. O. de Castres, située entre les rivières d'*Agout* et d'*Adout*, autrefois vicomté, dont plusieurs personnages illustres, entr'autres le fameux Odet de Foix, général des troupes de François 1er en Italie, ont porté le titre.

La Bruguière, petite ville à 3 lieues N. de Toulouse, a

des fabriques de cadis, de frisons larges et étroits, de flanelles croisées et unies.

Roquecourbe, bourg à 2 lieues N. E. de Castres, a une fabrique considérable de bas de laine et autres ouvrages de bonneterie.

Hérault. — Ce département, au N. E. de celui de l'Aude, et à l'E. de celui du Tarn, et borné au S. E. par le Golfe de Lyon, tire son nom d'une rivière qui prend sa source dans les Cévennes, et qui, le traversant du N. au S., se jette dans le Golfe de Lyon, auprès d'Agde. Il est arrosé par l'Orbe, autre petite rivière, et le canal du Languedoc vient s'y terminer au port de Cette. On récolte dans ce département des grains et des fruits.

Montpellier, chef-lieu, à 186 lieues S. par E. de Paris, et à 23 lieues N. E. de Narbonne, près de la rivière de *Lez*, sur le *Merdanson*, qui traverse la ville par plusieurs canaux souterrains. Cette ville est peu ancienne. ce n'étoit, au 10e siècle, qu'un petit village qui s'accrut des ruines de Maguelone dont l'évêché y fut transféré. Les calvinistes s'en étant emparés sous le règne de Henri III, ils en restèrent maîtres jusqu'en 1622, qu'elle rentra sous l'obéissance de Louis XIII. Son université, fondée à la fin du 13e siècle, étoit célèbre par sa faculté de médecine, et cette science étoit enseignée dans cette ville dès l'an 1180 par les médecins Arabes ou Sarrasins qui furent chassés d'Espagne par les Goths. Il y fut établi en 1706 une académie des sciences qui s'est distinguée. Le principal ornement de Montpellier est la place du Peyrou, sans contredit l'une des plus magnifiques de l'Europe. Plusieurs hommes célèbres sont nés dans cette ville : Pierre Rebuffe, Antoine Despeisses, Philippe Bornier, tous trois jurisconsultes; Sébastien Bourdon, peintre; Regis, Lefaucheur, celui-ci l'un des théologiens et des prédicateurs calvinistes les plus distingués, l'autre philosophe et métaphysicien; enfin la Peyronie, premier chirurgien de Louis XV, qui consacra, en mourant, une fortune de plus de 500,000 l. aux progrès et au perfectionnement de l'art qu'il avoit exercé : c'est à lui qu'on est redevable de l'établissement de l'école de chirurgie de Paris. Il est mort en 1747. La ville de Montpellier, quoique dans un terrein peu favorable, est entourée de vignes et d'oliviers. Ses productions sont vins, eaux-de-vie et esprit-de-vin, vert-de-gris, huiles d'olive, soies et garances. Le vert-de-gris est une des branches de commerce qui lui est particulière; car on n'en fait point ailleurs : elle doit cette possession exclusive à la propriété de ses caves, et

à la nature de ses vins qui sont singulièrement propres à la manipulation du cuivre. Elle possède en outre des manufactures d'étoffes de laine, gauffrées et imprimées, de couvertures de différentes espèces, de mousselines, toiles de coton, siamoises, mouchoirs; des fabriques de parfums et liqueurs, d'eau-forte et d'huile de vitriol, et des tanneries.

Lodève, à 11 lieues N. O. de Montpellier, sur la *Lergue*, au pied des Cévennes. Cette ville ne tire que très-peu de chose de son territoire qui est sec et aride; mais elle est enrichie par ses fabriques de draps, de ratines et de chapeaux. On y fait aussi des draps à double envers pour les manteaux de cavalerie. Son principal commerce est ce qui concerne l'habillement des troupes.

Cette, à 6 lieues S. O. de Montpellier, sur la Méditerranée, avec un port muni d'un phare et de plusieurs forts. Cette ville, située à la naissance du canal de *Languedoc*, peut être considérée comme un entrepôt de toutes les productions de cette province. Les fabriques de Montpellier, de Nismes, de Carcassonne, de Gange, de Lodève, procurent beaucoup d'activité à son commerce. Cette est la patrie du cardinal de Fleury. Elle a de belles salines.

Beziers, à 5 lieues N. E. de Narbonne et à 3 lieues N. de la mer, sur une colline près de la rivière d'*Orbe*, Cette ville est dans une charmante situation; elle est ancienne, et étoit autrefois fort belle; mais elle a éprouvé tant de fois les désastres des guerres civiles ou étrangères, qu'elle n'a pu recouvrer son premier lustre. Les Vandales, au 5[e] siècle; les Sarrasins, en 720; Charles Martel, en 737, la ravagèrent: en 1209, Simon de Montfort, chef de la croisade contre les Albigeois, la prit d'assaut, et y passa au fil de l'épée plus de 50,000 habitans. Le commerce de Beziers consiste en grains de toute espèce, vins rouges et blancs, vins muscats, amandes, laines, soies, fers, huile d'olive, liqueurs, fruits secs et confits. Elle a des fabriques d'eau-de-vie, d'esprit-de-vin, de draps, de futaines, de bas de soie, de gants et bas de peaux. On compte parmi les hommes célèbres qu'elle a produits, Paul Riquet, entrepreneur du canal; Barbeyrac; Mairan, géomètre, et Vanière.

La Bastide, bourg près Beziers, fabrique des draps, des cadis, connus sous le nom de la Bruyère, des ratines, des droguets et du savon noir.

Hérépian, bourg près Beziers, a une verrerie considérable, où l'on fait des bouteilles de toutes grandeur.

Agde, ville à 12 lieues S. par O. de Montpellier, sur l'*Hérault*,

à une demi-lieue de son embouchure, et près d'une branche du canal. Le pays qui l'entoure est un des plus riches de la république; il donne abondamment du blé, du vin, de l'huile, des légumes, de la soie, du salicot, herbe dont les cendres font la soude, et entre dans la composition du savon, du verre et de la pierre à cautère.

Saint-Chinian, petite ville à 5 lieues O. par N. de Beziers, qui a une manufacture considérable de draps.

Balaruce, bourg à 1 lieue O. de Frontignan, renommé pour ses eaux chaudes minérales.

Frontignan, petite ville à 5 lieues N. E. d'Agde, célèbre par ses excellens vins muscats et ses raisins de caisse.

Lunel, petite ville à 4 lieues N. E. de Montpellier, dont les vins muscats jouissent d'une grande réputation.

Perrault, village à 1 lieue S. E. de Montpellier, qui a des eaux minérales bonnes contre la goutte, les rhumatismes, les ophthalmies et les engelures.

Pezenas, ville à 3 lieues N. d'Agde, marchande et peuplée, dont la position est très-agréable, à l'embouchure de la *Peyne*, à 8 lieues de Montpellier. Elle produit des vins et eaux-de-vie; elle fait un commerce considérable d'amandes; elle a des manufactures de mousselines, de toiles et mouchoirs de coton; des fabriques de chapeaux, de savon, de vert-de-gris, des filatures considérables de soie grèse; des tanneries et des fabriques de bas de soie.

Saint-Pons-de-Thomières, petite ville à 9 lieues N. O. de Narbonne, sur la rivière de *Jaere* qui la traverse. Elle est dans un vallon entouré de montagnes, où il y a de belles carrières de marbre; elle fabrique des draps connus sous le nom de *Londrins seconds*.

Bedarrieux, ville située à 4 lieues S. O. de Lodève, sur la rivière d'*Orbe*. Son industrie consiste en draps fins et autres étoffes de laine, papeterie, tannerie et verrerie.

Gange, petite ville à 7 lieues N. de Montpellier, située dans un vallon agréable et fertile, arrosé par l'Hérault. Cette ville fabrique des bas de soie superbes et très-renommés.

Clermont-Lodève, petite ville sur la *Lergue*, à 3 lieues S. E. de Lodève. La majeure partie des amandes que l'on répand dans le commerce, s'y recueillent, ou à 10 lieues à la ronde; les vins, eaux-de-vie, huiles d'olive, amandes, moutons et laines, forment aussi un commerce considérable. Elle a des manufactures de draps et des fabriques de mouchoirs, des bas de laine et de coton, des crêmes de tartre et de vitriol.

Gard. — Ce département est au N. E. de celui de l'Hé-

rault, au S. E. de celui de la Lozère, et borné à l'E. par le Rhône. On lui a donné ce nom à cause d'une petite rivière qui prend sa source dans les Cévennes; le traverse du N. O. au S. E., et se rend dans le Rhône, à une lieue au-dessus de Beaucaire. C'est un pays fort montagneux, qui produit dans les meilleurs endroits du blé, des olives et des vins. A 3 lieues N. de Nismes, sur la rivière qui porte le nom de *Gard* ou *Gardon*, est un fameux aqueduc, l'un des plus beaux monumens d'antiquités romaines qui existent. Il est composé de 3 rangs d'arches, l'un au-dessus de l'autre; l'inférieur, de 3 arches; l'intermédiaire, de 11, et le supérieur, de 35. Il servoit à conduire à Nismes les eaux de la fontaine d'Eure par-dessus la vallée où coule le Gardon, et qui est profonde de 160 pieds.

Nismes, chef-lieu, ancienne, grande et très-florissante ville, dans une plaine délicieuse et fertile, à 175 lieues S. par E. de Paris, et à 11 lieues N. E. de Montpellier. Il est probable que cette ville fut, ainsi que Marseille, fondée par les Phocéens d'Ionie. Des inscriptions latines, trouvées dans des débris d'anciens bâtimens, prouvent que les Romains y ont envoyé des colonies; qu'elle a été gouvernée par des consuls et des décemvirs; qu'il y avoit, comme à Rome, des édiles, un sénat, des décurions et un questeur. Quand l'empire Romain s'écroula, Nismes tomba entre les mains des Goths; elle passa ensuite dans celle des Visigoths, puis des Sarrazins; elle fut, après cela, gouvernée par des vicomtes; les comtes de Toulouse et les rois d'Arragon s'en emparèrent. Mais Jacques, le dernier de ceux-ci, y renonça en faveur de Saint Louis, par une transaction de 1258. En 1417 elle fût prise par les Anglais, et c'est alors que fut ruiné l'amphithéâtre. Les habitans embrassèrent ensuite le calvinisme, et bâtirent, en 1565, un grand temple, qui fut abattu en 1685 par ordre de Louis XIV. On admire encore, dans cette ville, plusieurs monumens d'antiquité. L'amphithéâtre, appelé les *arênes*, est un des plus beaux et des mieux conservés; il a la forme d'une ellipse de 67 toises 3 pieds dans son grand diamètre, et de 52 toises 5 pieds dans le petit; le tout bâti de grands blocs de pierres assemblées à sec. Ce qui reste de la *Tour-Magne* a 13 toises de hauteur; elle étoit à 7 faces, et en pierres de taille; on pense qu'elle a servi de phare. La belle fontaine, qui avoit été détruite dans les siècles de barbarie, a été rétablie de nos jours, et magnifiquement décorée. Le bâtiment que l'on nomme, à cause de sa forme, la *maison carrée*, est, de même que les arênes, une superbe

antiquité romaine. Le rapport de convenance de toutes les parties, la proportion des colonnes, la délicatesse des chapiteaux et des ornemens, la font admirer de toutes les personnes de goût. La ville de Nismes n'est pas seulement intéressante par ses monumens, mais aussi par son commerce. Elle produit des soies, du kermès ou graine d'écarlate, des graines potagères et de fourrages, racines médicinales, fleurs, vins, eaux de vie et huiles d'olive. La plus grande partie de son commerce roule sur les produits de ses manufactures; il s'y fabrique des étoffes de soie de plusieurs genres, des mouchoirs de soie et coton en couleur, à l'imitation des madras; des burats, des bas de soie et des tricots: il y a des tanneries et chamoiseries, et des fabriques de teinture. Le commerce des soies est considérable. Les négocians de Nismes en rassemblent des départemens méridionaux et de l'étranger, et en fournissent ensuite les différentes fabriques de la république. On compte que dans les années abondantes ils en exportent 2,000 quintaux. C'est la patrie de Jean Nicot, qui apporta de Portugal en France le tabac, en 1559; de Sorbière, de Jacques Saurin. Cette ville est aussi célèbre par son évêque, Esprit Fléchier, l'un des premiers orateurs chrétiens.

Beaucaire, sur la rive droite du *Rhône*, à 4 lieues E. de Nismes, est célèbre par la foire qui y a lieu tous les ans dans l'été, et qui attire un nombre prodigieux de marchands de toutes les nations. Il s'y fait pour des millions d'affaires. Cette foire se tient sous des tentes dans une prairie près de la ville. La porte Beaucaire sur le Rhône est belle et bien bâtie. Elle fabrique des cadis et de la bonneterie.

Pont-Saint-Esprit, sur la rive droite du *Rhône*, à 26 lieues N. E. de Montpellier, est remarquable par le pont construit sur ce fleuve, et qui est le dernier pont de pierre qu'on rencontre en descendant, tous ceux qui se trouvent de là jusqu'à l'embouchure étant de bateaux. Ce pont, dont l'usage est interdit aux voitures chargées, fut commencé en 1205, et bâti du produit des offrandes qu'on faisoit alors à un petit oratoire dédié au Saint-Esprit. Il a 420 toises de long, et est composé de 26 arches.

Alais, ville à 9 lieues N. O. de Nismes, sur la rivière de *Gardon*. On y fait un commerce de soie très-étendu, il y a des fabriques de rubans et de bas de soie, des tanneries, des manu actures de serge.

Uzès, petite ville ancienne, à 8 lieues O. d'Avignon, située entre des montagnes, sur un rocher très-élevé. Le

principal commerce est celui des soies, huiles. Elle a des fabriques de bas de soie, de fleuret et de laine, des papeteries, où l'on fait des cartons très-estimés. Son commerce s'étend sur toutes les petites draperies dn Bas-Languedoc.

Peccais, fort situé sur la rive droite du petit Rhône, et bâti pour la défense des salines établies aux environs.

Bagnols, petite ville à 3 lieues S. O. de Pont-Saint-Esprit, ainsi nommée des bains que les Romains y avoient, dit-on, fait construire. Elle est située sur le penchant d'un coteau, dans une contrée délicieuse, à quelque distance de la rive droite de la Cèze, qui roule des paillettes d'or. Elle produit des soies en abondance. Son industrie consiste en moulins à soie, fabrique de fontaines, de fleurets, de serge et de filoselle.

Anduze, ville située dans une vallée, sur la rive droite du *Gardon*, à 2 lieues S. O. d'Alais. On y fabrique beaucoup d'étoffes de laine et de bas de soie.

Sommières, petite ville à 4 lieues S. O. de Nismes, avec un château fort, située sur la *Vidourle*. Elle a une fabrique considérable de molletons, connus sous le nom de *Berg-op-Zoom de Sommières*; ils sont d'une qualité supérieure à tous ceux qui se fabriquent dans les environs : il s'en fait plus de 6,000 pièces par an. La majeure partie se vend teinte en verd, en bleu et en gris. Ce sont les négocians de Saint-Hippolyte, de Montpellier et de Nismes qui les répandent dans le commerce.

Roquemaure, petite ville située sur un roc escarpé près du Rhône, à 2 lieues d'Avignon. Il croît de très-bon vin dans ses environs.

Le Vigan, petite ville à 10 lieues d'Alais, commerce en bas de soie.

Saint-Hippolyte, jolie ville sur la petite rivière de la *Vidourle* avec un bon fort. Il y a un canal qui traverse la ville, qui fait tourner plusieurs moulins, et fournit plusieurs fontaines. Cette ville a des manufactures de laine, des fabriques de bas de soie, et des tanneries.

Lozère. — Ce département au N. E. de celui de l'Aveyron, et au N. O de celui du Gard, porte le nom d'une petite chaîne de montagnes qui en occupent la partie orientale. C'est dans ces montagnes que le Lot et le Tarn ont leur source; elles font partie de celles qu'on nomme *Gévaudan*. Ce pays est peu fertile; il produit du seigle, du froment, des châtaignes; on y trouve des mines de plomb et des eaux minérales.

Mende, chef-lieu, sur le *Lot*, à 155 lieues S. par E. de Paris, et à 28 lieues N. E. d'Alby. Elle n'a de remarquable que ses fontaines et les clochers de la cathédrale. Elle a quelques fabriques d'étoffes de laine, serges et escots, et de canourgue à l'usage des troupes.

Marvejols, à 4 lieues N. O. de Mende, dans un beau vallon sur la rivière de *Coulagnes*. Le duc de Joyeuse la prit sur les Calvinistes en 1586, et la ruina de fond en comble; mais elle s'est rétablie et est devenue fort marchande. Elle a des fabriques de même genre que celles de Mende.

Bagnols-les-Bains, village sur le *Lot*, à 3 lieues E. de Mende, où il y a des eaux minérales.

Langogne, petite ville vers la source de l'Allier, à 1 lieue S. de Gradelles, connue par ses vins blancs d'une excellente qualité.

Haute-Loire. — Ce département au N. de celui de la Lozère, et à l'E. de celui du Cantal, est ainsi nommé, parce qu'il est traversé par la Loire presqu'à la source de cette rivière: elle y coule du S. au N. dans la partie orientale, et l'Allier y passe du S. E. au N. O. dans la partie opposée. C'est un pays montagneux et froid qui a d'excellens pâturages.

Le Puy, chef-lieu, auparavant capitale du Velay en Languedoc, à 140 lieues S. par E. de Paris, et à 57 lieues N. E. de Toulouse, sur la montagne d'*Anis*, près de la Borne et de la Loire. Cette ville, l'une des plus grandes du Languedoc, est bâtie en amphithéâtre: on y remarque la cathédrale, grand et beau vaisseau gothique, qui a vu autrefois des princes et des souverains s'y rendre en pélerinage. Le Puy est la patrie du cardinal de Polignac, qui s'est distingué dans le commencement du 18[e] siècle, par ses ambassades importantes, et par son poëme latin de l'anti-Lucrèce. La situation de cette ville est très-heureuse, quoique sur le penchant d'un rocher: elle domine trois vallons qu'arrosent la Loire, la Borne et le Dolezon, et qui servent de passage à trois grandes routes, l'une allant à Clermont, la seconde à Lyon, et la troisième dans les départemens limitrophes de la Méditerranée. Le Puy produit des bestiaux de toutes espèces, et une grande quantité de mules et mulets. Il s'y fabrique des dentelles et des blondes, des couvertures, des étoffes de laine, des toiles, de la faïence, des outres et des épingles. Il y a une fonderie. La seule fabrique des dentelles et blondes occupe plus de 70 mille

ouvriers à plusieurs lieues à la ronde. Les teintures du pays sont très-belles.

Monistrol, à 4 lieues O. par S. du Puy, près de l'Allier. Elle a des mines de plomb en exploitation. C'est à cette ville que commence la fabrication des blondes et dentelles qui font le principal article de commerce du Puy. A 1 lieue de là, est une manufacture de papier de bonne qualité.

Brioude, à 8 lieues N. E. de Saint-Flour. Il y a deux petites villes de ce nom; savoir, la *vieille Brioude* et la *Brioude-l'Eglise*, à une demi-lieue l'une de l'autre; la vieille est sur l'*Allier* avec un pont d'une seule arche d'une structure merveilleuse.

Saint-Didier, petite ville à 2 lieues E. par N. de Monistrol, a des fabriques de rubans de soie, de mouchoirs et de papier.

Ardèche. — Ce département au N. de celui du Gard, et à l'E. de ceux de la Haute-Loire et de la Lozère, est borné à l'E. dans toute sa longueur par le Rhône qui coule du N. au S. Il porte le nom d'une petite rivière qui, courant de l'O. au S. E., se jette dans le Rhône. Ce pays est montagneux, et laisse voir par-tout des traces d'anciens volcans. Parmi les plus hautes montagnes qui le couvrent, on distingue le Mezen et le Coïron.

Privas, chef-lieu, petite ville située sur un coteau à 126 lieues S. par E. de Paris, à 1 lieue du Rhône et près de la jonction de trois petites rivières. Les Calvinistes s'y étant retirés et fortifiés, Louis XIII en fit le siége en personne, et la soumit le 27 mai 1729.

Viviers, auparavant capitale du Vivarais, à 6 lieues S. de Privas, sur la rive droite du *Rhône*. Cette ville, située entre des rochers, est petite et fort propre; sur le sommet de l'un d'eux est bâtie la cathédrale qui la domine. Elle produit des grains et des vins, et l'on récolte annuellement dans son territoire 20 quintaux de soie. Elle a une manufacture de draps croisés qui occupe plus de 800 ouvriers.

Annonay, à 12 lieues N. de Privas, sur la petite rivière de *Deume*, au pied d'une chaîne de montagnes. Elle récolte des haricots blancs fort estimés, et des soies d'une belle qualité. Il s'y fabrique des frises ou ratines, des bas, bonnets, rubans; on y travaille en chamoiserie, tannerie, mégisserie, et l'on y mouline la soie. Il y a en outre, à Annonay, plusieurs papeteries; dont l'une fut dirigée par le citoyen Montgolfier, à qui l'on doit l'invention des aéros-

tats. Les papiers qui se fabriquent dans ces manufactures passent pour être des plus beaux de l'Europe : ils doivent cet avantage au choix attentif des matières premières, à la pureté des eaux qu'on emploie à leur trituration, à l'excellence de la colle, et à l'usage des cylindres à la Hollandaise, que le citoyen Montgolfier y a introduits.

Tournon, petite ville à 16 lieues O. de Grenoble, agréablement située sur le Rhône. On y trouve un beau collége. Son commerce consiste en bois, en vin et en soie. Le coteau de l'Hermitage, renommé par ses vins, se trouve vis-à-vis de Tournon, de l'autre côté du Rhône.

Aubenas, petite ville à 6 lieues N. O. de Viviers, dont le territoire est fertile en vins, truffes, figues, olives, marrons, soies très-estimées. On y voit la belle machine de *Vaucanson* pour dévider la soie. On y fabrique des draps dits *Londrins*, et des mouchoirs de coton rouge, façon des Indes.

Bourg-Saint-Andéol, petite ville à 3 lieues N. de Pont-Saint-Esprit, dont le commerce est en soies et en vins. On voit, près de cette ville, une grotte qui offre un temple dédié au dieu *Mithras*.

L'Argentière, petite ville, située au fond d'une vallée de 200 toises de profondeur, à 7 lieues O. de Viviers.

PROVENCE. = Cette province au S. du Dauphiné, bornée à l'E. par le Piémont, à l'O. par le Rhône, et au S. par la Méditerranée, compose les trois départemens des *Basses-Alpes*, des *Bouches-du-Rhône* et du *Var*. La Provence a été long-temps possédée par des comtes souverains. Elle passa à Charles de France, frère de saint Louis, par son mariage avec l'héritière de Provence. Charles d'Anjou, son dernier comte, institua, en 1481, Louis XI héritier de toutes ses terres; et cette province fut ainsi réunie au domaine de la couronne. Elle est très-fertile en vins, en fruits exquis, tels que citrons, oranges, grenades et prunes. On y distingue sur-tout l'olive, dont on tire une huile délicate, et la meilleure pour la table : elle a aussi des mûriers, dont la feuille nourrit les vers à soie; mais on y trouve peu de pâturages, et elle ne produit pas assez de blé pour son entretien. La pureté de l'air qu'on y respire, et la douceur de la température, y ont toujours attiré beaucoup d'étrangers du Nord, et sur-tout des Anglais. Ses rivières les plus remarquables sont la Durance, qui prend sa source dans les Alpes, passe à Embrun, à Sisteron, et se jette dans le Rhône, près d'Avignon; le Var, qui se

jette dans la mer ; et le Verdon, qui se joint à la Durance. La Provence se divisoit en haute et basse ; la haute au N., et la basse au S.

Basses-Alpes. — Ce département est au S. de celui des Hautes-Alpes, et au N. de celui du Var. Les Alpes moins élevées dans ce département qu'elles ne le sont plus au N., lui ont fait donner le nom de Basses-Alpes. Il est arrosé, dans la partie occidentale, par la Durance, qui a un cours rapide, et qui reçoit, chemin faisant, plusieurs petites rivières.

Digne, chef-lieu, sur la *Bléone*, au pied des montagnes, à 174 lieues S. E. de Paris, et à 14 lieues S. par O. d'Embrun. Cette ville, très-ancienne, a dans son territoire des eaux minérales très-estimées, et dont on fait usage pour boisson et pour bain. Le philosophe Gassendi naquit dans les environs.

Sisteron, ancienne ville, riche et bien peuplée, sur la *Durance*, à 7 lieues N. O. de Digne, et munie d'une bonne citadelle. Elle a appartenu long-temps aux comtes de Forcalquier, puis à ceux de Provence. C'est la patrie d'Albertet, poète provençal, qui florissoit vers la fin du 13e siècle.

Forcalquier, ville à 7 lieues S. O. de Sisteron, dont les environs abondent en vins, huile, fruits, soies, bois et pâturages.

Manosque, petite ville à 4 lieues S. de la précédente, près la *Durance ;* on exploite dans ses environs des mines de charbon de terre.

Senez, petite ville mal bâtie, à 3 lieues N. O. de Castellane, dont le commerce consiste en bétail et en filature de soie.

Riez, petite ville très-agréable sur la *Calostre*, à 7 lieues S. par O. de Digne, connue par les antiquités qu'on y trouve ; son vin est le meilleur de la province. Elle abonde en excellens fruits.

Colmar, petite ville sur le *Verdon*, à 9 lieues N. de Castellane, dans le voisinage de laquelle se trouve une fontaine intermittente qui coule et tarit de 7 minutes en 7 minutes.

Moustiers, petite ville à 6 lieues S. de Digne, est remarquable par des manufactures de faïence, des papeteries, des blanchisseries et des fouleries de draps.

Castellane, ville sur la rivière de *Verdon*, dans un ter-

roir fertile et agréable, à 3 lieues S. E. de Senez. On trouve près de cette ville une fontaine d'eau salée très-abondante.

Barcelonnette, petite ville sur l'*Ubaye*, à 5 lieues S. E. d'Embrun. Elle commerce en blé et moutons.

Bouches-du-Rhône. — Ce département est à l'O. de celui du Var, au S. de celui de Vaucluse, et borné au S. par la mer. On lui a donné ce nom, parce que c'est à l'une de ses extrémités que le Rhône termine son cours, en se jetant dans le Golfe-de-Lyon par plusieurs embouchures, entre lesquelles se trouvent de vastes terreins, la plupart arides. Dans quelques-uns moins stériles, on élève bœufs, chevaux et moutons. La Durance borne au N. ce département.

Marseille, maintenant chef-lieu, ancienne, grande et forte ville maritime, la plus riche, la plus marchande et la plus peuplée de toute la Provence. Elle est sur la Méditerranée, à 8 lieues S. d'Aix. Louis XIV y fit bâtir, en 1660, une citadelle et le fort Saint-Jean. Sa fondation remonte à 500 ans avant J. C., et est due à une colonie de Phocéens. Elle devint, presque dès son origine, une des plus commerçantes de l'Occident. Il s'y forma une des trois plus fameuses académies du monde; et elle fut à cet égard la rivale d'Athènes et de Rhodes. Elle a produit Pythéas, fameux géomètre et astronome, contemporain d'Alexandre-le-Grand; Castor, savant médecin; et le poète Pétrone: et parmi les modernes, Mascaron, orateur de la chaire; Honoré d'Urfé, auteur de l'Astrée; Puget, célèbre sculpteur. Marseille éprouva, en 1720, le terrible fléau de la peste, qui lui fut apporté par un vaisseau venu de Seyde, et qui lui enleva 50 à 60,000 habitans. Strabon a décrit cette ville comme une des plus magnifiques de son temps; mais on ne retrouve aucune trace des anciens monumens dont elle étoit décorée. Elle se trouve aujourd'hui divisée en ville vieille et en ville neuve. La première est construite sur le penchant très-rapide de la montagne, et est coupée de rues étroites, bordées de chétives maisons; mais la ville neuve réunit les agrémens d'un sol uni, de rues régulières, et de très-beaux édifices: elle est séparée de la vieille ville par une longue et superbe rue, dont le cours forme une partie. Marseille, située au fond d'un golfe couvert et défendu par plusieurs îles, a l'un des ports les plus vastes et les plus sûrs de la Méditerranée. Les coteaux qui environnent la ville, sont couverts de bastides ou petites maisons de campagne, qui forment des tableaux très-rians; mais le sol est peu fertile: il produit néanmoins des vins, des huiles excel-

lentes et des fruits de toute espèce; on pourroit même mettre au nombre de ses productions le corail, car on en pêche une assez grande quantité dans son golfe. Une multitude de fabriques contribuent à enrichir la ville, telles que celles d'étoffes d'or, d'argent et de soies, de toiles peintes, de chapeaux, de bonnets, de verreries, de faïences, de maroquin, de vitriol, de nitre, d'alun, de bouchons de liége, de savon, de soufre, de raffineries de sucre très-estimées et en grande quantité. Le corail est travaillé en colliers et bracelets, très-recherchés des Orientaux. Le commerce de Marseille, en temps de paix, est très-actif et très-étendu; il soutient et encourage l'industrie, et répand l'abondance parmi les habitans de Marseille, dans toute la Provence et dans les provinces qui l'avoisinent; car il embrasse non-seulement les productions de Marseille et les objets qui sortent de ses fabriques, mais encore les productions et tout ce qui est relatif au commerce de la Provence et autres provinces de France, des échelles du Levant, des côtes de Barbarie, de la Morée, de l'Italie, de l'Espagne, des ports de l'Océan, de la Méditerranée et de la Baltique, des principaux états de l'Europe, des îles françaises et de l'Amérique. Les exportations des Marseillais pour les échelles du Levant, s'élèvent annuellement à plus de 30 millions; celles qu'ils fréquentent le plus, sont le grand-Caire, Alexandrie, Smyrne, Constantinople, Salonique, la Canée, Seyde, Saint-Jean-d'Acre, etc.: dans les échelles de la Morée, Corron, Patras, Napoli de Romani, etc. Ils y portent des cassonnades, des dorures de Lyon, des bijouteries, des piastres, du vif-argent, de la cochenille, du corail taillé en olives; du papier, des bonnets de laine teints en rouge, des draps de différens assortimens, fins et grossiers, des étoffes de soie, des quincailleries du Forez. Ils en rapportent des cuirs, des peaux de chagrin, des poils de chèvre, des laines, du lin et du coton filé et non filé, des toiles blanches et teintes, des soies de plusieurs espèces, des tapis de Perse, des mannes, du séné, de la gomme arabique, de l'encens, du safran, des noix de galle, des pistaches, de la cire, de l'opium, du storax, et d'autres drogues.

Leur principal commerce sur les côtes de Barbarie se fait avec Tripoli, Alger et Tunis. Ils portent à Tripoli des vins et des piastres : ils se chargent en retour de séné, de laines du pays et de plumes d'autruche. Ils portent à Alger et à Tunis des draps, de l'argent et des piastres : ils prennent en échange des blés, de la cire, du corail et du maroquin.

Ils portent dans les ports de la Morée des piastres, des draps grossiers et des bonnets de laine rouge : ils reçoivent du blé, de l'huile, des laines, des soies blanches, des cotons et des toiles. Quoique le commerce de toutes ces contrées forme la branche principale et la plus essentielle de celui de Marseille, cette ville a des relations suivies et très-étendues avec toute l'Italie et avec l'Espagne : plusieurs de ses vaisseaux passent le détroit pour aller, soit en Portugal, soit dans les ports de France sur l'Océan, soit aux îles françaises de l'Amérique.

Les chargemens pour les îles françaises et pour l'Amérique se font en fruits secs de Provence, vins, farines, huiles, morues sèches, harengs blancs et saurs, fromages et autres provisions de bouche, en étoffes de soie, en draps et étoffes de laine de différens assortimens, en chapeaux, bonnets, bas, souliers, toiles de toutes qualités, en mousseline, savon, quincaillerie du Forez, mercerie, bijouterie, argenterie, plomb et poudre à tirer : les retours se font en sucre, café, coton, indigo, cacao, gingembre, cuirs secs, canefices, sirops de mélasse et autres, rocou, et en toutes sortes de bois pour la teinture et la marqueterie.

Les Marseillais portent dans les ports d'Italie, du miel, des toiles, toutes sortes de marchandises du levant : ils reçoivent de l'alun, des soies de Messine, des laines de Pouille et de Basilicate, des vins et autres productions. Outre qu'ils portent dans les ports d'Espagne les mêmes marchandises que dans ceux d'Italie, ils y portent beaucoup d'étoffes de soie, de draps et de quincaillerie : ils reçoivent en échange, des vins de liqueur, des huiles, des soies, des laines, du liége, des soudes, du bois de campêche, et beaucoup d'or et d'argent. Indépendamment du commerce que les bâtimens marseillais font eux-mêmes, en parcourant la Méditerranée, la Baltique, la mer Rouge et l'Océan, Marseille en fait encore un très-considérable avec les Espagnols, les Italiens, les Hollandais, les Anglais, les Allemands, les Suédois, les Danois et les Russes, qui fréquentent journellement son port, qui lui apportent des productions de leur pays, et qui se chargent en retour de celles qui entrent dans leur commerce. Il arrive annuellement dans cette ville, 40 navires venant de Terre-Neuve, chargés de morue de la pêche française. Ces navires qui appartiennent à différens ports du Ponant, chargent à fret des savons, des cotons, des laines, etc. pour Nantes, le Havre, Rouen et Saint-Valery.

Marseille fournit aussi par terre une quantité considérable de matières premières aux fabriques de Lyon, de Tours, de Rouen, d'Amiens, des différentes villes du Languedoc et de la Suisse.

Aix, ci-devant chef-lieu, auparavant capitale de la Provence, jolie et ancienne ville, dans une grande plaine au N., et tout près de la petite rivière d'*Are*, à 190 lieues S. par E. de Paris, et à 37 lieues E. de Montpellier. Elle n'est pas grande, mais bien peuplée; les rues en sont droites et bien pavées, et en quelques quartiers, tirées au cordeau. Au milieu de la ville est un très-beau cours, nommé *Orbitelle*, formé de trois grandes allées d'ormes, et orné de belles fontaines; c'est une promenade charmante. Les collines qui entourent le territoire de cette ville, sont couvertes d'oliviers, de vignes et de toutes sortes d'arbres fruitiers. Aix n'a point de fortifications, et n'est entourée que d'un simple mur sans fossés. Dans un de ses fauxbourgs, sont les eaux minérales, d'où cette ville a reçu son nom; on les a recouvrées en 1704, et l'on a fait faire, aux frais de la commune, des constructions pour la commodité des personnes qui vont en boire ou s'y baigner. Les productions qui forment la principale branche de commerce d'Aix, consistent en vins, huiles d'olive, eaux-de-vie, soies et laines, amandes, raisins et autres fruits secs, vermicelle, semouille, truffes marinées. La seconde branche a pour objet les draps, soieries, toiles et quincailleries. La ville a des manufactures de velours, de gazes, d'indiennes, de coton teint en rouge.

Arles, sur la rive gauche du *Rhône*, à 15 lieues O. d'Aix, et à 8 lieues de la mer. Un grand marais qui se trouve dans son voisinage, y répand des vapeurs malfaisantes, lorsque soufflent de certains vents. La campagne des environs est des plus agréables que l'on puisse voir. Sur le Rhône est un pont de bateaux, des deux côtés duquel sont placés des bancs, où l'on va dans la belle saison goûter le frais et jouir de l'aspect enchanteur de la campagne et du tableau mouvant de la rivière. Arles est assurément une des villes de France qui conservent le plus de monumens de l'antiquité; on y a formé une nombreuse collection d'urnes et autres ustensiles relatifs aux sépultures. On déterra, en 1675, un obélisque de granit, de 58 pieds de hauteur. Il subsiste des restes d'un amphithéâtre de forme ovale, qui paroît avoir été bâti par Jules-César; des ruines de deux temples, d'un arc de triomphe, et d'un grand nombre de tombeaux. Cette

ville plaisoit beaucoup à l'empereur Constantin, qui y fixa son séjour, releva les murs ruinés par Brocus, en 270, et bâtit un palais dont la tour s'appelle aujourd'hui le *château de la Trouille*.

Tarascon, sur le Rhône, à 3 lieues d'Arles, est une jolie ville, vis-à-vis Beaucaire. Ses productions et son commerce consistent en huiles, vins et eaux-de-vie, blés, graine de luzerne de première qualité. L'entrepôt d'une partie des huiles de la Provence se fait dans cette ville; il part de son port, sur les coches et sur divers bateaux, plus de 30 mille quintaux d'huile d'olive chaque année, sans parler de ce qui en est transporté à Lyon pendant l'hiver, par un nombre considérable de rouliers. On y fabrique de l'amidon et des étoffes de différente nature, en filoselle, et en filoselle et laine; elles sont d'un bon débit dans toute la Provence, et dans plusieurs autres provinces du royaume; il s'en fait aussi des envois en Catalogne et sur la rivière de Gênes. Il y a une manufacture de bonnets qui passent à Marseille, et de-là en Turquie. Enfin il y a une maison nommée *les radoubs*, où habitent plus de 200 personnes occupées à la construction des bateaux destinés à transporter le sel en Provence, dans le Lyonnais, le Languedoc, le Vivarais, les Cévennes, etc.

La Camargue, est une terre renfermée entre les bras du Rhône et son embouchure, dans le golfe de Lyon; les pâturages en sont excellens.

La Crau, est une autre terre dont les pâturages sont très-bons, quoiqu'elle soit toute couverte de cailloux.

Salon, petite ville située sur un canal, appelé la *fosse Craponne*, qui communique avec la Durance. Elle est à 5 lieues N. O. d'Aix, assez jolie, dans une plaine agréable; c'est la patrie de l'infortuné *Lamanon*, qui a péri dans l'expédition de *la Peyrouse*. On y voit le tombeau de l'astrologue *Nostradamus*.

La Ciotat, port et petite ville à 5 lieues S. E. de Marseille, célèbre par ses bons vins muscats. Son commerce consiste en fruits secs, olives, huiles et vins.

Aubagne, petite ville sur la *Viaune*, à 7 lieues S. par E. d'Aix, où l'on fabrique beaucoup de faïence, de poterie, de briques et de draps communs. C'est la patrie de l'abbé *Barthelemi*, auteur du *Voyage du jeune Anacharsis*. Elle produit du vin assez bon, qu'on exporte pour les colonies.

Gemenos, village près Aubagne, a une verrerie de verre noir, fabrique de la bonneterie et dévide la soie.

Les Martigues, ville maritime à 8 lieues N. O. de Marseille. Elle est auprès d'un étang de 5 lieues de long et de 2 de large, navigable par-tout, et qui fournit d'excellent sel.

Roquevaire, petite ville sur la *Viaune*, à 5 lieues S. E. d'Aix. Son commerce consiste en vins muscats, rouges et blancs, d'une excellente qualité, câpres, raisins secs, figues, amandes et autres fruits.

Var. — Ce département au S. de celui des Basses-Alpes, à l'E. des Bouches-du-Rhône, et borné au S. E. par la mer, est ainsi nommé à cause de la rivière du Var qui, prenant sa source dans les Alpes, passe à Glandève, baigne l'extrémité orientale du département, et se rend dans la mer, à peu de distance de Nice. Le pays est sec et chaud, et peu abondant en pâturages; mais il produit des olives, des oranges et des citrons.

Draguignan, chef-lieu, à 190 lieues S. E. de Paris, ville peu considérable sur la *Pis*, est située dans un terroir fertile et agréable.

Brignolles, jolie petite ville connue par ses excellentes prunes qui portent son nom. Elle a des tanneries considérables. Elle a donné naissance au P. Lebrun de l'Oratoire, à Joseph et Charles Parrocel, peintres estimés.

Toulon, ci-devant chef-lieu, sur la *Méditerranée*, à 207 lieues S. par E. de Paris, et à 15 lieues S. E. de Marseille. Cette ville ancienne, riche et considérable, est un des grands départemens de la marine. Son port, l'un des plus vastes et des meilleurs de l'Europe, est destiné aux vaisseaux de guerre; et les galères qui étoient à Marseille, y sont à présent. Cette ville, imprenable du côté de la mer, est bien fortifiée du côté de terre; l'entrée du port est si étroite qu'il n'y peut passer qu'un vaisseau à-la-fois; il se divise en vieux port et port neuf qui se communiquent par un canal, et qui ont lenr issue dans une rade commune, couverte au N. par des montagnes très-élevées, et défendue par nombre de châteaux, de tours et de batteries, tant à mortiers qu'à canons. Le port neuf, construit par Louis XIV, est accompagné d'un magnifique arsenal, muni de tout ce qui est nécessaire pour la construction et l'équipement des vaisseaux. La salle des voiles est immense, et la corderie, bâtie en pierres de taille, a 300 toises de longueur. Cette ville fut bombardée, en 1707, par l'armée impériale; mais le duc de Savoie et le prince Eugène furent obligés d'en lever le siége. Les Anglais eurent plus de succès en 1793, et ils s'emparèrent du port le 16

août, par le moyen des intelligences qu'ils avoient dans la ville : mais leur triomphe fut de peu de durée, et le 18 décembre suivant ils en furent chassés, ainsi que le ramas d'étrangers qu'ils y avoient introduit. Le résultat le plus funeste qu'eut cette perfidie, pour la France, fut la perte d'un grand nombre de vaisseaux et de frégates, emmenés, brûlés ou perdus. Toulon ne joue pas un grand rôle comme ville commerçante, quoique son port soit des plus vastes et des plus sûrs que l'on connoisse, parce qu'il est destiné à la marine nationale; mais s'il y avoit un nouveau port pour la marine marchande, et des magasins spacieux et commodes, cette ville, située avantageusement pour être un des entrepôts du commerce du Levant, deviendroit très-florissante. Les principaux objets de son commerce et les productions de son territoire sont vins, eaux-de-vie, huiles, câpres, figues, raisins secs, amandes, oranges, jujubes et autres fruits excellens. Il s'y fabrique du savon, de petites draperies ou pinchinats, des étoffes de soie, des chapeaux, des bonnets et de la verrerie.

Grasse, à 26 lieues E. d'Aix, dans une contrée agréable et fertile en fruits exquis, et en huile d'olive très-estimée. Cette ville, riche et bien peuplée, fait le commerce de soies, figues, oranges, citrons, bergamottes; elle a des tanneries, des fabriques de parfums, de savon, et d'ouvrages en bergamottes et en oranges.

Fréjus, à 16 lieues N. E. de Toulon, près de la mer, et à une demi-lieue de l'embouchure de la rivière d'Argens, dans des marais qui en rendent l'air mal-sain. Elle avoit autrefois un port considérable qui s'est comblé. Le duc de Savoie la prit en 1707. Elle est fort ancienne, ayant reçu son nom de Jules-César, et elle possède encore quelques vestiges d'antiquités romaines. C'étoit la patrie d'Agricola, beau-père de Tacite.

Vence, petite ville à 3 lieues N. E. de Grasse, dont le territoire fournit des fruits, des vins, de l'huile et de la soie.

Hyères, petite ville à 3 lieues E. de Toulon, dans les environs de laquelle on voit des forêts de pêchers, d'orangers et de grenadiers. On y voit aussi des palmiers, mais dont le fruit ne mûrit pas. C'est la patrie de Massillon.

Antibes, à 4 lieues S. E. de Grasse, ville mal bâtie, avec un port qui se comble par les sables qu'y amène le Var. On estime les anchois et les huiles de ce pays.

Olioules, petite ville à 1 lieue O. de Toulon; ses produc-

tions et son commerce consistent en olives, huiles fines, amandes dites *princesses*, avelines, figues et raisins. On voit dans les environs un grand nombre d'oliviers.

Cannes, petite ville à 3 lieues S. de Grasse, avec un port ou plutôt une plage, défendue par un ancien château bâti sur la hauteur, avec une tour. Elle est située au fond du golfe de son nom, formé par les îles de Lérins et le Cap-Roux, dans une contrée agréable et fertile en vins, huiles, figues, citrons, oranges, etc. La mer y abonde en anchois et sardines que l'on y sale.

Saint-Tropez, port sur la Méditerranée, ville assez forte et marchande; elle est connue par la pêche du thon.

Salernes, petite ville à 4 lieues de Draguignan; ses productions et son commerce consistent en vins, huiles d'olive, figues et soies. Il se recueille, année commune, environ 15 à 16 mille coupes de vin; il est fort gros, noir et surchargé; il se transporte très-bien : la majeure partie passe dans la Haute-Provence, dans le Dauphiné et dans le Piémont. Les huiles d'olive sont communes pour la table, mais très-bonnes pour les fabriques. On en recueille, tant à Salernes que dans les environs, 5 à 6 mille coupes par an. Les olives qui tombent pendant les mois de janvier, de février, de mars et d'avril, servent à faire une huile commune qui est fort grasse et très-propre à la fabrication du savon. On recueille environ 5 mille quintaux de figues par an; elles sont rondes, très-blanches et très-délicates : elles se vendent depuis 6 jusqu'à 24 liv. le quintal : il en passe une partie à Paris, et le surplus se répand dans les différentes villes de la république et dans l'étranger. Salernes fournit 25 à 30 quintaux de soies par an; elles passent pour être d'une excellente qualité; elles se filent dans la commune même : la propriété qu'ont les eaux du pays, de donner aux soies de la blancheur et de l'éclat en les rendant plus légères et plus moelleuses, ne contribue pas peu à les faire rechercher : elles se vendent ordinairement à la foire de Beaucaire; leur prix excède toujours de 2 à 3 liv. celui des autres soies. Tous ces objets sont répandus dans le commerce par les négocians des environs, qui les achètent, soit à Salernes même, ou aux foires et marchés du canton.

Tran, village à 1 lieue de Draguignan, est remarquable par des manufactures pour le triage et le dévidage de la soie.

ILES VOISINES DE LA FRANCE.

Dans la *Méditerranée* on trouve les îles suivantes :

CORSE. = Cette île appartenoit aux Génois depuis 1144, qu'ils l'avoient prise sur les Sarrasins. En 1730, les Corses se soulevèrent contre les Génois, qui, n'ayant pu les réduire alors, cédèrent leurs prétentions à la France, qui vint enfin à bout de soumettre cette île en 1769, et l'a possédée toujours depuis ce temps. Elle est située entre le 41ᵉ et le 43ᵉ d. de lat. N., et entre le 6ᵉ d. 20 m. et le 7ᵉ d. 30 m. de long. E. Elle a 525 lieues carrées, et environ 40 lieues de longueur du N. au S., et de 15 à 20 de largeur. On évalue sa population à 296,586 habitans. Elle est située au N. de la Sardaigne, dont elle est séparée par le détroit de Boniface ; son air passe pour mal-sain, excepté en quatre endroits où il est humide et fort chaud en été ; savoir, à Saint-Florent, à Porto-Vecchio, à Aléria et à Mariana. Des vents de mer le rafraîchissent continuellement en été, et il n'y fait jamais fort froid en hiver, excepté sur les montagnes. Son sol est montueux, pierreux et assez mal cultivé. Plusieurs de ses montagnes sont très-hautes. Toutes sortes de grains y viennent très-bien, excepté l'avoine. On nourrit les chevaux et les mulets avec de l'orge, comme dans les autres pays chauds. Les collines produisent en abondance d'excellens vins de différentes qualités. Le bétail y est très-nombreux et les chevaux très-estimés. On fait beaucoup d'huile dans le pays ; il y croît aussi quantité de lin. Le miel et la cire y abondent. On trouve dans les bois des sangliers, des daims, des cerfs, des buffles, des renards, mais point de loups ni d'autres animaux féroces. On n'y voit pas de lapins, mais des lièvres et des faisans. On assure qu'il n'y a point d'animaux venimeux. Il y a des araignées et des tarentules d'une grosseur prodigieuse, dont la piqûre fait beaucoup enfler, mais sans suites dangereuses. Les chiens de chasse sont plus gros que les dogues d'Angleterre. Les arbres qui s'y trouvent sont des chênes, des châtaigniers, des pins, etc., et tous extraordinairement grands, de sorte que les bois de construction y abondent. Les oliviers, orangers, citroniers, figuiers, grenadiers et amandiers, y sont fort communs, ainsi que les mûriers : on y trouve plusieurs mines de plomb, de cuivre, d'excellent fer et d'argent, du sel, de l'alun et du salpêtre. On y rencontre du cristal, diverses sortes de marbre, du jaspe, du porphyre, qui approche beaucoup de l'oriental, du fort bel amianthe, dont les filets ont jusqu'à six

pouces de longueur, et qui sont les plus blancs, les plus brillans et les plus rares. Il y a plusieurs bains et sources minérales fort salubres, tant chaudes que froides. La mer des environs abonde en toutes sortes de poissons, sur-tout en sardines. On y trouve aussi en plusieurs endroits quantité d'huîtres, dont on envoie beaucoup en Italie. On y pêche beaucoup de corail. L'île est fort bien arrosée, mais les rivières ne sont pas navigables, étant trop rapides. Il n'y en a même que deux un peu considérables, le Golo et le Tavignano, qui en traversent la plus grande partie de l'O. à l'E. Le ruisseau de *Rostonica*, qui se jette dans la dernière un peu au-dessous de Corte, est remarquable par sa belle eau claire, qui blanchit tout ce qu'elle arrose. Les pierres de son lit sont comme de la craie; lorsqu'on y met du fer, il devient blanc presque comme l'argent, et ne se rouille plus; les Corses y trempent le fer de leurs fusils. Il y a divers quartiers de l'île inhabités, la plupart couverts de bois.

Les Corses passent pour grossiers, cruels, extrêmement vindicatifs, et jaloux de leur liberté. Ils sont robustes et bons soldats; ils parlent un fort bon italien, et sont catholiques; ils commencent à s'appliquer au commerce. Celui qu'on peut faire consiste en soie, cuirs, résine, diverses sortes de bois, sur-tout du chêne et du sapin; en sel, huile, châtaignes, etc. On assure que l'huile seule a produit en un an 2 millions et demi de livres, argent de France, et les châtaignes 300 mille livres. Une chaîne de montagnes, qui traverse l'île dans sa longueur, la divise en côtes de deçà les monts à l'E., et côtes de de-là les monts à l'O. Cette île, déclarée partie intégrante de la France en 1789, a été d'abord organisée en un département, et depuis divisée en deux départemens, qui sont ceux du *Golo* et de *Liamone*.

Golo. — Ce département occupe la partie septentrionale de l'île; on lui a donné le nom de la principale rivière qui y coule, et qui se jette dans la mer à l'E. On respire un air mal-sain dans une partie de la côte orientale.

Bastia, chef-lieu, sur la côte orientale vers le N., ville d'environ 10 mille ames, la plus grande de l'île, avec un assez bon port, mais où il ne peut entrer que de petits bâtimens. Elle est assez mal bâtie, et ses rues sont étroites; elle a un château qui la commande, ainsi que le port.

Calvi, sur la côte occidentale; cette ville est située au fond d'un grand golfe, sur une montagne escarpée, qui s'avance dans le golfe, dont elle est environnée de trois côtés. Elle a une forteresse et un vaste et bon port.

Corte, vers le milieu de l'île, un peu à l'E., sur le *Tavignano*, est une petite ville assez jolie et très-forte, sur-tout par sa situation, en partie sur une plaine environnée de hautes montagnes, et en partie sur la pente d'une colline. Elle a une bonne citadelle, située sur un rocher élevé au-dessus des autres, et presque perpendiculaire de tous côtés, à l'exception d'un seul par lequel on y arrive en tournant. Son territoire est très-fertile; à environ 2 lieues de cette ville, on voit le *mont Gradaccio* ou *mont Rotondo*, qui est extraordinairement haut; près de-là on trouve de fort beau cristal.

Saint-Florent, sur la côte occidentale, petite ville avec un bon port. Les environs sont marécageux, ce qui y rend l'air fort mal sain; il y a près de là une mine d'argent.

Isola-Roussa ou l'*Ile Rousse*, est un des ports les plus importans de l'île; il est défendu par une petite île contre les vents de l'O.

LIAMONE. — Ce département est ainsi nommé de la rivière qui y coule vers l'O., et se jette dans la mer. Il occupe la partie S. O. de l'île.

AJACCIO, chef-lieu, sur la côte occidentale, un peu au S., sur un terrein qui s'avance dans le golfe de son nom. Cette ville est bien peuplée, commerçante, et la plus jolie de l'île. Elle a plusieurs rues fort belles, une citadelle et un bon port. Ses habitans sont les plus polis de l'île. Son terroir est très-fertile en vin. Elle a un port spacieux, commode et sûr.

Bonifacio, sur le détroit de son nom, assez jolie ville, peuplée, commerçante et bien fortifiée. Elle a un bon port fort commode, et une citadelle extraordinairement forte, sur-tout par sa situation sur une presqu'île. On pêche du corail près du cap Bonifacio, dans le détroit qui a de 3 à 4 lieues de largeur.

Porto-Vecchio, sur la côte orientale, petite ville, avec un bon port en état de contenir une flotte, est située au fond d'un petit golfe; l'air y est mauvais.

HIÈRES. — Ces îles sont situées sur la côte de Provence, et au nombre de trois, que l'on appelle cap *Porquerolles*, *Port-croz*, et l'île du *Titan*. Ce sont les *Marseillais* qui les ont habitées les premiers: ils les nommèrent *Stoechades*. On y trouve de toutes les espèces de plantes médicinales les plus recherchées, des oranges, des citrons et des olives.

LERINS. — Ces îles sont au nombre de deux.

SAINTE-MARGUERITE. — Cette île, la plus grande, a une lieue de long et une demi-lieue de large. Elle a une es-

pèce de forteresse, avec une garnison d'invalides, et est, de plus, célèbre par la détention du prisonnier au masque de fer.

SAINT-HONORAT. — Cette île, la plus petite, n'a guère que 1000 toises de long, sur environ 400 de large. Elle a des bois de haute-futaie. On y recueille du grain, du vin, des fruits, des légumes; et la mer, sur les côtes, est très-poissonneuse. Ces îles dépendent du département du Var.

On trouve dans l'*Océan* les îles suivantes :

OUESSANT. — Cette île sur les côtes de Brest, est la plus grande, et a 3 lieues de circonférence. Elle est à l'opposite du Conquet, au 48 deg. 30 min. de latitude N. Cette île renferme plusieurs hameaux, et a un château. Elle est célèbre par le combat naval qui se livra à sa hauteur, en juillet 1778, entre les amiraux d'Orvilliers et Keppel, et que l'on appelle le combat d'Ouessant. Il n'y eut aucun vaisseau de perdu de part ni d'autre. Les deux amiraux réclamèrent chacun la victoire. Cette île dépend du département du Finistère.

BELLE-ISLE. — Cette île située à 6 lieues de la côte méridionale de Bretagne, est au 47e deg. 17 min. latitude N. Elle a environ 6 lieues de long sur 2 de large. Elle appartenoit autrefois à la famille des Fouquet, qui l'a échangée avec le roi pour le comté de Gisors. On y trouve le bourg de *Bangor* et la petite forteresse de *Palais*. Le pays offre une variété de rochers et de plaines fertiles. Il y a des salines. Elle dépend du département du Morbihan. Les Anglais s'en emparèrent en 1761, et la rendirent à la paix de 1763.

NOIRMOUTIER. — Cette île est située sur la côte du Poitou, au 47e deg. de latitude N. Elle a 3 lieues de long, et une lieue et demie de large. Elle contient des marais salans, quelques terres labourables, quelques vignobles et de bons pâturages. La partie productive de l'île est à 12 pieds au-dessous du niveau de la mer; et ce n'est qu'à l'industrie et aux travaux des habitans que l'on doit sa conservation. C'est pourquoi sous l'ancien gouvernement ils étoient entièrement exempts de taxes. La capitale de l'île porte le même nom. Les rebelles de la Vendée s'en sont emparés deux fois en 1793. Cette île dépend du département de la Loire-Inférieure.

ILE-DIEU. — Cette île est située sur la côte du Poitou, à 3 lieues du continent. Elle est remarquable par la descente qu'y firent les Anglais, le 27 fructidor an 3, au nombre de 5,000 hommes, dont 800 émigrés. Leur dessein étoit de communiquer avec les rebelles de la Vendée. Cette île dépend du département de la Vendée.



OLERON. — Cette île est sur les côtes d'Aunis et de Saintonge; elle est à 2 lieues du continent, au 46ᵉ deg. 2 min. de latitude N. Elle a 5 lieues de long sur 2 de large, et 12 de circonférence. Elle est fertile en blé, en vin et en sel; elle contient environ 10,000 habitans. Ils ont long-temps passé pour excellens marins; c'est d'eux que viennent les loix de la marine, appelées *loix d'Oleron*. Les députés que le gouvernement avoit condamnés à être déportés à la Guyane, après le 18 fructidor, et qui s'étoient soustraits par la fuite aux poursuites faites contre eux, ont depuis obtenu permission de se rendre dans cette île, et s'y sont presque tous rendus, pour éviter la confiscation de leurs biens. Les Rochelois s'emparèrent de cette île du temps de la ligue; mais Louis XIII la prit avec l'île de Ré, en 1736. Cette île fait partie du département de la Charente-Inférieure.

RÉ. — Cette île est située sur la côte d'Aunis, à 3 lieues de la Rochelle, au 46ᵉ deg. 16 min. de latitude N. Elle a environ 4 lieues de long sur une et demie de large. Elle est séparée d'Oleron par le détroit que l'on appelle le *Pertuis d'Antioche*. Il fut un temps où on y reléguoit les criminels. Cette île produit beaucoup de sel, et du vin dont on fait de l'eau-de-vie, et de la liqueur connue sous le nom d'*anisette*; mais il n'y croît ni blé ni foin. Il y a un tribunal de commerce et 4 forts, qui sont: la ville et la citadelle de *Saint-Martin*, le fort de la *Prée*, le fort *Samblanceaux*, et le fort *Matray*. Cette île dépend du département de la Charente-Inférieure.

MARCOU. — Ces îles sont dans la *Manche*, sur la côte de Normandie, entre le Vez et la Hogue. Il y en a deux, l'île *d'Amont* et l'île *d'Aval*. Elles ont de bons pâturages; mais elles ne sont point habitées. Ces îles furent prises par les Anglais, en 1796.

NOUVEAU TERRITOIRE FRANÇAIS.

Depuis quelques années, la France a acquis différentes possessions, dont elle a formé de nouveaux départemens, ou qu'elle a réunies à des départemens déjà établis: nous allons les faire connoître.

BOUILLON. — Ce qui est enclavé entre la Champagne et le duché de Luxembourg, appartenoit au duc de Bouillon: il appartient à la France depuis 1795. Il a été réuni, partie au département des *Ardennes*, partie à celui des *Forêts*.

Bouillon, sur la *Semoy*, a un château fortifié sur un roc presque inaccessible.

MULHAUSEN. — Cette petite république, qui est enclavée dans la Haute-Alsace, appartient à la France depuis 1798. Elle a été réunie au département du *Haut-Rhin*. Son territoire est fertile en blé, vin et fruits.

Mulhausen; cette ville est située dans une île formée par l'*Ill*, au milieu d'une belle campagne. Il y a plusieurs manufactures de draps grossiers et droguets de laine. On y fait aussi quantité de bas de laine drapés au tricot, des couvertures de laine, des bas de galette et de soie au métier. Elle a de bonnes teintureries et tanneries. On y fait beaucoup de toiles de coton et d'indiennes; on y fabrique aussi de beau maroquin et des papiers peints. Ses habitans sont calvinistes.

MONTBÉLIARD. — Cette principauté, qui est située entre la Franche-Comté et l'évêché de Bâle, faisoit partie de l'Allemagne, et appartenoit au duc de Wirtemberg : elle appartient à la France depuis 1796. Elle a été réunie, partie au département du *Haut-Rhin*, partie à celui de la *Haute-Saône*. Elle fournit différentes productions. L'air y est pur.

Montbéliard; cette ville est située près du Doubs : elle a un château fortifié sur un rocher. Son commerce consiste en toiles blanches et rayées, en cuirs, bas et couteaux.

COMTAT-VENAISSIN. = Ce pays, qui est enclavé entre le Dauphiné et la Provence, appartenoit au pape : il appartient à la France depuis 1791. Il est très-fertile. Avec la principauté d'Orange, qui étoit déjà réunie à la France, et le canton d'Apt, qui faisoit partie de la Provence, il forme le département de *Vaucluse*.

VAUCLUSE. — Ce département est situé au N. de celui des Bouches-du-Rhône, dont il est séparé par la Durance, et borné à l'O. par le Rhône. Il prend son nom d'une fontaine qui s'y trouve, et qui est devenue célèbre par les poésies de Pétrarque. Le sol de ce département est pierreux, sec, et convenable à la vigne; aussi les vins qu'il produit sont estimés : ils sont forts en couleur, chauds et capiteux. Ceux de *Château-neuf*, du *Pape* sur-tout, parmi lesquels on distingue ceux des clos de la *Nerthe* et de *Saint-Patrice*, tiennent le premier rang et sont très-connus; ceux de *Gadagne*, de *Sorgues* et de *Morières*, sont aussi d'une très-bonne qualité; ils souffrent le transport par mer et par terre, et gagnent même à voyager. Les mûriers, les oliviers, les lauriers y viennent bien et sont très-répandus. Il produit de belles soies, des laines, du safran très-estimé et de la garance.

AVIGNON, chef-lieu, à 171 lieues S. de Paris, et auparavant

capitale du Comtat-Venaissin, est située sur le *Rhône*. Cette ancienne et belle ville fut vendue en 1346 au pape Clément VI, par Jeanne, reine de Naples et comtesse de Provence. Les souverains pontifes y avoient déjà fait leur résidence pendant 62 ans; et on y voit encore des monumens de leur séjour, entre autres le palais bâti par Jean XXII. C'est auprès de cette ville que des pêcheurs trouvèrent dans le Rhône, en 1656, un bouclier d'argent du poids de 42 marcs, où est représentée l'action du jeune Scipion rendant une jeune et belle princesse espagnole, sa captive, à un prince des Celtibériens à qui elle avoit été promise en mariage. Ce bouclier se voit à Paris dans le cabinet des médailles. Les productions d'Avignon consistent en soie, laine, safran, vin, eau-de-vie, esprit-de-vin, huile, graines de trèfle et de luzerne, fruits secs, essence d'aromates, miel, cire et gomme. Elle a des manufactures d'étoffes de soie, et des fabriques d'eau-forte et d'esprit de vitriol.

Carpentras, au N. E. sur la rivière d'*Auson*, est une ville assez jolie. On y fabrique des étoffes de laine, qui sont connues sous le nom de *Cadis*; on y fait de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin, de l'eau-forte, de l'esprit de vitriol et du savon; il s'y trouve des tanneries, des filatures de coton et des moulins à moudre la garance.

Orange, située au N., dans une belle plaine qu'arrosent plusieurs rivières, est célèbre par les monumens antiques dont elle conserve des restes. Le plus remarquable est un arc de triomphe qui subsiste presque en entier. Il fut érigé en mémoire de la victoire remportée sur les Cimbres par Marius et Catulus. Rome même ne possède pas d'arc triomphal si grand et si magnifique. Orange a les mêmes productions qu'Avignon et Carpentras. Elle a en outre une manufacture de toiles peintes et de mouchoirs, des fabriques de serge et une filature de soie.

Lisle, petite ville du Comtat Venaissin, à 1 lieue de la fameuse fontaine de Vaucluse et 4 d'Avignon; ses productions et son commerce consistent en blé, vin, huile, garance et soie. De ces productions il n'y a que la soie et la garance qui forment un objet de commerce; on recueille considérablement de cette dernière : on la fait fabriquer dans la province, pour ensuite être exportée dans les divers départemens de France. Elle fabrique des cadis, des calmouks et des couvertures de laine : elle a une filature de soie.

Camaret, gros bourg aussi à 1 lieue de cette ville, a les mêmes productions qu'Avignon et Carpentras; il fabrique des étoffes de laine appelées *cadis*, et des serges d'Orange.

Apt, située à l'E. sur la rivière de *Calavon*, conserve des restes de plusieurs beaux monumens des Romains.

BELGIQUE. = La Belgique est située entre le 1e et le 5e degré de long. E., et entre le 50e et le 52e de lat. N.; elle a 67 lieues de long sur 54 de large : elle contient 1880 lieues carrées, à raison d'environ 1500 habitans par lieue.

Elle comprend 1°. neuf provinces des Pays-Bas, c'est-à-dire, le duché de Brabant, le marquisat d'Anvers, la seigneurie de Malines, le comté de Flandre, le comté de Hainaut, le comté de Namur, le duché de Luxembourg, le duché de Limbourg et la Gueldre-Méridionale qui appartenoient à l'empereur, sous le nom de *Pays-Bas-Autrichiens*, et qui ont été cédées à la France en 1797 par le traité de Campo-Formio, et par celui de Lunéville du 20 pluviôse an 9; 2°. des démembremens de la Flandre, du duché de Limbourg et de la Gueldre-Méridionale qui appartenoient aux Provinces-Unies, sous le nom de *Pays de la Généralité*(1), et qui ont été cédés à la France en 1795; 3°. l'évêché de Liège qui appartenoit à son évêque et faisoit partie de l'Allemagne, et que la France a acquis dans la même année.

Le climat de la Belgique est un peu froid; mais il est sain, excepté dans certains cantons du Brabant et sur les côtes de la Flandre. Le sol est fertile, particulièrement en blé, fruits, lin, chanvre et bons pâturages.

---

(1) C'est certainement par erreur que le citoyen Mentelle, dans son nouveau Cours de Géographie, etc. a placé ces petits territoires à l'article des *Provinces-Unies*, tom. 2, pag. 281; ils ont été cédés à la France, à l'exception du Brabant Hollandais, par le traité conclu à la Haye le 25 floréal an 3 (1795). — Il y a aussi évidemment des fautes, tom. 2, *France*, pag 212, 218, 226, département des *Ardennes*, où on trouve marqué *Mézières*, chef-lieu, C'est *Charleville*, et non Mézières. — On rencontre au même article plusieurs contradictions manifestes; on lit au département de la *Manche*, pag. 212 et 219, *Coutances*, chef-lieu, et pag. 240, *Saint-Lô*, chef-lieu. C'est ce dernier qui est chef-lieu, et qu'il faut substituer à la place de Coutances. — Le département du *Mont-Terrible* est cité pag. 216 et 219, et il n'en est pas question pag. 242. Ce dernier endroit est exact; mais les deux autres sont fautifs : ce département ayant été supprimé par la loi du 28 pluviôse an 8. — Pag. 216 et 219, département du *Var*, *Toulon* est indiqué chef-lieu; pag. 250, on trouve *Draguignan*, c'est ce dernier qu'il faut lire, le premier ayant été supprimé. — On rencontre aussi les mêmes fautes dans les départemens du *Tarn* et des *Bouches-du-Rhône*, où *Castres* et *Aix* sont cités chefs-lieux; et on trouve plus bas, *Alby* et *Marseille*; il y a erreur dans les deux premiers endroits, qui ne sont plus chefs-lieux. — Il est étonnant que le citoyen Mentelle, qui fait une description de 40 pages du Japon, si peu connu, n'en ait pas donné une de la France.

Les principales rivières sont la *Meuse*, l'*Escaut*, la *Lys*, la *Sambre*, la *Dyle* et la *Scarpe*. La Meuse prend sa source près du village de Meuse, sur les confins de la Champagne et de la Lorraine; passe à Verdun, à Sedan, à Liége, à Maestricht; traverse la Gueldre-Méridionale; forme avec le Rhin l'île de Bommel, et se jette dans la mer d'Allemagne, au-dessous de Dordrecht. L'Escaut prend sa source près du Catelet en Picardie; passe à Cambray, à Valenciennes, à Tournay, à Oudenarde, à Gand, à Anvers, et se divise en deux branches au-dessous du fort Lillo : une de ces branches, qui se nomme l'*Escaut-Oriental*, passe auprès de Berg-op-zoom, et se jette dans la mer d'Allemagne; l'autre, qui se nomme l'*Escaut-Occidental*, côtoie la partie septentrionale de la Flandre, et se jette dans la même mer, en prenant le nom de *Hont* à son embouchure. La Lys prend sa source près du village de Lysbourg, dans l'Artois; passe à Aire, à Menin, à Courtray, et se jette dans l'Escaut, à Gand. La Sambre prend sa source près de la Capelle en Picardie, passe à Maubeuge et à Charleroi, et se jette dans la Meuse à Namur. La Dyle prend sa source près de Nivelle dans le Brabant, passe à Louvain et à Malines, et se jette dans l'Escaut entre Tenremonde et Anvers. La Scarpe prend sa source près d'Arras, passe dans cette ville et à Douay, et se jette dans l'Escaut au-dessous de Saint-Amand.

Les principaux canaux de la Belgique sont ceux de Bruxelles, de Gand et d'Ostende.

On trouve dans les duchés de Luxembourg et de Limbourg, des mines de fer, de cuivre, de plomb et de soufre : on y trouve aussi des carrières de marbre. Le comté de Namur a des mines de charbon de terre, et une terre bitumineuse qui est bonne à brûler.

La Belgique a environ 2,800,000 habitans. La religion catholique y est la plus répandue, et les autres religions y jouissent de la liberté d'exercer leur culte. Le flamand qu'on y parle diffère peu des langues hollandaise ou allemande; on y parle aussi le français.

Les peintres de l'école flamande ont acquis une grande réputation; et les ouvrages de Rubens et de Vandick sont généralement estimés.

On rencontre dans la Belgique quelques restes d'anciens monumens des Romains. Les églises y sont généralement belles. Les magnifiques édifices qu'on rencontre dans les villes, attestent leur ancienne splendeur. En 1607, des laboureurs trouvèrent beaucoup de médailles antiques, dont

les empreintes représentoient Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle et Julius-Vérus.

Les meilleures manufactures de la Belgique sont celles de toiles et de dentelles : elles forment le principal article de son commerce.

Les Pays-Bas-Autrichiens avoient un gouverneur qui résidoit à Bruxelles, et qui gouvernoit au nom de l'empereur.

Topographie. — Après avoir donné ces notions générales sur la Belgique, nous allons en présenter la topographie.

BRABANT, ANVERS et MALINES. = Le Brabant est fertile, et abonde en toutes sortes de productions, dans sa partie méridionale ; mais sa partie septentrionale ne consiste guère qu'en landes sablonneuses, qui après un labour pénible, produisent du seigle, de l'avoine, du sarrasin et du lin. On y trouve de belles forêts.

Le marquisat d'Anvers et la seigneurie de Malines sont enclavés dans le Brabant.

Une partie du Brabant, avec le marquisat d'Anvers et la seigneurie de Malines, forme le département des *Deux-Nèthes ;* le reste du Brabant forme celui de la *Dyle.*

Deux-Nèthes. — Ce département est ainsi nommé de deux rivières qui l'arrosent, et qui portent ces noms.

Anvers, chef-lieu, à 78 lieues N. de Paris, et auparavant capitale du marquisat du même nom, est une ville grande, qui a une belle et forte citadelle. Elle est située sur l'*Escaut*, où elle a un bon port. Ses édifices publics sont très-nombreux, très-beaux ; la cathédrale est un ouvrage achevé. Les églises sont ornées de superbes statues. Sa maison-de-ville est regardée comme une des plus belles de l'Europe ; ses rues sont larges et régulières. Elle faisoit autrefois un commerce si considérable, qu'on la regardoit comme une des villes les plus riches de l'Europe ; un de ses négocians ayant prêté à Charles v plusieurs millions, que celui-ci ne pouvoit lui rendre, donna un jour un repas somptueux auquel il le pria d'assister ; cet homme porta la magnificence jusqu'à ne brûler, pendant tout le repas, que du bois de cannelle, et au dessert livra la reconnoissance que l'empereur lui avoit donnée ; mais son commerce est bien diminué, depuis le traité de Munster de 1648, par lequel son port fut fermé et comblé par les Hollandais. Cependant elle a encore quelques manufactures importantes ; celle de dentelles de fils est en parfaite activité, et celle de toiles peintes a beaucoup de succès. Elle fait aussi de bonnes étoffes de soie. Celles en noir connues sous le nom de *failles*, sont sur-tout très-

estimées. Les blanchisseries établies aux environs de la ville sont aussi en réputation. Son commerce consiste en dentelles de fils connues sous le nom de *Malines*, en fils de toute espèce très-estimés, et en diamans. Louis XV la prit en 1746. Les Français la prirent de nouveau en 1792 et années suivantes. Elle est célèbre par le traité des barrières conclu entre les Hollandais et les Autrichiens. Elle a donné naissance à plusieurs hommes célèbres, et entr'autres à Abraham Ottelius, Grammaye, aux Baccarelles, à Rubens, Edelinck, Vandick et Ténières.

Malines, auparavant capitale de la seigneurie du même nom, située au S. sur la *Dyle*, est une belle ville: on y fait un grand commerce de grains, et de dentelles qui sont renommées. C'est la patrie de Jean Bole et de Michel Coxis, peintres. Les Français la prirent en 1746 et 1792.

DYLE. — Ce département est situé au S. du département des Deux-Nèthes. Il prend son nom de la rivière de la Dyle, qui l'arrose, et se jette dans l'Escaut. Le terroir de ce département est fertile en blé, fruits et houblon. On y fabrique des toiles, des dentelles, des camelots, des tapisseries.

BRUXELLES, chef-lieu, à 69 lieues N. de Paris, et auparavant capitale du Brabant et de tous les Pays-Bas-Autrichiens, située sur la *Senne*, est une ville grande, belle et bien peuplée. Elle a un arsenal rempli d'anciennes armures des souverains du Brabant. On y voit de belles maisons, des places magnifiques et de belles fontaines publiques. L'hôtel-de-ville est remarquable par l'élégance de son clocher. On trouve aussi à Bruxelles un magnifique cours qui règne le long d'un canal. Les environs de cette ville abondent en grains et en pâturages. Ses principales manufactures sont celles de tabac, calmande, baracan, camelot, bas, chapeaux, cartes à jouer, galons d'or et d'argent, dentelles très-renommées, et chamoiseries. C'est la patrie de François Aiguillon, de Philippe Champaigne, de Duquesnoy, de Wandermeulem, d'André Vesal, et d'Aubert Lemire.

Nivelle, située au S. dans un canton très-agréable, est une fort jolie ville. *Jean de Nivelle*, si connu du peuple, est un homme de fer qui est placé au haut d'une tour près de l'horloge, et qui frappe les heures avec un marteau.

Louvain, au N. O. sur la *Dyle*, est grande, mais mal peuplée. L'hôtel-de-ville est un bel édifice. Il y a dans cette ville des raffineries de sucre, et des fabriques d'huiles de navette et de colza. Le commerce de commission pour la

réexpédition de la Hollande, des marchandises que les pays voisins lui envoient.

Judoigne, petite ville sur la Gette; près de là est le village de Ramillies, où s'est donnée en 1706, une fameuse bataille.

FLANDRE. — Cette province, à l'O. du Brabant, est très-fertile, et a beaucoup de manufactures estimées. On la divisoit en quatre parties; le quartier de Gand, le quartier de Bruges, le quartier d'Ypres et le Tournaisis. Ses productions consistent en blé, orge, seigle avoine, fèves, haricots, fourrages, houblon, garance, colza, lin, tabac, légumes, bestiaux, vaches, moutons, tourbes, charbon de terre et mines de fer. Le lin sur-tout est un objet capital, et fournit la matière d'une industrie considérable en Flandre, par la fabrique des toiles, des fils et des dentelles. La fertilité du pays, la commodité de la navigation sont autant de moyens qui concourent à faire fleurir le commerce dans la Flandre. Elle forme les départemens de la *Lys* et de l'*Escaut*, et une partie de celui de Jemmape.

LYS. — Ce département est situé au N. de celui du Nord. Il prend son nom de la rivière de Lys, qui le traverse du S. E. au N. O., et se jette dans l'Escaut. Il est fertile en grains, houblon, chanvre et fruits.

BRUGES, chef-lieu, à 69 lieues N. de Paris, située sur le canal qui va de Gand à Ostende, est une ville remarquable par sa grandeur. On y voit encore des vestiges du grand commerce qu'elle faisoit autrefois; ce sont de vastes magasins bâtis en pierres et en briques. Elle fabrique des toiles, étoffes de laine, basins, camelots, siamoises et dentelles.

Ostende, jolie ville à l'O., a un bon port et est susceptible de devenir une ville très-commerçante. Les Espagnols l'assiégèrent en 1601, et ne purent la prendre qu'après un siége de 3 ans. Les assiégés y perdirent 50,000 hommes, et les assiégeans plus de 80,000. Les Anglais, après avoir bombardé Ostende en floréal an 6, firent une descente de 4,000 hommes entre Blackembourg et Ostende. Les Français leur firent 2,000 prisonniers.

Nieuport, au S. O., a un port et des écluses par le moyen desquelles on peut inonder en peu de temps tous les environs.

Ypres, au S., sur l'*Yperlée*, étoit autrefois bien peuplée et très-commerçante. Ses environs sont très-fertiles.

Courtray est située au S. sur la *Lys*. C'est dans les environs de cette ville qu'on récolte ce beau lin qui est si connu dans le commerce, et dont il se fait des enlèvemens si considérables pour diverses fabriques de France. On y récolte aussi beaucoup de grains, de tabac et de colza. La ville a des manufactures de belles toiles, de magnifique linge de table, de dentelles et de siamoises.

Dixmude, ville située sur l'*Yperlée*, est célèbre par ses beurres et ses fromages, qui sont excellens.

Furnes, à l'O.; cette ville a encore quelques fortifications. Elle est située sur le canal de Dunkerque.

Menin, au S., ville sur la *Lys* qui communique avec l'*Escaut*, à 2 lieues ½ de Courtray. Ses productions et son commerce consistent en grains, tabac, lin et colza en abondance; bêtes à cornes et à laine; chevaux très-estimés. Les objets de son industrie sont des fabriques de toiles et de linge de table, de dentelles, d'huile de lin et de colza, de savon noir et de tabac; filature de laine, tanneries et blanchisseries. Les toiles et le linge de table forment le principal commerce et le plus avantageux de Menin. Les femmes et les enfans de la ville et des environs s'occupent tous aux différentes opérations qui sont nécessaires à la préparation des lins qui doivent être employés à la fabrication des toiles. Tous les hommes y sont tisserands; il n'y a ni maison ni chaumière où il n'y ait un ou plusieurs métiers continuellement battans. Les fabricans du dehors vont à Menin vendre leurs toiles. Ce qu'ils y portent, joint à ce qui se fabrique dans l'intérieur de la ville, produit une quantité immense de toiles et de beau linge de table plein et damassé.

Escaut. — Ce département est situé à l'E. de celui de la Lys, et à l'O. de ceux des Deux-Nèthes et de la Dyle. Il prend son nom de la rivière de l'Escaut, qui le traverse du S. E. au N. E., et se jette dans la mer d'Allemagne. Ce département a les mêmes productions que le précédent.

Gand, chef-lieu, à 70 lieues N. de Paris, et auparavant capitale de la Flandre, est une ville très-grande, très-peuplée et très-commerçante, située au confluent de l'*Escaut* et de la *Lys*. Sa cathédrale est fort belle : on y voit une chaire de marbre blanc, dont le travail est parfait; et des deux côtés de l'autel, deux magnifiques mausolées. Il y a à Gand une citadelle bâtie par Charles-Quint; et treize places publiques, dont la principale est ornée de la statue du même empereur, qui étoit né dans cette ville. Les rivières et les canaux dont elle est environnée, rendent sa position

très-avantageuse pour le commerce. Celui qu'elle fait, consiste principalement en toiles de toutes espèces très-renommées, et en dentelles. Cette ville est remarquable par le traité appelé la pacification de Gand. C'est la patrie de l'empereur Charles V, de Daniel Heinsius, savant du 17e siècle.

L'Ecluse, située au N. O., près de la mer, avec laquelle elle communique par un canal, est une ville forte, qui a un bon port. Elle communique aussi avec Bruges par un canal. Elle appartenoit aux Provinces-Unies.

Au N. de l'Ecluse, est l'île de *Cadsan*, qui abonde en pâturages, et où l'on fait des fromages excellens.

Le Sas-de-Gand, au N., est une ville forte, entourée de marais. Elle communique avec Gand par un canal, et avec la mer par un autre. Elle appartenoit aux Provinces-Unies.

Axel, au N., sur un bras de l'*Escaut*, est une ville forte, entourée de marais, ci-devant du domaine des Provinces-Unies.

Hulst, cette ville, au N., communique avec l'Escaut occidental par un canal. Elle faisoit autrefois beaucoup de commerce, mais il est entièrement tombé. Le peu de trafic qu'elle fait consiste en blé dont les environs fournissent une grande quantité.

Dendermonde, située à l'E., au confluent de la *Dendre* et de l'*Escaut*, est une ville entourée de prairies, que les habitans peuvent inonder en lâchant des écluses.

Oudenarde, au S., sur l'*Escaut*, est une ville assez riche, qui a une manufacture de tapisseries de haute-lice.

HAINAUT. — Cette province, au S. O. du Brabant et au S. E. de la Flandre, est fertile en blé et en pâturages; elle fournit aussi du bois de charpente et de chauffage, du charbon de terre et des ardoises; ses manufactures et fabriques consistent en verreries, toiles, dentelles et poterie de terre; avec le Tournaisis, qui faisoit partie de la Flandre, elle forme le département de *Jemmape*.

JEMMAPE. — Ce département est situé au S. de celui de l'Escaut, et au S. O. de celui de la Dyle. Il prend son nom de la montagne de Jemmape, près de laquelle les Français remportèrent, en 1792, une grande victoire sur les Autrichiens.

MONS, chef-lieu, à 57 lieues N. E. de Paris, et auparavant capitale du Hainaut, est remarquable par ses églises. Les environs de cette ville sont remplis de mines de charbon de terre ou houille, en exploitation, et dont il se

fait un commerce considérable. Il s'exporte en grande partie par la rivière de Haine qui se jette dans l'Escaut à Condé. Cette ville fut prise plusieurs fois par les Français dans cette dernière guerre.

Saint-Guislain, ville située sur la rivière de *Haine*, est située dans un lieu marécageux, et a des écluses qui servent à la défense de Mons.

Lessines, au N. O., jolie petite ville sur la *Dendre*, a des manufactures de fils, de lin, et fait un grand commerce de toiles.

Chimay, au S. E.; cette ville fait un bon commerce de bois, tant en planches qu'en bois de construction, qui s'expédie dans tous les Pays-Bas. Il y a aux environs des mines de fer très-abondantes et beaucoup de forges et fourneaux, dont le fer est estimé pour faire des canons, des bombes, des boulets. Elle a des fabriques de dentelles, connues sous le nom de figures de Chimay, et des manufactures de faïence forte et qui résiste bien au feu. La chapellerie y est considérable.

Charleroy, ville forte à l'O. de Namur. Elle fut prise par les Français en 1792 et 1793.

Fleurus, gros bourg, est remarquable par trois batailles gagnées par les Français : l'une sur les Espagnols, en 1622; la seconde sur les alliés, en 1690, et la troisième le 26 juin 1794, sur les coalisés.

Tournay, à l'O., sur l'*Escaut*, n'a pas une population proportionnée à son étendue. Sa cathédrale est magnifique.

Ath, au N., sur la *Dendre*, est une jolie ville, où il se fait un grand commerce de toiles, dont il s'exporte une grande quantité.

NAMUR. = Cette province est au S. du Brabant, et à l'E. du Hainaut. Ses principales productions consistent en fer, cuivre, plomb, marbre et charbon de terre. Elle forme le département de *Sambre-et-Meuse*.

SAMBRE-ET-MEUSE. — Ce département est situé à l'E. de ceux de Jemmape et du Nord, et au S. E. de celui de la Dyle. Il prend son nom des deux principales rivières qui l'arrosent.

NAMUR, chef-lieu, à 60 lieues N. E. de Paris, et auparavant capitale du comté du même nom, est une ville considérable et riche par son commerce, située au confluent de la *Sambre* et de la *Meuse*. Il s'y trouve beaucoup de forges, d'où il sort une grande quantité de fer : mais son principal commerce consiste en cuivre, plomb, marbre dit de *Namur*, chaux et charbon de terre. On y trouve aussi des fabriques de coutellerie, chapellerie et tabac.

Dinant, ville sur la *Meuse*, est commerçante. Elle est

devenue riche et célèbre par la grande quantité de chaudronnerie qui s'y fabrique, et dont il se fait des envois considérables dans tous les pays, et sur-tout à Paris. Ses tanneries ont beaucoup de réputation, et envoient beaucoup de cuirs à l'étranger. Aux environs de cette ville on trouve des carrières de marbre et d'autres pierres, dont on fait des ouvrages et des ustensiles fort bien travaillés. Il y a aussi des mines de fer.

LUXEMBOURG. = Cette province est au S. de Limbourg et à l'E. et au S. du pays de Liége. La forêt des Ardennes le couvre en grande partie, de manière qu'il est assez mal peuplé. Sa population seroit encore moindre, sans les usines pour la fabrication du fer, qui font la principale ressource des habitans. Elle forme le département des *Forêts*.

Forêts. — Ce département est situé à l'E. de celui de Sambre-et-Meuse, et au S. O. de celui de l'Ourthe. Son nom vient de ce qu'il a beaucoup de forêts.

Luxembourg, chef-lieu, à 91 lieues N. E. de Paris, et auparavant capitale du duché de même nom, sur la rivière d'*Abel*, est une des villes les plus fortes de l'Europe; elle ne peut être prise que par famine.

Arlon, à l'O., est une ville qui avoit le titre de marquisat, et qui appartenoit au roi de Prusse.

LIMBOURG, GUELDRE-MÉRIDIONALE et LIÉGE. = Le Limbourg est au N. de Luxembourg. Il a de bons pâturages, et on y fait des fromages excellens. On y trouve aussi des mines de fer.

La Gueldre-Méridionale est au N. de Limbourg. Elle est fertile en grains.

L'évêché de Liége est à l'E. du Brabant et de la province de Namur, et à l'O. de Limbourg et de la Gueldre-Méridionale. Il produit des grains, du vin, du fer, du cuivre, du plomb, de la calamine, de l'alun, du soufre et du marbre, du charbon de terre.

Le Limbourg, avec une partie de l'évêché de Liége, forme le département de l'*Ourthe*; la Gueldre-Méridionale, avec le reste de l'évêché de Liége, forme le département de la *Meuse-Inférieure*.

Ourthe. — Ce département est situé au N. de celui des Forêts, et au N. E. de celui de Sambre-et-Meuse. Il prend son nom de la rivière de l'Ourthe, qui y coule du S. au N., et se jette dans la Meuse à Liége.

Liége, chef-lieu, à 88 lieues N. E. de Paris, et auparavant

capitale de l'évêché du même nom, sur la *Meuse*, est une ville grande, bien peuplée et riche par son commerce. Elle a des manufactures de fer et d'acier, d'armes, d'ouvrages en fer et en laiton, de lainages et de mégisserie; des fabriques d'horlogerie, de clouterie, de gros draps, de papiers, de faïence, de gazes, de dentelles noires, d'eau-forte, de savon noir, de couperose, de calamine et de vert-de-gris. Cette ville a souffert beaucoup, dans cette dernière guerre, des Autrichiens qui brûlèrent une partie de ses fauxbourgs.

Limbourg, autrefois capitale du duché du même nom, située à l'E. près de la *Vese*, a des manufactures de draps qu'on estime.

Spa, à 8 lieues S. E. de Liége, est renommée pour ses eaux minérales. Son industrie consiste en toutes sortes de beaux ouvrages en bois et en fer-blanc peints : on y fabrique sur-tout des toilettes carrées, très-recherchées des dames, et qui renferment tout ce dont elles peuvent avoir besoin ; il y en a depuis 3 et 4 louis jusqu'à 60. On y fait aussi des étuis et autres très-beaux ouvrages au tour, en ivoire.

Verviers, ville sur la *Vese*, à 3 lieues de Spa et 6 de Liége. Son industrie consiste en manufactures de draps avantageusement connus dans le commerce, fabriques de savon noir et tannerie.

Hodimont, bourg très-considérable près Verviers, dont il n'est séparé que par la petite rivière de Vese. Son industrie consiste en tannerie, fabrique de savon, et manufacture de draps fort renommés ; il en sort une très-grande quantité de draps fins, qui ne le cèdent en beauté et en qualité à aucune fabrique des environs. Le débit s'en fait dans les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Autriche.

Stavelo, cette ville, auparavant capitale de la principauté de son nom, est remarquable par les tanneries qui forment la principale branche de son commerce; elles sont considérables. On y fabrique aussi des draps ordinaires d'un excellent usage; une étoffe croisée, nommée *finette*, en noir et autres couleurs, d'un bon usage pour culottes de paysans. Il y a aussi une fabrique de colle-forte.

Malmedi, ville dans le pays de Stavelo, à 3 lieues de Spa. Elle a des manufactures de papiers et de cartons; des fabriques de draps, de dentelles noires et de savon noir; des tanneries et corroyeries. La fabrique de draps est considérable. On y fait des draps de différentes qualités, et qui se débitent principalement en Allemagne.

Theux, bourg à une lieue et demie de Spa, a une manu-

facture de batterie de cuisine, qui est encore considérable, quoiqu'elle soit bien tombée depuis qu'il s'en est établi de pareilles à Sedan et environs. Il y a aussi des forges et fourneaux dont le fer est assez doux et propre aux fabriques d'armes.

Dison, petite ville à une lieue de Verviers, fabrique des draps communs de bonne qualité, dont la majeure partie passe aux foires de Francfort.

Ensival, bourg sur la petite rivière de *Vese*, à une lieue et demie de Limbourg, et 2 de Spa. Son industrie consiste en manufactures de draps. Aucune fabrique de la Belgique ne l'emporte sur celle-ci pour la finesse du lainage, la beauté de l'apprêt, l'éclat et la solidité des couleurs. La majeure partie des laines qu'on y emploie se tire d'Espagne. Les draps qui s'y fabriquent sont de différentes largeurs et de différentes qualités. Ils passent dans les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie et le Levant. Ce bourg répand dans le commerce 6 à 7,000 pièces de draps par an.

Daelhem, au N., appartenoit aux Provinces-Unies.

MEUSE-INFÉRIEURE. — Ce département est situé au N. de celui de l'Ourthe, et à l'E. de ceux de la Dyle et des Deux-Nèthes. Il prend son nom de ce que la Meuse, qui le traverse, a fait alors plus de la moitié de son cours, et approche de son embouchure.

MAESTRICHT, chef-lieu, sur la *Meuse*, à 94 lieues N. E. de Paris, est une ville grande et forte, qui a un bel arsenal. On évalue sa population à 14,000 habitans. Elle appartenoit aux Provinces-Unies. Cette ville fut prise par les Français le 14 brumaire an 3, après 15 jours de tranchée.

Ruremonde, auparavant capitale de la Gueldre-Méridionale, est située au N. E. sur la *Meuse*, près de l'endroit où la Roër s'y jette. Cette ville est grande, belle et riche par son commerce.

Stéphansvert et *Venlo*, villes fortes situées sur la *Meuse*, appartenoient aux Provinces-Unies.

Fauquemont, ville forte, appartenoit aussi aux Provinces-Unies.

RIVE GAUCHE DU RHIN. — La France a acquis, au congrès de Rastadt tenu en 1798, et par le traité de Luné-ville de 1801, tout le territoire de l'Allemagne qui se trouve sur la rive gauche du Rhin. Ce territoire est composé d'une partie du duché de Clèves, de tout le duché de Juliers, d'une grande partie des électorats de Cologne, de Trèves, de tout le duché de Simmeren, de tout le duché

de Deux-Ponts, d'une partie de l'électorat de Mayence, d'une partie du Palatinat, et d'une partie des évêchés de Worms et de Spire.

CLEVES, JULIERS ET COLOGNE. = Le duché de Clèves est situé à l'E. de la Gueldre, et divisé par le Rhin qui le traverse du S. E. au N. O. Il produit beaucoup de lin, et on y élève un grand nombre de bestiaux. Il appartenoit en entier au roi de Prusse, qui n'en conserve plus qu'une partie.

Le duché de Juliers est situé à l'E. de la Gueldre et du Limbourg. Ses productions consistent en blé, lin, garance, bois, bestiaux, chevaux, fer, plomb et charbon de terre: ses principales manufactures sont celles de draps, toiles et padous. Il appartenoit à l'électeur palatin.

L'électorat de Cologne est situé à l'E. du duché de Juliers, et divisé par le Rhin qui le traverse du S. E. au N. O. Il produit du vin, des grains et du lin; on y trouve des mines de cuivre. Il appartenoit en entier à l'archevêque de Cologne, qui n'en conserve plus qu'une très-petite partie.

La partie du duché de Clèves qui se trouve à la gauche du Rhin, jointe à une partie de la Gueldre-Méridionale qui appartenoit au roi de Prusse, au duché de Juliers et à la plus grande partie de l'électorat de Cologne, forme le département de la *Roër* et une partie de celui de Rhin-et-Moselle.

ROER. — Ce département est situé à l'E. de ceux de la Meuse-Inférieure et de l'Ourthe, et borné à l'E. par le Rhin. Il prend son nom de la rivière de la Roër, qui y coule du S. au N. O., et se jette dans la Meuse à Ruremonde.

AIX-LA-CHAPELLE, chef-lieu, à 94 lieues N. E. de Paris, et auparavant ville impériale, est située dans le duché de Juliers. Elle est renommée pour ses eaux minérales qui y attirent beaucoup d'étrangers; elle a des manufactures d'étoffes de laine, de dentelles et d'ouvrages en cuivre et en laiton; des manufactures de draps; des fabriques d'aiguilles, de broderies, de chaudronnerie, et des teintureries. Les marchandises qui s'y envoient consistent en cuivres de toutes espèces, calamine, épicerie, drogues pour la teinture et laine d'Espagne. La manufacture de draps forme la principale branche du commerce de cette ville, et procure au peuple un moyen de subsistance par la filature des laines qu'on y emploie. Ceux qu'on y fabrique sont de qualités très-différentes. L'exportation des draps se fait principalement à Leipsick, en Pologne, en Russie, en Italie et dans les Echelles du Levant. C'est dans

sette ville qu'on couronnoit autrefois les empereurs d'Allemagne.

Stolberg, bourg à 2 lieues d'Aix-la-Chapelle. Ses productions sont des mines de cuivre, du fer, du plomb, de la calamine et du charbon de terre. Son industrie consiste en manufactures de draps et de toile cirée, de savon, de cuivre jaune ou de laiton; martinets pour faire des planches et chaudrons de laiton; raffineries de cuivre et de plomb, trefileries de fil de laiton et de fil de fer, et moulins pour les dés de laiton. Il sort de toutes ces manufactures une quantité prodigieuse de marchandises.

Cologne, auparavant ville impériale, située à l'E. sur le *Rhin*, est très-ancienne : les Romains l'appeloient *Colonia-Agrippina*. Elle a des manufactures de draps, de rubans et de tabac.

Juliers, auparavant capitale du duché du même nom, est située au N. sur la *Roër*. Elle n'a rien de remarquable.

Arensberg, petite ville avec un château situé sur une colline, a dans ses environs des mines de cuivre, de plomb et de fer.

Duren, ville fort ancienne, sur la *Roër*, à 5 lieues S. de Juliers, a des fabriques de quincailleries, de cloux, de dés, etc.

Heinsberg, petite ville, fabrique beaucoup de draps et de flanelles.

Montjoie, ville à 6 lieues d'Aix-la-Chapelle et sur la rivière de *Ruhr*. Son industrie consiste en fabriques de draps : quoique le fonds en soit de laine, ils imitent les étoffes de soie, les calmandes, les camelots et les bouracans : on y en fait de toutes couleurs et de toutes largeurs.

Gueldre, au N. sur le *Niers*, est une ville forte, entourée de marais. Elle appartenoit au roi de Prusse.

Clèves, auparavant capitale du duché du même nom, est située au N. près du Rhin, avec lequel elle communique par un canal. Cette ville est grande et belle; elle a des manufactures d'étoffes de soie et de laine, et des fabriques de tabac.

Meurs ou *Mœrs*, auparavant capitale d'une principauté du même nom qui faisoit partie du duché de Clèves, est située au N. près du Rhin. Elle a des manufactures de draps, velours et rubans de soie.

Creveldt, ville qui dépendoit de la même principauté. Cet endroit peu considérable autrefois, est devenu, par l'intolérance religieuse des états voisins, une ville de manu-

facture importante. Vers le milieu du 16e siècle, les Ménonites, bannis de Gladbach, vinrent s'y établir : ils furent, quelque temps après, suivis de ceux qui demeuroient dans la seigneurie de Reid. C'est à ceux-ci que Creveldt doit sa première splendeur : ils étendirent le commerce des toiles qui se fabriquent dans le duché de Juliers et de la Gueldre Prussienne, et qui, blanchies à Harlem, sont connues sous le nom de *toiles de Hollande*. L'un d'eux, Adolphe van der Layen, réfugié de Radevorm Wald, au pays de Berg, donna naissance à la manufacture de soie qui occupe aujourd'hui 4 à 5 mille personnes, tant dans la ville que dans les environs : ses enfans et petits-enfans l'ont continuée jusqu'à présent. Enfin, plusieurs familles de Salingen, au pays de Berg, aussi persécutées par les protestans, pour quelques opinions particulières, s'établirent également à Creveldt, et, pour prix de la liberté de penser qu'on leur refusoit ailleurs, y apportèrent non-seulement leurs biens, mais ce qui est plus précieux encore, leur industrie, source de richesses qui ne tarit jamais. On y fabrique des toiles de toutes qualités et en grande quantité, du linge de table, des basins, etc.; diverses étoffes de soie, telles que velours, gros de Tours, satins soie et demi-soie, damas, pékins, serges, double croisé, raz de Saint-Maur, d'Angleterre et de comtoise, draps, serge incomparable, grain d'orge, etc., quantité d'autres objets en soie, tels que rubans, rubans de velours, mouchoirs de toute espèce, cordonnet, soie à coudre, etc. A ces manufactures se joignent celles de draps, serges et lainages, des fabriques de tabac, de savon et de vinaigre.

Goch, petite ville, a beaucoup d'ouvriers en laines, des cardeurs et des tricoteurs.

TRÈVES et SIMMEREN. = L'électorat de Trèves est situé au S. de Juliers et de l'archevêché de Cologne, et à l'E. du Luxembourg. Il est divisé par le Rhin, qui le traverse du S. au N. Ses principales productions consistent en vins, lin, bestiaux, bois, fer, cuivre, plomb et calamine. Il appartenoit en ent[illegible] à l'archevêque de Trèves, qui n'en possède plus qu'une petite partie.

Le duché de Simmeren est situé au S. de l'électorat de Trèves, et a très-peu d'étendue. Il appartenoit à l'électeur Palatin.

La portion de l'électorat de Trèves qui se trouve à la gauche du Rhin, jointe à une partie de celui de Cologne et au duché de Simmeren, forme le département de *Rhin-et-Moselle* et une partie de celui de la Sarre.

Rhin-et-Moselle. — Ce département est situé au S. E. de celui de la Roër. Son nom vient de ce qu'il est borné à l'E. par le Rhin, et traversé du S. O. au N. E. par la Moselle, qui se jette dans le Rhin à Coblentz. Il produit d'excellens vins.

Coblentz, chef-lieu, à 116 lieues N. E. de Paris, est une ville forte, située au confluent de la *Moselle* et du *Rhin*. L'électeur de Trèves y avoit un château magnifique.

Bonn, au N. O. sur le *Rhin*, est une ville forte, où l'électeur de Cologne résidoit dans un très-beau palais.

Baccharach, petite ville sur le *Rhin*, est célèbre par ses excellens vins.

Poppelsdorf, bourg, a des manufactures de faïence, de draps et de savon.

Simmeren, au S., étoit la capitale du duché du même nom.

La ville de *Saint-Goar* et le château de *Rhinfels*, au S., sur le *Rhin*, faisoient partie du comté de Catzenelenbogen, et appartenoient à la maison de Hesse.

Stromberg, petite ville, a des manufactures de lainage et de toiles.

DEUX-PONTS. — Ce duché est situé au S. E. de l'archevêché de Trèves. Il a de bons pâturages, et produit abondamment du lin et du chanvre; on y trouve aussi du fer et du cuivre. Il appartenoit à un prince qui en portoit le nom. Une partie de ce duché, jointe à une partie de l'électorat de Trèves, forme le département de la *Sarre*.

Sarre. — Ce département est situé au S. de celui de la Roër, et à l'E. de celui des Forêts. Il prend son nom de la rivière de la Sarre, qui le baigne au S. O.

Trèves, chef-lieu, à 94 lieues N. E. de Paris, et auparavant capitale de l'archevêché du même nom, est une ville très-ancienne, située sur la *Moselle*. Elle a des fabriques de toiles.

Sarrebruck, au S. sur la *Sarre*, entre le duché de Deux-Ponts et la Lorraine, étoit la capitale d'un petit comté qui portoit le même nom, et qui appartenoit à la maison de Nassau; elle a une manufacture de porcelaine, des fabriques d'ouvrages en fer et en acier, d'alun, de bleu de Prusse et de sel ammoniac, des verreries et des poteries. Elle fabrique scies, faulx, limes, et autres outils de taillanderie, du fer-blanc, du fil de fer et des platines.

MAYENCE, PALATINAT, WORMS ET SPIRE. — L'électorat de Mayence est situé au S. de celui de Trèves, et à l'E. du duché de Deux-Ponts : il est divisé par le Rhin, qui le traverse de l'E. au N. O. Sa principale production est le vin. Il appartenoit en entier à l'archevêque de Mayence, qui n'en conserve plus qu'une partie.

Le Palatinat est situé au S. de l'électorat de Mayence, et à l'E. du duché de Deux-Ponts : il est divisé par le Rhin, qui le traverse du S. au N. Ses productions consistent en grains, fruits, vin excellent, tabac, soie, garance, lin, chanvre, bestiaux, chevaux, cuivre, plomb, mercure, marbre, sel et charbon de terre. Il appartenoit en entier à l'électeur Palatin, qui n'en possède plus qu'une partie.

Les évêchés de Worms et de Spire sont enclavés dans le Palatinat, et divisés par le Rhin qui les traverse du S. au N. Ils appartenoient en entier à leurs évêques respectifs, qui n'en possèdent plus qu'une partie.

La portion de l'électorat de Mayence qui se trouve à la gauche du Rhin, jointe au reste du duché de Deux-Ponts, à une partie du Palatinat et à une partie des évêchés de Worms et de Spire, forme le département du *Mont-Tonnerre*.

MONT-TONNERRE. — Ce département est situé au S. E. de celui de la Sarre, et borné au N. et à l'E. par le Rhin. Il prend son nom d'une montagne qui s'y trouve.

MAYENCE, chef-lieu, et auparavant capitale de l'archevêché du même nom, est une grande et forte ville, située au confluent du *Rhin* et du *Mein*. Elle commerce en jambons qui sont fort renommés. Cette ville fut prise par les Français, sous Custine, le 21 août 1792.

Falkenstein, au S. O., étoit la capitale d'un petit comté qui portoit le même nom, et qui appartenoit à l'empereur.

Deux-Ponts, auparavant capitale du duché du même nom, est une jolie ville située au S. O. Elle a une manufacture d'étoffes de laine et une d'acier.

Franckental, ville assez considérable, a de manufactures de lainage, de draperies, soieries, papiers de tenture et tabac.

Oppenheim. Cette ville, sur le *Rhin*, est renommée par ses vins.

Worms, auparavant ville impériale, située à l'E. sur le *Rhin*, est très-ancienne. Elle fournit du vin et du bois.

Durnstein, au S. de la précédente, est une petite ville où résidoit l'évêque de Worms.

Spire, auparavant ville impériale, située au S. sur le *Rhin*, fournit du bois, des châtaignes et des amandes.

Neustadt est une petite ville située au S., dans le Palatinat.

BALE. = Cet évêché est situé au S. de l'Alsace, et à l'E. de la Franche-Comté. Quoiqu'il soit montagneux, il produit beaucoup de grains et a de bons pâturages. Il appartenoit à son évêque, et faisoit partie de l'Allemagne : il appartient à la France depuis 1793. On en a d'abord formé un département, sous le nom de *Mont-Terrible*, pris d'une de ses montagnes; mais ensuite on a réuni ce département à celui du *Haut-Rhin*.

Porentruy, ci-devant chef-lieu, et auparavant capitale de l'évêché de Bâle, est une jolie ville, située sur la rivière de *Halleu*. Elle a un château où résidoit l'évêque. Il s'y fait de bonne vaisselle de terre, et l'on y fabrique quantité de gants et de bas de laine drapés au tricot.

Sainte-Ursanne est une petite ville située au S. de la précédente, sur le *Doubs*.

Delémont est une jolie ville, située à l'E. de Porentruy, sur une éminence. Ses rues sont larges, droites, ornées de fontaines, et arrosées de courans d'eaux qui y entretiennent la fraîcheur et la propreté.

Bienne est une petite ville située au S., sur le lac du même nom. Elle fait un grand commerce de planches de sapin et de bois de charpente; elle fabrique des rubans et divers ouvrages de fleuret. Il y a de belles tanneries. Ses habitans sont calvinistes.

GENÈVE. = Cette république est située entre la France et la Suisse. Elle appartient à la France depuis 1798. Son territoire est fertile et bien peuplé. Avec le canton de Gex qui dépendoit de la Bourgogne, et une partie de la Savoie, elle forme le département du *Léman*.

LÉMAN. — Ce département est ainsi nommé de l'ancien nom du lac de Genève. Ce lac est profond et ne gèle jamais; il abonde en bons poissons, sur-tout en truites et en perches. Il décroît en hiver et croît en été.

GENÈVE, chef-lieu, à 145 lieues S. O. de Paris, et auparavant capitale de la république du même nom, est située sur le *Rhône*, qui la traverse en sortant du lac, et qui la partage en quatre parties, jointes ensemble par quatre beaux ponts. Cette ville est grande, bien peuplée et commerçante. On y professe le calvinisme. Son gouvernement étoit aristo-

cratique. On distinguoit dans cette république des citoyens, des bourgeois, des natifs, des habitans et des sujets. Les deux premières classes assemblées formoient le souverain : on tiroit d'elles le conseil des deux-cents, celui des vingt-cinq et celui des soixante ; et les droits de la souveraineté étoient exercés par ces conseils. Les autres classes composoient le peuple, et étoient soumises à des distinctions humiliantes. Genève est la patrie de Casaubon et de J. J. Rousseau. Les maisons publiques y sont très-belles, et les maisons particulières sont toutes bâties en pierre. L'hôpital-général est un édifice vaste et magnifique. La maison-de-ville est très-grande : on y remarque un escalier sans degrés, que l'on peut monter en voiture. Cette ville a un arsenal et un parc d'artillerie. Le commerce et les arts y fleurissent ; elle se livre aussi aux opérations de banque. Ses ouvrages d'horlogerie sont estimés. Elle a des promenades agréables, où l'on jouit d'un air pur et d'une vue pittoresque.

Gex, ville au N. O., fournit de bons fromages.

Ferney-Voltaire, gros bourg près Genève, est remarquable par le séjour de Voltaire. Elle a une belle manufacture d'horlogerie.

Thonon, auparavant capitale du Chablais dans la Savoie, est agréablement située au N. E. sur le lac de Genève.

Bonneville, auparavant capitale du Faucigny dans la Savoie, est située au S. près de l'*Arve*, et défendue par un château.

SAVOIE. = Ce duché est borné au N. par la Suisse, à l'O. par la Bourgogne et le Dauphiné, au S. par le Dauphiné, et à l'E. par le Piémont. Il faisoit anciennement partie de la *Gaule*, et ses habitans s'appeloient les *Allobroges*. Il appartenoit ci-devant au roi de Sardaigne : il appartient à la France depuis 1792. Son territoire offre presque par-tout des montagnes très-hautes, qui sont hérissées de rochers escarpés et bordées de précipices : mais les petites vallées qui se trouvent entre ces montagnes, produisent du blé et du foin ; et l'industrie des habitans cultive les montagnes même, pour peu qu'elles soient susceptibles de culture. Parmi les plus hautes, on compte les *Glacières* toujours couvertes de neige et de glace ; les *Montagnes maudites*, dans le Faucigny, dont la cime s'élève perpendiculairement à 2000 toises. C'est sur-tout dans le comté de Maurienne qu'on voit des montagnes d'une hauteur démesurée qui font partie des Alpes, et dont la plus fameuse est le *Mont-Cénis* sur lequel passe la grande route de Savoie en Piémont. Sur

le sommet de cette montagne se trouve une plate-forme entourée d'autres montagnes plus élevées, et continuellement couvertes de neige. Cette plate-forme contient un lac plein de poissons qui a une lieue de circonférence, et dans lequel on pêche des truites de 18 à 20 livres. Quelques écrivains prétendent que le Mont-Cénis est l'endroit des Alpes par lequel Annibal passa avec son armée. La stérilité du pays oblige une grande partie des habitans à aller chercher leur pain dans d'autres pays. Ils passent pour des gens simples, bons et pleins de probité. On fait d'assez bon vin dans les environs du lac de Genève, de Montmélian et de Saint-Jean-de-Maurienne; et dans plusieurs cantons, on élève un grand nombre de bestiaux.

La Savoie étoit divisée en six parties: la Savoie propre, le Génevois, le Chablaïs, le Faucigny, la Tarentaise et la Maurienne. Elle complète le département du Léman, et forme celui du *Mont-Blanc*.

Mont-Blanc. — Ce département est situé à l'E. de ceux de l'Ain et de l'Izère, et au N. de celui des Hautes-Alpes. Il prend son nom d'une montagne ainsi nommée, qui le borne à l'E. et qui s'élève à près de 2500 toises au-dessus du niveau de la mer. Il est arrosé par l'Izère et par plusieurs autres rivières; on y remarque le lac du *Bourget* et celui d'*Annecy*.

Chambéry, chef-lieu, à 129 lieues S. E. de Paris, et auparavant capitale de la Savoie propre et de toute la Savoie, est située sur la *Leisse*, dans une vallée délicieuse. Cette ville est néanmoins pauvre et sale; ses maisons sont obscures, et ses rues étroites. On y distille des liqueurs très-estimées. Elle étoit le siége d'un sénat dont le ressort s'étendoit dans tout le duché de Savoie.

Montmélian, au S., est une place forte, située sur une montagne, près de l'*Izère*.

Aix, à l'O., est une petite ville, renommée pour ses bains, qui sont l'ouvrage des Romains.

Annecy, auparavant capitale du Génevois, est agréablement située au N., sur le lac du même nom. L'évêque de Genève y établit sa résidence, quand il fut chassé de sa ville épiscopale, en 1535.

Moutiers, auparavant capitale de la Tarentaise, est située à l'E. sur l'*Izère*, dans une plaine entourée de hautes montagnes; et l'on n'y arrive que par des défilés bordés de précipices.

Saint-Jean-de-Maurienne, auparavant capitale de la

Maurienne, est une ville assez jolie, située au S. sur l'*Arche*.

NICE et MONACO. — Le comté de Nice est situé à l'E. de la Provence. Il faisoit partie du Piémont, et appartenoit au roi de Sardaigne : il appartient à la France depuis 1793.

La principauté de Monaco est enclavée dans le comté de Nice. Elle appartenoit à un prince qui en portoit le nom : elle appartient à la France depuis 1793.

Ces deux pays jouissent d'une douce température ; ils sont très-fertiles, sur-tout en olives, vins, soies et limons. Ils forment le département des *Alpes-Maritimes*.

ALPES-MARITIMES. — Ce département est situé à l'E. de celui des Basses-Alpes, et borné au S. E. par la Méditerranée. Il prend son nom de ce que les Alpes, qui le bornent au S. O., viennent aboutir à la mer.

Nice, chef-lieu, à 236 lieues S. E. de Paris, et auparavant capitale du comté de ce nom, est agréablement située sur la Méditerranée, et défendue par une citadelle bâtie sur un rocher escarpé. Elle a un bon port. Son commerce consiste dans la vente des soies filées, et dans celle des objets de parfumerie.

Monaco, auparavant capitale de la principauté du même nom, a un port situé sur la Méditerranée.

TABLEAU alphabétique de la population de 558 villes de France, tiré des archives de la République, par le C. Camus.

Abbeville....	18125	Annecy......	4440	Autun.......	7792
Agda........	6744	Annonay....	5800	Auray.......	3600
Agen........	10051	Antibes......	4135	Aurillac.....	10470
Aire (Dép. du		Anvers......	56578	Auxerre.....	12000
Pas-de-Ca-		Apt.........	5594	Auxonne....	4689
lais)......	8500	Arbois.......	6649	Avalon......	4166
Aix.........	27000	Arcy-aur-Au-		Avasnes......	2702
Alais........	10020	be........	2810	Avignon.....	24000
Alby........	11176	Argentan....	5598	Avranches...	5880
Alençon.....	12954	Argenton....	4064	Bagnère.....	4440
Alost.......	10406	Arles.......	20000	Bagnols.....	4800
Ambert.....	5467	Armentières.	6299	Bailleul.....	11576
Amboise.....	5659	Arras.......	21019	Bapaume....	5492
Amiens......	40000	Ath.........	7779	Barbezieux..	2740
Ancenis.....	3295	Aubagne.....	7230	Barcelonnette.	2050
Andelys.....	6140	Aubenas.....	2796	Bar-le-Duc..	9111
Anduze.....	5051	Aubusson....	4445	Bar-sur-Aube.	3652
Angers......	53900	Auch........	8444	Bar-sur-Seine.	2250
Angoulême..	11500	Audenarde...	5935	Baugé.......	3150

...eux }..	Anve...		Melle.
.....	Neve...	.....	Abbeville. Doulens. Péronne. Montdidier. Amiens.
.....	Doua...	.....	Gaillac. Alby. Castres. Lavaur.
.....	Beau...	...nan. ...	Brignolles. Draguignan. Grasse. Toulon.
.....	Alenç...	.....	Orange. Avignon. Carpentras. Apt.
.....	Liége	...r.	Sables-d'Olonne. Montaigu. Fontenay.
...alais...	Arras	.....	Loudun. Châtelleraut. Montmorillon. Civray. Poitiers.
		.....	Bellac. Limoges. Saint-Yrieix. Rochechouart.
...Dôme...	Clerm...	.....	Neufchâteau. Mirecourt. Epinal. Saint-Dié. Remiremont.
... (Bass.).	Pau.	.....	Sens. Joigny. Auxerre. Tonnerre. Avallon.

C E.

natières civiles, ils connoîtront
par les juges de paix.

DÉPARTEMENS.

	Loire-et-Cher. Loiret. Indre-et-Loire.
....	Yonne. Seine-et-Oise. Seine. Seine-et-Marne. Eure-et-Loir. Marne. Aube.
....	Les Landes. Basses-Pyrénées. Hautes-Pyrénées.
....	Charente-Inférieure. Vendée. Deux-Sèvres. Vienne.
	Loire-Inférie

Suite *de la population des villes de France.*

Baume	2220
Bayeux	10578
Bayonne	12578
Beaucaire	8510
Beaufort	6214
Beaugency	4515
Beaune	10114
Beauvais	12449
Belfort	4593
Bellac	3838
Belley	4197
Bergerac	11720
Bergues	6108
Bernay	5705
Besançon	25328
Béthune	6932
Beziers	12501
Billom	4763
Binch	4296
Blain	4085
Blanc (Le)	4780
Blaye	4715
Blois	13280
Bonestable	4373
Bord	1723
Bordeaux	104676
Boulogne-sur-Mer	10137
Bourbonne	3107
Bourg (Ain)	6533
Bourganeuf	2062
Bourgbourg	2084
Bourges	15964
Bourgueil	3280
Brest	24180
Briançon	3023
Brignolles	5060
Brioude	4983
Brives	5847
Bruges	36000
Bruxelles	80000
Caen	34805
Cahors	12000
Calais	6549
Cambray	15427
Carcassonne	10400
Carpentras	9900
Cassel	5030
Castellane	2050
Castelnaudary	7871
Castel-Sarrasin	6500
Castres	12327
Caudebec	2996
Cavaillon	5193
Cette	8031
Chalonnes	5209
Châlons-sur-Saône	8798
Châlons-sur-Marne	12139
Chambéry	11425
Charité (La)	3939
Charleroy	4420
Charleville	7240
Charmes (Vosges)	2582
Chartres	15000
Châteaubriand	3324
Châteauchinon	2619
Châteaudun	5057
Châteaugontier	5605
Châteauroux	7503
Châteauthiéry	4080
Châtellerault	7725
Châtillon-sur-Seine	3700
Chaumont	5253
Chauny	3181
Cherbourg	10081
Chinon	5704
Chollet	2162
Ciotat (La)	6160
Clamecy	4805
Clermont (Oise)	2042
Clermont (Puy-de-Dôme)	30000
Clermont (Hérault)	4888
Cluny	4172
Cognac	2846
Collicure	2050
Colmar	13000
Commercy	3685
Compiègne	8000
Condé	5954
Condom	6564
Condrieux	4056
Cosne	4703
Coulommiers	3600
Courtray	15062
Coutances	7922
Couvin	3318
Craon (Mayenne)	1587
Crest	4500
Cusset	3827
Dax	3301
Die	3251
Dieppe	25000
Diest	5409
Dieuze	3097
Digne	3180
Dijon	20760
Dinant (Côtes-du-Nord)	6393
Dinant-sur-Meuse	2982
Dixmude	5804
Dol	3254
Dôle	9000
Domfront	1533
Dorat (Le)	2212
Douay	17855
Doulens	3000
Dourdan	2800
Draguignan	6113
Dreux	5383
Dunkerque	26255
Elbeuf	5862
Elne	1196
Embrun	2380
Epernay	3736
Epinal	6688
Ernée	4251
Etain	2253
Etampes	7027
Eu	3380
Évreux	8000
Evron	3314
Falaise	14069
Fécamp	6570
Fère (La)	2485
Ferté-Milon (La)	2072
Ferté (La) sous Jouarre	3648
Figeac	6000
Flèche (La)	4897
Foix	3265

Suite *de la population des villes de France.*

Fontainebleau	9400	Langogne....	2295	Marmande...	5792
Fontenay-le-Comte.....	5960	Langres......	8613	Marseille.....	108374
Forcalquier..	2547	Lannion.....	3706	Martel......	3011
Fougères.....	7177	Laon........	7500	Martigues....	6695
Fréjus........	2400	Laval........	14822	Massat.......	7073
Furnes........	2494	Lavaur......	5500	Maubeuge....	4841
Gaillac........	5954	Lectoure....	5503	Mauriac.....	2680
Gand........	54661	Lesneven....	3200	Mayenne.....	8288
Ganges.......	3500	Ligny........	3100	Masamet.....	5474
Gannat......	4154	Libourne.....	9100	Meaux.......	6860
Gap..........	6014	Liége.......	50000	Melnn.......	5500
Gien.........	5200	Lierre......	10563	Mende.......	5000
Gisors.......	3021	Lilliers......	4111	Menin.......	5109
Givet........	4100	Limbourg....	4000	Menton......	3060
Gournay.....	3600	Limoges.....	20864	Mers.........	4500
Grammat.....	3553	Lisieux......	10118	Merville.....	5580
Grammont...	5895	Lille (Nord).	66761	Metz........	36878
Granville.....	6649	Lille (Vaucluse).....	5000	Mézières.....	3611
Grasse.......	11604	Lille (Gers)..	4146	Milhaut......	6070
Gravelines...	2800	Limoux......	5100	Mireconrt....	4946
Gray.........	4274	Loches......	4800	Mirepoix....	5500
Grenade.....	4360	Lodève......	7906	Moissac......	6946
Grenoble....	20019	Lons-le-Saulnier.......	6740	Mons........	25000
Guerche (La).	4150	Lorgues......	5509	Montargis....	6500
Guérande....	7236	Lorient.....	22318	Montauban...	26160
Guéret......	3579	Loudéac.....	6594	Montbart....	2316
Guingamp....	5177	Loudun......	5000	Montbéliard.	3428
Guise........	3085	Louhans.....	3375	Montbrison..	5000
Haguenau....	6426	Louvain.....	20662	Montbron....	2668
Hal..........	3575	Louviers.....	9520	Mont-de-Marsan........	4000
Havre (Le)..	20620	Luçon.......	2180	Montdidier..	4097
Hazebrouck..	6304	Lunel.......	4170	Montereau...	31[illegible]5
Hennebond..	5338	Lunéville....	11591	Montélimart.	6240
Hesdin.......	3768	Luxembourg.	8696	Montivilliers.	3507
Hesselt......	5770	Luxeuil.....	3007	Montluçon...	5521
Honfleur.....	9256	Lyon.......	102167	Montluel(Ain)	3438
Hieres.......	6500	Machecoul...	1899	Montmorillon	3121
Huy.........	6415	Mâcon......	12000	Montpellier..	32897
Issengeaux....	6248	Maëstricht...	17963	Montreuil-sur-Mer.......	3216
Issoire.......	4951	Malines.....	20522	Morlaix.....	10393
Issondun.....	13471	Malmedy....	4737	Mortagne....	6596
Joigny.......	5357	Mamers......	6200	Moulins (Allier).......	13249
Joinville.....	3160	Manosque....	4726	Namur......	13401
Josselin......	3112	Mans (Le)...	18855	Nancy.......	29141
Laigle.......	5409	Mantes......	4803	Nantes......	77162
Lamballe....	3907	Marans......	4400	Narbonne....	9050
Lambesc......	3636	Marceillan...	2886	Nemours.....	3469
Landau......	4240	Marennes....	4996	Nérac.......	5278
Landernau...	4012	Maringues...	3605		
Landrecies...	3010				

Suite *de la population des villes de France.*

Nenfchâteau	2831
Neufchâtel	3600
Nevers	11846
Nice	24117
Nieuport	2983
Ninove	4003
Niort	11515
Nismes	40000
Nivelles	6380
Nogent-sur-Seine	3174
Nogent-le-Rotrou	6850
Nontron	2356
Noyon	6033
Nuits	2541
Oléron	2251
Oléron (Basses-Pyrénées)	5664
Orange	7000
Orbec	3057
Orléans	41579
Ornans	3104
Orthès	3679
Ostende	10288
Paimbœuf	4309
Pamiers	4954
Paris	640504
Parthenay	2855
Pau	8756
Périgueux	7898
Péronne	3680
Perpignan	9134
Pertuis	3700
Pézenas	7149
Pithiviers	3020
Ploermel	5200
Ploëmur	5546
Poissy	2807
Poitiers	18284
Poligny	5198
Pons (Charente-Inférieure)	4031
Pont-Sainte-Maixence	2875
Pont-à-Mousson	6428
Pontarlier	3348
Pont-Audemer	4599
Pontivy	3056
Pontoise	4891
Porentruy	1986
Port-Louis	2562
Privas	2495
Provins	5620
Puy (Le)	11060
Puylaurens	5109
Quesnoy (Le)	3200
Quimper	8400
Quimperlé	4549
Quingey	987
Quintin (Côtes-du-Nord)	4336
Rabastens	5390
Rambervillers	4420
Ré (La ville de)	3800
Redon	3549
Reims	32334
Remiremont	3401
Renaix	10091
Rennes	30160
Réollé (La)	5035
Rétel	4512
Rhodez	5592
Ribemont	2500
Richelieu	3205
Riez (Basses-Alpes)	2872
Riom	12152
Roane	8500
Rochefort	20874
Rochefoucauld (La)	2375
Rochelle (La)	22000
Rocroy	3260
Romans	5742
Romorantin	5872
Roquemaure	3300
Rouen	84323
Roulers	9000
Roye	3112
Rozières (Meurthe)	2127
Ruremonde	4232
Sablé	3059
Sables d'Olonne	5039
S. Afrique	3578
S. Amand	5076
S. Brieuc	7335
S. Chaumont	5416
S. Calais	3228
S. Ceré	3709
S. Chinian	3223
S. Claude	3657
S. Denys	5642
S. Diez	5111
S. Dizier	5500
S. Esprit	5766
S. Etienne	25000
S. Flour	5282
S. Gaudens	4000
S. Geniez (Aveyron)	3537
S. Germain-en-Laye	13400
S. Hippolyte	5050
S. Jean-d'Angely	6059
S. Jean-de-Lône	1717
S. Jean-de-Luz	3323
S. Junien	5416
S. Léonard	6832
S. Lô	7304
S. Maixent	5980
S. Malo	10730
S. Maximin	3300
Sainte-Menehould	3168
S. Mihiel	4510
S. Nicolas	10436
S. Omer	20135
S. Pol (Pas-de-Calais)	3152
S. Pol-de-Léon	4832
S. Pons	4457
S. Pourçain	3458
S. Quentin	10800
S. Remy (Bouches-du-Rh.)	5055
S. Sauv., près Cont.	2005
S. Servan	10486
S. Sever	5000
S. Trond	6875
S. Tropez	5629
S. Valery (Seine-Infér.)	4795

Suite *de la population des villes de France.*

S. Valery-sur-		Thielt.......	10668	Verneuil.....	5280
Somme.....	3639	Thiers.......	11770	Vernon......	4029
S. Yrieix.....	6234	Thionville....	5010	Verviers.....	8717
Saintes.......	8388	Thouars......	1735	Vervins......	3100
Sslins........	8174	Tirlemont....	6269	Vezoul.......	5303
Sslies.......	5515	Tonnerre.....	4012	Vic (Hautes-	
Salon........	6787	Toul.........	8015	Pyrénées)..	3026
Sarlat........	7877	Tournay.....	23000	Vic (Meurthe)	2445
Sancerre.....	2630	Toulon......	19000	Vienne......	12035
Sarguemines..	2402	Toulouse....	52612	Vierzon......	4193
Sarre-Louis..	2540	Tonneins.....	4517	Vigan........	5852
Sarzeau......	5576	Tournon.....	3300	Villefranche	
Saverne......	3849	Tournus.....	4353	(Rhône)....	4706
Saulieu......	2757	Tours.......	21000	Villefranche	
Saumur......	12300	Treguier.....	3064	(Aveyron)..	8497
Schelestat....	6907	Trévoux.....	2656	Villemur.....	4320
Sedan.......	12033	Troyes.......	26751	Villenenve	
Séez.........	6000	Tulles.......	9662	d'Agen....	5307
Semur (Côte-		Turnhout....	8277	Villeneuve du	
d'Or)......	4617	Ussel........	3007	Gard.......	3300
Senlis........	4429	Uzès.........	6150	Villenenve	
Sens.........	10957	Valence......	6633	(Aveyron)..	5104
Seurre.......	2766	Valenciennes.	18417	Villenenve-	
Sézanne......	4165	Valensolle....	5532	sur-Yonne..	4605
Sisteron......	4000	Valognes.....	6978	Villers-Cotte-	
Soignies......	4470	Valréas......	3640	rets........	2400
Soissons......	7675	Vannes......	9131	Vire.........	7873
Solliés.......	5693	Vence.......	2615	Vitré........	10790
Sommières...	5437	Vendôme....	6226	Vitry-le-Fran-	
Souterraine(la)	2966	Venlo.......	3894	çais........	7385
Strasbourg...	47254	Verdun-sur-		Viviers.......	1775
Tarascon (Bou-		Meusé.....	9060	Voiron.......	4905
ches du-Rh.)	9069	Verdun (Ga-		Weissembourg	3665
Tarbes.......	6213	ronne).....	4315	Ypres.......	13082
Termonde....	5539	Versailles...	35093	Yvetot......	9800

BANQUE DE FRANCE.

Statuts fondamentaux. — ART. Ier. Il est établi une banque publique sous la dénomination de BANQUE DE FRANCE.

Les fonds en sont faits par actions.

II. L'établissement ne se dissout que par le vœu des actionnaires réunissant plus de trois quarts en somme, du fonds capital.

III. L'établissement, dont la durée est indéterminée, forme un corps moral, seul responsable des

engagemens de la banque; chaque actionnaire en particulier n'est que simple bailleur de fonds.

IV. Le fonds capital de la *banque de France* est de TRENTE MILLIONS de *francs* en monnoie métallique; il est divisé en *trente mille* actions de *mille* francs chacune.

Les actions de la banque peuvent être acquises par des étrangers.

Le fonds capital pourra être augmenté par la suite, mais seulement par la création de nouvelles actions.

Tout appel de fonds sur les actionnaires est prohibé.

V. Les opérations de la *banque de France* consistent:

1°. A escompter des lettres-de-change et billets à ordre revêtus de trois signatures de citoyens français et de négocians étrangers ayant une réputation notoire de solvabilité;

2°. A se charger, ponr compte de particnliers et pour celui des établissemens publics, de recouvrer le montant des effets qui lui seront remis, et à faire des avances sur les recouvremens de ces effets lorsqu'ils paroîtront certains;

3°. A recevoir en compte courant tous dépôts et consignations, ainsi que les sommes en numéraire et les effets qui lui seront remis par des particuliers ou des établissemens publics; à payer pour eux les mandats qu'ils tireront sur la banque, ou les engagemens qu'ils auront pris à son domicile, et ce, jusqu'à concurrence des sommes encaissées à leur profit;

4°. A émettre des billets, payables au porteur et à vue, et des billets à ordre, payables à certain nombre de jours de vne.

Ces billets sont émis dans des proportions telles, qu'au moyen du numéraire réservé dans les caisses de la banque et des échéances du papier de son portefeuille, elle ne peut dans aucun temps être exposée à différer le payement de ses engagemens, au moment où ils lui seront présentés.

5°. A ouvrir une caisse de placemens et d'épargnes, dans laquelle toute somme, au-dessus de *cinquante*

francs, est reçue pour être remboursée aux époques convenues.

La *banque* paye l'intérêt de ces sommes ; elle en fournit des reconnoissances au porteur et à ordre.

La *banque* s'interdit toute espèce de commerce, autre que celui des matières d'or et d'argent.

VI. La *banque* refuse d'escompter :

1°. Les effets dérivant d'opérations qui paroîtroient contraires à la sûreté de la République ;

2°. Les effets qui résultent du commerce interlope ;

3°. Les effets créés collusoirement entre les signataires, sans cause ni valeur réelle.

VII. L'universalité des actionnaires de la *banque de France* est représentée par DEUX CENTS d'entre eux.

VIII. Les *deux cents* actionnaires appelés à constituer l'assemblée générale doivent être *citoyens français*.

Un citoyen français, porteur de la procuration d'un actionnaire français ou étranger, peut le représenter dans l'assemblée générale.

Les *deux cents* actionnaires qui forment l'assemblée générale sont ceux qui, d'après les livres de la banque, sont constatés être, depuis trois mois révolus, les plus forts propriétaires de ces actions.

En cas de parité dans le nombre des actions, la préférence appartient aux plus anciens actionnaires, suivant l'ordre des souscriptions.

IX. Pour avoir voix délibérative, il faut réunir au moins cinq actions.

Chaque votant a autant de voix qu'il réunit de masses d'actions, toutefois jusqu'à concurrence de quatre voix au plus.

X. La *banque de France* est administrée par quinze régens, et surveillée par trois censeurs choisis par l'assemblée générale dans l'universalité des citoyens français.

Les régens et les censeurs doivent, en entrant en fonctions, justifier que chacun d'eux est propriétaire au moins de *trente* actions de la banque, ou qu'ils

en réunissent cumulativement au moins *cinq cent quarante*.

XI. Les régens sont renouvelés chaque année par cinquième, et les censeurs par tiers; ils seront rééligibles aux mêmes fonctions.

La sortie aura lieu par la voie du sort, et ensuite par rang d'ancienneté.

XII. Pour une première et seule fois, sept des régens de la banque sont nommés par les *présens statuts*.

Les huit autres régens et les trois censeurs seront nommés au scrutin, à la majorité absolue, dans une assemblée des actionnaires qui auront les premiers souscrit les présens statuts.

Cette assemblée sera convoquée par les sept régens déjà nommés; elle n'aura lieu que lorsqu'il existera au moins *cinquante* souscripteurs.

XIII. S'il arrive, plus de deux mois avant l'époque ordinaire d'une assemblée générale, que, par des retraites ou décès, le nombre des régens se trouve réduit au-dessous de douze, et celui des censeurs à un seul, il sera pourvu au complément dans une assemblée générale tenue extraordinairement à cet effet.

Les nouvelles nominations se feront dans l'ordre des retraites ou décès, et chacun des élus en remplacement ne sera en activité que pendant le temps qui restera à courir de l'exercice de son prédécesseur.

XIV. L'assemblée générale de la *banque* se réunit de droit le *vingt-cinq* du mois de *vendémiaire* de chaque année.

Elle entend, ce jour-là, le compte résumé des opérations de l'année précédente, et elle procède par la voie du scrutin au renouvellement du cinquième des régens, du tiers des censeurs, et du remplacement des démissionnaires ou décédés, dont les places sont restées vacantes.

L'assemblée générale peut être convoquée extraordinairement par la régence, lorsqu'elle aura à proposer des changemens, modifications ou améliorations aux statuts fondamentaux de la banque.

Cette convocation aura lieu encore lorsqu'elle aura été délibérée par la régence, sur la proposition formelle et motivée des censeurs.

XV. Les quinze régens de la banque se divisent en plusieurs comités pour administrer les différentes branches des affaires de la banque.

La réunion des comités forme le conseil général de la banque.

Le conseil général élit un comité central composé de trois membres. Ce comité est spécialement et privativement chargé de la direction de l'ensemble des opérations de la banque, sauf à rendre compte au conseil général.

Le président du comité central préside de droit le conseil général ainsi que l'assemblée générale. Ses fonctions durent un an; il est rééligible.

XVI. Les censeurs sont chargés de surveiller à l'exécution des statuts et réglemens de la banque.

Ils n'ont aucune assistance ni voix délibérative dans aucun des comités; mais ils assistent de droit au conseil général.

Ils proposent leurs observations au conseil général, et peuvent requérir la convocation de l'assemblée générale des actionnaires par des motifs énoncés et déterminés : le conseil général en délibère.

Les censeurs peuvent prendre connoissance de l'état des caisses, porte-feuilles et registres de la banque.

Ils sont chargés de vérifier le compte annuel que la régence doit rendre à l'assemblée générale.

Ils doivent faire, à chaque assemblée générale, un rapport de leurs opérations.

XVII. Les actions de la banque sont représentées par une inscription nominative sur un registre double tenu à cet effet.

Chaque actionnaire est de droit membre de l'établissement, par le seul fait de la réalisation du prix de son action.

Le *transfert* des actions s'opère sur la déclaration du propriétaire, présenté par l'un des agens accrédités et désignés par la banque.

Ces agens sont garans de la validité des déclarations ; ils sont en conséquence tenus de s'établir un cautionnement à la banque, par la propriété d'un nombre d'actions qui sera déterminé.

XVIII. Le dividende des actions se règle tous les six mois par le conseil général de la banque.

Après la fixation, le dividende est payé à vue.

Il est payé à Paris par la caisse de banque.

Il est payé dans chaque chef-lieu de département par des correspondans de la banque qui seront indiqués.

En l'an huit, il n'y aura qu'un dividende à la fin de l'année.

XIX. Les fonctions des régens et des censeurs sont gratuites, sauf des droits de présence.

XX. Le conseil général de la banque détermine et nomme ses employés. Il les destitue et règle leurs appointemens.

Il règle provisoirement les dépenses générales de l'administration ainsi que les droits de présence des régens et des censeurs.

L'état de ces dépenses est soumis à l'approbation de l'assemblée générale.

XXI. Le conseil général est chargé d'organiser l'administration de la banque, de faire tous les réglemens nécessaires à cet effet.

Ces réglemens sont provisoirement exécutés jusqu'à ce qu'ils aient été soumis à l'assemblée générale et approuvés par elle.

XXII. Les actionnaires et les régens ne sont tenus des engagemens de la banque que jusqu'à la concurrence de leur mise en société.

XXIII. Les actes judiciaires et extra-judiciaires concernant l'établissement, soit activement, soit passivement, seront faits et exercés au nom générique des intéressés dans la banque, poursuite et diligence des régens.

XXIV. Les actionnaires verseront dans la caisse de la banque le montant de leur soumission.

Cette banque est maintenant en activité.

Compagnies de commerce. — On ne comptoit en France que deux compagnies de commerce, qui étoient celle des Indes orientales qui faisoit exclusivement le commerce des toiles et mousselines des Indes, etc. Elle a été supprimée. Celle d'Afrique qui avoit aussi été supprimée, vient d'être rétablie dernièrement. Elle s'occupe de la vente des marchandises des côtes d'Afrique, telles que gomme du Sénégal, dents d'éléphans, poudre d'or, etc. Elle a un entrepôt à Marseille.

Constitution et gouvernement. — La France, qui portoit autrefois le nom de Gaule, étoit la plus ancienne et la plus puissante monarchie de l'Europe. Depuis Pharamond, dont le règne commença vers l'an 420, jusqu'à Louis XVI, on compte 67 rois, sous trois races. L'Etat étoit composé de trois corps, qu'on appeloit le *clergé*, la *noblesse*, et le *peuple* ou le *tiers-état*. C'est ce qui formoit les *états-généraux*, où toutes les provinces envoyoient leurs députés : on y décidoit les affaires importantes du royaume.

La justice ordinaire étoit rendue par les *parlemens*, qui étoient des cours supérieures, jugeant en dernier ressort. Le parlement de Paris étoit le plus illustre. C'étoit la cour des pairs de France ; ils y avoient séance, et devoient y être jugés.

Le monarque avoit l'initiative des loix qui devoient être sanctionnées par les états-généraux, et étoit chargé de les faire exécuter.

Dans les derniers temps de la monarchie, les états-généraux n'avoient plus qu'un simulacre d'autorité. Ils n'étoient convoqués que de loin en loin, et lorsque la cour avoit grand besoin d'argent. Dès qu'ils avoient consenti aux impôts extraordinaires que le monarque se proposoit de mettre, ils étoient immédiatement dissous. Néanmoins quand ces états étoient réunis, ils faisoient quelquefois sentir au prince dilapidateur l'énormité de ses dépenses et sa mauvaise administration, par des remontrances sévères et des exposés authentiques des griefs de la nation. De pareilles remontrances paroissoient bien dures aux oreilles d'un

homme toujours environné de flatteurs, et à la tête d'une grande force armée. Aussi plusieurs rois de France ne voulurent-ils jamais assembler les états-généraux. Louis XIII étoit le dernier qui les eût convoqués, en 1614. Louis XIV et Louis XV ne les assemblèrent pas pendant leur règne, et se contentèrent de faire enregistrer leurs édits par les parlemens. Cet enregistrement étoit équivalent, en l'absence des états-généraux, à la sanction desdits états, et l'édit ainsi enregistré, avoit alors force de loi. On voit ici le grand défaut de l'ancienne constitution française; car comment étoit-il possible que des gens dont les places étoient vénales, et qui avoient passé la plus grande partie de leur vie à l'étude des loix et de la chicane, pussent tenir lieu des représentans de la nation, et entendre ses grands intérêts? D'ailleurs, quand ils refusoient d'enregistrer, le roi faisoit souvent arrêter les plus récalcitrans, et exiloit quelquefois tous les membres. Louis XV alla même plus loin, et, après avoir exilé les parlemens, en créa de nouveaux auxquels il fit enregistrer ses édits. Malgré l'immense pouvoir d'un monarque, toujours environné d'une armée de 2 à 300,000 hommes, on a souvent vu ces hommes de loi s'opposer à sa volonté, avec une vigueur qui a excité l'admiration des hommes libres de tous les pays. Cependant quand on examine à fond les motifs de cette résistance, on ne tarde pas à s'appercevoir qu'elle étoit presque toujours occasionnée par l'intérêt particulier et l'esprit de parti, et que l'intérêt général du peuple n'en étoit que le prétexte. On voit même que l'ignorance avoit aussi souvent part à ce refus; car les parlemens ont souvent enregistré les édits les plus désastreux et refusé les plus avantageux, en motivant leur refus sur des raisonnemens qui auroient fait rire les publicistes les moins éclairés. Tels furent leurs argumens contre l'impôt du timbre, proposé par M. de Calonne; car de tous les impôts indirects, c'est celui qui est susceptible de rapporter le plus, d'être perçu avec le plus de facilité, et qui est le moins onéreux.

C'est ce refus que firent les parlemens d'enregistrer cet impôt, et un impôt territorial qui leur étoient proposés, pour suppléer au *déficit* qui se trouvoit alors dans les finances, qui fut cause de la convocation des états généraux; et ce sont les états-généraux et la mauvaise conduite de la cour, qui donnèrent lieu à la révolution.

La France est maintenant une grande république démocratique, *une et indivisible*, c'est-à-dire, que toutes les parties dont elle est composée se gouvernent d'après la même constitution, les mêmes loix, et sont soumises à la même police intérieure.

CONSTITUTION DE L'AN VIII.

Sénat conservateur. — Le sénat conservateur est composé de 80 membres, inamovibles à vie, âgés de 40 ans au moins.

La nomination à une place de sénateur se fait par le sénat, qui choisit entre trois candidats présentés, le premier, par le corps législatif; le second, par le tribunat; et le troisième, par le premier consul. Il ne choisit qu'entre deux candidats, si l'un d'eux est proposé par deux des trois autorités présentantes : il est tenu d'admettre celui qui seroit proposé à-la-fois par les trois autorités. Le premier consul sortant de place, soit par l'expiration de ses fonctions, soit par démission, devient sénateur de plein droit et nécessairement.

Les deux autres consuls, durant le mois qui suit l'expiration de leurs fonctions, peuvent prendre place dans le sénat, et ne sont pas obligés d'user de ce droit. Ils ne l'ont point quand ils quittent leurs fonctions consulaires par démission.

Un sénateur est à jamais inéligible à toute autre fonction publique. Toutes les listes faites dans les départemens en vertu de l'article 9, sont adressées au sénat: elles composent la liste nationale.

Il élit dans cette liste les législateurs, les tribuns, les consuls, les juges de cassation, et les commissaires à la comptabilité. Il maintient ou annulle tous les

actes qui lui sont déférés comme inconstitutionnels par le tribunat ou par le gouvernement; les listes d'éligibles sont comprises parmi ces actes.

Pouvoir législatif. Il ne sera promulgué de loix nouvelles que lorsque le projet en aura été proposé par le gouvernement, communiqué au tribunat, et décrété par le corps législatif. Les projets que le gouvernement propose, sont rédigés en articles. En tout état de la discussion de ces projets, le gouvernement peut les retirer; il peut les reproduire modifiés.

Le tribunat est composé de 100 membres, âgés de 25 ans au moins; ils sont renouvelés par cinquième tous les ans, et indéfiniment rééligibles, tant qu'ils demeurent sur la liste nationale. Le tribunat discute les projets de loi; il en vote l'adoption ou le rejet.

Il envoie trois orateurs pris dans son sein, par lesquels les motifs du vœu qu'il a exprimé sur chacun de ses projets, sont exposés et défendus devant le corps législatif. Il défère au sénat, pour cause d'inconstitutionnalité seulement, les listes d'éligibles, les actes du corps législatif et ceux du gouvernement. Il exprime son vœu sur les loix faites et à faire, sur les abus à corriger, sur les améliorations à entreprendre dans toutes les parties de l'administration publique, mais jamais sur les affaires civiles ou criminelles portées devant les tribunaux. Les vœux qu'il manifeste n'ont aucune suite nécessaire, et n'obligent aucune autorité constituée à une délibération. Quand le tribunat s'ajourne, il peut nommer une commission de 10 à 15 membres, chargée de le convoquer si elle le juge convenable.

Le corps législatif est composé de 300 membres, âgés de 30 ans au moins; ils sont renouvelés par cinquième tous les ans.

Il doit toujours s'y trouver un citoyen au moins de chaque département de la république. Un membre sortant du corps législatif ne peut y rentrer qu'après un an d'intervalle; mais il peut être immédiatement élu à toute autre fonction publique, y compris celle de tribun, s'il y est d'ailleurs éligible. La session du

corps législatif commence chaque année le premier frimaire, et ne dure que quatre mois ; il peut être extraordinairement convoqué durant les huit autres par le gouvernement. Ce corps admet ou rejette par scrutin secret, et sans aucune discussion de la part de ses membres, les projets de loi débattus devant lui par les orateurs du tribunat et du gouvernement.

Les séances du tribunat et celles du corps législatif sont publiques ; le nombre des assistans, soit aux unes, soit aux autres, ne peut excéder 200. Le traitement annuel d'un tribun est de 15,000 fr.; celui d'un législateur, de 10,000 fr. Tout décret du corps législatif, le dixième jour après son émission, est promulgué par le premier consul, à moins que dans ce délai, il n'y ait eu recours au sénat pour cause d'inconstitutionnalité. Ce recours n'a point lieu contre les loix promulguées. Le premier renouvellement du corps législatif et du tribunat, n'aura lieu que dans le cours de l'an 10.

Gouvernement. Le gouvernement est confié à trois consuls nommés pour 10 ans, et indéfiniment rééligibles.

Chacun d'eux est élu individuellement, avec la qualité distincte de premier, de second, ou de troisième consul.

Le premier consul a des fonctions et des attributions particulières, dans lesquelles il est momentanément suppléé, quand il y a lieu, par un de ses collègues. Le premier consul promulgue les loix ; il nomme et révoque à volonté les membres du conseil d'Etat, les ministres, les ambassadeurs et autres agens extérieurs en chef, les officiers de l'armée de terre et de mer, les membres des administrations locales, et les commissaires du gouvernement près les tribunaux. Il nomme tous les juges criminels et civils autres que les juges de paix et de cassation, sans pouvoir les révoquer. Dans les autres actes du gouvernement, le second et le troisième consul ont voix consulaire : ils signent le registre de ces actes pour constater leur présence ; et s'ils le veulent, ils y con-

signent leurs opinions; après quoi la décision du premier consul suffit. Le traitement du premier consul a été fixé à 500,000 fr. en l'an 8. Le traitement de chacun des deux autres consuls est égal aux trois dixièmes de celui du premier. Le gouvernement propose les loix, et fait les réglemens nécessaires pour assurer leur exécution. Le gouvernement dirige les recettes et les dépenses de l'Etat, conformément à la loi annuelle qui détermine le montant des unes et des autres; il surveille la fabrication des monnoies, dont la loi seule ordonne l'émission, fixe le titre, le poids et le type. Si le gouvernement est informé qu'il se trame quelque conspiration contre l'Etat, il peut décerner des mandats d'amener et des mandats d'arrêt contre les personnes qui en sont présumées les auteurs ou les complices; mais si, dans un délai de 10 jours après leur arrestation, elles ne sont mises en liberté ou en justice réglée, il y a, de la part du ministre signataire du mandat, crime de détention arbitraire. Le gouvernement pourvoit à la sûreté intérieure et à la défense extérieure de l'Etat; il distribue les forces de terre et de mer, et en règle la direction.

Le gouvernement entretient des relations politiques au-dehors, conduit les négociations, fait les stipulations préliminaires, signe, fait signer, et conclut tous les traités de paix, d'alliance, de trève, de neutralité, de commerce, et autres conventions. Les déclarations de guerre et les traités de paix, d'alliance et de commerce, sont proposés, discutés, décrétés et promulgués comme des loix.

Seulement les discussions et délibérations sur ces objets, tant dans le tribunat que dans le corps législatif, se font en comité secret, quand le gouvernement le demande. Les articles secrets d'un traité ne peuvent être destructifs des articles patens. Sous la direction des consuls, le conseil d'Etat est chargé de rédiger les projets de loix et les réglemens d'administration publique, et de résoudre les difficultés qui s'élèvent en matière administrative. C'est parmi les

membres du conseil d'Etat que sont toujours pris les orateurs chargés de porter la parole au nom du gouvernement devant le corps législatif.

Ces orateurs ne sont jamais envoyés au nombre de plus de trois pour la défense d'un même projet de loi.

Ministres, et leurs attributions. Les ministres font exécuter les loix, et réglemens d'administration publique.

Aucun acte du gouvernement ne peut avoir d'effet s'il n'est signé par un ministre qui en est responsable.

Les comptes détaillés de la dépense de chaque ministre, signés et certifiés par lui, sont rendus publics.

Le Ministre de la *Justice* est chargé de l'impression et de l'envoi des loix et des arrêtés; des proclamations et instructions du gouvernement aux autorités administratives et judiciaires; de la correspondance habituelle avec les tribunaux; des avertissemens à donner aux juges; de veiller à ce que la justice soit bien administrée, sans néanmoins pouvoir connoître du fond des affaires; de soumettre les loix qui sont équivoques au gouvernement, qui les transmet ensuite au corps législatif; d'ordonnancer les dépenses de l'ordre judiciaire; de l'envoi, dans les vingt-quatre heures, au tribunal de cassation des mémoires, jugemens et procédures qui lui sont adressés pour ce tribunal; du renvoi des jugemens et des pièces, quand il a été statué par le tribunal; du notariat et des objets y relatifs; des réponses aux commissaires du gouvernement sur les appels des jugemens en matière de prises maritimes, etc.

Le Ministre de *l'Intérieur* est chargé de la correspondance avec les préfets des départemens et autres autorités administratives; du maintien du régime constitutionnel et des loix touchant les assemblées communales; des prisons, maisons d'arrêt, de justice et de réclusion (quant à la partie économique), des hôpitaux civils, des établissemens

destinés aux sourds-muets, et aux aveugles; de la confection et de l'entretien des routes, ponts, canaux et autres travaux publics; des mines, minières et carrières; de la navigation intérieure, du flottage et halage; de l'agriculture, des dessèchemens et défrichemens; du commerce, de l'industrie, des arts et inventions, des fabriques, des manufactures; des acieries; des primes et encouragemens sur divers objets; de l'instruction publique; des musées et autres collections nationales; des écoles; des fêtes nationales; des poids et mesures; de la formation des tableaux de population et d'économie politique; des produits territoriaux, des produits des pêches sur les côtes, des grandes pêches maritimes, et de la balance du commerce.

Le Ministre des *Finances* est chargé de l'exécution des loix sur l'assiette, la répartition et le recouvrement des contributions directes, sur la perception des contributions indirectes, et sur la nomination des receveurs; sur la fabrication des monnoies, sur le départ du métal de cloches; de l'administration et vente des domaines nationaux et des forêts nationales; de l'administration de la loterie nationale; du visa de toutes les opérations relatives à la liquidation de la dette publique, et à celle de l'arriéré intermédiaire; de la ferme des postes aux lettres; des postes aux chevaux; des douanes; des poudres et salpêtres, et de tous les établissemens, baux, régies ou entreprises qui rendent une somme quelconque au trésor public.

Le Ministre de la *Guerre* est chargé de la levée, de la surveillance, de la discipline et du mouvement des armées de terre, de l'artillerie, du génie, des fortifications et places de guerre; de la gendarmerie nationale; de l'avancement, la tenue, la police militaire, et de la comptabilité; du travail sur les grades, avancemens, récompenses et secours militaires; des fournitures, vivres et autres approvisionnemens pour les armées de terre; des hôpitaux militaires; des invalides.

Le Ministre de la *Marine* est chargé de la levée, la surveillance, la discipline et le mouvement des armées navales ; des inscriptions maritimes ; du travail sur les grades, avancemens, récompenses et secours ; de l'administration des ports, arsenaux, approvisionnemens et magasins destinés au service de la marine ; des travaux des ports de commerce ; de la construction, réparation, entretien et armement des vaisseaux, navires et bâtimens de mer ; des hôpitaux de la marine ; des grandes pêches maritimes ; de la police à l'égard des navires et des équipages qui y sont employés ; de la correspondance avec les consuls pour tout ce qui est relatif à l'administration de la marine ; de l'exécution des loix sur le régime et l'administration de toutes les colonies dans les îles et sur le continent de l'Amérique, à la côte d'Afrique, et au-delà du Cap de Bonne-Espérance ; des approvisionnemens, des contributions, de la concession des terreins ; de la force publique intérieure des colonies et établissemens français ; des progrès de l'agriculture et du commerce ; de la surveillance et direction des établissemens et comptoirs français en Asie et en Afrique.

Le Ministre des *Relations extérieures* est chargé du maintien et de l'exécution des traités politiques et commerciaux ; des réglemens et conventions consulaires avec les ambassadeurs, ministres, résidens, agens diplomatiques et consuls auprès des puissances étrangères, et avec les agens de ces mêmes puissances auprès de la république.

Le Ministre de la *Police générale* est chargé de l'exécution des loix relatives à la police générale, à la sûreté et à la tranquillité intérieure de la république ; de la garde nationale sédentaire et du service de la gendarmerie, pour tout ce qui est relatif au maintien de l'ordre public ; de la police des prisons, maisons d'arrêt, de justice et de réclusion ; de la répression de la mendicité et du vagabondage ; de la correspondance avec les autorités constituées et avec les projets du gouvernement, en ce qui le concerne ;

et aussi de l'examen et des rapports, au gouvernement, de toutes les demandes en radiation de listes d'émigrés.

Tribunaux de justice. Chaque arrondissement communal a un ou plusieurs juges de paix, élus immédiatement par les citoyens pour trois années. Leurs principales fonctions consistent à concilier les parties qu'ils invitent, dans le cas de non-conciliation, à se faire juger par des arbitres. En matière civile, il y a des tribunaux de première instance et des tribunaux d'appel. La loi détermine l'organisation des uns et des autres, leur compétence, et le territoire formant le ressort de chacun. En matière de délit emportant peine afflictive ou infamante, un premier jury admet ou rejette l'accusation : si elle est admise, un second jury reconnoît le fait; et les juges formant un tribunal criminel, appliquent la peine. Leur jugement est sans appel. La fonction d'accusateur public près un tribunal criminel, est remplie par le commissaire du gouvernement. Les délits qui n'emportent pas peine afflictive ou infamante, sont jugés par des tribunaux de police correctionnelle, sauf l'appel aux tribunaux criminels.

Il y a, pour toute la république, un *tribunal de cassation*, qui prononce sur les demandes en cassation contre les jugemens en dernier ressort, rendus par les tribunaux; sur les demandes en renvoi d'un tribunal à un autre pour cause de suspicion légitime ou de sûreté publique; sur les prises à partie contre un tribunal entier. Le tribunal de cassation ne connoît point du fonds des affaires; mais il casse les jugemens rendus sur des procédures dans lesquelles les formes ont été violées, ou qui contiennent quelque contravention expresse à la loi; il renvoie le fonds du procès au tribunal qui doit en connoître. Les juges composant les tribunaux de première instance, et les commissaires du gouvernement établis près ces tribunaux, sont pris dans la liste communale ou dans la liste départementale.

Les juges formant les tribunaux d'appel, et les

commissaires placés près d'eux, sont pris dans la liste départementale.

Les juges composant le tribunal de cassation, et les commissaires établis près ce tribunal, sont pris dans la liste nationale. Les juges, autres que les juges de paix, conservent leurs fonctions toute leur vie, à moins qu'ils ne soient condamnés pour forfaiture, ou qu'ils ne soient pas maintenus sur les listes d'éligibles.

Responsabilité des fonctionnaires publics. Les fonctions des membres, soit du sénat, soit du corps législatif, soit du tribunat, celles des consuls et des conseillers d'Etat, ne donnent lieu à aucune responsabilité. Les délits personnels emportant peine afflictive ou infamante, commis par un membre, soit du sénat, soit du tribunat, soit du corps législatif, soit du conseil d'Etat, sont poursuivis devant les tribunaux ordinaires, après qu'une délibération du corps auquel le prévenu appartient a autorisé cette poursuite. Les ministres prévenus de délits privés emportant peine afflictive ou infamante, sont considérés comme membres du conseil d'Etat.

Les ministres sont responsables, 1°. de tout acte de gouvernement signé par eux, et déclaré inconstitutionnel par le sénat; 2°. de l'inexécution des loix et des réglemens d'administration publique; 3°. des ordres particuliers qu'ils ont donnés, si ces ordres sont contraires à la constitution, aux loix et aux réglemens.

Dans les cas de l'article précédent, le tribunal dénonce le ministre par un acte sur lequel le corps législatif délibère dans les formes ordinaires, après avoir entendu ou appelé le dénoncé. Le ministre mis en jugement par un décret du corps législatif, est jugé par une haute-cour, sans appel et sans recours en cassation.

La haute-cour est composée de juges et de jurés. Les juges sont choisis par le tribunal de cassation, et dans son sein; les jurés sont pris dans la liste nationale: le tout suivant les formes que la loi détermine.

Les juges civils et criminels sont, pour les délits relatifs à leurs fonctions, poursuivis devant les tribunaux auxquels celui de cassation les renvoie après avoir annullé leurs actes.

Les agens du gouvernement, autres que les ministres, ne peuvent être poursuivis pour des faits relatifs à leurs fonctions, qu'en vertu d'une décision du conseil d'Etat : en ce cas, la poursuite a lieu devant les tribunaux ordinaires.

Sûreté des citoyens. La maison de toute personne habitant le territoire français, est un asyle inviolable.

Pendant la nuit, nul n'a le droit d'y entrer que dans le cas d'incendie, d'inondation, ou de réclamation faite de l'intérieur de la maison.

Pendant le jour, on peut y entrer pour un objet spécial déterminé, ou par une loi, ou par un ordre émané d'une autorité publique.

Pour que l'acte qui ordonne l'arrestation d'une personne puisse être exécuté, il faut 1°. qu'il exprime formellement le motif de l'arrestation, et la loi en exécution de laquelle elle est ordonnée; 2°. qu'il émane d'un fonctionnaire à qui la loi ait donné formellement ce pouvoir; 3°. qu'il soit notifié à la personne arrêtée, et qu'il lui en soit laissé copie.

Délits et peines. — Les délits contre la société sont de deux sortes : les uns légers, et les autres graves, ou emportant peine afflictive et infamante, comme le vol, le meurtre, etc. Les premiers étoient autrefois, et sont encore aujourd'hui, punis par la détention et des amendes judiciaires : les seconds par la prison, l'exposition en place publique, les galères et la mort.

La peine de mort étoit autrefois infligée de diverses manières, selon la gravité du délit. Le voleur étoit pendu, l'assassin roué et quelquefois même brûlé, après avoir été plusieurs heures exposé à l'endroit où il avoit commis le délit. Les nobles avoient seuls le privilége d'avoir la tête tranchée. Aujourd'hui cette peine est commune à tous les criminels, et c'est le genre de punition que l'on inflige à ceux qui ont mé-

rité la mort. La manière de l'infliger est cependant différente : autrefois c'étoit le bourreau qui, le sabre à la main, coupoit la tête du coupable; mais depuis la révolution, un couteau tranchant est attaché à une espèce de bélier, que l'exécuteur élève en l'air par le moyen d'une corde, et laisse ensuite retomber sur le cou du condamné : ce qui sépare d'un seul coup sa tête de son corps. Cet instrument de mort est appelé *guillotine*, du nom du citoyen Guillotin, médecin célèbre, qui, étant membre de l'assemblée constituante, en donna l'idée, par des motifs d'humanité, s'imaginant que c'étoit le supplice le plus doux. Cependant cette espèce de supplice a été pratiquée en Écosse il y a nombre d'années.

Les délits militaires sont jugés par des conseils militaires, et ceux qui emportent peine de mort sont punis par la fusillade.

Forces militaires et navales. — Dans les derniers temps de la monarchie, la France entretenoit toujours une armée de terre de 200,000 hommes, et en temps de guerre cette armée étoit quelquefois doublée. Quand Louis XIV fut obligé de faire face à la fameuse ligue composée de presque toutes les puissances de l'Europe, qui vouloient l'empêcher de placer son petit-fils sur le trône d'Espagne, il avoit sous les armes plus de 400,000 hommes commandés par d'habiles généraux. Ce prince, qui aimoit les grands projets, et qui prenoit plaisir à surmonter les difficultés, mit aussi la marine française sur un pied où elle n'avoit jamais été auparavant, et où elle ne s'est jamais trouvée depuis. Avant son règne, il n'y avoit pour ainsi dire point de marine, ni militaire, ni marchande, et en 1692, la mer fut couverte de 110 vaisseaux de ligne, et de 690 autres bâtimens de guerre français, sur lesquels on comptoit 14,670 canons, 2,500 officiers et 97,500 hommes d'équipage.

L'armée de terre du royaume étoit formée d'individus enrôlés volontairement, et en cas de besoin, d'une milice levée dans les provinces par le moyen du tirage au sort; mais depuis l'établissement de la

république, tous les citoyens en état de porter les armes peuvent être appelés ou requis pour la défense de la patrie. Tout Français est soldat et appartient ou à la garde sédentaire ou à la garde nationale en activité. Dans les premiers temps de la république, lorsque toutes les puissances de l'Europe voulurent envahir son territoire, sous prétexte de venger le dernier roi des Français, et en effet, pour se partager ses dépouilles, l'armée de terre, en France, fut portée à 1,200,000 hommes: elle monte à présent de 300,000 à 400,000 combattans. Les Français sont regardés à présent, à juste titre, comme les meilleures troupes de l'Europe. Leur tactique, leur courage, leur impétuosité les ont rendus victorieux avec des forces quatre fois moindres que celles de leurs ennemis. On les a vus, avec 15,000 hommes, battre une armée formidable de 80,000 Napolitains qui les attaquoient à l'improviste.

Il s'en faut de beaucoup que la marine de la république soit sur un pied aussi florissant qu'elle l'étoit dans les derniers temps de la monarchie. La France, en 1796, n'avoit en mer que 45 vaisseaux et frégates, outre 150 corvettes et bâtimens légers, et peut-être 100 navires marchands. Mais depuis cette époque, sa marine militaire a essuyé divers échecs de la part des Anglais, et la dernière flotte considérable qu'elle ait mise en mer a été presqu'entièrement détruite dans le terrible combat d'Aboukir. La France est néanmoins susceptible de devenir une puissance maritime du premier rang. La vaste étendue de ses côtes, tant sur l'Océan Atlantique que sur la Méditerranée, le nombre de ses ports, sa position presque au centre de l'Europe, et l'activité de ses habitans, la destinent à devenir un jour une des nations les plus commerçantes du monde.

Revenus et impôts. — Les revenus de la France montoient autrefois à 600,000,000 de fr. Les principaux moyens pour lever cette somme étoient, la taille, ou l'impôt territorial; un droit sur les vins, eaux-de-vie, etc., sur les importations et exporta-

tions; un impôt personnel, ou la capitation; un impôt sur le tabac, et un autre sur le sel, appelé la *gabelle*. Au commencement de la révolution, tous ces modes d'impôts furent abolis par l'assemblée constituante, qui ne voulut qu'un impôt direct, sous prétexte que l'impôt indirect gênoit la liberté. Elle suivit donc le système favori des économistes, qui sont, sans contredit, les plus mauvais spéculateurs en fait de finances, qui aient jamais traité de cette matière. Les meilleurs publicistes lui remontrèrent en vain qu'un impôt direct, considérable, étoit onéreux, vexatoire et très-difficile à faire rentrer dans le trésor public; elle se laissa entraîner par le torrent, et décréta l'impôt direct et l'abolition de presque tous les impôts indirects. Cette mesure auroit causé au gouvernement les plus grands inconvéniens, s'il ne s'étoit emparé, pour suppléer au *déficit* des finances, des vastes possessions du clergé et des émigrés. Maintenant le gouvernement peut créer tel genre d'impôts qu'il juge nécessaire, et la France se procure aujourd'hui ses revenus par le moyen de diverses contributions, appelées foncière, mobiliaire et personnelle; par un droit de timbre et d'enregistrement; par les douanes; par un droit sur les patentes que sont obligés de prendre tous les marchands. On a aussi depuis peu rétabli la loterie, les entrées, et mis un impôt sur les portes et fenêtres, les carrosses et cabriolets, ainsi que sur le tabac. Quoique les impôts indirects soient pour ainsi dire volontaires, puisqu'ils sont toujours payés par le consommateur, au moment où il a envie de consommer, il faut cependant prendre garde de le forcer à diminuer sa consommation, ou de lui inspirer le desir de frauder le gouvernement: effets naturels de tout impôt indirect porté au-delà des bornes. Ce sont ces bornes qu'il est extrêmement difficile de connoître, et qui demandent toute la sagacité de l'homme d'Etat; ce sont ces bornes que nos législateurs, et même tous les Français, puisqu'ils sont susceptibles de le devenir, devroient étudier avec le plus d'assiduité: car de la bonne répartition des

impôts, et de l'administration éclairée des fonds publics, dépendent l'ordre ou l'harmonie des empires, et conséquemment le bonheur ou le malheur des nations. Les domaines nationaux forment encore une branche considérable des revenus publics, montant à 600 millions pendant la guerre; mais à la paix générale ils doivent être réduits à 450 millions.

Les rentes ou dettes de l'Etat ne se montent plus maintenant qu'à environ 100 millions, depuis le remboursement des deux tiers de ces rentes, en papiers appelés *bons*, qui fut regardé comme une banqueroute déclarée.

Histoire. — Aucun pays n'offre une histoire plus authentique que celle de France, et elle doit être sur-tout familière à un Français. Les Romains appeloient ce pays *Gaule Transalpine* ou Gaule au delà des Alpes, pour le distinguer de la Cisalpine du côté en-deçà des Alpes dans l'Italie. Il est probable que cette contrée fut peuplée par l'Italie à laquelle elle est contiguë. A l'instar des autres nations de l'Europe, elle devint l'objet de l'ambition des Romains, et après une vigoureuse résistance, elle fut soumise à leur empire par les armes invincibles de Jules-César, vers l'an 40 avant J. C. Les Romains (1) continuèrent de posséder la Gaule jusqu'à la chute de leur empire dans le 5ᵉ siècle, quand il devint la proie des Goths, des Bourguignons et des Francs, qui soumirent, mais ne détruisirent pas les anciens natifs. Les Francs, eux-mêmes, qui donnèrent leur nom à la France, étoient un composé de plusieurs peuples habitans de l'Allemagne, et particulièrement des Saliens qui vivoient sur les bords de la rivière de Salé, et entendoient mieux que leurs voisins les principes de la jurisprudence. Les saliens avoient une loi qu'on dit que les Francs adoptèrent, et qui fut appliquée à la succession au trône par les Français. Elle excluoit les femmes de l'héritage de la souveraineté, et elle étoit très-connue sous le nom de *loi Salique*.

(1) Voyez, à la fin de l'atlas, les cartes de l'Empire Romain, d'après d'Anville.

Les Francs et les Bourguignons, après avoir établi leur domination, et réduit les natifs à l'état d'esclavage, partagèrent les terres entre leurs principaux chefs. Les rois qui leur succédèrent, trouvèrent nécessaire de confirmer leurs priviléges, et leur permirent d'exercer un pouvoir absolu dans leurs gouvernemens respectifs, de sorte que ces chefs, à la longue, se regardèrent comme indépendans, reconnoissant seulement le roi au-dessus d'eux. Ce fut là l'origine de ces nombreuses principautés qui existèrent autrefois en France et dans plusieurs parlemens; c'est pourquoi chaque province, dans sa jurisdiction et son gouvernement, devint un diminutif de tout le royaume: on ne faisoit aucune loi, on ne levoit aucun impôt, sans le concours du grand conseil, consistant dans le clergé et la noblesse. Ainsi, après la destruction de l'empire Romain, la France, comme les autres nations de l'Europe, semble avoir eu pour premier gouvernement une espèce de monarchie mixte, et l'autorité de ses rois étoit extrêmement limitée par les barons et les seigneurs féodaux.

L'histoire de France ne commence à dater que de l'an 420, sous l'empire de Théodose et d'Honorius, quoique les Français portassent déjà ce nom longtemps auparavant. Depuis cette époque le gouvernement fut toujours monarchique. On compte 67 rois jusques et compris le règne de Louis XVI, issus de trois races différentes: celle des *Mérovingiens*, celle des *Carlovingiens*, et celle des *Capétiens*. Le règne des quatre premiers rois ne nous offre rien que d'obscur et peu digne de remarque: *Clovis* est le premier dont le règne mérite de fixer notre attention; il succéda à Childéric son père, l'an 481. Au commencement de son règne, il fit la guerre à *Siagrius*, fils de Gillon qui avoit été couronné roi à la place de son père, et l'ayant vaincu, il le fit mourir. Il prit Reims et Soissons en l'an 486. Ce roi avoit été élevé dans l'idolâtrie, la religion de sa nation et de ses ancêtres; la 15[e] année de son règne, il se fit chrétien à l'occasion de la victoire signalée qu'il remporta sur les

Allemands à Tolbiac, près Cologne : car, comme son armée commençoit à plier, il fit vœu d'embrasser la religion chrétienne, s'il demeuroit vainqueur. Ayant remporté la victoire il se fit baptiser. Il vainquit et soumit à son obéissance les Romains, les Bourguignons et les Visigoths; il tua près de Poitiers, de sa propre main, Alaric, roi de ces derniers. Son règne fut de 30 ans; il mourut le 27 novembre en l'année 511, laissant quatre fils, savoir, Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire.

Childebert I, fils de Clovis et de Clotilde sa femme, monta sur le trône en l'année 512 : il eut en partage le royaume de Paris. Le commencement de son règne fut troublé par la mésintelligence qui existoit entre Childebert et ses frères : chacun d'eux desiroit régner seul; mais les intérêts de leur mère les réunit pour venger la mort de leur aïeul sur Sigismond et Gondemar. Il fit la guerre à Amalaric, roi des Visigoths, et le vainquit. Il mourut l'an 558, après un règne de 47 ans.

Clotaire I, 7[e] roi de France, fils de Clovis, après la mort duquel il fut roi de Soissons, succéda à Childebert son frère; il fut roi de toute la France, et commença à régner en l'an 559. Il fit deux fois la guerre en Bourgogne, et y égorgea cruellement les enfans de son frère Clodomir qu'il avoit attirés adroitement, sous prétexte de les mettre en possession du royaume de leur père; il battit les Saxons qui s'étoient révoltés, et les Turingiens qui leur avoient donné des secours : il ruina entièrement leur pays. Son fils s'étant révolté contre lui, il le fit brûler avec sa famille dans une cabane où il s'étoit réfugié. Il mourut à Compiègne en l'an 561, après avoir vécu 64 ans, et régné l'espace de 50.

Caribert, 8[e] roi de France, fils de Clotaire et d'Ingonde, commença à régner en l'an 561, et si-tôt qu'il fut sur le trône, il répudia sa femme Ingoberge qu'il avoit épousée du vivant de son père; ensuite il se maria avec Méroflède, et puis avec Marcovèse : elles étoient sœurs et filles d'un cardeur de laine. Il

entretenoit en même temps Théodegelde, fille d'un berger; son règne, qui ne dura que 9 ans, ne nous offre rien de remarquable: il mourut au château de Blaye sur la Garonne l'an 570 : il ne laissa point de fils, mais seulement des filles.

CHILPERIC, 9e roi de France, fils de Clotaire et de Chardegonde, monta sur le trône en l'an 570, après la mort de Caribert son frère. Il prit deux fois les armes contre le roi d'Austrasie son frère, et gagna plusieurs batailles où il étoit en personne; il se rendit maître de Reims, de la Touraine, du Poitou et du Limosin. Ce roi commit tant de cruautés, qu'on l'appeloit le *Néron* et l'*Hérode* de son temps; il usurpa le bien de ses frères, chargea le peuple de subsides, et fit étrangler Galzonte sa femme, afin d'épouser Frédégonde sa maîtresse, qui avoit tant d'ascendant sur lui, qu'elle lui fit commettre mille crimes énormes; il fut assassiné en revenant de la chasse: on soupçonna de ce crime Frédégonde sa femme, et Landry qu'elle aimoit alors. Son règne avoit duré 25 ans.

CLOTAIRE II, 10e roi de France, fils de Chilpéric et de Frédégonde, commença son règne l'an 584, étant seulement âgé de quatre mois: ce qui le fit surnommer le Jeune. Il gouverna sous la régence de Frédégonde sa mère, et sous la protection de Gontran son oncle, qui étoit roi de Bourgogne. Les Français, pendant sa jeunesse, remportèrent une grande victoire contre Childebert, roi d'Austrasie, à laquelle ce jeune prince eut quelque part, étant à la tête de l'armée entre les bras de sa mère, où elle l'avoit porté pour animer les soldats au combat. Sa mère mourut âgée de 55 ans; il eut peine à soutenir la guerre que ses cousins Théodobert et Thierry lui déclarèrent; mais peu de temps après, il fut délivré de leur persécution par la mort de l'un et de l'autre, et fut seul souverain de toute la monarchie. Il défit ensuite les Saxons, et tua de sa propre main Bertoald leur duc. Il vécut 45 ans.

DAGOBERT Ier, 11e roi de France, fils de Clotaire II

et de Bertrude, commença à régner l'an 628, il défit les Bretons et les Gascons qui s'étoient révoltés, et pacifia le royaume. Il mourut à Saint-Denis le 16 janvier de l'an 638, après un règne de dix ans.

Clovis II, 12ᵉ roi de France, monta sur le trône l'an 638, n'ayant encore que 10 ans. On le mit sous la régence de la reine Nantilde sa mère, et sous la tutèle des maires du palais, qui, à cette époque, avoient un pouvoir très-étendu. Entre les plus célèbres on distingue Grimoald, qui commença à porter la dignité de maire au plus haut point; Pepin le-Gros, Charles Martel son fils, et Pepin-le-Bref. Ils gouvernèrent la France selon leur caprice et leurs intérêts, pendant la minorité de Clovis; mais le roi étant devenu grand, prit lui-même les rênes du gouvernement. Il s'appliqua à maintenir la paix et la justice dans ses Etats: il épousa sainte Bathilde ou Beaudour, jeune fille anglaise, de laquelle il eut trois fils, Clotaire III, Childeric II, et Thierry Iᵉʳ. Il mourut l'an 650, et le 27ᵉ de son âge, après un règne de 17 ans.

Clotaire III, 13ᵉ roi de France, commença à régner l'an 650, n'étant alors âgé que de 4 ans. Sainte Bathilde, sa mère, gouverna le royaume pendant sa minorité; mais Archambault et Ebroim, maires du palais, l'obligèrent de se retirer à Chelles, et se rendirent maîtres absolus du royaume. Ils exercèrent mille cruautés, tant envers les Français qu'envers les étrangers. Ce roi mourut à l'âge de 22 ans, en l'année 668, après avoir régné 18 ans.

Childeric II, fils de Clovis second, commença à régner l'an 668, après la mort de Clotaire III, son frère aîné. Il confina Ebroim, maire du palais, dans un couvent en Bourgogne, pour avoir mis Thierry sur le trône, et il fit mettre Thierry lui-même dans celui de Saint-Denis. Par ce moyen il se rendit paisible possesseur de la couronne, et se comporta de la manière du monde la plus déréglée et la plus cruelle. Il fit attacher à un poteau et fouetter à coups de verges un seigneur français nommé *Bodillon*, sans qu'il eût mérité la moindre punition; quelque temps après,

ce même Bodillon l'assassina près de Rouen, comme il revenoit de la chasse. Il avoit épousé Bilichilde, qui fut aussi assassinée, avec son fils Dagobert, par des personnes que ce roi cruel avoit maltraitées. Il régna 5 ans, et fut le 14e roi.

THÉODORIC I, ou autrement THIERRY, fils de Clovis II, 15e roi de France, monta sur le trône l'an 674. Son règne ne nous offre rien qui mérite d'être cité. Ce roi foible se laissa gouverner par Ebroim, que Childeric II avoit fait raser et mettre dans un couvent. Son règne dura 16 ans.

CLOVIS III, 16e roi de France, fils de Théodoric ou Thierry son prédécesseur, commença à régner après la mort de son père en l'année 690. Pendant son règne, Pepin dit *Heristel*, maire du palais, sous la tutèle de qui il étoit, dompta les Suèves et les Saxons qui s'étoient révoltés. Les historiens le mettent au nombre des rois fainéans. Il ne fit rien de glorieux, et mourut en l'an 695, après un règne de 5 ans.

CHILDEBERT II, dit le Jeune, 17e roi de France, monta sur le trône l'an 695, après la mort de Clovis III. Il ne se passa rien de remarquable pendant son règne. Pepin, maire du palais, continua de gouverner presque tout le royaume, à cause de la minorité de Childebert, qui n'avoit encore que 12 ans lorsqu'il fut couronné. Son règne dura 17 ans.

DAGOBERT II, fils de Sigebert III, 18e roi de France, fut couronné l'an 711. Il n'avoit que le nom de roi, sans gouverner; c'étoit Pepin, maire du palais, très-habile homme et rempli de belles qualités, qui tenoit les rènes du gouvernement. Dagobert est un des rois que l'on peut mettre avec raison au rang des fainéans. Il mourut en l'année 715, après avoir occupé le trône pendant 5 ans, et fut enterré à Nancy.

CLOTAIRE IV, 19e roi de France, parvint à la couronne, l'an 715, par le moyen de Charles Martel, maire du palais, qui le fit élire roi, et qui gouverna ensuite à sa place. Ce roi ne fit rien de mémorable, et peut être mis au nombre des fainéans. Il ne régna que 17 mois.

CHILPERIC II, 20ᵉ roi de France, étoit fils de Childeric II. Avant qu'il fût roi, on le nommoit *Daniel.* Ce fut Rainfroi, maire du palais, qui le tira du cloître pour le mettre sur le trône après la mort de Clotaire IV. Ce roi ne fit rien de glorieux; c'est pour cela qu'il est mis au nombre des fainéans. Son armée fut battue deux fois par Charles Martel. Il mourut à Noyon l'an 720. Son règne ne fut que de 4 ans.

THÉODORIC ou THIERRY IV, 21ᵉ roi de France, commença à régner l'an 720 ou 21, que Charles Martel le tira d'un couvent pour le mettre sur le trône et gouverner sous son nom. Ce roi ne se mêloit en aucune manière des affaires de son royaume, et vivoit fort tranquillement dans son palais. Charles Martel gouverna le royaume avec beaucoup de succès et de gloire; il gagna la fameuse bataille de Tours contre les Sarrasins: Abderame, leur roi, fut tué dans cette action avec dix mille des siens, et Charles Martel ne perdit que 1,500 hommes. Il y eut pendant sa vie un interrègne de 5 ou 6 ans, depuis Thierry II jusqu'à Childeric III. Théodoric mourut l'an 737, la 25ᵉ année de son âge, et de son règne la 17ᵉ; et 6 ans après, Childeric III lui succéda.

CHILDERIC III, dit l'insensé, 22ᵉ roi de France, et le dernier de la première race, commença à régner l'an 745: peu de temps après, Charles Martel mourut à Crécy-sur-Oise. Childeric étoit alors trop jeune pour rien entreprendre, en sorte que Pepin, fils de Charles Martel, le confina dans l'abbaye de Saint-Bertin en Artois, où il mourut à l'âge de 18 ans. Avec lui finit la première race des rois. Les maires du palais, après avoir dépouillé les rois de leur autorité, se mirent eux-mêmes sur le trône.

PEPIN dit le BREF, fils de Charles Martel, 23ᵉ roi de France, commença à régner l'an 752. Il donna dans diverses occasions très-périlleuses des preuves de son grand courage; il vainquit les Saxons, qu'il rendit ses tributaires; il fit la guerre à Alstophe, roi des Lombards, qui avoit assiégé la ville de Rome, et le contraignit de lever le siége et de faire la paix, aux

conditions qu'il voulut, avec le pape Etienne III, qui étoit venu en France implorer son secours. Entre autres actions glorieuses et mémorables, il chassa les Sarrasins de Narbonne, dont ils avoient été maîtres long-temps, et environ dix ans après, vainquit Gaffre, duc d'Aquitaine, après lui avoir pris plusieurs villes et saccagé tout le pays qu'il possédoit. Ce fut là le terme de ses conquêtes : car il mourut peu de temps après, le 24 septembre 768, âgé de 53 ans, après avoir régné 16 ans. Il laissa deux fils, Charles et Carloman.

CHARLES I, dit le GRAND, ou CHARLEMAGNE, fils de Pepin-le-Bref, 24ᵉ roi de France et empereur d'occident, naquit l'an 742, près de Mayence, dans un château nommé *Ingelheim*, et fut couronné à Noyon, l'an 768, aussi-tôt après la mort de son père. Son règne est mémorable par toutes sortes d'actions glorieuses. Il défit un duc d'Aquitaine et un duc des Gascons, qui avoient pris les armes contre lui. Après la mort de son frère Carloman, il dompta les Saxons ; ensuite il passa en Italie pour secourir le pape Adrien, contre Didier, roi des Lombards, il tailla en pièces l'armée de ce prince, et le fit prisonnier : le royaume des Lombards finit alors, après avoir duré 400 ans. En reconnoissance de cette action généreuse, Léon III le couronna empereur d'occident, à Rome, l'an 800. Ce prince généreux posséda le rare talent de se faire tout à-la-fois craindre et chérir de ses sujets : il aimoit les gens de lettres, et leur faisoit de grandes libéralités. Il mourut âgé de 72 ans, en l'année 814, après un règne glorieux et illustre, qui dura 48 ans.

LOUIS Iᵉʳ, surnommé le DEBONNAIRE, 25ᵉ roi de France, étoit fils de Charlemagne et d'Hildegarde. Il monta sur le trône en l'année 814. Il n'y eut point sous son règne de guerre étrangère, mais dans l'Etat une infinité de divisions intestines : ce qui provenoit de la trop grande facilité de ce prince à pardonner à ses enfans, qui le firent enfermer deux fois. Il mourut, près de Mayence, âgé de 62 ans, après en avoir

régné 27. Il a été le second roi de France qui fut aussi empereur, et est mis au nombre des bons princes qui ont gouverné la France. Il y eut en 841, après la mort de ce roi, un sanglant combat donné près de Fontenay, entre ses enfans et l'empereur Lothaire: ce dernier fut vaincu. Cette action fut si meurtrière, qu'il resta, suivant les chroniques du temps, plus de 100,000 hommes sur le champ de bataille.

CHARLES II, dit le CHAUVE, 26e roi de France, et fils de Louis-le-Débonnaire et de Judith, commença à régner l'an 840. Il dompta Momène, duc de Bretagne, qui prenoit le titre de roi. Ce fut sous son règne que commencèrent les incursions des Normands dans la France. On ne sauroit retracer sans horreur les ruines, les meurtres, les embrasemens qui marquèrent les pas de ces barbares sortis du Danemarck, de la Suède et de la Norwège. La nécessité les forçoit de sortir de leurs pays pour chercher leur subsistance ailleurs. Ils marchoient par bandes, sous la conduite de chefs aventuriers. Le desir du butin les jetoit sur les plus riches provinces de la France, et les rendoit cruels et sanguinaires. Ils se livroient au pillage et à la destruction avec une fureur dont on ne trouve pas d'exemple dans les fastes de l'histoire. Il ne demeura pas en France un village, un monastère, qui ne se ressentît de leur rage, pas une ville qui ne fût rançonnée, pillée et quelquefois brûlée deux ou trois fois. Charles-le-Chauve leur céda la Neustrie, que l'on a depuis ce temps appelée Normandie. Ce prince entreprit de se rendre maître de l'Italie, mais il ne put réussir dans ce projet. Etant allé à Rome, il y reçut, de la main du pape, la couronne impériale, et peu de temps après, à Pavie, celle du royaume de Lombardie. Lorsqu'il revenoit en France, il fut empoisonné par un juif, nommé Sédécias, son médecin, et mourut à Nantua, bourg de France, en l'année 877, âgé de 50 ans, après en avoir régné 37.

LOUIS II, dit le BÈGUE, 27e roi de France, étoit fils de Charles le-Chauve son prédécesseur, et d'Emer-

trude sa femme. Il commença à régner l'an 877, et fut couronné empereur d'occident, par le pape Jean VIII, qui s'étoit réfugié en France pour éviter les persécutions de Lambert, duc de Spolette. On le surnomma *le Bègue*, parce qu'il bégayoit en parlant. Il avoit armé contre Bernard, marquis de Gothie, dont il avoit donné le gouvernement à Bernard, comte d'Auvergne; mais étant tombé malade, en passant par Autun, il ne put exécuter le dessein qu'il avoit de le réduire: il mourut après, dans la croyance qu'on l'avoit empoisonné. Avant de mourir, il envoya, par l'évêque de Beauvais et par un comte, l'épée, la couronne et les autres ornemens royaux, à son fils Louis, avec ordre de le faire sacrer au plutôt. Son règne ne fut que de deux ans.

LOUIS III et CARLOMAN, 28e roi de France, étoient fils de Louis-le-Bègue et d'Ansgarde sa femme. Après la mort de leur père, ils gouvernèrent ensemble le royaume, et ensuite le partagèrent à Amiens. Louis eut la Neustrie, et Carloman l'Aquitaine et la Bourgogne. Quelque temps après, ils gagnèrent une bataille signalée sur les Normands, près la rivière de Vienne. L'année suivante, Louis fondit sur les Normands à Savour près d'Amiens, où ils faisoient quelques ravages, et en tua neuf mille. Il alloit au-devant des princes Bretons, qui lui amenoient une armée nombreuse pour marcher contre ces barbares, lorsqu'il tomba malade et mourut en l'année 882, ayant régné un peu plus de trois ans. Son frère Carloman partit aussi-tôt du siége de Vienne en Dauphiné, en ayant laissé la charge au comte Richard, pour venir recueillir sa succession et se mettre à la tête de son armée qui marchoit contre les Normands. A son arrivée dans Autun, il apprit que ces brigands épouvantés étoient sortis de la rivière de Loire; et peu de jours après, il vit arriver Richard qui, ayant pris Vienne, lui amenoit la femme et la fille de Boson prisonnières. De là il marcha contre une autre bande de Normands qui descendoient par l'embouchure de la Somme pour ravager Laon et Reims. Les ayant chargés vigou-

reusement, il en défit un très-grand nombre. Peu après, étant à la chasse dans la forêt d'Iveline près de Mont-Fort, il fut blessé mortellement par un sanglier, et mourut sans enfans, ainsi que son frère Louis, en l'an 883.

CHARLES III, dit le GROS, 29ᵉ roi de France, commença à régner l'an 884. Il s'opposa aux Normands qui, étant revenus en France, entrèrent dans la Seine avec 700 barques et un si grand nombre d'autres petits vaisseaux, que la rivière en étoit couverte sur un espace de plus de deux lieues : la ville de Paris, située dans une île, et ayant des ponts sur les deux bras de la rivière, arrêta cette espèce de flotte. Les barbares qui vouloient se rendre la Seine libre, la tinrent assiégée trois ans. Ils mirent tout en œuvre pour venir à bout de leur dessein; mais le comte Eudes, à la tête des plus vaillans chevaliers et des Parisiens dont le courage étoit intrépide, la défendit encore mieux qu'elle ne fut attaquée. Sur ces entrefaites, Charles-le-Gros vint en personne au secours de la ville, et se campa à Montmartre; mais par la mésintelligence qui régna entre lui et les seigneurs Français, il aima mieux employer l'or que le fer pour chasser ces brigands, et convint avec eux qu'au moyen d'une certaine somme d'argent ils sortiroient de France. Dans la suite, ce roi se comporta si mal, qu'il fut chassé du royaume, et relégué dans un village de Suabe avec une très-médiocre pension; il y mourut de chagrin en l'an 888; il avoit régné 4 ans.

EUDES, 30ᵉ roi de France, étoit fils de ROBERT Iᵉʳ, dit le FORT; il gouvernoit le royaume en attendant que Charles-le-Simple fût en âge; mais il se comporta si glorieusement, qu'il fut proclamé roi. Il gagna deux batailles contre les Normands; dans la première, ils perdirent 19,000 hommes, et dans la seconde 90,000. Cette dernière bataille se donna aux portes de Paris. Il régna près de dix ans, après quoi il rendit à Charles un royaume dont il avoit beaucoup étendu les bornes. Il mourut peu de temps après à *la Fère* en Picardie, en l'an 898.

Charles le Simple, fils posthume de Louis-le-Bègue, 31e roi de France, monta sur le trône en l'an 898. Il commença son règne par faire la paix avec le duc de Lorraine. Pendant 7 à 8 ans, il n'y eut rien de plus mémorable que les cruelles courses des Normands, qui sous le commandement de Raoul leur chef, prirent la ville de Rouen, y établirent leur demeure, et fortifièrent les châteaux voisins. Sur ces entrefaites, Robert, comte de Paris, se fit couronner à Reims, et s'étant mis à la tête d'une grosse armée, il vint près de Soissons, pour donner bataille à Charles, qui le tua lui-même d'un coup de lance; mais ce roi ne sut pas profiter de cet avantage: frappé d'une terreur panique, il se sauva en Allemagne et de-là chez Herbert, comte de Vermandois, qui l'enferma au château de Péronne, où il mourut quelque temps après, l'an 923. Son règne fut de 24 ans, et sa vie de 50. Il ne laissa qu'un fils nommé Louis.

Raoul, duc de Bourgogne, fils de Richard, 32e roi de France, fut couronné en l'an 723; il passa d'abord pour usurpateur; mais sa vertu et son courage le rendirent digne de régner. Il marcha contre des Normands qui s'étoient hasardés de passer dans le Limosin; il les chargea et les enveloppa, de sorte qu'il n'en revint pas un seul. Cette victoire lui acquit beaucoup d'estime parmi les Français. Il n'en demeura pas là; il étendit beaucoup les bornes du royaume. Guillaume, duc de Normandie, lui rendit hommage. Il mourut sans postérité à Auxerre, l'an 936, après avoir régné environ 13 ans.

Louis iv, dit *d'*Outremer, fils de Charles-le-Simple, 33e roi de France, monta sur le trône en 936. On le surnomma d'*Outremer*, parce qu'il revint d'Angleterre où sa mère Orgine l'avoit emmené pour reprendre le sceptre que Raoul lui avoit usurpé. Il se distingua d'abord par quelques exploits guerriers; mais Aigrol, chef des Danois, le fit prisonnier à Rouen, et il ne put se tirer de-là que par un traité de paix. Il régna 18 ans, et mourut à Reims âgé de 39 ans, d'un fâcheux accident; comme il étoit à la

chasse et poursuivoit un loup, son cheval se cabra et le renversa si rudement par terre, qu'il en fut tout froissé et mourut de cette chute. Il laissa deux fils, Lothaire et Charles.

Lothaire, 34e roi de France, fils de Louis d'Outremer et de Gerberge de Saxe, commença à régner en 954. Ce fut Hugues-le-Blanc qui contribua le plus à le faire monter sur le trône; en récompense, ce jeune roi lui donna les duchés de Bourgogne et d'Aquitaine. Il fit la guerre contre l'empereur Othon, qui étoit maître de la Lorraine, qu'il avoit envahie. Il y entra à l'improviste avec une armée, reçut le serment des Lorrains dans la ville de Metz, et de-là marcha droit à Aix-la-Chapelle où Othon n'étoit occupé qu'à se divertir avec sa famille dans la plus profonde sécurité; aussi peu s'en fallut qu'il ne fût surpris; il n'eut que le temps de monter à cheval et de se sauver, laissant son dîner sur la table. Lothaire pilla et ravagea tout le pays. Pour se venger d'une pareille insulte, dès la même année, Othon fit une grande irruption en France avec 60,000 hommes, saccagea toute la Champagne et l'Ile-de-France jusqu'à Paris. Mais l'hiver qui commençoit, l'obligea de se retirer; et Lothaire et Hugues Capet, ayant rassemblé leurs troupes, lui taillèrent en pièces toute son arrière-garde au passage de la rivière d'Aisne; mais Lothaire ne sut pas profiter de sa victoire, car il fit dans la même année un traité avec l'empereur Othon, par lequel il lui cédoit la Lorraine. Il fut empoisonné à Reims, la 45e année de son âge et la 32e de son règne.

Louis V dit le Fainéant, 35e roi de France, commença à régner l'an 986. On le surnomma Fainéant, parce qu'il ne faisoit rien pour sa gloire, ni pour le bien de son royaume; il fut le dernier roi de la seconde race, qui finit en lui, l'an 987. Il ne régna qu'un an.

Hugues, dit Capet, 36e roi de France, et le premier de la race Capétienne, monta sur le trône l'an 987. Il gouverna avec beaucoup de prudence et de

sagesse, et emporta en mourant les regrets de tous les Français. Son règne dura 9 ans.

ROBERT, dit le SAGE, fils de Hugues Capet, 37ᵉ roi de France, commença à régner en l'année 996, aussitôt après la mort de son père. Il étoit très-versé dans les sciences, et particulièrement dans les mathématiques. Il ne se passa rien de remarquable sous son règne. Il mourut en l'année 1031, âgé de 60 ans.

HENRI Iᵉʳ, 38ᵉ roi de France, fut couronné du vivant de son père, l'an 1031; il gouverna avec lui l'espace de quatre ans. Il fut inquiété dans le commencement de son règne par sa mère Constance, qui vouloit lui préférer Robert, son fils puîné, et fit plusieurs tentatives pour le mettre sur le trône; mais Henri vint à bout de déjouer tous ses projets. Ce fut sous son règne que les Normands, sous la conduite de Robert Guichard, passèrent en Italie, et conquirent sur les Sarrasins le royaume de Naples et de Sicile. Il eut d'*Anne de Russie*, sa femme, un fils nommé Philippe, qu'il fit couronner avant de mourir, et qui lui succéda. Son règne dura près de 30 ans.

PHILIPPE Iᵉʳ, 39ᵉ roi de France, monta sur le trône l'an 1060. Il resta six ans sous la régence de Baudouin V, comte de Flandre. Il eut plusieurs guerres à soutenir, dont la première contre les Gascons, qu'il vainquit en 1062; la seconde fut contre Robert-le-Frison, comte de Flandre, et Philippe fut défait près de Saint-Omer en 1070. Il fit ensuite la guerre contre les Anglais; mais il n'y fut pas plus heureux que dans la précédente. Ce fut sous son règne que tous les princes chrétiens se croisèrent sous la conduite de Godefroy de Bouillon, le plus grand capitaine de son siècle. L'armée des Croisés montoit à plus de 300,000 hommes; elle prit Jérusalem et plusieurs autres villes. Philippe mourut l'an 1108, après un règne de 48 ans.

LOUIS VI, dit le GROS, 40ᵉ roi de France, étoit fils de Philippe et de Berthe, sa femme. Il commença à régner l'an 1108. Il donna des preuves d'une grande valeur dans les guerres qu'il eut contre Henri, roi d'Angleterre, contre les comtes de Roussy et de

Beaumont, et enfin contre le sire de Montmorency. Il offrit au roi d'Angleterre de se battre corps à corps contre lui; mais celui-ci n'ayant pas voulu y consentir, Louis tailla en pièces son armée. Il empêcha l'empereur Henri V d'entrer dans ses Etats, termina heureusement toutes les guerres qu'on lui fit, et mourut l'an 1137, après un règne de 29 ans.

Louis VII, dit le Jeune, 41ᵉ roi de France, et fils de Louis-le-Gros, fut sacré roi en 1131, six ans avant la mort de son père. Dans la guerre qu'il fit à Thibaut, comte de Champagne, il ravagea toutes ses terres, et 1,300 personnes furent brûlées dans une église, au sac de Vitry-le-Partois. Il répudia Eléonore, sa femme, sous prétexte de parenté, et lui rendit la Guyenne et le Poitou. Elle se remaria au roi d'Angleterre Henri II, et lui donna ces deux provinces, qui le rendirent plus puissant en France que le roi lui-même. *Louis VII* mourut, à Paris, l'an 1180, après avoir régné 43 ans.

Philippe-Auguste, 42ᵉ roi de France, étoit fils de Louis VII. Ses belles actions lui méritèrent le surnom d'*Auguste*, ou de *Conquérant*. Il fit le voyage de la Terre-Sainte, où il prit *Acre*, autrefois appelée Ptolémaïde. A son retour en France, il fit la guerre aux Anglais, et les chassa du Poitou, de l'Anjou et de plusieurs provinces. En moins de 3 ans, il se rendit maître absolu de toute la Normandie. La plus célèbre de ses victoires est celle qu'il remporta sur l'empereur Othon et ses confédérés, à la bataille de Bouvines, village entre Lille et Tournay. Il défit, avec une armée plus foible de la moitié, celle des ennemis, qui étoit de 150,000 hommes, mit l'empereur en fuite, fit prisonnier Ferrand, comte de Flandre, et plusieurs autres seigneurs de distinction. Le roi pensa perdre la vie dans cette action, son cheval ayant été tué sous lui, et ayant été lui-même blessé à la gorge. Les Parisiens le reçurent avec toute la pompe possible, et célébrèrent sa victoire par des fêtes qui durèrent 8 jours. De tous les rois de la troisième race, Philippe est celui qui a le plus acquis de terres à la

couronne, et le plus de puissance aux rois ses successeurs. Il mourut l'an 1223, âgé de 58 ans, et après un règne de 43 ans.

Louis VIII, 43ᵉ roi de France, fut surnommé le *lion*, à cause de son grand courage. Il monta sur le trône en 1223. Il prit sur les Anglais le Limosin, le Périgord, le pays d'Aunis et la Rochelle, dont son père n'avoit pu venir à bout. Après ces expéditions il tourna ses armes contre les Albigeois qui s'étoient cantonnés à Alby, et les poussa vigoureusement; ensuite il marcha contre le comte de Toulouse qui les protégeoit, le défit, et prit Carcassonne, Beziers, Pamiers, et alla jusqu'aux portes de Toulouse où il laissa son armée à Imbert de Beaujeu, pour commander en son absence. Comme il revenoit du Languedoc, il tomba malade à Montpensier en Auvergne, et mourut en l'an 1226, après un règne de 3 ans.

Saint Louis, neuvième du nom, 44ᵉ roi de France, étoit fils de Louis VIII, son prédécesseur : il commença à régner l'an 1226. Blanche de Castille, sa mère, gouverna avec beaucoup de prudence et d'équité pendant sa minorité. Ce roi fut en danger de perdre la vie par des assassins que Burzuk-a-mid, prince des Ismaéliens en Syrie, avoit dépêchés en France pour le tuer : il fut heureusement averti de se mettre sur ses gardes. Il partit ensuite avec une très-forte armée, laissant la régence à la reine Blanche sa mère. Il fut d'abord heureux dans cette première expédition : car il prit Damiette et jeta l'effroi dans tout le pays : Melec-Sala, fils du sultan des Sarrasins, étant venu ensuite l'investir dans un endroit où il faisoit rafraîchir ses troupes, le scorbut réduisit son armée dans un état déplorable. Il tenta de faire repasser ses troupes à Damiette; mais elles furent taillées en pièces, et lui-même fait prisonnier avec ses deux frères Alphonse et Charles. Il rendit Damiette pour sa rançon, et donna 80,000 besons d'or, qui valoient 500,000 liv. pour celle de ses troupes, et revint en France. Quelque temps après, il retourna encore à la Terre-Sainte, se rendit maître de Carthage et

assiégea Tunis; mais la peste s'étant mise dans son armée, il en fut attaqué, et mourut le 23 août 1270, la 55e année de son âge, et la 44e de son règne.

Philippe-le-Hardi, 45e roi de France, fut salué roi par les grands et par toute l'armée après la mort de Saint-Louis son père, qu'il avoit suivi dans le voyage de la Terre-Sainte. A son retour en France, il fut sacré à Reims, et gouverna le royaume avec beaucoup de prudence. Ce fut sous son règne que les habitans de la Sicile, à l'instigation de Pierre d'Arragon, assassinèrent tous les Français le jour de Pâques 1282. Le premier coup de vêpres fut le signal convenu pour exécuter cet horrible carnage, où plus de 8,000 Français furent égorgés en deux heures de temps. Le roi, voulant venger la mort de ses sujets, alla en personne faire la guerre contre le roi d'Arragon, et prit Gironne; mais étant tombé malade à Perpignan, il y mourut l'an 1285, le 41e de sa vie, et le 15e de son règne.

Philippe-le-Bel, 46e roi de France, commença à régner l'an 1285. Il se distingua par son courage dans plusieurs occasions. Il gagna d'abord la bataille de Furnes contre les Flamands, qui perdirent 16,000 hommes; ensuite celle de Mons-en-Puelle, où plus de 2,500 Flamands furent tués. Il mourut à Fontainebleau l'an 1314, après avoir régné 29 ans.

Louis-Hutin, 47e roi de France, étoit fils de Philippe-le-Bel et de Jeanne de Navarre. Il monta sur le trône en l'an 1314. Sa vie ne nous offre rien d'intéressant. On croit qu'il fut empoisonné: il vécut 27 ans, et en régna 2.

Philippe-le-Long, ainsi appelé à cause de sa grande taille, commença à régner en 1316, aussi-tôt après la mort de son frère Louis-Hutin. Il chassa de France tous les juifs, soupçonnés d'avoir voulu empoisonner les puits et les fontaines publiques, et mourut âgé de 31 ans, après en avoir régné 5.

Charles-le-Bel, 49e roi de France, parvint à la couronne par la mort de Louis-Hutin et de Philippe-le-Long, ses frères. Auparavant, il portait le titre de

comte de la Marche. Au commencement de son règne, il ordonna dans ses Etats une recherche de tous les usuriers lombards et italiens, qui fourmilloient en France, et y ruinoient le peuple par leurs exactions; il confisqua leurs biens, et les renvoya dans leur pays. Il mourut à Vincennes, âgé de 33 ans; il en avoit régné 6.

PHILIPPE DE VALOIS, 50e roi de France, commença à régner l'an 1328. Il se distingua par plusieurs actions d'éclat; il marcha en personne contre les Flamands à Mont-Cassel, et les défit. Il prit ensuite aux Anglais les villes de Caen et de Calais; mais cette dernière fut reprise par Edouard après un long siége. Quelque temps après, il répara cette perte par l'acquisition de Montpellier, du Roussillon, des comtés de Champagne et de Brie. Humbert, dernier dauphin du Viennois, donna alors le Dauphiné au roi, à condition que les fils aînés de France s'appelleroient *dauphins*, et qu'ils porteroient les armes de cette province. Philippe de Valois mourut à Nogent en 1350, la 57e année de son âge, et la 22e de son règne.

JEAN-LE-BON, 51e roi de France, et fils de Philippe de Valois, monta sur le trône en 1350. Au commencement de son règne, il repoussa les Anglais qui étoient venus en France, et les obligea de s'en retourner en Angleterre. Il proposa un combat singulier à Edouard, leur roi, qui ne voulut pas l'accepter. Mais quelque temps après, le prince de Galles s'étant avancé vers le Poitou, après avoir fait quelques désordres dans le Quercy, l'Auvergne et le Limosin, Jean fit marcher son armée contre lui, et le joignit près de Poitiers. Le prince de Galles, dont les forces étoient moindres, demanda d'abord la paix, et fit au roi des offres considérables. Jean ne voulut pas les accepter; il livra la bataille aux ennemis désespérés, qui combattirent si vigoureusement, qu'ils remportèrent la victoire et firent le roi prisonnier. Le prince de Galles le fit transférer à Londres, où il resta jusqu'en 1361, qu'il fut rendu par un traité de paix fait

à Bretigny, village à une lieue de Chartres, et revint à Paris. Il mourut en 1364 à Londres, où il étoit retourné pour engager Edouard à une nouvelle croisade dans la Terre-Sainte. Son règne dura 14 ans.

CHARLES V, dit le SAGE et l'ELOQUENT, 52ᵉ roi de France, et fils du roi Jean et de Bonne de Luxembourg sa femme, fut le premier qui porta la qualité de dauphin après la démission de Humbert. Il eut plusieurs guerres à soutenir, et s'en tira avec assez de bonheur. Il avoit dans ses armées de grands capitaines, entr'autres Bertrand du Guesclin, gentilhomme breton, à qui il donna l'épée de connétable en 1370. Du Guesclin étant mort en 1380, le roi revêtit de cette dignité Olivier de Clisson, compagnon et compatriote de ce héros. Charles remporta plusieurs victoires sur les Anglais, et leur donna plus de peine que tous ses prédécesseurs. Il ne fut pas moins redoutable aux Espagnols, sur lesquels il prit plusieurs villes. Il mourut l'an 1380 : il étoit âgé de 42 ans, et en avoit régné 16.

CHARLES VI, dit par quelques-uns le BIEN-AIMÉ, mais l'IMBÉCILLE par les historiens, 53ᵉ roi de France, monta sur le trône l'an 1380. Il dompta les Flamands, et en défit 25,000 à la bataille de Rosebecque. La fin de son règne fut très-malheureuse : il devint insensé, ce qui donna lieu à une grande division entre les princes du sang, le duc d'Orléans, frère du roi, et le duc de Bourgogne, son oncle, chacun d'eux voulant avoir la régence. Ce différend fut terminé par la mort du duc d'Orléans, que le duc de Bourgogne fit assassiner à Paris. Ce crime ne resta pas long-temps impuni, car ce dernier fut poignardé à Montereau, en présence de Charles VII, qui n'étoit encore que dauphin. Charles VI sut par ses vertus se concilier l'amour de son peuple, qui voulut, nonobstant sa folie, le reconnoître roi jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1422, le 42ᵉ de son règne, et le 54ᵉ de son âge.

CHARLES VII, dit le VICTORIEUX, 54ᵉ roi de France, fut couronné l'an 1422. Ce fut sous son règne

que parut l'illustre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de Pucelle d'Orléans: elle harcela les Anglais qui assiégeoient la ville d'Orléans, et les força à en lever le siége; mais ayant voulu pousser plus loin ses conquêtes, elle fut prise à Compiégne et livrée aux Anglais, qui, pour couvrir la honte et l'infamie d'avoir été battus par une fille, la firent brûler toute vive à Rouen. Charles VII mourut en 1461, d'une diète de six jours qu'il fit pour se soustraire à la haine du dauphin son fils, qu'il soupçonna vouloir l'empoisonner. Il régna 39 ans.

LOUIS XI, 55ᵉ roi de France, monta sur le trône, l'an 1461. Il fit consister toute sa grandeur dans l'oppression de ses sujets; il fit mourir une infinité de personnes par divers supplices, et encourut la juste haine des Français jusqu'à sa mort, qui arriva le 3 août de l'an 1483. Son règne dura 22 ans.

CHARLES VIII, dit l'AFFABLE, 56ᵉ roi de France, étoit fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Il fut couronné roi l'an 1483, n'étant encore âgé que de 13 ans et deux mois. Au commencement de son règne, le duc de la Trimouille, lieutenant-général de ses armées, gagna la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, contre les Bretons, commandés par le duc d'Orléans. Le roi passa ensuite en Italie avec une armée très-nombreuse, dans le dessein d'aller conquérir le royaume de Naples. Etant arrivé à Rome, il y reçut du pape Alexandre VI l'investiture du royaume de Naples; après quoi il marcha vers Naples dont il s'empara en moins de quatre mois. Comme il revenoit en France, il fut attaqué par une armée considérable, que les Vénitiens, l'empereur et le roi d'Espagne avoient levée ensemble; il gagna la bataille, quoique son armée fût beaucoup inférieure en nombre à celle de l'ennemi: cette action coûta plus de 6,000 hommes aux confédérés. Quelque temps après, il revint en France, où il mourut d'apoplexie dans une des galeries du château d'Amboise, le 7 d'avril 1498, à l'âge de 27 ans, après en avoir régné 14.

Louis XII, surnommé le Juste et *le père du peuple*, 57ᵉ roi de France, étoit fils de Charles, duc d'Orléans, et de Marie de Clèves. A son avénement à la couronne en 1498, il remit au peuple la troisième partie des impôts et le dixième des tailles; il remit depuis la moitié de son revenu, et mérita le titre de père du peuple, le plus glorieux que puisse posséder un roi. Il prit le duché de Milan et le royaume de Naples; il fut aidé dans cette dernière conquête par Ferdinand, roi d'Arragon, qui s'en empara ensuite. Il gagna deux batailles considérables, celle d'Aignadel contre les Vénitiens, où il commandoit en personne, et celle de Ravenne contre les armées réunies du pape, du roi d'Arragon et des princes d'Italie, où Gaston de Foix, son neveu, qui commandoit sous lui, fut tué. Après tant de glorieux exploits, il mourut à Paris en 1515, âgé de 50 ans, dont il en avoit régné 17, et fut regretté de tous les Français.

François Iᵉʳ, dit le Grand Roi et *le père des lettres*, fils de Charles d'Orléans, commença à régner en 1515. Il ne cessa de faire la guerre pendant toute sa vie. Quelques mois après son avénement à la couronne, il gagna contre les Suisses la fameuse bataille de Marignan, appelée la *bataille des Géants*, parce qu'elle fut très-sanglante et qu'elle dura deux jours et une nuit. Il y étoit en personne, et se fit armer chevalier par Bayard, après le combat. Il eut encore de longues et cruelles guerres à soutenir contre Charles-Quint, empereur et roi d'Espagne; il le chassa d'abord de Provence, lorsqu'il alloit assiéger Marseille: mais l'année suivante il eut le malheur de perdre la bataille de Pavie où il fut fait prisonnier, et mené ensuite en Espagne. Il acheta sa liberté par la cession des comtés de Flandres. Quelque temps après, il gagna la bataille de Cérisoles, qui se donna en Piémont contre les Impériaux, et mourut au château de Rambouillet, âgé de 52 ans, après un règne de 32.

Henri II, fils de François Iᵉʳ, 59ᵉ roi de France,

commença à régner l'an 1547. Ce prince étoit très-belliqueux; il fit d'abord la guerre en Picardie contre les Anglais, et les chassa de Boulogne. Le duc de Parme et quelques princes d'Allemagne lui demandèrent des secours contre l'empereur; il alla les joindre avec une puissante armée, et prit sur sa route Metz, Toul et Verdun, ce qui força l'empereur à faire la paix; mais elle ne fut pas de longue durée. L'empereur quelque temps après, vint avec 100,000 hommes attaquer Metz; le duc de Guise qui étoit dedans, avec l'élite de la noblesse, le contraignit de se retirer, et gagna sur lui la bataille de Renty. Henri II perdit ensuite deux batailles contre le roi d'Espagne, et fit enfin la paix à Cateau-Cambresis. Cette paix donna lieu à de longues guerres civiles, et fut bientôt après suivie de la mort du roi, qui fut tué d'un coup de lance, dans un tournoi donné à l'occasion des noces de sa fille Elisabeth, qu'il maria au roi d'Espagne. Il régna 12 ans.

FRANÇOIS II, fils de Henri second, et 60ᵉ roi de France, naquit à Fontainebleau le 20 janvier 1543; il monta sur le trône l'an 1559, n'étant encore âgé que de 16 ans. Au commencement de son règne il se laissa conduire par le duc de Guise et le cardinal son frère, qui prirent tant d'autorité, qu'ils s'attirèrent la haine des princes de Bourbon. Cette division causa de grands troubles dans l'Etat. On découvrit une conspiration qui s'étoit tramée à Amboise. La Renaudie qui la conduisoit fut tué, et on accusa le prince de Condé d'y avoir eu part. François II mourut le 5 décembre 1560, n'ayant régné qu'un an.

CHARLES IX, 61ᵉ roi de France, étoit fils de Henri II et de Catherine de Médicis; il n'avoit que dix ans lorsqu'il fut sacré roi. Catherine de Médicis, sa mère, se fit déclarer régente, et fit lieutenant-général de tout le royaume, Antoine de Bourbon, roi de Navarre. La France fut à cette époque un théâtre de carnage, de guerre et de divisions, auxquelles donnèrent lieu les religionnaires: ils s'établirent à Rouen, et y soutinrent, à deux diverses fois, le siége, sans

se rendre. Le roi de Navarre y fut tué en 1568. Après cela on fit la paix ; mais les huguenots ayant voulu se saisir de la personne du roi, comme il alloit à Paris, on reprit de nouveau les armes, et ils furent défaits à la bataille de Saint-Denis, par le connétable, qui y perdit la vie à l'âge de 80 ans. Ensuite Henri, duc d'Anjou, frère du roi, gagna la bataille de Jarnac, où le prince de Condé fut tué. Peu après, arriva la journée terrible de la Saint-Barthélemi, où Charles IX, de concert avec les seigneurs de sa cour, fit massacrer tous les protestans qui se trouvoient dans le royaume. Il tira lui-même sur eux avec une carabine, d'une des fenêtres du Louvre. Il mourut à Vincennes, l'an 1574, âgé de 24 ans, après un règne de 14 ans.

Henri III, 62ᵉ roi de France et 5ᵉ fils d'Henri, fut d'abord couronné roi de Pologne en 1574, après la mort de Sigismond-Auguste ; mais ayant appris que le roi de France, son frère, étoit mort, il quitta secrètement la Pologne, et revint en France, où il fut sacré roi, le 15 février 1575. La même année il gagna la bataille de Dormans. Son règne fut troublé par plusieurs factions auxquelles donnoit lieu la diversité de religions. Le duc de Joyeuse livra bataille aux huguenots, à Coutras ; mais il la perdit et fut tué la même année. Le duc de Guise battit peu après les Allemands et les Suisses, qui étoient venus au secours des calvinistes. Henri III fut assassiné à Saint-Cloud, par un scélérat habillé en jacobin, nommé Jacques Clément, qui profitant de l'instant où il lisoit une lettre qu'il venoit de lui remettre à ce dessein, lui porta dans le bas-ventre un coup de couteau, dont il mourut le lendemain. Son règne avoit duré 15 ans.

Henri IV, dit le Grand, 63ᵉ roi de France, naquit à Pau en Bearn, en 1552 ; il étoit fils d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret, fille de Henri, roi de Navarre. De-là vient que les rois de France ont pris depuis le titre de rois de Navarre, quoiqu'ils ne possédassent qu'une très-petite partie de ce royaume. Avant d'arriver

à la couronne, il eut à vaincre une infinité d'obstacles que lui opposa la ligue qui, en 1589, élut roi, sous le nom de Charles X, le cardinal de Bourbon, frère puîné d'Antoine, père de Henri. A la tête de ce parti formidable, secondé du pape et du roi d'Espagne, étoit le duc de Mayenne, homme de courage, versé dans l'art de la guerre, et qui commandoit les troupes de la ligue. Le premier combat qui s'engagea entre les troupes du duc et celle de Henri, fut à Dieppe. L'armée des ligueurs, forte de 50,000 hommes, fut défaite par celle de Henri, qui n'étoit composée que de 7,000; ils furent encore battus à Yvri, où avec des forces de beaucoup inférieures, Henri mit en déroute le duc de Mayenne, qui avoit 16,000 hommes. Après de si heureux succès, il vint assiéger Paris, qui, après avoir essuyé toutes les horreurs de la famine, se rendit l'an 1594, et reconnut Henri roi de France. Quelque temps après, un écolier du collége de Clermont, nommé Jean Châtel, attenta à ses jours et lui donna un coup de couteau: heureusement il ne le blessa qu'à la lèvre inférieure. Henri fit ensuite la paix avec le roi d'Espagne, en 1598. Il avoit fait des préparatifs immenses et équipé une flotte considérable pour exécuter quelque grand dessein; il allait tirer la France des calamités et de la barbarie, où trente ans de discorde l'avoient replongée, lorsque, dans sa capitale, au milieu du peuple dont il commençoit à faire le bonheur, il fut assassiné par *François Ravaillac*, le 14 mai, l'an 1610, dans la rue de la Ferronnerie: il avoit régné 21 ans.

Louis XIII, fils de Henri IV, 64ᵉ roi de France, monta sur le trône l'an 1610; au commencement de son règne, il y eut de grandes divisions, qu'il sut étouffer par sa prudence et un sage gouvernement; il prit la Rochelle et en chassa les Anglais, ensuite il força le pas de Suse, défit le duc de Savoie et secourut Casal qui étoit assiégée. Le marquis de Spinola s'étant campé devant Casal, le roi reprit Chambéry, Pignerol, Saluces et Veillanes, où les ennemis furent entièrement défaits et contraints de faire la paix,

qui fut conclue à Querasque en 1631. Sur ces entrefaites, le duc d'Orléans, frère du roi, et le duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc, jaloux de l'autorité du cardinal de Richelieu, prirent les armes. Le roi envoya une armée contr'eux, et on les battit à Castelnaudarv. Le duc de Montmorency y fut pris les armes à la main, et ayant été amené à Toulouse, il y fut décapité le 30 octobre 1632. Ce fut dans ce même temps que les Espagnols prirent Trèves, et égorgèrent la garnison française qui y étoit. Cette perfidie ne resta pas long-temps impunie : les maréchaux de Châtillon et de Brézé battirent le prince Thomas à Avein en Flandre, et taillèrent en pièces ses troupes. Dans le même temps, la Catalogne se soumit au roi, qui prit Perpignan, Salces et tout le Roussillon. Louis XIII mourut en 1643, après un règne 33 ans.

Louis XIV, dit le Grand, 65e roi de France, commença à régner l'an 1643. Nous nous bornerons à citer ici quelques traits des plus marquans de l'histoire de ce règne glorieux. Le royaume étoit alors en guerre avec l'Espagne. Le duc d'Enghien remporta une victoire considérable sur les Espagnols, dont l'armée fut entièrement défaite près de Rocroy, le 5e jour du règne de Louis XIV, en 1643 ; ensuite il attaqua et prit Thionville. Cette année fut glorieuse pour la France. Le duc de Brézé, amiral, gagna sur les mêmes Espagnols une grande victoire à Carthagène, où toute leur armée navale, quoique plus nombreuse, fut mise en déroute.

L'année suivante, le duc d'Orléans mit le siége devant Gravelines, et prit cette place le 28 juillet de l'année 1644, et peu après, le maréchal de Turenne donna bataille à Merci, général des Bavarois. Le combat dura trois jours, pendant lesquels les ennemis furent continuellement chassés et mis en déroute. Cet avantage donna lieu à la reddition de Philisbourg, Worms, Magdebourg et d'un nombre considérable de villes d'Allemagne. Du côté de la Catalogne, on assiéga et prit Roses en 1645. La

prise de cette place importante ouvrit l'entrée du pays ennemi. Le duc d'Enghien ne borna pas là ses exploits. Après avoir passé le Rhin à Spire et marché vers Nortlingue, il vint tout-à-coup tomber sur l'armée des Bavarois, commandée par le général Merci, qu'il attaqua dans son camp. La bataille fut sanglante; Merci y fut tué avec ses principaux officiers, le 3 août 1645. Du côté de la Flandre, le duc d'Orléans assiégea et prit Courtray, Bergues et Mardick, malgré l'armée ennemie forte de 26,000 hommes; ensuite le duc d'Enghien résolut d'assiéger Dunkerque, qui se rendit au bout de 41 jours, le 7 octobre 1646. L'archiduc Léopold, général de l'armée d'Espagne, de son côté, après avoir pris Furnes, s'approcha de Lens: le prince de Condé le suivit pour lui donner bataille. Les Français attaquèrent les Espagnols avec tant de succès, que le reste de cette fameuse infanterie, échappé à la bataille de Rocroy, fut entièrement défait en 1648, le 20 août. Ces grands succès de la France obligèrent la maison d'Autriche à conclure un traité qui fut signé à Munster, par lequel les princes de l'empire furent remis en possession de leur liberté, dans la même année 1648. En 1655, époque de la majorité de Louis XIV, la ville de Stenay, dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres, fut assiégée et se rendit le 6 août: ensuite les maréchaux de Turenne et de la Ferté assiégèrent Landrecy. Le roi s'avança jusqu'au Quesnoy, et fit attaquer Condé, qui ne tint que trois jours. Les places de Saint-Guillain et de la Capelle, ouvrirent leurs portes au maréchal de la Ferté, qui prit ensuite d'assaut Montmedi, l'une des plus fortes places du duché de Luxembourg. Le maréchal de Turenne faisoit depuis long-temps le siége de Dunkerque, lorsque Jean d'Autriche vint à la tête de 20,000 hommes pour secourir cette place; mais il fut défait et mis en déroute le 20 juin 1658: Dunkerque se rendit quelques jours après. Les Espagnols, après tant de revers, furent contraints à demander la paix, qui fut conclue en 1660. On la nomma la paix des Pyrénées. La

guerre n'étoit pas encore terminée pour la France. La Hollande fit contr'elle un traité avec les Anglais et les Suédois, sous le nom de triple alliance. Louis XIV entra aussi-tôt dans le pays ennemi, à la tête de 60,000 hommes : les plus fortes villes se rendirent sans résistance, et il poussa ses conquêtes jusqu'aux portes d'Amsterdam. L'expédition la plus considérable de cette campagne, fut la prise de Maestricht, place importante située sur la Meuse, et défendue par une très-forte garnison. La campagne de 1677 ne fut pas moins glorieuse pour la France. Valenciennes fut emportée d'assaut le 4 mars. Le prince d'Orange, qui s'avançoit avec 50,000 hommes pour secourir Saint-Omer que le duc d'Orléans assiégeoit, fut complètement battu, et obligé d'abandonner aux vainqueurs toute son artillerie et ses bagages. Cette bataille se donna auprès de Cassel, et en porta le nom. Instruites de cette déroute, et n'espérant plus de secours, les villes de Cambray et de Saint-Omer capitulèrent le 20 avril. Les Espagnols ne furent pas plus heureux en Catalogne qu'en Flandre; l'armée d'Espagne, commandée par le comte de Monterey, y fut défaite par le maréchal de Navailles après un combat qui dura six heures. Les Espagnols laissèrent 3,000 hommes sur le champ de bataille; l'action eut lieu près du col de Bagnol, le 4 juillet. Dans la même année, le prince Charles de Lorraine, qui s'étoit avancé avec 60,000 hommes jusques sur la frontière de Champagne, fut obligé de se retirer, après avoir essuyé plusieurs pertes considérables; et Fribourg, capitale du Brisgaw, assiégée par le maréchal de Créqui, fut obligé de se rendre. En l'année 1700, le roi d'Espagne, Charles II, se voyant sur le point de mourir sans enfans, appela à la succession de son royaume Philippe de France, duc d'Anjou. Après une mûre délibération prise par le conseil d'Espagne, le testament de Charles II fut accepté, et le duc d'Anjou reçut en qualité de roi d'Espagne tous les honneurs dûs à son rang. Cet événement remit la bonne intelligence entre la France et l'Espa-

gne; et dans la suite, ces deux nations, ennemies depuis si long-temps, et dont les intérêts étoient si opposés, se lièrent ensemble d'intérêts et de sentimens. Les autres puissances de l'Europe n'avoient pas vu sans jalousie l'avénement d'un Bourbon à la couronne d'Espagne, et se liguèrent toutes contre la France. L'empereur, qui avoit des prétentions sur cette monarchie; les Hollandais qui craignoient pour leur liberté, et les Anglais qui ne voyoient qu'avec peine l'agrandissement de la France, mirent sur pied de puissantes armées pour ôter à Philippe V la couronne d'Espagne; cette guerre cruelle et désastreuse dura 8 ans, et fut heureusement terminée par un traité de paix qui fut conclu à Utrecht le 11 avril 1713. Depuis l'établissement de la monarchie française, il n'y a point eu de règne plus long ni plus rempli d'événemens mémorables que celui de Louis XIV, qui après avoir fait retentir tout l'univers de ses glorieux exploits, mourut à Versailles le 1er septembre 1715, âgé de 77 ans.

LOUIS XV, 66e roi de France, fils de Louis de France, duc de Bourgogne, et de Marie-Adelaïde de Savoie, naquit à Versailles le 15 février 1710, et monta sur le trône le 1er septembre 1715, le même jour que mourut Louis-le-Grand: il n'étoit alors âgé que de 5 ans et demi. La régence fut confiée au duc d'Orléans. Pendant la minorité du roi, la France et l'Angleterre, qui vouloient mettre fin à la guerre ruineuse que l'empereur et le roi d'Espagne se faisoient depuis long temps, proposèrent à la cour d'Espagne, de céder la Sicile à l'empereur, et la Sardaigne au duc de Savoie; mais le cardinal Albéroni, qui gouvernoit alors la cour d'Espagne, s'étant opposé à ces accommodemens, la France et l'Angleterre prirent le parti de l'empereur. Les troupes françaises, sous le commandement du maréchal de Berwik, se rendirent maîtresses de plusieurs places sur les côtes de Biscaye: mais le cardinal Albéroni ayant été disgracié, le roi d'Espagne écouta les propositions qu'on lui fit, et la paix fut signée. Le roi fut ensuite sacré

le 25 octobre 1722, et l'année suivante déclaré majeur. Le duc d'Orléans, qui pour lors étoit chargé du soin des affaires et de l'administration du gouvernement, mourut le 2 décembre 1723. Le duc de Bourbon succéda au duc d'Orléans dans le maniement des affaires, jusqu'en 1726, que le roi voulut gouverner ses Etats par lui-même. Il épousa, le 15 août 1725, Marie Charlotte-Sophie-Félicité Leczinski, fille unique de Stanislas, roi de Pologne. Pour maintenir les droits de son beau-père, qui avoit été élu pour la seconde fois roi de Pologne, Louis XV se trouva obligé de déclarer la guerre à l'empereur. Le maréchal de Villars, qui commandoit les troupes françaises en Italie, réduisit le Milanez et en chassa les Impériaux; ce fut la dernière campagne de ce général, qui mourut à Turin le 6 juin 1734. Le maréchal de Coigny, qui eut ensuite le commandement de l'armée, gagna le 19 juin une bataille sous les murs de Parme, se rendit maître de Modène et de Reggio, et le 19 de septembre il battit une seconde fois les ennemis près de Guastalla. Le roi de Sardaigne, qui étoit dans les intérêts de la France, commandoit en personne, à cette journée. Du côté de l'Allemagne, le maréchal de Berwik mit à contribution les électorats de Trèves et de Mayence, et tous les pays situés entre la Sarre, la Moselle et le Rhin. Le comte de Belle-Isle se rendit ensuite maître du château de Traerback. L'armée française passa le Rhin au fort Louis et au fort Kell, dont on s'empara. Ensuite le marquis d'Asfeld s'avança vers Philisbourg avec un corps de troupes formidable; le prince Eugène, qui commandoit l'armée impériale, voyant qu'il ne pouvoit couvrir Philisbourg, se retira à Hailbron. Philisbourg fut investi le 23 mai 1734, et fut obligé de capituler le 18 juillet, après 48 jours de tranchée ouverte. Le maréchal de Berwik ayant été tué d'un boulet de canon en allant visiter les travaux, le marquis d'Asfeld prit le commandement de l'armée; cette guerre ne dura pas long temps; et les articles de paix furent arrêtés à Vienne le 3 octo-

bre 1735, et la paix signée le 18 avril 1738. Quelque temps après, les Génois demandèrent à la France des secours contre l'île de Corse, qui s'étoit révoltée ; le roi y envoya le marquis de Maillebois, qui soumit les rebelles, et pour récompense, obtint le bâton de maréchal.

La France, déchirée depuis long-temps par tant de guerres, commençoit à jouir de la paix, lorsqu'un événement inattendu, la mort de l'empereur Charles VI, vint de nouveau mettre l'Europe en feu. Comme ce prince ne laissoit aucun enfant mâle, l'archiduchesse Marie-Thérèse, grande-duchesse de Toscane, sa fille aînée, prit possession de la succession de la maison d'Autriche. L'électeur de Bavière y prétendit aussi, et fit paroître plusieurs manifestes pour justifier ses prétentions. Le roi de Prusse, qui d'abord avoit paru disposé à maintenir l'archiduchesse dans la possession des biens de la maison d'Autriche, entra tout d'un coup en Silésie pour s'emparer de cette province, ayant fait connoître le droit qu'il y avoit; le roi d'Espagne se déclara aussi prétendant à la succession de l'empereur, et fit distribuer un mémoire à ce sujet. Le roi de Pologne se mit pareillement sur les rangs, sans cependant expliquer ses droits : le roi de Sardaigne publia enfin les siens sur le Milanez. Tant de prétendans occasionnèrent une guerre considérable. La France, qui avoit un traité particulier avec l'électeur de Bavière, lui envoya un secours formidable. L'Angleterre et la Hollande voulurent d'abord être médiatrices, mais dans la suite ils se joignirent à l'archiduchesse. La Russie, qui étoit alors en guerre avec la Suède, ne put secourir l'archiduchesse, et ce ne fut qu'à la fin de cette guerre, que l'impératrice de Russie envoya un corps de 35,000 hommes au service des Autrichiens. Pendant que ces immenses préparatifs de guerre se faisoient, l'archiduchesse se fit couronner reine de Hongrie à Presbourg le 25 juin 1741. L'électeur de Bavière, qui s'étoit d'abord emparé de la ville de Passau, ayant reçu le renfort que la France lui en-

voyoit, se rendit le maître de la Haute-Autriche, entra en Bohême, et se rendit devant Prague le 19 novembre. On ouvrit la tranchée devant cette ville le 25, et le lendemain elle fut enlevée par escalade. L'électeur fut reconnu par les Etats, roi de Bohême: ce prince se retira ensuite à Munich, et après plusieurs décisions de la diète d'Empire, fut déclaré empereur sous le nom de Charles VII, le 24 janvier 1742. Cette élection fut reconnue par toutes les puissances de l'Europe; il n'y eut que la reine de Hongrie qui se déclara contre. Le roi de Prusse poussoit toujours ses conquêtes dans la Bohême; il remporta une victoire considérable le 17 mai à Czaslaw, et le maréchal de Broglie, après s'être emparé de plusieurs postes importans, eut à Sahay un pareil avantage sur les ennemis le 25 du même mois: mais il ne put profiter de ses conquêtes, ayant été abandonné par les troupes du roi de Prusse, qui avoit fait sa paix avec la reine de Hongrie, dont le traité préliminaire fut signé le 11 juin à Breslaw, et par lequel la Silésie resta au roi de Prusse. L'habileté du maréchal de Broglie sauva l'armée française par une retraite qui le couvrit de gloire; il vint camper sous Prague, où le maréchal de Belle-Isle s'étoit retiré: les ennemis l'y suivirent et firent le siége de cette place. La tranchée fut ouverte le 17 juillet; mais la vigoureuse résistance des assiégés, et l'entrée de M. de Maillebois en Bohême, à la tête d'un corps considérable de troupes, obligèrent le prince Charles de Lorraine à lever le siége, après 58 jours de tranchée. Les ennemis n'avoient point pour cela perdu de vue la prise de Prague. L'armée commandée par le maréchal de Maillebois étoit revenue dans le Haut-Palatinat; le maréchal de Belle-Isle, qui commandoit celle qui étoit à Prague et aux environs, voyant les dispositions des Autrichiens qui le bloquoient dans la ville, rappela les différens détachemens de ses troupes qu'il avoit distribués le long de l'Elbe et du Moldaw. Ayant ensuite reçu ordre de ramener l'armée française, il le fit avec tant de prudence et d'habileté,

qu'il cacha ses desseins aux ennemis, et arriva à Égra avec tout son bagage et son artillerie. La petite garnison qu'il avoit laissée dans la place, rendit la ville le 26 septembre, et en sortit le 2 janvier 1743, avec tous les honneurs de la guerre. La ville d'Égra fut aussi obligée de se rendre après une vigoureuse résistance. Les affaires de l'empereur étoient en assez bon état, et ses troupes sous les ordres du comte de Seckendorf, mettoient la Haute-Autriche à contribution; mais la reine de Hongrie n'ayant plus d'ennemis en Bohême, la Bavière rentra de nouveau sous sa domination. L'empereur convint alors d'une suspension d'armes: ce qui obligea la France à rappeler ses troupes vers le Rhin. Le prince Charles de Lorraine suivit l'armée de France, et s'étant joint aux Hessois, Anglais et Hanovriens, ils engagèrent le combat près du village d'Ettingen le 27 juin: l'action fut très-vive et très-opiniâtre de part et d'autre; les alliés perdirent en cette occasion 5,000 hommes, et il en coûta environ 2,000 aux Français.

La campagne de 1744 en Italie n'offrit pas d'événemens remarquables. La France ayant fourni à Dom Philippe un corps de troupes sous les ordres du prince de Conti, l'infant soumit le comté de Nice, força les retranchemens du roi de Sardaigne, et se rendit maître, le 23 avril, de Mont-Alban, et le 24 de la citadelle de Villefranche: le prince de Conti acquit beaucoup de gloire dans ces deux expéditions. L'infant pénétra ensuite dans le Piémont, où il prit plusieurs places importantes. Alors l'armée combinée de France et d'Espagne forma le siége de Coni. Le roi de Sardaigne s'étant avancé pour secourir cette place, on en vint aux mains le 30, et son armée abandonna le champ de bataille, après avoir perdu 5,000 hommes; cependant, le 28 octobre, on fut obligé de lever le siége à cause des rigueurs de la saison. Cette même année, Louis XV, s'étant trouvé obligé de déclarer la guerre au roi d'Angleterre et à la reine de Hongrie, partit de Versailles, le 13 de mai, pour aller se mettre à la tête de l'armée qu'il avoit assemblée

en Flandre. Dans l'espace de 40 jours, il se rendit maître de 4 villes et d'un fort, savoir : de Courtray, le 18 mai ; de Menin, le 4 juin ; d'Ypres, le 25 ; du fort de Knoke, le 29 ; et de Furnes, le 10 juillet. Du côté de l'Allemagne, la suspension d'armes entre l'empereur et la reine de Hongrie étant expirée, le prince Charles de Lorraine fit attaquer les impériaux qui étoient campés sous le canon de Philisbourg, et ils furent obligés de passer le Rhin pour se mettre à couvert. Malgré les diligences et les précautions du maréchal de Coigny qui commandoit l'armée française sur le Rhin, le prince Charles le passa et s'avança jusqu'à Saverne. Le roi, à cette nouvelle, partit aussitôt de Flandre pour se rendre en Alsace, et s'avança jusqu'à Metz, où il tomba malade le 8 août. Le maréchal de Saxe resta en Flandre, et avec une armée inférieure à celle des alliés, il les empêcha de rien entreprendre de ce côté-là. La France étoit alors dans une consternation générale, et craignoit pour les jours du roi ; mais bientôt la nouvelle de sa guérison fit succéder à la douleur une joie universelle. La campagne sur le Rhin se termina par la prise de Fribourg : la tranchée fut ouverte le 30 septembre, et la ville capitula le 5 novembre. La mort de l'empereur Charles VII, arrivée le 20 janvier 1745, sembloit devoir éteindre le feu de la guerre ; cependant elle continua en Flandre et en Italie. Après le mariage de M. le dauphin avec la princesse Marie-Thérèse d'Espagne, célébré à Versailles le 23 février 1745, le roi partit avec le dauphin pour se mettre à la tête de l'armée de Flandre. La nuit du 30 avril, le maréchal de Saxe avoit fait ouvrir la tranchée devant Tournay. Les ennemis, commandés par le duc de Cumberland, s'étoient avancés dans l'espoir de secourir cette place : le roi, à cette nouvelle, fit passer, le 9, l'Escaut à son armée, et le 11 au matin il se trouva en présence des ennemis. La bataille se donna, et la victoire, qui fut long-temps disputée, demeura enfin à la France. Les alliés perdirent en cette occasion près de 15,000 hommes. On appela cette bataille la *bataille de Fontenoy*, parce

qu'elle se donna près du village de ce nom. A la suite d'une victoire aussi signalée, la ville de Tournay se rendit le 24 mai, et la citadelle capitula le 19 juin. Les villes de Gand, de Bruges, de Dendermonde, d'Ostende, de Nieuport, d'Ath et d'autres places, eurent le même sort. La campagne de 1746 en Flandre commença par le siége de Bruxelles qui fut prise le 20 février; ce succès fut suivi de plusieurs autres. La citadelle d'Anvers se rendit le 26: le 4 juin suivant, le roi y fit son entrée, et s'en retourna à Versailles. Pendant l'absence du roi, le maréchal de Saxe battit, le 11 octobre, les alliés à Raucoux: après cela les troupes entrèrent en quartier d'hiver. Le 9 février 1747, le roi partit pour s'aller mettre à la tête de ses troupes, et le 2 de juillet il battit les ennemis à Lawffelt; la perte des alliés monta à plus de 10,000 hommes, et on compta 5,000 hommes, tant tués que blessés, du côté des Français: ce succès fut suivi de la prise de Berg-op-zoom, une des plus fortes places de l'Europe; elle fut prise d'assaut le 16 de septembre, et les ennemis perdirent 4,000 hommes à ce siége. En 1748, le roi, qui vouloit forcer ses ennemis à demander la paix, fit faire, le 15 avril, le siége de Maestricht, qui capitula le 7 mai: on avoit signé, dès le 30 avril, à Aix-la-Chapelle, des articles préliminaires de paix; et le 11 mai les hostilités cessèrent de part et d'autre. Les conférences durèrent quelque temps, et le 18 octobre 1748, le traité fut signé par les ministres de toutes les puissances belligérantes. En 1755, commença la guerre avec l'Angleterre, à l'occasion des hostilités commises, par les Anglais, contre le droit des gens, et sans déclaration de guerre préalable. Le 9 juillet, il y eut un grand combat sur l'Ohio, près du fort de Quesne, entre les Français et les Anglais, commandés par le général Braddock: ces derniers y furent battus; leur général et presque tous les officiers tués. (*Voyez*, pour le reste, l'article *Canada*.) En 1765, le roi ordonna que l'on armât trois fortes escadres pour la défense des côtes de France, contre les Anglais qui les menaçoient. Quatre-vingt

mille hommes eurent ordre de se rendre sur les rives des deux mers, pour se porter, de là, où il seroit nécessaire. Le 12 avril, une escadre française, composée de 12 vaisseaux de guerre et de 5 frégates, et d'environ 150 bâtimens de transport portant 12,000 hommes commandés par le maréchal de Richelieu, mit à la voile en Provence, et débarqua à l'île de Minorque le 17, sans obstacles : l'armée marcha de là à Mahon; et l'ayant trouvée abandonnée, s'avança au fort Saint-Philippe, où les Anglais avoient rassemblé toutes leurs forces. Le 26 juin, après 6 semaines de siége du fort Saint-Philippe, le maréchal de Richelieu fit attaquer de nuit, et donner à-la-fois l'assaut à 5 forts qui soutenoient celui de Saint-Philippe, et réussit à en prendre 5. Les assiégés, effrayés de ce succès, capitulèrent, et obtinrent de sortir avec les honneurs de la guerre. Les Anglais se vengèrent de cette perte par la mort de leur amiral, qui fut exécuté le 14 mars. Du côté de l'Allemagne, dans la même année, l'impératrice-reine enleva au roi de Prusse les villes de Clèves et de Wesel. Le prince de Soubise, de son côte, se rendit maître de tout l'Etat de Clèves et de Gueldres. Le 6 mai se donna la bataille de Prague, entre le roi de Prusse et les Autrichiens, commandés par le prince Charles de Lorraine. Ceux-ci furent défaits avec une perte considérable. Trente-cinq mille Autrichiens se retirèrent dans la ville de Prague; le roi de Prusse y accourut, et en fit le siége. Le 18 juin, arriva la bataille de Cholzemitz en Bohême, dans laquelle l'armée du roi de Prusse fut battue par celle du maréchal Daun, et se vit obligée de lever le siége de Prague; enfin le prince Charles et le maréchal Daun, réunis, forcèrent ce prince, au bout de deux mois, d'évacuer la Bohême. Dans le mois de juillet, le duc de Cumberland, inquiété par les marches et contre-marches du maréchal d'Etrées, repassa le Wesel pour défendre l'électorat du Hanovre. Le 26 du même mois, se donna la bataille d'Hastembeck, qui fut gagnée par le maréchal d'Estrées sur le duc de Cumberland. Ce prince se réfugia à

Minden, et abandonna aux troupes françaises la ville et l'électorat de Hanovre, et les Etats de Brunswick. Le maréchal de Richelieu marcha au duc de Cumberland, le poussa dans le duché de Verden, mena les Hanovriens toujours fuyans devant lui, et obligea le prince anglais de se retirer auprès de Stade. Le 5 octobre, se livra la célèbre bataille de Rosback, gagnée par le roi de Prusse, sur le prince de Saxe Hildburghausen, commandant l'armée de l'Empire, combinée avec les troupes françaises aux ordres du prince de Soubise. Le 22 suivant, eut lieu la bataille de Breslaw, gagnée par le prince Charles de Lorraine, sur les Prussiens, laquelle fut suivie de la prise de Breslaw par les Autrichiens. Le 14 novembre, bataille de Lissa, en Silésie, gagnée par le roi de Prusse, sur les Autrichiens. Le 21 octobre, le maréchal de Richelieu repassa l'Aller, à la tête de l'armée française, et obligea les Hanovriens à se retirer à Lunebourg, avec une perte considérable. En 1758, le 10 janvier, le duc de Broglie, en Westphalie, prévint les Hanovriens, et s'empara de la ville de Brême. L'Angleterre, pour se dédommager des pertes que nous lui avions causées en Amérique, fit partir une flotte qui vint mouiller dans la baie de Cancale, près Saint-Malo, et y débarqua 15,000 hommes, qui s'avancèrent dans le dessein de faire le siége de cette ville. Mais les Anglais, effrayés par la nouvelle du concours des troupes françaises qui se rassembloient pour les combattre, se retirèrent et se rembarquèrent avec précipitation. Le 7 août, ils firent une seconde descente sur les côtes de France, entrèrent dans la ville de Cherbourg, emportèrent quelques canons, et se rembarquèrent la nuit du 15. Le 11 septembre, les mêmes, au nombre de 13,000 hommes, firent une troisième descente a Saint-Brieuc en Bretagne; mais le duc d'Aiguillon les joignit le 11 à Saint-Cast, leur prit 700 hommes, leur causa une perte de plus de 4,000 hommes, tant tués que noyés, et les força de se retirer précipitamment. Le 23 de la même année, du côté de l'Allemagne, se donna le combat de Crevelt,

sur le Rhin, entre l'armée Hanovrienne commandée par Ferdinand de Brunswick, et l'aile gauche de l'armée française, sous les ordres du comte de Saint-Germain; la perte fut égale de part et d'autre. Le 23 juillet suivant, arriva l'affaire de Sunderhausen, dans laquelle l'avant-garde de l'armée du prince de Soubise, commandée par le comte de Broglie, défit 8,000 Hanovriens. Le 10 octobre, l'armée française, aux ordres du prince de Soubise, gagna la bataille de Lutzelberg, dans le pays de Cassel, sur les Hanovriens, Hessois et Anglais réunis. Le 14, les Autrichiens, aux ordres du maréchal Daun, gagnèrent la bataille de Rotkirch en Alsace, sur le roi de Prusse, qui perdit dans cette action 9 à 10,000 hommes. En 1759, les Anglais firent plusieurs tentatives sur les côtes de France, qui toutes furent infructueuses.

En 1760, le 10 juin, se donna la bataille de Cerback, qui fut gagnée par le maréchal de Broglie, sur une armée de 30,000 Hanovriens, commandés par le prince de Brunswick. Les ennemis perdirent dans cette affaire le champ de bataille, qui étoit un point essentiel pour l'entrée de la Hesse. Le 16 octobre, eut lieu le combat de Rhinberg, sur le Bas-Rhin, dans lequel les Français, sous les ordres du maréchal de Castries, remportèrent la victoire sur les Hanovriens, commandés par le prince de Brunswick, qui fut obligé, après la défaite, de repasser le Rhin et de lever le siége de Wesel.

En 1761, les Anglais s'emparèrent, dans les Indes, de Pondichéry, le centre du commerce de la Compagnie des Indes de France. Le 10 février de la même année, ils prirent à la France Mahé, sur la côte de Malabar. Si d'un côté la France éprouvoit quelques revers, elle obtenoit chaque jour de nouveaux succès dans le continent. Le maréchal de Broglie mit en déroute, à Altzenhayn, près de Grunberg, l'armée du prince de Brunswick, le força de passer la rivière de l'Ohmn, fit sur lui plus de 2,000 prisonniers, lui enleva 13 pièces de canon, et 19 drapeaux. Cette affaire procura la levée du siége de Cassel et l'évacuation de

la Hesse, dans laquelle le prince Ferdinand avoit fait une irruption subite. Le 7 juin de la même année, les Anglais qui avoient déjà fait une descente à Belle-Ile dans le mois d'avril, et qui en avoient été repoussés, en firent une seconde où ils furent plus heureux. Ils s'emparèrent de la citadelle, dont la garnison se retira avec les honneurs de la guerre, après avoir fait une très-belle défense. Le 15 août, fut conclu le traité ou pacte de famille entre le roi de France et le roi d'Espagne, par lequel ils établissoient entr'eux une alliance perpétuelle; convenant de regarder à l'avenir comme ennemie toute puissance ennemie de l'un d'eux; s'obligeant, en cas de guerre, de se fournir réciproquement tous les secours nécessaires, de faire la guerre conjointement, et de ne point faire la paix séparés l'un de l'autre.

L'an 1763 fut le terme heureux de cette guerre si longue et si meurtrière entre la France, l'Espagne et l'Angleterre. La paix fut signée à Paris le 10 février.

En 1764, dans le mois de juillet, l'escadre française qui croisoit sur les côtes de Salé, sous les ordres du sieur de Chaffaut, fit diverses opérations glorieuses, canonna et bombarba divers forts sur cette côte. Le commandant manœuvra avec tant d'habileté, qu'aucun corsaire Saletin, ne put sortir des ports de Salé, de Larrache et de la Mamore, et par-là le commerce de France fut en état de jouir de la sûreté et de la liberté qu'on pouvoit desirer.

L'année 1772 fut remarquable par la reprise des hostilités entre les différentes confédérations et les Russes. Le sort de la Pologne parut vers ce temps-là décidé par trois manifestes publiés en même temps par les cours de Pétersbourg, de Vienne et de Berlin, pour autoriser leurs prétentions respectives sur ce royaume, qui fut partagé entr'elles. Ce fut cette même année, dans la nuit du 29 décembre, que l'Hôtel-Dieu de Paris fut incendié. Le feu dura 6 jours; il étoit si violent, qu'il éclaira la ville pendant plusieurs heures; il y périt un grand nombre de malades, et de personnes du dehors, qui étoient venues

pour donner du secours. Enfin, en 1774, finit ce règne, qui a fourni les plus intéressans événemens. Le 27 avril, le roi se trouva indisposé; la maladie devint plus grave, et le 10 mai il mourut âgé de 64 ans, après en avoir régné 59.

Louis XVI, 67ᵉ et dernier roi de France, célèbre par ses malheurs, succéda le 10 mai 1774, à Louis XV son aïeul. Après son avènement au trône, il fit plusieurs réglemens utiles à l'intérêt général de la nation. De ce nombre fut la suppression des mousquetaires et de quelques autres corps qui servoient plutôt à donner de l'éclat à la cour, qu'à rendre quelques services militaires. Leur entretien coûtoit des sommes immenses sans être d'aucune utilité. Une circonstance remarquable du commencement de ce règne, est l'élévation de M. Necker, protestant né en Suisse, mis, en 1776, à la tête des finances. Comme il possédoit de grandes connoissances, ce choix n'eût point étonné, si l'un des principes constans de la politique des Français n'eût point été jusqu'alors d'éloigner des places les étrangers dont ils se défioient ordinairement. Sous l'administration de Necker, une réforme générale se fit en France dans les revenus de l'Etat. Quand les hostilités commencèrent en 1777, entre la France et la Grande-Bretagne, d'après les secours fournis par la première aux colonies Anglo-Américaines qui s'étoient révoltées, le peule français ne fut point soumis à de nouvelles taxes de guerre: mais les revenus publics furent augmentés par l'économie, les améliorations, et les réformes dans les finances. Par un des résultats de cette administration, la marine française parvint à un tel point, qu'elle devint redoutable à l'Angleterre (1).

Animé du zèle louable de reculer les bornes des sciences, Louis fit équiper plusieurs vaisseaux pour des découvertes astronomiques. On chargea le chevalier de Borda de s'assurer de l'exacte situation des

(1) *Voyez* l'histoire de cette guerre à l'article des *Etats-Unis d'Amérique*.

îles Canaries et de celles du cap Verd, et de mesurer l'étendue des côtes d'Afrique depuis le cap Spartel jusqu'à l'île de Gorée. On récompensa le chevalier Grenier, qui avoit traversé l'océan Indien pour rectifier les erreurs commises par les premiers navigateurs.

Un autre événement excita l'attention de l'Europe: ce fut la visite que fit à la cour de France, l'empereur d'Allemagne. Il prit le titre modeste de comte de Falkenstein. L'empereur demeura six semaines à Paris. Il consacra tout son temps à visiter les divers établissemens de la capitale, et à examiner les manufactures. La même curiosité lui fit parcourir quelques provinces du royaume: et dans ses courses il avoit soin de recueillir ce qui pouvoit être avantageux à ses Etats. Les fureurs de la guerre ne firent point oublier à Louis les égards que l'on doit aux savans. Avant le commencement des hostilités, les Anglais avoient envoyé dans les mers du Sud deux vaisseaux, commandés par les capitaines Cook et Clercke, qui devoient examiner les côtes et les îles de la Californie. On attendoit chaque jour le retour de ces vaisseaux; et le roi écrivit une lettre circulaire à tous les officiers de ses flottes, à qui il ordonnoit de traiter comme neutres les vaisseaux du capitaine Cook. Cette humanité honore Louis XVI: il témoignoit dans cette lettre un grand respect pour le capitaine Cook, célèbre depuis long-temps par ses voyages et ses découvertes.

Au commencement de l'année 1780, on supprima, d'après les représentations de M. Necker, un grand nombre de places dans la maison de la reine: on adopta plusieurs réglemens dont le but étoit le bonheur des sujets et l'utilité générale du royaume. Si nous devons ajouter foi au mémoire de M. Necker, il abolit les dettes de l'Etat qui montoient, en 1776, à 24 millions de francs, et dans l'année 1780, il resta dans le trésor public un excédant de 10,880,000 fr.; mais sa conduite n'étoit nullement faite pour lui procurer des amis à la cour. Les hommes vains,

ambitieux ou intéressés, devinrent ses ennemis: et le roi ne paroît point avoir eu assez de force d'esprit pour maintenir ce ministre. Il fut donc remplacé, et l'on prétend qu'il dut sa disgrace à la constante opposition qu'il avoit montrée au parti de la reine.

La liberté d'Amérique étoit depuis long-temps le grand objet dont s'occupoit la France : la Grande-Bretagne la reconnut en termes clairs et précis, et les préliminaires de la paix furent signés à Paris le 20 janvier 1783; mais les frais immenses que cette guerre avoit coûtés au gouvernement français, excédoient de beaucoup les revenus de l'Etat, et nul doute que la pénurie à laquelle il se trouva réduit, n'ait contribué à amener la dernière révolution.

Dans les différentes guerres de la France avec l'Angleterre, particulièrement dans ce siècle et dans le précédent, l'objet le plus important dans les opérations navales semble avoir été de posséder un port sur la Manche. Ce fut pour remédier à cette disette que les plus habiles ingénieurs du royaume ont, par des ouvrages étonnans et dignes d'admiration, réussi à mettre le port de Cherbourg en état de recevoir et de protéger un vaisseau de ligne. Pendant plusieurs années on a, depuis la dernière paix, consacré tous les ans à cet ouvrage une somme de plus de 4,800,000 fr.

En 1786, les deux cours de Londres et de Versailles conclurent un traité de commerce et de navigation. Nous en avons parlé à l'article *Angleterre*.

Les troupes françaises, en secourant les Américains et les Hollandais, se familiarisèrent avec les idées de liberté, et, de retour dans leur patrie, ils excitèrent dans le peuple un esprit de révolte qui s'opposoit à la durée du pouvoir arbitraire. Le renvoi de M. Necker, et une succession de ministres sans talens, mirent les finances dans un danger extrême. Lorsqu'on présenta, vers la fin de 1785, à la sanction parlementaire l'édit pour un emprunt de 79,920,000 fr., les murmures du peuple et les remontrances du parle-

ment prirent une forme plus légale et plus sérieuse. Le roi cependant signifia aux députés chargés de lui faire ces remontrances, qu'il vouloit être obéi sans aucun délai. L'édit fut enregistré le lendemain avec solennité, mais on consigna des réflexions portant que l'économie publique étoit la source naturelle de l'abondance, le seul moyen de pourvoir aux besoins de l'Etat, et de rétablir le crédit que les emprunts avoient presque ruiné. Dès que cet acte fut connu du roi, il le biffa des registres, et déclara en séance royale qu'il étoit satisfait de la conduite de M. de Calonne, son contrôleur-général.

Quoique la protection du roi plût à M. de Calonne, il ne pouvoit manquer d'être mortifié de l'opposition du Parlement. Une pénible recherche faite avec soin dans les finances publiques, l'avoit convaincu de l'énorme disproportion qu'il y avoit entre les recettes et les dépenses. Il étoit impossible dans cet état des affaires de lever de nouveaux impôts : continuer à faire des emprunts c'étoit un moyen ruineux : des réformes économiques étoient insuffisantes : il hésitoit enfin à déclarer qu'il étoit impossible d'établir sur des bases solides un système de finances, à moins de réformer tous les vices de la constitution de l'Etat. Pour donner du poids à cette réforme, le ministre sentoit qu'il falloit plus que l'autorité royale. Il vit que le parlement n'étoit point propre à introduire un nouvel ordre dans les affaires publiques, et qu'il ne consentiroit point à devenir un instrument passif, et à sanctionner les plans du ministre, quand même ils émaneroient de la sagesse même.

Il sembloit n'avoir dono d'autre alternative que de recourir à une assemblée qui auroit plus de dignité, plus de solennité dans sa formation, et qui seroit composée des membres des différens ordres de l'Etat et des provinces du royaume. Mais les états-généraux, la seule assemblée légale de la nation, n'avoient point été convoqués depuis 1614. On y avoit substitué une autre réunion de membres connus sous le nom de *Notables*, choisis dans les premiers ordres de l'Etat

et nommés par le roi. Henri IV et Louis XIII les avoient rassemblés ; Louis XVI les convoqua, et le 29 de janvier fut le jour désigné pour l'ouverture de leurs séances.

Ce ne fut pas sans de grandes difficultés que M. de Calonne rassembla les notables, à qui il communiqua son plan, attendu depuis long-temps. Il commença par annoncer que les dépenses avoient depuis plusieurs siècles excédé les recettes : qu'il existoit un déficit considérable, et qu'au moment où il étoit parvenu au ministère, il montoit à 79,920,000 fr.

Pour remédier à ce mal, le contrôleur-général parla d'un impôt territorial pareil à celui d'Angleterre, et dont personne ne devoit être exempt ; et il soumit à l'examen tous les impôts, et les biens du clergé qui n'avoient jamais supporté une portion du fardeau public : une ressource considérable étoit, selon lui, d'hypothéquer les domaines de la couronne.

Avant que M. Necker se retirât du ministère, il avoit publié son *Compte rendu au Roi*, dans lequel il représentoit la France comme ayant dans ses revenus et ses dépenses un excédant de 10,200,000 fr. Cet ouvrage avoit été lu avec avidité, et on le considéroit comme devant faire époque dans les annales françaises. Brienne, archevêque de Toulouse, et le comte de Mirabeau, ennemi redoutable de Calonne, prouvèrent que Necker devoit être cru. Calonne auroit, par son éloquence, établi son système, et triomphé des calculs de Brienne et des invectives de Mirabeau ; mais le génie du contrôleur-général ne put résister aux trois grands corps de la nation. L'objet essentiel de la réforme étoit de mettre une égale répartition dans les charges de l'Etat, afin de diminuer le fardeau qui pesoit sur la classe inférieure du peuple, qui en est aussi la plus utile : l'ancienne noblesse et le clergé avoient jusqu'alors été exempts de payer les impôts ; cette exemption s'étendoit à une multitude d'hommes qui avoient acheté la noblesse pour eux et leurs descendans, et aux magistrats qui jouissoient aussi des mêmes privilèges, de manière que tout le poids des

impôts portoit sur ceux qui pouvoient le moins les payer. Ainsi, la noblesse, le clergé et la magistrature s'unirent contre le ministre, et l'événement justifia l'attente générale. Les intrigues de ces trois corps réunis excitèrent contre le contrôleur un cri général, et voyant qu'il étoit impossible d'arrêter le torrent, M. de Calonne se retira du ministère le 12 avril, et se réfugia en Angleterre pour éviter l'orage de persécutions qui se formoit contre lui.

Les notables continuèrent leurs recherches. Bientôt on fit circuler le bruit d'une convocation prochaine des états-généraux, puisque les notables n'avoient point assez de pouvoir pour établir de nouveaux impôts. Comme les délibérations n'étoient point secrètes, ce bruit se répandit dans la capitale. L'assemblée des notables fut dissoute bientôt après : ils n'avoient terminé que la justification de M. Necker.

L'impôt du timbre fut établi : le roi tint le 5 août 1787, un lit de justice auquel le parlement fut obligé d'assister : et malgré les protestations, l'édit fut enregistré. Mais si le parlement étoit vaincu, il étoit loin d'être soumis. Le lendemain du lit de justice, tous les membres firent une protestation contre le consentement qu'on leur avoit arraché.

Toute pénible qu'étoit la moindre violence à Louis XVI, dont on connoissoit la douceur, ce monarque ne put consentir à perdre l'autorité que ses ancêtres avoient exercée pendant si long-temps. Dès la naissance de ces mécontentemens, on avoit rempli la capitale de troupes nombreuses. Une semaine environ après la protestation du parlement, chacun des membres de cette compagnie vit arriver chez lui, au point du jour, un officier des gardes françaises avec une escouade, chargé de lui signifier l'ordre que le roi avoit donné pour l'exiler à Troyes en Champagne, avec l'injonction de partir sur le champ et sans parler ni écrire à personne. Ces ordres furent exécutés au même instant : et tous les membres du parlement étoient en route lorsque cet acte fut connu des Parisiens.

Le mécontentement de toute la nation, à l'occasion de cet exil, fut tel, que les membres furent rappelés au bout d'un mois. A leur retour on les pria d'enregistrer un emprunt. Ils hésitèrent malgré toutes les manœuvres ministérielles. A la fin le roi vint au palais en personne, et tint une séance royale. On enregistra les édits: mais le duc d'Orléans protesta en présence du monarque, contre l'arbitraire de cette conduite. Le parlement protesta aussi, mais inutilement. On exila le duc avec quatre autres; le roi fit venir les registres de la chambre, biffa la protestation, et défendit qu'on en insérât désormais de pareille. L'exil du duc d'Orléans excita de grandes clameurs. Les parlemens de Paris, Bordeaux et Rennes firent des remontrances. Mais ce ne fut qu'au printemps de l'année 1788 qu'on rappela les exilés.

Il ne restoit à Louis d'autre alternative que de désoler son pays par la guerre civile, ou de convoquer les états-généraux, conformément aux desirs du peuple. Dans le premier cas il devoit s'attendre à voir la majorité de la nation soulevée par les exhortations et les exemples de ses magistrats: les pairs du royaume désapprouvoient hautement ce parti, et Louis ne pouvoit compter plus long-temps sur les princes de sa famille. Mais un sujet plus sérieux de crainte venoit des dispositions que les militaires avoient manifestées dans les derniers troubles. Ce n'étoit qu'avec répugnance qu'ils avoient tiré l'épée contre leurs compatriotes. Plusieurs de leurs officiers nouvellement arrivés d'Amérique, publioient l'horreur qu'ils avoient du despotisme.

Telles étoient les dispositions générales lorsqu'on vit paroître au commencement d'août un arrêt qui fixoit l'assemblée des états-généraux au 1er mai de l'année suivante 1789. On fit en même temps les démarches nécessaires pour s'assurer de l'opinion publique, et se la rendre favorable. Il y eut des changemens dans l'administration; et l'on confia de nouveau l'administration des finances à M. Necker, que la confiance du peuple avoit toujours accompagné. On

abolit entièrement la torture déjà annullée en partie par un édit précédent : on donna un conseil à chaque accusé qui pût faire valoir les loix pour sa défense, et l'on décréta que désormais la peine de mort n'auroit lieu que lorsque le coupable seroit déclaré l'avoir méritée, à une majorité de trois juges.

L'Europe avoit les yeux fixés sur les états-généraux ou l'assemblée de la nation, dont le rétablissement faisoit une époque nouvelle dans le gouvernement français. Bien loin d'être favorable à la cour, cette assemblée ne pouvoit l'être qu'aux intérêts de la nation. Les esprits des Français étoient agités depuis long-temps. L'accord qu'on attendoit des différens ordres de l'Etat fut détruit par le choc des prétentions respectives. Le peuple soupçonneux attribua leur mutuelle jalousie aux intrigues de la cour que l'on supposoit se repentir déjà du consentement qu'on avoit extorqué. Une disette qui se fit sentir dans tout le royaume augmenta le mécontentement général. Aigri par le besoin autant que par le ressentiment, le peuple étoit mûr pour la révolution. Impatienté des obstacles qu'il rencontroit sans cesse, le roi ne pouvoit dissimuler son chagrin : l'influence de la reine parut de nouveau dans l'éloignement de M. Necker. Cette démarche qui prouvoit un changement total dans les résolutions de la cour, et qui devoit, à cause de la popularité du ministre, produire une fermentation violente et générale, fut suivie d'autres actes également imprudens. Les députés furent forcés dans leur salle : des détachemens de gardes les environnèrent, attendant des ordres de la cour pour la porter à de plus grandes extrémités contre les représentans de la nation.

Si ces actes de vigueur eussent été soutenus par l'attaque de Paris et l'entrée dans cette ville, il n'est pas douteux que, prise au dépourvu, et ne voulant point exposer la vie ni les propriétés des citoyens à la licence d'une soldatesque effrénée, la capitale se seroit soumise sans difficulté ; mais le délai donna le temps aux habitans de revenir de leur surprise et de

la crainte qu'ils avaient d'abord éprouvée. Ils virent la faiblesse et la pusillanimité du gouvernement, qui, après avoir répandu l'alarme, n'osait plus attaquer. Ils profitèrent de cette faute; et passant rapidement d'un extrême à l'autre, ils prirent unanimement les armes contre leurs chefs. Les Gardes-Françaises se joignirent à eux. Une longue résidence au sein de la capitale les avait exposés à la séduction : ils abandonnèrent leur roi dans ce moment décisif. Les Parisiens franchirent tous les obstacles qui les avoient retenus jusqu'alors. Les provisions d'armes qu'on avoit faites pour les dompter, furent employées contre la cour. L'hôtel des Invalides, magasin immense pour les militaires, se rendit après une faible résistance.

Le prince de Lambesc, seul de tous les officiers qui commandoient les troupes dans le voisinage de Paris, entreprit d'exécuter le plan formé pour désarmer la capitale. Il fut repoussé dans une attaque imprudente et prématurée qu'il fit à la tête de ses dragons près l'entrée du jardin des Tuileries. Déjà le prévôt des marchands, M. de Flesselles, convaincu d'entretenir une correspondance avec la cour, et découvert au moment où il envoyoit vers M. Delaunay, gouverneur de la Bastille, avait été saisi par le peuple, qui le sacrifia à l'indignation générale. Sa tête fut portée sur une lance, spectacle affreux, qui montrait à quels dangers exposoit l'attachement à la couronne, dans un temps de trouble et d'anarchie.

Il ne restait plus que la Bastille, et tant qu'elle demeurerait au roi, Paris ne pouvait pas se regarder à l'abri des châtimens les plus sévères. Elle fut investie le 14 juillet 1789 par une multitude formée de soldats et de citoyens qui avoient réuni leurs drapeaux. Delaunay, commandant du château, par un acte de perfidie inexcusable dans toutes les circonstances, accéléra plutôt qu'il ne retarda la prise de cette forteresse importante. Il arbora l'étendard en signe de paix, et demanda à parlementer. Mais abusant de la confiance qu'inspirait ce signal, il fit tirer sur les assiégés, dont

le carnage fut considérable. Bien loin d'intimider le peuple par cette violation du droit des gens, il accrut sa rage et sa fureur. Ils renouvelèrent l'attaque avec une frénésie qui fut couronnée du succès. La Bastille, ce boulevard imposant du despotisme, dont le nom seul répandait la terreur, et qui n'avait été consacrée, pendant plusieurs siècles, qu'au silence et au désespoir, fut prise par les assaillans. On s'empara de M. Delaunay, on le traîna à la place de Grève. Il y fut massacré, et sa tête portée en triomphe dans les rues de Paris.

On trouva à la Bastille tous les instrumens des supplices dont on se servoit contre ceux sur lesquels le despotisme exerçait sa jalousie ou sa cruauté, une cage de fer, dans laquelle étoit le squelette d'un homme qui y mourut, après avoir langui long-temps dans cet horrible séjour. Parmi les prisonniers à qui cet événement rendit la liberté, on vit le major White, écossais; le comte de Massarène, noble d'Irlande; et le comte de Lorges. Il parut que le long emprisonnement du premier et ses malheurs avoient alteré ses facultés intellectuelles. Privé depuis long-temps du commerce des hommes, il avoit perdu l'usage de la parole. En débarquant sur le rivage d'Angleterre, le comte de Massarène saute sur le sable, tombe sur ses genoux, et baisant la terre, il s'écrie : « Bénie soit cette terre de liberté » ! Le comte de Lorges était dans un âge avancé; on le montra au Palais-Royal à la curiosité publique. Son extérieur sale, sa barbe blanche qui descendait sur sa poitrine, et sur-tout son imbécillité, produite vraisemblablement par un emprisonnement de 52 ans, étoient autant d'objets sur lesquels on avoit calculé pour exciter les passions des spectateurs. Il est, en effet, impossible de ne pas prendre part à la joie qu'éprouvent une capitale et une nation opprimées depuis si long-temps, en voyant détruire cette prison détestable, qui excitoit de si justes terreurs.

Avec la Bastille cessa le despotisme des princes français, qu'une longue prescription ainsi que la

force militaire et la soumission du peuple, sembloient rendre inviolable et sacré. Il n'avoit point encore été ébranlé par les calamités de la fin du règne de Louis XIV, ni par les débauches de la régence, ni enfin par l'avilissement dans lequel le gouvernement étoit tombé sous Louis XV. Ce pouvoir, qui sembloit aussi bien dériver du respect et de la loyauté que des craintes du peuple, tomba dans la poussière sans espoir d'être rétabli.

Cette révolution a fait naître tant d'événemens, que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent que de présenter les principaux traits et les résultats les plus intéressans. Le lendemain de la prise de la Bastille, le roi parut dans l'assemblée nationale, mais sans la pompe et l'éclat du despotisme. Son discours étoit affectueux et consolant. Il pleura sur les troubles de Paris, désavoua le projet d'attaquer les personnes des députés, en ajoutant qu'il avoit donné des ordres pour faire retirer les troupes du voisinage de la capitale. On étoit attendri : tous les yeux étoient humides; un silence expressif régna dans l'assemblée, qui éclata bientôt ensuite en applaudissemens. Après avoir communiqué à l'assemblée l'intention où il étoit d'aller à Paris le 17, le roi partit effectivement de Versailles sans autre équipage que deux voitures attelées chacune de huit chevaux; il étoit dans la première; une partie de l'assemblée nationale l'accompagnoit à pied, et la milice de Versailles composoit sa garde jusqu'à ce qu'on fût arrivé à Sèves, où la garde nationale de Paris, commandée par le marquis de la Fayette, releva celle de Versailles. La suite du monarque montoit à-peu-près à 20 mille hommes. La marche étoit extrêmement lente. On n'entendoit aucun autre cri que celui de *vive la nation!* En présentant au roi les clefs de la ville, M. Bailly lui adressa un discours qui commençoit par ces paroles : « Ce sont les clefs, sire, qui furent présentées à » Henri IV; il vint reconquérir son peuple : notre » bonheur, à nous, est d'avoir reconquis notre roi ». En recevant différentes adresses, le roi parut atten-

dri, il s'écrie d'une voix entrecoupée : « Mon peuple » peut toujours compter sur mon affection » ! Le maire lui présenta la cocarde nationale ; et quand il se montra à la fenêtre avec cet emblême du patriotisme, le peuple ne put contenir sa joie : le cri de *vive le roi*, qu'on avoit à peine entendu d'abord, retentit d'une extrémité de la ville à l'autre. Le retour de Louis à Versailles fut un triomphe. Sa voiture étoit entourée de citoyens ivres de joie ; la mélancolie qu'il avoit le matin s'étoit changée en une gaîté douce : le sourire étoit sur ses lèvres ; et il parut sincèrement partager la satisfaction générale.

Les événemens qui suivirent sont enveloppés d'un voile impénétrable. Un incident arrivé à Versailles causa du trouble et des malheurs. Les Gardes-du-Corps donnèrent, le 1er octobre, un repas aux officiers du régiment de Flandre, à qui la garde du monarque étoit pareillement confiée. On invita plusieurs officiers de la garde nationale et quelques militaires. Au second service, on porta quatre toasts, le roi, la reine, le dauphin et la famille royale. On proposa celui de la nation ; mais, suivant plusieurs témoins, il fut expressément rejeté par les Gardes-du-Corps. La reine, informée de la gaîté qui régnoit dans ce repas, engagea Louis XVI, qui arrivoit de la chasse, à l'accompagner au salon avec l'héritier de la couronne. Elle parut tenant le dauphin dans ses bras, et le porta dans la salle, au milieu des acclamations et des murmures des spectateurs. Transportés d'enthousiasme, les soldats portèrent, en tirant leurs épées, les santés du roi, de la reine et du dauphin, qui saluèrent respectueusement, et se retirèrent ensuite.

A l'ordre qui avoit régné dans ce repas, succéda bientôt une scène tumultueuse. On n'oublia rien pour exciter les militaires. La musique joua l'air favori : *O Richard ! ô mon roi ! l'univers t'abandonne.* Les dames de la cour distribuèrent des cocardes blanches, emblême du royalisme ; et l'on prétend que plusieurs gardes nationales eurent la foiblesse d'en accepter.

Pendant cet événement, Paris étoit désolé par la famine. Le récit du fatal repas donné à Versailles se répandit, augmenté de circonstances fausses. Dans la matinée du fameux 5 octobre, une femme sortit du quartier de Saint-Eustache, entra dans le corps-de-garde, s'y saisit d'un tambour, et parcourut les rues en répandant l'alarme et en excitant le peuple à se soulever à cause de la cherté du pain. Elle fut bientôt suivie d'une populace nombreuse, composée principalement de femmes, au nombre de 800, qui partit pour Versailles. Le roi, au bruit de leurs plaintes, signa un ordre pour faire amener du blé de Senlis et de Lagny, et pour éloigner tous les obstacles qui empêchoient l'approvisionnement de Paris. Cet ordre fut porté aux femmes, qui se retirèrent en donnant des marques de leur joie et de leur reconnoissance.

Cette troupe d'amazones fut à peine dispersée, qu'il en parut une autre. L'assemblée nationale continuoit sa séance; mais elle fut troublée et interrompue par les cris et les discours des harangères de Paris, qui occupoient toutes les galeries. Elles mêloient à leurs applaudissemens des plaintes et des murmures affectés. La multitude crioit qu'elle mouroit de faim, et qu'elle n'avoit point mangé depuis 24 heures. Le président eut l'humanité de faire acheter des vivres dans la ville, et la salle de l'assemblée fut métamorphosée en un banquet tumultueux, et offrit une scène de misère. Il est vrai que la famine étoit si terrible, qu'un cheval ayant été tué dans le trouble, la populace le fit rôtir et le dévora.

L'obscurité et une pluie considérable ajoutèrent aux horreurs de la nuit. Une multitude de gens malintentionnés arrivés de Paris presqu'affamés, furent exposés dans les rues aux intempéries de la saison. Le trouble régnoit dans le château : on n'entendoit au-dehors que des imprécations et des cris d'hommes furieux qui demandoient la vie de la reine et celle des Gardes-du-Corps. Vers minuit, le calme parut renaître; mais le bruit des tambours et des torches allumées, annoncèrent l'arrivée de l'armée parisienne.

Le jour commençoit à poindre à 5 heures et demie : à ce moment, des troupes de femmes et d'autres personnes désespérées, qui ne respiroient que la vengeance et le carnage, s'avancèrent vers le château, dont plusieurs parties étoient sans défense, dans ce moment d'une sécurité fatale. Une partie y pénétra, tandis que l'autre, poursuivant les Gardes-du-Corps, se saisit de plusieurs d'entreux (des Huttes et Varicourt), qu'elle massacra sur la place d'armes. Elle auroit poussé plus loin sa vengeance, si M. de la Fayette n'étoit accouru à la tête des grenadiers de la garde nationale, et n'eût rétabli le calme. La reine avoit été réveillée un quart-d'heure avant par les clameurs des femmes rassemblées sur la terrasse : mais une de ses femmes-de-chambre la rassura, en lui disant que le bruit étoit causé par les femmes de Paris, qui se promenoient, n'ayant point trouvé de logement. Mais le tumulte approchant et prenant un caractère plus sérieux, la reine se leva promptement, s'habilla, et courut, par un passage dérobé, dans l'appartement du roi. L'explosion d'un mousquet et d'un pistolet qu'elle entendit, augmenta ses terreurs. « Mes amis, crioit-elle à ceux qu'elle rencontroit, sauvez-moi et mes enfans ». Elle trouva, dans l'appartement du roi, le dauphin, qu'on y avoit porté ; mais le roi n'y étoit pas. Réveillé par le tumulte, il s'étoit mis à une fenêtre pour considérer la multitude qui se pressoit vers le grand escalier. Alarmé pour la reine, il avoit couru vers son appartement, et y étoit entré par une porte au moment qu'elle en sortoit par une autre. Il retourna sans perdre de temps ; et après avoir, avec la reine, amené la princesse royale dans la chambre, ils se préparèrent tous a recevoir la multitude.

Dans le même temps, le bruit augmenta ainsi que le tumulte, et parut approcher de la chambre où étoit la famille royale. On n'entendoit que des exclamations épouvantables et des coups violens et redoublés contre la porte, dont un panneau fut brisé. La reine et les autres n'attendoient que la mort. Tout-à-

coup le bruit semble s'appaiser; le tumulte cesse, et un moment après on frappe doucement à la porte, qui s'ouvrit, et l'appartement fut aussi-tôt rempli de la garde parisienne. L'officier qui conduisoit ces soldats, leur ordonna de mettre leurs armes à bas. « Nous » venons, dit-il, sauver le roi ». Se tournant ensuite vers les Gardes-du-Corps qui étoient dans l'appartement: « Nous vous sauverons aussi, messieurs, leur » dit-il; soyons unis dès ce moment ».

La famille royale se hasarda de paroître au balcon, et reçut du peuple et des soldats des acclamations respectueuses. Quelques voix s'écrièrent: *le roi à Paris!* cette demande fut généralement appuyée. Le roi répondit: « Vous desirez que j'aille à Paris; j'irai, à » condition que ma femme et mes enfans m'accom- » pagneront ». On lui répliqua par les cris réitérés de *vive le roi!* Il étoit deux heures après-midi quand le départ eut lieu. Pendant le voyage, la gaîté régna parmi les soldats et les spectateurs; et le respect que la nation française conservoit encore alors pour son roi étoit si grand, que la multitude étoit assez superstitieuse pour croire que la présence du monarque feroit cesser la famine. La municipalité complimenta le roi à son arrivée. Il approuva la loyauté que montroit la ville de Paris.

L'esprit de la nation étoit tellement opposé aux principes de la haute aristocratie, que plusieurs de ce parti, et notamment les deux frères du roi, et ceux qui possédoient les premières dignités, se réfugièrent en pays étranger, où tout leur soin fut d'exciter la guerre contre leur patrie.

On fit de grands préparatifs pour célébrer une fédération générale, dans laquelle les représentans de la nation, le roi, les soldats et tous ceux qui marquoient, devoient, en présence de la nation, renouveler leur serment de fidélité à la nouvelle constitution. On désigna le 14 juillet pour le jour de cette confédération, en mémoire de la prise de la Bastille et de l'établissement de la liberté française. Le Champ-de-Mars, si fameux pour avoir été le rendez-vous

des troupes qui, dans les événemens précédens, étoient destinées à tenir en respect la capitale, fut choisi pour être le théâtre de cette solennité. Cette place, qui a 400 toises de longueur, est bordée d'arbres à droite et à gauche, et à une extrémité par l'Ecole militaire. On éleva au milieu un autel où l'on devoit prêter le serment civique, et l'on dressa tout autour un vaste amphithéâtre d'une lieue de circonférence, et capable de contenir 400,000 spectateurs. On y entroit par des arcs de triomphe. Le trône du roi étoit placé au milieu sous un pavillon élégant, et de chaque côté on avoit rangé des siéges pour les membres de l'assemblée nationale.

Le fameux 14 juillet arriva à la fin. Les gardes nationales des départemens, distingués par leurs drapeaux, des bataillons d'infanterie et des troupes de cavalerie, des officiers de la marine, et les étrangers qui servoient sous les bannières de la France, tous rangés en ordre militaire, le roi et l'assemblée nationale enfin jurèrent solennellement de maintenir la constitution; les citoyens sous les armes répétèrent ce serment au milieu des applaudissemens de spectateurs innombrables. Ils jurèrent de vivre libres ou mourir, et ce serment fut prêté le même jour dans toute l'étendue de la France.

La fuite du roi, de la reine, de leurs enfans, de monsieur et de madame, menaça la France, le 20 juin 1791, des horreurs de l'anarchie et de la guerre civile. Au lieu de se diriger vers les frontières du nord, qui étoient les plus voisines, la famille royale partit pour Metz. Le voisinage de l'armée de Condé, la présence d'un militaire aussi brave que M. de Bouillé, furent probablement la cause de cette direction. Les fugitifs passèrent à Sainte-Menehould, petite ville située à 75 lieues de Paris. Le roi y fut reconnu par le postillon, qui lui dit : *Mon roi, je vous connois; mais je ne vous trahirai pas.* Mais Drouet, maître de poste, tint une conduite différente. Avec beaucoup d'adresse et de présence d'esprit, il évita de montrer qu'il connût le rang des

voyageurs. Il fut frappé de la ressemblance du roi avec son portrait empreint sur un assignat de 50 liv. Les voitures prenant la route de Varennes, il s'y rendit par des chemins de traverse; et arrivant dans cette ville avant la famille royale, il répandit l'alarme, et rassembla la garde nationale, qui, malgré un détachement de hussards qui escortoit le roi, et qui fut désarmé, fit Louis XVI prisonnier. Le 25 juin, leurs majestés, le dauphin et madame Royale, arrivèrent à 6 heures du soir aux Tuileries.

On présenta le 3 septembre 1791 la nouvelle constitution au roi: il signifia par écrit son acceptation: le lendemain il parut dans l'assemblée, accompagné d'une députation de 60 membres, et consacra solennellement par un serment son adhésion. Il promit d'être fidèle à la nation, aux loix, et d'employer le pouvoir dont il étoit investi à maintenir la constitution et à faire exécuter les loix. Aussi-tôt après l'on convoqua la seconde assemblée nationale, bien inférieure à la première en talens et en habileté.

La conduite incertaine de l'empereur, et l'asyle que les princes émigrés trouvoient dans l'empire Germanique, excitèrent la France à prendre de vigoureuses résolutions. Parut alors un manifeste célèbre adressé à tous les gouvernemens et à tous les peuples. Ces mesures de rigueur intimidèrent les princes Allemands, et les émigrés furent obligés de se disperser ignominieusement. Mais la protection de l'empereur et du roi de Prusse leur assuroit un asyle plus éloigné, et dans lequel ils étoient moins dépendans. L'irrésolution sembloit présider aux conseils de l'empereur. Ce prince étoit plus distingué par les vertus qui brillent dans la paix, que par des talens guerriers. Il avoit reconnu le pavillon national. Il déclara qu'il reconnoissoit le roi de France comme absolument libre, pendant que le congrès de Pilnitz et la protection accordée aux émigrés étoient autant de preuves infaillibles, que l'empereur ne devoit point être regardé comme allié. Ce congrès, avoué par la cour de Vienne, n'avoit pas seulement pour but de préserver

l'Allemagne d'une révolution pareille à celle de la France, mais encore d'en détruire jusqu'à la source. La mort subite de l'empereur, arrivée le 1[er] mars 1792, consterna les ennemis de la révolution, et causa la plus grande joie aux partisans de la constitution. L'assassinat du roi de Suède (le 29 du même mois) fut un événement non moins inattendu. On ranima la nation française; et le vulgaire superstitieux crut que le ciel, par une protection spéciale, avoit enlevé dans l'espace d'un mois les deux grands ennemis du gouvernement.

Dans le cours des négociations entre l'assemblée nationale et la cour de Vienne, le jeune roi de Hongrie, excité par celui de Prusse, montra plus d'inimitié et tint un langage plus sévère. Enfin le 5 avril, M. de Noailles, dans les dépêches au ministre des affaires étrangères, exposa les propositions de la cour impériale. Elle exigeoit qu'on donnât satisfaction aux princes allemands propriétaires en Alsace, qu'Avignon, dont les Français s'étoient emparés, fût rendu au pape, et que le gouvernement de la France eût assez de stabilité pour ne plus donner aux autres puissances des sujets de crainte. Ces conditions produisirent une déclaration de guerre contre François 1[er], roi de Hongrie et de Bohème, décrétée par l'assemblée nationale, et sanctionnée par le roi le 24 avril.

Les Français furent d'abord vaincus: ils se souillèrent du meurtre de Théobalde Dillon, leur chef. Dans leurs soupçons et leur sauvage férocité, ses propres soldats, qui fuyoient l'ennemi, attaquèrent leur général. Au commencement de juillet, la cour de Vienne publia une déclaration, dans laquelle elle exposoit les causes de la guerre et réfutoit celles publiées par les Français contre le nouvel empereur d'Allemagne. Le 26 du même mois, le roi de Prusse fit paroître un exposé concis des raisons qu'il avoit de prendre les armes contre la France. Il fit alliance avec l'empereur; et lui-même, comme souverain d'Allemagne, il s'engagea à soutenir les droits des

princes d'Alsace et de Lorraine, et à garantir les autres de l'invasion: il conclut par avouer *honnêtement* que son intention étoit de réprimer la trop grande liberté française qui pouvoit être d'un exemple dangereux pour les pays voisins. Dans le même temps le prince de Brunswick, général des armées combinées de Prusse et d'Allemagne, publia à Coblentz un manifeste adressé aux Français, et conçu dans les termes les plus présomptueux: il déclara que son intention étoit de mettre un terme à l'anarchie qui dominoit en France, et de rendre au roi son autorité: et cependant il ajoutoit que son dessein n'étoit pas de se mêler du gouvernement intérieur. Il est inutile de s'arrêter sur les autres parties de ce mémoire insolent, dans lequel, regardant déjà la France comme un pays conquis, l'on donnoit des avis aux magistrats, aux gardes nationales et aux habitans. Ce qui étoit digne d'un Vandale, c'étoit de menacer Paris d'une exécution militaire dans le cas où l'on feroit le moindre outrage au roi, à la reine, ou à la famille royale.

Nous parlerons avec peine des excès commis dans la nuit du 9 au 10 août. A minuit le tocsin sonna dans tous les quartiers de Paris, on battit la générale et tous les citoyens coururent aux armes. La multitude attaqua le palais des Tuileries; et le roi fut, ainsi que sa famille, obligé de se réfugier dans le sein de l'assemblée nationale. D'abord les Suisses repoussèrent la populace. Ils étoient odieux au peuple, et proscrits inutilement par des décrets répétés de l'assemblée, qui ne vouloit point que le roi eût une garde étrangère. Mais la multitude secourue par les Marseillais et les fédérés de Brest, appelés par les jacobins à Paris pour balancer les forces des suisses et les gardes nationaux, enfoncèrent les portes du palais. L'artillerie se joignit aux agresseurs. Le résultat fut qu'après une perte d'environ 400 hommes de chaque côté, les gardes-suisses furent massacrés et le palais mis au pillage.

Le mois de septembre sembloit présager la ruine totale de la liberté française. Mais la scène changea

dans les trois mois suivans, et l'on vit les Français remporter une suite de succès dont l'histoire moderne n'offre peut-être aucun exemple.

C'est avec chagrin que nous fixons l'attention de nos lecteurs sur le tableau des prisons pendant les 2 et 3 septembre. L'horrible massacre de prisonniers sans défense qui y étoient renfermés à cette époque, attestera long-temps la faiblesse de l'assemblée législative. Les misérables auteurs de cet exécrable forfait n'épargnèrent même pas, dans leur furie, ce sexe aimable pour lequel toutes les nations civilisées ont tant de respect. Le nombre des personnes massacrées a sans doute été exagéré, suivant l'ordinaire; mais en supposant, par un calcul modéré, qu'il ne fût que de 2000, l'énormité du crime n'en est pas moins la même. On excuseroit peut-être davantage l'affaire du 10 août, dans laquelle le peuple, qui se croyoit trahi et condamné à porter de nouveau les chaînes qu'il venoit de briser, se vengeoit et défendoit sa cause. Mais il n'est pas d'excuse pour un crime inutile. Quand même les armées combinées eussent assiégé Paris, il est difficile de concevoir de quel secours pouvoient leur être 2 ou 3000 personnes accusées d'aristocratie, qui étoient dans les fers.

On venoit de convoquer une convention nationale pour prononcer sur les accusations portées contre le roi. L'assemblée s'ouvrit le 24 septembre; dans la première séance on décréta par acclamation l'abolition de la royauté en France, et le jour suivant on ordonna d'adopter dans les actes publics le calendrier républicain. A peine cette convention fut-elle établie, qu'il parut une faction violente commandée par Marat (1), Robespierre, et d'autres qui se signalèrent

(1) Marat périt par les mains d'une femme. Marie-Anne-Charlotte Corday, profondément affligée des maux que cet homme avait causés dans sa patrie, vint à Paris dans le mois de juillet 1793, pour lui arracher la vie. Rencontrant Marat au sortir de son bain, elle entra en conversation avec lui pour s'assurer que ce n'en étoit point un autre. Elle lui donna alors dans la poitrine un coup de poignard dont il expira sur-le-champ. Se glorifiant d'avoir exterminé ce monstre, elle se livra elle-même à la justice, et se soumit à son sort avec la plus grande fermeté. Elle mourut du supplice de la guillotine, dans la vingt-cinquième année de son âge. (*Note de l'auteur.*)

par les plus odieux excès. Appuyés des jacobins et de la populace de Paris, ils devinrent trop puissans pour la convention, qui ne put les punir comme elle le desiroit. Plusieurs traits ont prouvé que cette assemblée n'étoit pas libre : elle votoit suivant le caprice de la populace. Les plus modérés de ses membres étoient obligés de céder aux applaudissemens indécens ou aux sifflemens des galeries.

Le succès des armées françaises fut si rapide, et les défaites des armées combinées si considérables, que les Prussiens se retirèrent du territoire de France. Leur exemple fut bientôt imité par les Allemands. La disette de provisions, la saison pluvieuse avoient causé dans les armées ennemies une mortalité considérable. D'après le calcul des Français, la moitié périt.

Au moment même où Paris étoit menacé, on ordonna l'invasion de la Savoie. Le général Montesquiou y entra le 21 septembre, et s'empara sans résistance des châteaux situés sur les frontières. Il prit Montmélian en deux jours. Il soumit bientôt Chambéry et toute la Savoie. Mais comme la conquête fut facile, elle ne fut pas glorieuse. L'imprudence de la convention nationale, qui permit qu'on incorporât la Savoie à la France, étonna toute l'Europe. Après avoir déclaré qu'ils n'entreprendroient aucune guerre dans le dessein de faire des conquêtes, les Français se sont conduits d'une manière absurde et impolitique. Ils s'exposoient au reproche mérité qu'on leur fit de maintenir, sous le prétexte de la liberté, les principes de destruction qu'avoit leur ancien gouvernement, et que leur projet d'accroître leur territoire, et peut-être de subjuguer l'Europe, subsistoit toujours. L'amiral Truguet, commandant une escadre dans la Méditerranée, prit Nice, Villefranche, et la forteresse de Montalban qui appartenoient au roi de Sardaigne.

La conquête de la Savoie fut regardée comme une bagatelle; mais lorsque Custines s'avança dans l'Allemagne, tous les yeux se portoient sur la rapidité de

ses progrès, jusqu'à ce que les prodiges de Dumouriez réclamèrent l'attention. Spire se rendit aux Français le 30 septembre, et Worms suivit cet exemple. On trouva dans ces villes d'immenses provisions. Poursuivant ses succès sur la rive gauche du Rhin, Custines prit Mayence, et bientôt après Francfort. Il desiroit ardemment de s'avancer vers Coblentz, ce boulevard fameux des émigrés ; mais les Prussiens et les Allemands renouvelèrent à la fin les hostilités en mettant une garnison dans cette ville, et en campant dans son voisinage.

L'objet le plus important de ce temps fut la conquête des Pays-Bas Autrichiens. Dumouriez avoit promis d'être à Noël à Bruxelles; et ce qu'on regarda comme une vaine jactance, ne fut dans le fait que le langage de la modestie, puisqu'il prit cette ville le 14 novembre. Cet habile général étoit entré dans les Pays-Bas le 1er ou le 2 de ce mois, avec une armée de 40 mille hommes, et avec un train formidable d'artillerie. Plusieurs combats avec l'armée autrichienne commandée par le duc de Saxe-Teschen, gouverneur des Pays Bas, et par le général Beaulieu, l'occupèrent les cinq premiers jours. A la fin il y eut le 6 novembre une bataille près de Jemmape, qui décida du sort des Pays-Bas. L'affaire fut générale : on attaqua l'ennemi sur tous les points; tous les corps de l'armée française furent en action, et chaque individu se battit en personne. La canonnade commença à 7 heures du matin. Dumouriez fit attaquer le village de Carignon, qui l'empèchoit de s'emparer des hauteurs de Jemmape. A neuf heures l'infanterie française, formée par colonnes, s'avança rapidement la baïonnette à la main pour terminer l'affaire. Après une défense obstinée, les Autrichiens se retirèrent à deux heures dans le plus grand désordre.

Dumouriez s'avança et prit Mons, ville voisine où les Français furent reçus comme des frères. La nouvelle en fut portée à Bruxelles. La cour, frappée d'une terreur panique incroyable, se réfugia à Ruremonde, d'où bientôt elle fut chassée par Miranda.

Tournay se rendit le 8 novembre à un détachement. Dumouriez ayant fait reposer ses troupes à Mons, s'avança vers Bruxelles où il fut reçu aux acclamations générales le 14 novembre, après un engagement non décisif entre son avant-garde et l'arrière-garde autrichienne. Gand, Charleroi, Anvers, Malines, Louvain, Ostende, Namur, en un mot tous les Pays-Bas, à l'exception de Luxembourg, se rendirent à l'exemple de la capitale. La conquête de Louis XIV n'avoit pas été plus rapide.

Plusieurs prêtres exilés se retirèrent en Angleterre, où ils furent accueillis avec bienveillance. Un décret de la convention nationale déclara les émigrés morts civilement, confisqua leurs biens, et les condamna à mort, s'ils tentoient de rentrer sur le territoire français.

Un autre décret du 19 novembre attira l'attention de toute l'Europe. En voici la teneur : « La convention nationale déclare, au nom du peuple français, » qu'elle accorde amitié et protection à tous les peuples qui desireroient recouvrer leur liberté : elle » charge le pouvoir exécutif d'envoyer des ordres » aux généraux pour qu'ils donnent des secours à » ces peuples, et qu'ils défendent les citoyens qui » souffrent pour la cause de la liberté ». Par ce décret et d'autres semblables, les Français paroissoient vouloir former une croisade politique contre toutes les puissances de l'Europe.

A peine Anvers eut cédé aux armes françaises que, pour se concilier les Belges, on ouvrit la navigation du Sheldt défendue par le traité de Munster en 1748. Cette clause avoit été confirmée dans les traités suivans et garantie par les cours de Versailles et de Londres. Cette mesure faisoit tort au commerce hollandais : Anvers devenoit pour Amsterdam une rivale dangereuse. L'infraction de ce traité est une des raisons qui ont engagé le parlement de la Grande-Bretagne à s'opposer aux prétentions sans bornes des Français.

Le procès mémorable du roi commença le 11 no-

vembre. Le résultat n'en est que trop connu. La fermeté de ce monarque infortuné pendant le temps qu'il fut mis en jugement, et au moment de son exécution le 21 janvier 1793, augmenta la pitié des spectateurs indifférens; et il doit être bien insensible, celui qui ne partagea point ce sentiment éprouvé dans l'Europe entière.

Il seroit fastidieux de tracer minutieusement les progrès de la rupture entre la France et l'Angleterre. Sans ajouter foi aux bruits qui se répandirent que l'Angleterre étoit intervenue secrètement dans le traité de Pilnitz, il est naturel de croire que le ministre anglais avoit vu depuis long-temps avec inquiétude la révolution française tendre vers une démocratie turbulente. Nous devons rendre à la nation française la justice qu'elle mérite, et avouer que le cri unanime de ce peuple fut d'abord pour la paix et l'alliance avec l'Angleterre. Une suite d'événemens changea ces dispositions. Un bill pour défendre l'importation des grains passa au parlement. Les ports de la Grande-Bretagne furent fermés aux Français qui ne purent vendre leur blé, pendant que les Anglais achetoient celui de leurs ennemis. Enfin on signifia à M. Chauvelin, ambassadeur de la république, de sortir du royaume dans un court délai. Immédiatement après ce renvoi, la convention déclara que la république française étoit en guerre avec le roi d'Angleterre et le Stathouder.

En conséquence le général Dumouriez s'avança avec une armée nombreuse pour prendre la Hollande, exhortant les Bataves, dans un manifeste violent, à rejeter l'aristocratie tyrannique du Stathouder, ainsi que son parti, et à se constituer en république libre. Les Hollandais se préparèrent à se défendre: le cabinet anglais seconda leurs efforts en envoyant des troupes sous le commandement du duc d'York.

Subjuguer la Hollande fut le premier projet formé par Dumouriez, et quand on considéra la facilité avec laquelle il avoit conquis les Pays-Bas, le courage et l'habileté qu'il avoit montrés au fameux combat de

Jemmape, on parut craindre pour le sort des Provinces-Unies. La reddition aisée de Breda et de Gertruidenberg l'engagea à se vanter de terminer la querelle, en s'approchant promptement d'Amsterdam. Certains événemens empêchèrent qu'il ne tînt parole.

Le général Miranda qui avoit assiégé Maestricht, et sommé le gouverneur de se rendre, fut attaqué par le prince Frédéric de Brunswick, et défait, en perdant une partie considérable de ses troupes. Les Autrichiens se partagèrent ensuite en trois colonnes. Deux marchèrent vers Maestricht, et le siége de cette place fut immédiatement levé. La troisième poursuivit les postes avancés de l'armée républicaine, et l'on croit que l'absence de plusieurs commandans facilita les succès des Prussiens en cette rencontre. Le 14 de mars les Impériaux s'avancèrent de Tongres vers Tirlemont par Saint-Tron; les jours suivans ils furent attaqués par le général Dumouriez, qui eut d'abord du succès. Les postes avancés des Autrichiens furent obligés de se retirer à Saint-Tron, en traversant Tirlemont par où ils avoient déjà passé. Le 18 il y eut une affaire générale à Nerwinde: les Français étoient protégés d'un côté par Dormal, et de l'autre par Landen. L'action continua avec acharnement depuis 7 heures du matin jusqu'à 5 de l'après-dînée. Les Français reculèrent, et la cavalerie autrichienne les mit en déroute. La perte fut grande dans les deux armées. Les Français montrèrent beaucoup de courage et d'adresse, mais ils furent contraints de céder au nombre, et peut être à la discipline de leurs ennemis, supérieure à la leur.

On soupçonna Dumouriez d'être un traître, et le général Miranda communiqua ses soupçons à Pétion dans une lettre qu'il lui écrivit le 21 mars. On envoya sur-le-champ quatre commissaires, pour suspendre de leurs fonctions et arrêter le général et les officiers soupçonnés, qui étoient mandés à la barre de la convention. Ces commissaires arrivèrent le 1er avril à Saint-Amand, où se trouvoit le quartier

général de Dumouriez. Admis en sa présence, ils lui déclarèrent l'objet de leur mission. Après un entretien de quelques heures, le général voyant qu'il pouvoit les séduire, donna le signal à un corps de soldats prévenus, et fit conduire au général Clairfait comme otages de la famille royale le ministre de la guerre Beurnonville, envoyé pour le destituer, et les commissaires Camus, Bancal, Lamarque et Quinette.

Malgré l'éclat de ses talens, Dumouriez se trompa grossièrement sur les dispositions de son armée. Ses soldats avoient bien ressenti l'affront qu'on avoit fait imprudemment à leur général; mais lorsqu'il leur expliqua son plan, leur proposant le rétablissement de la royauté dans la personne du prince, tous l'abandonnèrent; et il fut obligé de fuir avec quelques partisans, et de s'exposer dans sa course à une terrible décharge de mousquetterie dirigée contre lui et ses associés.

La fin de juin et le commencement de juillet se passèrent dans le Nord en escarmouches entre les deux armées. Vers les derniers jours de juillet les Autrichiens obtinrent quelques succès de peu d'importance. Après un blocus de trois mois la garnison de Condé se rendit par capitulation au prince de Cobourg, et Valenciennes le 20 du même mois au duc d'York. On soupçonna quelque trahison dans la reddition de ces deux places.

Encouragé par ces succès, le duc d'York à la tête d'un détachement de l'armée combinée s'avança, sans perdre de temps, pour attaquer le port et la ville de Dunkerque. Le 22 août, le duc d'York partit de Furnes pour attaquer les Français campés à Givet; ils abandonnèrent leur camp à son approche. Ce prince fut maître de prendre les positions qu'il voulut. Le 24 il attaqua les avant-postes français qui, après avoir perdu du monde, se réfugièrent dans la ville. Dans cette action le fameux général autrichien Dalton fut tué. Le jour suivant on commença le siége en règle. Un armement considérable

parti des côtes de la Grande-Bretagne, devoit prendre part à ce siége ; mais par une suite de quelque négligence, l'amiral Macbride ne put débarquer à temps. Les Français incommodèrent beaucoup l'armée ennemie, par leurs chaloupes canonnières. Le 6 septembre la garnison fit une sortie heureuse ; et les Français ayant rassemblé toutes leurs forces, le duc d'York, après quelques combats dans lesquels les troupes alliées souffrirent considérablement, fut obligé de lever le siége, et d'abandonner derrière lui son train nombreux d'artillerie. Accusé par la convention, le général Houchard fut bientôt après décapité pour n'avoir pas mieux profité de ses succès. On avoit assuré qu'il dépendoit de lui de prendre presque toute l'armée du duc d'York.

Le soulèvement des provinces méridionales de la France fit courir à la nouvelle république les dangers les plus grands. Il n'est que trop connu que les députés de ces provinces étoient du nombre de ceux qui demandèrent avec le plus d'acharnement le détrônement du roi, le 10 août. Il est assez extraordinaire que ces mêmes personnes se soient révoltées les premières contre l'autorité de la convention. L'union formidable entre les villes de Marseille, Lyon et Toulon, dans les mois de juin et de juillet, union connue sous le nom de *république fédérée*, sembloit menacer d'une dissolution toutes les autorités existantes. On envoya à Lyon une armée considérable qui fit le siége de la ville. Les Marseillais ouvrirent leurs portes, et se soumirent à l'approche de l'armée républicaine. Mais le peuple de Toulon entra en négociation avec le lord Hood, amiral anglais, qui croisoit alors dans la Méditerranée. Il prit possession de la ville et de la flotte, au nom de Louis XVIII, et sous la condition expresse qu'il aideroit à rétablir la constitution de 1789.

Au nombre des victimes de la fureur populaire sacrifiées à cette époque, étoit le célèbre général Custines, dont les premiers services, quelques fautes qu'il ait pu commettre ensuite, auroient dû lui

garantir un traitement moins cruel. Il fut rappelé à Paris, on le priva du commandement, et le 22 juillet, il fut confiné à l'abbaye par un décret de la convention; il comparut devant le tribunal révolutionnaire, qui l'accusa d'avoir entretenu correspondance avec les Prussiens, tandis qu'il commandoit sur le Rhin, et d'avoir négligé d'envoyer des secours à Valenciennes. Il est inutile de dire qu'on le trouva coupable. Il suffisoit alors d'être soupçonné pour être condamné; et la populace de Paris, accoutumée à ces sortes de scènes, voyait ou avec indifférence ou même avec une joie aveugle le sacrifice de ses premiers défenseurs.

Le procès et la condamnation de la Reine suivirent ceux du général Custines. On l'avoit le 1[er] août amenée du temple à la conciergerie, où elle fut confinée dans une chambre sale et petite; elle y resta jusqu'au 15 octobre qu'elle fut conduite au tribunal révolutionnaire. Elle étoit accusée de plusieurs faits, pour la plupart frivoles ou incroyables ; un petit nombre avoit des preuves suffisantes. Mais la conduite de Marie-Antoinette, eût-elle encore été plus innocente qu'on n'est porté à le croire, elle n'auroit probablement pas échappé au supplice. Après s'être consultés pendant une heure, les jurés la déclarèrent dans leur rapport *coupable de tous les crimes dont on l'accusoit !*

La reine entendit ce jugement sanguinaire avec une majestueuse résignation. Peut-être le regarda-t-elle bien moins comme une punition que comme la fin de tous ses maux. Le 16 octobre, 11 heures du matin, elle fut conduite dans une charrette, de la conciergerie à la place de la Révolution, où l'échafaud était prêt. C'étoit là que son infortuné mari avoit été sacrifié. La foule qui inondoit les rues à son passage ne donna aucun signe de compassion. Sa conduite dans ses derniers momens fut décente et pleine de dignité. Elle avoit 38 ans.

Après que la convention eut envoyé la reine à l'échafaud, elle commença le procès de Brissot et

de ses complices. On l'accusa d'avoir dit et écrit au commencement de la révolution, que la retraite de Lafayette étoit une calamité nationale; il s'étoit, disoit-on, distingué dans le club des jacobins, en provoquant la ruine des Colonies, le massacre des patriotes dans le champ de mars et la guerre contre l'Autriche.

Sur ces accusations et d'autres aussi vagues, il fut traduit le 24 octobre devant le tribunal révolutionnaire, avec 21 membres de la convention. Quelques jours après, les jurés déclarèrent tous les accusés complices d'une conspiration qui avoit existé contre l'unité et l'indivisibilité de la république. Le tribunal les condamna sur-le-champ à mort. Après avoir entendu sa sentence, Valazé se poignarda, et les 21 autres furent exécutés le 30 octobre.

L'intrigant et coupable Egalité (le dernier duc d'Orléans) fut bientôt après conduit à l'échafaud. On l'accusa d'avoir aspiré au trône depuis le commencement de la révolution : mais quelque fondée que fût cette accusation, il n'étoit pas aisé de la prouver. Dans la soirée du 6 novembre il fut conduit dans une charrette au lieu du supplice, et mourut avec beaucoup de fermeté au milieu des insultes et des reproches de la populace.

Dans le midi de la France, ni la bravoure des alliés, ni la prise de Toulon ne furent suffisantes pour rétablir le gouvernement monarchique. Le 30 novembre la garnison de Toulon fit une sortie vigoureuse, pour détruire des batteries que les Français avoient dressées sur des hauteurs, à une portée de canon de la ville. Le détachement qu'on envoya pour l'exécution de ce projet, réussit, surprit les troupes françaises et les mit en fuite. Trop vains de leurs succès, les alliés poursuivirent les fuyards jusqu'à ce qu'ils rencontrassent inopinément une troupe considérable qu'on avoit envoyée pour protéger la retraite. Dans ce moment le général O'hara, commandant en chef à Toulon, s'avança, et pendant qu'il s'appliquoit à ramener ses troupes en ordre, il reçut une

blessure au bras et fut fait prisonnier par les républicains. Près de mille Anglais ou fédérés furent tués, blessés ou pris dans cette affaire.

Aussi-tôt après la prise du général O'hara, les alliés évacuèrent la ville de Toulon. Le matin du 19 décembre l'attaque commença avant que toutes les troupes républicaines fussent rassemblées. On dirigea principalement contre une redoute anglaise (le fort Mulgrave), défendue par plus de 3,000 hommes, 20 pièces de canon et plusieurs mortiers. Ce poste redoutable fut attaqué à cinq heures du matin, et à six le drapeau républicain flottoit dessus.

Le même jour on bombarda la ville depuis midi jusqu'à dix heures du soir. Les alliés et une partie des habitans ayant mis le feu à la ville ainsi qu'à la flotte, se retirèrent précipitamment. Les batteries coulèrent à fond deux chaloupes pleines de fuyards. La précipitation avec laquelle on évacua la ville, fut cause qu'une grande partie des vaisseaux tombèrent entre les mains des Français. Cette retraite eut les suites les plus funestes pour les infortunés habitans, qui, dès qu'ils virent les préparatifs pour la fuite, coururent en foule au rivage, demandant l'exécution de la promesse que les Anglais avoient faite de les protéger. Parut bientôt une scène de trouble et de pillage : et quoiqu'on fît les plus grands efforts pour sauver autant de Français qu'il étoit possible, des milliers éprouvèrent l'horreur de tomber entre les mains de leurs compatriotes furieux. Plusieurs se jetèrent à la mer et entreprirent en vain de parvenir, en nageant, aux vaisseaux. On en vit d'autres se tuer sur le rivage pour éviter les tourmens qu'ils attendoient des républicains. On voyoit les flammes de tous côtés : les vaisseaux auxquels on avoit mis le feu étoient sur le point de sauter en l'air. La scène qui se passoit sur la flotte n'étoit guère moins horrible que celle qui se passoit sur le rivage, et dont je n'ai présenté qu'un bien foible tableau. Chargés d'hommes de nations différentes, de vieillards, de femmes et d'enfans, de malades sortis des

hospices, de soldats blessés désertant leur poste avec raison, et dont les blessures saignoient encore, les vaisseaux offroient un spectacle déchirant, dont l'horreur ne peut être tracée. On n'entendoit que des cris de douleur et de désespoir, dont les maris, les pères, les enfans qu'on avoit laissés sur le rivage étoient l'objet.

Vers la fin de mars, plusieurs membres du parti des hébertistes, composé d'Hébert, Montmoro, Vincent et quelques autres, furent arrêtés et conduits au tribunal révolutionnaire. On en exécuta vingt. Quelques jours après, le fameux Danton, Fabre-d'Eglantine, Bazire, Chabot et d'autres, arrêtés comme conspirateurs contre la république, furent jugés en peu de temps et condamnés à mort. La sentence fut exécutée le 5 avril 1794.

Après toutes ces exécutions, le gouvernement français, quoique républicain de nom, dépendoit réellement d'un seul homme. C'étoit l'usurpateur Robespierre : nom que l'infamie transmettra probablement à la dernière postérité. Sous ce gouvernement sanguinaire, les prisons de Paris contenoient entre sept et huit mille personnes. Nous n'avons précisément aucun détail certain sur le nombre des condamnés. Mais il paroît qu'en général la lâche jalousie et la cruauté sacrifioient par troupes leurs victimes, et employoient à peine les formes de la justice. Dans l'une de ces exécutions sanglantes, la princesse Elisabeth, sœur du monarque infortuné, ayant été condamnée avec vingt-six personnes, sous les prétextes les plus frivoles, fut décapitée la dernière.

Mais après la mort de Danton, la chute du tyran démagogue parut approcher rapidement. Il s'étoit formé contre lui dans la convention un parti redoutable, à la tête duquel on voyoit Talien, Legendre et quelques autres. Se voyant en force, Talien provoqua l'arrestation de Robespierre et de ses créatures. Ce décret passa aux applaudissemens universels. Le président ordonna aux huissiers de la salle de

conduire Robespierre en prison. Mais la crainte que cet homme inspiroit étoit si grande, que l'officier hésita d'obéir, jusqu'à ce que Robespierre lui eût fait signe de le conduire hors de la salle. On le mena au Luxembourg avec ses complices; mais le commissaire de police, qui étoit une de leurs créatures, refusa de les recevoir. Alors on les conduisit à l'hôtel-de-ville plutôt en triomphe que comme des prisonniers.

Au même instant, Henriot, l'un des chefs de ce parti, avoit été pareillement arrêté; mais trouvant le moyen de s'échapper et de rassembler quelques partisans, il alla se réunir dans l'hôtel-de-ville à Robespierre. Ils prétendoient former une convention nouvelle, et déclarer les membres de l'autre traîtres à la patrie. Le peuple cependant n'épousa point leur cause. La garde nationale, qui n'avait d'abord obéi à leurs ordres qu'avec répugnance, les abandonna. Ils furent même attaqués à l'hôtel-de-ville par des députés envoyés à cet effet. Après avoir lu le décret de la convention, Bourdon de l'Oise s'élança dans la chambre commune, armé de sabre et de pistolets. Les révoltés furent alors totalement abandonnés, et ils tâchèrent de tourner leurs armes contr'eux-mêmes. Robespierre l'aîné se tira dans la bouche un pistolet qui lui perça seulement la joue. Un gendarme le blessa dans le côté. Le cadet se jeta par une fenêtre, et se rompit un bras et une jambe. Lebas se tua lui-même: Couthon se poignarda deux fois, et Henriot s'élança par une croisée.

On transporta sur-le-champ les prisonniers au tribunal révolutionnaire; et après avoir reconnu l'identité des personnes, on les condamna à mort; les deux Robespierre et 19 autres furent exécutés à 7 heures du soir, le 28 juillet 1794, sur la place de la Révolution.

Dans la campagne de cette année, les armées de la République eurent des succès de tous les côtés. En Flandre, le général Jourdan gagna la bataille de Fleurus. Charleroi, Ypres, Bruges et Courtray se rendirent. Ostende fut évacué: le général Clairfait

éprouva une défaite près de Mons, qui se rendit aussitôt; et le prince de Cobourg se vit forcé d'abandonner les Pays-Bas pendant que les vainqueurs entrèrent sans obstacle dans Bruxelles et Anvers. On reprit Landrecies, le Quesnoy, Valenciennes et Condé. Poursuivant leurs succès, les armées françaises prirent Aix-la-Chapelle, battirent Clairfait près de Juliers, et se rendirent maîtres de Cologne, de Bonne, Maestricht et Nimègue.

L'alarme fut sérieuse dans les Provinces-Unies. Les Etats de Frise craignirent les premiers le danger, et, dans le mois d'octobre, ils reconnurent la République, rompirent le traité qui les lioit à l'Angleterre, et contractèrent une alliance avec les Français. Dans quelques autres provinces, on fit pareillement plusieurs actes contre l'autorité du stathouder; et tel étoit alors l'esprit du peuple, que même à Amsterdam, le gouvernement hollandais publia, le 17 octobre, une proclamation, par laquelle il étoit défendu de présenter aucun mémoire, aucune pétition sur quelque sujet politique que ce fût, et toutes les assemblées du peuple furent défendues.

Le 7 décembre, les Français firent une foible tentative pour traverser le Waal; mais il furent repoussés avec perte. Le 15 du même mois, le froid ayant pris avec une extrême rigueur, leur ouvrit une route nouvelle. Dans l'espace d'une semaine, la Meuse et le Waal furent glacés tous les deux, et le 27 une colonne considérable de Français traversa la Meuse près le village de Tiel. Ils attaquèrent l'armée alliée sur une étendue de douze lieues, et, d'après le rapport du général Pichegru, ils *furent par-tout victorieux*. L'armée ennemie se retira, et souffrit, dans sa retraite, de la rigueur de la saison et de la disette des choses nécessaires. Le 10 janvier 1795, Pichegru ayant formé son plan, commença sa grande opération. Les Français, au nombre de 70,000, traversèrent le Waal sur plusieurs points. Entre Nimègue et Arnheim, on fit une attaque générale. Les alliés furent battus; et n'étant préparés ni à la résistance, ni à la fuite, ils

furent également tourmentés par l'ennemi et la rigueur du froid.

En vain le stathouder fit paroître des manifestes, des proclamations, des adresses aux gens de la campagne, les conjurant de se lever en masse pour défendre leur pays. Les Français continuoient d'avancer, et les alliés fuyoient toujours. Utrecht se rendit le 16 janvier, Rotterdam le 18, et Dort le lendemain. Les partisans du stathouder furent dans la plus grande consternation. Le 15, la princesse d'Orange et les femmes de sa famille partirent, emportant leurs bijoux, leurs vaisselles et les meubles qui pouvoient être transportés. Le stathouder et le prince héréditaire ne quittèrent la Hollande que le 19. Le premier s'embarqua à Scheveling, dans une barque découverte, avec trois hommes seulement; il arriva sain et sauf à Harwich. On lui donna, en Angleterre, le palais de Hamptoncourt pour sa résidence. Il y demeure encore.

Le 20 janvier, le général Pichegru entra en triomphe à Amsterdam, à la tête de 5,000 hommes; il fut reçu aux acclamations de tous les habitans. En quelques semaines, toutes les Provinces-Unies se soumirent aux Français, ou furent réduites par eux. Une assemblée provisoire des représentans de ce peuple fut convoquée le 21 janvier. Tout le gouvernement fut changé, et formé d'après le plan des Français.

Dans le même temps, le roi de Prusse, voyant qu'il ne pouvoit retirer aucun avantage de la guerre, ralentit ses efforts. Les troupes prussiennes et autrichiennes, ainsi que leurs chefs, n'étoient pas en bonne intelligence. Mais on ne soupçonnoit pas que les premiers abandonnassent la confédération, jusqu'à ce qu'on les vit se retirer vers le Rhin, et passer ce fleuve bientôt après. Les négociations s'entamèrent entre la France et la Prusse: elles furent suivies d'un traité de paix signé à Bâle le 5 avril 1795, par lequel sa majesté prussienne abandonna totalement la coalition.

A ce traité en succéda bientôt un autre entre la République et l'Espagne, où les Français avoient eu des succès rapides. Fontarabie, qui défend la frontière espagnole, fut prise presque tout-à-coup par un détachement de l'armée française. Cette place avoit coûté jadis 8,000 hommes au duc de Berwick. On s'empara de Roses. Maîtres en grande partie des riches provinces de Biscaye et de Catalogne, les Français s'avançoient vers la capitale du royaume. On envoya immédiatement des ordres à Bâle à M. d'Yriarte pour conclure un traité, qui fut signé, le 22 juillet, par le ministre espagnol et le citoyen Barthélemy.

Vers le milieu de cette année mourut l'enfant de l'infortuné Louis XVI. Une prison injuste et rigoureuse hâta sa fin, si elle n'en fut point la seule cause. Il étoit mal-sain et sujet aux maladies produites par le défaut d'exercice. Quelque temps avant sa mort, il avoit eu dans le genou une tumeur, ainsi que dans le poignet. Il perdit l'appétit, et ressentit ensuite de la fièvre. Il ne paroît pas qu'on lui ait refusé les secours de la médecine. Le mal augmenta cependant; et dans la matinée du 9 juin, il expira dans la prison du Temple, où il étoit renfermé depuis le fatal automne de 1792.

Moins attendri peut-être par cet événement qu'influencé par la sympathie générale du peuple français, le comité de salut public proposa, au commencement de juillet, l'échange de la princesse, sœur du dauphin, détenue pareillement au Temple, pour les députés livrés à l'Autriche par le perfide Dumouriez, et les deux ambassadeurs Sémonville et Maret, que les troupes autrichiennes avoient saisis, contre le droit des nations, dans un pays neutre. Après quelqu'incertitude, l'empereur accepta cette proposition; et avant la fin de l'année, la princesse fut livrée à des envoyés d'Allemagne à Bâle en Suisse. Les députés français furent rendus à leur patrie.

Dans le cours de cette année, le ministère anglais forma le projet d'une descente sur les côtes de France,

dans la province où les royalistes, connus sous le nom de chouans, étoient armés contre les républicains. Les troupes qu'il envoya étoient composées principalement d'émigrés, commandés par MM. de Puisaye, d'Hervilly et le comte de Sombreuil. Ils débarquèrent dans la baie de Quiberon, et prirent le fort du même nom. Mais leurs succès ne furent pas de longue durée. Le fort étant surpris par les troupes que commandoit le général Hoche, une grande partie des chouans, des émigrés et des Anglais, dont le nombre montoit à près de 10,000 hommes, fut tuée ou prise. Le comte de Sombreuil, l'évêque de Dol, son clergé et plusieurs des officiers émigrés faits tous prisonniers, furent jugés par un tribunal militaire et condamnés à mort. Avant le mois d'avril de l'année suivante, 1796, les révoltés de cette partie de la France furent entièrement dissipés, et leurs chefs, Charette et Stoflet, furent pris et punis de mort (1).

En Allemagne, l'armée française, après avoir passé le Rhin près de Manheim, bloqua Mayence, dont elle faisoit le siége depuis plusieurs mois. Les Français furent moins heureux dans cette entreprise, et éprouvèrent un échec des Autrichiens, qui les forcèrent à repasser le Rhin. Un armistice de trois mois

---

(1) Ne voulant point interrompre la liaison des événemens dont l'auteur anglais présente le tableau, ni altérer le texte, nous nous bornons à tracer rapidement le précis chronologique des faits qu'il a oubliés, ou dont peut-être il n'étoit pas instruit.

En 1782. — Découverte des aérostats par Montgolfier, dont ils ont d'abord porté le nom.

En 1786. — Le roi visita Cherbourg.

En 1788. — Le 8 mai, suspension de tous les parlemens.

En 1789. — Le 15 juillet, la dénomination d'*états-généraux* fut changée en celle d'*assemblée nationale*.

Les 4, 6, 7 et 11 août, suppression des droits féodaux, dîmes, etc.

Le 9 septembre, l'assemblée se déclara permanente.

Le 2 novembre, tous les biens ecclésiastiques furent déclarés appartenir à la nation

En 1790 — Le 15 février, les vœux furent abolis.

Le 26 février, la France fut divisée en 85 départemens.

Le 9 juin, l'assemblée donna au roi 25 millions pour l'entretien de sa maison.

Le 29 juin, suppression de la noblesse.

En 1791. — L'assemblée supprima, le 2 mars, les jurandes et

fut ensuite conclu par les généraux des deux armées, et ratifié par leurs gouvernemens respectifs.

En 1796, la campagne s'ouvrit le 9 avril dans le midi. Les victoires rapides et signalées des troupes républicaines, commandées par un homme alors peu connu, mais justement célèbre depuis (Bonaparte), terminèrent en moins d'un mois la guerre avec la Sardaigne. Les combats de Millesimo, de Dego, Mondovi, Monte-Lerino, Monte-Notte, forcèrent le roi sarde à accepter les conditions que le vainqueur voulut bien lui offrir. Le traité par lequel il cédoit à la France la Savoie et le comté de Nice, fut signé le 17 de mai.

Bonaparte poursuivit ses succès, battit de nouveau Beaulieu, général autrichien, au pont de Lodi, força les restes de l'armée allemande à se retirer dans Mantoue, suivis d'une partie des troupes françaises, pendant que l'autre entroit dans Milan. Le 18 mai, sans aucune résistance, l'armée française prit possession de toute la Lombardie.

L'armistice conclu sur le Rhin fut ensuite prolongé: mais à la fin on le déclara terminé le 31 mai. L'armée de Sambre-et-Meuse, commandée par Jourdan, après avoir remporté des avantages considérables sur les

---

maîtrises, le 13 avril, le droit d'aubaine, le 25 les douanes.

Le 28 juillet, décret sur l'organisation de la garde nationale.

Le 3 septembre, la constitution fut achevée.

(Les évènemens de l'année 1792 sont rapportés avec exactitude.)

En 1793. — Le 1er février, déclaration de guerre à l'Angleterre et à la Hollande.

Le 31 mai, condamnation des Girondins.

Le 1er août, siége de Lyon, qui dura 70 jours.

Le 16 septembre, réquisition depuis 18 jusqu'à 25 ans.

Dans le mois de septembre, furent créés le tribunal révolutionnaire et le comité de salut public.

Le 16 octobre, le roi de Naples déclare la guerre à la France.

En 1794. — Le 1er juin, combat naval à la hauteur d'Ouessant. Villaret-Joyeuse fut battu et perdit plusieurs vaisseaux.

Le 12 germinal an 3, déportation de Collot, Barrère, Billaut, etc.

Le 1er prairial, assassinat de Ferraud.

Le 1er vendémiaire an 4, on déclara l'acceptation de la nouvelle constitution. Le 5 brumaire, Barras, la Réveillère, Letourneur, Rewbel et Sieys, qui refusa, furent nommés directeurs. Ce dernier fut remplacé par Carnot.

Autrichiens, s'avança dans le cœur de l'empire. Une autre armée, sous les ordres du général Moreau, passa le Rhin près de Strasbourg, prit le fort important de Kehl; et pénétrant dans la Bavière, du côté de Ratisbonne, tâcha de faire une jonction avec les troupes de Jourdan. Cette entreprise n'eut cependant pas de succès : les deux armées essuyèrent des revers, et furent obligées de battre en retraite et de repasser le Rhin. La situation du général Moreau étoit la plus critique, et l'on convint généralement qu'il avoit fait sa retraite en militaire habile et savant. L'archiduc Charles, commandant l'armée autrichienne, suivit Moreau, assiégea le fort de Kehl, qu'il reprit après une opiniâtre résistance de la part des Français.

Pour rétablir ses affaires en Italie, l'empereur rassembla une nouvelle armée, composée des meilleurs soldats qui avoient servi sur le Rhin. Il en donna le commandement au général Wurmser, un des plus anciens et des plus habiles généraux de l'empire. Cette armée débuta d'abord heureusement. Les Français furent repoussés, battus et forcés de lever le siége de Mantoue. Cependant Bonaparte revint à la charge; et après plusieurs actions chaudes, l'armée de Wurmser fut tellement réduite et fatiguée, que lui-même se vit obligé de s'enfermer dans Mantoue, où les vainqueurs l'assiégèrent. Dans le même temps, les Français firent des incursions dans le Tyrol, et par le combat de Roverédo et la prise de Trente, ils devinrent maîtres des passages qui conduisoient à Vienne. Les Autrichiens, commandés par le général Alvinzy, multiplièrent leurs efforts pour secourir le brave Wurmser et l'armée assiégée; mais le combat d'Arcole fit entièrement échouer leur dessein, et Mantoue fut obligée de se rendre.

Les victoires de Bonaparte forcèrent le pape, le roi de Naples et les petits princes de l'Italie, de conclure des traités et d'accepter les conditions du vainqueur. Les Français fondèrent une nouvelle république, qu'ils appelèrent d'abord Cispadane, ensuite Cisalpine, nom qu'elle porte actuellement. Ils y an-

nexèrent les parties du territoire ecclésiastique qu'ils jugèrent convenables.

Après la prise de Mantoue, Bonaparte victorieux pénétra dans le Tyrol, et dirigea sa marche vers la capitale de l'empire. On lui opposa l'archiduc Charles: mais ce prince n'étoit pas en état d'arrêter ses progrès. Les armées républicaines s'approchèrent tellement de Vienne, que le trouble et la consternation se répandirent dans la ville. Les payemens furent suspendus, et l'empereur se prépara à quitter la capitale et à se réfugier dans Olmutz. Dans cet état critique, sa majesté impériale entra en négociation avec Bonaparte. On convint d'un court armistice, et les préliminaires de la paix entre l'empereur et la République Française furent signés à Leoben dans le mois d'avril 1797.

Une sédition ayant troublé la tranquillité de Venise, des soldats français furent massacrés dans les hôpitaux de cette ville; l'armée républicaine abolit à son retour l'ancien gouvernement de Venise, planta l'arbre de la liberté sur la place de Saint-Marc, établit une municipalité, et proposa de joindre cet état à la République Cisalpine. Mais la conclusion définitive du traité de paix avec l'empereur traînant en longueur, parce que les Français refusaient de rendre Mantoue, comme ils en étoient convenus dans les préliminaires, ils consentirent à céder une partie du territoire de Venise en compensation de cette forteresse.

Le 29 prairial, la ville de Lille fut désignée pour le lieu où se feroient les nouvelles négociations de la paix avec l'Angleterre, qui furent sans aucun succès. Dans le même temps, la République Cisalpine fut proclamée. Le 24, *Esseid-Ali-Effendi*, ambassadeur de la Porte-Ottomane, arriva à Paris, se rendit, à cheval, à l'audience publique du directoire, le 10 thermidor. Le 18 fructidor, à quatre heures et demie du matin, on tira le canon d'alarme; à ce signal, toutes les troupes furent sous les armes; des canons furent braqués sur tous les ponts; de nombreux déta-

chemens gardèrent les avenues des deux conseils et du directoire.

Dix-neuf députés, et beaucoup d'autres, furent arrêtés par l'ordre du directoire. L'Odéon et l'Ecole de Santé furent désignés momentanément pour le lieu des séances des conseils. La séance des conseils fut déclarée permanente. Les députés et individus arrêtés furent condamnés à la déportation. *Barthélemy* et *Carnot*, membres du directoire, furent de ce nombre. Plusieurs loix rendues précédemment furent rapportées.

Le 26, les ci-devant duchesse d'*Orléans*, prince de *Conti* et duchesse de *Bourbon*, partirent pour l'Espagne, où ils furent exilés.

Le deuxième jour complémentaire, le général Hoche, commandant en chef l'armée de Sambre-et-Meuse, mourut à Vetzlar, dans la trentième année de son âge.

An 6. — Le 20 vendémiaire, il s'engagea un combat entre les flottes hollandaise et anglaise, dans lequel la première essuya une perte de 5 vaisseaux. Le 26 (17 octobre 1797), le traité de paix définitif fut conclu à *Campo-Formio*, près d'*Udine*, entre le général Bonaparte et quatre plénipotentiaires de l'empereur, roi de Hongrie et de Bohême. L'empereur cédoit à la France les Pays-Bas et tous ses Etats situés en Italie : il recevoit en retour, Venise, l'Istrie, la Dalmatie et les îles vénitiennes de la mer Adriatique; les autres restoient à la France. L'article XX de ce traité indiquoit un congrès à Rastadt pour la pacification entre la République Française et le corps Germanique.

Le 5 du mois suivant, la reine de Portugal n'ayant pas voulu ratifier le traité de paix qui avoit été conclu en son nom avec la République, le 23 thermidor précédent, le directoire fit notifier au ministre plénipotentiaire de cette princesse, de sortir sans délai du territoire de la République, et prit un arrêté portant que ledit traité étoit censé non-avenu.

Le 26, le roi de Prusse mourut à *Postdam*, dans

la cinquante-quatrième année de son âge : son fils, le prince royal, âgé de vingt-sept ans, lui succéda sous le nom de Frédéric-Guillaume III.

Le 8 nivôse, le directoire rendit un arrêté qui chargeoit le ministre de la République près les Cantons Suisses, de déclarer aux gouvernemens de Berne et de Fribourg qu'ils répondoient personnellement de la sûreté individuelle et des propriétés des habitans du pays de Vaud. Ce même jour, le palais *Corsini* à Rome, servant de logement à *Joseph Bonaparte*, ambassadeur de France, fut investi par une force armée. Cet ambassadeur, accompagné du général Duphot, sortit pour sommer la multitude de se retirer; le général français fut atteint de plusieurs coups de mousquets, et étendu mort sur la place. L'ambassadeur Bonaparte se retira de Rome précipitamment, et se rendit en Toscane. Le 15 ventôse, le directoire reçut la nouvelle que la députation de l'Empire avoit accédé aux propositions des plénipotentiaires français, et reconnoissoit la rive gauche du Rhin pour limite de la République Française. Le 20, plusieurs Cantons Suisses envoyèrent des députations au général Brune, pour exprimer leur reconnoissance envers la République Française, et le desir qu'ils avoient de passer du régime oligarchique à celui de la liberté; d'autres Cantons, et principalement celui de Berne, protestant contre toutes ces dispositions en faveur de la France, prirent les armes et marchèrent contre les troupes françaises. Dans cinq combats successifs, ils se battirent avec le plus grand acharnement, et furent entièrement défaits.

Le 25 germinal, se fit la ratification du traité de réunion de la République de Genève à la République Française.

Le 28, les troupes françaises attaquèrent et battirent les insurgés du Haut-Valais. Dans le même temps, les Anglais bombardoient la ville d'Ostende depuis trois heures du matin jusqu'à trois heures après midi, et opéroient une descente de 4,000 hommes entre Blakembourg et Ostende; mais ils furent re-

poussés avec perte, et leur général fut grièvement blessé. Le même jour, l'escadre française, sous les ordres du général en chef Bonaparte et de l'amiral Brueys, sortit de la rade de Toulon. Le 23 prairial, l'île de Malte fut investie, canonnée et prise par les Français: le lendemain, la ville de Malte se rendit, et les chevaliers de *Saint-Jean-de-Jérusalem* remirent à la République Française leur droit de souveraineté, 2 vaisseaux de ligne, 2 frégates, 4 galères et 1,200 pièces de canon. Le 24, l'amiral Nelson entra dans la Méditerranée avec une flotte de 16 vaisseaux. Le général Bonaparte et sa flotte sortirent promptement de l'île de Malte. Quelques jours après, l'amiral Nelson le poursuivit. En messidor s'opéra le débarquement des troupes françaises à Alexandrie, commandées par le général Bonaparte, qui s'empara dans la suite de toute l'Egypte (1), après avoir défait les mameloucks dans plusieurs combats. Pendant ce temps, une grande insurrection éclatoit dans plusieurs parties de l'Irlande, entr'autres, dans les comtés de Galway et de Ross-Common. En Italie, les troupes françaises prirent possession de la citadelle de Turin, suivant la convention faite avec le roi de Sardaigne. Le 21 du même mois, le camp des *insurgés irlandais*, à *Vinegar-Hill*, fut attaqué par les troupes royales: après un combat terrible, où les deux partis perdirent beaucoup de monde, les insurgés prirent la fuite. Le 30, dix-huit bateaux, chargés de monumens précieux venus d'Italie, arrivèrent à Charenton, près Paris. On y remarquoit, entr'autres, les quatre chevaux de bronze qui décoroient la place de Saint-Marc à Venise.

Dans le même temps, *Passwan-Oglow* fit une sortie de Widdin, où il s'étoit renfermé, tomba sur l'armée du grand-seigneur, la mit en déroute, et lui tua plus de 10,000 hommes.

Cependant en France on rendit, le 4 fructidor, la

(1) L'histoire de la conquête de ce pays par les Français, est rejetée à l'article *Egypte*.

loi de la conscription militaire, comprenant tous les Français en état de porter les armes, depuis 20 ans accomplis jusqu'à 25.

Dans le même temps, un corps de troupes françaises, au nombre de 1,500, commandé par le général Humbert, débarqua et s'empara de Killala. Ces troupes attaquèrent le général *Lake* à Castlebar, lui prirent 6 pièces de canon, et eurent quelques succès; mais des renforts considérables de troupes anglaises étant survenus, elles furent obligées de se rendre.

Le 16, une insurrection arriva à Malte : un grand nombre de Français fut massacré; comme aux vèpres siciliennes, ce fut un coup de cloche qui donna le signal de l'insurrection.

Le 8 brumaire, les Anglais prirent Minorque sans éprouver aucune résistance. En Italie, le 9 frimaire, le roi de Naples, à la tête de 80,000 hommes, dont la majeure partie, sous les ordres du général Mack, entra dans Rome à l'improviste pour surprendre et attaquer les Français qui n'étoient nullement sur la défensive. Il n'y avoit alors que quelques troupes éparses qui furent obligées de se replier pour le moment et d'évacuer une partie du territoire romain. Elles se formèrent en petits corps d'armée, et livrèrent plusieurs combats, dans lesquels elles restèrent victorieuses, gagnèrent le terrein qu'elles avoient perdu, et chassèrent les agresseurs du territoire de la République Romaine. Les Napolitains se replièrent en désordre vers le royaume de Naples. Le général Championnet, à la tête de 15,000 hommes, s'avança le 22 pour livrer bataille à l'armée napolitaine; le roi et le général Mack, quoiqu'à la tête de forces très-supérieures en nombre, aimèrent mieux se retirer. Le roi s'enfuit vers Naples, où les esprits faisoient craindre un soulèvement général. Le fruit des divers combats qui eurent lieu pendant 18 jours, fut 12,000 prisonniers, 99 pièces de canon, 21 étendards ou drapeaux, 3,000 chevaux ou mulets, les bagages et caisses militaires des fuyards, avec une quantité considérable de fusils. La retraite, ou plutôt la fuite du gé-

néral Mack fut si précipitée, qu'il oublia de donner l'ordre de se retirer à un corps de 4,000 hommes, posté aux environs de *Civita-Castellana*. Ce corps s'étant présenté pour passer le Tibre à Rome, fut attaqué par les troupes françaises, qui lui prirent tous ses canons, lui firent 1,800 prisonniers, et tuèrent ou dispersèrent tout le reste. L'armée ennemie fut en pleine déroute. Les Français pénétrèrent dans les Etats du roi vaincu; la gauche de leur armée s'avança jusqu'à Pescara, et le centre occupa Aquila. Le gros de l'armée marcha sur Naples.

Dans le même temps que le général Championnet s'avançoit contre les Napolitains, un corps de 6 à 7,000 de ces derniers fut débarqué par l'amiral Nelson dans Livourne, dont ils s'emparèrent. A la suite de ces avantages, les Français marchèrent sur Aquila, et s'en rendirent maîtres. Le roi de Sardaigne, accusé d'intelligence avec celui de Naples, fut forcé par les Français, qui occupoient la citadelle de Turin, d'abandonner le Piémont. Il signa sa renonciation le 19 frimaire, et partit pour se retirer en Sardaigne. Le 5 nivôse, *Viterbe* fut prise par le général Kellermann, après quelque résistance de la part des rebelles qui s'y étoient retranchés. Quelques jours après, la forteresse de Civitetta se rendit aux Français après un combat très-opiniâtre. Le 15 (février 1799), le général de division *Rey* s'empara de *Gaëte*. Le général Mack s'étoit jeté dans Capoue avec les débris de son armée, et menaçoit d'opposer une vive résistance, ayant la faculté, du côté de la mer, de se ravitailler par les secours de la flotte anglaise. Le 24, le roi de Naples s'embarqua avec sa famille sur le vaisseau de l'amiral Nelson, et fit voile pour la Sicile. Les Anglais emportèrent avec eux les objets les plus précieux, et un trésor évalué à 30 millions; ils emmenèrent ou brûlèrent les vaisseaux qui étoient restés dans le port de Naples.

Le 8 pluviôse, la forteresse d'Ehrenbreinstein se rendit aux Français, après 18 mois de blocus.

A cette époque, la Porte déclara la guerre à la

France. Les flottes turques, russes et anglaises, se réunirent dans la Méditerranée, et s'emparèrent de Zante et de Sainte-Maure. Le 4 du même mois, les Français entrèrent dans Naples, après avoir soutenu un combat terrible contre les habitans et les lazaronis au nombre de 30,000. Le général Mack, avant cette affaire, abandonna Capoue, et se rendit à discrétion aux Français, avec son état-major, dans la crainte de tomber entre les mains des lazaronis, qu'il redoutoit plus que les Français. Les Russes étant entrés sur le territoire de l'Empire, le directoire, par l'organe de ses plénipotentiaires français à Rastadt, fit déclarer à l'Empire et à l'empereur, que leur plus long séjour seroit regardé comme une déclaration de guerre, et donna un mois pour répondre à la note communiquée à ce sujet. On vit dans ce mois de grands préparatifs de guerre de la part de la France et des empereurs d'Allemagne et de Russie.

La guerre étant décidée, et le congrès de Rastadt dissous, et suivi de l'assassinat des plénipotentiaires français, tout annonçoit que cette nouvelle campagne seroit la plus vivement disputée, la plus terrible et la plus meurtrière. Les forces qui alloient être opposées à celles des Français en Allemagne et en Italie, et l'avantage de position que donnoit à la France l'occupation de la Suisse, ne pouvoient manquer de déterminer le directoire à prendre l'offensive; il n'avoit pas d'autre moyen de prévenir la jonction de l'armée russe avec l'armée autrichienne sur l'Adige. Mais ce succès dépendoit de celui des attaques sur la frontière du Tyrol, et pour les exécuter, il falloit s'emparer des passages par les montagnes, et distraire l'attention des Impériaux, en attirant leurs principales forces sur le Danube.

Le point le plus important étoit donc de s'emparer, dans cette nouvelle campagne, du pays des Grisons et de la vallée du Rhin, pour pouvoir pénétrer dans celle de l'Ihn. Tous les défilés étoient franchis, et les colonnes de l'armée de Jourdan se dirigeoient vers le Danube, quand l'archiduc, qui avoit placé son quar-

tier-général à Friedberg, passa le Lech les 25 et 26 pluviôse an 7 (février 1799).

Les Français avoient profité de leur position avancée, en Suisse, pour franchir rapidement les Montagnes Noires, et dépasser la hauteur du lac de Constance, afin de pouvoir lier et soutenir leurs attaques. Les Impériaux n'avoient pas un moindre intérêt à rendre leur ligne continue. L'archiduc prit sur l'Ilm une ligne générale des opérations des Français. Le général Jourdan rapprocha son armée, de sorte que peu de jours après la sortie des troupes de leurs quartiers d'hiver, des armées formidables se trouvoient en présence, dans des positions parallèles, et pour ainsi dire, en ordre de bataille sur une ligne continue, depuis les bords du Danube jusqu'au golfe Adriatique, où le général Schérer alloit aussi se trouver en présence des Autrichiens. Bientôt eut lieu la première bataille générale de la campagne de l'an 7 (1799), dans laquelle on vit le choc simultané des deux plus grandes puissances militaires du continent; les hostilités commencèrent par les deux corps d'armée française opposés à la grande armée et aux corps détachés sous les ordres de l'archiduc. Dans la nuit du 14 au 15 ventôse (du 5 au 6 mars), pendant que Jourdan se rapprochoit du lac de Constance, le général Massena marcha vers le pays des Grisons, et y remporta plusieurs avantages; pour que le général Jourdan eût pu en profiter, il eût fallu que les retranchemens de *Feldkirch* eussent été forcés, et que Massena eût pu communiquer avec lui par la rive orientale du lac de Constance. Ces retranchemens furent assaillis par les Français avec la plus grande vivacité; ils jetèrent un pont sous le feu des Autrichiens, renouvelèrent l'attaque jusqu'à six fois, et se retirèrent avec une perte considérable. Le 23 ventôse, ils attaquèrent de nouveau, et n'eurent pas plus de succès.

Alors l'archiduc poussa plus avant, dans sa direction de Stockack, les avant-postes du général Nauendorf. Deux jours après, il porta son quartier-général un peu plus vers sa droite, et rassembla son corps

d'armée. Jourdan rappela tout ce qu'il avoit laissé en arrière de sa gauche, et feignit d'attendre dans une position plus resserrée, entre Howentweel et Tutlingen, l'attaque de l'armée autrichienne.

Une action entre les deux armées étoit devenue inévitable ; elles s'observoient et se mesuroient de si près, qu'il restoit à peine entr'elles assez de terrein pour les mouvemens de leurs avant-gardes. Jourdan vouloit attaquer : il avança donc encore son avant-garde jusqu'à Psullendorf, où il porta son quartier-général. Le 27 ventôse, les divisions des généraux Saint-Cyr et Vandamme formoient sa gauche, qui étoit encore au-delà du Danube ; son centre occupoit le terrein compris entre la rive droite de ce fleuve et Morskirck ; sa droite, sous les ordres du général Férino, s'étendoit vers le lac de Constance.

Le 29 ventôse, l'archiduc établit son quartier-général près de Schussenried. Le gros de l'armée autrichienne étoit à la vue de celle des Français ; le vallon et la petite rivière d'Ostrach se trouvoient entre les deux armées. Il y eut d'abord une attaque très-vive, où l'avant-garde autrichienne fut repoussée. Après ce premier engagement, les Français prirent une position avantageuse sur les hauteurs d'Ostrach et de Mengen.

Le 30 ventôse, l'archiduc attaqua à son tour, et pour parvenir à déposter Jourdan de sa position, en avant de Psullendorf, il forma trois colonnes d'attaque. Celle de droite, aux ordres du prince de Furstemberg, passa tout près de Mengen, le long du Danube ; la colonne de gauche suivit le chemin d'Altschausen ; il conduit lui-même sa colonne du centre, à travers le vallon marécageux de l'Ostrach, par la chaussée de Salgau.

Jourdan, après une vive résistance sur tout le front de la ligne, n'ayant pu maintenir sa gauche déjà tournée, abandonna sa position sur l'Ostrach, et se retira en bon ordre dans la nuit du 30 ventôse au premier germinal, sur les hauteurs de Psullendorf; mais les dispositions que fit l'archiduc, dans la journée du

premier germinal, pour envelopper l'aile gauche avec des forces supérieures, le décidèrent à se retirer, dans la nuit du 2 au 3 germinal, à Stockach et Engen. La tête de la colonne française, qui s'étoit avancée jusqu'à Buchau, fut coupée, et ne put faire de retraite.

L'archiduc, profitant de son avantage, resserroit de plus en plus les différens postes successifs qu'avoit pris Jourdan; celui-ci, ayant repris sa forte position en arrière de Stockach, sûr de sa retraite par Schaffhouse et par les défilés des montagnes, fit un dernier effort pour écarter l'armée de l'archiduc du lac de Constance. La réussite de l'ensemble du plan de campagne dépendoit de cette entreprise; il résolut de tenter le sort des armes dans une bataille, pour obtenir un succès que, ni la rapidité de ses marches, ni l'avantage remporté par Massena sur les Grisons, ni les attaques réitérées de ce général contre Feldkirch, n'avoient pu lui procurer.

Le 5 germinal, le prince Charles partit de Psullendorf, et prit position devant Stockach, sa droite sur les hauteurs de Malkirn, vis-à-vis Nellenburg, et sa gauche s'étendant de Jolbruck à Wallenvies. Le lendemain, à la pointe du jour, le général Jourdan fit attaquer les avant-postes de l'armée autrichienne, et forma la sienne en trois colonnes. La première, à sa droite, sur le chemin de Stingen, commandée par Férino, devoit tourner l'aile gauche des Autrichiens; la seconde, dans le centre, commandée par Jourdan en personne, prit le chemin de d'Engen à Aach; la troisième, à sa gauche, commandée par Saint-Cyr, marchoit sur l'avant-garde du général Meerfeld, par le chemin de Tutlingen à Lipptingen.

Ce fut par cette aile gauche que la bataille fut engagée; les attaques impétueuses des Français dépostèrent le général Meerfeld de sa position à Tutlingen; le général Saint-Cyr battit cette avant-garde. La position de l'armée autrichienne alloit être tournée, quand l'archiduc tira des forces de sa gauche. Depuis cinq heures du matin, l'avantage étoit du côté des

Français... C'est le moment, sans doute, où le général Jourdan a assuré au directoire, qu'il avoit donné l'ordre d'une charge de cavalerie, à l'inexécution duquel ordre il a attribué la perte de la bataille. L'archiduc donna celui d'attaquer le bois, situé entre Lipptingen et Stockach, occupé par les troupes du général Saint-Cyr.

Ici commença l'un des plus furieux combats d'infanterie qui aient été livrés. L'archiduc mit pied à terre, et chargea à la tête des grenadiers; le prince d'Anhalt, et le général prince de Furstemberg qui y fut tué, conduisirent de même leurs colonnes. Les Français ne furent cependant repoussés hors du bois, qu'après une résistance désespérée; le corps de carabiniers français couvrit la retraite, et fut chargé à-la-fois par les grenadiers et par les impériaux. Le général Saint-Cyr dut céder à ce dernier et terrible effort, et se replia sur Lipptingen.

La nuit seule mit un terme au carnage. Dix mille hommes tués ou blessés restèrent sur le champ de bataille.

Les bornes de cet ouvrage ne nous permettant pas de rendre un compte détaillé de ce qui se passoit au centre et sur la ligne générale, dans cett partie du Tyrol qui confine aux Grisons et à la Valteline, et dont l'occupation et les communications importoient si fort au succès des premières opérations de l'armée française d'Italie, nous nous bornerons à dire que les Français se rendirent maîtres de la tête des deux grandes vallées du Tyrol, et purent croire qu'ils avoient obtenu le succès le plus difficile, comme aussi le plus essentiel, pour les opérations ultérieures de leurs armées en-deçà et au-delà des Alpes.

Pendant que les armées françaises de Jourdan et de Massena, contraintes d'abandonner l'offensive, prenoient sur la rive gauche, et sur tout le cours du Rhin depuis sa source jusqu'à son embouchure, la plus redoutable ligne de défense que la nature et l'art puissent offrir, l'armée française d'Italie cherchoit à déposter les Impériaux de leur forte position

sur le bas de l'Adige; et elle redoubloit d'efforts pour remporter cet avantage avant l'arrivée des troupes russes, dont les premières colonnes n'étoient attendues que vers le 22 germinal.

Le général Schérer avoit rassemblé son armée sur la frontière de la république Cisalpine, derrière les places de Peschiera et de Mantoue, pendant que l'armée autrichienne se formoit, sous les ordres du général Kray, sur la rive gauche de l'Adige, derrière les places de Véronne et de Porto-Legnago.

Le général Schérer attaqua le 5 germinal toute la ligne autrichienne. L'armée de ce général s'ébranla sur six colonnes. Cinq furent destinées à agir sur le front de l'ennemi; la sixième, sous les ordres du général Serrurier, devoit, après le passage de l'Adige, se réunir à *Trente*, avec la division de la *Valteline*, et une de celle de l'armée d'Helvétie. Ces trois divisions réunies devoient agir sur le flanc droit de l'ennemi, dans les montagnes; une autre de ces divisions devoit masquer et attaquer Porto-Legnago, qui appuyoit la gauche de l'armée autrichienne, et deux autres divisions se porter sur Véronne.

Toute l'armée autrichienne étoit entre le lac de Garde et l'Adige, sur les hauteurs de *Pastringo*. Les ennemis avoient couvert ces positions, déjà très-fortes par elles mêmes, de redoutes et de retranchemens garnis de canons, leur droite touchoit au lac de Garde, et leur gauche à l'Adige. Les deux divisions du centre de l'armée française, conduites par le général en chef Schérer, attaquèrent à la pointe du jour les dehors de Véronne, où commandoit le général *de Rheitzen*. Le poste de Sainte-Lucie, défendu par les généraux Minchwitz et Lintay, fut enlevé par les Français; le poste de Saint-Maximin pris et repris jusqu'à sept fois, resta aux Autrichiens.

L'attaque de Porto-Legnago, où se trouvoient le général *Servan*, qui y fut blessé, et le général *Devins* tué, échoua; et, après un combat aussi vif que celui de Véronne, cette division française fut obligée de se retirer sur Mantoue par Cerera.

Le lendemain de cette sanglante affaire, le général Schérer ne quitta le champ de bataille qu'après avoir encore tenté, mais inutilement, plusieurs attaques.

Les divisions de gauche de l'armée française durent aussi, pour ne pas s'exposer à être coupées, repasser l'Adige et se retirer sur Peschiera. Ce ne fut qu'avec peine que le général Moreau se décida à ce mouvement rétrograde. Il voulut que le général Schérer conservât sa position devant Véronne.

Le général Kray, qui s'étoit porté en force sur sa gauche, et en personne à Porto-Legnago, s'apperçut que la plus grande force des Français, et le principal effort du général Schérer, étoient dirigés contre la droite et le centre de sa ligne. Il marcha sur Véronne avec toutes les troupes dont il put disposer, présumant bien que les Français ne manqueroient pas de renouveler les attaques.

Les troupes étoient restées en présence, et presque sur le champ de bataille. Les morts n'avoient pu être enterrés depuis le 5 germinal. Le général Schérer convint le 9 d'une suspension d'armes de quelques heures, pour remplir ce pieux devoir. Le lendemain, 10 germinal, il fit attaquer de nouveau par sa gauche toute celle des postes de l'armée autrichienne; et après avoir déposté le général Kaim de sa position devant Véronne, il fit jeter des ponts sur l'Adige, et passer la division du général Serrurier, qui fit replier les postes avancés des Autrichiens sur la rive gauche, jusqu'à une demi-lieue de Véronne. Une de ces colonnes atteignoit déjà les hauteurs qui couvroient leur flanc droit, la route de Vicence et le camp de l'armée.

Pour repousser cette attaque, dont le succès pouvoit isoler les places de Véronne et de Legnago, le général Kray fit défiler à travers la ville la division du feld maréchal Frolich qui, avec les généraux Lattermann et Chateller, avoit repoussé l'attaque contre Legnago. Cette division attaqua les Français sur trois colonnes, avec un égal succès, les força après une résistance opiniâtre à se retirer vers les ponts; mais

les ponts ayant été rompus par les Français eux-mêmes, ou détruits par des pontonniers que le général Kray, dès le commencement de l'action, sut faire passer sur les derrières, et qu'il fit soutenir par un détachement, la retraite fut coupée à une colonne française presque toute entière. Telle fut l'issue de cette fameuse bataille de *Pastringo*, de laquelle datent, ainsi que de celle de Stockach, les premiers succès de la nouvelle coalition.

Le 12 germinal, le général Schérer replia toute sa gauche en deçà du lac de Garde, et concentra ses forces au-dessous de Villa-Franca, entre l'Adige et le Tartaro. Cette position qui couvre Mantoue, n'étoit pas seulement défensive. Le général Schérer menaçoit de passer l'Adige entre Véronne et Porto-Legnago. Sa division de droite étoit campée devant cette dernière place; le reste de son armée occupoit le camp de Magnan.

La droite de l'armée autrichienne acheva de passer l'Adige, et resserra la gauche de l'armée française. Le général Schérer voulant empêcher les ennemis de tourner son flanc gauche, se décida à les attaquer le 16 germinal (6 avril) sur tous les points, et par trois fortes colonnes. Le général Kray marcha au-devant des Français avec le même projet d'attaque qu'eux. Les deux armées reçurent à-la-fois et présentèrent la bataille; elle fut générale et sanglante. Le général Moreau perça dans le centre, et combattit sous les murs de Véronne. Tous les points de la ligne, sur laquelle les colonnes se rencontrèrent, furent disputés avec acharnement. Enfin, la colonne de gauche de l'armée impériale, commandée par le général Joph, et dont la tête étoit conduite par le colonel Jach, ayant réussi à tourner les deux divisions de l'armée française, et les ayant forcées à la retraite, fixa la victoire, jusqu'alors incertaine.

Les deux armées passèrent la nuit sur le champ de bataille jonché de morts. Le lendemain, 17 germinal, le général Schérer fit sa retraite par Roverbello. L'investissement de Peschiera et de Mantoue, la prise

du poste important de Governolo, et l'interruption des communications avec Ferrare, furent, du côté du Pô, les suites immédiates de la victoire remportée près de Magnan par le général Kray.

Telle étoit dans l'Italie supérieure la position respective des armées française et autrichienne, au moment de l'arrivée des premières colonnes de l'armée russe. Masséna remplaça Jourdan dans le commandement de l'armée du Danube, et joignit ce commandement à celui de l'armée d'Helvétie. L'archiduc fit des mouvemens peu importans.

A mesure que Schérer s'éloignoit de Mantoue, les Autrichiens resserroient cette place. Cependant Suwarow pressoit la marche de ses colonnes, et joignoit l'armée impériale, dont le général Kray lui remit aussi-tôt le commandement. L'armée républicaine se replia derrière l'Adda. Schérer quitta les fonctions de général, qui furent conférées au général Moreau. Peschiera, Ferrare, Brescia, furent forcées de se rendre. Moreau concentroit ses forces, et Suwarow précipitoit ses mouvemens. Il porta son quartier-général à Triviglio, sur la rive gauche de l'Adda. Après avoir fait attaquer Bergame, que les Français ne rendirent qu'après une défense opiniâtre, ces corps ne purent s'approcher de Milan, qu'après avoir livré, particulièrement à Cassano, de sanglans combats au corps d'arrière-garde de l'armée française.

Moreau, n'attendant pas des renforts assez considérables, ne pouvoit tenir la campagne devant les deux armées impériales, et ne pouvoit plus trouver qu'au pied des Apennins et des Alpes les avantages de position, par lesquels la nature et l'art permettent de balancer celui du nombre. D'un autre côté, cette retraite de Schérer vers le Milanais, avoit rendu très-périlleuse et très-difficile celle du corps d'armée du général Macdonald. Après le sanglant combat de Cassano, l'armée française, dont la perte fut très-considérable, acheva sa retraite pendant la nuit au-delà de Milan, où les coalisés entrèrent le lendemain.

Massena avoit été forcé de céder à l'archiduc, en moins de quinze jours, presque tout le cours du Rhin et la moitié du territoire de la Suisse, et de concentrer ses troupes sur Zurich.

Cependant Suwarow, après le passage de l'Adda et l'occupation de Milan, avoit détaché le général Ott pour soutenir le général Klenau; il alla, au-devant de l'armée de Macdonald, s'emparer avant lui du passage des Apennins, et intercepter les communications avec le pays et la place de Gênes.

Ne devant nous attacher qu'aux grands résultats, nous ne suivrons point le général Moreau dans sa retraite vers le pays de Gênes, ni les détails de la marche de Suwarow sur la rive gauche du Pô, et sur Turin.

Le 14 floréal, le commandant du château de Milan capitula. Le même jour, la citadelle de Ferrare se rendit au général Klenau. Ravenne fut pris le 16.

Le 28 prairial (17 juin), le général Macdonald poursuivant sa marche, s'avança de Plaisance sur San-Giacomo, village situé à deux lieues de Plaisance. Les avant-postes du général Ott étaient placés sur la Trébia. La division du général Ott, et une partie de celle du général Frolich, soutinrent un premier combat, et maintinrent leur position jusqu'à l'arrivée du général Suwarow avec une forte avant-garde de troupes russes. Le lendemain 29 prairial, Suwarow présenta la bataille à Macdonald, qui se prépara à la recevoir. Cette bataille, et celle de Novi, dont nous aurons bientôt à rendre compte, ont été si sanglantes, qu'on ne peut les comparer qu'à celle de Malplaquet. Les Français furent battus après la plus vigoureuse résistance. Cette bataille a été nommée bataille de *Trébia*, ou de *San-Giovani*, ou de *San-Giuliano*. Macdonald n'en effectua pas moins la retraite la plus difficile dont l'histoire fasse mention.

Dans cet intervalle, Suwarow reçut la nouvelle de la reddition de la citadelle de Turin, dont le commandant Fiorella avoit demandé à capituler.

A la même époque, eurent lieu à Paris les journées

des 28, 29 et 30 prairial, dans lesquelles les directeurs Treilhard, Merlin et Réveillère-Lépaux furent destitués. Le corps législatif, après avoir déclaré la nomination de Treilhard nulle, fit demander aux deux autres leur démission.

Joubert, disgracié sous l'ancien directoire, fut chargé de remplacer Moreau. Le 9 thermidor (28 juillet), Latour-Foissac, commandant de la citadelle de Mantoue, accepta la capitulation que lui offrit le général Kray, et rendit à ce dernier les clefs de cette place. La prise de Mantoue étoit d'autant plus importante pour le général Suwarow, que le général Kray put disposer alors de ses troupes, et les réunit à la grande armée. Joubert fut forcé d'accepter la bataille, l'ennemi l'ayant attaqué à Novi. S'étant exposé, dès le commencement de l'action, comme un simple volontaire, et s'étant mis lui-même à la tête d'une charge à la baïonnette, il avoit à peine dit *en avant, en avant*, qu'une balle le frappa droit au cœur. Il expira sur-le-champ, en disant : *marchez toujours*. Moreau, qui étoit resté auprès de Joubert, à la prière de ce dernier, quoique sans caractère, puisqu'il lui avoit cédé le commandement de l'armée, crut devoir, dans un moment aussi critique, reprendre ce commandement. Les Français furent battus. Il périt plus de 20,000 hommes tant de part que d'autre dans cette terrible bataille. Les revers s'accumuloient sur la nation française. L'archiduc avoit pris Zurich; mais tout-à-coup le sort des armes vint à changer. L'armée du Danube avoit réparé, par des avantages signalés, et terminé la campagne de l'an 7 d'une manière d'autant plus glorieuse pour cette armée, qu'elle avoit essuyé précédemment de plus grands revers. Elle avoit repris le Saint-Gothard et tous les petits Cantons Helvétiques. Il lui étoit réservé d'ouvrir, par des victoires plus brillantes encore, la campagne de l'an 8.

L'an 8. — Une bataille de quinze jours sur une ligne de plus de 60 lieues de développement, contre trois armées combinées, conduites par des généraux

expérimentés, la plupart environnés de grandes réputations, et occupant des positions presqu'inexpugnables; trois armées battues et dispersées, 20 mille prisonniers, plus de 10 mille morts ou blessés; 100 pièces de canon, 15 drapeaux, tous les bagages des ennemis enlevés, neuf de leurs généraux tués ou pris, les Russes obligés d'abandonner l'Helvétie, et par contre-coup l'Italie, cette Italie qu'ils avaient conquise en six semaines, telles ont été les opérations de l'armée du Danube, ou tels ont été les résultats de ses triomphes. Korsakow et l'archiduc avoient réuni leurs forces: la ligne de la Linth, de la Limat et de l'Aar, étoit, sous le double rapport de l'offensive et de la défensive, la position la plus forte que l'armée austro-russe pût occuper en Suisse. Elle occupoit d'ailleurs Zurich, qui fournissoit, sur la rive gauche de la Limat, une tête de pont, dont la propriété offensive portoit au dernier degré de perfection un système d'action et de répulsion de cette ligne. Ces différentes actions, dans lesquelles le général Massena remporta tous ces avantages décisifs, eurent lieu du 3 au 18 vendémiaire an 8. Le célèbre général Hotz fut tué dans une de ces attaques. Suwarow se retira par le pays des Grisons.

Championnet, qui commandoit l'armée des Alpes, la réunit à l'armée d'Italie, dont il prit aussi le commandement. Il ne s'est plus passé dans cette campagne, en Allemagne et en Italie, d'événemens militaires assez remarquables pour occuper une place dans ce précis.

Pour ne pas interrompre le fil des événemens, nous avons dû différer jusqu'à ce moment à rendre compte de l'invasion tentée par les Anglo-Russes en Hollande. C'est la plus grande expédition maritime qui ait jamais été faite, si l'on excepte la descente des Français en Egypte.

Le duc d'York, qui commandoit l'armée Anglo-Russe, remporta d'abord quelques avantages, dont le plus considérable fut, sans doute, celui de voir la flotte hollandaise se rendre à lui. La République Batave se trouvoit presque sans défense. Le général

Brune, que la France envoya à son secours, n'avoit guère que dix mille hommes sous ses ordres. Ce fut le 10 vendémiaire an 8, que le duc d'York fit, avec la totalité de ses forces, une attaque générale. Le combat, après différentes actions partielles, s'engagea plus sérieusement en avant de Bergen; l'ennemi eut alors quelques succès. Le général Brune, voyant sa gauche dépassée par la colonne du général anglais Abercombie, et son centre entamé, se replia en bon ordre, et prit une nouvelle position très-forte, et plus rassemblée que la première. La gauche, à Wyck-op-Zée, sur le bord de la mer, et le centre, à Kirmmen-Dick, derrière l'étang. La division du général Daendels se retira, quoiqu'elle n'eût point été attaquée, sur Purmerend et Monnikendam.

Dès le 14 au matin, le duc d'York fit attaquer sur tout le front de la ligne. Les Anglo-Russes, dans cette seconde attaque, commencèrent par repousser l'armée Franco-Batave; mais pendant que ses troupes devenoient à leur tour assaillantes, le général Brune saisit un moment pour charger à la tête de la cavalerie. Il rompit la ligne des Anglo-Russes, qui ne purent, ni se réunir, ni maintenir le terrein qu'ils avoient gagné. Ils furent repoussés au-delà de Bakkum, après avoir éprouvé une perte très-considérable. On combattit jusqu'à la nuit. Le résultat de cette seconde bataille, peu décisive en apparence, fut entièrement à l'avantage des républicains, puisqu'elle suffit pour empêcher le duc d'York d'achever la plus difficile de toutes les entreprises, et lui ôta les moyens de faire subsister une armée qui, ne pouvant ni s'étendre, ni tirer ses vivres du pays sur lequel elle agissoit, et qu'elle se proposoit d'envahir, devoit recevoir par la mer tout ce qui lui étoit nécessaire.

Tels furent, sans doute, les motifs impérieux qui déterminèrent le duc d'York à proposer une capitulation, qui fut acceptée, et en conséquence de laquelle les Anglo-Russes évacuèrent la Hollande le 10 brumaire.

A-peu-près à la même époque où l'on recevoit en

France des nouvelles aussi satisfaisantes, on apprit que Bonaparte revenoit d'Egypte. Peu de temps après son arrivée à Paris, eut lieu la journée à jamais mémorable du 18 brumaire. Quelques représentans du conseil des anciens et de celui des cinq-cents s'étoient transportés, le 16 du même mois, chez le président du conseil des anciens, au ci-devant hôtel de Breteuil, près le Manége. C'est dans ce lieu, et dans cette conférence, que le projet de translation des deux conseils, et du directoire à Saint-Cloud, fut définitivement arrêté. On passa la soirée du 17 à faire des lettres de convocation. Cette mesure fut proposée le 18 au conseil des anciens, et devint, aux termes de la constitution, une loi, sans le concours ni l'approbation du conseil des cinq-cents. Bonaparte est chargé de la faire exécuter. Deux membres du directoire, Barras, Gohier, n'osent refuser la démission qui leur est demandée. Moulin seul, cet inepte parvenu, Moulin fait mine de vouloir résister, et ose proposer de faire investir la maison du général Bonaparte; mais bientôt il est trop heureux qu'on veuille bien fermer les yeux sur sa fuite honteuse, par une des issues secrètes du Luxembourg. Les deux autres, Sieyes et Roger-Ducos se transportent à Saint-Cloud, ainsi que les deux conseils. Bonaparte se rend le 19 au conseil des cinq-cents, alors assemblé à Saint-Cloud; il entre sans armes, sans soldats, tête nue, et veut haranguer le conseil. Il ne peut se faire entendre. On crie : *Hors la loi le dictateur!* Lucien Bonaparte, alors président, est vivement menacé, et on entoure le général Bonaparte pour le poignarder. Le général Lefèvre, qui étoit en dehors de la salle, accourt avec quelques grenadiers, et tire Bonaparte de ce danger pressant.

Quand le général Bonaparte fut sorti du conseil des cinq-cents, il envoya des grenadiers au secours de son frère, et leur ordonna de faire évacuer la salle et de dissoudre le conseil. Ce qui fut exécuté sur-le-champ.

On établit d'abord un gouvernement provisoire,

dont le premier acte fut de demander le rapport de la loi sur les ôtages, loi désastreuse, et qui ne pouvoit avoir été enfantée que par les restes impurs de la faction révolutionnaire. Dans le même temps, la loi non moins funeste à l'agriculture, au commerce et à la prospérité publique, celle sur l'emprunt forcé de 80 millions, fut abrogée. Cependant nous n'étions pas à la fin de nos désastres militaires. En Italie, le 23 brumaire, la citadelle d'Ancône fut obligée de capituler; celle de Coni éprouva le même sort. En France, les insurgés de la Vendée continuoient d'exercer leur ravage; une partie occupoit déjà les environs d'Evreux; Pacy-sur-Eure étoit tombée en leur pouvoir, le commandant de la gendarmerie chargé de leur poursuite, avoit été massacré par eux; les caisses publiques devenoient leur proie; enfin la guerre civile alloit reprendre encore une fois, si la sagesse du gouvernement n'en eût arrêté le cours, en envoyant un général propre, par ses talens et son caractère pacificateur, à ramener les esprits. Le général Hédouville se rend dans les départemens de l'Ouest, et parvient à persuader les chefs royaux Bourmont, Chatillon et d'Autichamp, qui souscrivent un armistice, licencient de suite leurs bandes, et leur font déposer les armes.

Le 22 frimaire, la constitution dont nous avons fait mention, fut proposée au peuple, et acceptée par lui.

Bonaparte, nommé par elle premier consul, et plus libre, à raison de l'autorité qui lui est confiée d'exercer les actes de générosité que son cœur lui dictoit, commence par faire revenir la plus grande partie des malheureuses victimes de la loi inconstitutionnelle du 19 fructidor, parmi lesquelles quelques-unes occupent aujourd'hui des places, qui, en honorant le gouvernement qui les y a appelées, les dédommagent, en quelque sorte, de l'injustice atroce commise à leur égard. Il démontre à tous les yeux la conduite aussi lâche que méprisable du dernier directoire à l'égard de l'infortuné Pie VI, en faisant rendre un arrêté

portant que les restes de ce pontife, emmené prisonnier jusqu'à Valence par ordre des quinquemvirs, seroient inhumés avec les honneurs dûs à son rang et à ses hautes vertus. Les émigrés, que la crainte seule de la hache révolutionnaire avoit forcés de quitter leur patrie; les prêtres qui avoient préféré vivre exilés loin de leur pénates à trahir leurs consciences, sont rappelés. Non content de ces actes de bienfaisance et de justice, le gouvernement s'occupe du projet le plus utile à la prospérité nationale et au repos des familles, celui de faire cesser le fléau de la guerre. Une lettre est adressée à cet effet par le premier consul au roi d'Angleterre, qui, par l'organe du lord Grenville, fait une réponse pleine de cette politique astucieuse qui caractérise le cabinet de Saint-James, mais à travers laquelle on voit percer le desir de continuer à affoiblir la France, pour profiter, s'il est possible, de ses dépouilles.

Forcés de tirer encore une fois le glaive, les Français se disposent à réparer d'une manière eclatante les pertes qu'ils ont éprouvées l'année précédente, et le gouvernement forme à Dijon une armée de réserve de 60,000 hommes.

Quelque temps après, M. Murray, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique, se réunit à Paris aux ministres Ellsworth et Davie, à l'effet de renouer les anciennes liaisons entre les deux Républiques, conférences qui ont été couronnées par un heureux succès; Joseph Bonaparte, frère du premier consul, avec deux conseillers d'Etat chargés de cette négociation, ayant signé, le 9 vendémiaire an IX, une convention nouvelle entre les Etats-Unis et la France.

Cependant les préparatifs pour forcer l'ennemi à la paix, sont achevés. Le 15 floréal, la campagne s'ouvre sous d'heureux auspices: l'armée du Rhin, commandée par le général Moreau, poursuit l'ennemi dans les gorges de la Souabe, et après lui avoir fait 7,000 prisonniers, elle prend des positions formidables sur les bords du lac de Constance.

Ce même jour, le premier consul part pour l'armée de réserve. A peine arrivé à Dijon, il la passe en revue, dirige avec elle ses pas vers la Suisse, et se prépare à passer le mont Saint-Bernard. En vain les obstacles se présentent en foule; il sait les surmonter. Tout ce que l'industrie peut imaginer, tout ce que la force peut exécuter, est employé pour hisser l'artillerie que les chevaux ne peuvent traîner. Aussi, artillerie, munitions, bagage, tout est bientôt en haut, et Bonaparte va fondre sur l'Italie. La prise d'Aoste et du fort de Bard, signalent les premiers pas de son armée. Yvrée, Suse, Chivano, Verceil, Masserano, et sur-tout Milan, rentrent au pouvoir des Français; le passage du Tesin s'effectue sous la mitraille de l'ennemi avec le même courage que celui du Pô, et la République Cisalpine est rétablie. D'un autre côté, après avoir battu les Autrichiens dans les environs de Biberac, et forcé le général Kray jusque dans Ulm, les généraux Moreau et Lecourbe les défont encore à Moëskirch; ils entrent dans Ausbourg après avoir forcé les troupes allemandes, commandées par le comte de Merfeld, à passer le Lech. Dans le même temps, l'armée de réserve, commandée par le premier consul, s'avance à grands pas dans le comté de Nice, et gagne la bataille de Montebello. L'ennemi passe la Bormida sur trois points, surprend l'avant-garde des Français, et commence avec impétuosité la bataille à jamais mémorable, connue sous le nom de *Marengo*. Cent pièces de canon chargées à mitraille vomissent la mort dans les rangs des Français. Quatre fois ils sont repoussés, et quatre fois ils reviennent à la charge. Plus de soixante pièces de canon sont de part et d'autre prises et reprises. Vers le milieu du jour, 10,000 hommes d'infanterie autrichienne, soutenus par une ligne de cavalerie et une artillerie formidable, attaquent la droite des Français dans la plaine de Saint-Julien. Les grenadiers de la garde du premier consul, au milieu de cette plaine immense, résistent aux efforts des ennemis : mais leur cavalerie faisant un nouveau mouvement sur la

droite des Français, déjà ébranlée, la force à la retraite. L'ennemi profite de ce nouvel avantage, et redouble son feu en s'avançant sur toute la ligne. L'armée française paroît céder; Mélas, général en chef de l'armée ennemie, croit sa victoire complète; il se hâte d'en publier la nouvelle dans les différentes places d'Italie occupées par les Autrichiens; mais ses couriers sont à peine partis, que Bonaparte ralliant ses soldats, leur dit: « Enfans, rappelez-vous que j'ai » l'habitude de coucher sur le champ de bataille ». Sa présence et sa voix raniment le courage des soldats; ils jurent de périr ou de vaincre. La garde consulaire fait des prodiges de valeur. Cependant la victoire paroît encore indécise. Alors le général Desaix, que nous avions laissé en Egypte avec le citoyen Poussielgue, occupé à traiter de l'évacuation de ce pays, Desaix qui, après diverses aventures qu'il seroit trop long de raconter, étoit revenu en France par suite d'un traité particulier et muni des passe-ports du grand-visir, le brave Desaix arrive avec sa division, et marche au pas de charge contre l'ennemi. Deux fois il est repoussé; son cheval est tué sous lui. Il entame, pour la troisième fois, les bataillons ennemis, et les culbute avec le courage qui le caractérise. Mais tandis qu'il n'est occupé qu'à soutenir l'honneur du nom français, une balle l'atteint; il tombe, et n'exprime en mourant d'autres regrets, que de n'avoir pas assez fait pour la postérité.

Il falloit cependant encore un dernier effort pour mettre l'ennemi en pleine déroute; il vint du général Kellermann, qui avec sa cavalerie, occupée jusqu'à ce moment à protéger la retraite de la gauche de l'armée, reprend l'offensive, charge la cavalerie ennemie avec autant d'activité que de valeur. Les Français vainqueurs poursuivent les Autrichiens à toute outrance, et en font un massacre terrible. Mélas effrayé de la défaite de son armée, envoie dire à Bonaparte de faire cesser le carnage, et qu'il consent à tout. Il consent en effet à un armistice jusqu'au retour d'un courier envoyé à Vienne; mais il est

convenu que quelle que soit la réponse de l'empereur, les hostilités de part et d'autre ne pourront recommencer qu'après s'être prévenu réciproquement dix jours d'avance : et pour garantie de cette capitulation signée entre les généraux Mélas et Berthier, le premier consul fait remettre aux Français les places de Tortone, Alexandrie, Turin, Milau, Pizzightone, Arena, Plaisance, Coni, Ceva, Savonne, le fort Urbin et la ville de Gênes.

Tel fut le résultat de cette bataille livrée le 25 prairial an 8.

Ce même jour, tandis que les Français ne goûtaient qu'à demi le succès d'une victoire aussi éclatante par le regret que leur causoit la mort de Desaix, ils perdoient en Egypte un général non moins digne de leurs larmes. Les Anglais n'ayant pu vaincre par la force des armes Kléber qui avoit toujours et partout battu les Turcs, leurs alliés, employèrent pour s'en défaire le bras d'un vil assassin. Un janissaire fut chargé de ce meurtre horrible et l'exécuta. Le général Menou lui succéda provisoirement dans le commandement général de l'armée d'Orient, commandement dans lequel il a été confirmé depuis par le premier consul.

Le gouvernement français décerne à la mémoire de ces deux généraux un monument à la place des Victoires, à Paris, dont le premier consul posa la première pierre à la fin de cette année.

Tandis que les vainqueurs de Marengo se reposent à l'ombre de leurs lauriers, ceux de Moëskirch en cueillent de nouveaux le 1er messidor, sur les bords du Danube. Lecourbe pousse l'ennemi avec vivacité, et le met dans la déroute la plus complète. Cette victoire, remportée près d'Hochestet, vengea les Français de la défaite qu'ils essuyèrent au même endroit en 1704, mais elle coûta la vie à un guerrier modeste autant que brave, et qui, bien que d'un nom à parvenir aux plus hauts emplois militaires, se contenta toujours du simple grade de capitaine des grenadiers. La Tour-d'Auvergne, descendant de Turenne, ho-

noré par les soldats même du titre de premier grenadier de France, arrosa de son sang les champs de la Bavière qui avoient vu périr son illustre aïeul, environ cent ans auparavant.

Ce fut à la suite de cette victoire qu'il fut conclu le 26 du même mois, entre Moreau et le comte de Dietrichsteinn, pour l'empereur d'Allemagne, un armistice semblable à-peu-près à celui convenu en Italie.

Le 15 du mois suivant, le général Vaubois, commandant à Malte pour les Français, après avoir longtemps bravé, avec sa garnison, les horreurs de la plus cruelle famine, est obligé de capituler et de rendre la place aux Anglais, ainsi que nous le dirons d'une manière plus détaillée dans notre article de l'Italie.

Cependant on avoit lieu de croire que l'empereur n'écoutant plus enfin que ses véritables intérêts, ne sacrifieroit plus le sang de ses peuples à l'orgueil de ses insolens alliés. Des préliminaires de paix signés à Paris entre son plénipotentiaire le comte de Saint-Julien et le premier consul de la république, sembloient le présager; mais après avoir long temps tergiversé, après avoir mis les Français le 14 fructidor dans le cas de rompre l'armistice dont nous avons parlé précédemment, puis s'être déterminé à se rendre à l'armée, afin de juger par lui-même du véritable état des choses, après avoir livré aux Français plusieurs places importantes pour garantie de ses intentions de conclure une paix définitive, fasciné de nouveau par l'or de l'Angleterre, et s'étourdissant sur le danger qui menace sa ville capitale, il force encore une fois au commencement de cette année les Français à reprendre les armes.

La campagne s'ouvre en frimaire par la fameuse bataille de Hohenlinden, où les Autrichiens sont complètement battus. Ce premier succès fut décisif. Dans 20 jours 90 lieues de terrein sont conquises. Les formidables lignes de l'*Inn* et de la *Saltza*, la *Traunn* et l'*Ens* sont franchis; plus de 40,000 ennemis tombent sous les coups des Français ou leur rendent les armes, 147 pièces d'artillerie de campagne,

sont les trophées des victoires de l'armée du Rhin. Enfin les Français sont à moins de 20 lieues de Vienne, lorsque l'empereur demande une nouvelle suspension d'armes, qui fut conclue le 4 nivôse à Steyer, en s'engageant à traiter d'une paix particulière. Un armistice fut aussi conclu à Trévize le 26 nivôse.

Enfin le congrès s'ouvre à Lunéville; le comte de Cobentzel y est envoyé en brumaire par l'empereur, Joseph Bonaparte par la république française, et le marquis de Luchesini par le roi de Prusse. Après un mois de négociations, le traité définitif de paix entre la France et l'empereur, fut signé à Lunéville le 20 pluviôse (9 février 1801). Ce traité, pour ce qui regarde la France, est la confirmation de celui de Campo-Formio. Le mois suivant 28 mars, fut conclu à Florence le traité de paix entre la France et le roi de Naples. Le 7 vendémiaire an 10 (1801), le Portugal vient de faire sa paix avec cette première puissance; et le 9 du même mois (1er octobre), les préliminaires de la paix ont été signés à Londres et ratifiés entre la France et l'Angleterre. Un traité de paix entre la République et la Russie a été conclu à Paris le 16 vendémiaire; et le 17 courant, les préliminaires de la paix furent signés entre la France et la Turquie. *Voyez* la table chronologique, pour les autres principaux événemens.

ARTICLE III.

SUISSE OU RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

ÉTENDUE.	SITUATION.	
Long. 75 l.	Entre	3° d. 40 m. et 8° d. de long. E.
Larg. 58	les	45° d. 40 m. et 48° d. de lat. N.

Lieues carrées, 3,000, à raison de 560 habitans par lieue.

Limites.

La Suisse est bornée au N. par l'Allemagne et la France; à l'O. par la France; au S. par l'Italie, et à l'E. par l'Allemagne.

Noms ancien et moderne. — La Suisse faisoit partie de la Gaule et de la *Rhétie*; et un des peuples qui l'habitoient, se nommoit *Helvetii* ; de là vient l'ancien nom d'*Helvétie*. Le canton de Schwitz a donné son nom à tout ce pays.

ANCIENNE DIVISION.

	PAYS.	Lieues carr.	Long.	Larg.	CAPITALES.
CANTONS SUISSES.	Bâle..........	42	7	6	BALE. La. N 47 d. 55 m. L. E. 5 d. 15.
	Soleure.	54	10	8	Soleure.
	Fribourg......	82	8	7	Fribourg.
	Berne.........	900	37	29	Berne.
	Underwald....	85	8	5	Stantz.
	Lucerne........	112	11	12	Lucerne.
	Zug...........	13	6	5	Zug.
	Schwitz.......	85	9	6	Schwitz.
	Uri...........	68	16	7	Altorf.
	Glaris.........	45	8	6	Glaris.
	Appenzel......	30	8	7	Appenzel.
	Zurich........	173	11	11	Zurich.
	Schafhouse....	16	8	3	Schafhouse.
SUJETS DES SUISSES.	Baden........ / Offices Libres..	24	9	4	Baden. / Bremgarten.
	Thurgovie.....	13	6	4	Frawenfeld.
	Rheinthal.....	5	7	2	Rheineck.
	Maggia........ / Locarno....... / Lugano........ / Mendris.......	95	19	10	Maggia. / Locarno. / Lugano. / Mendris.
ALLIÉS DES SUISSES.	Neuchâtel.....	36	11	7	Neuchâtel.
	Valais.........	143	27	10	Sion.
	Grisons.......	252	84	21	Coire.
	Tockenbourg..	19	9	5	Liechtensteig.
	S. Gall, v. et abb.	16	7	5	S. Gall.

La république de *Mulhausen*, l'évêché de *Bâle*, et la république de *Genève* étoient au nombre des alliés de la Suisse. Ces pays sont maintenant réunis à la France, à laquelle nous renvoyons le lecteur pour leur description, p. 95. Les sujets et alliés des Suisses leur sont maintenant réunis, et forment avec eux une seule république.

La France a cédé dernièrement à la Suisse le Frickthal, qu'elle avoit acquis par le traité de Lunéville.

La *Valteline* et les comtés de *Chiavenna* et de *Bormio*, qui sont aujourd'hui réunis à la République Cisalpine, étoient sujets des Grisons.

Nouvelle division de la République Helvétique, en dix-huit départemens ou cantons (1).

Cantons.	Chefs-lieux.	Cantons.	Chefs-lieux.
1. Argovie.	Arau.	10. Oberland.	Thun.
2. Baden.	Baden.	11. Sane et Broye.	Fribourg.
3. Bâle.	Bâle.	12. Schafhouse.	Schafhouse.
4. Bellinzona.	Bellinzona.	13. Sentis.	S. Gall.
5. Berne.	Berne.	14. Soleure.	Soleure.
6. Léman.	Lausanne.	15. Thurgovie.	Frawenfeld.
7. Linth.	Glaris.	16. Waldstetten.	Schwitz.
8. Lucerne.	Lucerne.	17. Valais.	Sion.
9. Lugano.	Lugano.	18. Zurich.	Zurich.

Air, climat, sol, aspect du pays. La Suisse étant un pays montagneux, et situé sur les Alpes, qui forment un amphithéâtre de plus de 33 lieues, l'hiver y est très-dur, parce que dans certaines années les montagnes sont constamment couvertes de neige. L'été, l'extrême inégalité du sol rend, dans la même province, la température très-différente. Souvent on fait la récolte d'un côté de ces montagnes, tandis que l'on ensemence de l'autre. Néanmoins, les plaines sont chaudes, productives et bien cultivées, et rien n'est plus délicieux que les mois d'été dans ce pays. Il est sujet à la pluie et aux orages. C'est pour cette raison qu'on y rencontre par-tout des greniers publics, établis pour suppléer à la destruction des moissons. En général, l'eau est excellente en Suisse. Elle tombe souvent des montagnes, en grandes et petites cataractes, qui font un effet magnifique.

Il n'est peut-être point de pays au monde, dans lequel les avantages d'une industrie active et infatigable soient plus évidens qu'en Suisse. Le voyageur, en traversant les montagnes, est frappé d'admiration

(1) Pour la comparaison de l'ancienne et de la nouvelle division, voyez la carte.

à la vue de rochers autrefois stériles, et aujourd'hui couverts de vignes, ou de riches pâturages: il y apperçoit les traces de la charrue sur les flancs de précipices si escarpés, qu'on conçoit à peine comment les chevaux ont pu y monter. En un mot, les habitans paroissent avoir vaincu tous les obstacles que le sol, la position, le climat, y avoient accumulés: ils ont rendu fertiles des cantons que la nature sembloit avoir condamnés à une stérilité éternelle. Le pied des montagnes, et quelquefois leur sommet, sont couverts de vignes, de champs de blé, de prairies et de pâturages. Dans d'autres quartiers, le pays est affreux: ce ne sont presque par-tout que des rochers inaccessibles et stériles, dont quelques-uns sont toujours ensevelis sous les glaces et les neiges. Les plaines qui sont situées entre ces montagnes de glace, blanchies par la neige, ressemblent à autant de lacs congelés, d'où se détachent d'énormes glaçons qui vont tomber dans les endroits plus productifs, qu'ils dominent. Dans quelques cantons, il existe une gradation régulière de l'extrême stérilité à la culture la mieux entendue; dans d'autres, le passage de l'une à l'autre est rapide, et très-frappant. Ailleurs, une chaîne, non interrompue de montagnes cultivées, richement garnies de bois, couvertes de hameaux, de chaumières qui s'élèvent les unes sur les autres en forme d'amphithéâtre, de pâturages qui paroissent suspendus dans les airs, forment le paysage le plus délicieux que l'on puisse imaginer. Plus loin, ce sont des rochers escarpés, des cataractes, des montagnes d'une hauteur prodigieuse, où règnent d'éternels frimats. *Voilà nos murailles et nos citadelles*, disoit un Suisse, en montrant les montagnes, *Constantinople n'est pas si bien fortifiée.* Enfin, en Suisse, on rencontre à chaque pas les tableaux les plus pittoresques: la nature y est toujours sublime, soit qu'elle s'y montre généreuse, soit qu'elle y paroisse sous des formes épouvantables; il en est de même de ces Alpes orgueilleuses, *dont la cime s'élève jusqu'aux cieux.*

Glaciers. — Il n'est point daus l'histoire naturelle

de sujet plus curieux que l'origine de ces glaciers. Ce sont des plaines immenses de glace, qui d'ordinaire sont dans une direction inclinée. Ces glaces sont poussées en avant par la puissance de leur propre poids, et foiblement supportées par les rochers escarpés sur lesquels elles dominent; elles sont entrecoupées en travers par d'immenses précipices. Elles représentent des murailles, des pyramides, et ont mille autres formes bizarres, à quelque hauteur et dans quelque situation qu'on les considère, par-tout où leur pente surpasse trente ou quarante degrés.

M. Coxe décrit ainsi la manière de voyager sur ces glaciers :

« Nous avions, chacun de nous, dit-il, une longue » perche garnie de fer, et afin de nous empêcher de » tomber, autant que possible, nos guides attachèrent » à nos souliers des crampons ou petits morceaux de » fer, garnis de quatre petites pointes du même métal. La difficulté de traverser ces plaines de glaces » vient des vides immenses qui s'y trouvent. Nous » fîmes tomber de grosses pierres dans plusieurs de » ces crevasses, et le long espace de temps qu'elles » mirent à parvenir jusqu'au fond, nous donna quelque idée de leur profondeur. Nos guides nous assurèrent qu'il y en a qui n'ont pas moins de 500 pieds » de profondeur. Je ne peux vous donner une idée de » cette masse de glaces, entrecoupée par des éminences irrégulières et d'immenses crevasses, qu'en » la comparant à un lac glacé tout-à-coup, au fort » d'une tempête violente ».

En parlant de quelques personnes qui essayèrent inutilement d'atteindre le sommet du Mont-Blanc, il fait à ses lecteurs un tableau effrayant des dangers que l'on court à cause du grand nombre de ces crevasses. « Ils retournoient à la hâte, dit-il, parce que » le jour étoit très-avancé. Un d'eux glissa, en essayant de sauter par-dessus une crevasse. Il avoit » à la main une longue perche garnie de fer : heureusement il l'enfonça dans la glace, et il y resta » quelques instans suspendu de la manière la plus

» effrayante, jusqu'à ce qu'il fût secouru par ses » compagnons ».

Montagnes. — Dans ce pays montagneux, où la nature est par-tout majestueuse, on distingue particulièrement le *Mont-Blanc*, dont nous parlerons ici, parce qu'il touche aux montagnes de la Suisse. Son sommet et ses côtés sont enveloppés d'un manteau de neige, à une étendue considérable, et à peine la vue du plus petit rocher vient-elle ternir l'éclat de cette blancheur éblouissante. Suivant le calcul de M. Duluc, qui a perfectionné le baromètre au point de relever des hauteurs, jusque alors incommensurables, cette montagne s'élève, au-dessus de la mer, de 2,391 toises et demie de France, ou, suivant sir George Shuckborough, de 15,662 pieds anglais. On a long-temps cru que le Pic de Ténériffe et le mont Etna étoient les points les plus élevés du globe; mais, suivant les meilleures observations, on doit conclure que le Mont-Blanc est beaucoup plus élevé, et qu'il n'y a point de montagnes qui l'égalent en hauteur. Il en faut cependant excepter celles de l'Amérique, principalement Chimboraco, le point le plus élevé des Cordilières, dont l'élévation, suivant M. de la Condamine, a plus de 3,000 toises, ou 19,200 pieds, et selon d'autres 20,608 pieds. Dans le pays de Hasli, au S. E. du lac de Thun, est une longue suite de rochers d'une épouvantable hauteur, qui vont en s'élevant jusqu'au Scheckhorn, qui est à 5 ou 6 lieues du lac de Brientz, et qui est estimée une des plus hautes montagnes du monde. On lui donne 2,400 toises d'élévation. Le mont *Eiger*, qui est plus à l'O, est percé à jour. Le mont *Pilate*, dans le canton de Lucerne, a de hauteur, selon Cappelier, 5,786 pieds. Le mont *Saint-Gothard*, dans le canton d'Uri, est une des plus hautes pointes des Alpes. On lui donne 9,075 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Nous parlerons du grand Saint-Bernard et des autres montagnes, dans la *topographie*.

Rivières et lacs. — Les principales rivières de la

Suisse, sont le *Mein*, qui prend sa source dans cette chaîne de montagnes qui entourent le mont Saint-Gothard, l'*Aar*, le *Russ*, le *Tesin*, l'*Inn*, l'*Oglio*, l'*Adda*, le *Rhin* et le *Rhône*. Nous avons parlé à l'article *France*, pag. 2, du Rhône et du Rhin. L'Aar a sa source au mont de la Fourche, forme dans une très-vaste vallée les lacs Brientz et de Thun, passe à Berne, à Soleure, et va se rendre dans le Rhin, au lieu appelé Coblentz. Le Russ commence aussi au mont Saint-Gothard, du côté opposé aux sources du Rhône. Il traverse du S. au N. une vallée assez étroite, et allant du S. E. au N. O., coupe le lac de Lucerne, puis remonte par Mellingen, et se rend dans l'Aar à l'O. de Baden. Les lacs sont ceux de Brientz, dont nous avons parlé à la France, de Constance, de Thun, de Wallenstat, de Lucerne, de Zurich, de Neuchâtel, de Bienne. Le lac de *Neuchâtel* a du S. au N. 6 lieues de long sur 1 lieue et demie de large. A l'E. est le petit lac de *Morat*. Le lac de *Bienne* est au N. N. E. de celui de Neuchâtel, et a 2 lieues un quart de long et peu de largeur. Le lac de *Lucerne*, en le prenant depuis Altoff, a plus de 8 lieues de long. Celui de *Zurich*, en partant de l'embouchure de la Limmat, a plus de 10 lieues. Le lac de *Wallenstat*, aussi sur ces montagnes, à l'E., a 4 lieues de long.

Métaux et minéraux. — Les montagnes renferment des mines de fer, de cuivre, plomb, acier, nitre, salpêtre, de cristal, de soufre vierge, et des sources d'eaux minérales.

Productions végétales et animales. — La Suisse nourrit quantité de moutons et de superbes bestiaux; elle produit du vin, du froment, de l'orge, de l'avoine, du lin et du chanvre, beaucoup de pommes, de poires, de noix, de cerises, de prunes et de châtaignes. On y fait du beurre et des fromages excellens. Les cantons voisins de l'Italie abondent en pêches, amandes, figues, citrons et grenades, et presque tout le pays produit du bois de construction. On y jouit de la chasse, de la pêche et de la chasse aux oiseaux; sur le sommet des Alpes, dans les par-

ties les moins accessibles, on voit le bouquetin et le chamois, dont on conçoit à peine l'adresse à se frayer un chemin parmi des rochers roides et escarpés, et à traverser les précipices. Le sang de ces deux espèces d'animaux est naturellement si chaud, que les habitans de quelques-unes de ces montagnes, qui sont sujets aux pleurésies, se guérissent de cette maladie avec quelques gouttes de ce sang, mêlées dans de l'eau. On trouve une espèce de lièvre, qui, dans l'été, ressemble parfaitement aux autres, mais qui devient tout blanc l'hiver; de sorte qu'on le distingue à peine sur la neige. Mais cette assertion a été dernièrement réfutée : on ne sait seulement pas si les deux espèces de lièvres s'accouplent ensemble. Le lièvre blanc quitte rarement les rochers. On remarque la plus merveilleuse espèce d'aigles que l'on connoisse, dont les ailes étendues ont jusqu'à 14 pieds d'une extrémité à l'autre. La force de cet oiseau est proportionnée à sa taille. Il y a aussi des renards jaunes et blancs, qui, dans l'hiver, descendent parfois dans les vallées.

Population, habitans, mœurs, usages et amusemens. — D'après M. Durand (1), la population de la Suisse se montoit en 1795 à 1,835,000 habitans, en défalquant 155,000 pour les pays détachés de la Suisse, que nous avons marqués dans le tableau de l'ancienne division, restera 1,700,000. C'est un peuple brave, hardi, industrieux, remarquable pour sa fidélité et son attachement à la liberté de son pays. Comme les anciens Romains, les Suisses sont endurcis aux fatigues de la guerre et à celles de l'agriculture. Une simplicité de mœurs générale, une franchise ouverte et naturelle, un esprit de liberté que rien ne peut détruire, voilà les traits qui caractérisent les habitans de la Suisse. M. Coxe cite une preuve très-évidente de la simplicité et de la franchise de ce peuple, et de sa confiance étonnante. Il dit, sur l'autorité du général Pfiffer, que de chaque côté de la route qui

(1) Statistique de la Suisse, imprimée à Lausanne en 1795.

traverse la vallée de Murat, dans le canton de Schwitz, il y a plusieurs files de petites boutiques inhabitées, et remplies de différentes marchandises, dont les prix sont marqués. Les étrangers qui veulent acheter, entrent dans les boutiques, prennent la marchandise, et en laissent le montant, que les propriétaires viennent chercher le soir. C'est, en général, une nation très-éclairée. Le bas peuple y est beaucoup moins ignorant que dans les autres pays. Les personnes qui jouissent d'une certaine aisance, des gens du peuple même, ont beaucoup de goût pour la littérature. Telle est l'excellence de l'éducation que l'on donne à la jeunesse, qu'elle contribue à développer en elle la franchise naturelle. En entrant dans ce pays, le voyageur ne peut s'empêcher de remarquer l'air de contentement et de satisfaction qui est peint sur la physionomie des habitans; il est frappé de la propreté des maisons et du peuple, et dans les mœurs, les usages, les habillemens, tout annonce les traits saillans qui distinguent ce peuple fortuné des nations environnantes, courbées sous le joug du gouvernement despotique. Les chaumières elles-mêmes sont l'image de la propreté, de l'aisance et de la simplicité: elles impriment fortement dans l'esprit de l'observateur, la conviction satisfaisante de la félicité de l'habitant de ces campagnes. Dans quelques cantons, chaque châlet a son petit territoire, qui consiste en général en un pré ou deux de bon pâturage, souvent bordés d'arbres, et bien arrosés. Des loix somptuaires sont exécutées dans plusieurs parties de la Suisse: on n'y peut danser que dans certaines circonstances. La soie, les galons, et plusieurs autres articles de luxe, y sont entièrement prohibés dans quelques cantons, et il y a même des réglemens concernant la coiffure des dames. Tous les jeux de hasard y sont strictement défendus, et quiconque perd, à d'autres jeux, plus de six florins (environ 11 fr. tournois), est condamné à une amende considérable; ce qui fait que leurs amusemens consistent dans les exercices du corps; et comme ils ne perdent point

leur temps dans les jeux de hasard, ils emploient les heures de repos à orner leur esprit par la lecture. Les jeunes gens sont accoutumés de bonne heure aux exercices militaires, tels que la course, la lutte, la chasse avec l'arbalête et le fusil.

Goîtreux et imbécilles. — Les habitans d'une partie de ce pays, notamment ceux de la république du Valais, sont très-sujets aux *goîtres.* Ce sont de grandes excroissances de chair qui se forment à la gorge, et qui parviennent souvent à un volume considérable : mais ce qui est plus extraordinaire, c'est qu'il y a beaucoup d'idiots parmi eux. « J'ai vu, dit » M. Coxe, de ces deux espèces de malheureux. En » traversant Sion, j'apperçus quelques idiots qui se » chauffoient au soleil, la langue dehors, et la tête » baissée : ils offroient le spectacle le plus affligeant » de l'imbécillité ». Les causes qui produisent la rencontre fréquente de ces phénomènes dans ce pays, offrent une question très-curieuse à agiter.

C'est sans fondement que l'on a avancé que l'eau de neige occasionne ces excroissances. Car, pourquoi les indigènes des pays plus voisins des glaciers, qui ne boivent point d'autre eau que celle qui descend de ces réservoirs immenses de neiges et de glaces, seroient-ils exempts de cette maladie ? pourquoi afflige-t-elle les habitans de ces contrées où la neige ne paroît jamais ? pourquoi voit-on de ces tumeurs gutturales dans les environs de Naples, dans l'île de Sumatra, à Patna, et à Purnea dans les Indes Orientales, où la neige est inconnue ?

Les sources dont les indigènes boivent l'eau, sont imprégnées d'une matière calcaire, que les Suisses nomment *tuf,* et qui a beaucoup de ressemblance avec les incrustations de Matlock, dans le Derbyshire. Cette matière est réduite en particules si subtiles, que la transparence de l'eau n'en est aucunement altérée. On peut croire que les parties impalpables de cette substance s'introduisent dans les glandes du gosier, et produisent ces goîtres. En voici la raison. Dans tous les pays où les goîtreux

sont communs, il y a beaucoup de ce *tuf* ou sédiment calcaire. Dans le Dersbyshire, il y a beaucoup de *tuf*, et beaucoup de personnes incommodées de goîtres. La même chose a lieu dans différentes parties du Valais, dans la Valteline, à Lucerne, à Fribourg, à Berne, près d'Aigle et de Bex, dans plusieurs endroits du pays de Vaud, près Dresde, dans les vallées de la Savoie et du Piémont, près de Turin et de Milan. « Mais la meilleure preuve que » l'on puisse donner en faveur de cette opinion, dit » notre auteur, est tirée des faits suivans. Un chi» rurgien que je rencontrai aux bains de Leuk, m'as» sura qu'il avoit souvent retiré, des goîtres, des » concrétions de *pierre de tuf*, et que notamment il » avoit extrait d'un goître qui suppuroit, plusieurs » morceaux plats, ayant chacun près d'un demi» pouce de long. Il m'ajouta que l'on trouve des con» crétions de cette espèce dans l'estomac des vaches, » et dans les tumeurs goîtreuses auxquelles les chiens » du pays eux-mêmes sont sujets. Ce chirurgien avoit » diminué et guéri les goîtres de plusieurs jeunes per» sonnes, par des liqueurs émollientes et des remèdes » extérieurs. Il les en avoit garanties par la suite, en » les éloignant des lieux où les eaux sont imprégnées » de *tuf*, et si elles ne pouvoient pas s'éloigner, en » leur défendant de boire de l'eau qui ne fût point » purifiée ».

Il y naît quelquefois des enfans avec des enflures à la gorge ; mais ceci peut provenir des alimens de la mère. On doit croire qu'un peuple accoutumé à ces excroissances, ne doit point trouver très-ridicules les difformités qu'elles occasionnent ; mais il ne paroît point, comme l'affirment quelques auteurs, qu'il les regarde comme des beautés. A en juger par les relations de quelques voyageurs, on seroit tenté de croire que les indigènes, sans exception, sont imbécilles, ou goîtreux, tandis que, dans le fait, les habitans du Valais, sont en général très-robustes. Tout ce que l'on peut dire avec vérité, c'est que les idiots et les goîtreux sont peut-être plus communs

dans quelques quartiers du Valais que dans aucune autre partie du monde. On a avancé que le peuple avoit beaucoup de respect pour ces idiots, et les regardoit même comme *des favoris du ciel.* Il est vrai que le bas peuple les regarde comme tels, car il les appelle *ames de Dieu exemptes de péchés*, et il est des parens qui préfèrent ces idiots à ceux dont l'intelligence est parfaite, parce que n'étant point capables de pécher avec intention, ils sont assurés d'un bonheur parfait dans l'autre monde. Cette opinion ne laisse pas de produire un bon effet; elle dispose les parens à avoir de plus grands soins pour ces êtres infortunés. On permet à ces idiots de se marier entr'eux ou avec des personnes douées d'intelligence. (*Voyages de Coxe, en Suisse, tome Ier, pag. 385, etc.*)

Religion. — Les Cantons Suisses, réunis par la politique, ne le sont point par la religion; 4 sont calvinistes, Berne, Zurich, Schafhouse, Bâle; 7 catholiques, Lucerne, Underwald, Uri, Schwitz, Fribourg, Zug, Soleure; 2 moitié calvinistes et catholiques, Appenzel et Glaris. Autrefois, ces différences de religion ont causé des commotions publiques, qui paroissent éteintes aujourd'hui. Zuingle fut l'apôtre du protestantisme en Suisse. C'étoit un réformateur modéré, et sa doctrine ne différoit de celle de Luther et de Calvin que dans quelques points spéculatifs. On peut donc regarder le calvinisme comme la religion des protestans Suisses; mais ceci doit s'entendre seulement quant au mode de gouvernement ecclésiastique, parce que, dans quelques points de doctrine, ils sont éloignés d'être purement calvinistes.

Langage. — On parle plusieurs langues dans les Cantons Suisses; mais l'allemande y est la plus usitée. Les Suisses qui avoisinent la France parlent un mauvais français, et ceux qui sont sur les frontières de l'Italie, parlent un latin et un italien corrompus.

Connoissances et savans. — Calvin, dont le nom est si connu dans tous les pays protestans, fit, pour la ville de Genève, des loix qui sont estimées par les

hommes les plus éclairés de ce pays. Le profond et éloquent Rousseau, dont notre siècle lit les ouvrages avec tant d'intérêt, étoit aussi citoyen de Genève. Cet écrivain a donné à la langue française une énergie dont elle ne paroissoit pas susceptible. Il est beaucoup connu en Angleterre, mais seulement comme écrivain en prose : les Français l'admirent aussi comme politique profond et poète aimable, et son opéra du *Devin du Village* est très-estimé des connoisseurs. M. Bonnet, et MM. de Saussure et Duluc méritent aussi d'être cités avec honneur; leurs noms seront connus, tant que les Alpes existeront. Lavater est célèbre par plusieurs ouvrages, sur-tout par son Essai sur la physionomie.

Universités. — L'université de Bâle, qui fut fondée en 1459, a un jardin de médecine très-curieux, et qui contient les plantes exotiques les mieux choisies. Près de la bibliothèque, dans laquelle on trouve quelques manuscrits intéressans, est un muséum qui renferme une grande quantité de curiosités naturelles et artificielles, et un nombre assez considérable de médailles et de peintures. Dans les cabinets d'Erasme et d'Amerbach, qui font aussi partie de cette université, on voit au moins vingt morceaux originaux de Holbein. On a offert mille ducats pour un de ces tableaux qui représente un Christ mort. Les autres universités, qui, dans le fait, ne sont, pour la plupart, que des colléges privilégiés, sont celles de Berne, Lausanne et Zurich.

Antiquités, et curiosités naturelles et artificielles. Dans ce pays de montagnes, chaque canton offre au voyageur le spectacle de curiosités naturelles. Quelquefois il les apperçoit sous la forme d'une perspective sauvage, mais sublime, variée par des édifices majestueux et des hermitages étonnans. Il y en a un sur-tout, aux environs de Fribourg, qui commande l'attention. Il a été taillé dans le roc par un seul hermite; il y a travaillé 25 ans, et est mort en 1707. C'est peut-être la plus grande curiosité de cette espèce que l'on trouve dans le monde entier. Cet hermitage

est composé d'une chapelle, d'une salle de 28 pas de long sur 12 de large, et ayant 20 pieds de hauteur; d'un cabinet, d'une cuisine, d'une cave et d'autres appartemens, avec l'autel, les bancs, les planchers, les plafonds, etc.

A Schafhouse, il y a sur le Rhin un pont vraiment extraordinaire, et qu'on admire avec raison pour la singularité de sa construction. La rivière est extrêmement rapide en cet endroit, et elle avoit déjà emporté plusieurs ponts de pierre, de la plus forte dimension. Un charpentier d'Appenzel proposa de jeter un pont de bois, d'une seule arche, sur la rivière, qui a, dans cet endroit, près de 400 pieds de large. Mais les magistrats voulurent que le pont eût deux arches, et qu'il se servît, à cet effet, du môle du milieu de l'ancien pont. L'architecte fut obligé d'y consentir; mais il s'est efforcé de construire ce pont, de manière à faire douter s'il estsoutenu par le môle du milieu, ou s'il n'eût pas été aussi solide, si on ne l'avoit fait que d'une seule arche. Les côtés et le sommet sont couverts, et c'est ceque les Allemands appellent *haengerverk*, ou pont suspendu. Le chemin qui est presque entièrement de niveau, ne passe pas, comme d'ordinaire, sur le sommet de l'arche; mais il est, si on peut le dire, pratiqué dans l'intérieur, et il y est suspendu. L'homme le moins pesant le sent presque trembler sous ses pieds, et cependant, les voitures les plus lourdes y passent sans danger. On l'a comparé à une corde serrée par les deux bouts; elle tremble si on la touche avec force, et cependant elle reste tendue d'une manière toujours égale et toujours solide. En considérant la grandeur du plan et la hardiesse de l'exécution, on ne peut se persuader que l'architecte ne fût qu'un simple charpentier, sans aucune notion de science, totalement étranger aux mathématiques, et ne connoissant pas la théorie des machines. Il s'appeloit Ulric Grubenmam. Le pont fut fait en moins de trois ans, et il coûta environ 192,000 fr.

Au fameux passage de *Pierre-Pertuis*, la route

traverse un roc dur, qui a près de 50 pieds d'épaisseur. L'arche en a 26 de hauteur et 25 de large. On met avec raison au rang des curiosités naturelles du pays les marcassites, les diamans faux, et autres pierres que l'on trouve dans ces montagnes. Dans la vallée de Lauterbrunn, on remarque une cascade admirable appelée *Stobach*, c'est une petite rivière qui se précipite perpendiculairement de plus de 900 pieds de hauteur, et où l'on peut voir un arc-en-ciel des plus magnifiques, qui forme un cercle entier. Près de l'Aigle, on voit une saline appelée *le fondement*, qui a de vastes souterrains creusés dans le roc. Une roue de 36 pieds de diamètre, placée dans l'intérieur de la montagne à une profondeur effrayante, fait monter l'eau au-dessus par une ouverture de 4,054 pieds de profondeur, du fond de laquelle on peut, en plein jour, voir briller les étoiles; une galerie horizontale de 4,000 pieds y conduit du pied de la montagne. On distingue encore les ruines de la muraille de César, qui avoit 6 lieues de longueur, depuis le Mont-Jura jusqu'aux rives du Léman. On a découvert plusieurs monumens d'antiquité près des bains de Bade, que les Romains connoissoient du temps de Tacite. La Suisse a plusieurs beaux édifices religieux, sur-tout un collége de Jésuites; elle a des manuscrits précieux, des morceaux d'antiquité, et des curiosités de toute espèce. « A Lucerne, dit M. Coxe, on voit une représentation topographique des parties les plus montagneuses de la Suisse. Cet ouvrage a été fait par le général Pfiffer, natif de cette ville, et officier au service de France; ce plan est modelé en relief, et il mérite toute l'attention du voyageur curieux. Ce qu'il avoit terminé en 1776, comprenoit environ 60 lieues carrées, dans les cantons de Lucerne, Zug, Berne, Uri, Schwitz et Underwald. Le modèle avoit 12 pieds de long et 9 et demi de large. La principale composition est un mastic fait avec du charbon de terre, de la chaux, de l'argile, un peu de poix, et une couche légère de cire. Le mastic est si dur, qu'on peut marcher dessus sans

l'endommager. Le tout est peint de différentes couleurs, et les objets y sont représentés tels que la nature les a formés. On doit observer aussi que non-seulement les chênes, les hêtres, les pins et les autres arbres y sont distingués; mais encore que les couches des rochers y sont marquées, chacun d'eux ayant été taillé sur le lieu même, et composé avec le granit, le gravier, la pierre calcaire, ou les autres substances naturelles qui forment les montagnes originales. Le plan est si exactement figuré, que non-seulement il contient les montagnes, les lacs, les villes, les villages et les forêts, mais même qu'on y trouve les chaumières, les torrens, les routes, les sentiers tracés de la manière la plus distincte et la plus correcte. Le général a pris pour base le niveau du lac de Lucerne, qui, selon M. de Saussure, a à-peu-près 1,408 pieds de hauteur au-dessus de la Méditerranée. Ce plan, qui représente les parties de la Suisse les plus chargées de montagnes, donne un tableau sublime de ces Alpes immenses qui sont entassées les unes sur les autres, comme si l'histoire des Titans s'étoit réalisée, comme s'ils eussent réussi (au moins sur un coin du globe) à amonceler Ossa sur Pelion, et l'Olympe sur Ossa. Il paroît, par ce qu'en dit cet officier, que ce sont des chaînes successives de montagnes de la même hauteur, qui s'élèvent progressivement jusqu'à la plus grande élévation, et qui descendent ensuite, par gradation et dans une progression semblable, jusques sur l'Italie. Près de Rolinière, il y a une source fameuse, qui sort au milieu d'un bassin naturel, de 12 pieds carrés. La force qui la fait agir doit être prodigieuse: car, après une pluie abondante, c'est une colonne d'eau aussi grosse que la cuisse d'un homme, et qui s'élève à environ un pied au-dessus de la surface du bassin. Sa température ne varie jamais; sa surface est claire comme du cristal, et on n'en trouve point le fond. Probablement c'est l'extrémité de quelque lac souterrain qui s'est fait à cet endroit une issue pour ses eaux. (*Voyez*, pour plus grands détails, la *topographie* qui suit.)

TOPOGRAPHIE.

Cantons, bailliages, villes, bourgs, édifices publics et particuliers.

BALE. — Ce canton est fertile en blé et en vin ; mais la contrée supérieure est montueuse, rude et froide. Il y a de bons prés et de bons pâturages dans les vallées et sur les montagnes, qui nourrissent un grand nombre de bestiaux. Il contient des sources d'eaux minérales et des bains salubres, tels que ceux de *Ramsen*, d'*Oberdorf*, de *Bubendorf* et de *Schauenbourg*. Population, 40,000 habitans.

Bâle, capitale, est située sur le *Rhin*, dans un pays agréable et fertile. Le Rhin la divise en grande et petite ville, et y reçoit les eaux du *Birseck*. Les deux parties sont jointes par un pont de bois de 600 pieds de longueur. C'est la plus grande ville de Suisse ; elle pourroit contenir 100,000 habitans ; mais elle n'en a guère que 11,000. Son église cathédrale est magnifique : elle contient les tombeaux d'Anne, femme de Rodolphe d'Hapsbourg, et du savant Erasme. Sa maison-de-ville, bâtie sur pilotis, à travers le Birseck, est belle, mais ancienne. C'est-là que s'assembla un concile en 1431. Bâle a de fort belles places, des fontaines, une université, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les peintures et les dessins de Holbein. Plusieurs sont admirables et bien conservés, comme la passion de Jésus-Christ en huit compartimens, sa mort et la cène ; Laïs, Vénus et Cupidon en groupe ; le portrait de Holbein lui-même, celui de sa femme et de ses enfans. Les dessins originaux de Holbein, d'Alber Durer, d'Aldegraft, etc., en huit volumes. Une collection considérable d'anciennes gravures, parmi lesquelles il y a une copie complète de la *Biblia pauperum*, et une autre d'impression moderne. Cette ville peut être considérée, par sa situation, comme l'entrepôt des marchandises qui passent des provinces occidentales de France en Suisse, et même en Italie, et de celles qui passent de Suisse et d'Italie dans ces mêmes provinces. Elle a des fabriques de soie, de rubans de soie et de fleurets, de toiles, de bonnets, de mouchoirs façon des Indes, de papier, de bas de laine, de gants de peau, et des tanneries. La librairie fait aussi une partie considérable du commerce de cette ville, et on y fond des caractères d'imprimerie.

Petit-Huningue, village sur une éminence de l'un des

bords du Rhin. C'est près de là que se jette dans le Rhin la rivière de *Wiezen*, à l'embouchure de laquelle il se fait une pêche de saumons assez considérable. On cultive un peu de tabac dans ses environs.

Liestal sur l'*Ergetz;* il y a une chute d'eau dans cette rivière au-dessous de la ville.

Wallenbourg, petite ville près de la montagne de Hauenstein qui fait partie du Mont-Jura, et dans laquelle on a ouvert une route praticable et sûre depuis 1740.

Soleure. — Ce canton est assez fertile, particulièrement dans la plaine. Il y croît du blé et des fruits. On cultive un grand nombre de vignes dans les bailliages de Gœsgen et de Dorneck. Il y a de belles forêts, d'excellens pâturages et des bains. Son gouvernement étoit aristocratique. Population 45,000 habitans.

Soleure, capitale, est située sur l'*Aar*. Cette ville est plus remarquable par son antiquité que par la beauté de ses édifices. La maison-de-ville est cependant bien bâtie et ornée de belles peintures, qui représentent diverses batailles des Suisses. L'arsenal est bien pourvu d'armes et de munitions de guerre. Ses environs sont fort agréables. La maison des ambassadeurs de France, qui y résidoient depuis plus de deux siècles, est fort belle. Les fortifications sont régulières, dans le goût moderne et en bon état. Les jésuites y avoient une belle église, avec une façade magnifique, bâtie aux frais de Louis XIV. Cette ville est célèbre par le traité d'alliance, qui avoit été conclu, en 1777, entre le roi de France et les treize Cantons pour 50 ans. Il s'y fabrique quantité de bas de laines drapés au tricot; de la coutellerie et de la chapelerie.

Olten, petite ville sur l'*Aar*, où il y a un pont de bois construit avec beaucoup d'art.

Fribourg. — Ce canton produit beaucoup de blé et de fruits, et un peu de vin. Il s'y trouve aussi un grand nombre de montagnes, sur lesquelles il y a néanmoins de bons pâturages. Dans le bailliage de Gruyères on prépare des fromages, qui ont la préférence sur tous les fromages de Suisse, et dont il se fait une grande exportation. On comprend cependant aussi sous le nom de fromages de Gruyères ceux que l'on fait dans la province de Gessenay, et dans le Haut et Bas Simmenthal. On les contrefait en Franche-Comté, en Lorraine, en Savoie et en Dauphiné. Mais quoique bons et fabriqués par des Suisses mêmes, ils n'approchent pas de la bonté de ceux de Gruyères, ce qui provient probablement de la dif-

férence des pâturages. Il y a des eaux minérales, qui ont un sel lixivieux, et quelque chose de savonneux. Population 73,000 habitans.

Fribourg, capitale, est située sur le bord de la *Sane*, qui l'entoure des deux côtés. Il n'y en a qu'une très-petite partie dans la plaine; le reste est sur un rocher. Les rues sont larges et propres; les édifices, sur-tout les couvens, fort beaux. On remarque particulièrement la cathédrale, au milieu de la ville, qui est grande et a beaucoup d'ornemens en dedans et en dehors. Le grand portail est décoré de statues de saints, et au-dessus il y a une haute tour. Dans le couvent des cordeliers, on voit une représentation de la danse des morts. La maison-de-ville est bâtie sur un rocher, où étoit autrefois le château. A une lieue de Fribourg, du côté de Berne, est un hermitage curieux, appelé la *Madelaine*, taillé dans le roc vif: c'est un couvent complet avec une église et un clocher, une sacristie, un réfectoire, des cuisines, des chambres, une cave, etc. Cette ville fait un grand commerce en fromages et en bestiaux. Fribourg est la patrie de Guillimann, célèbre historien du 16ᵉ siècle.

Griers ou *Gruyères*, petite ville située sur une hauteur est l'entrepôt des excellens fromages qui portent son nom, et qui se font dans les environs. On trouve près de-là une source d'eau soufrée, où le bois qu'on y plonge se charge tellement de soufre, qu'il prend feu comme des alumettes.

Romont, située sur une montagne ronde qui domine de tous côtés, et offre une vue charmante et fort étendue. Ses foires sont fameuses pour le bétail.

Estevaye, au bord du lac de Neuchâtel, jolie petite ville avec un beau château fort élevé.

Corbieres, petite ville sur la *Sane*, avec un château, est remarquable par une cascade de la plus grande beauté.

BERNE. — Ce canton est le plus grand des Cantons Suisses, et tenoit, avant la révolution, le second rang dans la république. Son gouvernement étoit aristocratique. Le pays fournit du blé, du chanvre, du lin, des chevaux, des bestiaux et des fromages. Il produit d'excellens vins connus sous le nom de la *Vaux* et de la *Côte*, et aussi estimés chez l'étranger que les vins de Champagne et de Bourgogne. Presque toutes les montagnes sont couvertes de bois et d'excellens pâturages. Population 374,000 habitans. On y fabrique toiles de lin et de chanvre, linge de table, toiles de coton peintes, bas et bonnets de laine et de coton; étoffes légères de soie, draperies communes, gants, bonnets, bas et gilets de filo-

selle. Il y a des fabriques de clavecins, des tanneries et mégisseries, des épiceries, drogueries, quincailleries, et une horlogerie considérable.

Berne, capitale, est une ville riche, grande et peuplée d'environ 12,000 ames. Elle est située sur une longue presqu'île formée par l'*Aar*, presqu'au milieu du canton. Elle est bâtie en pierres de taille sur des arcades. La grande rue est large, et un courant d'eau claire passe au milieu. Quelques-uns de ses édifices publics sont beaux et même élégans. La cathédrale est d'une bonne architecture gothique, avec une haute tour. Elle est placée sur une terrasse hardie, qui sert de promenade aux habitans; plusieurs rangs de marronniers la garantissent du soleil, et elle a vue sur une campagne très-variée et richement cultivée. Elle a un collége où l'on trouve une bibliothèque bien choisie, contenant environ 1200 manuscrits; des portraits de personnages célèbres, et un petit muséum. Le grand hôpital pour les pauvres, et l'infirmerie, sont des édifices vastes et beaux. Son arsenal étoit toujours bien fourni. Il contenoit, en 1788, 400 canons de cuivre, et des armes pour 60,000 hommes. Le grenier public étoit abondamment pourvu. Le commerce de Berne est peu de chose. Il y a par an deux grandes foires. Ce qu'il y a d'affaires et de manufactures n'est entrepris que par ceux qui n'ont aucune espérance de parvenir aux emplois. Ces emplois et services militaires sont les ressources de tous les jeunes gens de famille. Cette ville tire son nom du mot *Ber*, qui signifie ours, parce que son fondateur y tua un de ces animaux, lorsqu'on commençoit à la bâtir. C'est sans doute pour cette raison qu'elle avoit un ours pour arme, et que l'on entretenoit des ours dans les fossés. C'est la patrie du baron de Haller, également célèbre dans la poésie et dans la médecine. Cette ville capitula avec les Français le 15 ventôse an 6, après une bataille sanglante, dans laquelle les Suisses perdirent 20 pièces de canon et 39 drapeaux. Depuis cette époque, l'aristocratie y est abolie.

Arau, ville près de l'*Aar*, avec un pont couvert sur cette rivière. Les environs en sont agréables et fertiles. Ce fut dans cette ville que fut négociée et conclue la paix après les troubles survenus en 1712, entre les cantons de Zurich et de Berne d'un côté, et de l'autre, ceux de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Underwald et de Zug. Elle est célèbre aussi pour avoir été le berceau du nouveau gouvernement démocratique établi par les Français en 1796 (an 6).

Bruck, ville dans l'Argau, située sur l'*Aar*. C'est un des

grands passages de la Suisse pour les marchandises, tant par terre que par eau. Il y a des manufactures de bas et de cafetières de cuivre. Un peu au-dessus de la ville, l'Aar fait une grande cataracte, appelée *Saut de Bruck*.

Lentzbourg, ville dans le voisinage d'Arau, située sur une petite rivière, a une imprimerie de toiles peintes. Il se file beaucoup de coton et se fabrique quantité de toiles de coton et de cotonnades dans son bailliage, qui est un des plus considérables et des plus riches du canton. Il a aussi des manufactures de chapeaux et de bas drapés au tricot.

Aarbourg, petite ville et château fortifié sur l'*Aar*, qui reçoit la *Wigger* dans cet endroit. Les ouvrages les plus élevés de la forteresse, particulièrement au midi, présentent le spectacle imposant d'une longue chaîne de glaciers, dont *Micheli du Crest* essaya de déterminer la hauteur lorsqu'il y étoit prisonnier. Cette ville sert de frontière entre le bas et le haut Argau, et entre le canton de Lucerne et celui de Soleure.

Zoffingen, sur la rivière de *Wigger*; il y a dans cette ville des manufactures de coton, de mousseline, de cadrillé, de rubans et de fleurets.

Langenthal, bourg, sur la petite rivière de *Langeten*, grand et bien peuplé. Ses environs sont agréables, fertiles et bien arrosés. Sa situation est fort avantageuse pour le commerce avec la Suisse, l'Allemagne et la France. Il s'y fait dans les foires et marchés qui se tiennent chaque semaine, un commerce considérable de toiles. On y trafique aussi d'autres ouvrages de manufactures, de bêtes à corne, de blé et d'autres denrées. L'industrie y est d'ailleurs assez florissante. A un quart de lieue de là est un bain d'eau froide.

Burgdorff. Cette ville fait un grand commerce de toiles, de fil, de chanvre. On y fait aussi de bons ouvrages de coutellerie.

Arberg, petite ville sur l'*Aar*, dont elle est presqu'entièrement enveloppée. C'est peut-être le passage le plus fréquenté de toute la Suisse.

Erlach, petite ville sur le lac de *Bienne*, qui y reçoit la rivière de *Zil* au pied de la montagne de *Jolimont*. Il croît d'assez bon vin dans cette contrée.

Thun, fort jolie ville sur le lac du même nom, est très-agréablement située au milieu d'un beau pays fertile. Il y a divers bains chauds aux environs. Le lac est charmant et bordé de tous côtés, aussi bien que celui de Brientz, de beaux villages, de châteaux et de vignobles.

Wimmis, bourg situé dans la gorge de la vallée de Simmenthal, dont l'entrée est effrayante à cause des énormes rochers dont il se détache souvent de grosses masses.

Frutngen, gros bourg près duquel est un château situé sur une hauteur : entre le bourg et le château coule l'*Engenstlen*, près de laquelle il y a un bois sulfureux.

Grindelwald, village près duquel est le glacier le plus visité des voyageurs, lequel présente l'aspect d'un nombre infini de petits glaciers bleuâtres.

Vaud ou Roman. — Ce pays est le plus beau et le meilleur de toute la Suisse, et fait l'admiration de tous les étrangers. C'est une suite non interrompue de vignobles qui donnent de bons vins.

Lausanne est la capitale du pays de Vaud, soumis à Berne depuis 1536. Cette ville est bâtie sur trois collines, près du lac Léman, et contient environ 8,000 habitans. Les principaux objets de commerce sont les livres qu'on y imprime, les ouvrages d'orfévrerie et de joaillerie. On y a depuis peu établi une excellente teinturerie de coton rouge, et une manufacture de chapeaux et de ratines. Les étrangers y sont bien logés et bien reçus. L'air y est pur et sain, la vue superbe. Les choses nécessaires à la vie y sont abondantes et très-bonnes. C'est la patrie de Jean-Pierre Crouzas, célèbre philosophe et mathématicien, auteur d'une logique très-estimée ; du célèbre Tissot, si connu dans toute l'Europe par un grand nombre d'excellens ouvrages en médecine ; de Perreganx, fameux par ses ouvrages de gravure et de sculpture en ivoire ; d'Helmoldt, successeur de Stoupan, dont les pastels sont très-estimés. Personne n'a jusqu'ici pu atteindre le brun de Stoupan.

Morges, jolie ville sur le lac, a un petit port qui lui procure un assez bon commerce.

Vévay, ville sur le lac de Genève. On y apprête une quantité considérable de cuirs, de chapeaux, et il s'y fait un grand débit de fromages qu'on expédie à Genève et à Lyon.

Saint-Saphorin, petite ville sur une hauteur, non loin du lac de Genève. On y trouve les plantes les plus hâtives, et l'on tire un produit considérable de jardins situés sur des rochers.

Aigle, petite ville située dans une vallée fertile en vins. Le terrein en est montagueux. Il y a des mines de soufre et des salines qui sont l'objet d'un commerce considérable et des carrières de marbre.

Yverdun, près du lac de Neuchâtel dans lequel se jette la

rivière d'*Orbe*, après avoir coulé en deux bras autour de la ville. Il y a une source d'eau chaude et minérale, près d'un de ses fauxbourgs. Le commerce de cette ville consiste dans les vins très-estimés de la Côte et de la Vaud.

Aubonne, petite ville sur une hauteur, à environ trois quarts de lieue du lac de Genève. Le célèbre Tavernier crut n'avoir point trouvé, dans ses longs voyages, de plus belle perspective que celle-là. Du haut du château qui domine la ville, on peut promener ses regards sur tout le lac, et même sur une partie de la Savoie.

Nyon, ville sur le lac, et à quatre lieues de Genève, fait un grand commerce des vins que produit le pays de Vaud.

Copet, bourg sur le lac de Genève, à 2 lieues de cette ville. On y fait beaucoup d'horlogerie, et la pêche y produit un commerce considérable.

UNDERWALD. — Ce canton est riche en fruits et en bestiaux. Il y a de bons pâturages sur les montagnes, et dans les vallées on trouve de belles prairies. Sa population est de 23,500 habitans. Ce dont le pays est le plus fourni, c'est le bois. Il y a une forêt appelée *Kermwald*, qui le traverse du S. au N., et qui le divise en deux vallées. Il ne produit presque pas de blé. Il a de belles carrières de marbre, et trois sources d'eau soufrée, situées l'une près de l'autre, entre Stans-Stad et Alpnach. Son gouvernement étoit démocratique. Ce canton n'a point de ville, il n'a que des bourgs.

Stantz est le principal, et n'a rien de remarquable.

Engelberg, riche et célèbre abbaye de bénédictins. On trouve dans ses environs quelques mines d'argent. Elle est environnée des plus hautes montagnes, dont celle de *Titlisbery* passe pour une des plus hautes de la Suisse.

LUCERNE. — Ce canton est fertile en blé et en pâturages; l'entretien du bétail y est lucratif. Il abonde en fruits de toute espèce, mais a peu de vignobles. Il s'y trouve des bains salutaires. Population, 100,000 ames.

Lucerne, capitale et siége du gouvernement, est située à l'extrémité septentrionale d'un très-beau lac, à l'endroit où le *Russ* en sort. Le lac de Lucerne, autrement le lac des 4 cantons, est ainsi appelé parce qu'il baigne ceux de Lucerne, d'Uri, de Schwitz et d'Underwald. Ses maisons sont antiques, ses rues étroites, et elle contient peu d'habitans en raison de son étendue. Comme cette ville est le grand passage pour aller en Italie par le mont Saint-Gothard, et que les marchandises qui passent les Alpes à dos de mulets, et qui doivent être transportées

par le Russ, l'Aar et le Rhin, y sont toutes déposées, elle pourroit avoir un commerce florissant, si l'on y favorisoit les arts et les manufactures; mais ces dernières sont peu importantes. Elles ne consistent qu'en un peu de soie et de coton. Le Russ partage la ville en deux parties inégales, qui sont jointes par trois ponts. Les principaux édifices sont, l'église collégiale et la maison-de-ville. L'arsenal est bien fourni; la tour d'eau n'est remarquable que par sa situation et son antiquité. On dit qu'elle servoit autrefois de phare; mais aujourd'hui on y garde les archives. Le cabinet du docteur Lang est principalement composé de pétrifications et de fossiles; mais ce qui attire le plus l'attention des étrangers, est un plan en relief d'une partie des cantons de Lucerne, Zug et Berne, et des cantons entiers de Schwitz, Uri et Underwald, exécuté sur une grande échelle par le général Pfiffer. Il a achevé environ 60 lieues carrées. Chaque montagne est exactement mesurée, et chaque objet placé distinctement. A une lieue et demie de Lucerne est le fameux Mont-Pilate, montagne isolée, à laquelle on donne 6,000 pieds d'élévation au-dessus du lac qui s'élève de 1,400 pieds au-dessus de la mer. Sa cime est divisée en 2 pointes qui offrent un aspect imposant, lorsqu'elles ne sont point enveloppées de nuages, et d'où l'on voit 14 lacs. Il y a une source dont l'eau a la vertu de guérir de la fièvre. Il renferme quantité de curiosités naturelles. On trouve aux environs diverses sources d'eaux minérales et thermales.

Russwil, bourg près duquel il y a un bain d'eau minérale.

Sempach, sur le lac de ce nom, et *Sursée* sur la *Sur*, sont deux villes qui appartiennent aussi à ce canton.

Zug. — Ce canton a de bons pâturages, produit du blé, beaucoup de fruits et un peu de vin. Il croît dans les environs du lac de Zug un grand nombre de châtaigniers, dont les habitans exportent les fruits dans les pays voisins. On pêche dans le lac, qui a 5 lieues d'étendue, et qui est fort étroit, des carpes de 50 à 60 livres, des brochets de 50, et des brêmes et des rougets d'environ 6 livres. La forme de gouvernement étoit toute démocratique.

Zug, capitale, est située près du lac de ce nom, dans une campagne fertile. Ses rues sont grandes et larges, et ses maisons assez bien bâties. La maison-de-ville est ce qu'il y a de plus remarquable. Près de la montagne de *Morgarten*, au S. E., les Suisses remportèrent, en 1315, sur les Autrichiens, une victoire complète, qui mit le sceau à leur liberté. On fait dans cette ville commerce de vins, de grains et de châ-

taignes, et l'on y fabrique des toiles et des étoffes de laine à l'usage du pays.

Baar, bourg bien bâti et bien peuplé et le principal de la province. Ses environs produisent beaucoup de fruits, et l'on y trouve de très-belles prairies.

Walterswyl, près du lac, est remarquable par ses bains excellens où l'on est magnifiquement logé.

SCHWITZ. — Ce canton est aussi plein de forêts et de montagnes. Il ressemble assez, à cet égard, à celui d'Uri; cependant les pays voisins des lacs sont un peu plus fertiles. Ces lacs sont celui de Zug et celui de Zurich. On y trouve assez de bestiaux; il n'y a point de villes dans ce canton, mais des bourgs, des villages et des maisons isolées. Son commerce consiste dans la vente de ses beurres et de ses fromages. On y trouve quantité de pierres rares et curieuses. Dans la partie septentrionale, appelée *Markh*, et qui est très-fertile, on trouve une mine d'un métal qui ressemble à du laiton, tirant sur l'or, et qui est fort pesant. On dit qu'on ne peut le fondre. Son gouvernement étoit démocratique. Population 23,000 habitans.

Schwitz en est le principal bourg, et n'a rien de remarquable. Il est situé entre de hautes montagnes.

Ensidlen ou l'*Hermitage*, grand et beau bourg remarquable par une ancienne et riche abbaye de bénédictins appelée *Notre-Dame-des-Hermites*, qui est comme la Lorette de la Suisse; car c'est un fameux pélerinage où l'on accourt de tous les pays voisins. L'admirable chapelle de la vierge, qui est comme une petite église placée dans la grande, est d'une élégance admirable et toute incrustée de beaux marbres. Près de là est une magnifique fontaine de beau marbre, entourée de superbes colonnes aussi de marbre; elle jette l'eau par 14 tuyaux. Il se fait dans ce bourg, comme à Lorette, un trafic considérable de rosaires et de croix, qui doivent avoir touché la vierge.

URI. — Ce canton est un composé de hautes montagnes et de profondes vallées. Le sommet de ces montagnes est toujours couvert de neige et de glace. La plus haute est le Saint-Gothard, qui s'élève près d'une auberge; car de là il n'y a qu'une seule belle route, qui dans l'espace de 8 lieues va toujours en montant. Cette route est digne de remarque. Elle a presque par-tout six pieds de large et est bien pavée. Tout le long du chemin, on a le Russ à ses côtés, tantôt à droite, tantôt à gauche, parce qu'il y a plusieurs ponts, la plupart de pierres, sous lesquels elle passe quelquefois à la profondeur

de cent pieds et plus. La route est sûre : on peut y passer à cheval et même avec une voiture. On voit çà et là de belles cascades formées par le Russ et les petits ruisseaux qui descendent des montagnes ; à 2 lieues environ au-delà de Gestinen, on trouve le plus beau pont du Russ, dont la figure est un arc parfait. Ce pont, élevé de 70 pieds au-dessus de cette rivière, a 50 pieds de long ; on l'appelle le pont du *Diable*. Après avoir passé ce pont, on trouve un chemin taillé dans le roc, d'environ 300 pieds de longueur, et assez large pour deux chevaux de front ; mais il n'y a qu'un petit jour au milieu, et il est toujours humide. D'après la description que nous venons de donner, on peut bien juger que ce pays n'est pas fertile. Il n'y vient pas même assez de bois pour chauffer les habitans. Ils sont souvent obligés de brûler une espèce de bruyère ; cependant, en été, ces hautes montagnes nourrissent des milliers de bestiaux. Le meilleur pâturage se trouve sur l'*Ober-Alp*, et le fromage d'Ursère, que l'on y prépare, est très-estimé. On y trouve des mines de fer et de vitriol, et du beau marbre noir veiné de blanc. Le *Rhône* prend sa source près du mont *Saint-Gothard*. Population, 26,000 habitans. Ce canton n'a point non plus de villes.

Altorf est le bourg principal. Il a de fort belles maisons et plusieurs églises, une maison-de-ville et un arsenal. Il y a aussi une fabrique pour tailler et polir le cristal. Ses environs sont ornés de jardins et de maisons de plaisance. C'est la patrie du fameux Guillaume Tell, que l'on peut regarder comme le premier auteur de la liberté de la Suisse.

Ursère, village près duquel la route sort de la vallée d'Urserenthal, pour aller dans le pays des Grisons.

L'Hôpital est un autre village, ainsi appelé de ce que ceux qui passent sur le Saint-Gothard s'y arrêtent ordinairement, et qu'on a soin d'y fournir des vivres et des remèdes aux pauvres et à ceux qui ont souffert du froid.

Au pied du mont *Rugi*, entre le canton de Lucerne et celui d'Uri, étoit la plus petite république, et peut-être la plus parfaite démocratie de l'Europe, celle de *Gersaw*. Elle étoit composée d'environ 1,000 habitans, absolument indépendans, et sous la protection de quatre cantons. Le spectacle qu'offre la partie appelée le lac d'*Uri*, est vraiment sublime. Elle est étroite et bordée des deux côtés, des rochers les plus sauvages et les plus romantiques, de bois de hêtres et de pins qui descendent jusqu'au bord de l'eau. Mais ce que ce beau lac offre sur-tout d'intéressant, c'est d'avoir été le

théâtre où se forma le premier plan de l'indépendance Suisse. Là on voit la chapelle de Guillaume Tell, sur un rocher qui avance dans le lac sous un bois suspendu; et le village de *Brumen*, où fut signé le traité de 1315, entre Uri, Schwitz et Underwald.

Glaris. — Ce canton abonde en pâturages. Ceux des hautes montagnes, ou des Alpes, entretiennent plusieurs milliers de bœufs, de vaches, de chevaux et de brebis, dont on fait un trafic considérable; on en tire quantité de fromages gras ou maigres, particulièrement du fromage vert ou gris, et du beurre. Il y a de grandes forêts de sapins, et des cristaux sur ces montagnes. On tire du *Plattenberg* une grande quantité de tables d'ardoise d'une grandeur surprenante. On y trouve aussi des carrières de marbre. Sur ces ardoises et ce marbre on rencontre souvent des empreintes de poissons, même des Indes, ainsi qu'en d'autres endroits de la Suisse. C'est ce qui a engagé Scheuchzer, savant de ce pays, à publier un ouvrage curieux, qu'il a appelé: *Les Monumens du déluge.* Il y a dans ce canton beaucoup de volaille et de gibier, des eaux minérales et des bains, dont les plus fréquentés sont le *Wichlerbad*, le *Niedel-bad*, *l'Unerbad*, et le *Bain froid.* Population 16,000 habitans. Son gouvernement étoit tout démocratique.

Glaris, bourg considérable situé dans une belle campagne très-fertile, au pied d'une chaîne de montagnes escarpées, a de bonnes fabriques d'indiennes. Sur une hauteur près de là, on voit une caverne fort profonde.

Schwanden, sur le *Sandbach*, beau et grand bourg, a dans ses environs une carrière de beau marbre noir rayé de blanc.

Math, lieu remarquable par ses abondantes carrières d'ardoises, qui produisent un revenu fort considérable, et dans lesquelles on trouve diverses pétrifications de plantes et de poissons.

Appenzel. — Ce canton produit froment, seigle, orge, avoine, haricots, pois, et lin en assez grande quantité, et d'une qualité particulière. Il y a d'excellens pâturages et beaucoup de foin. Il y croît assez de vin dans les paroisses de Lutzenberg, Wolfhalden, Heiden, Walzenhausen et Ricthi, pour en fournir à la province entière. Le vin blanc est crud, mais le rouge est bon. Il y a en abondance des fruits, dont on fait beaucoup de cidre. Les pays situés près des hautes montagnes sont si bien cultivés, que l'on ne rencontre presque point de terrein en friche. On trouve dans ce

canton beaucoup de tourbe et d'eaux minérales et sulfureuses : les bains les plus célèbres sont ceux de *Gonten* et de *Trogen*, et le *bain blanc*. Son gouvernement étoit tout démocratique. Ce canton n'a point de ville. Population 51,000 habitans.

Appenzel. Le principal bourg est situé sur la rivière de *Sitter*.

Hérisau, beau et grand bourg avec un hôtel-de-ville et un arsenal ; il y a un grand nombre d'artisans et d'ouvriers occupés aux manufactures ; il commerce avec l'Allemagne et l'Italie.

Zurich. — Ce canton étoit autrefois le premier dans l'ordre des treize Cantons, et avoit la préséance dans les assemblées générales. Du temps de Jules-César, ses habitans se nommoient *Tigurini*, et formoient un des quatre *Pagi* ou cantons Helvétiens. Son gouvernement, avant la révolution, étoit plus aristocratique que démocratique. Son terroir est fertile en grains et en fruits, il y a de bons pâturages et quelques vignobles. Population, 175,000 habitans.

Zurich, capitale, est située sur deux collines, dans l'endroit où le lac de Zurich dégorge la *Limmat*, qu'on passe sur deux beaux ponts, et qui partage la ville en deux parties. C'est une des plus considérables de Suisse, par son antiquité, son crédit, et le rang qu'elle tient. Ses rues sont étroites et ses édifices médiocres. Les plus marquans sont, une église avec deux tours, appelée *le grand Munster*, sur l'une desquelles est une statue équestre de Rupert, duc de Souabe, et sur l'autre une de Charlemagne ; et l'hôtel-de-ville, situé sur le bord de la rivière, qui est de pierres ébauchées, avec un portail de marbre noir, un grand nombre de morceaux de sculptures en dedans et en dehors, et sur la façade, des ornemens des héros des républiques anciennes et de la Suisse. Dans le vestibule, il y a deux grands tableaux représentant tous les poissons de la Limmat et du lac voisin.

La maison des orphelins est le plus bel édifice de Zurich. Il y avoit dans l'arsenal de cette ville des armes pour 30,000 hommes, quelques-unes des épées énormes et de pesantes armures des anciens Suisses, et l'arbalète avec laquelle on prétend que Guillaume Tell abattit une pomme de dessus la tête de son fils en 1307. On voyoit dans le vieux grenier, près de l'église, en 1788, du blé de l'année 1540, si bien conservé qu'on en fait encore du pain passable. Il y a dans la grande place, où étoit autrefois le palais impérial, un jet d'eau qui monte à 115 pieds. On peut regarder cette ville comme la

plus commerçante de toute la Suisse. Elle fournit au commerce des soies de toutes espèces, des étoffes de soie, telles que batavia doubles et simples, florentines, augustines, vingtième en soie et coton, taffetas, gros de Tours et de Naples, rubans de toute qualité, des mouchoirs de soie, des gazes de fil et de coton, des crêpes noirs et blancs, des soies de Nankin blanches, des grenadines, des draps, des étoffes de soie et de laine dans tous les genres, pour habillemens d'hommes et de femmes, des toiles de coton, des mousselines de toutes espèces et de la bonneterie. Il y a des moulins à soie, et à quelque distance de la ville, sur le lac, une manufacture de porcelaine. C'est la patrie de Conrard Gesner, célèbre naturaliste, surnommé le *Pline d'Allemagne*. Zurich a toujours renfermé nombre de savans. M. Jean Gesner a une superbe bibliothèque, un beau jardin sec, et un cabinet considérable de fossiles. Salomon Gessner est connu et comme poète et comme peintre célèbre. Le docteur Hirzel, auteur du *Socrate Rustique*; Lavater, auteur d'un célèbre ouvrage sur la physionomie; le docteur Schintz, neveu du vénérable et bienfaisant Jean Gesner, et plusieurs autres, méritent d'être cités: cette ville est célèbre par la bataille livrée sous ses murs, et gagnée par les Français en 1800 sur les Autrichiens et les Russes, qui furent contraints d'évacuer toute la Suisse.

Regensbruch, ville et château situés sur une colline avancée du Regerbruch. En 1443, elle fut réduite en cendres par les Suisses confédérés; et en 1540, une seconde fois par un incendie. Depuis elle a été rebâtie et un peu fortifiée.

Wangen, village remarquable par une fontaine singulière, qui, dit-on, est toujours à sec dans les années d'abondance, quelque pluie qu'il fasse, et ne coule que lorsqu'on doit avoir une année de disette, qui se trouve proportionnée à l'abondance d'eau qu'elle donne. On l'appelle *fontaine de famine*.

Eglisaw, petite ville sur le Rhin, a un château et un grand pont sur ce fleuve, qui est un passage important.

Winterthur, jolie ville située dans une plaine fort agréable et fertile, est remarquable par des bains d'eaux minérales.

Schaphouse. — Ce canton est le canton le plus au N. de la Suisse. Son territoire produit assez de blé; mais il ne suffit pas pour les habitans, qui en tirent encore de la Souabe. Le pays produit fourrage, fruits et d'assez bon vin rouge, dont on exporte une partie. On n'y voit que des collines hautes et fertiles; mais point de montagnes élevées, si l'on en excepte le *Rander*, qui fait partie de la forêt noire, et sur lequel on trouve des pétrifications, des mines de fer et des bains d'eaux

minérales. Le gouvernement de ce canton étoit aristocratique. Population, 30,000 habitans.

Schafhouse, capitale, située sur le *Rhin*. Cette ville est légèrement fortifiée, et a une espèce de citadelle sans garnison. Ses édifices sont du vieux goût et fort communs. Elle a deux belles églises. Son pont étoit de pierres et le plus beau qu'il y eût sur le Rhin; mais il tomba, et fut remplacé en 1754 par un pont de bois très-curieux. Il a 565 pieds de longueur et ne pèse que sur les deux extrémités. Il est couvert, et a été bâti en trois ans. Le cabinet d'histoire naturelle du docteur Amman est considérable et bien en ordre. Il y a des manufactures de toile, de coton et de soie. On y fait divers ouvrages de fonte, boutons, garnitures de brides, harnois de carrosse; et Schafhouse est l'entrepôt des aciers, des cuivres, du laiton en fil, en rouleaux et en bandes, que la Suisse tire de Stirie, Hongrie, Saltzbourg, etc., mais le principal article d'exportation est le vin. Pour voir la fameuse cascade du Rhin, il faut aller à *Lauffen*, qui est à une lieue de Schafhouse, ou à Neuhausen, qui n'en est qu'à une demi-lieue: on a d'abord une vue de la cascade par-derrière; et après avoir descendu la hauteur, elle prend toutes les formes à mesure que l'on approche du lac, depuis le profil jusqu'à la vue en face. En traversant le fleuve, on en jouit en face dans toute la route, et l'on distingue les trois nappes d'eau qui roulent avec beaucoup de majesté. On voit aussi que du côté opposé, une partie se brise en arrière et se réduit en vapeurs. Le tout est blanc d'écume, excepté quelques teintes vertes, sur-tout quand le soleil brille dessus. On dit que cette cataracte a 80 pieds après la fonte des neiges, et qu'elle n'est quelquefois que de 20 pieds en hiver.

Des ci-devant sujets des Suisses, faisant maintenant partie de la république Helvétique.

On entendoit par sujets des Suisses, divers petits pays possédés, en commun, par plusieurs cantons, et qui, la plupart, sont renfermés dans la Suisse propre.

Baden. — Ce pays produit quantité de blé et de fruit, de bon vin, sur-tout le long de la Limmat et de l'Aar. On y trouve des mines de fer.

Baden, ville située sur la *Limmat*, sur lequel on a bâti un pont assez long, qui n'a ni arches ni piliers, entre deux parties du mont Jura, qui se trouvent aux deux bords de cette rivière. Cette ville étoit l'*Aquæ Helveticæ* des Romains. Ses bains étoient fameux du temps d'Auguste, et on y a dé-

couvert un grand nombre d'antiquités. Les *thermes* ou bains d'eau chaude sont à peu de distance au-dessous de la ville et sur les bords de la Limmat. Les grands bains sont sur la rive gauche; il y en a 60, vastes et commodes, dans les maisons où on loge. Il y a au milieu de la ville des bains publics à l'usage des pauvres. On voit aussi un pré dans lequel, en creusant un peu, on trouve des dés de pierre, à jouer. Les Romains jouoient beaucoup aux dés, et en faisoient venir de *Samos*; il y en avoit sans doute des magasins quand cette ville fut ravagée.

Zurzach, grand et beau bourg sur le *Rhin*, où se tiennent deux foires très-fréquentées. On voit encore à peu de distance de ce bourg, les restes du *Forum Tiberii*, et l'on a trouvé dans la terre des médailles romaines qui attestent qu'il étoit situé dans cet endroit.

Offices libres. — Ils sont dans le voisinage de Bade. Ils dépendoient autrefois des sept Cantons; mais ils ont été partagés, en 1712, à la paix d'Arau. La partie septentrionale appartenoit à Zurich, Berne et Glaris; et la méridionale, aux sept Cantons. Population 44,000 habitans.

Bremgarten, située dans la partie septentrionale, sur le *Russ*, est remarquable par plusieurs papeteries.

Melingen, aussi située sur le Russ, et qui est encore moins considérable. On y travaille beaucoup en fer. La partie méridionale ne contient que des bourgs et villages.

Gottlieben, bourg et château sur le *Rhin*; c'est l'endroit où le fleuve entre dans le lac inférieur, à une petite lieue au-dessous de Constance.

Muri, riche, grande et belle abbaye de bénédictins. On y remarque une salle d'une grandeur prodigieuse, et une fort belle bibliothèque.

Thurgovie. — Ce pays est bien cultivé et peuplé. Il abonde en blé, vin et fruits; il a aussi de bons pâturages. Population 600,000 habitans.

Frawenfeld, ville principale est située sur une hauteur près de la rivière de Murk. Elle est assez grande, et a un château fort. L'on prétend que l'impératrice Hélène, mère de Constantin, y fit souvent sa résidence.

Morat, ville sur le lac de même nom, qui communique par la Broye, avec le lac de Neuchâtel, c'est le chef-lieu du bailliage de ce nom. Une colline chargée de vignobles sépare ces deux lacs. C'est près de cet endroit qu'étoit le fameux Ossuaire, monument de la victoire des Suisses sur les Bourguignons, et qui a été détruit par les descendans de ces mêmes Bourguignons,

lors de la défaite des Bernois, en 1796. Cette ville est l'entrepôt de tous les vins du pays de Vaud, et un grand passage pour les marchandises, tant par eau que par terre. On y fait des toiles peintes. Le lac de Morat peut avoir 25 brasses de profondeur ; son poisson est beaucoup plus délicat que celui de Neuchâtel.

Rheintal. — Ce pays fertile produit beaucoup de vin. Il y a une célèbre carrière de cristal, où l'on trouve plusieurs milliers de quintaux de cristal jaune, gris, blanc, transparent et dur. Il n'est cependant pas aisé à travailler, parce qu'il est en général friable. Il s'y fait un commerce de fils et toiles, qui s'y fabriquent. Population, 13,000 habitans. A un quart de lieue au-dessous, est le bain de *Gobelwies :* il y en a aussi un à Rebstein.

Rheineck, principale ville, est située sur le *Rhin.* Elle est peu considérable.

Sargans. — Les vallées de ce pays sont très-fertiles.

Wallenstat, capitale, est une jolie ville près du lac du même nom, et un lieu de grand passage entre les Grisons et l'Allemagne. Le lac est bordé de hautes montagnes et rochers à pic.

Flums, bourg remarquable par une grande fonderie d'acier : on en tire aussi du talc.

Pfeffer, riche abbaye de bénédictins, dont l'abbé est prince de l'Empire. Près de là on trouve des bains chauds salutaires et très-fréquentés, qui sont une véritable merveille de la nature. Ils sont situés dans le fond d'un vallon entre deux rochers escarpés, qui par leurs pointes forment une espèce d'arcade.

Val-Maggia ou Val-Madia. — Ce bailliage, situé en Italie, est fertile en vins et en grains. Il fut donné aux Suisses par ce même Maximilien, en 1512. Le bourg principal est *Maggia.*

Alliés des Suisses.

On appelle alliés des Suisses, les pays qui leur sont liés étroitement, par une alliance offensive et défensive.

Locarno. — Ce bailliage abonde en pâturages, vins et bons fruits.

Locarno, sa principale ville, est sur le lac Majeur. C'est une ville considérable, et il y a un si grand nombre de marchands, qu'il s'y tient une foire toutes les semaines.

Bellinzona, petite ville commerçante, est située dans une plaine et a 3 châteaux.

Lugano. — Ce bailliage est un petit pays d'Italie très-

fertile en grains et en vin, et dont le principal bourg est *Lugano*. Population, 53,000 habitans.

Mendris. — Ce bailliage, aussi en Italie, est fertile en vins, grains et fruits. Le principal bourg est *Mendris*. Ce pays fut donné aux Suisses, en 1512, par Maximilien Sforce, duc de Milan, qu'ils avoient rétabli dans ses Etats.

Neuchatel. — Cette principauté est montagneuse, et ses habitans presque tous artisans. Elle produit du fourrage : les collines et les vallons donnent cependant de bon vin, des fruits, un peu de blé, du chanvre et du lin. C'est le commerce de vin et l'entretien du bétail qui suppléent au défaut de grain. La tourbe supplée au manque de bois. On y trouve des mines de fer, de plomb et des carrières de marbre; mais on ne peut en tirer aucun parti, à cause du manque de bois. Il y a des eaux ferrugineuses, des eaux savonneuses, sulfureuses et argileuses, propres à servir de bains. Le lac de Neuchâtel a 6 lieues de long sur une et demie de large, et n'est pas bien profond. Il fournit du poisson en abondance, et sur-tout des truites, des brochets, des perches et des raies. Les plantes, les vulnéraires et autres herbes médicinales qui croissent dans ce pays sont les plus estimées, à cause de la favorable exposition du terroir. La vallée de *Ruth* est une des plus belles et des plus peuplées de la Suisse. Elle a quatre lieues de long sur à-peu-près une de large, et comprend 24 villages.

Jeanne de Hochbert, qui étoit unique héritière de cette principauté, la transféra à Louis d'Orléans, duc de Longueville, son époux, en 1504. Marie d'Orléans, duchesse de Nemours, qui en avoit été investie en 1694, étant morte en 1708, le droit à la succession fut contesté; mais les états accordèrent la principauté au roi de Prusse, ce qui lui fut confirmé par le traité d'Utrecht. Les habitans de ce pays sont spirituels et industrieux, mais extrêmement vains. Ils sont presque tous protestans. Ils ont été affranchis du droit d'aubaine en France en 1774.

Neuchâtel, située sur deux collines au bord du lac de ce nom. Sa situation sur ce lac, qui communique avec ceux de Morat et de Bienne, et se décharge par ce dernier dans l'Aar et de-là dans le Rhin, lui procure la facilité d'entretenir des relations suivies, tant avec la Suisse qu'avec l'Allemagne et la Hollande. Aussi s'y fait-il un commerce considérable de commission. Elle a quatre grandes rues, un vieux château, un gymnase, quelques édifices publics et particuliers. Il s'y trouve plusieurs manufactures de toiles peintes,

de toutes largeurs et qualités, et dont le débit se fait presque dans toute l'Europe. On y fabrique des draps, des dentelles, tout ce qui a rapport à l'horlogerie et à la bijouterie, des papiers et des fils-de-fer. Il y a des fonderies pour le cuivre, et dans les environs une quantité de moulins, de martinets, etc.

Boudry, petite ville sur une hauteur, divisée par le *Russ* en deux parties inégales qui communiquent par un pont. On regarde le vin rouge des environs comme le meilleur de la principauté.

Valais. — Ce pays est une grande vallée qui s'étend de l'E. à l'O., et qui est enclavée au N. et au S. entre de hautes montagnes. Au S., est le grand *Saint-Bernard*, autrefois appelé *Mons Penninus*, et duquel les Apennins tirent leur nom. Il est élevé au-dessus de la mer de 1,241 toises. Sur son sommet, toujours couvert de neige, est un hospice célèbre, où des religieux reçoivent gratis, avec beaucoup d'humanité, tous les voyageurs pendant trois jours, sans distinction de religion. Pour supporter ces frais, le couvent envoie quêter dans les pays voisins, protestans ou autres, où ils sont bien reçus, à cause de leur utilité. Il a été fondé au 10e siècle par Bernard de Menton, gentilhomme savoyard. Dans les temps nébuleux et orageux, les religieux, chanoines réguliers de S. Augustin, parcourent ces déserts de neige et de glaces pour secourir les malheureux voyageurs égarés ou engloutis sous les neiges. Ils les apportent au couvent, et leur donnent avec zèle toute sorte de secours. Des chiens qu'ils ont dressés les aident dans ce pieux ministère, et découvrent les voyageurs ensevelis sous la neige. Leurs aboiemens raniment leur espérance, et les guident lorsqu'ils peuvent encore marcher. L'armée française, commandée par Bonaparte, franchit cette montagne l'an 1800, avec son artillerie et ses bagages. On y a élevé un monument pour en éterniser la mémoire. Par un arrêté du gouvernement français an 9, du 2 ventôse, il sera établi sur le *Simplon* et le *Mont-Cénis* des hospices pareils à celui du grand Saint-Bernard : ces hospices seront servis par des religieux du même ordre que ceux du grand Saint-Bernard, et ne formeront qu'une seule maison. Chacun des gouvernemens piémontais et cisalpin doteront l'ordre du grand Saint-Bernard de biens-fonds rapportant 20,000 fr. de revenu. Cet ordre doit être entré en jouissance de ces biens du 1er germinal. Le ministre de l'intérieur fera verser dans la caisse de cet ordre 20,000 fr. dans le courant de germinal, et 20,000 dans le courant de messidor prochain. On trouve d'autres hospices pareils en divers

passages difficiles des montagnes de la Suisse. Au N., on voit le mont *Gemmi*, qui a 10,000 pieds de hauteur, et à travers lequel on ne peut passer en hiver. La descente du côté du Valais étoit autrefois si rapide, que l'on ne pouvoit y passer sans frémir ; mais on a fait sauter plusieurs rochers, et élever des murs dans les endroits les plus dangereux; et, depuis 1736, cette route est praticable à pied et à cheval, c'est-à-dire en montant; car on ne peut pas la descendre à cheval. La *Fourche*, qui tire son nom de sa figure fourchue, est plus élevée que le mont Saint-Gothard. Du pied de la montagne au sommet, il y a 11 lieues. Entre le Val-de-Bagne et le Visp, il y a un glacier qui a 14 lieues de long. La vallée est chaude et fertile. La moisson commence en mai, et finit en octobre. Elle produit en abondance du blé, du seigle, de l'orge et de bon vin. Il y a même d'excellent vin muscat, diverses espèces de fruits, tels que pommes, poires, prunes, cerises, châtaignes, mûres, noix, amandes, figues, grenades, etc. On y recueille aussi une grande quantité de safran. Le gibier et les bestiaux y sont communs. On prétend qu'il s'y trouve des mines d'argent, de cuivre et de plomb; mais on ne les exploite pas. Il y a aussi du charbon de terre. Le Valais est d'un bout à l'autro arrosé par le Rhône, qui se forme sur la haute montagne de la Fourche, des eaux qui viennent des deux glaciers. Vers le milieu du pays, les habitans sont fort sujets au goître. Il y a même des villages entiers dont tous les habitans en sont défigurés, tandis que dans plusieurs endroits personne n'en est attaqué. Il y a peu de familles où il n'y ait quelqu'idiot, dont plusieurs sont même sourds et muets; on donne à ces malheureux le nom de *cretins*. On divise le Valais en *haut* à l'E., et en *bas* à l'O. Les habitans sont presque tous catholiques romains. Population, 100,000 habitans.

Sion. Cette capitale est située près du Rhône, dans une belle plaine, entre deux montagnes, sur lesquelles il y a deux forts. Les rues y sont larges et les maisons bien bâties. Sur la cime d'un énorme rocher est le palais de l'évêque. On voit dans cette ville des cretins, sourds, muets, imbécilles et presqu'insensibles aux coups; ils ont des goitres qui leur pendent jusqu'à la ceinture. On ne trouve en eux aucune trace de raisonnement; mais ils sont pleins d'activité pour ce qui regarde les besoins corporels. On voit encore des ruines du temps des Romains. Vis-à-vis de Sion, de l'autre côté du Rhône, on voit dans un village un couvent taillé tout entier

dans le roc, avec caves, cuisine, réfectoire, église, cellules, etc.; mais il est désert à cause de l'humidité qui y règne. Dans la vallée d'Armence, on trouve une mine de cuivre et une source salée.

Martinach, double bourg, dont l'un porte le nom de ville et l'autre celui de forteresse; ils sont environ à un quart de lieue l'un de l'autre, et séparés par la Dranse, qui, venant du grand Saint-Bernard, va se jeter dans le Rhône à une lieue plus loin. On recueille dans cette partie du Valais deux vins exquis et renommés, que l'on appelle *Coquempin* et vin de *la Marque*. Il se fait dans Martinach un dépôt des marchandises que l'on y amène de Saint-Maurice et du lac de Genève, et dont on transporte une partie dans le Haut-Valais, et l'autre au grand Saint-Bernard.

Brieg, près du Rhône, beau bourg remarquable par un superbe couvent de jésuites. A une lieue de là, de l'autre côté de la rivière, on trouve les bains de Brieg, où est une excellente source d'eaux minérales chaudes.

Fisp, bourg, est renommé par ses mines de cristal. Près de cet endroit, on voit un petit ruisseau dont l'eau est tiède, et teint en rouge la terre et les pierres de son lit.

Saint-Maurice, petite ville sur le *Rhône*, défendue par un château et presque toute bâtie sur le roc. Elle est située au pied d'une longue chaîne de rochers escarpés, qui ne laissent que l'espace d'un chemin entr'eux et le fleuve. Près de là est une fameuse abbaye d'Augustins du même nom, vis-à-vis de laquelle on voit sur le Rhône un pont de pierre très-hardi, d'une seule arche, d'environ 80 pas de long, qui repose sur deux rochers fort élevés, et est défendu par un fort château; c'est un passage important.

Leuck, bourg, a un bel hôtel-de-ville et plusieurs belles maisons. A 2 lieues N. de là, on trouve les fameux bains de Leuck, situés au pied d'une montagne très-élevée, dans une vallée étroite et profonde. Il y a 5 sources dont on conduit l'eau en divers bains, pour l'usage des malades qui s'y rendent tous les étés. L'eau est claire, sans odeur, et si chaude qu'on y peut faire cuire des œufs. Elle donne à l'argent la couleur de l'or.

Pays des Grisons. — La partie la plus considérable du pays ne consiste qu'en montagnes. La plaine et les vallées produisent du blé, des légumes, du vin, des fruits, et quantité de fromages. Sur les montagnes tempérées, il y a de bons pâturages; on y cultive même du seigle et de l'orge, et l'on

y trouve des cerises; mais les montagnes les plus élevées ne fournissent que des pâturages et du foin. Les habitans élèvent beaucoup de bétail, c'est-à-dire, des bêtes à cornes, des brebis, des chèvres et des porcs; ils font beaucoup de beurre et de fromage, et ce sont là les principaux articles de leur commerce. Il y a peu de chevaux, mais du gibier en abondance, et les rivières, avec quelques petits lacs, donnent beaucoup de poisson. Les mines de fer, de plomb, de cuivre et d'argent que l'on y trouve ne sont pas d'un grand produit. C'est du Tyrol que les Grisons tirent le sel dont ils ont besoin. Le pays renferme cependant plusieurs sources d'eaux minérales, et entr'autres celles de *Saint-Maurice*, de *Schults*, de *Fridris* et de *Jenatz*. Il n'y a que trois villes dans tout le pays, cependant le nombre des habitans monte à 250,000. Les Grisons forment trois petites républiques; que l'on appelle la ligue *Grise*; c'est du Mont-l'Oiseau, couvert de glaces éternelles, vers le S. que sort le Haut-Rhin; la ligue *Cadée* ou de la *Maison-Dieu*, et la ligue des *Dix-Juridictions* ou des *Dix-Droitures*. Ces trois ligues firent entr'elles une alliance perpétuelle en 1471. Cette alliance fut confirmée solennellement en 1524; on y ajouta des clauses en 1544, et elle fut jurée de nouveau en 1712. Les Grisons s'allièrent aux Suisses en 1497. Le gouvernement est par-tout démocratique. On confie aux magistrats pour un an seulement le soin d'administrer les affaires civiles, criminelles et économiques. Il faut que les affaires d'Etat de la moindre importance soient notifiées par un recès à l'assemblée réunie de chaque juridiction, pour attendre sa volonté et sa résolution, qui sont ensuite renvoyées au chef de la ligue. Chaque ligue a son chef: celui de la ligue Grise ou Haute-Ligue a le titre de *juge provincial*; celui de la ligue de la Maison-Dieu, le titre de *président*; et celui de la ligue des Dix-Juridictions, le titre de *landammann de la ligue*.

Les trois ligues tentèrent plusieurs fois d'être admises dans la confédération Helvétique, et entr'autres en 1701; mais elles ne purent l'obtenir, et ce fut vraisemblablement la différence en matière de religion qui en fut la cause. Ainsi, cette république n'étoit que l'alliée de la république Helvétique. Les trois ligues conquirent, en 1512, les provinces de la Valteline, de Chiavenna et de Bormio: elles en furent dépossédées par des sujets rebelles réunis à des troupes Milanaises; mais elles les reconquirent en 1636 et 1637. Elles achetèrent, en 1509, la seigneurie de Meyenfeld, et en 1536,

la basse justice de Malans et de Jennins, qui en dépendent.

Ligue Cadée. — Vers le S. est le *Mont-Bernina*, remarquable par son élévation, et où l'on trouve une source qui ne coule que dans les grandes chaleurs. Le *Mont-Jule* ou les *Alpes-Juliennes* aussi au S., est une autre montagne fort haute ou l'Inn prend sa source; au pied sont les bains chauds de *Saint-Maurice* qui sont fort renommés. On trouve dans la vallée de la *Basse-Engadine* au N. E. des mines de fer mêlé de quelque peu d'argent, d'excellentes eaux minérales dont on tire du fort bon nitre par le feu.

Coire, capitale de la république entière. Cette ville riche, marchande et bien bâtie, est située sur la rivière de *Plessur*, qui en baigne les murs et se jette dans le Rhin, une demi-lieue au-dessous de la ville. Ses environs abondent en vignobles, en gibier et en toutes les choses nécessaires à la vie. Elle a plusieurs églises, un arsenal et une maison-de-ville. C'est dans cette maison que se tient tous les trois ans la diète générale des Grisons. C'est aussi là que sont la chancellerie et les archives des trois ligues. Au-dessous de la maison-de-ville est la douane, où l'on dépose toutes les marchandises passant d'Allemagne en Italie, ou d'Italie en Allemagne, ce qui rend cette ville très-commerçante. Le magasin à blé, où l'on tient deux fois par semaine un marché, touche à la maison-de-ville. Les plus beaux édifices sont le palais bâti par Pierre de Salis, et la maison du bourgmestre Otton Schwarz, dans le goût italien. L'autorité souveraine réside dans les bourgeois, qui sont divisés en cinq tribus, et qui, pour les affaires d'Etat, s'assemblent par ordre du conseil. Alors chaque bourgeois vote, et ce qui a été résolu à la pluralité des voix, est envoyé par écrit au conseil. Il faut que ce qui a été approuvé par trois tribus soit reconnu par les deux autres. Le grand conseil est composé de 70 personnes, que les bourgeois élisent tous les ans dans les tribus. On élit outre cela 14 personnes, qui ont le titre de tribuns. Ce sont ces 70 qui nomment le petit conseil, composé de 20 personnes. Le chef de la ville est le bourgmestre, qui entre tous les deux ans en fonctions par une nouvelle élection du grand-conseil. Le premier tribun choisi d'entre les cinq, assiste à toutes les assemblées pour veiller à ce que les libertés et droits de la bourgeoisie ne soient pas enfreints.

Haldenstein, sur le *Rhin*, à une demi-lieue de là, est un beau et fort château situé sur un rocher.

Ligue-Grise. — *Ilantz*, capitale, est une petite ville

située sur le *Bas-Rhin.* La diète générale des Grisons s'y tient tous les trois ans.

Tusis, bourg, où il se fait un dépôt considérable des marchandises qui passent par ce canton. La *Nolle* qui coule à côté et qui entre dans le *Rhin*, à peu de distance de là, sépare la vallée de Domleschgen de la vallée Schams. Cette vallée, à 2 lieues de là, est remarquable par les riches mines d'argent, de cuivre, de plomb, et d'excellent antimoine.

Disentis, petite ville remarquable par une riche abbaye de bénédictins. On trouve dans cette communauté des mines d'argent et de cuivre, et au S. de la ville quantité de cristaux, dans une vallée où le Rhin coule dans un précipice d'une profondeur prodigieuse, avec un bruit épouvantable.

Reichenau, bourg remarquable par son admirable pont de bois, d'une seule arche, très-peu cintrée, et de 240 pieds d'ouverture.

Ligue des Dix-Droitures. — *Davos*, capitale, petite ville où se tient la diète de la ligue.

Meyenfeld est une ville libre, gouvernée par un baillif et douze sénateurs. C'est l'entrepôt des marchandises que l'on transporte par la colline de Saint-Lucius, d'Allemagne en Italie, et d'Italie en Allemagne. Il y a beaucoup de vignobles dans ses environs. Cette ville est célèbre par la défaite de l'empereur Maximilien Ier, en 1499. Depuis cette époque, les Autrichiens n'ont plus tenté de réduire les Grisons.

Tockenbourg. — Ce pays contient environ 46,500 habitans. Il a de bons pâturages et beaucoup de bétail. C'est une grande, belle et riche vallée, située entre de hautes montagnes et traversée dans toute sa longueur par la Thur, qui y a sa source au S. E. On y fait une quantité prodigieuse de toiles.

Lichtensteig, la principale ville, est petite et située sur la rivière de *Thur.* Elle est gouvernée par un avoyer et un conseil : ses droits et ses libertés furent confirmés par la paix de Bade. C'est dans le château de Neutockenbourg, situé sur un rocher élevé, que les anciens comtes de Tockenbourg faisoient leur résidence.

Saint-Gall. — L'abbé de Saint-Gall étoit un autre allié de la République Helvétique. L'abbaye de Saint-Gall tire son nom d'un moine irlandais, qui, en 646, vint s'établir dans ce pays-là, et y bâtit un petit monastère où il vécut

religieusement, et que l'on appela par cette raison, après sa mort, *cella Sancti-Galli*. Ce monastère s'accrut, comme d'ordinaire, et finalement son abbé devint prince de l'Empire. Sa souveraineté s'étendoit sur un pays de 22 lieues de long sur 5 de large, y compris le Tockenbourg. C'étoit une souveraineté distincte et séparée de la ville même de Saint-Gall, qui formoit un Etat à part. Un mur élevé dans la ville, entre la cité et l'abbaye, étoit la limite des deux souverainetés. Dans l'église de l'abbaye, on conserve les ossemens de S. Gall, qui en fut le fondateur. Ce monastère est de l'ordre de S. Benoit. C'étoit du nombre des capitulaires du chapitre que l'on élisoit l'abbé, qui relevoit immédiatement du saint-siége. Il n'envoyoit pas de député aux diètes de l'Empire, et il n'étoit plus attaché, comme autrefois, au cercle de Souabe; mais il étoit allié des Suisses par le traité fait en 1451 avec les cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwitz et de Glaris, sous la protection desquels étoient ses Etats, qui font maintenant partie de la République Helvétique. Population, 9,100 habitans.

Roschach, bourg considérable et bien bâti près du lac de Constance, où il y a un grand magasin de grains; on y achète quantité de toiles, que l'on y blanchit aussi bien qu'en Hollande; on y fait d'ailleurs commerce de grains, vin, sel, etc.

Weil, assez jolie ville près de la Thur, et bien peuplée. Elle a un fort beau et vaste palais, qui étoit la résidence de l'abbé.

Saint-Gall est une ville riche, marchande et considérable. Il s'y trouve un collége composé de neuf classes, avec une bibliothèque publique. Cette ville formoit depuis long-temps une république indépendante. Tous les bourgeois, au-dessus de 16 ans, étoient convoqués trois fois par an. Elle avoit un grand et un petit conseil; elle envoyoit un député aux diètes Helvétiques; ses habitans sont protestans et très-industrieux. Population, 8,500 habitans.

Son principal commerce consiste en toiles, mousselines et broderie, dont elle a plusieurs manufactures, ainsi que de petites étoffes de laine. Les toiles de Saint-Gall se vendent à Marseille et à Lyon. Il en passe, en temps de paix, dans les Indes espagnoles jusqu'à sept à huit mille pièces.

Son territoire, qui est fort étroit, ne produit ni blé, ni vin. Les pâturages mêmes n'y servent point à l'entretien du bétail; ils sont convertis en blanchisseries. Les arts et

les sciences y sont cultivés, et la littérature y est en grande considération. C'est la patrie de Vadianus, qui a fait des commentaires sur Pomponius-Mela.

Commerce et manufactures. — On fabrique en Suisse beaucoup de toiles rayées, peintes, unies, ou mousselines qui approchent, pour la finesse, de celles d'Angleterre et des Indes, de basins, de galons, de bas, de mouchoirs, de rubans, de cotons-soie et cotons peints, et des gants. On commence à présent à fabriquer des soieries, des velours et des draps. Les progrès des Suisses dans ces manufactures et dans l'agriculture leur donnent la perspective de pouvoir bientôt faire des exportations considérables. Pour le moment, elles consistent en bestiaux qui s'envoyent principalement en Italie et en France, en très-bons fromages, en chevaux de trait excellens, en peaux et cuirs, en lin, chanvre, etc.

Les Suisses importent de l'étranger, du café et du sucre, particulièrement des colonies françaises, toutes sortes d'épiceries de la Hollande, des vins et des huiles de France, des étoffes et des bas de soie de Lyon, des sels de Lorraine et de Franche-Comté, de la soie d'Espagne, de Barbarie et du Levant, des cuirs d'Amérique venant d'Espagne ou de Portugal, des productions, des modes de Paris, etc.

Constitution et gouvernement. — Ces articles étoient bien compliqués, quoiqu'appartenant au même corps politique : car quelques cantons étoient aristocratiques, et d'autres démocratiques. Chaque canton étoit maître de sa juridiction particulière; mais ceux de Berne, de Zurich, de Lucerne, et quelques autres, étoient aristocratiques, avec une certaine teinte de démocratie, Berne excepté.

Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Glaris et Appenzel, étoient démocratiques. Bâle, sous l'apparence de l'aristocratie, penchoit vers la démocratie. Mais ces aristocraties et ces démocraties différoient elles-mêmes dans leur mode particulier de gouvernement. Mais quelles que fussent les formes de ces gouvernemens, on paroissoit prendre à cœur les intérêts du

peuple, et il jouissoit d'un degré de bonheur inconnu sous les gouvernemens despotiques. Chaque canton avoit une indulgence prudente pour les erreurs de ses voisins, et le système de défense réciproque étoit établi sur les bases inébranlables de l'affection.

La confédération, considérée comme république, étoit distinguée par trois divisions. Par la première, on entendoit les Suisses, proprement dits; la seconde comprenoit les Grisons, ou les Etats alliés avec la Suisse, pour leur protection mutuelle. La troisième étoit composée de ces bailliages, qui, bien qu'ils fussent devenus sujets des deux autres divisions, par acquisition ou autrement, conservoient leurs magistrats particuliers. Chaque canton formoit par lui-même une petite république; mais lorsqu'il s'élevoit quelque discussion qui intéressoit toute la confédération, elle étoit renvoyée à la diète générale qui se tenoit à Bâle. Chaque canton avoit droit d'y voter, et la majorité décidoit la question. La diète générale étoit composée de deux députés de chaque canton, sans compter un député de l'abbé de Saint-Gall, et des villes de Saint-Gall et de Bienne. Il a été judicieusement remarqué par M. Coxe, à qui le public doit les meilleurs mémoires sur la Suisse, qu'il n'est point de pays dans lequel le peuple soit plus généralement heureux et satisfait. Soit que le gouvernement fût aristocratique, démocratique, ou mixte, un esprit général de liberté a toujours percé à travers les différentes constitutions, et leur a donné l'action nécessaire : l'oligarchie elle-même, qui ordinairement est le plus tyrannique des gouvernemens, y étoit extrêmement tempérée, et la propriété du sujet étoit garantie par ce gouvernement contre toute espèce de violence. Les Suisses conservent la plus grande harmonie par le concours de leur félicité réciproque; et leurs loix somptuaires et l'égalité des partages entre les enfans, en assurent la durée. On trouvoit, dans ce pays délicieux, un nombre de sociétés indépendantes, une diversité de gouvernemens, qu'on ne voyoit dans aucune partie de l'Europe, resserré dans

une égale étendue de pays. Tant de sagesse a présidé à la formation du corps helvétique, et les Suisses ont été, dans ces derniers temps, si peu enivrés de l'esprit de conquête, qu'à peine depuis l'établissement complet de leur confédération générale, ont-ils eu occasion de prendre les armes contre un ennemi étranger, et que leurs dissensions civiles n'ont jamais été de longue durée. Depuis la nouvelle révolution qui s'est opérée dans ce pays, et dont nous parlerons dans l'histoire, les divers gouvernemens ont été abolis; les 13 Cantons ne forment qu'une seule république à l'instar de celle de France, et ont adopté une constitution semblable à celle de cette république.

Revenus et impositions. — Il est difficile de donner un tableau exact des revenus de la République Helvétique, en raison de la diversité des cantons qui composoient la confédération. On croit que les revenus du canton de Berne se montoient, annuellement, à 300,000 écus, et ceux de Zurich à 150,000 : les autres rapportoient en proportion de leurs productions et de leurs manufactures. Tout ce qui restoit, après le paiement des dépenses du gouvernement, étoit versé dans un trésor public, et l'on assure que les Suisses ont 12,000,000 de francs dans la banque d'Angleterre, sans compter ce qu'ils possèdent dans les autres banques.

Le revenu provient, 1°. du produit des terres du domaine; 2°. du dixième du produit de toutes les terres; 3°. des douanes et des taxes sur les marchandises; 4°. du produit de la vente du sel, et de quelques impositions casuelles.

Forces militaires. — La force intérieure des Cantons Suisses, sans y comprendre la milice, étoit composée de 13,400 hommes, levés en raison de la population et des moyens de chaque canton. L'économie et la sagesse qui présidoient à la levée et à l'emploi de cette force, étoient vraiment admirables. On admiroit de même les réglemens faits par la diète générale, pour lever cette milice nombreuse que l'on vendoit aux princes et Etats étrangers, et qui rapportoit

beaucoup à cette république, sans nuire à sa population. Chaque bourgeois, paysan et sujet, est obligé de s'exercer au maniement des armes, de venir à certaines époques tirer au blanc; il se fournit lui-même d'habillement, d'accoûtrement, de poudre et de balles; il est toujours prèt à marcher pour la défense de son pays. Les Suisses s'engageoient au service des puissances étrangères, soit simplement comme gardes, soit comme troupes de ligne: dans ce dernier cas, le gouvernement permettoit les enrôlemens volontaires, mais seulement pour les Etats avec lesquels il y avoit alliance, ou pour ceux qui avoient auparavant obtenu son agrément. Mais aucun sujet ne pouvoit être contraint d'entrer au service des nations étrangères, et il ne pouvoit s'enrôler, s'il n'en avoit obtenu la permission des magistrats.

Histoire. — Les Suisses et les Grisons actuels, comme nous l'avons déjà observé, sont les descendans des anciens *Helvétiens*, subjugués par Jules-César. Leurs montagnes et la situation peu engageante de leur pays étoient un plus sûr garant de leurs libertés, que leurs forts ou leurs armées; et c'est encore la même chose aujourd'hui. Ils restèrent long-temps sous la domination des Bourguignons et des Allemands; mais ils n'avoient guère que le nom de sujets, sans en éprouver les inconvéniens. En 1300, l'empereur Albert Ier les traita avec tant de rigueur, qu'ils lui firent des représentations contre la cruauté de ses gouverneurs. Cela ne servit qu'à augmenter les maux du peuple; et l'un des gouverneurs autrichiens, nommé Gesler, par un excès de tyrannie raffinée, fit mettre un chapeau sur un grand bâton, et ordonna aux habitans de lui rendre les mêmes honneurs qu'à lui-même. Le fameux Guillaume Tell ayant souvent passé devant ce chapeau, sans lui rendre le moindre respect, et étant excellent tireur, le tyran le condamna à être pendu, à moins qu'il n'attrapât avec une flèche, à une certaine distance, une pomme sur la tête de son fils. Tell abattit la pomme, et Gesler lui ayant demandé ce que signifioit une autre flèche

qu'il avoit à sa ceinture, il lui répondit sans hésiter qu'elle étoit destinée pour lui percer le cœur, en cas qu'il eût tué son fils. Là-dessus, Tell fut conduit en prison; mais s'étant échappé, il épia l'occasion favorable et tua le tyran, ce qui fut le fondement de la liberté helvétique.

Il paroît néanmoins qu'avant cet événement, quelques nobles patriotes avoient formé un plan d'insurrection pour secouer le joug des Autrichiens. Leurs mesures étoient si bien prises, et leurs projets si hardis, qu'ils ne tardèrent pas à former une union entre plusieurs cantons.

Zurich, excité par l'oppression, rechercha le premier l'alliance des cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz et d'Underwald, sur des principes de défense mutuelle; et les succès répétés de leurs armes contre Albert, duc d'Autriche, formèrent insensiblement la grande union helvétique. Ils conquirent d'abord Glaris et Zug, et les admirent à la participation de leurs droits. Berne entra dans la confédération en 1353; Fribourg et Soleure y entrèrent 130 ans après; Bâle et Schafhouse en 1501; et Appenzel en 1513; ce qui compléta la confédération qui défit plusieurs fois les efforts réunis de la France et de l'Allemagne. Enfin, en 1648, le traité de Westphalie confirma l'indépendance des treize Cantons.

Depuis 1707, Neuchâtel est sous la domination du roi de Prusse; mais les habitans ont la liberté de servir tel prince qu'il leur plaît, et ne sont aucunement tenus de prendre une part active dans ses guerres. Le roi a le droit de recruter dans le pays, et nomme le gouverneur; mais le revenu qu'il en tire ne monte pas à plus de 120,000 fr. par an, dont une grande partie est employée à l'entretien des grandes routes et des édifices publics de la province. Pour le caractère militaire et les belles actions des Suisses, nous renvoyons nos lecteurs aux histoires de l'Europe.

En nivôse an 6, commença la révolution, qui abolit le gouvernement oligarchique des 13 Cantons, et en fit une seule république semblable à celle de France.

Ce fut le pays de Vaud qui l'occasionna. Ses habitans s'étant prononcés contre l'oligarchie de Berne, firent retentir par-tout les airs de la liberté, et se mirent sous la protection de la France. Le 7, le directoire français chargea l'ambassadeur de la République près les Cantons Helvétiques de déclarer aux gouvernemens de Berne et de Fribourg qu'ils répondroient personnellement de la sûreté individuelle et des propriétés des habitans du pays de Vaud qui s'étoient adressés à la République Française, à l'effet d'être maintenus et réintégrés dans leurs droits. Le 4 pluviôse, un courier de Paris à Lausanne apprit aux habitans que le directoire français reconnoissoit leur existence sous le nom de République Lémanique. A cette nouvelle, tous les habitans se décorèrent de la cocarde verte, couleur chérie de Guillaume Tell, Hanfiachen et Melchtal, et arborèrent un drapeau de même couleur sur la maison où s'assembloient les membres du comité de réunion. Ils plantèrent l'arbre de la liberté, aux cris mille fois répétés de *vive la liberté ! vive la République Lémanique !* Les Bernois se préparèrent à faire rentrer ce peuple sous le joug, et prirent les armes. Le 6 pluviôse, le citoyen Autiez, aide-de-camp du général Ménard, accompagné de deux hussards, se rendit auprès de Weiss, commandant des troupes bernoises, pour lui signifier de dissiper le nœud de révolte qu'il organisoit dans la république. Cet aide-de-camp fut arrêté à 11 heures du soir par un détachement qui fit une décharge sur lui. Ses deux hussards furent tués, et il ne dut son salut qu'à une prompte retraite. Le 14 pluviôse, le général Ménard traversa le territoire génevois à la tête d'une des colonnes de la première division de l'armée d'Italie, et établit son quartier général à Ferney-Voltaire. Le 10 ventôse, les assemblées primaires de Vaud terminèrent leurs opérations après avoir nommé leurs électeurs. Le 12 du même mois, deux des principaux agens du sénat de Berne furent arrêtés. Le 14, il se livra un combat sanglant entre les Français et les Bernois : ces derniers furent complètement battus;

on leur prit 20 pièces de canon et 19 drapeaux; la ville de Berne fut obligée de capituler. Le 18, le général Schawembourg fut nommé, par le directoire, commandant en chef de l'armée française en Suisse. Le 20, les 73 communes de Thurgovie se détachèrent du canton de Berne, et envoyèrent des députés auprès du général Brune, pour lui exprimer leur vœu et leur reconnoissance envers la République Française. Le pays de Saint-Gall lui donna aussi communication officielle de sa régénération. Le prince-abbé, le doyen et le chapitre de Saint-Gall, déposèrent la souveraineté avec tous ses attributs, entre les mains du peuple, qui, en conséquence de ses droits, tint une assemblée générale, et se constitua en gouvernement démocratique. Les cantons de Zurich et de Bâle suivirent cet exemple : le régime de l'oligarchie y fut remplacé par celui de la liberté; une députation fut envoyée pour en instruire le citoyen Mengaud, chargé d'affaires de la République Française à Bâle. La Thurgovie, les bailliages libres et la ville de Bremgarten lui envoyèrent aussi des députés pour lui exprimer le desir d'être bientôt régis par une constitution démocratique. Le 23, les Bernois évacuèrent Morat, le jour anniversaire de celui où les anciens Suisses remportèrent sur les Bourguignons une bataille en 1476. Le trophée insultant qui y avoit été élevé, fut détruit par le bataillon de la Côte-d'Or. Les Suisses, après cinq combats successifs très-meurtriers, furent entièrement défaits. Le 27 floréal suivant, 30,000 habitans du Haut-Valais, ayant à leurs chapeaux et sur leurs habits des images de la Vierge, se portèrent inopinément sur la ville de Sion, et s'en emparèrent; le lendemain les troupes françaises attaquèrent ces insurgés, qui perdirent, dans cette journée, 800 hommes, 8 pièces de canon et 7 drapeaux. Les Cantons adoptèrent une nouvelle constitution semblable à celle de France, et ne firent qu'une seule république, connue sous le nom de République Helvétique. Le 12 messidor, les citoyens Pfiffer et Bay, qui avoient repris leurs fonctions de directeurs de la

république, après avoir été destitués par le citoyen Rapinat, commissaire près de l'armée française, dont la conduite fut désapprouvée par le directoire français, donnèrent leurs démissions. Le grand-conseil nomma à leurs places les citoyens Ochs et Laharpe. Le lieu du gouvernement fut fixé à Arau, et est maintenant à Lucerne. Le 7 fructidor, un traité d'alliance offensive et défensive entre les Républiques Française et Helvétique fut signé à Arau. Le 10, les citoyens Zeltner et Jenner, ministres plénipotentiaires de leur république, furent présentés au directoire français par le ministre des relations extérieures. Le 25, les insurgés du district de Stantz furent vaincus par les troupes commandées par le général Schawembourg. Les villages de Binkenried et de Gummeter furent réduits en cendres. Il marcha sur Schwits, qui étoit insurgé, et reçut la soumission d'Altorf pour le canton d'Uri. Depuis cette époque, la République Helvétique est devenue l'alliée de la République Française.

ARTICLE IV.

ALLEMAGNE (1).

ÉTENDUE ET SITUATION ANCIENNES.

Long. 240 l. { Entre } 46ᵉ et 55ᵉ d. de lat. N.
Larg. 220 { les } 3ᵉ et 17ᵉ d. de long. E.
26,000 lieues carrées, à raison de 1,000 habitans par lieue.

ÉTENDUE ET SITUATION ACTUELLES.

Long. 240 l. { Entre } 46ᵉ et 55ᵉ d. de lat. N.
Larg. 175 { les } 4ᵉ et 17ᵉ d. de long. E.
24,860 lieues carrées, à raison d'environ 965 hab. par lieue.

Limites.

L'Allemagne est bornée au N. par la mer Baltique, le Danemarck et la mer d'Allemagne; à l'O. par les Provinces-Unies et le Rhin, qui la sépare de la France; au S. par la Suisse et l'Italie; et à l'E. par la Hongrie et la Pologne.

Division. — L'empereur Maximilien, prédécesseur et aïeul de Charles-Quint, divisa l'Allemagne en dix grands cercles; et cette division fut confirmée à la diète de Nuremberg, en 1552. Mais le cercle de Bourgogne, ou les dix-sept Provinces-Unies, ayant été détaché de l'Empire, nous ne parlerons que des neufs cercles qui subsistent maintenant. Les pays de la rive gauche du Rhin, cédés à la France par le traité de Lunéville, sont marqués dans le tableau suivant

(1) Nous avons donné au mot *Allemagne* le sens qu'il a dans toutes les Géographies allemandes, c'est-à-dire que nous y avons compris tous les cercles et les pays immédiats de l'Empire, tels que la Bohême et autres. Les latitudes et longitudes sont indiquées d'après la carte d'Allemagne de *Sotzmann*, en 16 feuilles.

de la grande division de l'Allemagne. Nous renvoyons à la France pour leur description. Des neuf cercles dont nous venons de parler, trois sont situés au N., trois au centre et trois au S.

Cercles septentrionaux.	Cercles du centre.	Cercles méridionaux.
Westphalie.	Bas-Rhin ou Electoral.	Souabe.
Basse-Saxe.	Haut-Rhin.	Bavière.
Haute-Saxe.	Franconie.	Autriche.

Les pays non compris dans les cercles, sont :
Le royaume-électorat de *Bohême*.
Le margraviat de Moravie avec la *Silésie autrichienne*.
Les margraviats de *Lusace*.
Le duché de *Silésie*.
Quelques comtés et seigneuries.
Les *cantons* de la noblesse immédiate.
Plusieurs abbayes et couvens.
Quelques *villages libres de l'Empire*.

Cette division est suivie dans toutes les délibérations et actes de la diète, comme aussi dans le cas d'une guerre de l'Empire et dans l'assiette des impositions et contingens. Le duché de *Silésie* n'y est plus compris.

Nous donnerons dans la *topographie* la population de chaque cercle. Pour ce qui regarde les *directoires* et *diètes* des cercles, *voyez* l'article *Constitution*.

Nom. — *Thuiscon* ou *Teut* doit être le fondateur des Allemands ou Teutons, et c'est de lui que le véritable nom du pays, savoir : *Teutschland* ou *Deutschland*, doit tirer son origine. Cependant on peut donner une étymologie plus vraisemblable, quand on observe que, dans toutes les langues gothico-saxonnes (*voyez* l'article *Langue*), les mots désignant *activité*,

bravoure, *vertu*, viennent d'une seule racine, comme le montrent les exemples suivans.

Vertu, all. *tugend*, holl. *deugd*, suéd. *dygd*, dan. *dyd*; de même en angl. *due*, le droit.

Agir, all. *thun*, holl. *doen*, angl. *do*; de même en dan. et suéd. *daad* (pron. *o* bref) action.

Sans citer plus de mots, nous dirons seulement qu'il est très-vraisemblable que les Allemands, comme presque toutes les nations sauvages et belliqueuses, ont eu la vanité de se donner un nom magnifique, et que *deutsch* veut dire *brave*.

Le mot *allemand* est venu des Gaulois, qui, par erreur, étendirent le nom d'une tribu habitant la Souabe, à tout le peuple.

Germain doit venir du *wehr*, arme, et *mann*, homme, et signifieroit alors *homme guerrier*; ce qui convient bien avec l'étymologie que j'ai donnée de *deutsch*. On cite pour appui deux mots français et anglais, *guerre* et *war*, qui doivent venir de *wehr*; mais ces noms de *germanus* et *germania* ont-ils été reconnus dans l'Allemagne elle-même? Au reste, nous ne pouvons ici entrer dans de plus grands détails.

Climat, saison et sol. — Un pays si étendu présente nécessairement de grandes variétés physiques et géologiques. Cependant nous en donnerons un apperçu rapide, en réduisant toutes les contrées à *cinq grandes régions physiques*. La *première* de ces régions est celle du *centre*; elle comprend toute la Bohême, la Saxe électorale, le pays d'Anhalt, la Thuringe, la Haute-Franconie, la Hesse, le Grubenhagen, l'Eichsfeld, le duché de Westphalie, une partie des comtés de la Lippe et de la Mark, et finit vers Coblentz et Francfort. On rencontre dans cette région des montagnes d'une hauteur moyenne, renfermant de grandes richesses minérales, de l'argent et du cuivre, etc. offrant sur-tout dans la partie occidentale des traces volcaniques, telles que basaltes, laves, pierres ponces; entre ces chaînes s'étendent des plaines fertiles, élevées et bien arrosées. L'air, dans cette région, est beaucoup plus froid que dans les la-

titudes correspondantes de la France; ce qui est occasionné par les grandes forêts et l'exposition du terrein, qui presque par-tout est septentrionale: là où l'exposition est australe, et au milieu des plaines ce froid est beaucoup adouci. En revanche, les saisons sont plus constantes et plus belles que dans le reste de l'Allemagne; le sol produit suffisamment de grains et de blés; il ne se refuse pas absolument à la vigne: cependant il est inégal, et a besoin de l'industrie.

La *deuxième région*, ou celle *des Alpes*, a le sol et le climat de la Suisse; les habitans de la forêt Noire, la Haute-Souabe, la Haute-Bavière, le Tyrol, le Salzbourg, la Carinthie, la Carniole et la Styrie, voient souvent leurs montagnes escarpées, granitiques ou calcaires, couvertes d'un côté des glaces de l'hiver, tandis que les revers sont échauffés par le soleil d'Italie; et même le *vent de Sirocco* se fait sentir dans leurs vallons. Toute cette région n'est qu'une continuation de l'Helvétie; mêmes productions, mêmes beautés, mêmes inconvéniens, et jusqu'aux mêmes maladies. Les montagnes de cette région ont sur-tout du fer.

Ces deux premières régions contiennent toutes les sources des fleuves d'Allemagne, et même de quelques rivières qui vont arroser d'autres pays.

Nous considérerons maintenant les deux grands bassins qui entourent le Rhin et le Danube. Le bassin du Rhin, réuni à ceux du Mein, du Neckar, et aux revers des Vosges et du Hundsruk jusqu'à quelques lieues au-dessus de Coblentz, forme la *troisième région* physique de l'Allemagne. L'air qui règne dans ces plaines est moins pur, les saisons sont moins constantes, le climat en général moins salubre que dans la première région; mais la prodigieuse fertilité du sol, qui produit les plus excellens vins de l'Europe, et un été beaucoup plus agréable, plus égal, que celui de Paris, assigne à ces contrées une place parmi les plus fortunées de l'Europe.

La *quatrième région*, ou les pays qui environnent le Danube, présente un aspect semblable à celui du

la région rhénane, par-tout où l'exposition du terrein est méridionale. Mais en considérant les cours des fleuves qui vont se jeter dans le principal canal du bassin du Danube, on verra que l'exposition du terrein, dans cette région danubienne, est presque par-tout septentrionale. L'air et le climat sont, pour cette raison, à-peu-près les mêmes que dans la région du centre. L'hiver de Vienne et de Munich ne cède en rien à celui de la Saxe. Le sol y est propre à la vigne vers Vienne; mais, dans tous les autres pays, il abonde en riches pâturages et en blés.

La *cinquième région*, ou l'immense plaine qui s'étend au N. de la région du centre, consiste en longs coteaux couverts de bruyères, terreins sablonneux, marécages riches en houille, et enfin en terres basses, qu'on appelle *marschland*, terres nées du limon, et souvent conquis sur la mer ou les fleuves par la main des hommes. On voit que la fertilité doit ici être très-inégale; cette région a des déserts semblables aux landes de la Gascogne, où à peine quelques abeilles et moutons trouvent de quoi se nourrir. Mais aussi souvent l'industrie a vaincu la nature; les sables du Brandebourg et les marais de Brême, sont à présent transformés en des champs cultivés. D'un autre côté, cette région offre dans ce *marschland* le spectacle de la plus étonnante fécondité, et de tout le luxe de la végétation pour les grains et les herbes. Mais la mer menace souvent de reprendre son ancien domaine, et les débordemens des fleuves font souvent trembler les riches habitans. L'air de cette région est épais et humide; la proximité de la mer rend la température assez douce, et les nombreux fleuves y entretiennent une fraîcheur salubre.

Montagnes. — Pour compléter l'idée que, dans l'article précédent, nous avons donné du sol de l'Allemagne, nous indiquerons ici les noms des principales chaînes de montagnes, et leurs sommets, d'après leur liaison. Voici la chaîne du S. ou des Alpes. Les montagnes de la *forêt Noire* et celles dites *Alb* dans la Haute-Souabe, l'*Arlberg* ou *Adlerberg* (montagne

de l'Aigle) avant le Tyrol, les *Alpes tyroliennes* avec les glacières du grand *Ferner*, d'*Ortelos* et autres, les *Alpes de Carniole* (en allemand *Birnbaumerwald*), parmi lesquelles *Terklou* a 10,194 pieds de hauteur; c'est par cette branche que les Alpes communiquent aux montagnes de la Dalmatie et de la Grèce; de l'autre côté, le *Séméring* et la *forét de Vienne*, vont joindre la chaîne des Alpes carpathiennes et hercyniennes.

Les montagnes du centre, qui forment la *chaîne hercynienne*, commencent vers Coblentz, où elles se lient presque immédiatement avec la chaîne de *Hundsruck* et des *Vosges*. Le *Westerwald* (c'est-à-dire forêt de l'Ouest) s'étend vers la Hesse; il touche au *Thuringerwald* par le *Spessart*, et au *Harzwald* par les montagnes du duché de Westphalie, qui s'étendent vers le N. O. dans le comté de Lippe. Le *Harzwald*, ou *forét hercynienne*, dont le sommet, appelé *Broken*, a 3,570 pieds de hauteur, se perd peu à peu vers le N.; au S. elle est contiguë aux montagnes de *Thuringe*, qui, séparant la Franconie de la Saxe, vont s'unir dans un centre commun avec celles de la Bohême; c'est le *Fichtelberg*, dans la principauté de Barenth, haut de 3,630 pieds. Ici commence cette chaîne presque circulaire de montagnes qui, sous les noms de *Erzgeburge* (montagnes de Minerai), de *Bohemerwald* (forêt de Bohême), *Manhartsberg* et *Riesengeburge* (monts de Géans), séparent la Bohême de la Saxe, de la Bavière, de l'Autriche, de la Moravie, enfin de la Silésie. Le *Riesengeburge* ou les *Sudètes*, parmi lesquels le *Schnekoppe* a 4,800 pieds de hauteur, vont, entre Cracovie et Vienne, se joindre aux Alpes carpatiennes.

Forêts. — Les principales sont la *forét Noire* dans la Souabe, celle d'*Hercynie*, qui, du temps de César, avoit neuf jours de marche de longueur et six de largeur; elle est maintenant bien diminuée. Le nom reste toujours à une chaîne de montagnes entre la Basse et Haute-Saxe. A présent, il n'y a que les parties montagneuses de l'Allemagne qui abondent en

bois. L'administration forestière est, hors les États prussiens et saxons, assez négligée, et la cherté du bois se fait quelquefois sentir d'une manière effrayante. Cependant on commence à replanter. La plupart des bois consistent en pins, sapins, chênes et hêtres. Le châtaignier vient bien dans quelques provinces méridionales. Le tilleul et les différentes espèces de peupliers ornent presque tous les jardins et promenades. Les arbres et arbustes de l'Amérique septentrionale, sur-tout le *robinia-pseudo-acacia*, sont maintenant cultivés avec beaucoup de succès. On fait d'excellentes liqueurs, telles que le *kirschenwasser* et autres, avec les fruits sauvages de la *forêt Noire*. On voit un grand nombre de moindres forêts dans toutes les parties du pays. Chaque prince, comte, baron, ou simple gentilhomme, a un parc bien garni de gibier; savoir, de daims, de chevreuils, de cerfs, de lièvres, de lapins, de renards et de sangliers. Il y a si grande abondance d'oiseaux sauvages, que, dans plusieurs endroits, les paysans en vivent, ainsi que de venaison, à leurs repas ordinaires. Mais les cerfs, lièvres et autres bêtes, sont en général *des êtres sacrés*, dont l'assassinat coûte la vie aux pauvres paysans, qui fréquemment voient leurs champs dévastés ou par ces animaux, ou par les chasseurs qui les poursuivent, sans oser en murmurer.

Fleuves, rivières et lacs. — Il est peu de pays qui puissent se vanter d'avoir une plus grande variété de beaux fleuves et de grandes rivières, que l'Allemagne. Le principal est le *Danube* ou *Donaw*, nom qui veut dire *le brillant dans la prairie*. Il prend sa source près de la forêt Noire, dans le cercle de Souabe. C'est le plus grand fleuve de l'Europe, et un des plus beaux. Depuis Vienne jusqu'à Belgrade en Hongrie, il est si large, que, dans les guerres entre les Turcs et les chrétiens, il y a eu dessus des combats navals; et sa commodité pour le transport seroit infinie, si des cataractes, des gouffres et des bas-fonds n'interrompoient pas son cours rapide. Une de ses cataractes les plus connues, est celle appelée *Strudel*, au-

dessus de Vienne. Son cours est d'environ 500 lieues. Il passe à Ulm, à Donawert, à Neubourg, à Ingolstadt, à Ratisbonne, à Straubing, à Passaw, à Lintz, à Vienne, et va se jeter, par plusieurs bouches, dans la mer Noire. Le Danube reçoit, dans l'Allemagne, le *Lech*, qui sépare la Bavière de la Souabe; l'*Isère*, qui passe à Munich; l'*Inn*, qui vient des Grisons et du Tyrol, et qui égale la Seine; l'*Ens*, venant de la Styrie; la *Morawa*, qui vient de la Moravie. Observons aussi que toutes les eaux de la Carniole et de la Carinthie se versent par les deux grandes rivières, la *Save* et la *Drave*, dans le Danube.

Le Rhin, dont nous avons décrit la course à l'article *France*. Ce fleuve reçoit outre l'*Aar*, *voyez* la SUISSE, et la *Moselle*, *voyez* la FRANCE, le *Neckar*, qui traverse le Wurtemberg; le *Mayne* ou *Mein*, qui serpente par la Franconie; la *Lahn* et la *Lippe*. Le cours du Rhin est de 220 lieues.

L'*Elbe* a sa source à l'extrémité septentrionale de la Bohême, qu'il traverse, et dont il reçoit toutes les eaux; il passe ensuite à Dresde, à Wittemberg et à Magdebourg, reçoit le *Saale* et autres fleuves de la Haute-Saxe, le *Havel*, venant du Brandebourg, se partage en plusieurs branches au-dessus de Hambourg; et après s'être réuni dans un superbe canal, large d'une lieue et demie, mêle ses eaux avec celles de la mer d'Allemagne, à 18 lieues de Hambourg et à 170 de sa source. *Elbe* ou *Elv*, est un ancien mot germanique, conservé en *Suède* et en *Norwège*; il signifie *fleuve*.

L'*Oder* prend sa source dans la Silésie, près de la ville d'Oder, au S. O., traverse cette province, passe à Breslaw, Glogaw, Crossen, Francfort-sur-l'Oder, est grossi par la *Warta*, grande rivière de la Pologne, parcourt la Poméranie, s'élargit au-dessus de Stettin en un grand lac, appelé *Grosse-Haf*, et se jette par trois embouchures dans la Baltique. Ce fleuve cause beaucoup de ravages par ses débordemens. Son cours est de 150 lieues.

Le *Weser* se forme de la réunion de deux rivières;

savoir, le *Werra*, venant de la Haute-Franconie, et la *Fulde*, qui sort du même pays, sépare la Basse-Saxe de la Westphalie, reçoit la rivière d'*Aller*, et se jette au-dessus de Brême, dans la mer d'Allemagne. Ce fleuve a peu de profondeur. Nous parlerons des autres rivières dans la *topographie*.

Les principaux lacs d'Allemagne, sont le lac de *Constance* ou de *Bregentz*, le *Chiem-sée*, *Walchen-sée*, *Wurm-sée* et autres dans la *Bavière*, le *Zirnitzer-sée* dans le duché de Carniole, dont les eaux se retirent souvent, et reviennent d'une manière extraordinaire. Les nombreux lacs de la Haute-Autriche, ceux du *Mecklenbourg* et du *Brandebourg*, et celui de *Steinhude* en Westphalie. Les lacs et fleuves de l'Allemagne sont très-poissonneux. Il se trouve même des perles dans quelques rivières et lacs de la Bohême et de la Lusace. La mer fournit des harengs et des huîtres.

Eaux minérales et bains. — On dit que l'Allemagne contient plus de bains et d'eaux minérales que toute l'Europe ensemble. Tout le monde a sans doute entendu parler des eaux de Pyrmont. Cet endroit est, sur-tout à présent, le rendez-vous de tout le beau monde. La présence de plusieurs souverains ont illustré cette petite ville. C'est ici qu'il faut voir les élégans et les élégantes de toute l'Allemagne septentrionale, les joueurs, les charlatans de toute espèce, les filles de joie, et même des marchandes de modes de Londres et de Paris, qui y affluent. Il y a un théâtre pendant la saison des bains. Les eaux de Carlsbad en Bohême, celles de Wisbaden, Schwalbach, Wildungen, Selters, Gastein et autres, sont aussi très-connues. Les *bains maritimes* de Dobberan, en Mecklenbourg, méritent d'être nommés.

Après tout, plusieurs personnes sont d'avis qu'une grande partie des qualités salutaires attribuées à ces eaux, doivent plutôt l'être aux exercices et aux amusemens des malades. Il est de l'intérêt des propriétaires de pourvoir à ces deux objets, et plusieurs princes allemands retirent de grands avantages des

institutions utiles et élégantes formées pour le divertissement du public. La disposition, la propreté et la commodité des endroits publics, méritent, pour la plupart, des éloges. Mais il faut bien être sur ses gardes contre les nombreuses escroqueries, l'avidité des habitans, et enfin contre le charlatanisme de quelques médecins, dont chacun vante *son bain* et *sa ville* avec l'exagération la plus ridicule. Les petits souverains payent souvent ces panégyristes, qui leur attirent *des pratiques*.

Métaux et minéraux. — L'Allemagne abonde en métaux et en minéraux. La Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Frioul, le pays de Salzbourg, le Haut-Palatinat, la Bohême, la Silésie, la Saxe électorale, la forêt Hercynienne ou Harzwald, les montagnes de Westerwald et d'autres contrées, contiennent de l'or, de l'argent, du vif-argent, du cuivre, du fer, du plomb, de l'antimoine, de l'arsenic, du zinc, enfin toutes sortes de minéraux, hors la platine. On trouve du salpêtre et des mines de sel, en Autriche, en Bavière, dans la Haute et Basse-Saxe : la Bohême, le Tyrol, le Palatinat, la Saxe électorale et autres provinces, produisent différentes sortes de pierres précieuses, mais inférieures à celles des Indes. Les améthystes et les carnioles sont quelquefois très-belles. On retire plus d'utilité des carrières d'albâtre, de jaspe, de marbre, d'ardoises, de craie, d'ocre, de crayon rouge, d'alun, de bitume, de nitre, de soufre, de cadmée, de vitriol, d'asbeste, d'aimant qui se trouvent dans plusieurs contrées. Les pierres empreintes et des pétrifiées, se trouvent dans beaucoup d'endroits. La Saxe, l'Autriche, produisent de la terre de porcelaine. La terre sigillée de Mayence, à laquelle on attribue même des vertus antidotiques, doit aussi être remarquée. On trouve en beaucoup d'endroits, des mines de charbon de terre; mais elles n'égalent pas celles d'Angleterre. La houille supplée, en grande partie, au bois, sur-tout dans la Westphalie et la Basse-Saxe, où tous les marais en sont remplis. Le Rhin et quelques autres fleuves, roulent quelque-

fois un peu de poudre d'or, mais en trop petite quantité pour mériter attention.

Productions animales et végétales.—Quoique l'on ait commencé en Allemagne plus tard qu'en Angleterre et en France, à se livrer à l'agriculture et à la nourriture du bétail, les richesses animales et végétales de ce pays sont très-considérables. A l'exception des pays de Salzbourg, de Lunebourg, de Brandebourg, et de quelques contrées de la Westphalie, l'Allemagne produit suffisamment et souvent en abondance toutes sortes de grains et de blés : les fruits, sur-tout dans la Franconie et la Souabe, sont d'une excellente qualité; dans quelques contrées méridionales, on voit déjà les fruits d'Italie; le Palatinat abonde en amandiers. Mais la culture des légumes est sur-tout poussée dans quelques provinces au même degré de perfection que dans la Hollande. La betterave de Brandebourg, qui fournit du sucre, et la *chicorée sauvage*, dont la racine sert à faire un café agréable, deviennent déjà des articles de commerce importans, et affranchiront peut-être un jour l'Allemagne du joug des nations maritimes. Toutes sortes de plantes teinturières, sur-tout la garance et le safran, sont beaucoup cultivées. Le pays fournit diverses plantes médicinales, même de la rhubarbe.

Mais c'est sur-tout la vigne qui fait les richesses d'une grande partie de l'Allemagne. Les superbes montagnes qui bordent le Rhin, produisent des vins qui tiennent un rang distingué parmi ceux de l'Europe, et on estime beaucoup leurs qualités purgatives. La Franconie a plusieurs sortes de vins, parmi lesquels il y en a de très-spiritueux. Ceux du Neckar sont aussi renommés. L'Autriche inférieure, la Carniole et le Tyrol cultivent la vigne; les environs de Vienne n'ont pas de production plus importante. La Bohème commence à négliger un peu cette branche de culture. Les Saxons, sur-tout aux environs de Naumburg, sont industrieux à faire des mauvais vins, qui sont consommés dans le pays. Le Brandebourg a aussi des vignobles.

Une autre branche de culture très-lucrative occupe sur-tout la Westphalie, la Basse-Saxe, la Silésie, la Bavière et quelques autres contrées adjacentes; c'est celle du lin et du chanvre. Elle alimente non-seulement les manufactures du pays, mais aussi quelques-unes de l'étranger.

La soie dans le Brandebourg et le Palatinat est un objet considérable d'industrie; mais le produit général est loin de suffire aux besoins du pays.

Le houblon croît en abondance et est excellent. On cultive considérablement de tabac.

En général, l'Allemagne méridionale est plus fertile et mieux cultivée, mais il faut cependant avouer, que les terreins bas du Holstein, de l'Ostfrise, de Jeves, surpassent en fécondité toute autre contrée. C'est sur-tout là qu'on voit de superbes troupeaux errer dans de riches pâturages. La quantité de viande que ces contrées fournissent est étonnante; le beurre et les fromages, sur-tout du Holstein, forment aussi une branche d'exportation très-considérable. Une grande partie de ce bétail est achetée maigre dans le Danemarck. La Bohême, la Styrie, la Bavière, le Salzbourg et autres provinces, ont au contraire des pâturages qui croissent sur des montagnes, mais qui de même nourrissent une quantité d'excellent bétail à cornes.

Les chevaux de l'Allemagne sont forts et bons pour le trait, mais ils cèdent en légéreté et en vitesse à ceux d'Angleterre; cependant on en trouve qui sont excellens pour la selle. La Bavière, la Franconie, sur-tout la principauté d'Anspach, la Poméranie, le Mecklenbourg, le Holstein, l'Ostfrise, voilà les provinces où l'on nourrit les meilleurs chevaux.

Les moutons de race allemande valent mieux par leur chair que par leur laine, qui est grossière et peu abondante; mais dans le Brandebourg, le Lunebourg, la Franconie et autres provinces, on s'efforce maintenant de naturaliser la race espagnole, et des succès brillans ont couronné les essais qu'on a faits.

Les porcs font une richesse des habitans du ter-

rein souvent aride de la Westphalie; les fameux jambons de Mayence viennent pour la plupart de ces contrées.

Les oies sont un objet principal des soins domestiques dans la Westphalie, la Franconie et la Bavière. Les Allemands, et en général tous les peuples du Nord, regardent cet oiseau comme un morceau délicieux, qui ne dépare pas la table la plus élégante. On enfume aussi les oies, et on les vend alors avec un très-grand profit. Mais quant aux plumes, nous doutons que toutes les oies d'Allemagne puissent fournir aux besoins des auteurs, des tribunaux et des chancelleries du pays.

Les abeilles forment, sur-tout dans les bruyères de Lunebourg, la subsistance de beaucoup de familles. D'autres contrées fournissent des serins, des alouettes et autres genres d'oiseaux de chant.

Nous avons, à l'article *Forêts*, observé que l'Allemagne en quelques endroits abonde en gibier et venaison. Nous ajoutons ici qu'outre les cerfs, les daims, les lièvres et autres espèces ordinaires, on trouve dans différentes provinces, des *buffles* et des *auroches* ou taureaux sauvages, qui sont d'une force prodigieuse. Les Alpes tyroliennes et celles de Salzbourg et de Carinthie, ont des *marmottes* et des *chamois*. On voit çà et là des *ours*. Les loups sont en grande partie détruits.

Le sanglier allemand n'est pas de la même couleur que nos porcs ordinaires, et est quatre fois aussi gros. Sa chair et les jambons que l'on en fait sont préférés, par plusieurs amateurs, à ceux de Westmoreland, pour le goût et le grain. Le *glouton* d'Allemagne est réputé le plus vorace de tous les animaux. Il se nourrit de presque toutes les créatures vivantes qu'il peut attraper, particulièrement d'oiseaux, de lièvres, de lapins, de chèvres et de faons, qu'il surprend fort adroitement et dévore avec avidité. Le glouton mange ces derniers avec une telle voracité, qu'il tombe dans une espèce de torpeur; et n'étant plus en état de bouger, devient la proie du chasseur: mais quoique les

sangliers et les loups le tuent, quand il se trouve dans cet état, ils ne le mangent pas. Sa couleur est d'un beau brun avec une teinte de rouge.

Population, habitans, mœurs, coutumes, habillemens, divertissemens. — La population de l'Allemagne s'élevoit en 1789 à *vingt-six millions* au moins; si nous en défalquons 2,000,000 pour les pays de la rive gauche du Rhin, cédés à la France, il restera 24,000,000. Nous donnerons des détails sur la population dans la *Topographie*; ici nous nous bornons à observer que l'Allemagne est un des pays les plus peuplés de l'Europe, et que sans les émigrations en Amérique, les ravages de la guerre et les grandes armées soldées, le pays seroit en moins d'un demi-siècle si surchargé d'hommes qu'il faudroit recommencer les émigrations du moyen âge.

Les Allemands pouvoient anciennement être caractérisés par la blancheur du teint, des cheveux blonds, des yeux bleus, et une taille haute. Mais à présent les différentes nations Européennes sont tellement mélangées, qu'on rencontre souvent le teint de l'Italie parmi les frimats du Nord. Les Poméraniens, Mecklenbourgeois, Holstenois et autres habitans des contrées septentrionales et humides, sont en général d'une stature moyenne, et même très-souvent petite, mais forts des membres; l'embonpoint donne ordinairement à leur physionomie beaucoup de flegme. Le sexe dans ces contrées n'a pas la blancheur éblouissante des Anglaises et des Scandinaviennes, ni la vivacité de physionomie des femmes du Midi. Dans les pays montagneux du centre de l'Allemagne et dans la Hesse, les hommes sont grands et bien faits, d'une figure martiale; dans la Saxe, les femmes par la finesse et la régularité des traits, la noblesse de la taille et la vivacité du teint, égalent les Anglaises. Mais dans la Franconie et la Souabe, vers le Rhin, le Mein et le Neckar, les cheveux blonds et les hautes tailles disparoissent: on remarque des hommes d'une physionomie spirituelle, mais rarement noble, et des brunes piquantes. Les Bavarois ont des traits plus

réguliers, leurs femmes passent pour avoir de la beauté. Les Tyroliens et les Salzbourgeois offrent les traits des Suisses. L'intérieur de l'Autriche est habité par un mélange de nations Allemandes, Hongroises, Italiennes et Slavonnes, ce qui a produit à-la-fois des physionomies et des idiômes irréguliers, mais en général les Autrichiens ont l'air un peu brut. Les Bohémiens ou *Czèches*, qui tous naissent musiciens, sont en grande partie d'origine *Slavonne*, et ressemblent aux Polonais. Ceci peut aussi s'étendre aux *Silésiens*. Les *Wendes* ou *Vandales*, qui formoient autrefois un peuple puissant, existent encore en petit nombre dans la Moravie, l'Autriche intérieure, la Lusace, la principauté d'Altenbourg, le Mecklenbourg et la Poméranie; leur physique et leur idiôme différent entièrement de ceux des Allemands.

Quant au moral, les nations allemandes diffèrent presqu'autant que par le physique. La bravoure des Autrichiens, des Prussiens, des Hessois, des Hanovriens, est reconnue par toute l'Europe; c'étoient, avant la révolution française, les meilleures troupes du monde; aussi ces pays ont-ils produit des généraux qui ne cédent qu'aux héros républicains. Qui ne connoît pas les noms du Grand Frédéric, du prince Henri, de Ferdinand de Brunswick, de Laudon, de Cobourg et de tant d'autres? Mais de l'autre côté, les troupes dites de l'Empire, ont la réputation d'insigne lâcheté; les Allemands eux-mêmes sont les premiers à s'en moquer. Pour les Saxons, les Bavarois et les Wurtembergeois, il seroit bien injuste de leur disputer la bravoure, mais ils n'ont jamais eu de bons généraux, ce qui a beaucoup nui à leur gloire. En général, il ne manque à l'Allemagne que le patriotisme et l'unité d'intérêt, pour disputer à la France le premier rang parmi les nations guerrières de l'Europe.

La vanité qu'on a reprochée aux Allemands disparoît à mesure que les idées philosophiques font des progrès. Les titres ridicules et le cérémonial extravagant, qui ont attiré à cette nation tant de raille-

ries, commencent même à se perdre dans les cours, depuis que des souverains éclairés, comme *Joseph II* et *Frédéric Guillaume III*, en ont fait sentir la nullité. Cependant cette teinte du caractère national subsiste toujours, et ne manque pas de nuire aux qualités les plus aimables. La noblesse dans les provinces retient encore un orgueil grossier ; dans les Etats Prussiens, Hanovriens et Hessois, ce sont les nobles seuls qui croient avoir des talens militaires; ou plutôt la politique des gouvernemens veut que cette classe vaine et pauvre forme une haie de satellites autour du trône. Le grand Frédéric lui-même eut la foiblesse de chasser, après la paix de Hubertsbourg, les officiers roturiers, dont, pendant la guerre, il avoit employé les talens. Le roi régnant de Prusse paroît être plus éclairé sur ce point. Beaucoup de princes Allemands se seroient déjà relâchés des principes du système féodal, si la révolution française n'étoit pas venue les effrayer. Mais on doit être convaincu que la plus grande partie de la nation allemande, à présent, ne conserve de l'estime pour la noblesse qu'en raison du mérite personnel des individus. La noblesse, de son côté, compte beaucoup de membres qui, par leur manière d'agir, montrent qu'ils ne pensent pas que leurs *seize quartiers* les exemptent des devoirs de l'homme et du citoyen. Les *patriciens* ou prétendus *nobles bourgeois*, dans certaines villes libres de l'Empire, sont beaucoup plus en arrière de leur siècle.

On a reproché aux Allemands un esprit de prolixité minutieuse, qui rallentit leur activité ou en paralyse les succès, et qui leur fait écrire des *in-folio* que les autres nations ne goûtent guère. On les dit de même imitateurs serviles des défauts des autres peuples ; on les peint comme froids et pesans copistes de l'amabilité française et de la fierté britannique; enfin on leur refuse le patriotisme. Ces reproches sont en partie fondés, mais d'abord la faute en est plutôt aux gouvernemens et aux cours qu'au peuple; ensuite les défauts que je viens de nommer

tiennent quelquefois de près à des qualités estimables, comme la modestie, l'exactitude ; ils n'en sont souvent que l'excès. Quant au patriotisme, il est juste d'observer qu'un Allemand, comme Allemand, n'a point de patrie ; mais considérez-le comme Prussien, comme Saxon, comme Hambourgeois, et vous trouverez l'Allemand aussi fier de sa patrie, aussi zélé pour les intérêts de sa nation, que le Français ou l'Anglais.

Il est peut-être difficile de trouver un peuple plus constant dans ses affections, plus patient dans le travail, plus imperturbable dans le malheur, que les Allemands. Ces qualités les rendent très-propres aux travaux mécaniques, aux longs voyages, aux recherches littéraires et diplomatiques. Par-tout où il est question de persévérance et d'exactitude, un Allemand l'emporte sur l'Anglais et le Français. Il est vrai qu'on veut leur refuser le génie inventeur, mais rien n'est plus absurde que de dire, que la nation à laquelle nous devons la gravure, l'imprimerie et la poudre, ne sait pas inventer ; seulement les Allemands n'ont pas toujours su perfectionner leurs inventions, et en tirer tout le parti possible.

L'égoïsme domine dans les villes d'Allemagne, comme par-tout ailleurs. Mais la franchise, l'humanité, l'hospitalité, honorent le caractère de cette nation, par-tout où la soif de l'or n'a pas tari la source de ses vertus originaires. Il faut cependant avouer que l'hospitalité allemande n'est pas toujours revêtue de ces formes aimables qui en rehaussent le prix. La pitié mal-entendue dans quelques provinces allemandes les fait regorger de mendians ; mais Hambourg et Munich offrent de beaux exemples d'une humanité raisonnée.

Les mœurs des Allemands peuvent en général être caractérisées par un seul mot : elles sont *bourgeoises*. Il est vrai, que dans quelques cours, comme à Vienne, à Munich, à Dresde, l'on s'efforce d'imiter le ci-devant ton de Versailles ; mais ces pesantes excellences et leurs dames guindées ne sauront jamais

atteindre à la corruption ni à la grace des gens de cour de la France. Le ton militaire qui règne à Berlin et à Cassel convient mieux aux Allemands, mais il est à présent beaucoup modéré, sur-tout par l'exemple du roi régnant de Prusse ; ce monarque et toute sa famille ont banni loin de leur cour tout ce qui tient à la gêne. On peut dire à présent que la *représentation*, dans laquelle les Français réussissent si parfaitement, est peu naturelle aux Allemands, et par cette raison, ou négligée ou ridiculement outrée. Ce que l'on desire dans preque toutes les sociétés brillantes de l'Allemagne, c'est cette aisance, cette légéreté, cette égalité apparente qui fait disparoître les distances qui règnent entre les différens états. Mais en revanche, dans une société d'amis, et sur-tout dans un cercle de famille, on trouve beaucoup plus de cordialité, de véritable jouissance, et en même temps plus de respect pour les mœurs, que dans les pays, qui prétendent être plus civilisés ; au reste, les divertissemens sont à-peu-près les mêmes qu'en France. Les jeux de hasard ont beaucoup moins de vogue ; mais les jeux de commerce paroissent plus indispensables aux réunions allemandes, faute de conversation. Il y a peu de théâtres publics, mais ceux de société sont en grand nombre, malgré les plaintes des moralistes rigoureux, qui y voient, souvent avec raison, un foyer de corruption. La danse consiste en des walses continuelles, parmi lesquelles on mêle des anglaises. La danse française est peu en vogue, et en général, les Allemands reprochent aux mœurs françaises de la fadeur, de l'afféterie, et du faux brillant ; ils imitent plutôt les Anglais. Les *clubs* ou réunions des hommes seuls, qui jouent, fument, conversent ou même lisent, sont transportés des bords de la Tamise à ceux de l'Elbe, de la Sprée et du Mein. De même la cuisine est montée sur le pied anglais, et les Hambourgeois et Viennois sont aussi grands mangeurs que les *Gentlemen ;* mais quoi qu'on en dise, ils sont loin d'être d'aussi grands buveurs ; ils finissent leurs repas par le café comme en France,

et non pas par des rasades de punch et de rhum, comme en Norwège et en Angleterre; cependant à Hambourg on imite les Anglais sur ce point comme sur d'autres; au reste, il y a des provinces où même la table est très-frugale, comme par exemple, à Leipzick, où un Viennois et un Hambourgeois courent risque de mourir de faim.

Il n'y a pas de nation qui fasse plus de fêtes pour les mariages, les funérailles et les naissances. L'abondance des mets y est un article essentiel, plutôt par ostentation que par gloutonnerie. Dans la campagne, les convives sont souvent au nombre de 600 à 1000. Parmi les différentes cérémonies bizarres de ces fêtes, nous n'en remarquerons que deux; pour les noces, on a entr'autres, à Nuremberg, un *maître-invitateur*, qui, habillé de la manière la plus ridicule, va par la ville prier les convives, et, au milieu du festin, entre dans son costume pour chanter des vers, qui souvent ressemblent aux *fescennines* des anciens Romains. Un autre usage lucratif pour les prêtres luthériens, est celui-ci: chaque marchand, artisan, paysan aisé qui meurt, doit être honoré d'un sermon funèbre, plus ou moins long et pompeux, selon qu'il paye plus ou moins.

Les points de réunion pour l'amusement sont surtout les eaux minérales et bains, dont nous avons déjà parlé; ensuite les deux grandes foires de Leipzick et de Francfort. C'est ici que princes et auteurs, millionnaires et marchands, dames d'honneurs et filles de joie, se confondent, et forment le tableau le plus varié et le plus animé. La grande revue de *Potsdam* attire aussi beaucoup de monde. Les jours de *Pentecôte*, on se rend de tous côtés à *Cassel*, pour voir jouer la superbe cascade de Weissenstein.

Pendant l'hiver, on fait des parties de traîneaux, sur-tout à Vienne et à Hambourg, quand l'Elbe et le Danube sont gelés. Des dames décorées de divers costumes d'hiver, une musique champêtre mêlée au bruit des sonnettes dont les chevaux sont tout couverts, une longue suite de traîneaux peints et dorés,

d'une forme simple, mais élégamment arrondie, enfin, pendant la nuit, un cortége de torches allumées ; voilà ce qui constitue l'essence de cet amusement général, parmi tous les peuples du nord.

L'habillement des Allemands est le même que celui des Français et des Anglais d'aujourd'hui. Quelques vieillards et courtisans conservent avec dévotion le costume de la cour de Versailles. L'uniforme du militaire est, en général, un peu lourd ; mais, en Prusse, on vient de le changer. Une partie de la bourgeoisie, dans quelques villes libres de l'Empire, conserve encore le costume bizarre des siècles passés. Dans toutes les universités, celle de Leipzick exceptée, les étudians singent le ton et l'habit militaires.

Pour les dames allemandes, les journaux des modes de ce pays prouvent qu'elles tranchent des Grecques et des Anglaises. Mais, en général, il y a dans la parure des allemandes, peu d'originalité, et rarement du goût. Leur maintien négligé est aussi beaucoup à leur désavantage. Il faut dire, à leur louange, qu'elles ne se fardent pas tant que les Françaises. Les Francfortoises et les Berlinoises sont celles qui peuvent le plus prétendre au titre d'élégantes.

Nous finirons ce tableau des mœurs allemandes, en observant que les Allemands voyagent plus qu'aucun autre peuple. Beaucoup d'entr'eux restent chez l'étranger, et y réussissent pour la plupart. A Moscow et Pétersbourg, presque tous les instituteurs sont allemands ; ils envahissent les places en Danemarck ; ils sont les docteurs universels à Londres. Paris compte sur-tout des milliers d'ouvriers allemands. Plusieurs d'entre ces voyageurs sont d'une arrogance et d'une suffisance qui font tort à la gloire de leur nation ; mais on trouve aussi parmi eux des hommes très-estimables. La Russie leur doit, en grande partie, le peu qu'elle a de civilisation ; et l'Angleterre ne devroit pas oublier que l'astronome *Herschel*, le peintre *Kneller* et le compositeur *Handel*, étoient des Allemands. Le bas peuple, sur-tout

des pays voisins du Rhin, émigre tous les ans en Amérique, dans l'espérance d'y trouver un sort agréable, et sur-tout pour éviter d'être enrôlé; mais il est maintenant connu que rien n'égale les traitemens inhumains et perfides qu'éprouvent ces malheureux, par l'égoïsme et l'avarice détestables de ces prétendus républicains du Nouveau-Monde.

Religion et clergé. — Dans le moyen âge, l'Allemagne étoit couverte de ces mêmes ténèbres qui pesoient sur le reste de l'Europe. Le génie fier et libre de ces peuples belliqueux étoit paralysé par la tyrannie du pape et de cette hiérarchie ecclésiastique qui menaçoient tous les trônes et tous les peuples. L'Allemagne vit ses meilleures provinces envahies par une multitude de chanoines et de moines fainéans; enfin, ses empereurs forcés de demander à genoux le pardon du pape, et même de tenir l'étrier à ces insolens, qui, au nom du ciel, usurpoient la terre; un tel état de choses ne pouvoit pas durer; l'Europe, mais surtout l'Allemagne, réclamoit à grands cris une réforme. Les conciles de Constance et de Bâle furent convoqués. On auroit pu prévenir le schisme dans l'église, et tous les malheurs qui en ont été la suite, si l'on avoit remédié aux abus les plus crians. Mais on opposa aux justes plaintes l'obstination, au courage la perfidie et la cruauté. *Jean Huss* et *Jérôme de Prague*, attirés par un sauf-conduit de l'empereur, furent brûlés vifs. Les Bohémiens, auxquels on avoit permis la communion sous les deux espèces, furent subjugués, malgré la résistance du brave *Ziska*. Mais les semences jetées par les écrits de *Jean Wicleff* et autres, germoient par-tout. Les Allemands virent avec indignation des moines parcourir leurs provinces, en vendant à beaux deniers comptans l'absolution des péchés qu'on avoit commis *ou qu'on alloit commettre*. *Luther* (1), moine Augustin dans la Saxe,

(1) Martin Luther naquit à Eisleben en Saxe, l'an 1483, et y mourut en 1546. Ses écrits sont pour la plupart en allemand, et écrits d'un style grossier; mais parfois ils étincellent de beautés mâles et de vérités fortes. Ils forment 4 vol. *in-folio*.

commença, en 1517, à attaquer cet abus; bientôt la résistance du pape l'entraîna dans un système de réforme générale, à la pureté duquel son caractère véhément et colérique a beaucoup nui. *Ulrich Zwingle*, prêtre à Zurich, commença à-peu-près dans le même temps une réforme dans l'église de Suisse; mais son opinion sur le dogme mystérieux de la transsubstantiation, beaucoup plus conforme à la saine raison que celle de Luther, éloigna ces deux réformateurs l'un de l'autre. Le système de Zwingle fut beaucoup raffiné et augmenté par le fougueux et cruel *Jean Calvin* de Genève (1). L'*église luthérienne*, qui conserve en partie l'hiérarchie ecclésiastique, quoique moins que l'église anglicane, domine aujourd'hui depuis le Rhin jusqu'au Nord-Cap. Celle *réformée* ou *calviniste*, n'a pour domaine que Genève, la Suisse-Allemande, quelques provinces sur le Rhin, la Hollande et l'Ecosse. On désigne ces deux églises ensemble sous le nom de *protestans*.

Les trois églises *romaine-catholique*, *evangelico-luthérienne*, de la confession d'Ausbourg, et *réformée*, sont reconnues, par le traité de Westphalie, comme égales en droits. Il y a encore quelques sectes *tolérées*, comme les *Mennonites*, distingués par leur industrie, et les très-estimables *Frères Moraviens*, qui ont leur siége principal à Herrnhut en Lusace.

Les *Juifs* sont très-nombreux à Prague, à Francfort, à Hambourg et à Berlin. Ils payent un *droit d'entrée*. A Berlin, ils font partie du beau monde, et les femmes juives donnent le ton dans la littérature et les modes. En quelques villes on les oblige de sortir tous les soirs.

On prétend que parmi les *Wendes* de la Lusace, il reste encore des traces de leur ancienne religion païenne.

Les catholiques formoient autrefois à eux seuls plus de la moitié de la population de l'Empire; main-

(1) Jean Calvin est né en Picardie l'an 1506; il se fixa à Genève en 1539, et y mourut en 1564. Il a fait brûler le malheureux Servet; ses écrits, remplis d'une dialectique fine, mais aussi d'orgueil et d'intolérance, remplissent 9 vol. *in-folio*.

tenant, depuis la cession de la rive gauche et des Pays-Bas, la prépondérance doit être du côté des *Protestans*. Cette observation est importante, puisque les deux partis religieux forment aussi deux partis politiques, divisés d'intérêts et reconnoissant, sinon dans la forme, du moins dans la réalité, des chefs différens, savoir, les protestans le roi de Prusse, et les catholiques l'empereur.

Cette diversité de religions a eu l'influence la plus marquée sur les mœurs et les progrès de la civilisation. On ne peut, sans la partialité la plus extravagante, nier les avantages qu'a eus jusqu'ici l'Allemagne protestante sur l'Allemagne catholique, sur-tout par rapport aux sciences et aux lumières, à l'éducation et à la tolérance. Mais depuis Joseph II, un esprit d'émulation a commencé à réveiller les catholiques, auquel cependant les jésuites menacent d'opposer beaucoup d'obstacles.

Quant au *clergé*, il faut bien distinguer le *clergé immédiat*, qui possède des *Etats souverains*, et se compose de *membres immédiats* de l'empire, du *clergé médiat*, qui ne renferme que de simples *sujets*. Faute de faire cette distinction, les étrangers tombent dans des méprises étranges. Le *clergé immédiat* a deux rangs, deux pouvoirs et deux intérêts bien différens; ses membres sont d'un côté *princes de l'empire germanique*, mais de l'autre ils sont *membres de l'église catholique*, ceux de Lubek et d'Osnabruck exceptés, dont le premier est *luthérien*, et le second alternativement de deux religions. Nous parlerons à l'article *Constitution germanique*, du nombre, du rang et du pouvoir de ces *princes ecclésiastiques*. Pour les archevêques et évêques médiats, nous les nommerons dans la *topographie*.

Langue. — La langue allemande se divise ordinairement en deux dialectes, savoir, celui de la Haute-Saxe et celui de la Basse-Saxe, ou le Haut et Bas-Allemand (*Hoch-Deutsch* et *Platt-Deutsch*): mais ces deux dialectes sont si différens l'un de l'autre, que l'on peut presque les regarder comme deux

langues séparées. Le haut allemand a beaucoup de sons gutturaux, un sifflement continuel et trop de consonnes entassées; enfin c'est un des idiomes les moins mélodieux de l'Europe; cependant c'est le dialecte suivi dans tous les écrits, et même plus ou moins, dans toute conversation ou discours public. Le *bas allemand* est beaucoup plus doux et presque sans sons gutturaux et sifflement; on peut dire que le *haut allemand dans la bouche d'un Bas-Saxon* devient à-peu-près supportable. Il y a encore deux autres dialectes généraux, l'un qui domine le long du Rhin, et l'autre qui est suivi dans la Souabe, la Bavière et l'Autriche, qui ont chacun leur caractère très-distinct.

La langue allemande a du côté de la syntaxe des avantages particuliers qui la mettent en état de lutter avec le latin; elle a des cas et permet des inversions multipliées et variées, enfin elle est inconcevablement riche des mots.

Cette langue est de la même famille que la hollandaise, l'anglaise, la danoise et la suédoise, mais elle n'en est pas la mère-langue, comme quelques auteurs allemands le prétendent. Ce sont des sœurs d'une mère qui n'est plus, et dont on a en vain cherché à découvrir le nom de famille. Il suffit ici de remarquer que la classe des langues *gothico-saxonnes* est originairement et entièrement distincte de celle des langues celtiques, et encore plus fortement de la famille *slavonne*, distinction que les auteurs français oublient souvent.

La langue *bohémienne* ou *czèche* et celle de *moravie*, sont deux dialectes du *slavon*, et ressemblent au russe et au polonais.

Le *wende* ou vandale est parlé par les restes dispersés de ce grand peuple; quelques-uns prétendent que c'est une espèce de slavon, mais cela n'est pas prouvé.

On parle encore l'italien, le polonais et le hollandais, sur quelques frontières.

Les colonies françaises et le séjour des troupes de

cette nation, ont rendu la langue française très-commune en Allemagne. L'anglais est de même familier aux habitans des villes maritimes. A Vienne, l'italien domine.

Le latin est encore en usage dans certaines délibérations de la diète, pour les affaires ecclésiastiques des catholiques, au tribunal de la cour et de l'empire, et parmi les savans. Mais le talent de le savoir bien écrire et parler, devient tous les jours plus rare.

Sciences, arts, littérature, savans et artistes, universités et académies. — Les richesses littéraires et scientifiques de l'Allemagne, sont depuis quelques temps plus et mieux connues en France qu'autrefois.

La théologie, rayée en France de la liste des sciences, continue toujours d'occuper une des premières places chez les Allemands; mais les chaires, du moins chez les protestans, ne retentissent plus des thèses obscures de la dogmatique. La philosophie et la théologie vivent à présent chez les Allemands septentrionaux, dans une harmonie qui se resserre de jour en jour. Tels ont été les heureux résultats des travaux immenses sur la philologie et l'*hermeneutique* sacrée des Michaélis, des Ernesti, des Koppe, des Rosenmüller, des Doederlein, des Storr, des Flatt, des Hess, des Eichhorn, des Paulus et autres qu'il seroit trop long d'énumérer. Tels ont été les fruits de l'étude approfondie qu'on a faite de l'histoire ecclésiastique, étude qui doit nécessairement démasquer l'imposture et la superstition. Les Mosheim, les Walch, les Michaélis, les Schroekh, les Fuchs, y ont étalé l'érudition la plus vaste, à laquelle Semler, Plank, Ziegler, Loeffler et Henke, joignent un esprit de scepticisme raisonné qui ne laisse rien à desirer au philosophe. Ceux qui ont répandu ces lumières nouvelles dans la république des lettres, forment une série immense, dans laquelle nous distinguons les noms d'Ammon, Ewald, Herder, Hermes, Jérusalem, Loeffler, Marezoll, Morus, Mosheim, Niemeyen, Reinhard, Sack, Sintenis, Spalding, Steinbart, Teller, Zolli-

kofer et Zoellner. Ces auteurs ont rarement ces mouvemens, cette pompe, ce coloris que nous regardons comme parties essentielles du mérite d'un orateur; car les Allemands regardent cet appareil de l'art comme indigne de la majesté simple de la religion, et comme nuisible aux impressions morales. La liberté des opinions a produit en Allemagne des apôtres de la religion naturelle; les écrits de Bahrdt, de Riem, les Fragmens d'un anonyme publiés par Lessing, ont fait beaucoup de bruit. Less et Kleuker ont publié contre ces réformateurs, les meilleures apologies qui jamais aient été écrites en faveur du christianisme.

Dans le 17e siècle, la philosophie avoit été négligée pour des querelles théologiques; mais le siècle qui vient de s'écouler, a vu les Allemands s'élever à un rang très-distingué dans cette branche des sciences. Le génie de Leibnitz jeta par-tout ses rayons fertilisans. Le froid et méthodique Wolf acheva l'édifice de cette philosophie, qui porta son nom et qui longtemps fut en possesion exclusive des chaires académiques. Cependant Crusius et quelques autres formèrent bientôt une secte qui, de son impartialité et de son indépendance, prit le nom d'*éclectique*. Ce fut alors que parurent ces auteurs que l'Allemagne peut, avec orgueil, opposer aux Locke et aux Diderot: savoir, Abbt, Eberhard, l'aimable Engel, Feder, le judicieux Garve, Hennings, l'ingénieux Herder, le bon Isélin, le subtile Kaestner, le profond Lambert, Moise Mendelsohn, le Platon des Juifs, Reimare, Sulzer, Tétens, Villaume, Zimmermann. Ces philosophes ont presque toujours écrit avec élégance, clarté et simplicité. Ce ne sont point là les qualités dont se pique le célèbre Kant, auteur d'une nouvelle philosophie qui prétend renverser toutes les bases connues de la métaphysique, de la logique et de la morale. Cette philosophie critique a fait fermenter toutes les têtes spéculatives. Les presses ont à peine pu suffire aux ouvrages qui expliquoient, copioient ou combattoient les thèses subtiles et embrouillées de Kant. Reinhold, Schulze, et sur-tout Fichte, se

sont tour à tour signalés dans cette guerre des métaphysiciens. Nous ne pouvons encore décider si la philosophie retirera quelques fruits réels de cette lutte opiniâtre et intéressante.

La morale a subi une révolution totale par les efforts de Basedow, Campe, Salzmann, Rochow et autres.

Leibnitz, le père de la philosophie allemande, fut de même très grand mathématicien. Euler s'est placé à côté de Newton. Lambert, Kaestner, Segner, Silberschlag, Karsten, Murhard, ont rendu de grands services à différentes branches des mathématiques. L'astronomie, qui doit à l'Allemagne le sage Copernic, le grand Kepler, et tant d'autres savans estimés, comme Hévélius, Tob. Mayer, Hell, Bode, compte encore aujourd'hui parmi ses plus fidèles adorateurs, l'illustre Zach, l'heureux Herschel, Schroeter, Olber, Burg et Burkhardt, tous allemands de naissance, quoique deux d'entr'eux vivent hors de leur pays. La mécanique, et sur-tout l'hydraulique et l'hydrotechnique, doivent beaucoup aux travaux des allemands Hunrich, Leupold, Eberenz, Schwitzer, Silberschlag, Wiebeking et Woltmann. Les architectes perdront beaucoup à ne pas connoître les écrits de Cancrin, Faesch, Stieglitz, Suckaw, Vignola.

L'art militaire, et sur-tout la tactique, ont fait de grands progrès dans les guerres de Frédéric II; et plusieurs auteurs, tels que Saldern, Schmettow, Scharnhorst, Tempelhoff, méritent une place dans toute bibliothèque militaire. Sur la fortification et l'artillerie, les Allemands ont peu travaillé.

Passons des arts destructifs à ceux qui ont la conservation pour but. Combien ne sont pas estimés des médecins les noms de Haller, Hoffmann, Stahl, Van-Swieten, Stoll, Storck, Baldinger, Hufeland, Zadig, Murray! Les services que Heister, Romer et Richter ont rendus à la chirurgie, et Loder, Sommering, Mayer et Fischer, à l'anatomie, sont aussi très-considérables.

La chimie a été enrichie des découvertes les plus importantes par Schéele. Cet allemand et le suédois Bergmann, furent les précurseurs et, en quelque sorte, les maîtres du célèbre Lavoisier. Les savans défenseurs du système antiphlogistique savent aussi combien furent grands les mérites de Stahl, quoique son système soit aujourd'hui rejeté. Klaproth, Margraf, Crell, Wiegleb, Trommsdorf, Green, brillent encore parmi les plus grands noms dans cette science, dont Gmelin a donné une excellente histoire.

La physique et l'histoire naturelle doivent, en général, beaucoup à Conrad Gesner, Haller, Ludwig, Martini, Blumenbach, Lichtenberg, Erxleben et autres. Le superbe ouvrage de Bloch sur les poissons, les travaux zoologiques de Goeze et Donndorf, et ceux de Ferber, de Woltersdorf, de Werner, de Hoffmann, de Duluc, de Charpentier et autres, sur la minéralogie et la géologie, ont remporté tous les suffrages. Fabricius, le premier entomologue de l'Europe, Herbst, Esper, appartiennent à l'Allemagne. La botanique, que Batsch a su mettre à la portée du peuple, doit de grands progrès à Hedwig, Forster, Schrader, et autres Allemands. Schroter et Chemnitz ont infiniment enrichi la conchyliologie. L'Allemagne s'enorgueillit encore d'un Otto-Guericken, le premier inventeur de la pompe pneumatique; du célèbre voyageur Pallas, qui, pour reculer les bornes de la science, brava le climat de la Sibérie; d'un Forster, le Linné des terres australes; enfin, de ce jeune Alexandre Humboldt, qui est allé conquérir le Nouveau Monde.

L'application des sciences physiques aux arts et aux métiers, est à présent une branche essentielle de l'industrie scientifique des Allemands. Les travaux de Halle, Sprengel, Beckmann, Jacobson, Ebert, Hartwig, Pfeiffer, Medicus, Riem, Brodhagen, Langsdorf, mériteroient de plus grands détails, si les bornes de cet ouvrage le permettoient.

On a dit, avec quelque raison, que les Allemands n'avoient pas de bons historiens. Cependant on lit avec

plaisir les ouvrages de Schmidt, de Miller, qu'on a surnommé Tacite, de Meister, de Florus Schiller, de Meisner, de l'ardent Posselt. Si les Allemands n'ont pas encore une histoire parfaite sous le rapport du style, cela doit être attribué à leur amour presque excessif pour la solidité et l'exactitude. L'étude des ouvrages prolixes, mais profonds, d'un Busching, d'un Dohm, d'un Gatterer, d'un Gebhardi, d'un Mascow, d'un Meiners, d'un Putter, d'un Sleidan, d'un Schrockh, d'un Toze, auroit pu épargner aux historiens anglais et français ces nombreuses fautes contre la vérité historique, qui diminuent l'utilité de leurs écrits élégans.

On reconnoît mêmes défauts et même mérite chez les géographes allemands. Les ouvrages de Busching, de son savant émendateur et continuateur Ebeling, de Fabri, Bruns, Breitenbauch, Normann, Gaspari, Hartmann, Leonhardi, sont de riches magasins, de l'usage desquels aucun géographe ne sauroit se passer.

Les Allemands sont les créateurs de cette nouvelle science, qu'on a nommée *statistique*, et dont les écrits d'Achenwall, Crome, Meusel, Canzler, Dohm, Randel, sont les meilleurs modèles qu'on ait.

Quoique le droit politique soit presque par-tout nul en Allemagne, comme ailleurs; et que la législation civile soit encore entichée des vices de la féodalité, il ne manque pas à l'Allemagne des écrivains éclairés, qui ont développé les principes du droit de la nature et d'une saine politique. Puffendorf, ensuite Wolf, Achenwal, et de nos jours Kant, Abicht, Fichte, Schmalz, ont écrit des ouvrages sur le droit, qui méritent d'être étudiés. Sonnenfels, Juste, Moser, Schloezer, ont contribué à l'amélioration pratique de l'état social. Si les plaintes amères de Pfeiffer et Risbeck, sur les défauts de la constitution germanique, restèrent sans fruit, du moins Fichte, Stuve, Wichmann, ne défendirent pas tout-à-fait en vain la liberté de la presse. Erhard, Klein, Eggers, publièrent des idées libérales sur différentes branches de la législation. Le vénérable V. Carmer, réformateur du code civil de la

Prusse; Putter, dont l'autorité est absolue dans le droit romain; Martens, le premier publiciste de nos jours, brillent dans la carrière juridique, carrière qu'ont suivie d'innombrables auteurs, parmi lesquels nous distinguons les noms célèbres de Berg, Boehmer, Claproth, Cocceji, Dabelow, Eisenhardt, Gerstlacher, Haberlin, Heineccius, Hellfeld, Hommel, Leyser, Koch, Schmauss, Selchow, Westphal.

Les écrits de Fabricius (l'entomologue), de Franck, de Pfeiffer, d'Eggers, ne sont pas les seuls qui aient éclairci les ténèbres de l'économie politique et des finances.

L'étude des langues, tant anciennes que modernes, est poussé à un très-haut point. Aucun pays ne donne à présent tant d'excellentes éditions des auteurs grecs et latins; les noms de Heyne, d'Ernesti, de Gesner, de Brunck, de Fischer, de Doering, de Harles, de Wolf, de Schweighauser, de Wernsdorf, de Reiske, de Stroth, de Heeren, de Schneider, de Mitscherlich et d'autres, sont célèbres parmi les philologues. D'autres, comme Winckelmann, Eschenburg, Nitsch, Meiners, Ramler, Moritz, Klotz, et sur-tout l'immortel Lessing, ont donné d'excellens ouvrages sur les antiquités. De nombreuses traductions ont enrichi la langue allemande de tous les chefs-d'œuvre des anciens. Enfin il n'est aucune branche des sciences archæo et philologiques, qui n'ait été soigneusement cultivée, et considérablement enrichie par les Allemands. On peut en dire autant des langues modernes; elles sont plus répandues et mieux appréciées en Allemagne qu'en France même. Aussi un ouvrage important paroît-il à peine dans quelque langue que ce soit, qu'il trouve aussi-tôt en Allemagne un traducteur fidèle. Mais on reproche, avec quelque fondement, aux Allemands de n'avoir pas assez fait pour fixer, embellir et épurer leur propre langue; aucune académie, aucun grand auteur n'a su ramener à l'unité ces milliers d'écrivains, dont souvent chacun se fait sa grammaire et son dictionnaire à

part. Adelung et Stosch sont presque les seuls qui aient mérité quelque autorité dans cette partie.

Cette anarchie s'étend aussi aux principes les plus essentiels de l'éloquence et de la poésie. Celui-là veut être grec, un autre singe le bel-esprit de Paris; un troisième se croit tranformé en compatriote des Dante et des Pétrarque; la plupart se trouvent plus à leur aise en s'abandonnant aux écarts de la muse britannique. Cette circonstance, jointe à la jalousie naturelle de ville à ville, de province à province, empêche les poètes allemands d'atteindre à cette perfection classique qui n'a été connue même à Athènes, à Rome et à Paris, que pendant un certain espace de temps. Les poètes les plus anciens qui ont écrit dans la langue allemande actuelle, comme par exemple, Opiz et Flemming, avoient un caractère national, une touche mâle et simple, qui bientôt se perdirent dans un déluge de Phébus et de Concettis italiens. Gottsched, professeur à Leipzick combattit avec succès ces poètes boursoufflés; il composa une grammaire et une poétique; lui et sa femme traduisirent beaucoup du français. Voilà donc une nouvelle école formée, dont la clarté et la régularité, jointes à la foiblesse et la froideur, étoient les traits caractéristiques. Il s'éleva bientôt une opposition, dont sur-tout Bodmer étoit le chef; ce parti, qui avoit son siége en Suisse, voulut abolir la rime et introduire les mètres grecs et latins. Au milieu de cette guerre civile, le Parnasse allemand se peupla de jour en jour. Haller et Kleist, par leurs poëmes didactiques et descriptifs, Gellert par ses fables, Cramer par ses odes, Caniz et Rabener par des satires, Hagedorn, Utz et Gleim par des poésies anacréontiques, éveillèrent et soutinrent le bon goût. Mais le parti des non-rimeurs trouvoit tout petit en comparaison de cette fameuse Messiade de Klopstock, dans laquelle les uns ont cru voir un chef-d'œuvre au moins égal à l'Iliade, tandis que les autres n'y ont pu trouver que beaucoup de théologie, de verbiage, et quelques élans d'une imagination orientale. Les idylles de Gessner commandèrent l'admira-

tion de tous, et ont placé leur auteur à côté de Théocrite et de Virgile. Les théâtres, dont les répertoires jusqu'alors, excepté quelques traductions de tragédies françaises et de comédies danoises de Holberg, n'offrirent que des arlequinades, vit enfin l'aurore de jours plus beaux, lorsque Lessing proclama dans sa dramaturgie les principes du bon goût, en même temps que dans ses pièces il en donna l'exemple. Lessing auroit créé un théâtre national, si, à la pureté de son goût et à la finesse de son esprit, il avoit joint plus de feu et de sensibilité. Les successeurs de Lessing ont bien écrit des pièces sans nombre, mais jusqu'ici l'Allemagne ne peut encore nommer un seul chef-d'œuvre dramatique. Les tableaux touchans de la vie domestique qu'offre le volumineux théâtre d'Iffland, quelques caractères nouveaux et frappans, peints par Schrœder, le dialogue vif et serré de Junger, l'esprit satirique de Grossmann, de Wezel, de Gotter, l'élégance d'Engel; enfin, si l'on veut, l'imagination de Kotzebue, voilà tout ce dont la Thalie allemande peut se vanter, mais aucun de ces auteurs n'est un Molière; Iffland et Kotzebue ont sur-tout eu la foiblesse de se laisser entraîner par les suffrages de la multitude, à un verbiage et une négligence qui ne trouvent que trop d'imitateurs. On sait que le drame, ce mélange bizarre de la tragédie et de la comédie, est sur-tout en possession du théâtre allemand; c'est à Kotzebue et à Iffland qu'on doit les progrès funestes de ce genre, comme c'est d'eux que la Thalie allemande a appris à faire des sermons. La tragédie n'a pas été plus heureuse; les pièces froides de Lessing ont été suivies de celles de Gœthe, qui a tous les défauts d'Euripide et quelques-unes de ses beautés, et de celles plus célèbres encore de Schiller, qui, à l'extravagance des tragiques anglais et à l'emphase de Lucain, mêle souvent des traits d'un génie mâle; les autres tragiques modernes ne méritent pas d'être nommés. Dans la poésie épique, le mauvais goût a fait moins de ravage, Lichtwer, Lessing, et sur-tout le sensible Pfeffel ont fait oublier le foible

Gellert. Burger et F. Stolberg ont donné des ballades charmantes. Wieland, dans ses contes et ses épopées romanesques, sur-tout dans l'Obéron, a su allier les graces du Tasse avec l'imagination d'Arioste. Voss et Gœthe ont créé une espèce d'épopée idyllique, dont Herman et Dorothée, traduit par Bitaubé, offre un modèle. Les idylles de Bronner méritent aussi d'être distinguées. L'ode héroique et sentimentale est le seul genre dans lequel la muse germanique ait surpassé ses rivales. Schiller et Klopstok sont ici dans leur véritable sphère; après eux viennent Ramler, Stolberg et Herder. Le sensible Hœlty, l'élégant Matthison et Salis, ont le mieux saisi le ton de l'élégie. Weisse, Overbeck, Jacobi, ont suivi les traces d'Anacréon-Gleim. La poésie didactique et la bonne satire sont négligées depuis un demi-siècle. Le comte de Stolberg a donné quelques bonnes satires dans le genre de Juvénal. Falk a aussi du mérite. Les épigrammes de Kaestner, de Lessing, d'Ewald, ont prouvé que les Allemands peuvent aussi être mordans. Mais en général, le génie comique des Allemands, anciennement fertile en épopées satiriques, comme par exemple, le Reinicke Fuchs (maitre renard), et en Hanswurstiades (arlequinades) est aujourd'hui presqu'exilé de la poésie.

Les romans allemands font à présent à eux seuls une bibliothèque immense. August Lafontaine, T. C. Heyne, (dit Anton Wall) et Meisner, ont le meilleur style de tous. Müller, Knigge, Wezel, Nicolai, ont donné des bons romans satiriques. Wieland est dans ses romans philosophiques piquant comme Voltaire, savant comme Bayle, mais plus sensible et plus moral; sa prose est un peu diffuse. Sans parler de Meisner, Fessler a eu du succès dans le roman historique. Mais ces auteurs estimables et leurs imitateurs peu nombreux, ont à présent à lutter contre le plus mauvais goût qui ait jamais infesté la littérature; l'exagération des sentimens et des principes, l'obscurité du style et l'entassement des événemens absurdes font aujourd'hui le mérite d'une foule de

romanciers que nous nous garderons bien de nommer ici.

Nous avons parcouru l'Allemagne littéraire dans toute son étendue; il est maintenant juste d'observer que les deux cercles de Haute et Basse-Saxe à eux seuls réclament les deux tiers de ces richesses littéraires. Dans la Franconie, la Hesse, la Souabe et la Westphalie, on écrit et lit beaucoup moins. L'Autriche, la Bohême et la Bavière sont sur les derniers degrés de cette échelle; cependant les Bavarois sont en bon chemin.

Le nombre de livres publiés annuellement en Allemagne monte à 4,000, sans compter gazettes, ordonnances, catéchismes, la plupart des dissertations académiques et les brochures purement locales. La France ne produit que trois huitièmes, et l'Angleterre à peine un quart de cette somme.

On calcule qu'il y a 14 à 15,000 individus auteurs, compilateurs et traducteurs vivant en Allemagne ou écrivant en allemand. Meusel a donné un cadastre des auteurs et de leurs écrits.

Les beaux-arts n'ont pas été cultivés en Allemagne avec un zèle aussi remarquable. Il faut cependant excepter la musique instrumentale, dans laquelle les Allemands disputent le premier rang même aux Italiens. La gloire d'avoir établi le bon goût dans la composition doit être attribuée aux deux Bachs, et en partie à Kirnberger et Marpurg. Scheibe, Rolle et autres contribuèrent beaucoup aux progrès de l'art. Mais sans nous arrêter à des noms peut-être trop légèrement oubliés, nous dirons seulement que les compositions élégantes de Hiller, Naumann, Reichardt, Schulz, les ouvrages plus sévères de Benda, Graun, Hasse, et les chef-d'œuvres de Haydn, Mozart, Handel et Gluck, sont faits pour charmer les oreilles de l'Europe entière.

La gravure doit considérablement aux Allemands. Albert Durer est un des premiers qui aient porté cet art à quelque perfection. Les ouvrages de Merian sont encore recherchés. L'Allemagne possède à pré-

sent un nombre d'excellens graveurs, parmi lesquels nous remarquons Bause, Berger, Chodowiecky, Fueger, Gmelin, Hess, Klauber, Krans, Lips, Mechel, J. G. Müller, Prestel, J. H. Tischbein, Westermayr. Mais les amis du bon goût se plaignent de la trop grande faveur qu'on accorde aux manières légères, comme aquatinta et autres, ce qui fait négliger la gravure propre.

Les tableaux de l'école allemande furent jusqu'ici peu estimés. Albert Durer est sec et dur. Mais parmi les peintres allemands de nos jours, il y en a qui peuvent être nommés à côté des plus grands maîtres. Guillaume Tischbein est admiré des Italiens et de l'Europe entière. Mengs a donné des morceaux du premier ordre, entr'autres une Ascension qui est à Dresde. Frisch et Rade, à Berlin, sont des artistes d'un mérite supérieur. Les paysages de Hess sont des chefs-d'œuvres dans le genre sérieux.

Parmi les différens établissemens publics pour les sciences, les lettres et les arts, nous remarquons d'abord les trente et une universités, dont l'organisation est beaucoup plus rapprochée des besoins et des lumières de notre siècle, que ne l'est celle des universités dans le reste de l'Europe. Cet éloge est sur-tout dû aux universités de Gottingue, de Jena, de Leipsick, de Helmstadt, de Giessen, de Halle et d'Erlang; les universités catholiques sont en général moins estimées. Il y a nombre de colléges et des gymnases célèbres; les instituts dits philanthropiques ont aussi eu beaucoup de vogue. Les Allemands ont toujours eu soin de placer les universités dans des villes moyennes ou petites, afin que les étudians eussent moins de distraction; aussi les professeurs, hors de concurrence avec les courtisans et les riches, doivent jouir d'une plus grande considération. Mais cet éloignement du monde contribue aussi à donner aux mœurs des savans allemands un peu d'âpreté et de morgue.

Les sociétés littéraires et savantes, et les académies, sont aussi en grand nombre. Nous nommerons

tous ces établissemens, ainsi que les bibliothèques, dans la *Topographie*.

Deux causes des progrès des sciences et des lettres en Allemagne, méritent d'être indiquées ici. Ce sont d'abord les foires, qui donnent au commerce de librairie une activité inconnue dans tout autre pays; ensuite les excellens journaux critiques, qui font connaître les nouveaux ouvrages avec une exactitude et une impartialité peu connues ailleurs.

Le manque d'une grande ville prédominante est encore une circonstance favorable aux progrès des sciences exactes et historiques, en ce qu'il occasionne une émulation libre et très-vive entre les différentes capitales et villes moyennes; mais cette absence d'un foyer commun de lumières et de goût empêchera toujours les belles-lettres et les beaux-arts de s'élever ici au plus haut degré de perfection.

TOPOGRAPHIE.

Cercles, principautés, villes, places fortes, bourgs, villages, édifices publics et particuliers.

WESTPHALIE. = Ce cercle est borné au N. par la mer d'Allemagne, à l'O. par les Provinces-Unies et la France, au S. par les cercles du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, à l'E. par le cercle de Basse-Saxe. Il abonde particulièrement en pâturages et en bétail. On en exporte quantité de chevaux et de porcs. La partie septentrionale est marécageuse, et beaucoup moins fertile en grains que la méridionale.

OSTFRISE (1). — Il a 104,000 habitans. C'est un pays plat et très-bas. On le garantit de l'inondation de la mer du Nord par des digues. Au lieu de bois, qui n'y manque pourtant pas totalement, on se sert de tourbe qu'on tire des marais qui sont au milieu du pays. C'est pour ce pays une branche d'exportation. Le bétail et la pêche sont les principaux moyens de subsistance de cette principauté.

(1) On trouvera dans le tableau de la division de l'Allemagne, qui se trouve page 272, l'étendue et les souverains des différens pays.

Aurich, ville forte, est le siége du gouvernement.

Leer a des manufactures de toiles et de fil.

Norden a un bon port.

Grietzil, fort sur un golfe de la mer d'Allemagne, a un château fort.

Emdem a des moulins à fil et à huile, ainsi que des fabriques de bas au métier, et des chantiers de construction de vaisseaux.

Oldenbourg et Delmenhorst. — Ces pays ont 90,000 habitans. La nourriture des bestiaux est plus considérable que l'agriculture. Le pays est rempli de marais et de bruyères, mais il produit les meilleurs chevaux de l'Allemagne. Le duché d'Oldenbourg appartenoit au roi de Danemarck, qui l'a échangé en 1773 contre les parties du Holstein qui dépendoient du duc de Holstein-Gottorp, alors grand-duc de Russie, lequel, immédiatement après l'échange, a remis ce duché à l'évêque de Lubeck, en faveur duquel l'empereur l'a érigé en duché en 1775, de comté qu'il étoit auparavant. On en exporte des toiles, du beurre, des fromages, du lin, du houblon, des bois, tant de bâtisse que pour les tonneaux, des peaux, etc.

Oldenbourg et *Delmenhorst*, capitales de ces comtés, n'ont rien de remarquable. La première a des restes de fortifications; la seconde est une place ouverte.

Verden. — Cette principauté, située sur le *Werse* et *l'Aller*, est un pays plat, marécageux, mais bien cultivé.

Verden, capitale; à une demi-lieue de cette ville, on trouve des eaux minérales.

Hoya. — Les bailliages d'*Uchte* et *Freudenberg* appartiennent à Hesse-Cassel; le reste est à l'électeur d'Hanovre. Le lin et le chanvre sont la base des toiles et de la filature, qui sont une des principales occupations des habitans du comté. Dans les bruyères et les endroits sablonneux, il croît du sarrazin, du seigle et de l'avoine, et dans les endroits marécageux, sur le bord des rivières, on sème du froment, des haricots et de l'orge. Les prairies servent à élever des chevaux.

Diepholtz. — Ce comté a de riches prairies, dans lesquelles on fait de beaux élèves de bestiaux. Dans les pays de bruyères, on élève beaucoup d'abeilles et des moutons en telle quantité, qu'on fabrique dans le pays beaucoup de draperies grossières.

Munster. — Ce pays a 135,000 habitans. La partie mé-

2

ridionale se livre à l'agriculture, à la nourriture des bestiaux, à la culture du lin, quoique dans le milieu il y ait beaucoup d'endroits sablonneux et arides. Dans ce pays, on voit tout le monde, hommes, femmes et enfans, occupés à tricoter et filer. On y élève beaucoup d'abeilles.

Munster, capitale, grande, riche et très-forte ville, a 25,000 habitans, une citadelle, un grand nombre d'églises et un palais où l'évêque réside. Son commerce consiste en toiles, lainages et productions étrangères, particulièrement en vins du Rhin.

Warendorf fait aussi un grand commerce de toiles.

Coesfeld, ville la plus considérable après Munster, a des fabriques considérables de toiles et de lainages.

Meppen. Cette ville fait un commerce considérable du café-chicorée.

Vechta est fortifiée.

Rheine, petite ville située sur l'*Ems*, qui est navigable dans cet endroit, a dans ses environs des sources d'eau salée.

Bevergern, petite ville entièrement entourée de marais.

Bentheim. — Ce comté est situé sur la rive gauche de la Vechte. Il est très-fertile en grains, chanvre et lin. On y fait d'excellens élèves de bestiaux. Les forêts fournissent de beaux bois. Il y a aussi des carrières de pierre. Ce pays, qui fait un commerce assez considérable avec la Hollande, y communique par la Vechte, qui se jette dans le Zuyderzée.

Bentheim, capitale, n'a rien de remarquable.

Tecklenbourg et Lingen. — Ces comtés sont gouvernés par une régence qui leur est commune. Ils ont 45,000 habitans. Outre les toiles qu'on fabrique avec le lin récolté dans le pays, et celui qu'on tire de Riga par Brême, il y a dans les deux comtés des moulins à papier, des fabriques de draps, étoffes, chapeaux, amidon et poudre, étuis de pipes et tabac.

Le comté de *Tecklenbourg* est inculte en divers endroits. Le bétail y est très beau. La filature et la tissure des toiles sont la principale occupation des habitans.

Lingen a du charbon de pierre et des carrières.

Nassau-Orange. — Ces principautés sont en grande partie situées sur les montagnes dites Westerwald, dont le sommet le plus élevé est *Salzburger-Kopf*, de 2006 pieds environ. Le fer et l'acier font la principale richesse de ces

pays. On y trouve aussi du cuivre, du plomb, du vitriol, de la houille, des eaux minérales, de la terre de Cologne. On y nourrit quantité de bétail. La population est de 120,000 ames.

Nassau-Dillenbourg. — Les productions de cette principauté consistent en cuivre, fer, plomb, argent, vitriol, belles pierres de taille.

Dillenbourg, capitale de la principauté de Nassau, est la résidence du collége du pays, qui gouverne en l'absence du prince. Elle a un bon château.

Herborn. Cette ville a un célèbre gymnase, et des manufactures de laine, de cuir et de pipes.

Nassau-Dietz. — *Dietz*, capitale, s'occupe des travaux champêtres. C'est depuis cette ville que la *Lahn* commence à être navigable.

Fachingen a des eaux minérales.

Nassau-Siegen. — *Siegen*, capitale, est située sur la *Sieg*, qui se jette dans le Rhin. Elle abonde en charbon de terre. Elle a des forges et des manufactures d'acier et de fer.

Wied-Neuwied. — Ce comté est situé au bord du Rhin. On y trouve de bonnes terres labourables. Ses productions consistent en fruits, vins, dont le rouge est appelé *Bleichert*, mines de cuivre et de fer.

Neuwied, capitale. Cette ville avoit en 1791 plus de 7,000 habitans, et de belles manufactures. Elle a été longtemps le séjour des émigrés, et a beaucoup souffert dans cette guerre. Les Français et les Autrichiens ont pris et repris ce poste important. On n'y comptoit en 1797 que 3,620 habitans.

Osnabruck. — Cet évêché, situé sur la Hase, a 120,000 habitans. Ce pays est rempli de bruyères, de sables, de marais et de montagnes, où l'on trouve du charbon de pierre. On y trouve aussi du marbre, des pierres à chaux, de l'argent, du fer, du cristal et des sources salées. Les habitans font beaucoup de toiles de chanvre et de lin, qui se vendent pour la Hollande et l'Angleterre. On en exporte aussi beaucoup de fil. Ces exportations et les voyages que les habitans font dans la Hollande, où ils passent l'été, rapportent beaucoup d'argent dans le pays.

Osnabruck, capitale, ville ancienne et considérable avec un gymnase luthérien. Elle est remarquable par le traité qui s'y conclut en 1648, entre les Suédois et l'empereur. Elle

fait un grand commerce de toiles avec l'étranger. On y fabrique aussi des draps et des étoffes de laine.

Dissen est remarquable par une saline qui appartient à l'électeur d'Hanovre.

MINDEN. — Cette principauté est bien cultivée; et malgré l'aridité de plusieurs endroits, elle envoie tous les ans beaucoup de grains à Brême et Hambourg. Le lin et la toile sont la richesse de ce pays, qui donne beaucoup de soin à la culture du lin. Le fil se vend beaucoup pour le pays de Berg.

Minden, capitale, a un beau pont sur le *Weser*, qui la rend très-commerçante. Les habitans sont cultivateurs, nourrissent des bestiaux, font de la bière, de l'eau-de-vie. Cette ville a le droit d'entrepôt. Ses raffineries de sucre fournissent toute la province. Elle fut successivement prise et évacuée plusieurs fois par les Français, dans la guerre de 1755.

Bolhoest, près de Minden, a une mine de charbon de terre.

SCHAUMBOURG. — Ce comté a de bon charbon de terre et d'autres productions importantes. On y voit le beau lac *Steinhude*, au centre duquel se trouve un château fortifié nommé *Wilhemstein*.

Rinteln, capitale, a une université.

Nenndorf a des eaux sulfureuses.

SHAUMBOURG-LIPPE. — *Buckebourg*, capitale, et la résidence du comte de Lippe-Buckebourg. Cette ville fait beaucoup de vaisselle de terre.

RAVENSBERG. — Ce comté a, avec la principauté de Minden, 132,000 habitans.

Ravensberg. Cette ville manque de grains, à cause de la quantité de bruyères et d'endroits sablonneux qui sont dans son territoire; mais, en revanche, on y élève beaucoup de mouches à miel. Ses principales productions sont le chanvre et le lin, qui est d'une finesse extraordinaire, et en grande quantité. Les manufactures de ce pays, qui sont tellement multipliées qu'on pourroit le regarder comme un vaste atelier, sont les plus perfectionnées dans leur genre.

Bielefeld a des manufactures considérables de toiles; et près de la ville, il y a des blanchisseries à la manière hollandaise, qui, en très-peu de temps, ont acquis le degré de perfection qu'elles ont aujourd'hui.

Hervorden, ville assez belle, est célèbre par ses belles toiles, son excellente bière blanche, et par sa fameuse abbaye de chanoinesses calvinistes, dont l'abbesse est princesse immédiate de l'Empire.

Lippe. — Ce comté a 67,000 habitans, un sol excellent, et des forêts dont le bois est une branche d'exportation. Le lin, qui est la principale production, est employé à faire du fil et de la toile qui sont d'un grand profit aux habitans.

Lipstadt, capitale, ville médiocre, assez belle, régulière et fortifiée. Un marais qui l'environne en rend l'air malsain.

Pyrmont. — *Pyrmont*, capitale. Nous avons parlé de cette ville à l'article *Eaux minérales*. Une montagne hors de la ville, où Frédéric-le-Grand aimoit à se promener, offre maintenant un monument en sa mémoire, et porte le nom de *Mont-du-Roi*. Pyrmont a une saline considérable.

Corvey. — Ce pays n'étoit jusqu'en 1782 qu'une simple abbaye; en 1794, il fut érigé en évêché.

Corvey, capitale, sur le *Weser*, n'a rien de remarquable que sa bibliothèque riche en manuscrits.

Stadsberg, autrefois Marsberg, est un endroit célèbre dans l'histoire ancienne de la Saxe. C'étoit là que la statue d'Arminius étoit adorée.

Hoxter, sur le *Weser*, ville forte et passage important.

Rietberg. — Le fil de lin que l'on fait dans ce comté est renommé

Rietberg, capitale, est un gros bourg qui est l'entrepôt du fil que l'on fait dans le pays.

Detmold est la capitale et la résidence du comte de Lippe-Detmold.

Ufeln a une saline très-abondante.

Lemgo a des manufactures de toiles et de lainages.

Paderborn. — Ce pays est fertile; les habitans se livrent à l'agriculture, et plus encore à la nourriture des bestiaux. Il y a aussi des mines de fer et de plomb qui sont d'un bon rapport, des salines et des eaux minérales.

Paderborn, capitale, est une ville ancienne, grande et bien peuplée, avec une magnifique cathédrale et une académie.

Neuhaus, bourg remarquable par un beau château bien fortifié, résidence de l'évêque.

Westphalie. — Ce duché est situé sur la *Roer*, qui se

jette dans le Rhin. Il a environ 400,000 habitans. La partie du N., qui est la plus fertile, produit des grains, a des sources salées, et fait des élèves de bestiaux. Les montagnes couvertes de grandes forêts, fournissent du bois, du fer, du cuivre, du plomb, de la calamine et de l'argent. Les principales exportations consistent en fer (1).

Arensberg, sur la *Roer*, en est la capitale; elle a un château situé sur une colline. On trouve des mines dans ses environs.

Berg. — Ce duché, sur la rive droite du Rhin, est en partie montagneux. On y trouve des mines de cuivre, de plomb, de fer, de vif-argent et de charbon de pierre. La plaine sur le bord du Rhin produit d'excellens grains, des fruits et des légumes en quantité. L'industrie y est portée au dernier degré de perfection, et les manufactures d'acier, de fer, do lin et de cotonnades, de cuivre, laiton, soieries, draps et étoffes de coton, ont un débit considérable.

Dusseldorf est la capitale de ce duché, et le siége du collége du pays. Le château de l'électeur avoit un superbe cabinet de tableaux. C'est une ville considérable et forte, située dans une vaste plaine sur la rivière *Dussel*. Les Français la prirent le 24 fructidor an 3, et en augmentèrent considérablement les fortifications.

Elverfeld, sur la *Wupper*, ville riche par son commerce. Son industrie consiste en fabriques de siamoises, de fils, de rubans de fils, de toiles, de draps de soie, de droguets et autres étoffes de soie de diverses couleurs. Il se fait une grande exportation de ces marchandises.

Barmen. Cette ville fabrique fils, rubans, siamoises et toiles à lits de plumes.

Grevrad. Ce bourg a des forges où l'on prépare le fer, l'acier et le cuivre. La coutellerie est fort estimée.

Cronenberg est remarquable par des manufactures de quincaillerie.

Roesdorf a des manufactures de draps, de flanelles et autres étoffes, de fer et d'acier.

Solingen. Cette ville fabrique des armes de toute espèce, lames d'épée fort estimées, couteaux, ciseaux et autres articles de quincaillerie recherchés de toute l'Europe et de l'Amérique.

(1) Nous suivons ici l'ordre géographique, en décrivant les *enclaves* dans les cercles où ils sont situés; nous renvoyons au tableau de la grande division de l'Allemagne pour connaître les cercles dont ils dépendent pour la division politique.

Angermund et *Langenberg*. On fait toutes sortes d'ouvrages de serrurerie et de tapisserie dans ces deux villes et dans les environs.

Reimscheid travaille beaucoup en fer, particulièrement pour la construction des vaisseaux en Hollande.

Lennep, ville, est située dans une vallée agréable. Elle passe pour la plus belle du pays. Elle fait un bon commerce de laines d'Espagne, dont elle fabrique des draps qui sont les meilleurs du pays.

Mulheim, sur le *Rhin*, a des manufactures de soieries, des fabriques de tabac et des tanneries.

La Marck. — Ce comté a 124,000 habitans. Les parties orientale et septentrionale produisent beaucoup de grains; mais dans celles du midi, on ne fait que des élèves de bestiaux, à cause des montagnes, qui sont les dernières de l'Allemagne, à prendre du S. au N. Le charbon de pierre et le sel qu'on tire des sources, la calamine et le fer, sont les principales productions que la terre fournisse aux manufactures et à l'exportation.

Ham, ville capitale, grande et belle, au confluent de la *Lasse* et de la *Lippe*, a dans son voisinage d'excellentes blanchisseries, et trafique en toiles.

Bensberg, fort beau château de plaisance, où l'on voit beaucoup de marbre gris que l'on tire des environs.

Iserlohn. Cette ville, la première place de commerce du comté, est remplie de fabriques de toutes espèces, et qui sont dans une pleine activité.

Il s'y trouve une fabrique considérable de fils de fer, laquelle, pour la commodité des commissionnaires chargés d'expéditions, a toujours un dépôt considérable pour compte d'une société composée d'un nombre déterminé de membres. Il y a, outre cela, une fabrique où l'on fait du fil de laiton, noir et poli, du laiton des deux sortes, du laiton laminé et arcs de la meilleure qualité : elle occupe soixante-quinze fabricans.

Une autre fabrique, la plus ancienne et non moins importante, puisqu'elle emploie environ mille personnes, est celle des agraffes, hameçons, aiguilles à tricoter, épingles noires, en un mot de tout ce qui a rapport à la profession d'épingliers. On y travaille aussi en quincaillerie anglaise. 300 personnes sont occupées à fabriquer des boucles de fer, d'acier et de cuivre jaune. 100 personnes environ fabriquent des dés de mêmes matières, des anneaux de rideaux et des

boutons de cuivre. 400 personnes sont occupées à la fabrication des épingles, aiguilles, aiguilles à tapisseries, à matelas et autres. La qualité et le bon marché de ces marchandises, leur procurent un grand débit. On fait aussi à Iserlohn, des couvercles de pipes à tabac; des chaînes de montre, dorées, doubles et simples, et imitant l'argent; des chaînes pour attacher des ciseaux, et couvercles de théières et cafetières; des chaînes à porter au cou, soit dorées, soit imitant l'argent; des cadenas de toute espèce, des scies, des couteaux, des faulx, des patins, des poëles, des compas, des rabots et toutes sortes d'outils pour les tourneurs, relieurs, tanneurs, chirurgiens, selliers, vitriers, orfèvres, etc.; des limes de toute espèce, des balances avec leurs plats en cuivre jaune, des boîtes à tabac de même métal, des moulins à café, des briquets, des haches, des cognées et autres outils pour les charpentiers, des instrumens pour les colonies de l'Amérique, des lames d'épée et de sabre, des baïonnettes, des canons de fusil, des piéges pour les renards, des mouchettes, des marteaux, des vrilles, des tirebourres, des vis, des gonds, etc. etc.

On y fait aussi des étoffes et mouchoirs de soie et des rubans de soie et de velours. Il y a des buanderies où l'on blanchit du fil, soit pour exporter dans l'étranger, soit pour alimenter les manufactures du pays où l'on fabrique des coutils, des rubans de fil et des siamoises.

Essen, ville autrefois impériale, fabrique quantité de lames d'épée et d'armes à feu.

Dortmund. — Ville libre et impériale, belle, forte et riche, a 600 habitans. On y travaille en laine et lin.

Clèves. — Dans la partie de ce duché qui est restée au roi de Prusse, la terre est bien cultivée. On y élève beaucoup de bestiaux; le lin en est la principale production.

Emmerich, ville forte sur le *Rhin*, fait beaucoup d'étoffes de laines et de toiles.

Wesel, la plus grande ville, avec une forteresse considérable, a des manufactures de lainages, toiles et cuirs On y fait aussi le commerce d'expédition.

Duisbourg, avec une université, a des manufactures de draps; elle est sur la *Roer*, proche du Rhin.

BASSE-SAXE. = Ce cercle est borné au N. par le Danemarck et la mer Baltique, à l'O. par les cercles de Westphalie et du Haut-Rhin, au S. et à l'E. par celui de Haute-Saxe. La plupart des habitans sont calvinistes : il

n'y a que peu de luthériens et encore moins de catholiques. L'air est froid, mais sain, dans ce cercle. Il abonde en toutes sortes de grains, en pâturages et bestiaux. Il ne produit point de vin. On y trouve fort peu de montagnes, mais presque par-tout de vastes plaines.

Holstein. — Ce duché a un sol très-inégal, car le milieu ne consiste qu'en landes, marais ou plaines sablonneuses : au contraire, les contrées riveraines et basses vers l'O. sont d'une étonnante fertilité ; elles présentent le plus beau tableau de l'industrie humaine, sur-tout par les digues qui les protègent contre la mer. Les côtes orientales ont plus de beautés pittoresques ; elles sont entrecoupées de bois, de lacs et de collines. Les productions du Holstein consistent en excellens chevaux et bœufs, beurre, fromage, blé, poix, fruits, poissons. Les contrées du milieu donnent de la chaux, de la tourbe, de la houille. Celles de l'E. ont des forêts considérables. Une saline près d'Oldeslohe fournit en partie aux besoins du pays. On estime la population à 350,000 ames.

Holstein-Propre. — Kiel, capitale, située sur une baie de la Baltique qui forme un beau port. Cette ville est belle et riche ; elle a une université, un commerce de transit assez considérable et 7,000 habitans. On y vit agréablement. Les environs sont charmans. Il s'y tient des foires fort fréquentées.

Rendsbourg, forteresse sur l'*Eider*, est située dans un lieu marécageux, entre deux petits lacs formés par la rivière à laquelle le canal de *Holstein* se joint dans cet endroit. Ce canal a 9 lieues de long et porte des vaisseaux de 60 à 70 lasts. Il ouvre une communication plus sûre entre la mer du Nord et la Baltique, que celle du Sund. Les avantages que le commerce retire de ce canal sont déjà considérables. Il y passe près de 2,000 vaisseaux par an. Ce superbe ouvrage qui seul suffiroit pour immortaliser le règne de Christiern VII, a coûté à la couronne de Danemarck environ 11 millions 300 mille francs.

Dithmarsch. — *Merdorp*, capitale, est située près de la mer d'Allemagne.

Itzehoa, jolie petite ville sur la *Stoer*. Elle a un collége de commerce.

Stormarie. — *Gluckstadt*, forteresse sur l'*Elbe*, dans une situation mal-saine, manque d'eau douce. Cette ville est le siége des différentes administrations de tout le pays. Elle a

un petit port et envoie quelques vaisseaux à la pêche de la baleine.

Altona, dans la seigneurie de *Pinneberg*, à un quart de lieue de Hambourg. C'est la seconde ville de tous les Etats Danois; elle a 24,000 habitans, un commerce considérable et des manufactures florissantes. On y fait sur-tout des soieries et des velours. Les raffineries de sucre emploient par an plus de 2,000,000 de livres de sucre brut. Les corderies et tanneries; la fabrication du tabac, des gants, des bas, des chapeaux, des faïences, des toiles cirées; la distillation d'eau forte, de vinaigre et d'eau-de-vie, sont encore des branches importantes. On fait aussi des glaces et des papiers peints. On construit beaucoup de vaisseaux. La navigation et le commerce de cette place s'étendent dans toute l'Europe et l'Amérique. Elle est la rivale d'Hambourg. Toutes les sectes ont ici le libre et publio exercice de leur culte. Il y a 2,400 juifs à qui on accorde le droit de bourgeoisie. Depuis 1788, la nouvelle *banque de Slesvick-Holstein* et la *monnaie* de ces deux duchés sont établies dans cette ville, qui en outre possède un célèbre gymnase avec un théâtre anatomique. La situation et les environs sont superbes. Les billets que la banque a en circulation sont de 8, 20, 40, 80 rixdales.

Wagrie. — *Oldesloe*, petite ville très-forte sur la *Trave*.

Ploen, capitale d'un petit comté de son nom, qui appartenoit autrefois à un prince particulier de la maison de Danemarck. Cette ville est assez jolie, elle a un château sur un petit lac.

Evêché de Lubeck. — Son territoire a environ 5 lieues d'étendue en tout sens, et 20,008 habitans.

Eutin, capitale, jolie ville située sur un lac, avec un beau château où l'évêque réside.

Hambourg. — Entre l'*Alster* et l'*Elbe*, à l'endroit où ce fleuve se partage en plusieurs bras, qui ensuite forme un superbe canal large de deux lieues. Cette ville, qui doit son origine à une forteresse bâtie par *Charlemagne*, contre le valeureux *Gotric*, roi de Danemarck, est la première de toutes les villes libres de l'Allemagne, et compte aujourd'hui 120,000 habitans, et 20,000 dans son territoire. Elle est bâtie à la gothique; mais la vue en est charmante du côté de l'Alster, qui forme un bassin hors des murs et un autre en dedans. Les fortifications ont coûté beaucoup et ne valent rien. L'église de Saint-Michel est le seul édifice digne

d'être vu. Hambourg est à présent la *seconde place de commerce* de l'Europe et la première sur le continent; sa neutralité, la renommée de sa *banque* qui est établie sur les mêmes principes que celle d'Amsterdam, la solidité de son crédit, les lumières répandues parmi ses négocians, l'avantage de sa position, qui en fait le rendez-vous de toute l'Europe septentrionale, la liberté civile qui règne dans ses murs, enfin les nombreuses fautes des gouvernemens voisins, voilà les causes de la grandeur de cette ville. Elle a vu dans les derniers temps de 3 à 4 mille vaisseaux arriver dans son port. Les vaisseaux très-grands ne peuvent pas y venir à cause des bas-fonds de *Blankénésé*. Les Hambourgeois naviguent par toute l'Europe et aux Etats-Unis de l'Amérique; ils vont aussi à la pêche des baleines. Les manufactures et fabriques sont très-considérables; les raffineries de sucre en sont les plus importantes, leur nombre montoit autrefois à 700; elles sont reduites à 300. Les imprimeries de cotonnines occupent 1,500, autrefois 2,000 hommes. On fait encore des velours, des soieries, sur-tout des mouchoirs, des lainages, du canevas, du fil, des ouvrages en or et en argent, des aiguilles, du tabac, de l'huile de poisson, du suif, etc. Les viandes salées et fumées, la préparation des plumes à écrire, la teinture, les fleurs artificielles sont encore des branches d'industrie très-importantes. Les manufactures ont diminué depuis que tous les esprits se sont tournés vers le commerce.

Exportations et importations. Hambourg reçoit de la France des vins blancs et rouges de Bordeaux, de l'Armagnac, du Languedoc et du pays d'Aunis; ceux d'un prix médiocre sont les plus convenables; des vins de Bourgogne et de Champagne, en bouteilles, des eaux-de-vie, vinaigres, sucres bruts, café, indigo, cacao, rocou, huile d'olive, capres, anchois, savon, essences, fruits frais et secs, comme pommes, poires et fruits confits, de Rouen; châtaignes, pruneaux, brignoles, raisins de corinthe, amandes, figues, olives, cumin, pistaches, noix de galle, coton, soufre, alun, et autres objets du Levant et de l'Italie; papier, principalement pour l'impression, brai, résine, térébenthine, tartre, verdet, liége et bouchons du Languedoc; tabac et côtes de tabac, marmites de fer, faïence, verre à vitre; gande, chardons à foulons, cardes à carder, pierres à fusil, ocre, miel, toiles de lin et coton, étoffes de soie de Lyon et de Tours; modes, bijouteries, gazes, blondes et rubans de Paris, etc. Cette ville lui donne en retour beaucoup d'autres objets, tels que bois de construction, sur-tout pour la marine royale;

planches de sapin, merrain, grains, quand la France en a besoin; cuivre battu, de diverses sortes; plomb, hartz en saumon, fer-blanc et tôle de Saxe, fil de laiton, fil de fer, bleu d'azur, arsenic, cire de Lunebourg et de Pologne, laines de Mecklenbourg, Danemarck et Hanovre, filées et non filées; plumes pour lit et pour écrire, et soies de porc.

L'Angleterre lui fournit du charbon de terre, de l'huile de vitriol, de la faïence, du sel de Liverpool, de l'étain, du plomb, des étoffes de laine, de la quincaillerie, des marchandises des Indes-Orientales, du lump ou sucre à demi-raffiné, du poisson salé des îles Shetland. Elle en tire quelques toiles d'Allemagne, quelques matières premières de manufacture et des bois.

Hambourg reçoit de l'Espagne des vins, de l'eau-de-vie, de la cochenille, des drogues, de l'indigo de Guatimala, des fruits, des raisins secs de Malaga, des amandes d'Alicante, des châtaignes de Bilbao, des laines en petite quantité. Elle lui fournit beaucoup de toiles d'Allemagne, quelques quincailleries aussi d'Allemagne, du merrain et différens articles du Nord.

Le Portugal lui fournit beaucoup de sucre en caisse du Brésil, des vins, du sumach, du sel en petite quantité, des figues sèches, des citrons et des oranges. Ce que Hambourg lui fournit est à-peu-près la même chose que pour l'Espagne.

Cette ville reçoit d'Italie des vins, des fruits, des drogues, du tartre, des marchandises du Levant, du soufre, du cuivre de Hongrie par Trieste; elle envoie peu de chose dans cette contrée.

Les pays du Nord lui fournissent du goudron, du chanvre, des harengs et de l'huile de harengs de Suède, du bois de sapin, des grains d'Archangel et de Dantzick, des nattes, de la potasse, des cires de Pologne, de grosses toiles et des toiles à voile, des marchandises des Indes importées à Gothenbourg et à Copenhague, par les compagnies suédoise et danoise, du lin et de la graine de lin. Une grande partie de ce commerce se fait par la voie de Lubeck. *Voyez* LUBECK.

Elle reçoit de la Hollande, de la garance, du papier, des drogues pour la médecine et la teinture, des marchandises des Indes, du fromage, des briques et de la tourbe. De l'Amérique septentrionale, du tabac, du riz, de l'indigo. Hambourg n'a point de commerce direct avec l'Inde, le Levant, ni avec l'Amérique, si ce n'est avec les Etats-Unis.

Les revenus de cette république ne sont point exactement

connus; ils peuvent monter à 5,000,000 de France. La troupe soldée est d'environ 2,000 hommes; la bourgeoisie est aussi enrégimentée et forme une garde nationale de 5 à 6,000 hommes. Hambourg a autrefois eu une marine, qui compta jusqu'à 22 bâtimens armés; à présent elle en a reconnu l'inutilité et préfère d'*acheter* la paix. Les sciences et les lettres n'ont que peu d'amis parmi les Hambourgeois. Devenir parfait négociant, s'enrichir le plutôt possible, voilà à quoi se bornent les vœux de la jeunesse, qui par conséquent n'étudie que les calculs et autres sciences commerciales: il y a cependant un collége, un gymnase et une bibliothèque publique de 100,000 volumes: une *société patriotique* encourage les arts et les métiers; elle a publié quelques volumes de ses actes. La *maison des orphelins* est grande et bien organisée. La police sur les indigens est également sévère et humaine. On n'y voit aucun mendiant. Les mœurs y sont corrompues; le luxe se montre déjà plus qu'il n'est convenable pour un petit Etat. Les Hambourgeois en général ont le ton arrogant et égoïste des Anglais. Les juifs sont au nombre de 4,000, mais leur misère les fait autant mépriser ici qu'ils sont considérés à Berlin. La religion luthérienne domine dans cette ville, dont la souveraineté est de 3 lieues et demie de circuit. Le territoire de Hambourg consiste en quelques îles de l'Elbe, quelques villages épars dans le Holsteinois et le *bailliage de Ritzebuttel* à l'embouchure où est le port de *Cuxhaven*, qui manque sur les cartes ordinaires. Hambourg possède encore en commun avec Lubeck les *Vierlanden*, pays bas, entouré des bras de l'Elbe, et prodigieusement fertile.

Lubeck. — Sur la *Trave*, qui reçoit des vaisseaux moyens. C'est l'ancienne capitale de la *Ligue anséatique*, dont le simulacre subsiste encore dans une espèce d'alliance qui a lieu entre Hambourg, Lubeck et Brême; mais ce n'est plus cette union intime, cette politique consommée, ces forces imposantes, qui autrefois firent des *villes anséatiques*, une puissance devant laquelle les rois du Nord tremblèrent. Lubeck conserve encore quelques restes de son ancienne grandeur. C'est une ville assez belle malgré son architecture gothique; l'église de Notre-Dame offre beaucoup de curiosités; on y voit une horloge astronomique et la fameuse *danse de la mort*. La salle où s'assemblèrent autrefois les députés de la ligue anséatique attire encore l'attention des voyageurs. Cette ville libre fait beaucoup d'affaires avec le midi de l'Europe, et avec les ports de la Baltique: elle peut être considérée comme l'entrepôt de presque toutes les mar-

chandises qui passent de l'une de ces contrées dans l'autre; ses négocians étant dans une position favorable pour être bien instruits des variations du commerce de ces deux régions, peuvent spéculer avec avantage. Cette ville étant, comme nous l'avons observé, sur la Trave, qui se jette 4 lieues plus bas dans la Baltique, et près d'Hambourg sur l'Elbe qui se jette dans la mer du Nord, il s'est établi entre ces deux villes un commerce très-actif, qui fait la plus grande richesse de Lubeck. Les marchandises d'Allemagne et du Midi de l'Europe, destinées pour la Baltique, sont expédiées à Lubeck, où on les embarque pour leur destination: celles qui viennent des ports de la Baltique, sont de même expédiées à Lubeck; on les fait passer de cette ville à Hambourg. On préfère souvent ce court trajet à celui du Sund, parce que les risques sont moins grands, et que l'expédition est plus prompte; ce dernier motif est sur-tout important dans l'arrière-saison. Le transport des marchandises entre Lubeck et Hambourg se fait de deux manières, ou par terre, ou par un canal qui traverse le duché de Saxe-Lauenbourg: la première voie est plus courte, la seconde est moins chère. On présume que le canal creusé dans le duché de Sleswick, entre la rivière de l'Eider et le port de Kiel, pourra nuire par la suite à cette branche du commerce de Lubeck: mais les négocians lubeckois font outre cela beaucoup d'affaires pour leur propre compte. Ils font passer des marchandises directement d'un port à l'autre, sans qu'elles viennent dans celui de leur ville. Le commerce direct de cette ville avec la France, se borne à un certain nombre de cargaisons de vins et d'eaux-de-vie, qui s'expédient de Bordeaux, de Cette et de Bayonne; on exporte pour la France des bois de construction, du merrain, du fil de laiton, du blanc de plomb, et quelques marchandises et productions du Nord. Les manufactures et fabriques fournissent au commerce, tabac, amidon, sucre, savon, soieries, lainages, cordouans, dont on fait une très-grande exportation. On y construit des vaisseaux. L'école de dessin pour les apprentifs-artisans et l'institut de commerce, méritent d'être cités avec éloge. La police des indigens est très-bonne. Les mœurs des Lubeckois ont de l'aménité. La religion luthérienne domine, et l'on n'y tolère des juifs que depuis peu et en petit nombre. La population est estimée à 30,000 ames dans la ville, et 12,000 dans son territoire.

Travemunde, jolie ville et port sur la Baltique, est dans le territoire de Lubeck.

Mecklenbourg. — Ce duché a 240,000 habitans. Le terrein en est plane, uni et fertile; l'agriculture et la nourriture des bestiaux sont les branches d'industrie les plus importantes. On y cultive toutes sortes de grains, des fruits, des légumes, du tabac, du lin, du houblon. On y fait d'excellens élèves de bœufs, moutons et porcs. Les forêts produisent des chênes, des hêtres, des sapins. On en exporte les matières premières brutes, et souvent elles rentrent travaillées dans le pays. Parmi les objets d'exportation on compte aussi la cire, le miel, quantité de plumes, des oies fumées, des pots de toute espèce, beaucoup de verres, du suif et de l'eau-de-vie.

Mecklenbourg-Schwérin. — *Schwerin*, capitale et résidence du duc de la branche de Schwerin, est dans un site très-agréable.

Parchim, sur l'*Elde*, fait un grand commerce de blé, bois et laine. Cette ville fournit tout le plat pays de marchandises étrangères, et fabrique quelques lainages.

Boitzenbourg, sur l'*Elbe*, a un péage et fait un grand commerce d'expédition, tant sur l'Elbe que par terre.

Gustrow, qui est une des villes les plus considérables, est aussi fort commerçante. On y fait de la bière excellente dont il se fait un grand débit.

Rostock, sur la *Warnow*, ville belle, forte et peuplée, avec une célèbre université, à l'embouchure de laquelle est situé le port de *Warnemunde*. Le commerce y fleurit, et se fait sur les propres vaisseaux de ce port, avec les pays situés sur la Baltique et même avec l'Angleterre, la France, la Hollande et l'Espagne.

Wismar, ville maritime, considérable, se livre à la navigation, et fait un commerce de bois et de grains, qu'elle tire du Mecklenbourg.

Mecklenbourg-Strelitz. — Ce pays a 60,000 habitans. Le cercle de Stargard et la principauté de Ratzebourg, en exceptant toutefois la ville de *Ratzebourg*, qui appartient à l'électeur de Brunswick-Lunebourg, forment le territoire de Strelitz. On y fabrique des bas et on y tanne des cuirs. On y voit aussi des moulins à papier, à poudre, à salpêtre, des mines d'alun, des fonderies de potasse, des fabriques d'amidon et de poudre.

Le nouveau Strelitz, résidence du duc de la branche de ce nom, est nouvellement bâti.

Electorat de Brunsvick ou d'Hanovre. = *Bremen.*

— Ce duché est enfermé entre l'Elbe et le Weser, sur les bords desquels il y a des marais très-gras. Ce qu'on appelle le vieux pays sur l'Elbe, est prodigieusement fertile en toutes sortes de grains, chanvres, lins, légumes et fruits. Pour faciliter le commerce, on a creusé des canaux qui joignent l'Elbe au Weser. Il y avoit au milieu du pays un grand nombre de marais qu'on n'a desséchés et défrichés qu'avec beaucoup de peine. Dans les endroits où le sol est sec, on cultive le seigle, l'orge, l'avoine, le sarrazin, le chanvre, le lin et la navette; on exporte en général toutes ces productions, mais particulièrement la dernière. On fait en outre beaucoup de tourbe qu'on tire des marais. On y fabrique du fil, de la toile, des cordages pour la navigation, des gants et des bas de laine tricotés, des tuiles, de la poterie, et autres ustensiles de terre qu'on envoie à Hambourg et autres lieux.

Stade, ancienne et forte ville, autrefois anséatique, avec un fameux collége, capitale et résidence de la régence pour Bremen : le roi de Danemarck la prit en 1712.

Brême. — Sur le *Weser*, avec 46,000 habitans. Cette ville libre offre des édifices remarquables, tels que la cathédrale et le nouveau théâtre allemand; elle rivalise Hambourg dans le commerce, sur-tout pour la Hollande, l'Angleterre, les pays voisins du Rhin et du Weser, et l'Amérique septentrionale. L'exportation des toiles est estimée à 4 et 5,000,000 d'écus par an. Les manufactures des *cotons-lainages*, des lainages simples, de ras, d'indiennes produisent une quantité des marchandises d'exportation, de même que les raffineries de sucre, les fabriques de tabac et d'amidon, et les brasseries, qui contrefont la bière anglaise. On fait aussi du *café-chicorée*, du *vert de Brême*, de la *céruse*. Beaucoup de gens prétendent que les Brémois, proportion gardée, sont plus riches que les Hambourgeois; il est sûr qu'ils ont l'esprit plus cultivé. Les religions luthérienne et réformée sont également admises; le magistrat est de la dernière. Le territoire de Brême est de peu de conséquence.

Lauenbourg. — Ce duché est la partie la moins importante de cet électorat. Ses productions consistent en seigle, orge, blé noir, lin, bois, tourbe. L'industrie des habitans se borne à filer la laine, le lin, à faire de la toile, et des ouvrages en fer, cuivre et laiton. La nourriture du bétail et les ruches sont considérables.

Lauenbourg, capitale, est située sur un canal qui joint à

l'Elbe le Stekenitz, petite rivière qui vers Lübeck se jette dans la *Trave*, laquelle tombe dans la Baltique; on se sert de cette communication pour le transport des blés et du bois.

Ratzebourg, ville forte, bâtie dans un lac avec un château. On y fait d'excellente bière.

Aumuhle est une fabrique de fer très-considérable dans la forêt dit *Sachsenwald*, près Hambourg.

Lunebourg, Celle ou Zell. — Ce duché a, vers le milieu, un sol très-ingrat et qu'on ne peut fertiliser, n'étant qu'un composé de bruyères, de marais ou de sable. Les endroits fertiles sont sur l'*Aller*, l'*Elbe*, le *Jetze* et autres rivières. On y récolte toutes sortes de grains; le lin, le chanvre, les fruits, les légumes, les bois de construction et de menuiserie, le houblon, les moutons, les abeilles, le sel et quelques autres articles composent le commerce d'exportation; quant à l'industrie, on y fait du fil, de la toile, des bonnets de laine, des gants et des bas.

Lunebourg, capitale, grande, belle et forte ville avec un château; elle est encore ville anséatique; elle a une école célèbre et un gymnase, et est située sur l'*Elmenau*, qui près de-là se jette dans l'Elbe. Les sources salées y sont très-abondantes. Le passage des marchandises qui vont, du Sud de l'Allemagne à Hambourg, et de cette ville au S., fournissent aux habitans de grands moyens de subsistances, et une branche de commerce considérable. Près de la ville, on fait beaucoup de chaux qu'on envoie à Hambourg.

Uetzen fait un grand commerce de fil et de toile.

Luchow s'applique à l'économie rurale.

Haarbourg, ville assez belle, forte et commerçante, blanchit très-bien la cire.

Zell est le siége de plusieurs régences du pays : cette ville a quelques manufacturiers qui travaillent en or, argent, étoffes de laine, bas, chapeaux, toiles, etc. Le roulage pour les marchandises qui traversent le pays, est très-considérable.

Danneberg. — *Danneberg*, capitale de ce comté, petite ville avec un fort château. On y fabrique de grosses toiles de lin. La plupart des habitans de ce pays sont vandales.

Calenberg. — Dans cette principauté le sol est en partie pierreux, en partie sablonneux. Le lin, le tabac, le houblon, le mûrier, les fruits et le bois, sont les principales productions. On y fait beaucoup de fil et de toiles. Les manufactures de lainages, de toiles de coton, de verre, les

moulins à râper, les forges et ateliers pour les ouvrages de fer, de cuivre, de laiton, et la poterie, fournissent quantité d'articles au commerce.

Hanover, capitale de tout l'Electorat, et résidence de l'électeur quand il est dans le pays, est située sur la *Leine*, qui prend sa source dans le pays d'Eischfeld. Cette ville se divise en *vieille* et en *nouvelle*. La *ville neuve*, nommée *Egidien-Neustadt*, est la partie la plus régulièrement bâtie, et communique avec la *vieille ville* par des ports sur la *Leine*. On trouve dans l'une et dans l'autre quelques manufactures; entr'autres une manufacture de coton et une raffinerie. Il y a un collége d'administration et un de commerce. Les environs ont l'air le plus riant et présentent une multitude de jolies maisons de campagne : on y admire sur-tout le palais et les élégans jardins de *Herenhausen*. Les Français s'emparèrent de Hanover en 1757, et y demeurèrent jusqu'en 1758.

Hameln, forteresse importante sur le *Weser*, a des fabriques de lainages et cotonnades. Cette ville tire aussi un grand profit de la pêche du saumon dans le Weser, et de la navigation sur cette rivière.

Gottingue ou *Gottingen*, célèbre université. Le grec et le latin y sont en vigueur; on y fait beaucoup de draperies et de lainages fins et ordinaires, des bas et des chapeaux.

Calenberg, ancien château qui a donné son nom à la principauté.

Nordheim fait un grand commerce de moutons, bois, tabac et toiles.

Grubenhagen. — Cette principauté s'adonne à la culture du lin et à la nourriture des bestiaux : on y fait du fil de lin et de la toile.

Embeck, capitale, avec ses environs, fait un grand commerce de toiles. Elle a aussi des manufactures de lainage, qui ont beaucoup de débit.

Osterode en a de semblables, et même de plus considérables, on y fait des camelots, de la serge, des étoffes mi-lin rayées, des flanelles, etc.

Le *Hazzwald* ou *Forêt Hercynienne*, dont la plus haute montagne se nomme le *Brookken*, a 16 milles d'Allemagne de long de l'E. à l'O., et 4 de large du N. au S. Ses épaisses forêts, et plus encore ses minéraux, le distinguent de beaucoup d'autres montagnes. On le divise en *Nieder-Harz* ou *Harz* d'en-bas, et en *Ober-Harz* ou *Harz* d'en-haut. Ce

dernier est plus élevé que l'autre, et n'a guère d'autre occupation que l'exploitation des mines et des forêts. Dans le *Harz* d'en-bas on s'occupe un peu d'agriculture, mais plus encore de la nourriture des bestiaux. Le *Ramelsberg* forme la meilleure partie; on y trouve du plomb, du cuivre, de l'argent mêlé d'un peu d'or, du zinc, du soufre, de l'arsenic, du vitriol vert, bleu et blanc. Les mines de cette montagne et les forêts contiguës appartiennent en commun aux princes de la maison de Brunswick.

Zellerfeld, ville située dans les montagnes, a de riches mines d'argent dans ses environs. A 2 lieues de là on voit une fameuse caverne appelée Hartzbourger-Hale, où l'eau salée se pétrifie.

Clausthal, ville. Les mines que cette ville tire de l'Ober-Harz, sont: l'argent, le fer, le plomb, le cuivre, la calamine, le zinc, l'arsenic, le vitriol et le soufre.

Grubenhagen, ancien château, a donné son nom à cette principauté.

Herzberg, joli bourg avec un beau château sur une hauteur, est remarquable par la riche mine d'argent qui passe pour l'une des plus considérables de l'Allemagne.

BRUNSWICK.—Ce duché est peuplé, et abondant en grains, bois et gibier.

WOLFENBUTTEL. — Ce duché est coupé en deux par l'évêché de Hildesheim; la partie du S. est montagneuse, couverte de bois et a quelques mines; celle du N. a un terrein uni et fertile, qui produit blés, fruits, lin, chanvre, houblon, café-chicorée, et possède beaucoup de bétail, du gibier et des ruches. Il y a des forges et des verreries. Il exporte grains, lin, houblon, bois, chanvre, laine, fil, toiles, fer, quincaillerie, bière, cuirs, porcelaine et sel.

Brunswick, capitale actuelle et résidence ducale, a 30,000 habitans, des fortifications, deux châteaux, un arsenal très-curieux, un opéra et un gymnase très-célèbre, nommé *Collegium Carolinum*. Les deux foires qui s'y tiennent contribuent à faire fleurir le commerce, qui est un des plus considérables dans l'Allemagne. On y fabrique des draps, des lainages, des ouvrages en carton, en fer-blanc, en or et en argent, du tabac, des couleurs, du sel ammoniac, des drogues. La fabrication du *café-chicorée* occupe 2,000 hommes; l'exportation annuelle en monte à 500,000 écus. La bière connue sous le nom de *Mumme*, étoit autrefois une des branches d'exportation les plus considérables; Brunswick en

fournissoit tout le Nord; ce fut dans le temps de la ligue anséatique, dont Brunswick étoit une des villes principales. Il y a des blanchisseries considérables.

Wolfenbuttel, l'ancienne capitale, a 5,000 habitans. La *bibliothèque ducale*, une des plus remarquables de l'Europe, riche de 200,000 volumes et d'un grand nombre de manuscrits, est la seule curiosité de cette ville.

Helmstadt, ville à 2 lieues de Wolfenbuttel, a une université très-estimée.

Salzdalum, village, avec une saline et un château ducal, où il y a une belle collection de tableaux.

Holzmunden fait des ouvrages en fer, des toiles, des étoffes de laine, des fausses siamoises et cotonnades de lin.

Furstenberg fait d'excellente porcelaine, qui pour l'élégance de la peinture surpasse celle de la Saxe.

Blankenbourg et *Walkenried*. — Les productions de ces deux pays consistent en marbre, albâtre, fer, bois et bétail.

Blankenbourg, capitale, où il y a un château devenu célèbre par le séjour qu'y fit le frère aîné de Louis XVI. — *Thérèseburg* a une forge d'éperons. On voit dans les hautes montagnes de *Blokersberg*, qui sont entre cette ville et Goslar, une caverne fort remarquable, appelée *Baumans-Hale*, composée de six grandes voûtes souterraines, où l'on trouve quantité de statues et d'autres figures qui sont un jeu de la nature.

Goslar. — Ville libre et impériale, au pied des monts Hercyniens. Cette antique ville qui autrefois fleurissoit par l'exportation d'une bière fameuse, ne seroit aujourd'hui absolument rien sans le *Rammelsberg*, montagne qui mérite une description particulière, par la quantité de minéraux qu'elle renferme dans son sein, et qui, exploités ou travaillés de différentes manières, se répandent dans le commerce.

On y compte 12 mines, dont 8 sont en commun à la maison de Brunswick, et 4 à la ville impériale de Goslar. Elles sont exploitées aux dépens des souverains qui se partagent le produit. On y emploie 200 mineurs. On en retire 20 quintaux d'ocre que dépose l'eau qui sort des galeries : 1400 à 2600 quintaux de soufre : environ 4000 marcs d'argent et 10 à 12 marcs d'or, qu'on frappe l'un et l'autre en monnoie : 6 à 10 mille livres de zinc qui se trouve dans la fonte du plomb ; on le met en lingots de 8 à 14 livres, qui sont mar-

qués des armes d'Hanovre, un cheval au galop. On retire aussi de ces mines de fort bon cuivre. La litarge, qu'on fait en séparant l'argent du plomb, se vend en tonnes de 5 quintaux de 114 livres le quintal : il s'en vend environ 4000 quintaux : on vend outre cela environ 5500 quintaux de plomb, il est marqué GR. G, ou aussi C, surmonté du bonnet du prince.

Avec ce plomb, on fait à Goslar des rouleaux qui ont ½ ou ¼ d'aune sur 6 à 7 aunes de long et qui pèsent 2 quintaux : on y fait aussi du plomb pour la chasse, de toutes les grosseurs, depuis les numéros 0, 1, 2 jusqu'à 7; il passe pour excellent. On y lamine du plomb en lames très-minces, pour envelopper du tabac. Il y a deux fabriques de vitriol, qui fournissent ensemble 2440 quintaux : il y en a du blanc, du bleu et du vert. On y fait 800 quintaux de cuivre par cémentation.

Les produits de ces mines se partagent, $\frac{4}{7}$ à l'électeur d'Hanovre, et $\frac{3}{7}$ au duc de Brunswick. Ces deux princes ont leurs facteurs à Goslar.

Les mines du Rammelsberg occupent 3 fonderies, savoir; celle de l'Oker, celle de Julius et celle de Sophie au village de Langelsheim. Ce village renferme aussi une fabrique de potasse qui se vend en tonnes de 5 quintaux ou 550 livres.

Les fabriques de laiton et de vitriol sont les seules importantes de cette ville qui a 8 à 9,000 habitans. Il y a aussi près de cette ville une fabrique de cuivre jaune.

Muhlhausen. — Ville libre et impériale, fabrique des lainages, de l'amidon, du cuir. On fait un commerce considérable avec de l'anis, du safran bâtard et de la garance, que produit le territoire. On y tient et imprime toutes les toiles faites dans l'Eichsfeld. La population de la ville est de 7,000 habitans, et celle du territoire de 5,000.

Eichsfeld. — Ce pays est couvert de montagnes, dont les productions minérales de l'endroit. Les principales villes sont *Heilingenstadt* et *Duderstadt*.

Hildesheim. — Ce pays est en grande partie couvert de montagnes et de forêts. On y trouve des mines de fer, de la terre glaise, de la marne, de la chaux, de pierres de taille et du sel en quantité. Les principales occupations des habitans sont la filature, le commerce de bois, la nourriture des brebis, etc. On en exporte des grains, particulièrement du sel et du houblon, du lin et du fil.

Hildesheim. Cette ville a 12,000 habitans. Elle fait un

grand commerce de toiles et de fil avec Bremen, Hambourg et autres endroits. Elle est grande et forte; on voit, dans la cathédrale, une statue du fameux Herman ou Irman, chef des Germains.

MAGDEBOURG. — Ce duché a 272,000 habitans. Le sol y est très-fertile, et rapporte toutes sortes de grains. Ses principales rivières sont la *Saale*, le *Havel* et l'*Elbe*. Ces deux dernières sont jointes par le canal de *Plauen*. Les prairies sont arrosées par quantité de canaux. On y élève beaucoup de bestiaux et de moutons. Les manufactures les plus importantes sont celles de lainages, de draps, de toiles, de soieries et d'amidon. On y voit des moulins à huile, à papier, à scier le bois, tant pour la construction des vaisseaux que pour celle des maisons. Les exportations consistent en grains de toute espèce, bois, anis, vaisselle de terre, fil, cumin, til, huile, potasse, pierres de taille, chaux, sel, amidon, savon, graine de lin, navette, terre à poterie, garance, et divers objets de fabrication.

Magdebourg, capitale, sur l'*Elbe*, a plus de 30,000 habitans, beaucoup de manufactures, fait un très-grand commerce, tant pour son compte avec l'Angleterre, la Hollande et la France, que pour celui des étrangers, et pour l'expédition. Cette dernière branche est très-considérable, parce que la ville a le droit d'entrepôt. Il s'y tient une foire fameuse. On y remarque plusieurs beaux monumens, tant publics que particuliers, entr'autres l'église cathédrale, qui est un vaste et bel édifice antique, et le maître-autel qui est d'une seule pierre de jaspe, d'un très-grand prix, aussi bien que celle des fonts baptismaux. Il y a à Magdebourg un bel arsenal et une académie pour les jeunes gentilshommes. On y fait des bonnes faïences, des lainages, des velours, des cotonines, toutes sortes de rubans, du sel ammoniac, du suif noir, etc. Les Colons français et wallons font une grande partie de la population.

Schonebeck a une saline et une fabrique de drogues chimiques.

Burg a des manufactures de draps et des lainages, qui nourrissent une population de 5,800 ames.

HALBERSTADT. — On y compte 120,000 habitans; son sol est très-fertile, et propre à l'agriculture et à la nourriture des bestiaux. On y cultive beaucoup de lin; les manufactures de toiles et de lainages y sont très-considérables.

Halberstadt, capitale, ville grande et fort peuplée, a

13,000 habitans, et une cathédrale magnifique. On y fait des lainages, des flanelles, des galgas, des gants, de la bière. Près de cette ville est la belle montagne de *Spiegelberg*.

Oschersleben, avec 6,400 habitans, fait des lainages.

Groningen, jolie ville avec un superbe château et une belle église, où sont des orgues magnifiques. On y voit une grande tonne.

Osterwick, ville remarquable par sa fabrique d'armes.

Quedlinbourg. — *Quedlinbourg*, ville renommée pour sa bonne bière. Près de là sur un rocher est une célèbre abbaye de chanoinesses, dont l'abbesse est princesse immédiate de l'empire. La ville et le petit territoire de cette abbaye sont sous la protection de l'électeur de Brandebourg.

Vernigerode. — Ce comté a plus de 12,000 habitans; les forêts et les mines de fer sont la plus grande richesse du pays. On voit dans ce pays le fameux Blocksberg, très-haute montagne.

Vernigerode, capitale, a beaucoup de brasseries. On y fait de l'eau-de-vie.

HAUTE-SAXE. = Ce cercle est borné au N. par la mer Baltique, à l'O. par le cercle de Basse-Saxe, au S. par celui de Franconie, et à l'E. par la Bohême, la Pologne et la Prusse.

Poméranie. — Ce duché, arrosé par l'Oder, le Persante, le Pène, l'Ucker et autres rivières, est un des plus bas de l'Allemagne; il a quantité de lacs très-poissonneux. Quoique ce pays ait beaucoup de terreins sablonneux, il fournit plus de blés qu'on n'en consomme. Le tabac, le lin, le chanvre, le houblon, y abondent. On a peu de fer et de sel. La pêche des harengs et autres poissons de mer est importante. On trouve de l'ambre sur les côtes. Mais ce sont sur-tout les grandes forêts qui fournissent des articles d'exportation, comme bois vif, goudron, poix et potasse. Les manufactures les plus importantes sont celles des toiles et lainages.

Poméranie Prussienne. — Elle comprenoit en 1797 472,957 habitans. Elle est située à l'E.

Stettin, ville bien fortifiée, sur l'*Oder*, siége du gouvernement, compte 22,900 habitans. Elle a de bonnes manufactures de raz, d'étoffes, de chapeaux, de bas, de fil, de coton, de rubans, de papiers peints et autres. Les tanneries et savonneries sont assez importantes. Il y a une raffinerie de sucre. Les

gruaux de Stettin égalent ceux de la Hollande. Les pompes à feu sont renommées. Les chantiers de construction fournissent, non-seulement les vaisseaux nécessaires au commerce de la ville, mais encore beaucoup pour l'étranger.

Anclam, ville sur la *Pène*. Ses environs fournissent d'excellens pâturages, abondent en bétail et en poissons.

Stepenitz a des chantiers de construction.

Stargard, ville sur l'*Ihna*, située dans une contrée fertile, a quelques manufactures de draps, de chapeaux, et de toiles.

Colberg, place très-bien fortifiée, avec un port sur la Baltique. La saline de cette ville fournit aux besoins des environs. On y fait des flanelles et autres lainages; le commerce et la navigation y sont très-étendus.

Stolpe, cette ville, située sur une rivière de son nom, travaille pour 200,000 liv. par an d'ambre jaune. La plus grande partie de cette marchandise va par Livourne en Égypte.

Rugenwalde, ville sur la *Rega*, fait un grand commerce maritime.

Treptow, ville sur la *Rega*, fabrique des étoffes de laine et des bas.

Usedom. — Cette île est remplie de sangliers, de cerfs, de chevreuils, de lièvres.

Usedom, capitale au S. O. de l'île, petite ville avec un bon port, défendu par deux forts.

Wollin. — *Wollin* au S. de l'île, petite ville avec un château et un petit port. Les habitans de Rugen, d'Usedom et de Wollin, furent autrefois fameux par leurs pirateries.

Poméranie Suédoise. — C'est la moitié septentrionale de la Poméranie antérieure, elle contient plus de 100,000 habitans. Elle a *ses Etats* qui tiennent leur diète à part, et leur *gouverneur-général*, qui représente le roi dans ce pays; elle fournit aux Suédois et aux peuples du Nord, blé noir, seigle, orge, drèche, avoine, pois, beurre et tabac.

Stralsund, place très-forte, avec 11,000 habitans. C'est le siége du gouvernement civil du pays; on y fait des toiles, des lainages, de l'amidon et autres objets. La fabrication d'eau-de-vie est très-considérable. Cette ville est assez commerçante.

Greifswalde, siége du consistoire ou gouvernement ecclésiastique du pays. Cette ville a un tribunal suprême et une université. Elle possède des manufactures et une saline. Elle a bon port et un observatoire.

Wolgast, sur le détroit de son nom, qui sépare l'île d'U-

sedom du continent, est une assez belle ville, moyenne, bien fortifiée, et défendue par un bon château, avec un des plus grands et des meilleurs ports de la Baltique.

Barth, petite ville forte, avec un château et un grand port, sur la Baltique. Près de là on trouve les eaux salubres de *Kentz*.

Gutzkow, près la *Pène*, petite ville assez bien fortifiée, avec un collége académique.

Rugen. — Cette île est très-fertile, abondante en blé, qu'on transporte à Stralsund, en fruits, poisson, etc. Elle est bien peuplée. Elle fournit quantité de chevaux, de bœufs, de moutons et de grosses oies. Elle est fortifiée de tout côté par la nature et l'art.

Bergen, capitale, petite ville défendue par un fort.

Sagard a des eaux minérales.

Wittou, son industrie consiste à préparer le poisson, qui forme une branche importante de commerce.

Brandebourg. — Ce *marquisat* ou cet *électorat* est un pays uni, où l'on ne rencontre que quelques petites montagnes. Il y a quantité de forêts, de bruyères, de lacs et de grands marais; ce qui rend l'air très-froid et humide en hiver. Les sables n'y rendent pas moins incommodes les chaleurs de l'été. Cependant à force de culture on y recueille des grains en assez grande quantité, sur-tout du seigle et des fruits; mais point de vin, excepté quelque peu vers Francfort. Plusieurs rivières considérables, et quelques canaux y facilitent beaucoup le commerce. Par ceux qu'on y a faits dernièrement entre l'Oder et la Vistule, on voit passer des navires de Warsovie à Stettin. On y compte environ 800,000 habitans. Il s'y est établi beaucoup de laboureurs et de manufactures, sur-tout depuis que tant de Français calvinistes ont été obligés de quitter leur pays. On y a bâti alors plusieurs villes et un grand nombre de villages.

Nouvelle Marche. — Elle a 256,000 habitans : elle est sablonneuse et stérile. Les moutons fournissent de la laine très-fine, dans les pays qui appartiennent au roi; et les forêts donnent du bois, du goudron et de la potasse, qu'on vend aux étrangers. On y cultive beaucoup de lin; la manufacture de soie y a fait quelques progrès. Le roi fait fleurir les manufactures, par les encouragemens qu'il leur donne. On y fait des draps, des calemandes, des camelots, des serges et des toiles, des cuirs, de la cire, du savon noir, des tapisseries et des pipes. Il y a des forges et des fourneaux à *Zanshausen* et *Zanzthal*, qui sont en grande activité, et dans lesquelles

on travaille les fers du pays et celui qu'on tire de Suède.

Custrin, capitale, ville très-forte, sur l'*Oder*, qui reçoit la Wartet. Elle est bâtie sur pilotis, dans des marais, et défendue par une citadelle très-forte. Le gouverneur demeure dans un fort beau château où est un superbe arsenal. Elle est située entre deux branches de l'Oder qui en font une île. Pour y arriver il faut passer sur une digue d'une lieue et demie de longueur.

Landsberg, sur la *Warta* ou *Warte*, ville forte, assez belle et bien bâtie, fait quelque commerce avec la Pologne. Il y a dans cette ville des marchés où l'on vend beaucoup de laine et de blé.

Zullichau, dans le ci-devant duché de *Crossen*, a des manufactures considérables de draps et lainages, et commerce avec la Pologne, et avec toute l'Allemagne et l'Italie.

Sonnenbourg, près la *Warta*, ville forte, assez belle et bien bâtie, avec un beau château.

Dam ou *Neuen-Dam*, jolie ville florissante par ses manufactures de draps, qui sont les plus anciennes du Brandebourg.

Soldin, ville moyenne, assez bien bâtie, que quelques auteurs font, à tort, capitale de cette marche.

Sternberg, ville nouvelle, située sur une hauteur, capitale d'un duché qui, quoique montueux, est cependant fertile et riche par son commerce avec la Pologne.

Drossen, petite ville bien bâtie, où l'on fabrique quantité de draps.

Schivelbein, au N. de la *Rega*, petite ville où l'on fabrique quantité de draps et autres étoffes avec les laines du pays, qui sont fort belles.

Crossen, capitale d'un cercle, autrefois duché, qui faisoit partie de la Silésie, maintenant réuni à la Nouvelle-Marche. Cette ville est bâtie en pierre, et a un pont fortifié sur l'*Oder*. Le *cercle de Cottbus* enclavé dans la Lusace, fait aussi partie de la Nouvelle-Marche. *Voyez* la *Lusace*.

Moyenne-Marche. — Elle est arrosée par l'Oder, la Sprée et le Havel, rivières très-poissonneuses; elle est en partie sablonneuse, marécageuse et couverte de bois, et en partie fertile dans les cercles de Ruppin, de Havelland et Barnim; à *Teltow* on récolte du maïs, de l'épeautre, de l'orge, du millet, du sarrazin, de la garance, des navets; et à Zauche, du lin et du chanvre. On trouve aussi à *Beskow* et à *Teltow* des minéraux, des terres de couleur, de l'argile,

de l'alun, du gypse, du vitriol et de la pierre de fer. La culture de la soie y est très-importante. Les forêts consistent en hêtres, pins et chênes, dont on tire du goudron, de la poix et de la potasse. Les habitans sont très-industrieux; ils travaillent la soie, la laine, le coton, fabriquent des toiles, des cuirs, le fer, l'acier et autres métaux, font des tapisseries, des aiguilles, de la cire à cacheter, du papier, des tresses d'or et d'argent, des dentelles, du savon, des indiennes et raffinent le sucre.

Berlin, capitale de tout l'électorat et résidence du roi de Prusse, offre un exemple frappant des merveilles que peut opérer un gouvernement actif et sage, car en 1590, elle n'avoit que 12,000, et en 1700 que 29,000 habitans. Aujourd'hui elle en compte 140,000, et avec le militaire 164,000 ames. Elle est située sur les rives de la *Sprée*, et consiste en cinq villes réunies, savoir, le vieux *Berlin*, *Coln* sur la Sprée, le *Fridrichrwerder*, la ville de *Dorothée* et de *Frédéric*. La partie de la ville nouvellement bâtie par Frédéric-le-Grand, a des rues larges et droites, des maisons superbes, mais peu habitées. La rue de Frédéric, longue d'une lieue, l'*allée des tilleuls*, la *place de Guillaume* avec les statues de quatre généraux prussiens, le pont avec la statue de Frédéric Guillaume, surnommé le *grand électeur*, le *château royal*, dont une grande partie est gothique, mais qui contient plusieurs collections de curiosités, l'*opéra*, les églises de *Saint-Hedwye*, de la *garnison* et celle *parochiale*, un *arsenal* très-bien fourni, qui contient des armes pour 200,000 hommes, l'hôpital de la *charité*, la *maison des invalides*, voilà ce que Berlin offre d'intéressant pour la vue. Elle a aussi une célèbre académie des sciences, une autre des beaux-arts, une d'architecture, plusieurs colléges et gymnases très-estimés, une école militaire, une des sourds-muets, d'excellentes institutions pour l'éducation, et nombre de bibliothèques. Les fabriques et manufactures sont très-considérables; elles occupent environ 16,000 ouvriers, et produisent des marchandises pour une somme de 8,400,000 écus de Prusse, dont on exporte pour 1,400,000. Les branches les plus considérables sont: galons d'or et d'argent, soieries, fil de Lyon, lainages, cotons et toiles, chapeaux et plumes, tabac, glaces, tapisseries, porcelaine, superbes raffineries de sucre, tanneries, distillation d'eau-de-vie, et différens articles de modes. Fabriques de bas et de gants. Berlin possède des grands artistes dans tous les genres; le typographe *Unger* n'en est pas le moins remarquable. Cette ville est le siége d'une société de

commerce maritime, et d'une caisse d'assurance par mer. Elle a aussi de bonnes institutions pour les indigens. Les Berlinois sont gais, et la liberté des mœurs est portée très-loin. Les environs étoient autrefois détestables, mais l'art les a embellis; le *parc* est sur-tout un des plus beaux jardins de l'Allemagne.

Charlottenbourg, magnifique château de plaisance, sur la *Sprée*. C'est un des plus grands édifices d'Allemagne, accompagné d'un jardin admirable, rempli de statues dorées, et où l'on voit une des plus belles orangeries de l'Europe. Dans une aîle du château, nouvellement bâtie, on voit un riche cabinet d'antiquités; on a commencé à bâtir une ville, aux environs de ce palais.

Potsdam, ville de 16,000 habitans, outre une garnison de 10,000 hommes; elle est très-belle et possède un château royal, une superbe manufacture d'armes qui fournit les armées et les arsenaux du roi, et diverses autres branches d'industrie, telles que soieries, lainages, cotonnades, toiles et tanneries, dont le produit annuel est d'un million d'écus de Prusse.

Sans-Souci, château voisin de Potsdam, bâti par Frédéric-le-Grand, et sur le dessin de ce prince, qui y faisoit sa résidence ordinaire. Il y a proprement deux palais, dont le nouveau sur-tout est un chef-d'œuvre de goût et d'élégance.

Orangebourg, jolie ville, sur le *Havel*, est remarquable par un vaste et magnifique château royal de plaisance, accompagné de superbes jardins, de belles fontaines et jets-d'eau. On y admire particulièrement une chambre fort richement garnie de porcelaines précieuses. La ville est dans une situation des plus charmantes, au milieu de grandes et belles prairies, entrecoupées de canaux.

Spandau, jolie ville, très-forte, sur le *Havel*, avec une belle citadelle. Dans la manufacture d'armes, on forge les canons de fusil; on les fore, et après les avoir dégrossis, on les envoie à Postdam pour y être polis, montés et garnis de platines. On y fait aussi des baïonnettes pour l'armée royale.

Brandebourg, sur la *Havel*, divisé en ville vieille et ville neuve, fabrique beaucoup d'étoffes de laine, des flanelles, des raz, des futaines, et beaucoup de toiles dont il se fait un grand commerce.

Plauen, ville sur le *Havel*, est remarquable par un fort beau château, et sur-tout par une superbe manufacture de porcelaine.

Ruppin, ville située sur un petit lac, qui fournit du bon poisson, et la divise en vieille au S., et nouvelle au N. La dernière est assez considérable, bien peuplée et commerçante, sur-tout à cause de sa fabrique de toiles et de ses brasseries. C'est la capitale d'un quartier du pays de son nom, qui étoit autrefois un comté séparé de cette marche.

Rheinsberg, petite ville, sur le lac de son nom, a un beau château royal, accompagné de charmans jardins qui s'étendent le long du lac, et d'une orangerie superbe.

Neustadt-Eberswald a des manufactures importantes de ciseaux, couteaux, ouvrages d'acier et batterie de cuisine en fer.

Fryemwald a des eaux minérales et une mine d'alun.

Francfort-sur-l'Oder, belle, riche et grande ville, a trois foires par an, très-fréquentées; et le commerce qui s'y fait est très-considérable. Cette ville a une grande navigation, non-seulement sur l'Oder, mais elle communique encore par quelques canaux jusqu'à Dantzick et Warsovie, et par celui de Frédéric-Guillaume, jusqu'à Berlin, Magdebourg et Hambourg. Elle fait un grand commerce en toiles, pelleteries et graine de lin, qui passe de là en Silésie, en Bohême et en Saxe.

Vieille-Marche. — C'est un pays naturellement sablonneux, qui a été desséché et rendu fertile. Il y a cependant encore beaucoup de bruyères; on y cultive particulièrement du seigle, de l'orge, et des pommes-de-terre. Les occupations des habitans sont, l'agriculture, la fabrication des draps, la navigation et le commerce.

Stendal, capitale, grande et belle ville, a de bonnes manufactures.

Saltzwedel fait de la bière, beaucoup de draps, des étoffes, des ratines, de la toile et des damas.

Tangermunde, ville forte et bien peuplée, sur l'*Elbe*, à son confluent avec la Tanger, est remarquable par un palais royal.

Gardleben, petite ville, fait un bon commerce de houblon, dont on recueille une grande quantité dans les environs. Sa bière est renommée.

Marche Ukeraine. — Elle est au N., et a 95,000 habitans. Elle est fertile presque par-tout. Le tabac y est bien cultivé. On en tire aussi de la mine de fer, et de l'argile.

Prenzlow, capitale, située sur le bord septentrional du lac *Ucker*, est une ville assez belle et bien peuplée, divisée

en vieille et nouvelle. Les maisons sont bien bâties. Les rues sont larges et belles. Il s'y est établi une nombreuse colonie de français réfugiés.

Oderberg, ville forte, sur l'*Oder*, a de grands magasins pour recevoir les marchandises, et une forteresse située au milieu de la rivière. Il s'y fait un bon commerce de poisson. Environ à 2 lieues au-dessus de cette ville, la rivière de Fuhne se jette dans l'Oder, et au moyen d'un canal fait en 1749, et qui aboutit près de Lævemberg, dans le Havel, ouvre la communication entre cette dernière rivière et l'Oder.

Schwedt, petite ville sur l'*Oder*, a donné son nom à une branche de la maison de Brandebourg. On y voit un fort beau château.

Zedenick, ville bien bâtie, a une fonderie de fer.

Marche de Priegnitz. — Elle n'est pas très-fertile, mais elle a beaucoup de forêts. On y récolte du seigle, de l'avoine, de l'orge, de la navette, et du lin; mais ce n'est qu'à force de travail et de peine.

Perleberg, capitale. Cette ville est composée d'agriculteurs, d'artisans, et de nourrisseurs de bestiaux. Les habitans de la Vieille-Marche y achètent beaucoup de lin.

Havelberg, ville sur le *Havel*, qui l'entoure et en fait une île. Son commerce le plus considérable est celui de bois. On y tricote aussi beaucoup de bas. Sa cathédrale située de l'autre côté de la rivière, passe pour la plus belle du Brandebourg.

SAXE. = Les pays appartenans à l'électeur de Saxe, ont environ 2,000,000 d'habitans. Ils sont très-fertiles, et les habitans sont les plus laborieux, les plus industrieux, et les plus riches de l'Allemagne.

Duché de Saxe. — Ce duché s'appelle aussi *cercle électoral*. Il est sablonneux. On s'y occupe plus à élever des brebis qu'à cultiver la terre. Les abeilles forment aussi une branche d'industrie. On y cultive la cochenille, et on y travaille l'alun et l'ambre jaune. Les forêts sont considérables.

Wittemberg, forte et célèbre ville d'Allemagne, dont le pont sur l'*Elbe* a 500 aunes de Dresde de long, tire son plus grand revenu de l'université.

Kemberg, petite ville, cultive beaucoup de houblon.

Reinhartz, village, fait des instrumens de mécanique, d'optique et de physique.

Misnie. — Ce cercle a un terroir excellent. Il produit du

houblon, des fruits, du vin, des minéraux, du fer, du cuivre, de l'étain, de l'ardoise. Les terres labourables y sont bien cultivées, et on y fait de beaux élèves de bestiaux.

Dresde, capitale et résidence de l'électeur. Cette ville est située dans une contrée fertile, sur les deux rives de l'*Elbe*, sur lequel est construit un beau pont. La galerie des tableaux et des gravures du palais de l'électeur, est celle de toute l'Allemagne qui mérite le plus d'être vue. La voûte, dite verte, renferme plusieurs chefs-d'œuvre en ivoire, argent, marbre et autres pierres précieuses, et une collection de pierreries. Le palais du Japon contient de la porcelaine de Saxe, depuis le commencement de l'établissement des manufactures, jusqu'au degré de perfection qu'elles ont aujourd'hui. L'académie de peinture et de sculpture est une excellente école pour les artistes, graveurs, sculpteurs et peintres. Les fabriques et manufactures sont florissantes; elles fournissent sur-tout au commerce, chapeaux de paille, lainages, draps, soieries, ouvrages en or et argent, gants, rubans, dentelles, mousselines et autres articles de parure; papiers peints, pipes; *macaronis*, chocolat et *café de chicorée*. Il y a des fonderies de bombes et de canons. Cette belle ville, qui est surnommée *la Florence de l'Allemagne*, est divisée en deux villes jointes ensemble par un superbe pont; il n'y a rien qui surpasse la vue qu'on y a sur l'Elbe, qui déjà est très-large et animé par une navigation très-active. Le nombre des habitans est de 60,000. On remarque à Dresde beaucoup d'urbanité dans les mœurs; le dialecte même qu'on y parle, semble prendre quelque chose d'aimable. Les environs sont de la plus grande beauté, surtout vers *Plauen* et *Tharand*. On trouve aussi plusieurs châteaux de l'électeur, parmi lesquels celui de *Pilnitz* n'est que trop fameux par le traité qui y fut conclu entre Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse, et l'empereur Léopold II, convention qui fut la première origine de la *coalition* des rois de l'Europe contre la France; mais il faut dire, à l'honneur de l'électeur, qu'il ne la signa point. En général, la cour de Saxe, autrefois la plus brillante du Nord, est maintenant assez économe, et, quoique l'électeur soit catholique et le peuple luthérien, les Saxons aiment leur gouvernement.

Meissen, belle ville sur l'*Elbe*, est renommée par sa manufacture de porcelaine, tant parce qu'elle est la plus ancienne de ce genre en Europe, que parce qu'elle est encore la plus parfaite; car la porcelaine qu'on y fabrique l'emporte sur

toutes les autres, sans même en excepter celle du Japon, qu'elle surpasse en solidité, en finesse et en brillant. Cette ville a donné le nom à la Misnie. Elle est défendue par un fort château situé sur une hauteur.

Pirna a un château, entouré de montagnes, appelé *Sonnenstein*, où l'on garde quelquefois les prisonniers d'État. C'est près de cette ville que les Prussiens bloquèrent les Saxons en 1756, au nombre de 15,000, et les obligèrent, par famine, à se rendre à discrétion. Elle fait un commerce considérable en pierres de taille, meules de moulin, et autres pierres qu'on tire des carrières de son voisinage.

Stolpen, petite ville, fait le même genre de commerce.

Bergieshubel, petite ville, a des forges de cuivre et de fer.

Friderichstal a une belle manufacture de glaces, fondues et soufflées. On en fait qui ont jusqu'à 100 pouces de hauteur.

Hohenstein. — On file, dans ce bailliage, beaucoup de lin et de laine; et on y fait du coutil, des bas, etc. Là, comme dans Stolpen et dans d'autres cantons, on perfectionne les bergeries au moyen des moutons d'Espagne qu'on mêle aux races du pays.

Hohenstein, capitale, a une école pour l'amélioration des moutons.

Koenigtein, au S., forteresse imprenable, bâtie sur un rocher escarpé sur le bord de l'Elbe, vers les frontières de la Bohême.

Torgau est célèbre par la victoire remportée par les Prussiens en 1760. Cette ville fabrique des étoffes et marchandises de laine, de coton, mélangées de soie, coton et lin; des draps, chapeaux, soieries, et fait un commerce considérable.

Oschatz. Dans les environs de cette ville, on fait beaucoup de fil et d'ouvrages de laine. C'est le chef-lieu d'un bailliage de ce nom.

Dahlen, petite ville, perfectionne ses bergeries avec des moutons d'Espagne.

Grossenhayn, ville très-commerçante. Entr'autres manufactures, il y en a une de toiles peintes. On cultive beaucoup de garance dans le territoire du bailliage de ce nom.

Erzgeburge. — (*Montagnes aux Mines*). Ce nom indique que le pays est montagneux, et que les montagnes renferment des mines. Ces mines sont, 1°. d'or, mais en très-petite quantité; 2°. d'argent, dont on a retiré jusqu'à 38,000

marcs d'argent fin dans le courant d'une année; 3°. de cuivre, de fer et de plomb, en grande quantité, de cobalt ou demi-métal qu'on ne trouve nulle part aussi abondant, et qu'on n'emploie dans aucun pays mieux qu'en Saxe; du bismuth, du zinc, de l'antimoine et de l'arsenic. On y trouve en outre des pierres précieuses, du marbre, et d'autres espèces de pierres; de l'ardoise, des terres de couleur, etc. Quoique le sol soit très-bien cultivé, il ne fournit cependant pas assez de grains pour la nourriture de ses habitans. L'exploitation des mines est la principale branche d'industrie. On compte plus de 10,000 ouvriers, et 22 forges employés à ce travail. L'électeur tire le dixième des mines et les deux dixièmes de celles qui font écouler leurs eaux dans les conduits électoraux. On suppute que les mines rapportent au pays plus d'un million de thalers ou écus du pays. L'industrie y est portée à un très-haut degré. Les villes et villages renferment des manufactures de toiles, de lainages, de rubans, de coton, dentelles et autres. La fabrication des dentelles, en particulier, nourrit 15,000 personnes.

Freyberg, ville forte et capitale, a 10,000 habitans. C'est près de cette ville que sont les mines d'argent les plus abondantes. Elle a des manufactures de laiton, de tombac; on y fait du fil d'or et d'argent, des paillettes, des tissus, des galons, des dentelles et des cordons. Les Impériaux la prirent en 1632; elle a un château nommé *Freudenteig*.

Altenberg. C'est dans cette ville que se travaille l'étain; et dans son voisinage que sont les mines les plus abondantes de ce métal. On y fait, ainsi que dans les environs, beaucoup de dentelles, de bords, de blondes, de galons, etc.

Granthal. On exploite dans cette ville beaucoup de mines de cuivre, qu'on travaille ensuite dans les forges.

Zœblitz, petite ville. On y fait, avec la pierre de serpentine qu'on tire des environs, des cruches, des théières, des cafetières, des écritoires, des mortiers, etc. et ces différens ustensiles s'envoient jusqu'en Russie et en Asie.

Annaberg, fait un commerce considérable de dentelles, de blondes, etc. qu'on envoie aux foires de Leipsick, et qui de là se vendent pour toute l'Allemagne, le Nord, la Russie, la Pologne, la Suisse, etc. Les mines des environs de cette ville fournissent beaucoup d'argent et de cobalt.

Marienberg. Cette ville est très-commerçante; l'argent et l'étain qui se trouvent dans son territoire, procurent à ses habitans les moyens d'exercer leur industrie.

Geyer. On s'occupe dans cette ville de la préparation de l'étain, des pierres de soufre, de vitriol et des pyrites, et de la fabrication des dentelles.

Drebach fait de beaux fils retors à la manière hollandaise, et de belles dentelles de soie noire.

Schneeberg. Les mines qui sont près de cette ville fournissent de l'argent, du cobalt qui est le meilleur qu'on connoisse, et du bismuth ; il y a dans ses environs cinq fabriques de bleu, des forges, tant pour le fer que pour le fer-blanc. On y trouve aussi beaucoup de terre blanche qui sert aux manufactures de porcelaine de Misnie. On y fait des dentelles blanches d'une finesse extrême.

Johann-Georgen-Stadt. Ses mines d'argent ne le cèdent guère aux autres mines de Saxe. On y trouve en outre de l'étain, du plomb, du fer, du cobalt, du bismuth, du soufre, du vitriol et de l'arsenic. On y fait aussi de la dentelle.

Scheibenberg, *Schwarzenberg*, *Eybenstock*, ont quantité de fabriques en fer, fer-blanc, forges, etc. ; et cette dernière fait des huiles et des eaux spiritueuses. Toutes trois font un grand commerce d'eau-de-vie.

Frankenberg, ville, fabrique de belles étoffes de laine. Près de là sur une montagne, est le magnifique château d'Augustbourg, rempli de curiosités.

Aue, petite ville de montagnes ; près de là est la minière d'où l'on tire la terre blanche qu'on emploie à la fabrication de la porcelaine de Misnie.

Crottendorf, village considérable. On y fabrique une grande quantité de dentelles.

Chemnitz a cinq entrepôts de coton de Macédoine, qu'on fait filer dans le cercle, et dont on fait des toiles de coton, de la futaine, des bonnets, des bas, etc. Les marchands font beaucoup d'affaires avec l'Allemagne et les nations étrangères. Cette ville a 13,000 habitans.

Zwickau fabrique des draps, des lainages, des cuirs, des toiles de coton. Cette ville a des mines considérables de charbon de pierre.

Leipsick. — Ce cercle est pour la plus grande partie situé dans un pays plat. Les principales productions sont les légumes, les fruits, le tabac, le houblon, le chanvre, le lin et le sel. Les salines de Durreberg sont les plus importantes de toute la Saxe.

Leipsick, capitale, est riche, grande et forte ; elle est à 15 lieues de Dresde, située dans une plaine fertile et agréable,

sur la *Pleisse*, et contient environ 40,000 habitans. Elle a aussi de superbes faubourgs, avec de beaux jardins. Ses fortifications semblent plutôt faites pour servir de promenade aux habitans, que de défense. Ses rues sont propres, commodes, agréables, et éclairées la nuit par 700 réverbères. On y compte 192 manufactures de différentes marchandises, telles que brocarts, papiers, cartes, soie, toiles, des fonderies de caractères, et des imprimeries. On y fait des instrumens de mathématiques, d'optique, de physique. Les soins et l'application des habitans ne peuvent entrer en comparaison avec l'activité des marchands et des négocians qu'on voit particulièrement aux deux foires annuelles : il y vient, tant pour l'achat que pour la vente, près de 1000 marchands de toutes les provinces d'Allemagne, de Pologne, Hongrie, Macédoine, Transylvanie, Italie, et de France. Les libraires sont très-riches et bien assortis en excellens livres ; ce qui fait fleurir l'université de cette ville, qui est la patrie d'un grand nombre de savans illustres, entr'autres du célèbre Leibnitz. Ses bibliothèques sont riches. Celle de l'université consiste en 26,000 volumes, dont 6000 sont *in-folio ;* il y en a aussi une pour les magistrats, composée d'environ 36,000 vol., et de près de 2,000 manuscrits. On voit encore dans cette ville des cabinets d'urnes, d'antiques et de médailles, avec plusieurs autres curiosités de l'art et de la nature. La bourse est un superbe édifice. Leipsick est depuis long-temps connue pour la liberté de conscience qu'on y accorde aux personnes de toutes les religions, quoique le luthéranisme y soit la dominante. Cette ville seule a 72 presses d'imprimerie en activité.

Borstorfer est célèbre par ses pommes recherchées des étrangers.

Wurzen, ville sur la *Mulde*, est renommée par ses teintures et ses blanchisseries.

SCHONBOURG.—Quoiqu'avec des priviléges particuliers, ce comté dépend de l'électeur de Saxe. Les terres n'y sont pas d'un grand produit. Les minéraux et diverses fabriques sont considérables. Il est situé entre les cercles dont nous venons de parler.

Glauchau, ville située sur la *Mulde*, fait des lainages, des toiles de coton et de lin.

Hohnstein, *Ernsthal*, *Mulsen* et *Lussnitz*, sont remplis de tisserands qui font des toiles d'emballage, des harnois, des sangles, du canevas, du treillis, etc.

Rochlitz, ville sur la *Mulde*, fabrique quantité de draps,

d'étoffes et de toiles ; près de la ville, et au sommet de la haute montagne appelée *Rochlitz*, est une belle carrière dont les pierres, qui sont d'un beau grain rouge, sont fort recherchées et exportées. Cette même montagne produit aussi du marbre, du jaspe, des chalcédoines et autres pierres de cette espèce.

Dœbeln, ville située dans une île formée par la Mulde, fabrique des draps, des toiles fines et damassées, et du coutil.

Grimma, ville sur la *Mulde*. Son commerce consiste en bois, toiles, fils tors, dont les fabricans fournissent les foires de Francfort. Cette ville a imité la première la fabrication des flanelles d'Angleterre.

Voigtland. — Ce cercle touche celui de *Erzgeburge*, à l'O. Parmi les minéraux qu'on y trouve, on distingue les topazes qu'on envoie à Dresde pour les polir et les vendre ; on en tire aussi du fer, du cuivre et de l'étain ; on y file de la laine, du coton, du fil.

Plauen, capitale, a des manufactures de toiles de coton. On y file du coton très-fin, et on y fait beaucoup de mousselines.

Reichenbach. Cette ville a des teintureries, des fabriques de flanelle, serge et autres lainages.

Oelnitz. On fait dans cette ville des marchandises en coton, particulièrement des mousselines. La pêche des perles dans l'*Elster*, est pour le compte de l'électeur. On n'en pêche pas plus d'une trentaine par an. Ses mines d'alun sont considérables.

Gera, *Greiz*, *Schreiz* et *Labenstein*. — Ces seigneuries ont 75,000 habitans ; elles sont entourées presque de tous côtés des pays appartenans à l'électeur de Saxe ; elles sont très-fertiles, et dans une situation fort agréable. Les montagnes sont couvertes de forêts, et renferment de l'argent, du cuivre, du cobalt, du plomb et de l'alun.

Gera, jolie ville, avec un beau collége, a de bonnes fabriques d'étoffes de laine, qui s'exportent dans tous les pays.

Greiz, ville, a des manufactures de beaux draps et de bonneterie.

Zenlerode, ville, fabrique beaucoup de bas très-recherchés.

Labenstein. Cette ville a des manufactures de draps, dont il se fait une grande exportation.

Neustadt. — Ce cercle produit fer, cuivre, plomb,

grains, mais en petite quantité; le tabac, la garance, le lin, le bois, les bêtes à cornes et les moutons y abondent.

Neustadt, sur l'*Orla*, a beaucoup d'ouvriers en lainages. La filature de la laine est la principale ressource des habitans de la ville et des campagnes.

THURINGE. = C'étoit autrefois un landgraviat qui passa, en 1423, dans la maison de Saxe. Il est aujourd'hui partagé en plusieurs petits Etats, dont les principaux appartiennent à des princes de cette maison. C'est un des meilleurs quartiers de l'Allemagne, bien peuplé, fertile et cultivé. Il abonde en grains, pâturages, fruits et bois.

THURINGE-ÉLECTORALE. — Elle est bornée à l'O. par le territoire de Leipsick. On y trouve de belles pierres de taille, à chaux, de l'albâtre, du bleu de Berlin, du sel dans les trois salines de *Franckenhausen*, *Artern* et *Altkosen* auprès de Naumbourg. Ces salines fournissent du sel à presque tous les Etats de l'électeur. Ce pays produit aussi des grains, particulièrement du froment, de la garance et du safran, du houblon, du vin, des fruits, du chanvre, des abeilles, des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons, et des forêts.

Langensalza, capitale, commerce en blé, en soieries, raz, serges, flanelles, tamis, étoffes mi-soie, taffetas, satin, etc. qui se vendent tant en Allemagne que pour l'étranger. On envoie à Bremen beaucoup de blé par la Werra, qui est navigable à très-peu de distance de la ville, et se jette dans le Weser.

MERSEBOURG. — Cet ancien évêché a été sécularisé en faveur de l'électeur de Saxe. Il abonde en blé dont il s'exporte une grande quantité, bestiaux, millet, lin, poissons et gibier.

Mersebourg, capitale, sur la *Saale*, est une ville assez grande, bien bâtie, quoiqu'à l'antique. Elle est dans une situation charmante, au milieu de jardins et de prairies. Sa cathédrale est un bel édifice gothique, remarquable par ses 4 tours pyramidales.

Lauchstœdt, jolie ville, a un collége célèbre, et un beau château situé sur une hauteur.

NAUMBOURG. — Cet ancien évêché a été sécularisé en faveur de l'électeur de Saxe. Le pays est très-fertile et a beaucoup de salines.

Naumbourg, sur la *Saale*, belle ville assez considérable, commerçante et célèbre par sa foire. La cathédrale est un

bel édifice. Elle a des fabriques d'étoffes de laine et de bas de cuir (1).

Zeitz fait des étoffes de laines et des cuirs. On y blanchit la cire.

Weissenfels, jolie ville près la Saale, a un collége renommé, et un beau château situé sur une hauteur, c'étoit la capitale d'un duché de son nom, qui est revenu à l'électeur.

Rosbach, village célèbre par la bataille que Frédéric II gagna dans ses environs, en 1757, sur les Français et les Impériaux.

Pforta ou *Schulpforte* est la première des trois écoles du pays, pour les hautes sciences.

Saxe-Altenbourg. — La partie de cette principauté qui appartient à Saxe-Gotha, a 25,000 habitans. Elle est très-fertile ; elle produit abondamment des grains, du lin, du chanvre, de la navette, etc. On y trouve aussi du fer, du cuivre, du cobalt, de la terre glaise, des pierres de taille, des meules. Ses habitans s'occupent à filer la laine et le lin, à faire des toiles, des draps, des étoffes, et à tricoter des bas.

Altenborg, capitale, a 9,000 habitans. Cette ville a des manufactures, et fait assez de commerce.

Ronnebourg fabrique beaucoup de lainages, des draps, des étoffes, des toiles et de la poterie.

Saxe-Weimar. — Cette principauté a 106,000 habitans, en y comprenant tous les états de Weimar. Ce pays a d'excellentes terres labourables. On y récolte du lin, du chanvre, du houblon, des fruits et du vin. Il y a des forêts qui fournissent de bon bois. On y élève des bestiaux, des chevaux et des moutons. Les habitans s'occupent, pour la plupart, à filer du fil, à faire des bas, tant tricotés qu'au métier, de la potasse, du salpêtre et des lainages.

Weimar, avec un grand et magnifique château, est la capitale et la résidence du duc. Quoique Weimar ne soit ni grande, ni riche, elle est à présent une des villes les plus intéressantes de l'Allemagne, à cause des savans et poètes célèbres, comme *Wieland*, *Herder*, *Goethe*, et autres qui s'y trouvent.

Belvedere, à 1 lieue de là, beau château de plaisance du duc, avec de superbes jardins et une ménagerie où l'on garde quantité d'animaux rares.

(1) C'est par erreur que le citoyen Mentelle, dans son nouveau Cours de Géographie, etc., cite comme évêchés *Mersebourg* et *Naumbourg*; il y a long-temps qu'ils ont été sécularisés.

Jena. Cette ville a une université. Elle est située près de la Saale; on conduit beaucoup de trains de bois qui vont plus loin.

Apolda a des manufactures de bas qui font de grosses affaires dans les foires d'Allemagne, et directement avec l'étranger.

Buttstad s'occupe de l'agriculture et élève des moutons.

Saxe-Gotha. — Cette principauté a 80,000 habitans. Dans la partie du S. est la forêt Noire; la partie du milieu et celle du N. sont plates, bien cultivées, et rapportent toutes sortes de grains, des légumes, de l'anis, de la coriandre, et d'autres graines, de la garance, du lin et du houblon. On y fait de la poix, du noir de fumée, du goudron et de la potasse. On y élève des bestiaux. Les productions du règne minéral sont le fer, le salpêtre, la chaux, le gypse et le marbre.

Gotha, capitale et résidence du duc, a 12,000 habitans. Cette ville a un château, un célèbre collége, une belle bibliothèque, et un cabinet de curiosités. On y fait des étoffes de laine, des jarretières, des toiles, et particulièrement de beau linge de table, des bas, des papiers à tentures, du fil de fer, etc. Il y a, auprès de la ville, une manufacture de porcelaine.

Seeberg est le plus bel observatoire de l'Europe, où demeure le célèbre astronome *Zach*.

Waltershausen a beaucoup de fabricans de draps, d'étoffes et de chapeaux, des tanneurs, des mégissiers, des tisserands, et d'excellentes brasseries.

Blasii-Zella fait des armes, des instrumens de chirurgie et d'anatomie, des tabatières d'acier, des couteaux et des fourreaux d'épée, etc.

Neu-Dietendorf fabrique des étoffes de laine et de coton, des bas, des chapeaux, des rubans, de la passementerie, des marchandises mi-laine et mi-soie; des montres, de la cire à cacheter, des flanelles imprimées, des marchandises en acier, des cuirs, etc.

Ohrdruf, dans le comté de Gleichen, grande ville, fabrique de gros draps et de bonnes faucilles.

Saxe-Eisenach.—On trouve dans les montagnes de cette principauté, du gypse, des pierres à chaux, de l'ardoise, des mines de fer et de cuivre, du salpêtre, du cobalt et de la terre glaise. Les forêts produisent d'excellent bois: la nourriture des bestiaux, la culture du lin et du chanvre sont les principales branches de l'industrie; les autres sont, la filature de la laine, du fil, la fabrication des toiles, des bas

tricotés et au métier, des manufactures de futaine, et des fonderies de potasse.

Eisenach, capitale, jolie ville, avec un collége célèbre, fabrique d'excellens lainages, et apprête et teint beaucoup d'articles qu'on y apporte du dehors.

Ruhla, ville, fait beaucoup de têtes de pipes en bois, de tuyaux de pipes, de quincaillerie, des bas et des gants. Le commerce y est considérable.

Wilhem-Gluksbrunn, a des salines.

Wilhemsthal est un beau château de plaisance situé dans un vaste parc.

SAXE-COBOURG. — Cette principauté a 65,000 habitans, est montagneuse et fertile; on y fait d'excellens élèves de bestiaux. Il y a beaucoup de bêtes fauves, comme écureuils, blaireaux, martres, furets, belettes et loutres, dont on emploie les peaux. Les forêts fournissent de très-bon bois. On y trouve du marbre, de l'albâtre, du fer, de la pierre d'ardoise, de la terre glaise, et des pierres à chaux.

Cobourg, avec un célèbre collége, un fort et un château, est la capitale. Cette ville renferme toutes sortes d'artisans, tels que forgerons en fer-blanc, arquebusiers, tourneurs, teinturiers, faiseurs de limes, ceinturonniers, potiers, chapeliers, ouvriers en cuivre, fourreurs, tisserands, etc. dont les ouvrages s'exportent fort au loin.

Saalfeld, ville, autrefois la résidence du duc de Saxe-Cobourg, et qui donne son nom à une branche des ducs de Saxe, a quelques bonnes manufactures, une fonderie de vitriol, et une fabrique de bleu.

Grafenthal. Cette ville a des forges pour le fer et le cuivre, et des verreries.

ERFORT. — Cette principauté abonde en légumes excellens. Elle a 22,000 habitans.

Erfort, capitale, est grande, forte. Sa population, en 1597, se montoit à 60,000 habitans. Elle est réduite maintenant au tiers. Elle a deux citadelles, une université, une belle bibliothèque, une académie, des manufactures de lainages, de rubans, et de bas.

SCHWARZBOURG. — Ce comté a 100,000 habitans. Il abonde en productions naturelles.

Sondershausen, capitale et résidence de la branche du prince Schwarzbourg-Sondershausen, est une ville fortifiée sur la *Wipper*.

Rudolstadt est la capitale et résidence du prince de Schwarzbourg-Rudolstadt.

Schwarzbourg, petite ville, a dans ses environs des mines d'argent et de cuivre.

Stolberg. — Ce comté a de grandes forêts, dont on exporte beaucoup de bois, des mines de cuivre, de fer et d'argent, des carrières de pierre et autres minéraux.

Stolberg et *Roslau* sont deux villes de résidence.

Hohnstein. — Ce comté est montueux, fertile et bien cultivé. Il abonde en blés. On y élève une grande quantité de bestiaux. Les forêts sont considérables et d'un grand rapport.

Elrich, capitale. Les environs de cette ville produisent de l'albâtre et de la castine.

Mansfeld. — Ce comté est fertile et montagneux. Il a des mines d'argent et de cuivre qui coûtent beaucoup pour faire exploiter; mais elles sont d'un bon rapport.

Eisleben, capitale, est la patrie de Luther.

Mansfeld a donné son nom à ce comté.

Nordhausen. — Cette ville libre et impériale commerce en huile, eau-de-vie et eau-forte.

Halle. — *Halle*, capitale de cette principauté. C'est une ville de 17,000 habitans. Elle a une université très-célèbre, un observatoire et une société des sciences physiques. Les fabriques fournissent au commerce, bas, flanelles, boutons, chapeaux de dames, voitures. L'exportation des serins est considérable. Tout près et même dans la ville sont les grandes salines qui fournissent en partie les Etats prussiens. Le produit annuel des fabriques est de 400,000 écus; les salines mettent 150,000 écus en circulation.

Glaucha est célèbre par la *maison des orphelins*, et le *pædagogium regium*, dont l'imprimerie, les cabinets d'histoire naturelle et de curiosités, la bibliothèque et les excellens réglemens attirent les voyageurs. On y fait des bas et de l'amidon.

Wertin a des mines de charbon de terre.

Anhalt. — Cette principauté est partagée entre 4 branches de la maison d'Anhalt, qui portent le titre de princes de la ville où ils résident. Les habitans sont luthériens.

Dessau. — Les productions de cette principauté consistent en grains, légumes, lin, houblon, tabac, excellens fruits, bêtes à cornes, chevaux, laine, argent, cuivre,

plomb, fer, charbon de terre, vitriol, alun, salpêtre et autres minéraux.

Dessau, capitale. Cette ville a de bonnes manufactures d'étoffes de laine.

ZERBST. — Cette principauté produit du houblon, du tabac et beaucoup de bois. On y élève des abeilles.

Zerbst, capitale, a beaucoup de brasseries, des manufactures de tabac, de cire et de porcelaine. Il s'y fait aussi beaucoup d'ouvrages d'orfèvrerie.

KOTHEN. — Cette principauté nourrit beaucoup de bestiaux.

Kothen, capitale, fait des fils d'or et d'argent, et un grand commerce de laine.

BERNBOURG. — Cette principauté abonde en métaux et en minéraux.

Bernbourg, capitale, a des mines de charbon de pierre, dans ses environs.

BAS-RHIN ou CERCLE ÉLECTORAL. = Ce cercle, dont il ne reste qu'une très-petite partie, est appelé *Electoral*, à cause des trois électorats qu'il renferme.

COLOGNE. — La partie de cet archevêché qui est restée à son archevêque-électeur est très-petite, et n'a que 11,000 habitans, sans y comprendre les enclaves qui en dépendent, et qu'on trouvera marqués dans le tableau de la grande division politique de l'Allemagne, page 272.

TRÈVES. — La partie de cet archevêché qui est restée à son archevêque-électeur, est peu considérable.

Ehrenbreitstein, ville avec un château fort qui vient d'être rasé par les Français.

Montabaur a des mines de fer.

MAYENCE. — Cet électorat est situé sur le Rhin et le Mein. Il est très-fertile, sur-tout en excellent vin. Il abonde en blé, bois, lin, chanvre, fruits, sel et minéraux. La partie qui est restée à son archevêque-électeur contient les villes suivantes :

Elfeld, *Cassel*, dont on vient de démolir les fortifications.

Hoechst, qui fait du tabac, et *Hocheim*, remarquable par son vin, le meilleur de l'Allemagne, sont dans le *Rhingaw*, ou dans le pays situé sur le Rhin.

Aschaffenbourg, sur le *Mein*. Cette ville a un château et une manufacture de cordes de boyaux.

Shonebusch ou le *Beau Bosquet*, château près de là, étoit la résidence de l'électeur pendant l'été.

Biber a des mines, et *Orb* possède une saline qni fonrnit par an 44,000 quintaux. La forêt de *Spessart* appartient en partie à l'archevêque de Mayence. *Voyez*, ponr les enclaves qui dépendent de cet archevêché, le tableau de la division de l'Allemagne, cité ci-dessus.

Palatinat du Rhin. — On l'appelle aussi *Bas-Palatinat.* C'est un pays très-fertile en excellent vin, en pommes, poires, abricots, pêches, amandes, marrons, lin, chanvre, tabac, garance. Les blés y viennent suffisamment, et l'*Odenwald* fournit du bois en abondance. Il y a un troupeau de chèvres d'Angore, et l'on élève beaucoup de vers à soie. Les mines donnent de l'argent, du fer, du cuivre, du plomb, du vif-argent, du sel, des charbons de terre, des onga, des améthystes, des agates, des carnéoles. L'or fluvial est de peu de conséquence.

La partie qui reste à l'Allemagne contient les villes les plus considérables, telles que

Heidelberg, sur le *Neckar*, ancienne capitale, siége des corps administratifs ecclésiastiques, et d'une nniversité de *religion mixte.* Il y a un jardin botanique. Les fabriques d'indiennes et de bas de soie, des savonnereis et autres branches d'industrie, contribuent à nourrir une population de 12,000 ames. Les voyageurs n'oublient pas de voir la fameuse tonne qui contient 800 muids de vin.

Manheim, seconde capitale, et avant la réunion du Palatinat avec la Bavière, résidence de l'électeur Palatin. C'est une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe. Elle avoit de bonnes fortifications, que les Français ont démolies. Le château électoral contient plusieurs belles collections de tableaux, de gravures, de dessins, de statnes, de monnoies, de curiosités, et un cabinet d'histoire naturelle. Il y a encore une académie des sciences, et une autre des beaux-arts, un collége de chirurgie, une école d'acconchemens, un observatoire, un jardin botanique, un opéra, une fonderie de canons et une Monnoie. On fait dans cette ville des ouvrages en similor, qui se vendent beaucoup chez l'étranger; les liqueurs et le tabac forment encore deux branches d'industrie considérables. La population est de 20,000 ames. Cette ville avoit autrefois le meilleur théâtre de toute l'Allemagne; *Iffland, Beck, Beil*, acteurs et auteurs en même temps, et beaucoup d'autres artistes des deux sexes, for-

moient ici, avant les événemens désastreux de la guerre, une réunion qui, pour la comédie et le drame, ne laissoit rien à desirer.

Schwetzingen a un château et jardin électoral.

Neckar-Gemund fait le commerce des cuirs; les tanneries sont importantes, et la poterie de cette ville est très-belle.

Eberbach. Cette ville est encore plus renommée pour ses excellentes eaux qui servent à préparer des cuirs de semelles.

Mosbach. Cette ville a une saline et une fabrique de faïence.

Erbach. — Ce comté est fertile. La religion luthérienne y domine.

Erbach, capitale, fait des housses et d'autres lainages.

HAUT-RHIN. = Ce cercle, qui s'étendoit des deux côtés du Rhin, ne comprend plus maintenant que la partie située sur la rive droite de ce fleuve, qui est coupée par le cercle du Bas-Rhin, etc.

HESSE. = Basse-Hesse ou *Septentrionale*. — Elle est située vers les frontières de Thuringe et le Weser. C'est un pays montagneux et peu fertile, il y croît toutes sortes de grains, mais pas assez pour la consommation du pays. Les fruits, le chanvre et le lin y viennent bien. Les forêts fournissent beaucoup de bois à l'exportation. Les mines fournissent du fer, de l'argent, du plomb, du vif-argent, de la calamine, de l'ardoise, de l'alun, du charbon de pierre, du plâtre, de la chaux, de la terre glaise de différentes espèces, etc. Les autres objets d'exportation sont les grains, les légumes et les fruits; le bois à brûler et de construction; le vin, la laine, tant en branche que filée, le tabac, le fer en gueuses, en plaque, le fer-blanc, les quincailleries, tant en fer qu'en acier, la calamine, le cuivre, le laiton et les marchandises fabriquées avec ces métaux, les grosses toiles et le fil de lin, la potasse, le cuir, le verre, les eaux de source, etc. On y importe des épiceries, du café, du thé, du sucre, de la faïence et toutes sortes de belles marchandises et de métaux précieux. La nourriture du bétail est importante.

Cassel, capitale et résidence du landgrave, est une des plus intéressantes villes de l'Allemagne. La ville neuve surtout a des rues, des places, des édifices de la plus grande élégance; la rue de *Bellevue* a peu d'égales en Europe pour la beauté du coup-d'œil. On remarque aussi le château, la place de Fréderic avec la statue du landgrave Fréderic II, le musée où l'on trouve la bibliothèque du prince, un cabi-

net complet de physique et de mathématiques, et beaucoup d'autres curiosités, la belle galerie de tableaux, l'arsenal, la fonderie des canons, l'église catholique, l'opéra, l'observatoire, et hors l'enceinte de la ville, le château dit *Orangerie* avec les *bains de marbre*. On y remarque une académie des beaux arts, qui se glorifie de noms d'un *Tischbein* et autres, une société d'agriculture et une autre d'antiquités. Son industrie consiste en manufactures d'indiennes, de cotonnades, de lainages, de faïence, de salpêtre, de laiton, de jaune de Cassel, de drogues, de bons chapeaux, de galons d'or et d'argent, de papiers peints, de café-chicorée, de tabac. Il s'y tient tous les ans deux foires qui ne valent pas celles de Leipsick ou de Francfort. Le nombre d'habitans est de 20,000. Les mœurs sont réservées et même tristes, tout s'y ressent du caractère sévère des princes Hessois, qui ont amassé d'immenses trésors en vendant leurs troupes au plus offrant. On a estimé les dettes actives du landgrave à 20,000,000 d'écus, ce qui cependant nous paroît exagéré.

Wilhelmshohe, autrefois *Weissenstein*, château situé sur la pente d'une montagne à l'O. de Cassel, au milieu d'un beau jardin anglais où l'on admire les superbes cascades de *Carlsberg*; le bâtiment qui contient les machines est appelé l'*Octoyon* ou le *Winterkasten*; c'est une masse de pierres, surmontée d'un Hercule colossal, dans la massue duquel on peut monter. La vue y est de toute beauté. Les eaux jouent le second jour de Pentecôte, et il s'y trouve alors un immense concours du monde, même des pays éloignés.

Le Lowenburg, qui représente un antique château, est aussi très-curieux à voir.

Geismar, petite ville remarquable par ses eaux minérales.

Carlshafen, autrefois *Siburg*; cette ville où le Dimel se jette dans le Weser, a quelques manufactures, une saline et une compagnie pour l'exportation des marchandises par le Weser.

Gros-Almerode. Cette ville fait des pipes, des cruches, des pots et sur-tout des retortes d'une excellente qualité.

Eschwege. Cette ville sur la *Werra*, passe pour la plus considérable du pays, après Cassel. Ses rues sont belles et larges. On trouve des plantes fort rares, et du charbon de terre dans ses environs.

Allendorf, jolie ville sur la *Werra*, est remarquable par les salines qui sont d'un grand produit. Elle est dans une agréable situation, entourée de montagnes.

Fritzlar, assez jolie ville sur l'*Eder*, est située sur une colline abondante en fruits et grains.

HAUTE-HESSE ou *Méridionale*. — Outre les productions de la haute, elle fournit encore du vin.

Marbourg, capitale, assez belle ville sur la *Lahn*, avec une université et quelques fortifications. Elle est située au pied d'une montagne sur laquelle est un château, très-fort, où le landgrave a un beau palais, et où la vue est superbe et fort étendue. La ville a une belle place, et un bel hôtel-de-ville. On trouve dans ses environs des mines d'argent, de vif-argent, de vitriol, de plomb, et des carrières d'ardoise.

Giessen, ville assez grande et bien fortifiée, a une université, un beau collége, une manufacture de draps, un bon château, avec un arsenal bien fortifié.

Biedenkopf. Cette ville a beaucoup de forges où l'on travaille le fer qu'on tire des mines des environs. On y fabrique aussi des draps.

Homberg, petite ville remarquable par un château situé sur une montagne, où l'on voit un puits de 80 toises de profondeur, taillé dans le roc. Elle a une mine de fer.

Alsfeld. Cette ville a dans ses environs de belles blanchisseries, où l'on blanchit les fils.

Ziegenhayn, ville très-forte, est située dans une île formée par la Schwalm, au milieu des marais.

PHILIPSTHAL. — *Philipsthal*, château, qui a donné son nom à une branche apanagée de la maison de Hesse.

Rothenbourg, jolie ville sur la *Fulde*, résidence de la branche apanagée de Hesse-Rhinfels-Rothembourg. On y voit le plus beau château du pays, après celui de Cassel.

Frankenberg, ville sur l'*Eder*, a dans ses environs de riches mines d'argent et de cuivre dont les habitans tirent un grand profit.

WALDECK. — Ce comté est au N. O. de la Hesse, et est très-élevé. Les habitans se livrent à la nourriture des bestiaux, sur-tout des moutons. Le pays abonde en forêts, gibier, fer, cuivre, marbre. Les grains y viennent assez bien.

Corbach, capitale, a un collége académique. — *Arolsen* est la résidence du comte.

Nieder-Wildungen, bourg, a des eaux minérales.

ITTER. — Cette seigneurie est montagneuse. Elle a des mines de cuivre.

Vœhl, bourg. On y fait beaucoup de bas de laine.

Witgenstein. — Ce comté a les mêmes productions que celui de Waldeck.

Sölms. — Ce comté abonde en bestiaux, fer, cuivre, argent, bois.

Braunfels, ville, avec un château fortifié à l'antique.

WÉTÉRAVIE. = Ce pays est situé au centre du cercle.

Grunberg, ville très-ancienne, est située sur une montagne. On y fait des étoffes laine et coton, et des toiles.

Nidda, ville située dans un canton fertile, sur la rivière de son nom. On s'occupe dans ses environs de la culture du lin; de la filature. On y fabrique des lainages et des toiles.

Butzbach, ville industrieuse, fabrique des flanelles, des peluches, des bas. On y fait un grand commerce de toiles.

Nassau-Weilbourg. — Cette principauté a des mines d'argent, de cuivre, de vif-argent et de charbon de terre.

Weilbourg, capitale, ville bien bâtie, a un château fort élégant, où réside le prince. On y voit de superbes jardins.

Weilmunster, bourg sur la *Weilbalch*. Ses environs abondent en fer. Il y a une mine d'argent et de cuivre.

Nassau-Usingue. — Cette principauté a des mines considérables. Elle a près de 40,000 habitans.

Usingue, capitale sur l'*Usbach*, a un château bien bâti, et de belles manufactures de bas, établies par des réfugiés français.

Idstein, petite ville, avec un château, où réside le prince, fait beaucoup de mégisserie, qui est d'un grand débit aux foires de Francfort.

Wisbaden a des bains chauds très-renommés.

Francfort-sur-le-Mein. — Ville libre et impériale, ainsi appelée pour la distinguer de Francfort-sur-l'Oder, est située dans un pays sain, fertile et délicieux. Elle a 40,000 habitans, parmi lesquels il y a beaucoup de juifs. La ville a dans son territoire des manufactures de soie, de velours, de peluche, de laine, d'indienne, de coton, d'or, d'argent, de papiers à tenture, de tabac, de maroquins, de vinaigre et de salines; c'est l'entrepôt de tout le commerce que l'Allemagne fait avec toute la Hollande et la France. On y fait aussi beaucoup d'opérations de banque, et elle est une grande place de change. Il s'y tient deux grandes foires. Les marchandises sont exemptes de tout droit, pendant les trois premiers jours. On y voit un concours prodigieux de négocians de toutes les nations. Ces foires sont, après celles de Leipsick, les plus considérables de l'Allemagne. La ville est divisée

en deux parties, distinguées par les noms de Francfort et de Saxenhausen. Francfort est le lieu ordinaire de l'élection et du couronnement des rois des Romains. Sa forme est circulaire, sans aucun faubourg; mais la plupart de ses rues sont étroites, et ses maisons bâties en bois et en plâtre, et couvertes d'ardoises. Il y a cependant plusieurs beaux édifices particuliers, d'une espèce de marbre rouge, qui méritent le nom de palais. Le territoire de Francfort est considérable. Il contient 40 villages. Cette ville fut prise en novembre 1792, par les Français, sous Custines. Le 28 du même mois, les Prussiens la reprirent, et 300 français malades furent inhumainement massacrés par les habitans.

Wetzlar. — Ville libre et impériale sur la *Lahn*, est le siége suprême de l'empire ou de la chambre impériale, qui juge même les princes. Sa population est de 7,000 ames, outre 1,000 personnes attachées au tribunal.

Friedberg. — Est aussi une ville libre et impériale; elle a un château. Sur 1,740 habitans, on y compte 460 juifs.

Isenbourg. — Ce comté est situé en grande partie dans la Wétéravie. Il est fertile en grains, lin, chanvre, vin, bois, et a quelques manufactures de soie, coton, marchandises de modes. On le divise en haut et bas comté.

Offenbach, capitale, jolie ville sur le *Mein*, est renommée par sa bijouterie, son tabac rapé, ses belles voitures, et beaucoup d'autres branches d'industrie. La population y croît de jour en jour : depuis 1789, il s'y est établi une colonie de Polonais.

Isenbourg, bourg très-ancien, sur l'*Iser*. Ses habitans se livrent à la culture de la vigne et du houblon, et s'occupent à faire des clous à filer la laine, et à exploiter les carrières d'ardoise.

Hanau-Munzenberg. — Ce comté a 80,000 habitans, et est très-fertile. Ses productions consistent en grains, maïs, fruits, vin, lin, chanvre, tabac qui passe pour le meilleur de l'Allemagne, sel de source, cuivre, fer, calamine. Les mûriers y étant très-communs, les habitans élèvent beaucoup de vers à soie.

Hanau, capitale, très-jolie ville, siége du collége du pays, a diverses manufactures, et est très-commerçante. Son industrie consiste en draps, étoffes de laine, bas de soie, de fil, coton et laine, chapeaux, porcelaine, tabac. La situation de cette ville sur le *Mein*, est très-favorable au commerce.

Willemsbad est célèbre par ses eaux qui sont très-fréquentées.

Nauheim a des salines.

Biéber, bourg renommé par ses mines de fer, de cuivre et d'argent.

Fulde. — Cet évêché est situé sur la rivière du même nom; il a 80,000 habitans. Son sol est montagneux. Il y croît des grains, des fruits et du lin. Le pays abonde en bois et en eaux minérales. On y fait une grande quantité de toiles qui s'exportent beaucoup dans l'étranger. Il y a plus de 11,000 métiers en activité.

Fulde, capitale et résidence de l'évêque, a une université, une bibliothèque, et une superbe faisanderie. C'est la patrie du célèbre Kircher.

Hunefeld est une ville commerçante.

Brukenau a des bains renommés.

Catzenellenbogen. — Ce comté, situé sur le Rhin et le Mein, est coupé par le cercle du Bas-Rhin, et très-fertile en blés, vin, fruits, tabac, garance, lin, bois. Il renferme une grande partie du Bergstrass (chemin du ciel), canton favorisé de la nature.

Darmstadt, capitale et résidence du landgrave de ce nom, a 1,000 habitans. Cette ville fabrique des étoffes de laine et des toiles. Elle a quelques beaux édifices.

Ems est remarquable par ses bains chauds.

Catzenellenbogen est peu considérable, quoiqu'elle ait donné son nom au comté.

Worms. — La partie de cet évêché qui est restée à son évêque, est située dans le Bergstrass.

Ladenbourg, capitale, jolie ville et résidence de l'évêque, est sur le *Neckar*.

Spire. — Il n'est resté à cet évêché que la moitié de son territoire, qui produit des châtaignes et des amandes en quantité. L'exportation du bois y est considérable.

Bruchsal, capitale et résidence de l'évêque, est dans une belle situation.

Philipsbourg, forteresse où l'empereur a droit de mettre garnison en temps de guerre. Les Français ont démoli dernièrement une grande partie de ses fortifications.

FRANCONIE. = Ce cercle est borné au N. par celui de Haute-Saxe, à l'O. par ceux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, au S. par le cercle de Souabe, et à l'E. par celui de Bavière. Il est fort peuplé et très-fertile en blé, pâturages, fruits.

On recueille aussi de bon vin dans la partie méridionale. Il y a beaucoup de bois, et on y nourrit quantité de bétail.

HENNEBERG. — Ce comté a des mines de fer. On y cultive du tabac. Ses habitans sont luthériens. Il abonde en blé, fruits, bétail, bois et minéraux. Sa population est de 104,000 ames.

SAXE-MEININGEN. — *Meiningen*, capitale et résidence du prince de Saxe de ce nom, est une assez jolie ville située sur la *Werra*.

Schleusingen a un gymnase célèbre, et une forge pour le cuivre.

Suhla fabrique de la futaine, du treillis, des armes et des limes.

Schmalkaden, ville sur la rivière du même nom, est célèbre par la ligue que les princes protestans d'Allemagne y firent en 1530, pour la défense de leur religion. Ses environs sont remplis de forges, où l'on travaille le fer et l'acier. Il s'y fait un grand commerce des armes qui s'y fabriquent.

Wasungen fait du tabac, de la futaine, et de la coutellerie.

Salzungen est remarquable par une saline.

Ilmenau. Cette ville, sur l'*Ilm*, fabrique de la porcelaine.

Henneberg est un ancien château qui a donné son nom au comté.

SAXE-HILDBOUGHAUSEN. — *Hildboughausen*, sur la *Werra*, capitale de cette principauté, dont le duc de la maison de Saxe porte le nom. Cette ville a un beau château sur une colline.

WURZBOURG. — Cet évêché dont l'évêque porte le titre de duc de Franconie, a environ 2,600,000 habitans. Ce pays est montagneux vers le N., et plat dans d'autres endroits; il produit beaucoup de vin. La meilleure sorte se nomme *vin de Stein* ou *Stein-vin.* Les autres productions consistent en grains, lin, chanvre, fruits aboudans, bœufs, moutons, chevaux, bois, dont il se fait une grande exportation, charbon de terre, plâtre, marbre, et eaux minérales.

Wurzbourg, capitale, est agréablement situé dans une vallée sur le *Mein.* Cette ville a un superbe château où l'évêque fait sa résidence. Elle fait un commerce considérable que facilitent les belles routes qui traversent tout le pays. Elle fabrique chapeaux, lainages, tartre, potasse, instrumens de chimie, bandages pour les hernies. Elle a une

fonderie de cloches. Le cabinet de curiosités de l'évêque mérite d'être vu. Wurzbourg a une université peu connue. Le nombre de ses habitans se monte à 21,000. Vis-à-vis de cette ville est la forteresse de *Marienberg*, située sur une montagne. Elle a été, en l'an 9, cédée pour otage de l'armistice conclu entre les Français et les Autrichiens.

Ochsenfurt, ville assez jolie, sur le *Mein*, sur lequel elle a un beau pont de pierre. Son territoire produit de fort bon vin.

Kitzingen. Cette ville fait un commerce considérable sur le *Mein*, qui l'arrose. Elle a 4,000 habitans, et plusieurs manufactures très-actives, parmi lesquelles on remarque celles d'encre d'imprimeur en taille-douce, de bas, de chapeaux, de cuirs et de vinaigre. On y recueille beaucoup de fruits qui s'exportent secs. Les pruneaux dits d'Allemagne, forment sur-tout une branche importante de commerce avec la Hollande.

Kissingen a des eaux minérales et une saline.

Konigshofen, ville fortifiée, est située dans le *Gralfeld*.

Eberach est un riche couvent de l'ordre de Citeaux, annexé à l'évêché de Wurzbourg.

Schweinfurt. — Ville libre et impériale, a 7,000 habitans. Elle fabrique de la céruse, et récolte beaucoup de vin. Le commerce de transit y fleurit.

Bamberg. — Cet évêché a 180,000 habitans. Il a quelques montagnes vers le N. E.; mais en général c'est un des plus fertiles de l'Allemagne. Il abonde en légumes, fruits, blés, houblon. On y cultive l'anis, le safran, la réglisse. Le bétail, le poisson et le gibier y sont excellens. On y trouve des minéraux.

Bamberg, capitale, est une des plus belles villes d'Allemagne. Elle est située sur la *Rednitz* qui se jette dans le Mein, ce qui facilite son commerce de fruits, de légumes, de bétail, et de suif. Il s'y est élevé quelques manufactures de coton, de potasse, de papiers peints. Le château où réside l'évêque, l'université, l'école du dessin et du génie, et un bel hôpital, sont les objets les plus remarquables dans cette ville, qui a 20,000 habitans.

Marquartzbourg est un très-joli château de l'évêque.

Forcheim, ville forte et commerçante, a une manufacture de glaces.

Cronach est aussi fortifiée.

Nordhalben fait beaucoup d'ouvrages en bois.

WERTHEIM. — Ce comté a de beaux vignobles et de grandes forêts.

Wertheim, capitale, au confluent du *Mein* et du *Tauber*, fait un bon commerce, et a des manufactures.

MERGENTHEIM. — Cette principauté appartient à l'ordre teutonique. La révolution qui ôta la Prusse aux chevaliers teutoniques en 1525, ne détruisit pas leur ordre. Ils élurent un nouveau grand-maître pour les terres qu'ils possédoient en Allemagne, et transférèrent sa résidence dans la Franconie. Ce grand-maître fut ensuite admis au nombre des princes ecclésiastiques de l'empire. Les protestans ne sont pas exclus de l'ordre teutonique, mais le grand-maître doit être catholique.

Mergentheim ou *Marienthal*, sur le *Tauber*, est le chef-lieu de l'ordre, et le grand-maître y réside, quand il n'a pas d'autre place plus considérable. Son château est situé près de la ville, sur une montagne.

BAREITH ou CULMBACH. — Ce margraviat est montagneux. Il abonde en grains, légumes et fruits. Dans le haut pays ou *Oberland*, on y voit le Fitchtelberg, chaîne de montagnes de granit, couverte de forêts et de sapins. Le bas pays est uni et sablonneux; il produit du tabac. On y élève beaucoup de bœufs et de bestiaux, dont les peaux, tant brutes que tannées, forment une branche d'exportation; on emploie la laine à faire des draps et des étoffes. On trouve des perles dans le ruisseau qui prend sa source au *Fichtelberg*. L'exportation des mines est un objet très-important et très-lucratif. Le cuivre et le fer sont les principaux minéraux. On y fait aussi de l'alun, du vitriol, du salpêtre et de la potasse.

Bareith, capitale, sur le *Mein rouge*. Cette ville a des fabriques de toiles de coton et d'indiennes. Près de là est une manufacture de potasse, dont il se fait une grande exportation.

Culmbach étoit autrefois capitale du margraviat de son nom. Elle a des fabriques de cuirs qui sont l'objet de son commerce, ainsi que les fruits. Près de cette ville est le château très-fort de *Plassenbourg*.

Hof. Cette ville a des manufactures de gaze.

Wunsiedel. Cette ville fabrique de l'alun, des lainages, et commerce en fer.

Bischofsgrun est une verrerie considérable.

Erlang. Cette ville est située dans un canton appelé *Bas-*

Pays. Elle est divisée en vieille et nouvelle ville. Elle a une célèbre université, dont les *instituts cliniques* méritent surtout l'attention. Son industrie consiste en manufactures de bas, de chapeaux, d'étoffes et autres, dont le produit annuel monte à un million de florins. La nouvelle ville appelée *Christian-Erlang*, est une des plus jolies de l'Allemagne; toutes ses rues étant tirées au cordeau, et presque toutes ses maisons construites sur le même plan. Elle a été bâtie par des Français réfugiés. On voit, sur la grande place, un beau château avec de superbes jardins.

Anspach. — Cette principanté a en général un sol très-fertile; les blés, les vins, les fruits, le tabac, y viennent en quantité. Le bétail et les chevaux sont excellens. La race de moutons espagnols a été naturalisée et répandue dans le pays. On y nourrit beaucoup d'oies. Les forêts sont considérables. Elle contient avec celle de Culmbach 380,000 habitans.

Anspach, ville de 15,000 habitans, est le siége du gouvernement; elle n'avoit jusqu'en 1791 qu'une manufacture de faïence; mais depuis on y en a établi une de céruse, une de colle-forte, et sur-tout une de toiles et étoffes en coton et laine fine; cette dernière est due au zèle patriotique du conseiller *Lehner*, qui a le plus contribué à la naturalisation des moutons espagnols dans ce pays.

Schwabach. Les Français réfugiés ont considérablement augmenté la population de cette ville. Elle est très-marchande, et a des manufactures d'indiennes, d'aiguilles, de bas, de tabac, de fil d'or et d'argent et de galons.

Creilsheim fait des velours de coton, des indiennes, des faïences.

Marcktsteft fabrique de très-bonne encre d'imprimeur.

Furth, gros bourg à quelques lieues de Nuremberg, qu'il rivalise, sur la route de cette ville à Francfort. Cet endroit très-important pour le commerce, et moins connu qu'il ne mérite de l'être, doit l'industrie qui y règne et tous les avantages dont il jouit maintenant, à son heureuse position, aux défauts de la constitution politique de Nuremberg, et aux soins du margrave d'Anspach, son souverain, qui, entr'autres encouragemens, a établi, pour son compte, une banque qui contribue à l'activité du commerce. Il a 16 à 18,000 habitans.

Près de cet endroit, la Pegnitz, qui vient de Nuremberg, se jette dans la Rednitz, et la rend assez forte pour être navigable jusqu'au Mein, sans les obstacles qu'y mettent les usi-

nes et moulins qui y sont répandus. L'industrie n'y éprouve aucune entrave, pas même celle des maîtrises qui y sont inconnues ; les impôts y sont presque insensibles et le commerce n'en supporte aucun ; les divers cultes y sont tolérés, ce qui y a attiré beaucoup de juifs qui forment au moins le quart de la population. Les marchandises réputées de Nuremberg se font, aujourd'hui, moins dans cette ville que sur les territoires voisins, sur-tout sur celui d'Anspach. On y cultive le tabac avec succès : les environs, principalement Sommerhausen, Randsack, Sommerach, etc. produisent des vins estimés et dont il résulte un bon commerce. Les manufactures font la principale richesse de cet endroit. Celle des miroirs, sur-tout, y est très-considérable : c'est à Furth que l'on fait presque tous ceux qui portent le nom de Nuremberg : il y en a de toute espèce. La division du travail si avantageuse dans les ateliers, et d'où résulte toujours la perfection et le bon marché de l'ouvrage, y est strictement observé ; chaque ouvrier n'y fait qu'un genre d'ouvrage, et un miroir passe quelquefois, avant d'être achevé, entre les mains de 12 personnes différentes. Ce bourg renferme une quantité d'ouvriers de toutes espèces, des tourneurs, dont les uns travaillent en métal, d'autres en os ; quelques-uns ne font que des pipes, quelques autres ne font que des boîtes pour moulins à café ; des batteurs d'or ; 150 métiers à bas de laine et de coton : on y fait aussi beaucoup de bonnets avec des fleurs brodées en couleur : 30 horlogers ; le bon marché de leurs ouvrages fait leur principal mérite : des bijoutiers et joailliers : des ceinturiers qui font des clous dorés, des garnitures de commode, bras de cheminée, clefs, chaînes et rubans de montre, pommes de canne de tombac, aiguilles à tricotter, étuis, boutons de métal, boucles de harnois, agraffes, jetons, etc. etc. : des gaîniers-bourreliers qui font quantité de porte-feuilles, tablettes, boîtes à tabac à fumer, etc. : des lunetiers : une manufacture de tabac : plusieurs fabriques de pâtes d'Italie, macaroni, etc. Les négocians n'y sont pas nombreux, quoique tout le monde s'y mêle de commerce : les juifs sont en possession de celui des diamans et de la banque.

HOHENLOHE. — Le bétail et le vin font la richesse principale de cette principauté ; les mines de fer sont aussi considérables. On y compte 120,000 habitans.

Oehringen est la ville la plus remarquable ; il y a là un gymnase entretenu en commun par les princes. On y fait des bijouteries et des cotonnades.

Neuenstein fait des draps; et *Tugelfingen* des drogues chimiques.

Nuremberg, ville libre et impériale, sur la *Pegnitz*, et l'une des plus grandes, des plus belles et des plus florissantes d'Allemagne. Son industrie consiste en toutes sortes de mercerie et de quincaillerie.

Cette ville peut être regardée comme le magasin de toute l'Europe pour ces deux branches de commerce, qui sont immenses, et dont les objets se répandent dans toutes les parties du monde. Les principaux objets qu'on y trouve, sont du cuivre en plaque, du fer de différens échantillons, ouvré et non ouvré; des coffres-forts; tout ce qui sert aux bâtimens, comme serrures, pentures, loquets, verroux, espagnolettes; tous les outils qui servent aux arts et métiers, comme limes, scies, ciseaux, compas, marteaux; tout ce qui sert journellement dans le ménage, comme pelles, pincettes, chenets, cremaillères, etc. des ouvrages de tour, en ivoire ou en bois, travaillés avec la plus grande délicatesse; des jouets d'enfans, d'une variété infinie; des automates, ces machines mouvantes et ces chefs-d'œuvres de l'art et de l'industrie, dont nous admirons le mécanisme et le travail; des chaînes de montres. L'enluminure est très-renommée. On y fait beaucoup de gravures et des cartes géographiques, etc. etc. dont la majeure partie se fabrique dans les environs. *Voyez* Furth.

Le plus grand commerce de Nuremberg se fait avec Amsterdam; cette ville en tire une si grande quantité de mercerie et de quincaillerie, qu'elle en fournit à toutes les parties du monde; et cela, à si bon marché, qu'on a peine à concilier la modicité du prix avec la main-d'œuvre et les frais de transport. Les marchandises qu'on peut porter à Nuremberg, et dont le débit est avantageux, sont du poivre, toutes sortes d'épiceries, du gingembre, de l'indigo, des bois propres à la teinture, râpés et moulus, des sucres raffinés et en cassonnades, des dents d'éléphant, des cuirs, des camelots, et d'autres étoffes légères de laines; des draps, des serges, des carizets, des flanelles, des toiles fines de Hollande, des toiles peintes des Indes, des mousselines et des batistes.

Outre que les droits de sortie de Nuremberg sont très-modiques, il y a tous les ans une franchise qui commence à Pâques, et qui dure trois semaines; pendant ce temps, toutes marchandises, de telle valeur qu'elles soient, ne payent aucun droit d'entrée.

On y remarque le château impérial, où souvent les empereurs ont fait leur résidence, le bel hôtel-de-ville, l'ar-

senal, l'église du Saint-Esprit où l'on conserve les insignies de l'empire, tels que la couronne, le sceptre, la dalmatique, etc. Les rues sont propres et ornées de fontaines. Il y a beaucoup d'établissemens en faveur des indigens et un hôpital très-riche. Nuremberg a une académie de peinture, une société littéraire allemande, plusieurs bibliothèques publiques et un gymnase.

Mais les beaux jours de Nuremberg sont passés; la concurrence de plusieurs autres villes, les changemens de mode, la tyrannie olygarchique des patriciens et sénateurs, une perfide administration des finances, et dernièrement les violences d'un gouvernement voisin, ont contribué à réduire la population de cette ville à 30,000 ames, et celle de son territoire à 50,000, tandis que dans le 15[e] siècle elle avoit été de 52,000.

Altorf, ville dans le territoire de cette république. On y cultive beaucoup de houblon. Elle a une université fondée en 1559.

Weissenbourg, ville libre et impériale, avec 6,000 habitans, fait des aiguilles, des ouvrages en or et en argent; elle a des bains minéraux.

Rothenburg, ville libre et impériale, sur le *Tauber*, n'a que 5,000 habitans, mais son territoire en a 25,000. On s'y occupe de l'agriculture et de la nourriture des bestiaux, en négligeant les manufactures et les mines d'albâtre et de chaux qu'offre le sol.

Windsheim, ville libre et impériale, avec 4,500 habitans dans ses murs et autant dans son territoire, récolte aussi du vin et des fruits en abondance.

Eichstætt (1). — Cet évêché tire vraisemblablement son nom des chênes que les forêts produisent. On y cultive beaucoup de houblon, de fruits, de légumes. Les écrevisses y sont excellentes. Il produit du marbre et du fer. La population est de 56,000 habitans.

Eichstætt, capitale et résidence de l'évêque, est situé dans une vallée fertile et très-agréable, sur la rivière d'*Altmuhl*. Le château de Willibaldsbourg est fortifié.

Schwarzenberg. — Ce comté produit de bon vin et on y élève beaucoup de bestiaux.

Schwarzenberg, capitale, n'a rien de remarquable.

SOUABE. = Ce cercle est borné au N. par ceux du Bas-

(1) Le mot allemand *eiche*, signifie *chêne*.

Rhin et de Franconie, à l'O. par la France ou le Rhin, et à l'E. par le cercle de Bavière. Il abonde en blés, vins, fruits, pâturages, etc. On y trouve diverses sources d'eaux salées, des bains fameux et quelques mines, particulièrement de celles de fer, dans la grande *forêt Noire* qui est au S., et dont il ne reste plus que des morceaux épars çà et là. On appelle *Algau* la partie du S. E. enfermée par le Danube, le lac de Constance et le Lech.

Lowenstein. — Ce comté est fertile en grains. On y suit la religion de Luther.

Lowenstein, capitale, a dans son voisinage des eaux minérales qui sont très-salubres.

Wurtemberg. — Ce duché a 630,000 habitans. C'est un pays très-fertile et très-agréable; cependant quelques parties sont montagneuses et froides. La forêt Noire et l'Alb, deux chaînes de montagnes, traversent la partie méridionale du Wurtemberg. Les fleuves Neckar, Nagold, Kocher et le Haut-Danube facilitent les communications. Les vins et les fruits sont excellens; les blés viennent abondamment, et dans les endroits moins fertiles on cultive des pommes-de-terre d'une très-bonne espèce. Le bétail, les abeilles, le poisson et le gibier y abondent. Les mines et carrières donnent de l'argent, du cuivre, du fer, du charbon de terre, des agates, du soufre, de l'ardoise, de la terre à porcelaine, de beaux marbres, de l'albâtre, des pierres à moulin et nombre d'autres articles. Ce pays abonde en eaux minérales. La religion luthérienne y domine.

Stutgard, sur un petit ruisseau près du Neckar. C'est la première capitale du pays et la résidence ordinaire du duc. On remarque deux châteaux du duc, une académie de peinture et sculpture, la bibliothèque ducale, l'observatoire, l'opéra, le théâtre allemand et un *gymnasium illustre*, c'est-à-dire, grand-collége. Il y avoit depuis 1781 jusqu'en 1794 une *académie militaire*, qui a été supprimée. La partie la plus belle de Stutgard s'appelle *le riche Faubourg*, où toutes les rues sont larges et droites. Les vignobles occupent la plus grande partie des habitans, dont le nombre monte à 18,000. On fait des boucles d'or et d'argent, du tabac, des lainages, et depuis 1799, des cordages d'un genre nouveau où les cordes sont *parallèlement* unies.

Tubingen, seconde capitale du pays, a une université estimée et un vieux château fort. Il y a sur la rivière d'*Ammer* des moulins à tabac, à fouler et autres. Elle a aussi une forge de cuivre.

Ludwigsbourg, seconde résidence du duc, ville très-jolie et très-industrieuse. On y travaille en bijouterie, en draps, en soie, mais sur-tout en porcelaine. On fait même des groupes et des figures en porcelaines, d'après les modèles de *Dannecker* et *Scheffauer*, deux excellens sculpteurs de Stutgard.

Hohen-Asperg, château, dont sur-tout le prince régnant a fait une véritable *Bastille*.

Solitude, château de plaisance, avec une superbe vue.

Canstadt, ville sur le *Neckar*, a des bains très-salutaires.

Goppingen, ville de 4 à 5,000 ames, où l'on fabrique beaucoup de toiles de laine, des cotonnades et des faïences. Il y a ici des eaux minérales.

Kirchheim, *Urach*, *Calw*, trois villes de 3 à 4,000 ames, ont de très-bonnes manufactures en laine, lin, coton et soie, gants et autres articles.

Calw ou *Kalw* étoit sur-tout très-commerçante, mais elle a perdu beaucoup par les révolutions d'Italie; c'étoit dans ce pays qu'on vendoit la plus grande quantité de marchandises.

Bahlingen a des bains sulfureux, et *Wildbad* des sources chaudes.

Saint-Georges et les environs sont peuplés d'horlogers.

Hohenstaufen, château ruiné, d'où la fameuse maison du même nom, qui a donné des empereurs à l'Allemagne, tire son origine.

Hohentwiel, forteresse sur une montagne escarpée, dans un petit district séparé du reste du pays. On la disoit imprenable, et l'officier qui, en 1800, la rendit aux Français, a été puni.

Schorndorf, ville qui fabrique des molletons, a quelques fortifications.

Hohenneuffen est un château fortifié.

BADEN. — Ce margraviat a 180,000 habitans. Ce pays qui pourroit tirer beaucoup d'avantages de sa situation sur le Rhin, produit beaucoup de blé, d'excellens vins, et en général les mêmes choses que le Wurtemberg. La partie inférieure peut être regardée comme la contrée de l'Allemagne la plus fertile et la plus agréable. Depuis 1791, ce pays se divise en *haut* et *bas* Margraviat, et margraviat du *milieu*. La religion luthérienne domine; les autres sont tolérées.

BAS-MARGRAVIAT. — C'est la partie septentrionale de ce pays.

Carlsruhe, ville bâtie depuis 1715, a un joli château où réside le margrave, des rues régulières, un gymnase, et beaucoup d'autres établissemens remarquables. La population est de 10,000 ames. On y fait de l'amidon, du tabac, de beaux vases, des tabatières, étuis et boutons de pierres, et de très-beaux meubles.

Dourlach, ancienne capitale avec un château, où l'on bat à présent monnoie; cette ville a une fabrique de faïences.

Pfortzheim, avec 5,000 habitans, ville très-industrieuse et commerçante. On y fait de la bijouterie, de la quincaillerie, des montres, des draps, des toiles, etc. Le commerce de bois avec la Hollande est très-actif.

Margraviat du Milieu. — *Baden*, autrefois capitale de la portion de Baden-Baden, qu'on appeloit alors haut *Margraviat;* maintenant cette dernière dénomination a passé aux pays enclavés dans le Brisgaw, et Baden est chef-lieu du Margraviat du Milieu. Cette ville tire son nom des bains célèbres qui sont tout près d'elle.

Rastadt, ville commerçante, et qui possède une très-grande fabrique en acier. Dans le château, qui est construit d'après le modèle de Versailles, résidoient autrefois les margraves de Baden-Baden; il est devenu très-célèbre par le congrès de paix qui s'y tint en 1798, entre les ministres de France, de l'Autriche et de l'Empire; congrès qui finit par l'assassinat de deux ambassadeurs français. Ce furent les *hussards de Szekler*, de l'armée autrichienne, qui exécutèrent ce crime horrible en 1799, à quelques centaines de pas hors la ville.

Kehl, petite ville avec une forteresse du même nom, qui appartenoit à l'Empire; ce n'est à présent qu'un tas de ruines.

Haut-Margraviat. — C'est la partie méridionale de ce pays.

Sulzbourg, petite ville, a un fort beau château. Son territoire est fertile en bon vin.

Badenweiler, bourg près duquel sont des bains très-salubres, de riches mines de fer et des forges.

Augsbourg. — Cet évêché est situé entre l'Iller et le Lech. On prétend qu'il ne se trouve ni rats ni souris dans cette contrée; les grains y manquent, mais le fer, le bois, les pâturages, et sur-tout une abondance inconcevable de fruits, en dédommagent les habitans.

Dillingen, sur le *Danube*, ville où réside l'évêque, et

où il y a une université catholique. La cathédrale est à Augsbourg.

Fuessen est un défilé important vers le Tyrol.

Brisgaw. — Ce pays est en grande partie montagneux; il abonde en bestiaux, bois, vins, fruits, blé, chanvre et lin. On y trouve une prodigieuse quantité d'agates.

Fribourg, capitale, a une université, un gymnase. Cette ville est assez grande, bien bâtie; ses rues sont larges, bien percées. On y remarque une église magnifique : sa tour passe pour une des plus belles et des plus hautes d'Allemagne; elle est pyramidale et percée à jour. Les habitans s'occupent à polir et à percer des cristaux, des grenats et d'autres pierres précieuses. Les environs de la ville sont fort agréables, et remplis de jardins.

Brisach, ville sur le *Rhin*, sur lequel elle a un pont de bateaux. On l'appelle *Vieux-Brisach*, pour le distinguer du Nouveau-Brisach, qui est vis-à-vis en Alsace.

Villes Forestières. — On appelle ainsi les quatre villes suivantes, situées sur le Rhin, entre le Brisgaw et la Suisse. On leur a donné ce nom, parce que la forêt Noire est dans leur voisinage.

Rhinfeld, au-dessus de Bâle, sur le *Rhin*, sur lequel elle a un beau pont de pierre qui la divise en deux parties. Cette ville est la plus grande et la plus jolie des quatre. A une lieue au-dessus de là, le Rhin coule avec un bruit épouvantable, sur un lit de rochers fort dangereux pour les bateaux.

Seckingen, ville située dans une île du Rhin. Elle est petite, mal bâtie, mais assez peuplée. Elle a quelques fortifications et un pont sur les deux bras du Rhin. On y voit une grande et belle place.

Lauffenbourg, petite ville forte sur le *Rhin*, et assez jolie. Elle est située sur un rocher, où elle a un château; elle a un pont de bois sur le Rhin, qui forme un peu plus bas une cataracte considérable de 30 à 40 pieds, qui oblige à décharger les bateaux.

Waldshut, sur la rive septentrionale du *Rhin*, presque vis-à-vis l'embouchure de l'Aar, est une jolie petite ville munie de quelques fortifications.

Furstemberg. — Ce pays est divisé en plusieurs quartiers, dont le principal est le long du Danube, depuis sa source. Il est presque tout renfermé dans la forêt Noire. Il a 68,000 habitans.

Doneschingen, bourg et capitale, est remarquable en ce que le Danube y a sa source. Il sort d'une cour du château. On ne voit d'abord que quelques filets d'eau qui jaillissent de la terre, et forment un bassin d'environ 30 pieds carrés, où sort un ruisseau qui, à quelque distance de la ville, se joint aux rivières de *Bribach* et de *Brège* déjà réunies, et plus grandes que le Danube.

Mœskirch est un endroit célèbre par la bataille gagnée en l'an 8, dans ses environs, sur les Autrichiens, par les Français, commandés par le général Moreau.

ELWANGEN. — Cette principauté est située sur les frontières de la Franconie. La nourriture du bétail et les mines de fer sont importantes. Sa population est de 20,000 habitans.

Elwangen, capitale, belle ville, a 4,500 habitans.

ŒTTINGEN. — Ce comté est fertile en blé et pâturages. On y élève beaucoup d'oies.

Œttingen, capitale, jolie petite ville, a deux châteaux, et 4,000 habitans.

BURGAU. — Ce marquisat est tout entrecoupé des terres de l'évêché d'Ausbourg. C'est un bon pays, et peuplé de 56,248 habitans.

Burgau, capitale, est située sur la *Mindel*.

Gunzbourg, petite ville sur la *Gunz*, à son confluent avec le Danube, a un beau château.

NELLENBOURG. — Ce pays est assez fertile, et a 28,813 habitans.

Stockach, bourg, est célèbre par la victoire que le prince Charles remporta en l'an 7 sur le général Jourdan.

HOHENBOURG. — Ce comté est situé sur le Neckar, et a 41,079 habitans.

MINDELHEIM, *SHABECK* et *WIESENSTEIG*. — Ces seigneuries ont 18,000 habitans, et élèvent beaucoup de bestiaux. Leurs capitales, du même nom, n'ont rien de remarquable.

KONIGSEGG et ROTENFELS. — On fait des élèves de bons chevaux dans ces deux comtés. La culture du lin et les manufactures de toiles occupent beaucoup de bras.

Immenstatt est la ville la plus importante; elle est située près du lac d'*Alb*.

KEMPTEN. — Cette principauté a 30,000 habitans. Elle environne la ville impériale de Kempten de toutes parts, et participe à son genre d'industrie. *Voyez* plus bas les *Villes impériales*.

Salmonsweiler. — Cette abbaye possède un district beau et fertile, avec 8,000 habitans.

Weingarten, autre abbaye, a des bâtimens qui feroient honneur à la résidence d'un prince.

Ochsenhausen, Weissenau, Zwiefalten, Wettenhausen, Neresheim, sont encore des riches et superbes couvens.

Constance. — Cet évêché consiste en quelques districts fertiles en vin et agréables. Il est situé sur les deux rives du lac du même nom.

Mersbourg, ville sur le lac de *Constance*, est la résidence de l'évêque.

Constance, ville autrefois impériale, est beaucoup déchue, sur le bord méridional du lac. Elle est assez belle et commerçante. Sa situation est charmante et des plus avantageuses; c'est un des grands passages de l'Allemagne en Italie. Les environs de la ville sont très-fertiles en blé, vins, fruits et pâturages. De l'autre côté, au N., est le bourg de *Petershausen*, regardé comme un des faubourgs de la ville, avec laquelle il communique par un pont.

Villes libres et impériales. — Il y en a 31, dont quelques-unes sont assez florissantes; les autres sont peu importantes.

Augsbourg, avec 38,000 habitans, luthériens et catholiques, est située sur le *Lech*. C'est une assez belle ville, et une des plus industrieuses de l'Allemagne méridionale. On y fait des instrumens de physique, de mathématiques et de musique, qui sont recherchés dans l'étranger. Il y a une académie de peinture, et depuis plusieurs siècles on y trouve de bons peintres, sculpteurs et graveurs, du moins pour la *partie mécanique*. Les orfèvres, les joailliers, les excellentes manufactures en coton, celles en laine et soie, la quincaillerie et la teinture, enrichissent beaucoup cette ville, qui renferme nombre de forges et de moulins de toute sorte. Cependant, Augsbourg a beaucoup perdu par la nouvelle direction que donna au commerce la découverte du chemin des Indes orientales par le Cap de Bonne-Espérance.

Ulm a 15,000 habitans et un territoire peuplé d'environ 20,000 ames. La navigation sur le Danube, et les manufactures en lin, sont les branches d'industrie les plus importantes. La ville a beaucoup perdu, sur-tout dans la dernière guerre, où, pour son malheur, on rétablit ses fortifications, qui viennent d'être démolies en partie par les Français, auxquels cette place fut cédée en l'an 9: pour

gage de la paix, après la victoire qu'ils remportèrent sur les Autrichiens à *Hohenlinden*. La cathédrale est une des plus grandes églises de l'Allemagne. Dans le territoire se trouve la petite ville de *Geislingen*.

Hall ou *Schwabisch-Hall*. Cette ville a 5 à 6,000 habitans et un territoire de 16 lieues carrées avec 14,000 ames. La saline, qui fait presque la seule richesse de cette ville, se détériore de jour en jour.

Heilbronn. Cette ville, sur le *Neckar*, fait le commerce d'expédition des vins. Elle et son territoire ont 7,000 habitans.

Gmund. Cette ville fait des chapelets, etc. Elle est déchue d'une population de 18,000 à 5,000 habitans; son territoire a 8,000 ames.

Memmingen. Cette ville fait avec avantage le commerce d'expédition pour la Suisse et l'Italie. Les teintures et imprimeries de toiles, les tanneries et mégisseries, les bas de laine et le houblon, voilà les principales ressources de ses 8,000 habitans. Elle possède un territoire avec 4,500 ames.

Kaufbeuren est très-commerçante et très-industrieuse; ses productions sont cotons, cotonnets, bons basins, futaines, etc. Elle a 5,000 habitans, et son territoire 3,000 ames.

Kempten. Cette ville, sur l'*Iller*, qui est navigable, fait beaucoup d'affaires avec l'Italie, apprête des toiles et vend de l'encens. C'est une ville de 4,000 ames.

Lindau, bâtie sur des îles dans le lac de Constance, a 5,000 habitans, un territoire fertile en vins et fruits; elle commerce avec Milan. Elle communique à la terre ferme par un pont de pierre de 300 pas de longueur.

Uber-lingen, *Buchhorn*, *Ravenspourg*, *Psullendorf*, *Isny*, *Wangen*, *Leutkirch* et *Buchau*, situées dans les environs de Lindau, ont presque les mêmes ressources. Quelques-unes de ces villes mériteroient le nom de villages, si elles n'avoient pas chacune leur *gouvernement indépendant*.

Biberach. Cette ville travaille en laine, coton et lin, et a un bain froid, nommé le *Jordan*.

Rotweil. Cette ville est le siége d'un tribunal impérial, dont cependant les attributions sont peu de chose.

Reutlingen. Cette ville commerce en dentelles.

Esslingen. Cette ville est déchirée par deux factions, dont l'une accuse les bourguemestres de malversation, de tyrannie, etc. etc.

Nordlingen. Cette ville, avec son territoire, a 7,000 ames;

elle fait des draps, des toiles, et un grand commerce de grains.

Giengen. Cette ville fait des couteaux.

Dinkelsbuhl a 7,000 habitans, la plupart chapeliers et bonnetiers.

Wimpfen est remarquable par une saline. Ces quatre villes sont situées sur la frontière de la Franconie.

Gengenbach. Cette ville est située sur la *Kintzig*, qui coule dans une vallée charmante de son nom, dont les deux bords s'élevent insensiblement jusqu'à des montagnes dont la croupe est très-bien cultivée, et les sommets sont couverts de belles forêts. Cette vallée est parsemée de villages très-agréablement situés, et arrosée de quantité de ruisseaux qui forment mille petites cascades avant que de se jeter dans la Kintzig.

BAVIERE. = Ce cercle est borné au N. par celui de Franconie, à l'O. par le cercle de Souabe, au S. par celui d'Autriche, et à l'E. par le même cercle et la Bohême. On y suit par-tout la religion catholique.

PALATINAT DE BAVIÈRE ou *Haut-Palatinat.* — On l'appelle ainsi pour le distinguer du Palatinat du Rhin ou Bas-Palatinat. Ce pays est montagneux et a des mines de fer et de grandes forêts. On y fabrique des étoffes de laine, des toiles, et du verre. Sa population est de 180,000 habitans. Le sol ingrat est forcé, par l'industrie des habitans, à produire toutes sortes de grains.

Ambert, capitale, située sur la petite rivière de *Wils.* Cette ville est assez jolie ; elle a un château. On y travaille beaucoup en fer et autres métaux, qu'on tire des mines des environs.

Neumarck. Cette ville fait beaucoup de commerce avec Ratisbonne et Nuremberg.

NEUBOURG. — Ce duché a des terres labourables, des prairies, de belles forêts. Il produit du houblon, du lin. Il y a plus d'activité et d'industrie que dans les autres pays de la Bavière. On y fait des draps, des lainages, des toiles, du fil de fer, des aiguilles, des ustensiles de bois.

Neubourg, capitale, sur la rive droite du *Danube.* Cette ville est belle et grande ; elle a un beau château.

Sulzbach, jolie petite ville, avec un château.

Lauingen, sur le *Danube, Hochstett* et *Bleinheim,* sont des villages fameux par des batailles.

BAVIÈRE. — Cet *électorat* et *duché* est en général un ex-

cellent pays uni et fort peuplé. L'air y est sain, et le terroir très-fertile en blé, bons pâturages et fruits. On n'y recueille que peu de vins, encore n'est-il pas bon. La boisson ordinaire des habitans est la bière que l'on y fait excellente, et dont il se fait un débit considérable au-dehors. Il n'y a point de pays en Allemagne où l'on vive à meilleur marché. On divise la Bavière en haute au S. et à l'O., en basse au N. et à l'E. Sa population se monte à environ 900,000 habitans.

Haute-Bavière. — On y trouve des mines d'argent, de cuivre, de plomb, et des carrières de marbre. On y fabrique beaucoup de toiles. Les salines de *Reinchenhal* sont abondantes et bien dirigées.

Munich, résidence et capitale de toute la Bavière, située sur l'*Iser*, est une des plus belles villes d'Allemagne, et a 38,000 habitans. Les rues sont larges et fort propres. Le palais est un des plus grands et des plus magnifiques de l'Europe ; il a des galeries qui traversent les maisons et même les rues, et communiquent aux principales églises, dont celle des ex-jésuites, est une des plus belles de l'Allemagne. La collection des tableaux, la bibliothèque électorale, et l'académie des sciences méritent d'être remarquées. Cette ville est remplie de couvens, de monastères. C'est sous l'electeur défunt que le célèbre comte de *Rumford* a fait beaucoup de bien, sur-tout en organisant la police des indigens et les secours publics, d'une manière qui peut servir de modèle. On fabrique à Munich des tapisseries de haute-lice, des rubans de soie, des cartes à jouer, des pinceaux pour les peintres, des marchandises d'or et d'argent.

Nymphenbourg, à 1 lieue de Munich, superbe château avec une ville où l'on fait de la porcelaine.

Schleisheim, autre château de plaisance de l'électeur, bâti avec une telle magnificence qu'on prétend qu'il n'y en a point en Allemagne qui puisse lui être comparé. Le grand escalier et le salon du principal appartement, sont des pièces uniques dans leur genre. On y admire encore une galerie de tableaux, et un jeu de mail de 970 pas de longueur.

Starenberg, près du lac de Wurm-Sée, château très-beau, accompagné de fort beaux jardins.

Friedberg. Cette ville est située près du Lech. Elle fabrique des montres.

Ingolstadt, université, belle ville sur le *Danube*, la plus forte de la Bavière. Elle a quelques fabricans de draps. Elle fut cédée en l'an 9 aux Français, comme un gage de la paix.

Donawert, ville au N. O. sur le *Danube*, près le mont Schellenberg, qui a quelques fortifications. Elle étoit autrefois impériale.

Landsberg, ville sur le *Lech*, a quelques fortifications, et un beau collége.

Trauntein, ville à 1 lieue du lac Chiem-Sée, sur la *Traun*, l'on y cuit l'eau salée qui y est conduite des sources voisines.

Reichenhal, ville sur la *Stainpach*, a des salines considérables. On y voit un bel aqueduc long d'une demi-lieue, large de 5 pieds, profond de 12 toises, qui répand ses eaux comme une rivière.

Adel-Holtz est un endroit renommé par ses bains chauds qui y attirent beaucoup d'étrangers.

Burckhausen, sur la *Salza*, ville forte, avec un beau collége.

Vasserbourg. Cette ville sur l'*Inn*, est un passage important, et fait un grand commerce en sel.

Basse-Bavière. — Le sol y est très-bon. On y élève beaucoup d'abeilles, et on pêche des perles dans plusieurs rivières. Le pays abonde plus en porcs qu'en chevaux et moutons. Depuis quelques années on a naturalisé la plante à soie de Syrie. Un grand marais appelé *Donaumoor*, qui contenoit près de 12 lieues carrées, a été desséché et fertilisé. Au S. on trouve les beaux lacs de Chiem-Sée, de Kochel, de Walch et autres qui sont très-poissonneux; mais en général la prodigalité de la nature permet aux Bavarois de peu cultiver; et quoique les blés viennent en assez grande abondance pour suffire et au-delà aux besoins des habitans du pays, il est néanmoins vrai qu'on pourroit, sans difficulté, doubler le produit des terres. Il y a très-peu de manufactures. La plupart des villes, qui ne sont pas en grand nombre, vivent de l'agriculture, de la nourriture des bestiaux, des brasseries, et de divers métiers. Les objets d'exportation sont les grains, le sel, les peaux brutes, le fer, la laine écrue, le lin, le chanvre, le bois, les toiles communes et les cuirs.

Landshut, capitale, sur l'*Iser*, est la plus belle ville de la Bavière après Munich. On y voit un beau palais de l'électeur, avec de superbes jardins. Le clocher de la principale église passe pour le plus haut de l'Allemagne. On y monte par 603 marches, et on découvre de là presque toute la Bavière. Cette ville tire sa subsistance de la culture des prairies et de la nourriture des bestiaux. On y fabrique des bas.

Straubing, belle et grande ville sur le *Danube*, sur lequel elle a un pont; c'est la plus commerçante de la Bavière. Ses rues sont larges. Elle a de superbes églises. Les Autrichiens en rasèrent les fortifications en 1743.

Abach, à l'O. sur le *Danube*, bourg avec un château, a des eaux minérales fort salubres.

Kelheim, ville située dans une île au confluent de l'Atmulh et du Danube, construit beaucoup de bateaux.

RATISBONNE. — Ville libre et impériale, grande et belle, sur le *Danube*, est le siége de la diète perpétuelle ou assemblée de tous les députés du corps germanique. Elle fait beaucoup d'expéditions sur le Danube. Les marchandises qu'elle reçoit d'Ulm et autres endroits, sont envoyées à Vienne et en Turquie. Elle fait aussi beaucoup de commerce de sel. Elle a des brasseries, et quelques chantiers de constructions et des fortifications. On y remarque un grand nombre de beaux édifices, l'hôtel-de-ville et la grande salle où se tient la diète. Les places publiques sont ornées de belles fontaines Il y a un bon arsenal et un grand et superbe pont de pierre sur le Danube, qui forme aux environs de cette ville plusieurs îles où l'on a des promenades fort agréables. On descend le fleuve d'ici à Vienne, sur des bateaux fort commodes qui vont à rames, avec une grande vîtesse. On jouit dans ce voyage d'une variété infinie de charmans points de vue qu'offrent les deux rives du Danube.

PASSAU. — La terre à faire la porcelaine et le plomb, sont les principales productions de cet évêché.

Passau, capitale, est située au confluent du *Danube*, de l'*Inn* et de l'*Iltz*. Cette ville est assez considérable, bien bâtie et divisée par les rivières, en 4 parties, qui se communiquent par des ponts, dont il y en a un fort grand sur le Danube. Les 3 premiers quartiers sont fortifiés. On pêche quantité de perles dans l'Iltz. Cette ville est célèbre par le traité conclu en 1552, dont on dit en proverbe, c'est la *transaction de Passau, chacun garde ce qu'il a reçu.*

Obernzell fabrique des creusets qu'on envoie dans toute l'Europe.

SALZBOURG. — Cet archevêché est fort montueux, surtout au S., et il y a quantité de lacs. Il a 220,000 habitans. Ses productions minérales consistent en marbre, fer, argent, cuivre, sel, arsenic. Le bétail y est excellent; le gibier et le poisson y abondent; mais le blé y manque. On y fait beaucoup d'acier et de laiton.

Salzbourg, capitale et résidence de l'archevêque, sur la *Salza*. C'est une ville grande, forte et commerçante, avec une université. La cathédrale et le palais sont des édifices superbes; elle a un fort château, situé sur une montagne, qu'on appelle *Haut-Salzbourg*.

Hallein, sur la *Salza*. Cette ville a la plus belle et la plus riche saline de l'Allemagne.

Lauffen. Cette ville, sur la *Salza*, est située dans des plaines fertiles.

Radztadt, *Zell*, et *Gastein*, sont remarquables par leurs bains.

Berchtolsgaden. Cette ville a des salines. Ses habitans sont très-industrieux, et élèvent beaucoup d'abeilles.

Freisingen. — Cet évêché est fertile en grains et en pâturages.

Freisingen, capitale, assez jolie ville, est située sur la *Mosach*. Elle a un beau château, résidence de l'évêque.

AUTRICHE. = Ce cercle est borné au N. par la Bohême, à l'O. par le cercle de Bavière et la Suisse, au S. par l'Italie, et à l'E. par la Hongrie. On y suit par-tout la religion catholique.

Archiduché d'Autriche. — C'est proprement une vallée, entourée de montagnes au N. et S., et coupée dans la direction N. O. à S. E. par le Danube. La rivière d'Ens qui coule de S. au N., coupe encore cette province en deux parties, dont celle vers l'E. est la plus unie, et produit de très-bons vins, des fruits, des blés, de la soie, de la garance, de la moutarde et du safran; celle vers l'O. a plus de montagnes, des lacs et des forêts; ses productions principales sont le bois, le bétail, le gibier, le sel, le charbon de terre, des mines de fer et de soufre, des eaux minérales et des bains chauds.

L'archiduché tout entier (et non pas une partie selon les géographes français), est *en style de chancellerie*, quelquefois appelé *Autriche inférieure*. Il compte près de 1,800,000 habitans.

Pays au-dessous de l'Ens. — Il est situé à l'E. de l'Ens. On l'appelle aussi *Basse-Autriche*.

Vienne, sur la rivière de *Vienne*, et un bras du *Danube*, capitale de l'archiduché et de toute la monarchie autrichienne, depuis trois siècles la résidence des empereurs. Cette ville qui a 250,000 habitans, est composée de la *cité de Vienne*, qui a des fortifications régulières, quoique vieilles, et des *faubourgs* spacieux qui sont séparés de la cité par une

esplanade, et fermées par des *lignes* nouvellement construites, mais peu susceptibles d'une défense sérieuse. La cité n'a que des rues étroites sur un terrain inégal; il y a même un endroit où une rue passe par-dessus l'autre, comme les canaux anglais; une seule appelée *Herrenstrasse* (rue des seigneurs), est régulière et remplie de palais. Les faubourgs ont les rues larges et droites, mais on y trouve peu de beaux bâtimens. Le château ou *bourg* impérial est remarquable par sa grandeur et les richesses qu'il contient; on y trouve un cabinet de physique et de mécanique, un autre d'histoire naturelle, une précieuse collection numismatique, enfin le *trésor;* dans un bâtiment latéral est la bibliothèque, riche en manuscrits remarquables; la galerie qui est dans le *Belvedère* est aussi considérable. La *cathédrale* (dont l'évêque a le titre d'*archevêque*, mais *comme évêque*, est suffragant de l'archevêque de *Salzbourg*), est la plus grande des églises de Vienne; celle de *Saint-Charles* dans le faubourg *Wieden*, en est la plus belle. L'église de l'université, l'arsenal, et le grand hôpital, se font aussi remarquer. Les amis des lumières et du goût doivent ici observer, outre l'université, le célèbre *collége Thérésien*, l'institution des sourds-muets, la maison d'orphelins de Parhammer, la très-célèbre académie de médecine et de chirurgie, celle des beaux-arts, celle de la littérature orientale, l'école des ingénieurs, le cabinet des curiosités de Muller, le théâtre national, qui a eu des bons intervalles et celui de Casperl, c'est-à-dire d'Arlequin, où courent les Viennois de tout rang et de tout âge. Vienne fabrique des soieries, des velours, des indiennes, des rubans, des gazes et blondes, du fil de Lyon, des galons, des fleurs artificielles, des gants très-fins, des éventails, des ouvrages fins en acier et argent haché, de la bijouterie, etc. etc. Plus de 60,000 hommes trouvent de l'occupation dans ces manufactures. Le commerce de Vienne avec la Bavière, la Souabe, l'Italie, la Hongrie et la Turquie est très-actif; et la navigation sur le Danube depuis Ratisbonne jusqu'à Belgrade, appartient presqu'exclusivement aux Viennois. Aussi les bourgeois sont très-riches, et égalent en luxe les nobles qui, de tous les pays de la monarchie autrichienne, affluent dans cette ville brillante et voluptueuse, mais dans laquelle les graces et les muses n'ont fait que de rares apparitions. Les environs sont beaux; le *Prater* et l'*Augarten*, sont deux superbes promenades.

Schonbrunn et *Laxembourg*, deux châteaux impériaux,

où la cour réside très-souvent, sont à peu de distance de Vienne.

Baden, ville avec des bains chauds.

Neustadt, ville très-agréable, bien bâtie et fortifiée, a des fabriques d'aiguilles et de vaisselle de fer. Il y a une académie militaire bien organisée.

Haimbourg, ville sur le *Danube*, avec une très-grande fabrique de tabac.

Neuhaus, château où il y a une superbe manufacture de glaces.

Krems, ville qui fait, outre le *blanc de Krems*, des lainages, des soieries, des ouvrages en fer et acier, sur-tout des limes.

Fridau, bourg, a une grande manufacture de cotonnades et d'indiennes.

Waidhofen, ville sur l'*Ips*, fait des ouvrages en fer.

Saint-Pœlten et *Melk*, deux riches et célèbres abbayes.

Pottenstein fabrique beaucoup de lames d'épée.

Ebreichsdorf et *Schwachat* possèdent de grandes manufactures de coton; celles de Schwachat occupent plus de 30,000 individus.

Pays au-dessus de l'Ens. — Il est situé à l'O. On l'appelle aussi *Haute-Autriche*.

Lintz, capitale, place forte, peuplée de 17,000 habitans. Elle est située sur le *Danube*, et possède une grande manufacture de toutes sortes de lainages, qui occupe plus de 30,000 hommes, et qui vend annuellement pour un million et demi de florins.

Ens, ville sur la rivière de ce nom, près du Danube, est fortifiée.

Steyr. Cette ville est célèbre par l'armistice conclu en 1801, entre la France et l'Autriche. Elle travaille beaucoup en fer.

Ischl et *Hallstadt*, dans une contrée entrecoupée de lacs, ont des salines considérables.

Braunau, place forte sur l'*Inn*, a des manufactures de draps. C'est la capitale de l'*Innviertel* (quartier de l'Inn), cédé par la Bavière à l'Autriche en 1779.

Styrie. — Ce duché est montagneux, mais très-bien cultivé; sa population est de 800,000 ames. Les blés, même celui de Turquie, y viennent abondamment; la partie méridionale a du vin. Les autres productions végétales sont bois, fruits, lin, chanvre, tabac, navettes; les mines donnent un fer égal à celui de la Suède, dont on fait un acier

excellent ; elles fournissent aussi de l'or, du cuivre, du vitriol, en moindre quantité. Les rivières considérables qui traversent cette province, sont la *Drave*, la *Muehr* et la *Save :* toute la Styrie fabrique des faulx, des clous, et autres ouvrages en fer. On comprend sous le nom d'*Autriche-Intérieure*, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, etc. etc.

Basse-Styrie, au S. E. — *Gratz*, capitale, avec 32,000 habitans, a été place forte jusqu'en 1784 ; les géographes allemands ne disent point si depuis la mort de Joseph II, on l'a fortifiée de nouveau. Cette ville a des fabriques importantes en fer, acier, faïence, une fonderie de cloches, et des foires très-fréquentées. Depuis 1783, elle est le siége d'un archevêché.

Rakersbourg, ville située dans une île de la Muehr, est importante par son commerce. Ses environs produisent un excellent vin.

Cilley, capitale d'un comté du même nom, près des eaux minérales, a des restes de monumens antiques et un château.

Rieggersbourg, château fort.

Pettau, ville très-ancienne. On trouve dans ses environs des plantes rares.

Seckau, château où l'on trouve des restes d'inscriptions romaines.

Haute-Styrie, au N. O. — *Judemburg*, sur la *Muehr*, ville assez belle, et la plus considérable de la Haute-Styrie, est voisine de Salzbourg.

Léoben, célèbre par l'armistice et les préliminaires de paix signés en avril 1797, entre le général *Bonaparte* et l'archiduc *Charles ;* cette ville fait le commerce de fer.

Aussée a des salines.

Carinthie. — Le sol, le climat, les productions de ce duché sont presque les mêmes que dans la Styrie, excepté que les blés y manquent, et qu'on trouve, outre les autres minéraux, du plomb et de la cadmie. On y compte 290,000 habitans.

Basse-Carinthie, à l'E. — *Clagenfurth*, capitale, a 10,000 habitans, une société savante, une fabrique de céruse, et une bonne manufacture de draps. Elle est située sur un lac.

Saint-Veit, ville où sont les principaux dépôts de fer.

Ferlach a une manufacture d'armes très-célèbre.

Haute-Carinthie, à l'O. — *Villach*. Cette ville sur la *Drave*, a des fabriques en fer, acier et autres.

Carniole. — Ce duché a le sol encore plus montagneux que la Carinthie et la Styrie; une chaîne des Alpes va ici se joindre aux montagnes de la Dalmatie et de la Bosnie. Les productions sont les mêmes que dans les deux provinces précédentes; quelques districts ont déjà les vins et les fruits de l'Italie. Les habitans (au nombre de 444,000) sont composés de différentes nations, dont les mœurs et les dialectes n'ont aucune ressemblance entr'eux ni avec ceux des autres allemands. On y trouve des *Croates*, des *Uscoques*, des *Wippaches*, des *Gottschéens*, des *Wendes*, etc. etc.

Haute-Carniole, au N. — *Laybach*, capitale, avec 14,000 habitans, fait des rubans de soie, des draps, et un commerce considérable avec l'Italie. Elle est située sur la petite rivière du même nom, où l'on pêche de très-grosses écrevisses.

Neumarkt, ou dans la langue du pays *Tersetsch*. Cette ville fait des faulx, des clous, des crochets, etc.

Basse-Carniole à l'E. — *Gurkfeld*. On a trouvé dans les environs de cette ville un grand nombre d'antiquités et de médailles romaines.

Weichselbourg, petite ville située dans une vallee fertile. Elle a une manufacture d'acier et beaucoup de forges dans les environs.

Moyenne-Carniole au S. — *Gottchée*, capitale, a un grand château.

Cirknitz, bourg près d'un lac merveilleux qui porte son nom, et dont les eaux se retirent souvent tout-à-fait, et permettent de labourer et d'ensemencer une partie de leur lit.

Carlowitz est une verrerie considérable.

Carniole-Intérieure à l'O. — *Duinum*. Cette ville est située aux bords de la mer Adriatique; elle a un petit port. Près de là se trouve une carrière d'un beau marbre noir.

Frioul-Autrichien. — *Gortz* ou *Goritia*, capitale du comté de ce nom, siége d'un archevêque et de plusieurs sociétés littéraires et utiles; on y fait des soieries et des cuirs.

Gradisca, sur la *Lisonza*, place forte, capitale du comté de ce nom.

Aquileja, bourg avec 2,000 habitans, étoit autrefois une des plus grandes et des plus florissantes villes de l'empire romain, et très-célèbre dans l'histoire.

Idria ou *Hydria*, avec des mines très-considérables de vif-argent; cette ville a 4,000 habitans et fait un bon commerce de dentelles.

Littorale ou Gouvernement de Trieste. — On entend par ce nom les ports de la mer Adriatique, qui sont ouverts et dépendent du gouvernement de Trieste.

Trieste, capitale, ville maritime avec 33,000 habitans, sur une baie qui porte son nom et qui fait partie de la mer Adriatique. C'est un *port franc*, et jusqu'à la paix de Campo-Formio, elle étoit rivale de Venise. Tous les cultes y sont libres; on y voit des églises grecques, arméniennes, illyriennes et luthériennes. Le commerce maritime étoit, avant l'acquisition de Venise, d'une extrême importance pour toute la monarchie autrichienne. On y construit nombre de vaisseaux. Les cordes et le canevas, le sucre, les liqueurs, (sur-tout le *rossolis*), le vitriol, l'eau-forte, le savon, la faïence, la potasse, et autres objets, occupent un grand nombre de fabriques et manufactures.

Prosecco a des vins excellens.

Fiume. Cette ville a 6,000 habitans, un port sur le golfe de *Quarnero*, et quelques raffineries de sucre.

Tyrol. — Ce pays porte aussi le nom d'*Autriche-Supérieure*; il a environ 700,000 habitans. Le sol est très-montagneux; on y trouve tantôt des glaciers terribles, tantôt de bons pâturages et quelquefois de riantes vallées. L'hiver le plus rigoureux et le vent brûlant de *Sirocco* sont également connus de ce peuple brave, laborieux et ignorant. Les blés n'y viennent pas suffisamment, mais le bétail est excellent, sur-tout les chevaux et les chèvres; le gibier, le poisson, le bois y abondent; les fruits et les vins sont excellens; le lin, le chanvre, le tabac, la soie, les trufles se trouvent aussi parmi ses productions. Le sel et les eaux minérales sont en abondance. On y trouve du fer, du cuivre, de l'argent, un peu d'or, mais sur-tout des marbres, des cristaux, de l'albâtre et autres pierres.

Inspruck, capitale, sur l'*Inn*. Cette ville a 9 à 10,000 habitans, un château impérial, une université, quelques manufactures de rubans de soie et de cotonnines.

Hall a, outre ces manufactures, une saline considérable.

Schwatz a des mines d'argent et de cuivre.

Achenrain, fabrique de laiton, qui a beaucoup de débit en France.

Kuffstein, Scharnitz, Ehrenberg, passages fameux, dont Kuffstein, depuis 1782, est le seul qui soit défendu par une forteresse régulière (1).

Botzen, sur la rivière d'*Eisack*, ville de 8,000 habitans, où se tiennent par an quatre foires très-fréquentées.

Tyrol, château qui a donné son nom au pays. *Méran* et autres villes sont dans la *vallée de la Haute-Adige*.

Tous ces endroits sont dans la *vallée d'Inn*, supérieure et inférieure.

Brixen. — *Brixen*, sur l'*Adige*, capitale et siége de cet évêché, dont l'évêque est *prince de l'empire*, mais que l'Autriche traite en *sujet*. La cathédrale est belle, ainsi que le château de l'évêque, qui est hors de la ville.

Braneck, ville forte, sur la *Riens*, avec un fort château.

Sterzingen, bourg auprès duquel il y a des mines d'argent, et où l'on fabrique de bonnes lames d'épée.

Lienz a une bonne fabrique de laiton; elle est dans la vallée nommée *Pusterthal*.

Trentin. — *Trente*, capitale de cet évêché, ville considérable, située dans une vallée fertile sur l'Adige; elle est célèbre par le concile qui s'y tint de 1545 jusqu'en 1563. La cathédrale mérite d'être vue. Le *prince-évêque* est traité sur le même pied que celui de Brixen, malgré toutes les réclamations qu'il a faites à la diète.

Ala. Cette ville sur l'*Adige*, fait des velours.

Riva, port sur le lac de Garda.

Rovérédo. Cette ville a 18,000 habitans, une académie, un commerce très-actif et quelques manufactures en soie et velours. Elle est située vers les frontières de l'Italie.

Kofol, fameux passage sur un rocher.

Seigneuries Vorarlbergiennes. — C'est-à-dire, qui *sont en avant de la montagne des Aigles*; elles sont au nombre de six, et font depuis 1786 partie du Tyrol.

Bregentz, capitale située sur le lac de Constance, a quelque commerce; on y file beaucoup de coton.

Feldkirch, petite ville très-bien bâtie et assez commerçante, avec un fort château situé sur un rocher. Ses environs produisent du fort bon vin.

Ems, bourg près duquel il y a des bains d'eaux minérales. On y voit un magnifique château.

(1) On sait que Joseph II et le feld-maréchal Lascy eurent le caprice de faire démolir la plupart des forteresses dans les états autrichiens.

Pays de l'Empire, qui ne font partie d'aucun Cercle.

Ces pays sont disséminés sur toute la surface de l'empire, mais les plus grands se trouvent ensemble vers l'Est. Ce sont ceux-ci, que les géographes anglais et français traitent séparément sous le nom de *Bohême*. Mais des siècles se sont écoulés depuis que ce royaume n'a plus d'existence indépendante; les provinces qui le composoient, font politiquement et physiquement partie de l'Allemagne.

La Bohême est bornée au N. par la Misnie, la Lusace et la Sibérie, à l'O. par le cercle d'Erzegeburge, le Vogtland, la principauté de Culimbach et le Haut-Palatinat, au S. par la Bavière et l'Autriche, à l'E. par la Moravie et la Silésie.

ROYAUME ET ÉLECTORAT DE BOHÊME. = On y compte 2,922,000 habitans.

Ce pays est entouré de montagnes, qui sont à l'E. *Riesengeburge* ou *monts Sudètes*, au S. O. *Bohemerwald*, et au N. O. *Erzegeburge*. Toute la Bohême est donc un bassin élevé, dont toutes les eaux, comme peut être le Moldau, l'Eger, l'Iser bohémien, s'écoulent par un *seul* canal, savoir l'*Elbe* appelé ici *Labe*. Une autre singularité géologique est la conformation des montagnes, qui vers le S. E. ont une pente extrêmement douce, tant du côté de la Bohême que de celui de la Moravie, tandis que par-tout ailleurs elles sont assez escarpées.

La Bohême est un pays très-salubre et l'on y vit très-longtemps. L'air est en général plus froid que dans la Saxe, malgré la latitude plus méridionale.

Le dialecte des Bohémiens a tant de ressemblance avec celui des Polonais et des Russes, que ces trois nations s'entendent sans beaucoup de difficultés; mais on imprime le bohémien en caractères latins comme le polonais. Au reste, cette langue est reléguée chez les paysans et la plus basse populace; tous les gens de condition, les marchands, etc. ne parlent que l'allemand, d'après le mauvais dialecte d'Autriche.

Les Bohémiens descendent de différens peuples. Les *Suèves* sont les habitans les plus anciens; ils furent chassés par les *Boïi* qui ont donné leur nom au pays, car *bo-heim* veut dire *demeure de boies*. Les *Marcomans* l'ont ensuite ajouté à leur grand empire, dont le siége principal étoit en Moravie. Une race slavonne, nommée *Czechiens*, d'après

leur chef *Czech*, qui étoit frère de *Lech*, fondateur du royaume de Pologne, vint enfin peupler ce pays de nouveaux habitans, dont la plupart des Bohémiens d'aujourd'hui tirent leur origine. Les Bohémiens appellent eux-mêmes leur patrie *Czechy* ou *Czeska-Zeme*, le royaume Czechien. Ils conservèrent leur indépendance pendant plusieurs siècles et jouèrent souvent un rôle très-brillant. Leur couronne fut élective, et les diètes étoient aussi souveraines que celles de la Pologne. *Georges Podibrad*, noble bohémien, régna avec beaucoup de gloire. Mais les dissensions et les jalousies intestines les forcèrent à choisir des princes étrangers. Une fois tombés dans les mains de la maison d'Autriche, ils ont vu leur liberté disparoître presque entièrement. Cependant il y a toujours des états.

Quoique le catholicisme soit la religion dominante en Bohême, on trouve parmi les habitans 34,000 réformés, 10,000 luthériens et 45,000 juifs, à qui l'on permet l'exercice de leur culte. Les principales rivières de la Bohême sont l'*Elbe*, l'*Oder*, dont nous avons décrit le cours page 278; la *Moldau*, qui prend sa source au S. O. dans la Bohême, la traverse du S. au N. et se jette dans l'Elbe au-dessus de Prague; et l'*Eger* qui prend sa source dans la Franconie et se jette dans l'Elbe.

La Bohême est fertile en grains, en pâturages, en fruits, en houblon, en safran et en légumes. Elle produit maintenant moins de vin qu'autrefois. Le gibier, le poisson, le bois y abondent. On y élève beaucoup d'abeilles et de volaille. Les mines fournissent de l'argent, du mercure, de l'étain, du cuivre, du fer, de l'alun, du soufre, du salpêtre, du cobalt. On trouve non-seulement beaucoup de marbre, du jaspe et des pierres de moulins, mais aussi des *cristaux* qui approchent de la nature du diamant, du saphir, de la topaze, de l'améthyste, des véritables et beaux grenats. Quelques eaux ont des huîtres à perles. Les eaux minérales d'*Egra*, de *Carlsbad*, de *Toplitz* et autres, sont très-recherchées.

Les fabriques et manufactures sont considérables. En 1796 il y avoit 36,000 métiers de toiles, sur lesquels 51,000 ouvriers fabriquèrent 547,000 pièces, dont la valeur en numéraire s'élevoit à 8,000,000 de florins. On compte plus de 300,000 individus qui s'occupent à filer la laine, le lin et le coton, et plus de 120,000 personnes employées directement dans les fabriques, parmi lesquelles les verreries sur-tout se distinguent. On y fait aussi de la quincaillerie, du cuir, des

dentelles et des draps. Le commerce que la Bohême fait avec les productions de sa propre industrie, s'étend par Cadix jusqu'en Amérique, et par Trieste et Smyrne, en Asie et Egypte.

On divise la Bohême en 16 cercles, qu'on trouvera marqués dans le tableau de la grande division de l'Allemagne, pag. 272. Les fabriques, et tout ce qui a rapport au commerce, dépend de la *chambre de commerce* résidente à Prague, qui est subordonnée à celle de Vienne.

Prague, capitale du royaume, très-grande, forte et peuplée de 71,000 ames, parmi lesquels il y a 8,000 juifs. Elle est partagée en trois; la vieille ville avec le quartier des juifs; et la neuve, qui sont sur la rive droite de la *Moldau*; et la petite Prague, située sur la gauche. Elles se communiquent par un beau pont de pierre, qui a 18 arches: des deux côtés onvoit de belles statues, entr'autres celle de Saint-Jean Népomucène, que le roi Vinceslas fit jeter dans la rivière, parce qu'il n'avoit pas voulu lui révéler la confession de la reine. Dans la vieille ville, est l'université; et dans la neuve, on remarque la grande place, ornée d'une colonne et d'un bassin, et entourée de beaux édifices, entre lesquels se distinguent l'hôtel-de-ville et l'église Notre-Dame. L'église de Saint-Jacques est une vaste basilique avec une haute tour. On y admire le grand autel et la chapelle de la Vierge, ornée de deux belles colonnes, et d'un cadre fait de cristal de roche, ainsi que les colonnes. Le mausolée de Jean Népomucène dans l'église métropolitaine est magnifique. Le superbe collége des jésuites sert maintenant de caserne. Il y a un château royal, grand et fortifié, 68 palais, 92 églises, 8 synagogues. Parmi les manufactures, celles de soie, de draps, de cotons, de dentelles, de chapeaux, de faïence sont les plus importantes. Il y a aussi des brasseries renommées. On montre encore dans Prague la fenêtre par où les mutins jetèrent les trois commissaires impériaux, Slavata, de Martiniz et Platter.

Cette ville a essuyé plusieurs siéges. L'électeur de Bavière la prit en 1741. En 1742, l'armée Autrichienne enferma dans Prague un corps de 20,000 Français, aux ordres des maréchaux de Broglie et de Belle-Isle. Ce corps fit une belle résistance; mais ayant beaucoup souffert par la famine, une partie fit retraite, et l'autre capitula. Les Prussiens s'emparèrent de cette ville, en 1744, après sept jours de tranchée ouverte; mais ils l'évacuèrent la même année. En 1757, il y eut près de cette ville une bataille entre les Prussiens et les

Autrichiens, dans laquelle les premiers furent vainqueurs. A 1 lieue de Prague, est la montagne de *Weisse-Berg*, célèbre par la bataille qu'y perdit, en 1620, Frédéric V, électeur Palatin, et couronné roi de Bohême.

Konigsgratz, place forte située sur l'*Elbe*, à l'E. de Prague, dans l'endroit où ce fleuve reçoit l'*Adler*.

Trutnow. Cette ville fabrique de bons draps recherchés pour leurs belles couleurs.

Pless, nouvelle forteresse, à l'endroit où le *Mety* se jette dans l'*Elbe*.

Reichenberg, ville où l'on fait des draps de toile et des bas de laine en très-grande quantité.

Turnaw, ville fameuse par les faux diamans et autres pierres de composition, qu'on y fait depuis 1711. Les dentelles et les verres coloriés forment aussi un article d'exportation.

Kuttenberg, au S. E. de Prague. Il y a près de cette ville des mines d'argent. On prétend que ces mines furent découvertes par un moine, qui, ayant trouvé un morceau d'argent, y laissa son froc pour pouvoir y revenir et reconnoître le lieu. C'est de cet incident que cette ville tire son nom; car en allemand, froc, se nomme *Kutten*, et *Berg*, signifie montagne, de sorte que *Kuttenberg* veut dire *Montagne-du-Froc*. En 1300, on y frappa les premiers gros d'argent, appelés gros de Bohême, qui sont très-rares.

Czaslau, près de Kuttenberg. On y voit la plus haute tour de toute la Bohême, et le tombeau du fameux Jean Ziska, chef des Hussites et des Bohémiens révoltés, mort en 1424. Ce fut près de *Czaslau* que le roi de Prusse remporta une grande victoire sur les Autrichiens, le 17 mai 1742.

Kolin ou *Planiany*, bourg, près duquel Frédéric-le-Grand, en attaquant les Autrichiens sous le feld-maréchal Daun, essuya une défaite terrible qui le força d'évacuer la Bohême.

Budweis, sur la *Moldau*, a des fortifications.

Tabor. Cette ville fameuse dans la guerre des Hussites, est située sur une montagne, et fortifiée.

Beraun. Cette ville fait de fort belle poterie.

Leutmeritz est sur la rive droite de l'*Elbe*, au N. E. de Prague. Cette ville a quelques fortifications; ses environs, comme ceux de *Melnick*, au S., produisent de très-bons vins.

Aussig, sur l'*Elbe*. Cette ville est célèbre par son excel-

lent vin, nommé *Podskalski*, qui ne se conserve guère au-delà d'un an.

Thérésienstadt, forteresse près de Leumeritz, bâtie en 1783.

Toplitz, petite ville, est renommée par ses bains chauds.

Joachimsthal, la principale ville des mines, siége du *collége* et de l'*échevinat* des mines, qui abondent on argent et en cobalt.

Schlackenwerth a de riches mines d'étain. Dans la seigneurie du même nom, on fait beaucoup de dentelles.

Carlsbad, ville fameuse par ses bains chauds. Elle a beaucoup de potiers d'étain, dont les ouvrages sont très en vogue.

Sedlitz et *Seidschutz*, villages connus par leurs eaux acides

Egra, place forte sur l'*Eger*, vers les frontières de la Bavière et de la Franconie. Cette ville est très-connue par les eaux minérales qui se trouvent à 1 lieue de son enceinte, et qu'un grand nombre de personnes vont prendre sur les lieux. Il s'en fait de grands envois au-dehors dans des flacons munis du sceau du conseil d'Egra. Elle faisoit autrefois partie de l'empire Germanique; mais après plusieurs révolutions, elle est enfin restée à l'Autriche. Le massacre des juifs, sous Charles IV, en 1350; l'assassinat du poète et historien Bruschius, l'un de ses concitoyens, commis l'an 1559, et celui de Wallenstein, ordonné par Ferdinand II, l'an 1634, sons le prétexte d'une conjuration que le temps n'a jamais développée, sont des événemens qui souillent les annales de cette ville.

Pilsen est au S. O. de Prague, entre les rivières de *Misa* et do *Radbuse*. C'est une belle et forte ville. Il y avoit autrefois dans ses environs des mines d'argent; mais elles sont épuisées. C'est la patrie de Jean Dubrau, qui a publié une histoire de Bohême, en 33 volumes, l'an 1551.

Piseck, ville située sur le bord de la *Watawa*; son nom, qui signifie *sable*, vient de ce qu'autrefois on tiroit près do cet endroit de l'or, mêlé au sable de la rivière.

MORAVIE. — Ce margraviat ou marquisat est borné à l'O. par la Bohême, à l'E. par la Silésie. Il est probable que son nom lui vient de la rivière de *Morava* ou *Morawa*, qui a sa source sur la frontière du comté de Glatz. Elle traverse la Moravie du N. au S., et son cours est très-tortueux; elle sépare la Hongrie de l'Autriche, et se jette dans le Danube à Deben, près de Presbourg. Ce pays a 1,260,000 habitans; il est montagneux vers le N. et l'E.



Il étoit autrefois habité par les *Quades*. Vers le 6e siècle, il s'y forma un royaume d'Esclavons, très-étendu, qui avoit la Bohême sous sa dépendance; mais la Bohême étant devenue plus puissante, la Moravie fut incorporée au royaume de Bohême, en 1040 ou 1048. Cette province est particulièrement fertile en lin et en bestiaux. Les vins qui y croissent sont très-tartreux; ceux qui en boivent habituellement sont, en peu d'années, attaqués de la goutte. Les blés, les fruits, les légumes y sont plus cultivés que la vigne. Le safran et le tabac y abondent. Les abeilles forment une branche de revenus très-considérable. Le gibier, le poisson, la volaille y fourmillent. On trouve des mines d'argent, de plomb, de fer; des carrières de marbre, des diamans faux et d'autres pierreries, des charbons de terre, de l'alun, &c.

Olmutz, capitale, grande et forte ville, commerçante et peuplée de 11,000 ames, située sur la *Morava.* Toutes les rues sont larges, droites, bordées de belles maisons, sur-tout celles de la place où est le superbe palais de l'évêque, dont une partie est soutenue par de grands portiques, qui en font un lieu de promenade. Son université fut supprimée en 1782, et l'empereur y établit un collége, qui, sans avoir titre d'université, a 4 professeurs pour la théologie, 2 pour la jurisprudence, 2 pour la médecine, 4 pour la philosophie et les sciences politiques et économiques. Ce fut dans la citadelle de cette ville que furent renfermés, en 1793, le général Lafayette, sa famille, et ses compagnons d'infortune.

Briun, belle et forte ville, située au confluent de la *Schwartza* et de la *Zwitau*. Elle est bien bâtie, et peuplée de 14,000 ames. C'est la plus commerçante de la Moravie. On y tient les états du pays, alternativement avec Olmutz. C'est le siége du *gubernium*, de la sénéchaussée, du comité des états, du directoire de la noblesse et de la chambre du commerce. Il y a des manufactures de peluches et de draps. Le château de Spilberg, qui est sur une hauteur hors de la ville, en fait la principale défense.

Iglaw, qui a 10,000 habitans, est à l'O. de Briun sur l'*Igla*, et vers les frontières de la Bohême. Cette ville est environnée de montagnes et de bois. On y fait de fort bonne bière et de bons draps. Le commerce de blé et de houblon y est considérable.

Hradisch, dans une île de la Morava, ville assez considérable et forte, dont les environs produisent du fort bon vin.

Kremsier, une des plus jolies villes de la Moravie; elle est fortifiée, et l'archevêque d'*Olmutz* y fait sa résidence ordinaire.

Nikolsburg a 7,000 habitans, dont les juifs font presque la moitié.

SILÉSIE. = Ce duché est borné à l'E. par la Pologne, au S. il est séparé de la Hongrie par des montagnes, à l'O. par la Moravie, la Bohême, le comté de Glatz et la Lusace, au N. par la Marche de Brandebourg. Ses principales rivières sont l'*Oder*, l'*Elbe*, dont nous avons décrit le cours page 278; la *Vistule*, qui prend sa source dans les hautes montagnes de la principauté de Teschen, tourne à l'E. après l'avoir traversée, et entre en Pologne par la seigneurie de Pless.

Ce pays a 2,000,000 d'habitans, moitié catholiques, moitié luthériens. On y compte environ 180 villes et bourgs et plus de 5,000 villages. Ce grand et superbe duché fit, pendant long-temps, partie de la Pologne, et fut divisé en plusieurs duchés et principautés. Enfin, au milieu du 14e siècle, il fut incorporé au royaume de Bohême. En 1742 et 1745, le roi de Prusse, qui y avoit des prétentions, s'en empara, et l'Autriche lui en céda la plus grande partie par le traité de Dresde, se réservant seulement une portion de la Haute-Silésie.

Le duché de Silésie fut alors déclaré *souverain* et *indépendant* de la couronne de Bohême, mais les *droits de l'empire germanique* y furent réservés; cependant le roi de Prusse ne les reconnoît point, et la Silésie forme à présent *de fait* un état séparé dans l'Europe, ce qui ne nous empêche point de lui laisser sa place ordinaire et naturelle.

La haute noblesse n'a en aucun pays des droits plus magnifiques; mais la politique de la cour de Berlin a beaucoup *monarchisé* la constitution; elle a protégé les bourgeois, et s'occupe aujourd'hui de briser les chaînes féodales, sous lesquelles gémissent les paysans.

Le terrein est en général uni et le sol fertile. Vers le S. et l'O. sont les monts Sudètes, dont la plus grande hauteur est de 4,930 pieds de Prusse. Sur les frontières de Lusace on trouve des contrées sablonneuses. La température de l'air est très-douce.

La nourriture du bétail à cornes et à laine fait la principale richesse du pays. Le gibier et le poisson y abondent. Il y a des ruches et des vers à soie, mais en petit nombre. La Basse-Silésie produit abondamment des blés, des

fruits et des légumes ; la Haute est riche en bois, ainsi l'une fournit aux besoins de l'autre. On cultive sur-tout le lin, mais en même temps le chanvre, le houblon, le safran, la garance et le tabac ne sont pas négligés. La plante à soie de Syrie y est cultivée. Les mines fournissent peu d'argent, peu de cuivre, mais du plomb en quantité, comme aussi du fer, de la cadmie et du charbon de terre. Les autres productions minérales consistent en ardoise, terre sigillée, terre à porcelaine, marbre, chaux, plâtre, pierre de grès, craie rouge, jaspe, agate, cristaux, topazes, belles améthystes, chrysoprases, eaux minérales et tourbe. Il n'y a point de sel. La rivière de Queis a des huîtres à perles.

Le commerce et l'industrie de la Silésie consistent en toiles et linons, qui s'expédient la plupart pour l'étranger ; une partie va à Hambourg par la Saxe et Lunebourg ; partie va de Breslaw sur l'Oder, jusqu'à Stettin, et de ces villes on les embarque pour l'Espagne, d'où on les fait passer en Amérique. Le gouvernement encourage le fabricant par des primes ; il lui accorde des priviléges, et lui fait des avances ; mais en revanche il tient très-sévèrement la main à ce que les marchandises soient de bonne qualité. La *caisse de manufactures* et le *collége de commerce* à Breslaw, ainsi que les différentes *écoles des arts et d'industrie*, contribuent puissamment à ce but.

L'exportation du fil à tisser n'est permise que pour la Bohême, parce que les toiles qu'on y fabrique sont renvoyées, vu la mauvaise qualité des eaux, en Silésie, pour y être blanchies. Le fil commun, propre à faire des toiles à torchon, le fil très-fin ou fil à l'once, et le fil blanchi, peuvent s'exporter.

Les draps se vendent particulièrement pour la Pologne ; on en envoie aussi en Russie, en Saxe, en Hongrie et en Turquie.

Il n'y a aucun pays où les toiles et le fil soient à meilleur marché. Ceci est en partie dû à la pauvreté des ouvriers et au bas prix des vivres. Frédéric-le-Grand ne craignit pas que ses soldats se déshonorassent ou s'amollissent par ces sortes de travaux. En même temps, il fit construire nombre de maisons de force, où les malfaiteurs sont utilement occupés. On toléra entièrement tous les partis religieux. Par ces moyens et d'autres semblables, la population de la Silésie qui, en 1740, montoit à peine à 1,000,000 d'ames, se trouve doublée en un demi-siècle.

Outre les toiles et draps, il se fait encore un commerce très-considérable de bois, de verreries et de divers minéraux.

Le *canal de Frédéric-Guillaume*, qui unit l'Oder à la Sprée, laquelle par le Havel communique à l'Elbe, ouvre aux Silésiens un débouché avantageux pour communiquer avec Berlin et Hambourg.

Les Silésiens parlent en général allemand ; ce n'est que dans quelques districts que l'on entend le bohémien et le polonais.

Silésie-Prussienne. = *Basse-Silésie*. — *Breslaw*, capitale, située sur l'*Oder*. C'est un très-riche évêché, qui étoit autrefois suffragant de Gnesne en Pologne; mais aujourd'hui il dépend immédiatement du pape. Cette ville est belle, grande et peuplée de 60,000 habitans. On y fait un grand commerce, sur-tout de toiles très-fines, et des lainages. Il y a tous les ans deux foires, où il se trouve beaucoup de marchands d'Allemagne et de Pologne. Les édifices publics en sont superbes, entr'autres l'église cathédrale, la bourse, la ci-devant église des Jésuites, le palais du prince de Hatzfeld. Breslaw a un sénat composé de 15 sénateurs; 11 sont nobles ou de familles honorables; les 4 autres sont tirés des corps des brasseurs, des merciers, des manufacturiers de draps et des bouchers. Le roi de Prusse lui a conservé ses priviléges, et lui a accordé le troisième rang parmi les principales villes de Prusse et de Brandebourg, en y établissant un conseil de régence. Il a aussi fait l'évêque de Breslaw, vicaire-général de tous les catholiques de ses Etats. C'est ici que réside le ministre dirigeant les affaires de Silésie, comme aussi une des trois administrations supérieures. Breslaw a une université catholique, plusieurs bons gymnases et séminaires. Le couvent des frères Miséricordieux, où tous les malades sont reçus, sans distinction de secte, mérite d'être remarqué. Les raffineries de sucre, les manufactures en coton, bas, toiles et chapeaux, les fabriques d'aiguilles, de tabac et autres sont importantes. C'est dans cette ville que fut signé, le 11 juin 1742, le traité de paix entre l'héritière de la maison d'Autriche et le roi de Prusse. Ce prince ayant repris les armes en 1744, ce même traité servit de base à celui qui fut fait à Dresde le 25 décembre 1745.

Schweidnitz, ville assez belle et très-forte, située au S. O. de Breslaw. Elle a 7,200 habitans et de bonnes manufactures. Les Autrichiens l'ont prise en 1757, après un siége régulier, et en 1761, par escalade.

Landshut, ville riche et commerçante, sur le *Bober*, dans la principauté de Schweidnitz.

Brieg, ville forte et manufacturière, peuplée de 8,000 ames, située sur l'*Oder*. Elle fut assiégée inutilement en 1643 par les Suédois, et prise en 1741 par les Prussiens, après un siége de quatre jours. Le pont de bois sous lequel passe l'Oder, mérite d'être vu. Il y a un collége pour la noblesse et une administration supérieure.

Silberberg, forteresse importante, et *Mollvitz*, village où Frédéric-le-Grand gagna sa première bataille, sont encore dans la principauté de Brieg.

Jauer, capitale d'une principauté, où il y a beaucoup de mines, des eaux minérales, des verreries, des manufactures de glaces. Elle est située sur une rivière, nommée la *Neisse Furieuse*.

Hirschberg, sur le *Bober*, dans la principauté de Jauer, n'a que 6 à 7,000 habitans, mais l'exportation de linons et de toiles fabriqués dans la ville et ses environs, s'élève par an à la valeur de 1,200,000 écus de Prusse.

Lignitz, une des plus anciennes villes de la Silésie, avec 6,000 habitans. On y trouve un château royal et une académie équestre. La ville fait le commerce de draps et de garance. C'est la patrie du fameux fanatique *Gaspard Schwenckfeld*, qui dans le 16ᵉ siècle fonda une secte.

Goldberg, dans la principauté de Lignitz, fait des draps fins. La valeur des pièces exportées à l'étranger fit dans l'espace de neuf ans (de 1784 à 1793), une somme de 2,657,525 écus de Prusse.

Grand Glogaw, la seconde ville de la Silésie, sur l'*Oder*, avec de bonnes fortifications et 9,000 habitans. Ici siége entre autres une des trois administrations supérieures du duché. La ville a des manufactures et les environs sont fertiles. Dans la principauté de Glogaw les filles héritent des fiefs préférablement aux mâles collatéraux.

Grunberg, ville industrieuse, dans une contrée fertile en vin.

Sagan et *Oels*, résidences des ducs de *Courlande-Sagan* et de *Brunswick-Oels*, sont des villes jolies, commerçantes et manufacturières.

Crossen. *Voyez* le cercle de Haute-Saxe.

Haute-Silésie. — *Ratibor*, sur l'*Oder*, jolie ville bien fortifiée, et défendue par un très-fort château.

Neisse, ville très-forte sur la *Haute-Neisse*, avec un château. On y vend beaucoup de fil.

Cosel, forteresse sur l'*Oder*.

Glatz, sur la rivière de *Neisse*, forteresse importante et capitale d'un comté du même nom, où l'on trouve beaucoup de forêts, quelques mines et verreries, etc.

Neustadt, dans le duché d'Oppeln, fait de la dentelle et des casimirs.

Malapana, *Jacobswalde* et autres endroits, sont renommés pour leurs forges.

Silésie-Autrichienne. — Elle fait environ un quinzième de toute la Silésie. Elle a 270,000 habitans. Elle est montagneuse, et fait partie de la Haute-Silésie.

Ses productions sont le lin, le chanvre, quantité de forêts, le fer, le cuivre, le plomb, l'argent et l'or. Les blés ne suffisent pas aux besoins des habitans. La nourriture des bêtes à laine est importante. On fait des toiles dans tout le pays, et des draperies dans quelques villes. Il y a aussi des manufactures de quincailleries, de verreries et de miroirs. Les articles d'exportation sont le fil, la toile, le fil retors, le drap, les peaux, les fromages, le beurre, le savon, le bois, et toutes sortes d'ustensiles de bois.

Troppau, capitale, sur l'*Oppa*, siége de la régence, belle et forte ville, a quelques manufactures.

Teschen est la capitale de la principauté du même nom, qui appartient en entier à la maison d'Autriche. Cette ville fait quelque commerce avec la Hongrie. Il s'y conclut un traité le 13 mai 1779, relatif aux prétentions que la maison d'Autriche formoit sur la Bavière.

Bielitz fait beaucoup de draps, qui se vendent pour la Pologne.

Jagerndorf, ville située sur l'*Oppa*, qui sépare les États de l'Autriche de ceux de la Prusse. Elle a un château.

Lusace. — Elle s'étend du N. O. vers le S. E. Elle est bornée à l'E. par la Silésie, au S. par la Bohême, à l'O. par la Misnie, et au N. par la Marche de Brandebourg. Les principales rivières sont la *Sprée*, qui prend sa source dans le cercle de Budissin, entre les villages Ebersbach et Gersdorf, et se réunit au Havel dans la Marche de Brandebourg; l'*Elster Noire* prend sa source dans le cercle de Budissin, et traverse la Misnie; la *Pulnitz* prend sa source dans le même cercle, tombe dans l'Elster Noire près d'Estorverda, dans la Misnie;

la *Neisse* prend sa source en Bohême, traverse la Lusace, et se décharge dans l'Oder au-dessous de Guben.

Ferdinand II, empereur, roi de Bohême, céda ce margraviat ou marquisat, en 1635, à Jean-Georges I, électeur de Saxe. Il a 450,000 ames. On divise la Lusace en Haute et Basse-Lusace. La Haute, qui est au S., comprend *deux* cercles, et la Basse *cinq* cercles. Chacun de ces cercles a ses *Etats* à part, composés de *seigneurs*, *prélats*, *chevaliers* et *nobles*, que l'on comprend sous le nom de *campagne* et des députés de *villes*. Dans la Haute-Lusace, les *Six-Villes* ont beaucoup de priviléges.

La Lusace fut originairement peuplée de *Wendes* ou *Vandales*, nation qui autrefois dominoit sur tous les pays, entre l'Elbe et la Vistule. Vaincus par Charlemagne, Henri-l'Oiseleur, et Otton-le-Grand, ils se perdirent insensiblement parmi les nombreuses colonies des Saxons et Francs, qu'on envoya dans le pays. Leur dernier roi fut *Pribeslaw*, qui résida à Brandebourg, et mourut en 1152. Il reste encore dans la Lusace comme dans d'autres pays, des tribus entièrement *Wendes*, qui conservent leur langue, leurs mœurs, et, selon quelques-uns, même une partie de leurs superstitions. Ils sont petits, mais forts, et ont les cheveux noirs. Les savans n'ont pas encore décidé si les *Wendes* et les *Slaves* sont de la même race ou non. Au reste, la plupart des Lusaciens parlent allemand.

Le sol de la Lusace est au S. montagneux, au N. sablonneux et marécageux. Les blés et grains ne viennent pas en quantité suffisante. Les pâturages sont en revanche très-bons, et la nourriture des bêtes à laine fait, ainsi que la manufacture en laine et lin, la principale ressource des habitans. La Lusace produit lin, tabac, houblon et garance; elle a beaucoup de bois, les ruches et le poisson s'y trouvent en abondance. La Basse-Lusace fournit du vin, des fruits et des légumes. Cependant la Haute est mieux peuplée et plus industrieuse. Les mines et carrières, le fer, l'alun, le vitriol, des pierres de grès et autres, sont ses productions. La religion luthérienne domine; on tolère les catholiques.

Haute-Lusace. — *Bautzen* ou *Budissen*, capitale sur la *Sprée*, ville assez belle et fortifiée à l'antique, avec une forte citadelle, située sur un rocher. Elle a 9,000 habitans, et est la première des *Six-Villes*. Elle a des manufactures de lainages, de chapeaux, de couleurs, et des filatures de coton.

Aux environs, on fait toutes sortes de toiles rayées, des tabliers en soie et lin, etc.

Camentz, avec 5,000 ames, et *Lœbau*, où se tient l'assemblée des *Six-Villes*, ont un commerce et des manufactures florissantes.

Gorlitz, sur la *Basse-Neisse*, ville grande, peuplée de 8,000 ames, et la plus forte de toute la Lusace, située entre des marais. On y fabrique beaucoup de draps et des lainages, des chapeaux, des pipes, etc. Le commerce de toiles y est considérable.

Zittau, ville belle et riche, sur la *Neisse*; elle est fortifiée à l'antique, et bien bâtie dans le goût moderne. Il s'y fabrique une grande quantité de draps, et sur-tout des toiles. On y fait de la bière fort estimée, dont il se fait un grand débit. Zittau est, après Leipsick, la ville la plus commerçante dans les Etats de l'électeur de Saxe; elle a 11,000 habitans. Dans les villages des environs, on fait beaucoup de linge damassé.

Lauban, sur la frontière de la Silésie, ville riche, assez bien fortifiée. Il s'y fait un commerce considérable en mouchoirs de couleur, toiles et fil. Il y a de fort belles blanchisseries.

Ces six places florissantes sont ce qu'on appelle les *Six-Villes*.

Basse-Lusace. —*Lubben*, capitale, sur la *Sprée*, ville située dans un terrein marécageux, avec un beau château, siége du conseil de régence.

Luccau, petite ville, située dans une contrée marécageuse; toutes les maisons y sont bâties et couvertes en bois. Elle a cependant rang devant toutes les autres villes de la Basse-Lusace. On y voit beaucoup de Vandales.

Guben, assez jolie ville sur la *Neisse*, elle est forte et peuplée de 4 à 5,000 habitans. On y fait une très-bonne bière, et un vin que les Allemands comparent à celui de Bourgogne.

Cottbus, ville sur la *Sprée*, belle et forte. Elle est renommée pour sa bonne bière, dont il se fait un grand débit. On cultive beaucoup de lin dans ses environs.

Peitz, sur la *Sprée*, ville bien fortifiée, a dans ses environs de bonnes mines de fer.

Sorau, ville forte et assez jolie; il s'y fait un commerce considérable en toiles, fils et draps qui s'y fabriquent.

C'est ici le lieu de parler des *communautés des frères Moraviens*, parmi lesquelles *Herrnhut*, dans le cercle de Gorlitz, en Lusace-Supérieure, est la capitale. Cette secte ne diffère des luthériens que par une discipline rigoureuse, un enthousiasme et zèle prophétiques, et un langage mystique. Ils prétendent ressusciter le christianisme dans sa forme primitive, et retracer les cérémonies, la constitution, et surtout l'union fraternelle des premières églises chrétiennes. Leur industrie, leur zèle à propager la religion chrétienne parmi les sauvages, la pureté de leurs moeurs, les font respecter.

Herrnhut, bourg bâti dans un désert en 1717, a, sur-tout depuis 1748, des manufactures florissantes en cotons, lainages, toiles, chapeaux, etc. Son commerce s'élève, d'après les registres de douane, à une somme annuelle de 2 à 300,000 écus. Toute sa population n'est que de 1,200 ames. Les frères Moraviens ont encore des colonies à *Welka*, *Uhyst* et *Niesky;* dans le dernier endroit est un séminaire où sont formés les missionnaires. A *Uhyst*, les frères ont établi un très-bon collége pour les jeunesgens. Les frères Moraviens ont encore en Silésie deux établissemens; savoir, *Neusalz* et *Gnadenfrey;* celui-ci a 800 habitans. En *Saxe* ils ont une colonie dans la ville de *Barby*, et une autre, nommée *Gnadau*, où les *sœurs* font beaucoup de broderies. Dans le duché de *Sleswick*, en Danemarck, ils ont bâti une ville manufacturière, nommée *Christiansfeldt*. Ils sont répandus en Suède et en Angleterre, mais sur-tout dans les *Etats-Unis* et dans les *îles* de l'Amérique, où ils rendent des grands services à l'humanité, en soulageant les malheureux nègres. Même au milieu des glaces éternelles de Groënland, ils ont une communauté de près de 1,000 individus. Dans toutes ces colonies, la forme du gouvernement est aristo-démocratique. Les *évêques*, les *anciens*, ont une autorité très-bornée. Les biens sont communs, mais la communauté assigne à chacun son logement, jardin, etc. et lui paye son travail.

Il nous reste encore quelques pays immédiats de l'Empire, que nous allons passer en revue.

Les *comtés* et *seigneuries*, qui ne font partie d'aucun cercle, étoient au nombre de 20 à 24; mais peu d'entre ces pays étoient aussi importans que le *comté de Montbeillard*, qui est maintenant réuni à la France. Les plus importans sont:

La seigneurie de Jever, avec 15,000 habitans, apparte-

nant à la Russie. Ce pays situé au N. E. de l'*Ostfrise*, commerce sur-tout en beurre et fromage.

Les seigneuries de Kaiphausen, *Rhéda* et autres, sont aussi enclavées dans le cercle de Westphalie.

Les abbayes immédiates, hors les cercles, ne sont pas nombreuses. Celle de *Burscheid*, fameuse par ses eaux minérales et ses manufactures, et située près d'Aix-la-Chapelle, est maintenant réunie à la France.

Ottobeuren. Ce couvent situé dans la Souabe, près de Memmingen, a des bâtimens étendus et magnifiques; on trouve des marbres sur son territoire, et l'on y compte jusqu'à 10,000 sujets.

Les cantons équestres consistent en beaucoup de châteaux, terres et villages possédés par des *nobles immédiats de l'empire*. Cette noblesse a les droits de la souveraineté dans ses terres; mais en beaucoup d'endroits les princes voisins ont, partie de droit et partie par violence, mis quelques possessions équestres sous leur dépendance. Il y a trois *cercles équestres*, un de *Souabe*, qui est composé de 5 cantons, celui de *Franconie*, qui en contient 6, et celui du *Rhin*, où il n'y avoit que 3 cantons. Chaque canton a son *directeur*, ses *conseillers* et ses *comités*, et toute la noblesse immédiate est soumise à un *directoire général*. Il y a dans ces possessions quelques endroits remarquables, tels sont:

Pappenheim, chef-lieu de la seigneurie du même nom, au S. de Nuremberg.

Pommersfeld, bourgade avec un très-magnifique château, au milieu de la Franconie.

Lauterbach, ville entre Henneberg et Fulde, qui fait un bon commerce de toiles.

Les villages immédiats de l'empire ont presque les mêmes formes de gouvernement que les villes impériales, mais ordinairement ils sont sous la protection de quelque prince. Les plus remarquables sont:

Les 39 villages des *gens libres*, dans les landes de Leutkirch en Souabe.

Sennfeld et *Gochsheim*, près Schweinfurt en Franconie.

Soden et *Salzbach*, près de Francfort.

Antiquités, curiosités naturelles et artificielles. — Chaque cour d'Allemagne a un cabinet de curiosités naturelles et artificielles, anciennes et modernes. Dans celui de Dresde, il y a d'immenses richesses

en pierreries. On y admire principalement *cinq* garnitures d'épée, canne, agraffe, chapeau, fouet, couteau de chasse, etc. avec les ordres de la Toison-d'Or et de l'Aigle blanc. L'une est toute en *brillans*, l'autre en *saphirs*, la troisième en *émeraudes*, la quatrième en *rubis* et la dernière en *turquoises*. On avoit commencé à rassembler la *sixième* garniture en *topazes*; deux pierres, qu'on a déjà recueillies, valent seules 60,000 écus. Qu'on juge, d'après cela, à quelle immense somme le tout peut s'évaluer. On voit encore avec admiration un *vaisseau de guerre* en ivoire; il est complètement armé et agréé, les cordages sont d'or, les voiles, minces comme du papier fin, d'ivoire, et les canons, longs d'un doigt, de laiton. Il y a une pyramide de pierres précieuses, haute d'une coudée et demie, beaucoup de mosaïques précieuses, et des vases émaillés à l'antique, dont le prix surpasse celui de l'or. Dans la collection des antiques, à Dresde, on admire deux *Vénus* restaurées, la plus belle statue connue, l'*Esculape*, un superbe *athlète*, et trois statues déterrées dans les fouilles d'Herculanum. Le tableau de l'*Ascension*, qui orne l'église catholique à Dresde, place *Mengs* à côté des plus grands maîtres. La tonne d'Heidelberg contient 800 muids, et est ordinairement pleine du meilleur vin du Rhin; les étrangers qui vont la voir en reviennent rarement sobres.

Vienne est seule une curiosité; car on y rencontre la plus grande variété d'habitans du monde, tels que Grecs, Transylvaniens, Esclavons, Turcs, Tartares, Hongrois, Croates, Allemands, Polonais, Espagnols, Français et Italiens, habillés dans le costume de leur pays. La bibliothèque impériale de Vienne est très-curieuse, à cause de ses anciens manuscrits. Elle contient plus de 80,000 volumes, et plusieurs manuscrits précieux en hébreu, en syriaque, en arabe, en turc, en arménien, en cophte et en chinois; mais l'antiquité de quelques-uns est très-douteuse, particulièrement celle d'un nouveau testament grec, supposé avoir été écrit il y a 1500 ans, en lettres d'or, sur pourpre.

Il y a aussi plusieurs milliers de pièces de monnoie grecque, romaine et gothique, ainsi que des médailles, et une collection d'autres curiosités de l'art et de la nature. Nous avons déjà nommé les bibliothèques remarquables, parmi lesquelles celle de *Gottingue* tient le premier rang, sous le rapport de l'utilité; elle est de 250,000 volumes, et on l'augmente tous les ans de tout ce qui paroît de bons ouvrages dans l'Europe. Celle de *Wolfenbuttel* est une des plus riches en politypes, manuscrits, etc. *Hambourg* a aussi une bibliothèque très riche en manuscrits orientaux, en éditions rares des auteurs grecs et latins, et en cartes géographiques. La bibliothèque de la société *Naturæ curiosorum*, à *Erfort*, est très-bien fournie en histoire naturelle. Le duc de Saxe-Gotha possède une des plus riches collections numismatiques de l'Europe. Un des professeurs de l'université de *Helmstadt*, nommé *Beireis*, a une collection d'antiquités et de curiosités artificielles et naturelles, à laquelle on ne s'attendroit pas dans une si petite ville; on y trouve des minéraux, des monnoies, des machines et autres objets d'une grande rareté; le tout est estimé 800,000 livres de France. Le prince-évêque de Wurzbourg a un cabinet extrêmement curieux; on y trouve beaucoup d'ouvrages faits en écorce d'arbre, mousses, ailes de papillon et plumes. A *Cassel*, la collection d'histoire naturelle et d'antiquités est nombreuse; mais le goût n'a pas toujours présidé au choix des objets. Nous avons nommé la galerie de tableaux dans le Belvedère; il faut encore observer que près de Cassel, dans le château de *Wilhelmshohe*, se trouve une superbe collection des tableaux de la main du célèbre *Tischbein*.

Nous ne donnerons ici aucune description du *parc de Wilhelmshohe*, plus connu sous le nom de *Weissenstein*. C'est une des merveilles de l'Allemagne. *L'enfer*, qui, par une illusion optique, paroît tout en feu; les *champs-élysées*, le jet d'eau de 160 pieds, le bizarre mais imposant *octogone*, surmonté d'un Hercule en bronze de 96 pieds; l'imitation d'un

ancien château de chevalier, où la situation, les tours, les meubles, la bibliothèque, rappellent les souvenirs des siècles passés; l'antre mystérieux de la sibylle; l'orgue d'eau représentant la flûte de Polyphême: mais plus que tous ces ouvrages de l'art, souvent peu satisfaisans pour un goût épuré, la sublime beauté de la nature, appellent ici les voyageurs. Le *parc de Weimar*, et celui de *Worlitz*, près *Dessau*, cèdent en grandeur à celui du landgrave de Cassel; mais ils le surpassent en élégance et en goût. Les immenses palais, cathédrales et châteaux gothiques en Allemagne, et sur-tout les hôtels-de-ville, sont très-curieux; ils donnent au spectateur une idée d'une magnificence grotesque, et produisent quelquefois un effet singulier, quoique nullement comparable à celui de l'architecture grecque. Nuremberg, Augsbourg, Prague, Breslaw, Hildesheim, et sur-tout Lubeck, offrent le plus de curiosités en ce genre. Dans beaucoup d'endroits, les principales maisons des villes et des villages ont la même apparence qu'elles avoient il y a 400 ans, et les fortifications consistent principalement en murs de briques, en tranchées remplies d'eau, et en bastions ou demi-lunes. Nuremberg conserve des antiquités vénérables; je veux parler des *insignies* de l'Empire. On remarque sur-tout la terrible épée de Charlemagne, le sceptre et la pomme, ou le globe surmonté d'une croix, que l'empereur tient dans sa main à la cérémonie du couronnement, la couronne qui a une forme différente de celle des rois, le manteau et la tunique, toutes deux couvertes d'or et de pierreries, les sandales, etc. Une partie de ces trésors étoit autrefois confiée à la garde de la ville d'Aix-la-Chapelle. *La bulle d'or* ou l'acte, ainsi nommé à cause du sceau (*bulla*) de l'empereur y apposé, doit être conservé à l'hôtel-de-ville de Francfort-sur-le-Mein.

Quelques églises et abbayes ont autrefois possédé d'immenses richesses, mais de nos jours on n'ensevelit plus l'or et les pierreries. *Mariazell* étoit la *Lorette* de l'Autriche; on y voyoit un *petit archiduc tout*

d'or, dont une archiduchesse avoit fait présent à la Vierge, en action de graces pour son heureuse délivrance. On dit que Joseph II a fait reprendre ce riche don. A Salzbourg, Prague, Vienne, Wurzbourg, Hildeisheim, les trésors des cathédrales sont encore considérables; quelques couvens, sur-tout en Bavière, en Bohême et en Silésie, cachent encore quelques objets précieux.

Le lac de *Czirknitza* dans la Carniole, est remarquable par les écoulemens et les rentrées de ses eaux. Ce phénomène arrive fort irrégulièrement, tantôt de trois en trois ans, tantôt de cinq en cinq, et souvent deux fois dans la même année. Ce lac, situé parmi des rochers arides, est long de près de 2 lieues, et large d'une. Au N., il y a *deux cavités* au niveau du lac, lorsqu'il est plein; c'est là que s'engloutissent ses eaux dans les écoulemens ordinaires. Mais quelquefois il se dessèche subitement, et c'est, selon les rapports les plus circonstanciés, par *dix-huit* crevasses dans le fond du lac, dont cependant deux restent toujours fangeuses et humides. Au moment de l'écoulement, on prend une immense quantité de poisson. En vingt jours, le lit du lac est couvert d'herbes; ensuite on le laboure et on l'ensemence de millet. Cependant il arrive quelquefois que les eaux s'écoulent trop tard pour permettre de semer, ou qu'elles rentrent trop tôt pour qu'on puisse moissonner. C'est au milieu d'une pluie terrible et au bruit du tonnerre, que le lac se remplit de nouveau. Les eaux jaillissent de ces deux cavités et de ces dix-huit crevasses, avec une force et une vîtesse étonnantes. Peu de jours après, le lac est peuplé de poissons, qui sans doute se sont retirés dans la crevasse, toujours humide. Les oiseaux aquatiques, comme les oies sauvages, reviennent en foule; mais quant aux *canards noirs, aveugles et sans plumes*, qui doivent être apportés avec les eaux, et qui ensuite doivent se changer en canards ordinaires, nous soupçonnons les récits allemands d'une exagération un peu trop forte.

Il y a dans la Silésie, près *Schlawa*, sur les fron-

tières de la Pologne, un lac qui a une espèce de marée, quoique moins singulière que celle du lac de Czirknitza. On prétend qu'il se trouve des paillettes d'or parmi les sables que les flots charient au rivage, dans le moment du flux. Après les lacs et les eaux, les cavernes et les rochers sont les principales curiosités naturelles d'Allemagne. On parle beaucoup d'une caverne, près de Blakembourg, dans la forêt d'Harz, qu'on appelle *Baumanns-Hohle*. Elle est composée de 14 cavernes liées ensemble, et quelques-uns prétendent qu'on n'en a pas encore trouvé le bout. Mais son entrée n'est pas aussi dangereuse, ni ses voûtes aussi majestueuses que les Allemands nous les représentent. Le phénomène le plus remarquable, est la grande quantité de *stalactites*, qui forment tantôt des colonnades, tantôt des tuyaux d'orgue, tantôt des pyramides. On y trouve aussi des os fossiles; mais ils sont encore en plus grand nombre dans une caverne voisine, qui porte le nom de *Scharzfeld*. Une autre curiosité dans ce genre, est près d'Hameln, à environ dix lieues d'Hanovre, où, à l'entrée d'un souterrain, il y a un monument pour perpétuer la mémoire de la perte de 130 enfans qui y furent engloutis en 1284. Quoique cet événement soit fortement avéré, il a été contesté par quelques critiques. On nomme encore les cavernes de *Rételstein* en Styrie, celles d'Adelsberg, Magdalène et Lug dans la Carniole, et beaucoup d'autres. Quelques montagnes, comme d'*Ilsenstein* et autres dans le Harzwald, sont très-remarquables, à cause de leurs forces magnétiques. Nous avons déjà indiqué les sommets les plus élevés de l'Allemagne, comme *Schnekoppe*, *Fichtelberg*, *Brooken* ou *Blocksberg* et autres. Il y a des rochers renommés, comme ceux d'*Adersbach* en Bohême, d'*Exter* en Westphalie, le *Mur-du-Diable* dans le Harzwald. *Rosstrapp* est fameux par la tradition fort croyable, selon laquelle un chevalier enlevant une demoiselle, fut atteint ici par le père. Le ravisseur fut fait prisonnier; mais la belle se sauva heureusement, en faisant à cheval un

saut de 500 pieds!!! Un autre endroit est encore renommé par l'enthousiasme d'une amante, qui, voyant son bien-aimé de l'autre côté d'une rivière, s'élança d'un rocher à l'autre; on montre encore l'empreinte de ses pieds, et l'endroit se nomme *Saut-de-la-Fille*. On parle encore des deux rochers qui représentent un moine et une religieuse, qui, s'étant enfuis de leur prison sacrée, furent ici métamorphosés en pierre. Nous citons ces fables populaires comme des marques caractéristiques de l'imagination des peuples du Nord.

Commerce et manufactures. — L'Allemagne a de grands avantages en fait de commerce, à cause de sa situation au centre de l'Europe, et des belles rivières dont elle est entrecoupée. Le Danube ouvre aux Souabiens et aux Bavarois une route en Autriche, et offre ensuite aux Viennois une communication très-facile avec Semlin et la Turquie européenne. Si cette dernière contrée vient un jour dans les mains d'un peuple mieux policé, et si l'on peut remédier aux obstacles occasionnés par les cataractes et les bas-fonds du Danube, le commerce deviendra d'une importance extrême; le centre de l'Europe communiquera directement avec la Russie méridionale et l'Asie occidentale. Mais dans la situation actuelle, le Rhin et l'Elbe sont les fleuves les plus importans pour le commerce. Le Rhin, avec les grandes rivières qu'il reçoit, sert à la Souabe, au Palatinat, à la Franconie, à la Haute-Hesse, à la Westphalie méridionale, pour exporter leurs vins, blés et bois en Hollande. Ils reçoivent, en retour, les marchandises des deux Indes. Ce commerce occupe plus de 1,200 bâtimens, qui, en descendant, suivent le *Thalweg* (chemin de la vallée), c'est-à-dire *le courant le plus fort*, où par conséquent les eaux ont le plus de profondeur. Ceux qui montent se font traîner par des chevaux le long du rivage, où le courant a peu de force; on appelle cela le chemin des montagnes ou le *Bergweg*. On pourroit, sans grande difficulté, unir le Rhin au Danube, par le moyen des rivières

du Mein, de Pegnitz, de la Rednitz, qui, par un canal, se joindroient à l'Altmuhl, rivière qui tombe dans le Danube. L'exécution de ce projet n'a d'autre obstacle que l'impuissance et la jalousie des petits Etats, dans lesquels le pays est divisé. L'Ems ne parcourant que des pays peu fertiles, n'est pas à comparer avec le Weser, fleuve auquel Brême doit une très-grande partie de son commerce. Mais l'Elbe a cependant deux fois autant de navigation que l'Ems, le Weser et l'Aller ensemble. Quelques-uns croyent que le nombre de bâtimens en activité sur ce fleuve monte à un mille, ce qui ne paroîtra pas exagéré, lorsqu'on considère que non-seulement toute la Haute-Saxe, une partie de la Basse et toute la Bohême, mais même, au moyen du canal de Frédéric-Guillaume, entre Francfort-sur-l'Oder et Berlin, la Silésie et la Grande-Pologne communiquent par l'Elbe avec Hambourg et Londres. La navigation de l'Oder appartient à Breslaw, Francfort et Stettin. On peut estimer le nombre de vaisseaux que possèdent Emden, Oldenbourg, Brême, Hambourg, Altona, Lubeck, Wismar, Rostock, Stralsund, Stettin, Colberg, et quelques petits ports de Poméranie, à 1,200. Mais c'est vers la navigation intérieure que les gouvernemens de l'Allemagne devroient principalement tourner leurs soins, et les deux premiers abus auxquels il faudroit remédier, sont les nombreux péages que chaque prince riverain établit, et les priviléges de navigation exclusive dont certaines villes sont en possession. Les productions naturelles qui forment des objets de commerce, outre les mines et minéraux dont nous avons déjà parlé, consistent en chanvre, houblon, lin, cumin, tabac, safran, garance, trufles, une grande variété d'excellens légumes et racines, du cidre, de l'hydromel et de la bierre. L'Allemagne exporte aux autres pays du blé, des chevaux, du bétail, du beurre, du fromage, du miel, de la cire, du vin, de la laine crue, du fil, des rubans, des étoffes de soie et de coton, des colifichets, de la quincaillerie, des bois travaillés au tour,

des métaux, sur-tout du mercure et du fer, de l'ivoire, des peaux de chèvre, du bois de charpente et à brûler, des canons et des boulets, des mortiers et des bombes, des plaques et des poêles de fer, des vases étamés, des ouvrages d'acier, du cuivre, du fil de laiton, une des plus belles porcelaines du monde, de la faïence, des glaces, du verre, des soies de porc, du tartre, de l'email azuré, du bleu de Prusse, de l'encre d'imprimerie, des bas, des souliers et des bottes pour la Russie, et plusieurs autres marchandises.

La révocation de l'édit de Nantes, par Louis XIV, qui obligea les protestans français à s'établir dans différentes parties de l'Europe, fut très-avantageuse aux manufactures allemandes. On y fait maintenant du velours, des soieries de toute espèce, de la toile et du fil, et tout ce qui est à l'usage de l'homme, dans la dernière perfection. La porcelaine, les gravures, les instrumens de musique, les voitures de fabrique allemande, peuvent aller de pair avec ce qu'il y a de mieux dans ces genres.

L'Allemagne achète de toutes les nations maritimes les marchandises des deux Indes, comme sucre, café, cacao, indigo, tabac, épiceries, etc. etc. L'importation du café a beaucoup diminué depuis qu'on fait du café des racines de la *chicorée sauvage;* cette racine, brûlée et mise en poudre, donne, sur-tout quand on y mêle un tiers de café ordinaire, une boisson très-agréable; seulement elle exige beaucoup de sucre. On a maintenant découvert une manière de tirer du sucre des bettes-raves et des navettes. Si cette entreprise réussit, elle diminuera de beaucoup l'importation du sucre des îles. C'étoit la Hollande qui fournissoit l'Allemagne occidentale de toutes sortes de productions asiatiques et américaines; l'Angleterre et la France fournissoient les ports de Hambourg, Brême et Trieste; les Danois, celui de Lubeck.

Les Allemands achètent en outre de la France des vins, sur-tout ceux de Bordeaux, des liqueurs, de l'eau-de-vie, des huiles d'olive, des câpres, du savon,

des essences, des fruits secs, coton, alun, écume de mer, terre sigillée, et autres articles du Levant; papiers, résine, térébenthine, liége et bouchons, quelques toiles et étoffes, beaucoup de bijouteries, de soieries, des gazes, blondes, linon et rubans.

L'Angleterre fournit aux Allemands des ouvrages en acier et laiton, des montres, boucles et autres bijouteries, des étoffes de laine, de la quincaillerie, des bottes et souliers, du charbon de terre, du poisson salé, sur-tout du *Stockfish*, de l'étain, de l'huile de vitriol, et nombre d'autres articles.

La Hollande vend à l'Allemagne du papier, des drogues de teinture, de chimie et de médecine, du fromage, de la tourbe, des briques et des fleurs.

Les Danois, Norwégiens, Suédois et Russes, fournissent aux Allemands des chevaux de remonte, du bétail maigre, du poisson salé, des harengs, du bois de construction, du cuivre, du fer, du goudron, de la potasse, du chanvre, de l'huile de poisson et de baleine, quelques dentelles du Sleswick, beaucoup de cuirs bruts et apprêtés.

Les nations qui habitent les bords de la Méditerranée, fournissent à l'Allemagne des vins en petite quantité, et beaucoup de fruits; les marchandises de la Turquie européenne et du Levant, les raisins de Corinthe, les tapis de Turquie, le corduan, le maroquin, etc. sont en grande quantité importés par les voies de Trieste et de Semlin. Les Italiens vendent encore aux Allemands du chocolat, des ouvrages faits en lavis, des estampes, bustes, et autres objets des arts.

Quant à la *balance du commerce*, il seroit impossible et inutile de rien dire en général sur un pays divisé en tant d'Etats.

Compagnies de commerce et autres établissemens y relatifs. — La ligue anséatique ou hanséantique, comme on devroit écrire, a joué un rôle brillant et unique dans l'histoire du commerce. Elle étoit composée de plus de quatre-vingts villes puissantes, disséminées dans le nord de l'Allemagne, le long de

la Baltique et jusqu'en Norwège. Etroitement liées par des intérêts et des dangers communs, ces républiques bravèrent tous les rois voisins, dominèrent les mers, et firent exclusivement le commerce de tout le Nord. Les treizième et quatorzième siècles furent l'époque de leur grandeur. Cette ligue subsiste encore entre Hambourg, Brême et Lubeck; ces villes négocient quelquefois avec les autres puissances en commun, et elles possèdent en commun sur-tout le *Comptoir anséatique* et le *Steel-Yard* à Londres; c'est un district de quelques maisons privilégiées.

En reconnoissance de cette faveur, les Hambourgeois ont permis, en 1611, à une compagnie de marchands anglais de s'établir à Hambourg comme *habitans*, et avec des avantages que n'ont pas les autres citoyens. Cette compagnie s'appelle à présent *the English court*; son administration est à-peu-près celle d'une *maîtrise*; elle a son *courtmaster*, son trésorier, une chapelle, etc. Cette société a eu beaucoup de part à la formation des liaisons étroites qui existent entre Hambourg et l'Angleterre.

La *banque de Hambourg* est encore un établissement de la plus grande importance pour le commerce. Elle est basée sur les mêmes principes que celle d'Amsterdam, et jouit depuis sa fondation, en 1619, d'un crédit non interrompu. L'*argent de banque* sert comme une mesure fixe dans le cours pour toute l'Allemagne, et même pour le Nord. Mais il ne faut pas croire que les lingots et les espèces restent ensevelis dans les dépôts.

La *banque holsténoise* à Altona, établie en 1788, jouit aussi de beaucoup de confiance, quoiqu'elle soit dépendante d'un gouvernement absolu.

Augsbourg, Francfort, Vienne, sont les places de change les plus considérables dans le midi de l'Allemagne.

La *compagnie des Indes orientales* que la Prusse a voulu établir à Emden, réussit fort mal, à cause des impositions trop fortes et des désavantages irremé-

diables de la position de ce port. Il y a à Emden une compagnie de pêche du hareng; mais son octroi tire vers sa fin.

Quant aux autres compagnies, nous les avons nommées dans la topographie.

Nous ne devons pas passer sous silence la *commission de librairie* établie par le gouvernement saxon à Leipzick; elle doit entr'autres empêcher les *contrefacteurs* d'exercer leur métier à la foire. Mais, par une de ces bizarreries dont la constitution germanique fourmille, l'empereur lui-même a donné à un fameux contrefacteur, nommé *Schmieder*, un privilége qui le met à même de braver les loix de l'Empire et de l'équité.

On a établi dans beaucoup de provinces et villes des commissions spécialement chargées de veiller à ce qu'on ne vende pas à l'étranger de mauvaises marchandises. Il y a aussi des caisses de secours; mais tout cela nous meneroit dans de trop longs détails.

Les maîtrises et jurandes subsistent dans l'Allemagne dans toute leur rigueur, avec tous leurs avantages et défauts. A Hambourg, Breslaw, Nuremberg, Augsbourg, ces corporations ont une influence et une puissance qui souvent embarrassent même les autorités publiques.

On ne calomnie point les marchands et négocians allemands, en disant que cet *esprit de corporation* les anime tous, et qu'il nuit très-souvent au bien général. C'est un reste de l'esprit de la ligue anséatique.

On commence à présent à sentir combien une éducation soignée est nécessaire à un bon négociant. *Hambourg* et *Lubeck* ont deux excellens *instituts*, destinés seulement à former les jeunes gens qui se destinent au commerce.

Constitution et gouvernement. — Trois cents princes souverains gouvernent avec un pouvoir plus ou moins grand les innombrables provinces et districts de l'Allemagne. Ils forment entr'eux une fédération sujette à des loix fondamentales, assez vagues et assez confuses, et sur-tout méconnues. A la tête de cette fédération

se trouve l'empereur, dont le pouvoir sur ce corps collectif, ou la diète, n'est pas directorial, mais purement exécutif. Cela lui donne néanmoins une vaste influence. Le pouvoir suprême de l'Empire d'Allemagne est la diète, qui est composée de l'empereur, ou, en son absence, de son commissaire et des trois colléges de l'Empire. Le premier est le collége électoral; le second, celui des princes; et le troisième, le collége des villes impériales.

Sous la race de Charlemagne, l'Empire étoit héréditaire; mais après, sous les empereurs franconiens et saxons, il devint électif; et, au commencement, tous les princes, la noblesse et les députés des villes, jouissoient du privilége de voter. Sous le règne d'Henri V, les principaux officiers de l'Empire changèrent le mode d'élection en leur propre faveur. En 1239, le nombre d'électeurs fut réduit à sept. On en ajouta un en 1649, et un autre en 1692.

La dignité d'*Empereur du Saint-Empire romain, semper Augustus, roi en Germanie*, alla long-temps d'une maison à l'autre. Depuis 912 jusqu'en 1138, on choisit des princes saxons et franconiens; après eux vinrent les empereurs de la maison de Souabe, dont la chaîne finit à l'an 1250. Ici commence le grand interrègne, dans lequel il n'y eut aucun empereur formellement élu et reconnu. Cet interrègue finit en 1273 par l'élection de *Rodolphe de Hapsbourg*, souche de la maison d'Autriche. Après lui vient une suite des empereurs de différentes maisons, d'Autriche, de Nassau, de Bavière, de Bohème, du Palatinat, de Brunswick, de Luxembourg. Mais enfin, en 1438, cette couronne se fixa dans *la maison d'Autriche;* elle y est restée depuis, pendant le cours de trois siècles et demi; une seule fois, par l'influence de la France, à la mort de Charles VI, grand-père, du côté maternel, de l'empereur Joseph II, l'électeur de Bavière fut élu à cette dignité, et mourut, comme on le suppose, de douleur, après un règne court et malheureux. Le pouvoir de l'empereur est réglé, d'après la capitulation qu'il signe à son élection; et

la personne qui, pendant sa vie, est choisie roi des Romains, succède à l'Empire, sans autre élection. Il peut donner des titres et des franchises de villes et de bourgs; mais il n'a pas, comme empereur, le droit de lever des impôts, ni de déclarer la guerre ou de faire la paix, sans le consentement de la diète. Quand ce consentement est obtenu, chaque prince est obligé de fournir son contingent d'hommes et d'argent, tel qu'il est évalué dans le rôle des fournitures, quoiqu'il soit d'un parti différent de celui de la diète; mais aujourd'hui cette obligation est ouvertement foulée aux pieds par tous ceux des princes auxquels leur force et leur position le permet. Nous en avons vu un exemple dans cette guerre. L'empereur est regardé comme *le premier des potentats*; son ambassadeur a le droit de préséance dans toutes les cours de la chrétienté.

Les huit électeurs occupent chacun un office particulier à la cour impériale, et ont seuls le droit d'élire l'empereur.

Voici le rang qu'ils tiennent.

1°. L'archevêque de Mayence, qui est archi-chancelier de l'Empire en Allemagne.

2°. L'archevêque de Trèves, qui est archi-chancelier de l'Empire pour les Gaûles.

3°. L'archevêque de Cologne, qui l'est de même pour l'Italie.

4°. L'électeur, roi de Bohême, qui est grand-échanson.

5°. L'électeur palatin, duc de Bavière, qui est grand-écuyer tranchant.

N. B. Jusques en 1777, l'électorat de Bavière et celui du Palatinat étoient distincts; l'électeur palatin étoit pour lors grand-maître-d'hôtel.

6°. L'électeur de Saxe, qui est grand-maréchal de l'Empire.

7°. L'électeur de Brandebourg (aujourd'hui roi de Prusse), qui est grand-chambellan.

8°. L'électeur d'Hanovre qui réclame l'office d'archi-trésorier.

Pour convoquer la diète, l'empereur est obligé de

demander l'avis de ces membres, et pendant la vacance du trône impérial, l'électeur de Saxe et l'électeur palatin de Bavière ont la juridiction, le premier, des cercles septentrionaux, et le second, des cercles méridionaux. Ils prennent alors le titre de *vicaires du Saint-Empire romain*.

Les électeurs vont de pair avec les rois, selon l'opinion des publicistes allemands; mais les rois ne reconnoissent pas cette prétention.

Après les électeurs viennent les *princes de l'Empire*, qui sont ou *ecclésiastiques*, comme les archevêques, les évêques, abbés et prévôts-princiers; ou *séculiers*, qui se suivent dans cet ordre, *archiducs*, *ducs*, *comtes palatins*, *margraves* (comtes qui gardent les frontières), *landgraves* (comtes de provinces), *princes*, *bourggraves*, *comtes-princiers*. Tous ceux qui ont un de ces rangs, siègent dans *le collége des princes*, et y ont une voix. Les *prélats de l'Empire*, c'est-à-dire, tous les abbés, abbesses et prévôts simples, siégent sur *deux bancs*, celui du Rhin et celui de Souabe; chaque *banc* a une voix collective dans le collége des princes. Enfin, *quatre sous-colléges*, nommés d'après la Wétéravie, la Westphalie, la Franconie et la Souabe, comprennent les *comtes simples* et les *seigneurs*; chaque sous-collége n'a qu'une voix collective dans le grand collége des princes.

Le troisième collége est celui des villes impériales, qui sont divisées en deux bancs, celui de Souabe et celui du Rhin; mais chaque ville a une voix.

L'électeur, archevêque de Mayence, est *directeur* ou président-né de cette assemblée.

La chambre impériale, et celle de Vienne, plus connue sous le nom de *conseil aulique*, sont les deux cours suprêmes pour juger les grandes causes de l'Empire qui s'élèvent entre ses membres respectifs. Le conseil impérial est composé de 50 juges ou assesseurs; le président et quatre d'entr'eux sont nommés par l'empereur: chaque électeur en choisit un, et les autres princes et États choisissent le reste. Cette cour

se tient maintenant à Wetzlar; elle se tenoit autrefois à Spire: on peut lui soumettre des causes par appel. Le conseil aulique n'étoit originairement qu'une cour des revenus des domaines de la maison d'Autriche. A mesure que le pouvoir de cette maison s'accrut, la juridiction du conseil aulique s'étendit, et il empiéta sur les pouvoirs de la chambre impériale et même sur ceux de la diète.

Il est composé d'un président, d'un vice-chancelier, d'un vice-président, et d'un certain nombre de conseillers auliques, dont six sont protestans, outre d'autres officiers; mais dans le fait, l'empereur est absolument maître du conseil. Ces cours prennent pour règles les anciennes loix de l'Empire, la bulle d'or, la paix de Passau et la loi civile.

Outre ces cours de justice, chacun des neuf cercles dont nous avons fait mention a un ou deux directeurs, pour conserver la paix et l'ordre du cercle. Ces directeurs sont ordinairement pour la Westphalie, l'évêque de Munster, avec les ducs de Clèves et de Juliers (roi de Prusse et électeur Palatin), qui occupent cette fonction alternativement; pour la Basse-Saxe, l'électeur d'Hanovre et le duc de Magdebourg (roi de Prusse); pour la Haute-Saxe, l'électeur de Saxe; pour le Bas-Rhin, l'archevêque de Mayence; pour le Haut-Rhin, l'électeur Palatin, comme duc de Simmeren, et l'évêque de Worms; pour la Franconie, l'évêque de Bamberg et le margrave de Bareuth-Anspach (roi de Prusse); pour la Souabe, le duc de Wurtemberg et l'évêque de Constance; pour la Bavière, l'électeur de Bavière et l'archevêque de Salzbourg; quant à l'Autriche, il n'y a point d'*états de cercle*, l'archiduc traite tous les princes et évêques en sujets.

Les *diètes de cercle* ne se tiennent plus que dans les deux cercles du Rhin et dans ceux de Souabe, Franconie et Bavière.

Nous nous garderons bien d'entrer dans un détail plus ample sur cette constitution surannée, et qui peut-être au moment où nous écrivons, n'existe déjà

plus. Nous dirons seulement qu'on regarde comme *loix fondamentales* de l'Empire les actes publics suivans :

La *bulle d'or* de 1356 ; nous en avons parlé, article *curiosités et antiquités.*

L'*édit de paix* de 1495, donné par Maximilien I, contre les nobles-brigands, etc.

Le *traité de paix* entre les protestans et les catholiques de 1555.

Le *traité de Westphalie* de 1648.

La *capitulation* que les électeurs présentent à l'empereur et qu'il doit souscrire avant que d'être couronné.

Dans les derniers temps, la prépondérance acquise par la maison de Brandebourg, a produit une espèce de schisme politique, auquel ont contribué les jalousies et les craintes de deux partis de religion, et la méfiance que devoit naturellement inspirer la politique ambitieuse de l'Autriche. Pour se former une idée juste de la position politique de l'Allemagne, il faut mettre de côté sa constitution, qui y est pour rien, et simplement considérer ce pays comme une foule d'Etats foibles, entourés de trois grandes puissances, auxquelles ils s'attachent par crainte, par intérêt et par liaisons de famille. En ne se tenant qu'à cette considération essentielle, on démèle aisément les raisons qu'ont les princes ecclésiastiques, pour être dans les intérêts de l'Autriche, celles de la Bavière, pour être unie à la Prusse, etc. etc.

Il est essentiel d'observer qu'il existe une très-grande différence entre les formes de gouvernement, adoptées dans ces divers Etats. D'abord, les princes ecclésiastiques sont choisis par le *chapitre* de leur cathédrale, et n'ont qu'un pouvoir très-borné. Les *chanoines*, qui sont toujours des nobles, sont ordinairement ceux qui gouvernent le pays, avec ou sans *Etats.* Comme les chanoines et le prince-évêque ne pensent qu'à jouir de leur dignité temporaire, il est rare de voir un pays ecclésiastique bien gouverné. Quant aux *abbés* et *prévôts*, c'est exactement la

même chose en petit. Les princes séculiers ont eu grande partie su se rendre absolus; cependant la Prusse et l'Autriche même ont des provinces où les Etats conservent encore une ombre de liberté; telles sont la Bohême, la Silésie, l'Ostfrise. Le landgrave de Hesse-Cassel est absolu, les ducs de Wurtemberg et de Mecklenbourg sont bornés par des Etats, qui ont l'administration des caisses; cependant celui de Wurtemberg a employé les moyens les plus tyranniques pour se débarrasser de ce frein. En Bavière et en Saxe, les Etats ont un pouvoir moins étendu, et leurs votes sont toujours conformes à la volonté du souverain. La noblesse d'Hanovre a conservé beaucoup de priviléges, et quelques-uns de ses membres ont même réclamé le droit de paix et de guerre.

Quelques villes, comme par exemple *Hambourg*, ont un gouvernement assez conforme aux principes de la liberté; d'autres, et c'est l'immense majorité, sont sous la verge de leurs *patriciens*, comme *Nuremberg* et *Augsbourg*, ou sous celle d'un sénat ignorant et despotique, mille fois plus esclaves que les sujets des rois.

Par un *abus de mots* bien funeste, les loix des Romains sont regardées comme valables pour le saint empire Romain-Allemand. En même temps les actes et loix de l'Empire, le droit canonique et les loix spéciales émanées de chaque souverain doivent être observés. Cette confusion chaotique est très-favorable aux légistes; on ne voit dans aucun pays du monde de si fréquens et de si longs procès.

Les sujets qui ont des griefs contre leurs souverains, peuvent adresser leurs plaintes à la chambre impériale à Wetzlar ou à celle de Vienne. Ils obtiennent alors des sentences, qu'on n'exécute pas.

Il est juste d'avouer que, sur-tout dans *les grands Etats* de l'Allemagne, le despotisme est beaucoup mitigé par l'exemple de plusieurs grands souverains, par l'établissement de loix claires et justes, enfin, par l'influence des lumières et par la liberté de la presse et de la pensée.

Les sujets des petits princes Allemands sont ordi-

nairement les plus malheureux: car ces princes, affectant la grandeur et la magnificence de ceux qui ont plus de moyens qu'eux, dans le nombre et l'apparence de leurs officiers et de leurs domestiques, dans leurs palais, leurs jardins, leurs tableaux, leurs curiosités, leur garde, leur musique, leur table, leur habillement et leurs meubles, sont obligés de soutenir toute cette parade et cette vaine pompe, aux dépens de leurs vassaux et de leurs dépendans. Quant aux bourgeois et paysans d'Allemagne, les premiers, dans plusieurs endroits, jouissent de grands priviléges: les derniers en ont aussi dans quelques provinces, telles que la Franconie, la Souabe et le Rhin, où ils sont libres, ne rendent que de certains services à leurs supérieurs, et payent des impôts; au lieu que dans le marquisat de Brandebourg, dans la Poméranie, la Lusace, la Moravie, la Bohême, l'Autriche, etc., ils peuvent à juste titre être appelés esclaves, quoiqu'il y ait différentes nuances.

Quelques maisons souveraines de l'Allemagne se partagent leurs domaines jusqu'à l'infini. De là cette innombrable foule de princes qui ont à peine quelques villages et un vieux château pour toute possession. Dans d'autres maisons il n'y a qu'une branche souveraine et héréditaire; les autres ont un apanage en terres ou argent. C'est ici le lieu d'expliquer ce que veut dire la *pragmatique sanction*. Ce n'est autre chose qu'une provision faite par l'empereur Charles VI, pour conserver l'indivisibilité des Etats Autrichiens, dans la personne du plus proche héritier mâle ou femelle. Cette mesure, d'abord garantie par toutes les puissances de l'Europe, fut ensuite attaquée par la France, la Prusse, etc. Cependant elle eut son exécution presque entière; Parme et la Silésie furent les seules provinces que *Marie Thérèse* perdit. Il y a beaucoup d'autres *conventions* entre les maisons souveraines de l'Allemagne, relativement aux successions éventuelles; mais les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands détails.

Forces et revenus. — Si *l'empereur du Saint Empire Romain* n'étoit qu'empereur, il feroit une triste figure. Voilà à quoi se réduisent ses revenus impériaux.

Contribution foncière de quelques villes impériales. . . .	10,784 fl. 32 kr.
Subsides des cantons équestres.	45,000
Tribut des juifs de Francfort et Worms.	3,100
	58,884 32

Cependant, il y a encore quelques revenus accidentels, comme l'investiture les fiefs, les amendes infligées par les tribunaux de l'empire, etc. etc., qui sont versés à la chancellerie impériale. Le tout ne monte pas à 100,000 florins par an. Vers la fin du douzième siècle, les revenus de l'empereur montoient jusqu'à 6,000,000 d'écus; il tiroit plus de 30,000 marcs d'argent seulement de l'Italie.

Mais les pays héréditaires de l'Autriche forment à eux seuls un des plus beaux Etats de l'Europe. Nous ne pouvons indiquer séparément les revenus et les forces militaires de ces Etats, mais on estime que toute la monarchie autrichienne rapporte *ordinairement* par an 100,000,000 (1) de florins de Vienne, à 2 francs 65 centimes, ce qui fait 265,000,000 de France. L'armée peut être portée jusqu'à 300,000 hommes; quand on considère que de 30,000 lieues carrées et 25,000,000 d'habitans, que l'on donne à toute cette monarchie, 9,000,000 d'ames et 10,000 lieues carrées appartiennent aux Etats Allemands, on seroit tenté de regarder ces Etats comme ne faisant sous tous les rapports qu'*un tiers* de la monarchie entière. Mais les Etats Allemands de l'Autriche sont beaucoup plus imposés que la Hongrie et les deux Gallicies. Quelques auteurs croient

(1) Crome, dans sa Statistique, publiée en 1794, porte le revenu des Etats Autrichiens à 91 millions de guldens, environ 182 millions de France, ce qui est trop peu, selon nous, et sa population à 25 millions d'individus.

même que l'Autriche tire la *moitié* de ses revenus des Etats Allemands. La meilleure partie de l'infanterie autrichienne est fournie par ces provinces ; les tirailleurs du Tyrol sont renommés. D'ailleurs la position de ces provinces est très-avantageuse sous le point de vue militaire. La Bohême et le Tyrol, avec leurs montagnes et forteresses, forment exactement *deux bastions*, liés ensemble par la ligne d'Inn comme par une *courtine*. Il ne manque qu'une place forte entre Braunau et Kufstein, pour rendre cette frontière presque inexpugnable. Aussi c'est par ce vide qu'a pénétré le général Moreau dans son immortelle *campagne de la paix*. Observons encore que ces deux bastions de la monarchie autrichienne sont très bien-flanqués, l'un par les forteresses et montagnes de la Moravie et de la Silésie Autrichienne, l'autre par les fleuves du territoire vénitien. Les finances de l'Autriche sont, après 14 ans de guerre, dans un état d'épuisement total. Les dettes montent à 600,000,000 de florins. Mais l'Autriche a assez de forces pour se relever, et en peu d'années, elle ne se ressentira plus de ses pertes.

La monarchie prussienne tire la plus grande partie de ses revenus et de ses forces de l'Allemagne. L'électorat de Brandebourg, la Poméranie, les provinces de Westphalie, de Basse-Saxe et de Franconie, avec la Silésie Prussienne, ont plus de 4,600,000 ames, et donnent au moins 16,000,000 d'écus de Prusse (64,000,000 de francs), tandis que le royaume de Prusse, qui dans son étendue actuelle ne compte que 3,500,000 habitans, ne donne que 12 à 13,000,000 d'écus, ou 48 à 52,000,000 de francs.

La monarchie Prussienne n'a point ces richesses territoriales, ces frontières avantageuses qui sont les bases de la grandeur autrichienne. Si l'on excepte la Silésie, les Etats Prussiens sont ouverts, sans montagnes, sans forteresses suffisantes. La frontière contre la Russie et la Pologne Autrichienne n'a pour toute défense que la Vistule ; vers l'Ouest, Wesel,

Magdebourg, Minden sont bien des places très-fortes, mais à une trop grande distance l'une de l'autre. Cependant, malgré son mauvais arrondissement, malgré sa population médiocre, la Prusse soutient un rang distingué parmi les grandes puissances, à cause de son système militaire le plus parfait qu'on connoît en Europe. La foiblesse de ses voisins vers l'O. la sert encore merveilleusement. Mais, quoique l'armée prussienne soit à présent de 250,000 hommes, et supérieure en discipline et tactique à celle de l'Autriche, il est néanmoins vrai, que la puissance Prussienne n'est que *factice*, et qu'elle dépend presque totalement des circonstances et du génie de ses rois. Les finances de la Prusse étoient dans un état brillant à la mort du grand Frédéric, qui laissa après lui un trésor de 120 millions de France. Mais son successeur dissipa tout. Le roi régnant a rétabli l'ordre.

L'électeur de Saxe occupe la troisième place parmi les puissances Allemandes. Ses revenus sont estimés à 7 millions d'écus de Saxe (28,000,000 de fr.), et ses forces militaires à 36,000 hommes. Les troupes Saxonnes sont braves et bien disciplinées. Le pays est bien arrondi, mais en grande partie plat et sans forteresses importantes. L'électeur est, par sa position, dans une dépendance éternelle du roi de Prusse, dont les Etats à présent entourent la Saxe de trois côtés. Les affaires intérieures, le commerce et les finances sont dans un état florissant.

L'électeur Palatin de Bavière seroit aussi puissant que celui de Saxe, si ses Etats n'étoient pas en partie disséminés, et en partie dominés par les frontières autrichiennes, qui les prennent en flanc. D'ailleurs, il n'y avoit, avant le règne actuel, aucun ordre ni dans le militaire, ni dans les autres branches de l'administration. L'armée doit être de 30 à 40,000 hommes; ces troupes sont braves, mais mal organisées. Les revenus sont estimés à 9 millions florins de l'empire, ou 19,800,000 fr. Mais il en a perdu au moins 4,000,000 par la cession de la rive gauche du Rhin. La dette de l'Etat est de 80,000,000 de fr.

Les électeurs de Saxe et de Bavière ont chacun 2 millions de sujets, et des pays égaux en fertilité. Mais la disproportion des revenus ne provient que de la différence de l'administration.

Quoique l'existence politique de l'*électorat d'Hanovre* soit incertaine (1), nous le placerons provisoirement au cinquième rang. Sa force armée est de 21,000 hommes; ce sont des troupes excellentes. Les revenus forment un produit annuel de 14,000,000 de fr., dont 2,000,000 étoient envoyés en Angleterre à la disposition personnelle du roi.

Le landgrave de Hesse-Cassel a cinq fois moins de sujets que la Saxe et son pays est peu fertile; cependant il sait faire monter ses revenus à 9,000,000 de fr., et son armée est de 12,000 hommes. Mais aussi l'agriculture, les fabriques et le commerce s'en ressentent. On dit que le landgrave a de grands capitaux placés à intérêt.

Les ducs de Wurtemberg et de Brunswick, et le landgrave de Hesse-Darmstadt figurent encore parmi les puissances militaires de l'Allemagne. Wurtemberg est estimé à 5,280,000 fr., et son militaire est de 6,000 hommes. Hesse-Darmstadt avoit 4,800,000 fr. de revenus et 6,000 soldats, mais il a perdu encore plus que Wurtemberg. Brunswick doit avoir un revenu de 4,000,000 de fr., et 5,500 hommes.

Les troupes de Brunswick et de Hesse-Cassel sont comptées parmi les meilleures de l'Allemagne; celles de Wurtemberg et de Darmstadt ont moins de renommée. La position géographique de ces quatre princes, les passages et places fortes de leurs Etats, les rendent importans. Le duc de Brunswick fait tous ses efforts pour mettre les finances de son pays en bon état.

Nous nommerons encore quelques princes plus remarquables par leurs revenus, leur position, l'éclat de leurs maisons, que par le peu de poids qu'ils ont

(1) Le roi de Prusse vient de s'en emparer, d'après la déclaration de guerre de l'Angleterre à toutes les puissances du Nord.

dans la balance politique. Tels sont le margrave de Baden avec 4,000,000 de fr.; le duc de Saxe-Gotha avec 3,200,000 fr.; ceux de Saxe-Weimar et de Mecklenbourg-Schwerin, chacun avec 2,800,000 fr., ceux de Saxe-Cobourg-Meinungen et de Mecklenbourg-Strelitz, chacun avec 1,200,000 fr. Les princes de Hohenlohe dont toutes les six branches ensemble ont 1,000,000 de fr. La maison d'Anhalt, qui doit avoir en tout 2,400,000 fr.; celle de Nassau, dont les revenus sont d'environ 1,400,000 fr; les comtes de Reuss avec 1,000,000 de fr.; ceux de Stolberg, de Waldeck et d'Oettingen, chacun avec 7 à 800,000 fr. etc. etc. etc. Chacun de ces princes a sa petite armée d'un, deux ou trois mille soldats. Peu d'entr'eux imitent la sage économie du margrave de Baden. Avec un mince revenu, ils croient pouvoir faire les grands seigneurs, et pour avoir une cour nombreuse, des gardes, des chiens de chasse, un opéra, et des maîtresses, ils font des dettes énormes, ce qui finit très-souvent par la saisie de leurs possessions, ou les entraîne à vendre leurs sujets au plus offrant.

Il y a encore une maison princière qui a de grands revenus, sans presque posséder des pays; c'est celle de *Thurn et Taxis*. Elle descend d'un négociant de Milan, nommé *Roger de Thurn et Taxis* qui, en 1450, organisa la messagerie des lettres dans les États autrichiens. Ses descendans furent peu à peu créés chevaliers, comtes, princes, et directeurs généraux des postes du Saint-Empire romain. Cet office fut en 1681, malgré l'opposition de plusieurs anciennes maisons princières, déclaré former *une principauté immédiate* de l'empire. Le profit annuel doit être de 4 à 5 millions de France.

Les pays ecclésiastiques ne sont pas les moins conséquens sous le rapport des revenus. L'électeur-archevêque de Mayence, avoit 3,000,000 de fr. de revenus, et 2 à 3,000 soldats qui faisoient bonne parade; il a perdu 600,000 fr. par la cession de la rive gauche. L'électorat de Trèves, qui est réuni à la France presqu'en entier, rapportoit annuellement 1,200,000 fr.

L'électorat de Cologne avec le duché de Westphalie et le comté de Recklinghusen, réuni à l'évêché de Munster, formoient un Etat considérable, dont le prince avoit 5,000,000 de fr. de revenus, et 6,000 hommes sur pied. Il a perdu environ un cinquième. On doit encore remarquer l'archevêché de Salzbourg, qui a un revenu de 2,500,000 fr. ; l'évêché de Bamberg avec 1,500,000 fr. ; celui de Wurzbourg avec 2,200,000 fr. ; ceux de Paderborn et Hildesheim avec 2,800,000 fr. ; celui de Fulde avec 8 à 900,000 fr. etc.

Même parmi les *abbayes* et *prévôtés*, il y en a qui possèdent de grands revenus. Ellwang, par exemple, donne 300,000 fr. Kempten 200,000 au prince, 120,000 aux chanoines, Berchtesgaden 200,000 fr., etc. etc.

Voici un relevé exact qui montre quelle est la modeste pauvreté du *clergé immédiat* de l'Allemagne.

CERCLES.	Lieues carr.	Habitans.	Revenus annuels.
			Francs.
de Bavière......	700	330,000	4,000,000
de Souabe.......	250	247,000	2,900,000
de Franconie..... (Sans l'ordre Teutonique.)	510	503,000	5,200,000
du Bas-Rhin......	1,130	740,000	7,000,000
du Haut-Rhin....	230	200,000	1,700,000
de Westphalie....	1,220	823,000	8,140,000
des deux Saxes....	170	140,000	1,740,000
Dans l'état intègre.	4,210	2,983,000	30,680,000
Dont sur la rive gauche :			
Pour le Haut-Rhin.	60	80,000	770,000
——— Bas-Rhin..	473	318,000	2,840,000
——— Westphalie.	330	230,000	3,410,000
	863	628,000	7,020,000
Reste...........	3,347	2,355,000	23,660,000

Il est nécessaire d'observer que les gouvernemens ecclésiastiques ne tirent pas tout le parti possible de leurs pays. Ce sont les domaines qui forment la plus grande partie de leurs revenus. Leurs troupes ne servent qu'à monter la garde. Il faut cependant faire une exception en faveur des milices salzbourgeoises; elles sont fortes de 8,000 hommes, braves et bien disciplinées.

Quant aux *villes impériales*, nous avons peu de données exactes. Humbourg a certainement de grands revenus publics, mais on n'en a aucune connaissance sûre; ils montent au moins à 4,000,000 de fr. par an. Lubeck tient ses revenus dans un secret encore plus sévère. Brême doit avoir 1,000,000 de fr. de revenu public. Francfort 1,200,000 fr. Augsbourg 700,000 fr. Nuremberg 4,000,000 de fr. Beaucoup de villes sont fort endettées; Ulm, par exemple, doit plus de 14,000,000 de fr. A Hambourg, à Francfort et dans d'autres villes, l'administration des finances est nommée et surveillée par la bourgeoisie; et là, les finances se trouvent en bon état. A Nuremberg et à Augsbourg, le magistrat s'est approprié presque exclusivement les caisses publiques; l'*idée libérale* de la *non-responsabilité* a eu ses suites naturelles.

On croit que si l'Allemagne (sans la Hongrie, la Prusse, etc. etc.) étoit réunie dans un seul corps politique, ses revenus monteroient à 700 millions de France, et sa force armée à 500 mille hommes.

Ce qu'on appelle *troupes de l'Empire*, est composé de différens *contingens* que chaque prince doit fournir en cas de guerre, déclarée par la majorité de l'Empire. Ce contingent est *simple*, *double*, *triple*, *quadruple* et même *quintuple*, selon que la diète l'ordonne. Le *simplum* fait environ 40 mille hommes. Voici les raisons pour lesquelles les troupes de l'Empire ont toujours été battues.

1°. Elles sont composées d'une infinité de petits détachemens de nations, qui se haïssent mutuellement, et où il est extrêmement difficile d'établir aucune discipline.

2°. Elles sont ordinairement très-mal fournies d'armes, de munitions, de vivres. La *caisse de guerre* de l'Empire est presque toujours vide.

3°. Il règne ordinairement une telle jalousie entre les différens commandans, et une telle malveillance contre le général en chef, que tous les ordres sont mal exécutés. Si le général en chef déplaît à tel ou tel Etat puissant, il peut compter qu'une partie de ses troupes désertera, etc. etc.

Outre les contributions ordinaires, auxquelles tout l'Empire doit concourir pour l'entretien des tribunaux, de la diète, etc., il y a encore une contribution extraordinaire, qui sert à subvenir aux dépenses de la guerre, et qui s'appellent *mois romains*. Ce mot marque originairement une somme que chaque prince fournissoit à l'empereur quand il alloit à Rome baiser la mule du pape; les princes étoient obligés de l'escorter eux-mêmes avec un certain nombre de cavaliers, mais ils préférèrent d'acheter la permission de rester chez eux. Ensuite, quand les voyages à Rome eurent cessé, on retintce mode de répartition pour les frais de guerre, et la diète impose tant et tant de *mois romains*.

Mais ni les contingens de troupes, ni ceux en argent, ne sont à présent régulièrement fournis. Dans cette guerre, on a vu toute l'Allemagne septentrionale, le roi de Prusse à la tête, se soustraire aux fardeaux communs, et laisser aux seuls *Etats voisins de l'Autriche* la triste gloire de remplir leurs devoirs de membres de l'Empire.

Titres, armes et ordres impériaux, royaux et autres. — L'empereur d'Allemagne prétend être successeur des empereurs de Rome, et, à ce titre, il y a long-temps que dans les cérémonies publiques on lui permet de prendre la préséance sur toutes les puissances de l'Europe. L'Autriche n'est qu'un archiduché, et, comme chef de cette maison, l'archiduc n'a pas droit à l'élection de l'empereur d'Allemagne: ce n'est qu'en qualité d'électeur de Bohême qu'il a voix dans l'élection. Les titres de

principautés, de duchés, de baronnies et autres semblables, dont il est revêtu, en qualité d'archiduc, sont innombrables. Les armes de l'empire sont un aigle noir à deux têtes, les ailes étendues dans un champ d'or; et sur les têtes de l'aigle est la couronne impériale; sur l'estomac est un écusson en huit quartiers, pour la Hongrie, Naples, Jérusalem, l'Arragon, l'Anjou, la Gueldre, le Brabant et le Barrois. Il seroit aussi inutile que difficile de faire l'énumération des différens quartiers et des différentes armoiries de la famille de l'archiduc. Chaque électeur, et même chaque petit prince d'Allemagne réclame le droit d'instituer des ordres; mais les empereurs prétendent qu'ils n'ont de valeur qu'autant qu'ils sont confirmés par eux. Les empereurs d'Allemagne, ainsi que les rois d'Espagne, donnent l'ordre de la Toison-d'or, comme descendans de la maison de Bourgogne. L'impératrice-douairière Eléonore, en 1662 et 1666, institua deux ordres de dames ou de chevalières; et l'impératrice-reine, celui de Sainte-Thérèse.

L'ordre de la *Toison d'or* fut institué, à Bruges, en Flandre, le 10 janvier 1429, par Philippe, duc de Bourgogne, le jour de son mariage avec sa troisième femme. On suppose qu'il prit ce signe de la principale manufacture d'étape du pays. Il consistoit originairement en trente chevaliers, y compris le souverain, qui étoient des premières familles des Pays-Bas; et c'est encore aujourd'hui un des ordres les plus illustres de l'Europe. Il y en a maintenant deux branches: l'empereur en a une, et le roi d'Espagne l'autre. Il faut, pour y être admis, faire preuve de noblesse depuis le douzième siècle. La devise de l'ordre est: *Pretium non vile laborum.*

L'ordre *Teutonique* doit son origine à quelques religieux allemands de Jérusalem qui, pendant les croisades, prirent le titre de *chevaliers Teutoniques*, ou de *frères de l'hôpital de Notre-Dame-des-Allemands*, à Jérusalem. Conrad, duc de Souabe, les invita à se rendre en Prusse, vers l'an 1230; peu

après, ils s'emparèrent eux-mêmes de la Prusse, et devinrent un des plus puissans ordres de l'Europe. L'ordre s'étant ensuite divisé, ses querelles lui firent perdre sa puissance et ses possessions; et Albert, marquis de Brandebourg, grand-maître de l'ordre, en abjurant la religion catholique, abdiqua la place de grand-maître, subjugua la Prusse, et en chassa tous les catholiques romains qui ne suivirent pas son exemple. L'ordre est maintenant divisé en deux branches.

Dans la description que nous avons donnée des Pays-Bas, nous n'avons pas fait mention de la branche protestante, qui avoit une maison à Utrecht; celle des catholiques a une maison à Mergentheim, en Allemagne, et ses membres doivent faire vœu de célibat. Le signe que porte cette branche est suspendu à une chaîne d'or, qui se met autour du cou.

L'époque de l'institution de l'ordre de l'*Aigle rouge* est incertaine. Le margrave de Bareuth en est souverain. Il s'accorde ordinairement aux officiers généraux.

En 1690, Jean-Georges, électeur de Saxe, et Frédéric III, électeur de Brandebourg, en terminant leurs querelles, établirent l'ordre de la *Sincérité*, comme garantie de leur amitié future. Les chevaliers de cet ordre portent un bracelet d'or; d'un côté sont les noms des deux princes, avec cette devise: *Amitié sincère;* de l'autre, sont deux mains armées, jointes ensemble, et placées sur deux épées, avec deux branches de palmier en travers, et cette devise: *Unis pour jamais.*

Jean-Georges, duc de Saxe-Weissenfels, institua l'ordre de la *noble Passion*, en 1704, dont le duc est souverain. Chaque chevalier de l'ordre doit contribuer à l'entretien des soldats blessés, ou qui ont vieilli au service du prince.

En 1709, Louise-Elisabeth, veuve de Philippe, duc de Saxe-Mersebourg, fit renaître l'ordre de la *tête de Mort*, originairement institué, en 1652, par son

père, le duc de Wurtemberg. Il n'y a qu'une princesse de cette maison qui puisse en être souveraine, et l'on n'y admet que des femmes vertueuses et de mérite, sans avoir égard à la naissance ou à la fortune. Il faut qu'elles renoncent au jeu, au spectacle et au luxe de tout genre. Le symbole de l'ordre est une tête de mort émaillée en blanc, surmontée d'une croix pattée noire; au-dessus de la croix pattée, est une autre croix composée de cinq diamans, par lesquels elle est suspendue à un ruban noir, bordé de blanc, et sur le ruban on lit ces paroles: *Memento mori*. Elle se porte sur la poitrine.

Le grand ordre de Wurtemberg est celui de la *Chasse*, institué en 1702, par le duc d'alors, et amélioré en 1719. Du côté gauche de l'habit est une étoile brodée en argent, de la même forme que l'emblême, au milieu d'un cercle verd, avec cette devise: *Amicitiæ virtutisque fœdus*. La fête de cet ordre arrive le jour de Saint-Hubert, qui est le patron des chasseurs.

En 1709, l'électeur Palatin fit revivre l'ordre de *Saint-Hubert*, originairement institué par un duc de Juliers et de Clèves, en mémoire d'une victoire qu'il avoit remportée ce jour-là, l'an 1447. Tous les chevaliers ont des emplois militaires ou des pensions.

L'archevêque de Salzbourg institua, en 1701, l'ordre de *Saint-Rupert*, en l'honneur du fondateur et du patron du siége qu'il occupoit, et de l'apôtre de son pays. Comme l'archevêque est le prince le plus riche et le plus puissant de Bavière, après l'électeur, son ordre est estimé.

En 1729, Albert, électeur de Bavière, institua l'ordre de *Saint-Georges*, défenseur de l'Immaculée Conception, dont les chevaliers sont obligés de donner des preuves de noblesse du côté paternel et maternel, depuis cinq générations.

L'ordre du *Lion d'or*, fondé par le présent landgrave de Hesse-Cassel, est tout à-la-fois un ordre civil et militaire; mais il est plus généralement ac-

cordé aux officiers généraux. Le landgrave actuel a aussi institué l'ordre *militaire du Mérite*, dont l'emblème est une croix d'or à huit pointes, émaillée en blanc, et au milieu est cette devise : *pro virtute et fidelitate* : on la porte à la boutonnière, avec un ruban bleu bordé d'argent.

Histoire. — Les mœurs des anciens Germains sont bien décrites par la plume élégante et mâle de l'historien romain Tacite. C'étoit une race d'hommes braves et indépendans, et particulièrement remarquables par leur amour de la liberté; ils résistèrent aux forces de l'empire Romain, non pas dans son origine ou sur son déclin, mais lorsqu'il fut parvenu à sa splendeur et qu'il étoit dans toute sa vigueur. Le nom de *Hermann*, ou Arminius, fit trembler Auguste dans son palais. La terrible bataille dans laquelle ce héros tailla en pièces trois légions romaines, commandées par Varrus, mit fin à l'influence et au pouvoir des Romains dans la Germanie. Le fruit des victoires de César, de l'expédition brillante du jeune Drusus, des artifices plus efficaces de Tibère, fut perdu pour toujours. Depuis cette époque nous voyons les Germains braver la puissance des Romains, et très-souvent les forcer à des tributs honteux. Pour voiler la honte de ne pas avoir pu conquérir la véritable Germanie, les Romains en donnèrent le nom à la rive gauche, qui plutôt étoit une partie des Gaules. La *grande Germanie* d'Outre-Rhin étoit divisée en un grand nombre de principautés, indépendantes les unes des autres, quoiqu'elles réunissoient occasionnellement leurs armées contre les ennemis qui en vouloient à leur liberté. La naissance donnoit la place de *roi*, la valeur celle de *duc* ou chef de l'armée. Les rois n'avoient qu'un pouvoir très-borné. Les *ducs* ou *her-tog* (de *heer*, armée et *tog*, à présent *zug*, marche, expédition), ne furent nommés que pour une guerre. Tout se décidoit dans l'assemblée générale de la nation, qui n'étoit composée que des citoyens libres et en état de porter les armes. Les Suèves qui alors habitoient la Bohême,

les Bojes, les Cattes, les Chérusques (1), sont les peuples les plus connus dans les premiers siècles après Jésus-Christ; mais bientôt ces dénominations qui en partie ne paroissent avoir été que celles de tribus, font place aux noms de *Saxons* qui habitoient entre l'Elbe et le Weser; de *Frisons*, qui occupoient les côtes du N. O. de *Francs*, dénomination prise vers l'an 240 par les peuples libres (*Francs*), depuis la Lippe, en Westphalie, jusqu'au Mein; de *Thuringiens*, de *Bavarois*, de *Souabiens*, qui *peut-être* descendent des Suèves. En même temps les *Slaves* et les *Wendes*, peuples de la Sarmatie ou de la Scythie, occupèrent les bords de la Baltique et les pays vers les sources de l'Elbe et de l'Oder; ces peuples paroissent s'être livrés au commerce, à l'agriculture et au luxe, long-temps avant les nations allemandes. Parmi celles-ci, les Saxons seuls conservèrent leur ancienne forme de gouvernement; chez les Thuringiens, les Allemands et les Francs, le pouvoir monarchique s'accrut considérablement. Les Francs, en pénétrant dans la Gaule, en fondant la monarchie française, devinrent enfin l'instrument dont le destin se servit pour asservir la Germanie. Au commencement du neuvième siècle, Charlemagne, l'un de ces génies rares et supérieurs qui paroissent au milieu d'un siècle barbare, étendit d'abord son pouvoir militaire et ensuite son autorité civile sur la totalité de ces provinces. L'empire d'Allemagne fut héréditaire dans sa famille jusqu'à la mort de Louis III, l'an 911, époque où les différens princes, reprenant leur indépendance originaire, rejetèrent la race des Carlovingiens, pour placer sur le trône Conrad, duc de Franconie. Depuis ce temps, l'Allemagne a toujours été regardée comme un Empire électif. Des princes de différentes maisons, selon leur influence, ou la prépondérance de leurs armes, ont successivement monté sur

(1) *Voyez*, pour plus grands détails, le Traité de Géographie comparée à la fin du tome VI, et les cartes anciennes à la fin de l'atlas.

le trône. Les plus considérables de ces maisons, avant que la maison d'Autriche eût obtenu le sceptre impérial, furent celles de Saxe, de Franconie et de Souabe. Les règnes de ces empereurs ne contiennent rien de plus remarquable que leurs querelles avec les papes. C'est de-là qu'au commencement du treizième siècle naquirent les factions des Guelfes et des Gibelins, dont les premiers étoient partisans du pape et les derniers de l'empereur, et dont la violence et la haine invétérée troublèrent l'Empire pendant plusieurs siècles. Les papes connoissant la bravoure et les dissensions intestines des Allemands, avoient résolu d'en faire l'instrument aveugle de l'asservissement de l'Europe. Ils prétendirent que l'empereur devoit se faire couronner par eux, et que Henri II avoit prêté serment de fidélité et soumission. Ils se fâchoient quand l'empereur ne tenoit pour eux que la bride du cheval; c'étoit l'*étrier* que le chef d'une grande nation devoit leur tenir. Ils allèrent jusqu'à déposer celui qui de droit étoit leur souverain; ils armèrent *Henri V* contre son père et excitèrent les princes à la révolte. Plus d'un empereur fut forcé de s'humilier devant ces despotes spirituels. *Henri IV* reçut en habit de pénitent, les pieds nus, d'abord son *absolution*, et ensuite comme un don généreux, sa *couronne* de la main du pape, qui ensuite la lui ravit, et qui même pendant *cinq ans* empêcha que le corps de ce rebelle à l'église ne pût être enterré. Othon Ier ayant, en 962, réuni l'Italie à l'Empire d'Allemagne, obtint un décret du clergé qui lui accordoit, à lui et à ses successeurs, le pouvoir de nommer le pape, et de donner des évêchés. Henri V, prince foible et méchant, renonça, en 1122, au droit d'investiture et aux autres pouvoirs, à la honte de la dignité impériale; mais le pape Benoît XII, ayant refusé l'absolution à Louis V de Bavière, en 1338, il fut déclaré, dans la diète de l'Empire, que la majorité des suffrages du collége électoral donneroit l'Empire, sans le consentement du pape; que ce dernier n'étoit pas au-dessus de l'empereur, et qu'il

n'avoit aucun droit de rejeter ou d'approuver les élections.

Le dernier empereur qui se fit couronner du pape, fut Ferdinand Ier, qui fut élu en 1556. L'imprudente hauteur de Paul IV, qui refusa de reconnoître cet empereur, qui avoit montré envers les protestans une modération et une loyauté peu faites pour plaire au pape, détermina même les Allemands catholiques à déclarer que le couronnement à Rome n'étoit qu'une cérémonie inutile; le pape Pie IV voulut réparer les torts de son prédécesseur, et offrit généreusement de couronner Ferdinand, mais celui-ci lui répondit que le pape pouvoit s'épargner cette peine.

Il y eut dans ces premiers temps beaucoup de guerres, dont il seroit trop long de parler. On se battit presqu'à chaque vacance du trône impérial. Les Danois, les Polonais et les Hongrois furent longtemps des ennemis dangereux pour l'Allemagne. Mais ce qui mérite l'attention du lecteur judicieux dans toutes ces contestations bruyantes et peu intéressantes, ce sont les progrès du gouvernement Germanique, qui furent pour ainsi dire en sens inverse de ceux des autres royaumes de l'Europe. Quand l'Empire élevé par Charlemagne s'écroula, tous les différens princes s'arrogèrent le droit d'élection; et ceux qui dans la suite ont été distingués par le nom d'électeurs, n'avoient aucune autorité particulière ou légale pour nommer un successeur au trône impérial. Ils n'étoient que les officiers de la maison de l'empereur. L'un étoit son secrétaire; l'autre, grand-maître, chapelain, maréchal ou écuyer, etc. Comme ils vivoient près du prince, et qu'ils possédoient des territoires indépendans, ils augmentèrent peu à peu leur autorité et leur influence. Déjà sous les *Othons* on ne voit plus les anciennes assemblées générales de la nation; les princes sont tout; mais eux-mêmes trembloient devant Othon Ier. La minorité d'Othon III leur fut favorable. Cependant ce n'est qu'en 1126 que le droit d'élection semble avoir été restreint à

dix des plus puissans princes. Mais il ne fut rien réglé quant au nombre et aux droits des électeurs, avant le règne de Charles IV. Ce fut lui qui dans l'acte appelé la *bulle d'or* (*voyez* l'article *Curiosités*), fixa les différens priviléges et devoirs des *sept électeurs* qui y sont nommés *les sept chandeliers* de l'Empire et *les sept dons du Saint-Esprit.* Cette loi fondamentale fut donnée à la diète de 1356.

Ainsi, tandis que dans les autres royaumes de l'Europe la dignité des grands seigneurs, qui étoient originairement des barons indépendans, ou qui possédoient des terres allodiales, étoit diminuée par l'autorité du roi, comme en France, et par l'influence du peuple, comme dans la Grande-Bretagne, le pouvoir des électeurs et des autres princes, tant séculiers qu'ecclésiastiques d'Allemagne, s'élevoit sur les ruines de la suprématie de l'empereur et de la jurisdiction du peuple.

En 1438, Albert II, archiduc d'Autriche, fut élu empereur, et la dignité impériale continua pendant 300 ans dans la ligne mâle de cette famille. Un de ses successeurs, Maximilien, épousa l'héritière de Charles, duc de Bourgogne; et par ce mariage, la Bourgogne et les 17 provinces des Pays-Bas furent annexées à la maison d'Autriche. Charles V, petit-fils de Maximilien, et héritier du royaume d'Espagne, en vertu de sa mère, fut élu empereur l'an 1519. Ce fut sous son règne que les Espagnols conquirent le Mexique et le Pérou, et que commença en Allemagne cette réforme de l'église, si long-temps demandée par tout ce qu'il y avoit d'hommes éclairés. Ce qu'aux conciles de Constance et de Bâle l'intérêt avoit empêché de réaliser, ce que la bravoure des Hussites n'avoit pu effectuer, un simple moine dans la Saxe le sut faire. Mais les passions humaines dans cette révolution *subite* firent toujours taire la raison; une suite de guerres entre l'empereur et les princes protestans n'eut point de résultat bien fixe. Cette contestation commencée en 1521 ne fut finie qu'en 1648. Nous observerons ici que la mauvaise

politique de la cour de Rome fut la cause de l'exaspération des deux partis. Si des hommes saints et vertueux avoient occupé le siége de Saint-Pierre, si l'on avoit aboli les abus crians qui excitèrent les premiers mouvemens, si l'on avoit montré une modération chrétienne au lieu de l'obstination de l'intérêt propre, le *schisme* auroit pu être prévenu. Quoi qu'il en soit des causes de cette étonnante révolution, elle fait conjointement avec les découvertes des Portugais et des Espagnols une *époque* dans les annales du genre-humain. Le règne de Charles V fut continuellement troublé par ses guerres avec les princes d'Allemagne et le roi de France François Ier. Quoiqu'il eût du succès dans le commencement, sa bonne fortune l'abandonna cependant à la fin, ce qui, joint à d'autres raisons, lui fit abdiquer la couronne.

Son frère, Ferdinand Ier, qui succéda au trône en 1558, montra beaucoup de modération dans ce qui concernoit les matières de religion. Il eut l'adresse, de son vivant, de faire déclarer son fils Maximilien, roi des Romains, et mourut en 1564. Il ordonna, par son testament, qu'en cas que la ligne mâle vînt à s'éteindre dans sa famille, ou dans celle de son frère Charles, ses états Autrichiens retournassent à sa seconde fille Anne, femme de l'électeur de Bavière, et à ses ascendans.

Nous faisons mention de cette circonstance, parce qu'elle donna lieu à la dernière opposition faite par la maison de Bavière à la pragmatique sanction, en faveur de feu l'impératrice-reine de Hongrie, à la mort de son père Charles VI. Le règne de Maximilien II fut troublé par des commotions intestines, et par une invasion de la part des Turcs; mais il mourut en paix, en 1576. Son fils Rodolphe lui succéda, et eut des guerres à soutenir contre les Hongrois; il y eut aussi des différends entre lui et son frère Mathias, à qui il finit par céder la Hongrie et l'Autriche, sa vie durant. Mathias lui succéda au trône impérial.

Sous son règne, en 1619, éclata enfin la guerre dont depuis un siècle les catholiques et les protestans

avoient fait l'essai, les Bohémiens en donnèrent le signal. Malgré l'acte, intitulé *charte de majesté*, l'on ôtoit aux protestans leurs églises. Mathias envoya des commissaires, on répondit à leurs menaces en les jetant par la fenêtre. N'espérant rien que du succès de leurs armes, les Bohémiens attaquèrent l'Autriche même, et Mathias, menacé dans Vienne même, étoit sur le point de conclure avec eux une paix qui auroit empêché beaucoup de malheurs, lorsque sa mort donna le trône à Ferdinand I. Ce prince, d'un caractère ferme, mais cruel et ambitieux, sût d'abord gagner la Saxe et la Bavière, en promettant à la première, la dignité électorale, à l'autre l'hérédité de Juliers; ensuite il conclut un armistice avec les Hongrois, qui sous leur chef Betlen Gabon, menaçoient Vienne du côté de l'orient; ayant ainsi isolé les Bohémiens et leur nouveau roi, Frédéric, électeur Palatin, il pénétra, aidé des troupes espagnoles, dans la Bohême, il gagna la bataille de Prague, le 8 novembre 1620. Ce coup terrible effraya les princes protestans; ils restèrent inactifs, pendant que l'empereur dépouilla le malheureux Frédéric de toutes ses dignités et de toutes ses possessions; quatre *princes sans terres*, savoir, le margrave de Baden Dourlach, le duc Christian de Brunswick, le margrave Jean-Georges de Brandebourg, et le comte de Mansfeld, continuèrent seuls, avec quelques troupes volontaires, une lutte inégale. L'empereur pénétra toujours; bientôt la Basse-Saxe fut attaquée par ses armées victorieuses; ce fut alors que ce cercle choisit pour général et protecteur le roi de Danemarck, Christian IV, qui venoit de faire une guerre heureuse contre la Suède. Mais la jalousie des princes allemands ne leur permit pas de donner au roi Danois assez de secours en troupes et en argent. Deux armées impériales s'avancèrent; l'une, sous Wallenstein, battit le comte de Mansfeld; l'autre, sous Tilly, attaqua le 27 août 1626, l'armée Danoise, qui vit bientôt les auxiliaires allemands prendre la fuite, et après une résistance opiniâtre, fut presqu'entièrement

taillée en pièces. Tilly marcha en Danemarck. Christiern fut obligé de promettre par la paix de Lubeck en 1629, de ne plus prendre aucune part dans les affaires de l'Allemagne. Le but constant de la politique autrichienne étoit l'asservissement de l'Allemagne, et la destruction des Protestans. Wallenstein disoit hautement : Qu'a-t-on besoin de princes et d'électeurs ? l'Allemagne ne doit avoir qu'un maître. Mais du sein du Nord arriva un libérateur plus heureux; Gustave-Adolphe débarqua à Stralsund en 1630, avec une armée de 30,000 Suédois. Sa victoire près de Leipsick le 7 septembre 1631, répandit la terreur jusqu'aux portes de Vienne; mais Gustave fit la faute de diviser ses forces, et pendant qu'il pénétroit vers le Rhin et le Haut-Danube, l'empereur rassembla une nouvelle armée. Gustave marcha contr'elle, retourna, gagna encore une bataille près de Leipsick, le 6 novembre 1632, mais il tomba au milieu de ses troupes victorieuses, victime sans doute de la trahison ou de la basse jalousie d'un prince allemand. Mais la cause protestante ne mourut pas avec ce grand homme; les *Etats de Suède*, et sur-tout le fameux Oxenstiern, qui, sous la minorité de la fille de Gustave, avoit un pouvoir presque dictatorial, continuèrent la guerre. La paix particulière que fit la Saxe en 1635, à Prague; la perte de plusieurs batailles, les défections continuelles des princes allemands, rien ne rebuta les héros Suédois, auxquels la France, gouvernée par Richelieu, donna beaucoup de secours. Les Banner, les Torstensohn, les Wrangel, les Konigsmark, élevèrent la réputation militaire de la Suède au plus haut degré de gloire. Parmi les Allemands, Bernard, duc de Weimar et Amalie, landgraves de Cassel, se distinguèrent par leur courage. Enfin, en 1648, la paix après laquelle toutes les parties soupiroient, fut conclue à Munster et à Osnabruck en même temps. Dans cette *paix de Westphalie*, que la Suède et la France garantirent, les droits des princes allemands furent réglés, la liberté des cultes établie, et des pays

considérables cédés aux couronnes de France et de Suède. L'indépendance de la Hollande et de la Suisse fut reconnue. Toute l'Europe y accéda, toutes les nations reconnurent ce traité comme une base du droit des gens.

Ferdinand II mourut en 1627; son fils Ferdinand III lui succéda, et mourut en 1657. Après lui, vint l'empereur Léopold, prince sévère, peu aimable et peu fortuné. Il eut à lutter contre deux grandes puissances, la France d'un côté, et les Turcs de l'autre; la France lui prit l'Alsace et plusieurs autres places frontières de l'empire; et les Turcs auroient pris Vienne, si Jean Sobieski, roi de Pologne, ne leur en avoit fait lever le siége. Le prince Eugène de Savoie, jeune aventurier d'un rare mérite, se trouvant, vers l'an 1697, à la tête d'une armée impériale, donna aux Turcs le premier échec qu'ils eussent encore éprouvé en Hongrie; et par la paix de Carlowitz en 1699, la Transylvanie fut cédée à l'empereur. L'empire n'auroit cependant pas été en état de résister aux forces de la France, si le prince d'Orange, qui fut ensuite roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III, n'eût posé les fondemens de cette grande ligue contre la France, dont nous avons déjà décrit les effets. Les Hongrois secrètement encouragés par les Français, et irrités de la tyrannie de Léopold, étoient toujours en armes, sous la protection de la Porte-Ottomane, lorsque ce prince mourut en 1705.

Son fils Joseph lui succéda, et mit les électeurs de Cologne et de Bavière au ban de l'Empire; mais étant mal servi par le prince Louis de Bade, général de l'empire, les Français rétablirent en partie leurs affaires, malgré leurs défaites répétées. Quoique le duc de Malborough remportât des victoires signalées, il n'eut pas tout le succès qu'il méritoit et auquel il s'attendoit. Joseph lui-même fut soupçonné de vouloir détruire la liberté de l'empire, et sa conduite démontra pleinement qu'il s'attendoit que les Anglais soutiendroient seuls le fardeau d'une guerre dont il

retiroit tous les avantages. Les Anglais étoient mécontens de sa lenteur et de son égoïsme; mais il mourut en 1711, avant d'avoir réduit les Hongrois; et n'ayant pas laissé d'enfans mâles, la couronne échut à son frère Charles VI, que les alliés s'étoient efforcé de placer sur le trône d'Espagne, en opposition à Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV.

Cette nouvelle dignité de Charles VI changea tout-à-fait les dispositions de l'Angleterre et de la Hollande à son égard. Ces deux puissances qu'on appeloit alors, par excellence, les *puissances maritimes*, crurent que le prétendu *équilibre* de l'Europe, ou plutôt leur *intérêt commercial*, avoit presqu'autant à craindre de la réunion des monarchies espagnole et autrichienne, que de celle de l'Espagne et de la France. Voilà ce qui sauva Louis XIV et la France d'une ruine presqu'inévitable. Les Anglais et Hollandais firent leur paix avec la France, et Philippe V, roi d'Espagne, sans se soucier de leur ancien allié. L'empereur, délaissé par ces puissances marchandes, fut bientôt obligé à faire une paix séparée avec les Français à Bade en 1714, afin de pouvoir arrêter les progrès des Turcs en Hongrie, où ils furent complètement défaits par le prince Eugène à la bataille de Peterwaradin. Le même général remporta sur eux une victoire de la même importance en 1717 devant Belgrade, qui tomba entre les mains des Impériaux; et l'année suivante la paix fut conclue entr'eux et les Turcs. Charles employa tous ses soins à faire des arrangemens pour conserver et augmenter ses possessions héréditaires en Italie et dans la Méditerranée. Heureusement pour lui, la couronne de la Grande-Bretagne passa dans la maison d'Hanovre, événement qui lui donna un grand poids dans la balance de l'Europe, par les liaisons que Georges I et Georges II avoient dans l'empire. Charles le sentit bien, et se conduisit avec tant de hauteur, que vers l'année 1724 et 1725, il y eut une querelle entre lui et Georges Ier. Le système politique de toute l'Europe étoit dans ce temps-là si incertain, que les princi-

pales puissances abandonnoient souvent leurs anciennes alliances pour en contracter de nouvelles contraires à leurs intérêts. Sans entrer dans toutes les particularités de ces variations politiques, il suffira d'observer que le principal objet de la cour de Londres fut de conserver et d'agrandir l'électorat d'Hanovre, et celui de l'empereur, d'établir la pragmatique sanction en faveur de sa fille, feu l'impératrice-reine, n'ayant pas d'enfans mâles. Des concessions mutuelles sur ces grands objets rétablirent l'harmonie entre Georges II et l'empereur Charles; et l'électeur de Saxe, flatté par la perspective du trône de Pologne, renonça aux grandes prétentions qu'il avoit à la succession Autrichienne.

L'empereur eut après cela de mauvais succès dans une guerre qu'il fit aux Turcs, et qu'il avoit particulièrement entreprise pour se dédommager des grands sacrifices qu'il avoit faits en Italie aux princes de la maison de Bourbon. Le prince Eugène étoit mort, et il n'avoit pas de général pour le remplacer. Heureusement à cette époque le système de la France, sous le ministère du cardinal Fleuri, étoit pacifique, et elle obtint pour Charles une paix moins désavantageuse qu'il n'avoit droit de l'attendre. Cet empereur, pour tranquilliser les princes d'Allemagne, et les autres puissances Européennes, avoit, avant sa mort, donné sa fille aînée en mariage au duc de Lorraine, prince qui ne pouvoit guère augmenter la puissance de la maison d'Autriche. Il mourut en 1740.

Il ne fut pas plutôt dans la tombe, que tout ce qu'il avoit pris tant de peine à établir, auroit été détruit, sans la fermeté de Georges II. La pragmatique sanction fut attaquée de toute part. Le jeune roi de Prusse, à la tête d'une armée formidable, entra dans la Silésie, et la conquit, sous des prétextes assez frivoles. Le roi d'Espagne et l'électeur de Bavière firent valoir des prétentions tout-à-fait incompatibles avec la pragmatique sanction, quoique toutes ces puissances l'eussent solennellement garantie? La France

excita, encouragea, soutint tous les ennemis de l'Autriche. Une armée française influa, par sa présence, sur les délibérations de la diète, et détermina les électeurs à donner une preuve que la couronne impériale n'étoit pas héréditaire dans la maison archiducale. Le trône impérial, après une vacance considérable, fut rempli par l'électeur de Bavière, qui prit le titre de Charles VII, en janvier 1742. Les Français inondèrent la Bohême de leurs armées, s'emparèrent de Prague; et la reine de Hongrie, pour se débarrasser du roi de Prusse, fut forcée de lui céder, par un traité formel, la meilleure partie du duché de Silésie. Aussi-tôt Frédéric, qui tout en écrivant contre le *machiavélisme* en suivoit les principes, quitta brusquement ses alliés.

La jeunesse, la beauté, les souffrances de la reine, et plus encore le courage avec lequel elle supportoit ses malheurs, touchèrent les Hongrois, entre les bras desquels elle s'étoit jetée avec son fils; et quoiqu'ils eussent toujours été remarquables par leur haine contre la maison d'Autriche, ils se déclarèrent en sa faveur. Ses généraux chassèrent les Français de la Bohême, et Georges II, à la tête d'une armée, composée d'Anglais et d'Hanovriens, gagna la bataille de Dettingen, en 1743. Charles VII étoit alors malheureux sur le trône impérial, et chassé de son électorat, comme l'avoit été son aïeul, du temps de la reine Anne, pour avoir pris le parti de la France. Il auroit volontiers fait les plus grands sacrifices à la reine de Hongrie; mais elle rejeta impolitiquement avec hauteur toute espèce d'accommodement, contre l'avis du roi d'Angleterre, qui étoit son meilleur et véritablement son seul ami. Cette opiniâtreté fournit au roi de Prusse une occasion d'envahir la Bohême, sous prétexte de soutenir la dignité impériale; mais quoiqu'il prît Prague, et soumît la plus grande partie du royaume, il ne fut pas soutenu par les Français, qui avoient beaucoup de raisons de ne pas se fier à lui.

Le roi de Prusse prétendit avoir découvert un traité secret fait entre l'impératrice-reine, l'impératrice

de Russie, et le roi de Pologne, comme électeur de Saxe, pour le dépouiller de ses Etats et se les partager entr'eux. Voilà pourquoi, après avoir battu le prince Charles de Lorraine, il attaqua l'électeur de Saxe, défit ses troupes, et prit possession de Dresde, qu'il garda jusqu'à ce que, par la médiation de sa majesté Britannique, on fit un traité, par lequel le roi de Prusse obtint un million d'écus, une nouvelle garantie, et une cession encore plus formelle de la Silésie, mais en revanche reconnut le duc de Lorraine, grand-duc de Toscane, et *co-régent* de son épouse, la reine de Hongrie et de Bohême, pour empereur romain. Ce prince avoit, sous le nom de *François Ier*, été élevé à la dignité impériale, en 1745, après la mort de Charles VII, dont le fils conclut une paix séparée avec l'impératrice-reine, et avoit même donné sa voix à François Ier, pour ravoir l'électorat de Bavière. Le roi de Prusse ayant ainsi, pour la seconde fois, quitté la partie, la guerre continua en Italie; et dans les Pays Bas, entre la France, l'Espagne et l'Autriche, les succès en furent très-variés; et enfin on conclut à Aix-la Chapelle une paix qui rétablit à-peu-près le *statu quo*. Marie-Thérèse ne perdit que la Silésie, et le duché de Parme fut cédé à l'Infant d'Espagne.

Le repos que cette paix avoit procuré à l'Europe, fut bientôt troublé par les projets de destruction formés contre le roi de Prusse. Ce monarque découvrit par la trahison d'un Saxon, le plan de la formidable coalition qu'avoient formée contre lui l'impératrice-reine de Hongrie, qui ne pouvoit oublier la perte de la Silésie, l'impératrice Elisabeth de Russie, à l'instigation du fameux chevalier d'Eon, et qui d'ailleurs crut avoir été l'objet des satires du roi de Prusse, et madame de Pompadour, gagnée par les flatteries de Marie-Thérèse qui s'abaissa jusqu'à appeler cette parvenue, *sa chère cousine et amie*. Ces trois dames entraînèrent les rois de Pologne et de Suède, avec plusieurs autres princes, dans une ligue dont le but étoit la ruine totale de Frédéric. Mais la Grande Bre-

tagne, plus sage que la voluptueuse cour de Versailles, soutint la Prusse par un subside annuel de 16 millions; le roi d'Angleterre, comme électeur d'Hanovre, lui donna des troupes auxiliaires.

Frédéric, voulant prévenir ses ennemis, entra brusquement dans la Saxe, défit le général impérial Brown, à la bataille de Lowositz, obligea les Saxons à mettre bas les armes, quoiqu'ils fussent fortement retranchés à Pirna, et l'électeur de Saxe à fuir de nouveau dans son royaume de Pologne. Après cela, le roi de Prusse fut sommé au ban de l'Empire, et les Français firent entrer d'un côté leurs armées en Allemagne, et les Russes de l'autre. La conduite du roi de Prusse, dans cette occasion, est la plus étonnante que l'on rencontre dans l'histoire. Il entra une seconde fois en Bohême avec une rapidité inconcevable, et défit une armée de 100 mille Autrichiens, aux ordres du général Brown, qui fut tué, ainsi que le brave maréchal Schwerin du côté des Prussiens. Il fit alors le siége de la ville de Prague, contre laquelle il fit jouer une artillerie formidable; mais au moment où il commençoit à s'imaginer que ses troupes étoient invincibles, elles furent défaites à Colin, par le général autrichien Daun, ce qui l'obligea à lever le siége et à se replier sur Eisenach. Les opérations de la guerre se multiplièrent alors tous les jours. Les Impériaux, sous le comte Daun, devinrent d'excellens soldats; mais ils furent battus à la bataille de Lissa : les Prussiens s'emparèrent de Breslaw, et obtinrent plusieurs autres grands avantages. Lorsque les Russes furent entrés en Allemagne, ils donnèrent une nouvelle tournure à la face des affaires, et le génie du prudent, et tout-à-la-fois entreprenant comte Daun, fit éprouver à Frédéric de grandes difficultés, malgré toutes ses étonnantes victoires. Celui-ci commença d'abord par battre les Russes à Zorndorf; mais une attaque faite sur son armée pendant la nuit, par le comte Daun, à Hochkirchen, pensa lui être fatale, quoiqu'il rétablît ses affaires avec une présence d'esprit admirable. Il fut néanmoins obligé

de sacrifier la Saxe pour conserver la Silésie. On a remarqué qu'il y a peu d'époques dans l'histoire qui fournissent autant de matière à la réflexion que cette campagne. Il y eut six siéges de levés presqu'en même temps; celui de Colberg, par les Russes; celui de Leipsick, par le prince de Deux-Ponts, qui commandoit l'armée de l'Empire; celui de Dresde, par Daun; et ceux de Neiss, Cosel et Torgau, aussi par les Autrichiens.

Le desir d'être courts nous oblige à omettre plusieurs évenemens importans qui eurent lieu à la même époque en Allemagne, entre les Français et les Anglais ou leurs alliés. Les armées françaises, conduites par des généraux inexpérimentés ou traîtres, furent à chaque moment battues; et quoique leur grande supériorité en nombre leur permît quelquefois de pénétrer bien avant dans l'Allemagne, ils furent les ennemis les moins dangereux qu'eut la Prusse. La bataille de *Rosbach*, où une armée de 50 mille Français et troupes de l'Empire fut défaite par *sept mille* Prussiens, fit du militaire français l'objet de la risée générale. Cette idée désavantageuse a beaucoup contribué à la formation de la coalition en 1792. Mais il est juste d'observer que les Français n'avoient, dans la guerre de sept ans, aucun autre but que celui de nourrir leurs troupes aux dépens de l'Allemagne, et de se soulager ainsi un peu de leurs énormes pertes maritimes contre l'Angleterre, avec laquelle ils avoient en même temps une guerre à soutenir.

Les Suédois restèrent presqu'inactifs, car les généraux n'osoient faire un pas sans envoyer des courriers à Stockholm, où l'on traitoit cette guerre en *affaire de finance*.

Les *Russes*, que Frédéric avoit méprisés, devinrent bientôt ses ennemis les plus formidables. Après avoir conquis et dévasté la Prusse et la Poméranie, ils avançoient, sous le commandement du comte Soltikoff, au nombre de 100 mille hommes, vers la Silésie. Dans cette détresse, il agit avec un courage et une intrépidité qui approchoient du désespoir;

mais il fut à la fin entièrement défait par les Russes, près de Francfort, avec la perte de 20 mille de ses meilleurs soldats. Il étoit devenu le jouet de la fortune. Des défaites répétées sembloient annoncer sa ruine, et il n'y avoit aucun moyen de pouvoir obtenir la paix. Il avoit perdu, depuis le 1er octobre 1756, Keith, Schwerin, et 46 autres de ses meilleurs généraux, outre ceux qui étoient blessés et prisonniers. Le général impérial Laudhon défit, à Landshut, une armée aux ordres de Fouquet, sur laquelle il comptoit beaucoup, et ouvrit par ce moyen une porte aux Autrichiens, pour entrer dans la Silésie. Personne, autre que le roi de Prusse, n'auroit pensé à continuer la guerre, après tant de pertes réitérées; mais chaque défaite sembloit lui donner un nouveau courage. On ne sait, à la vérité, à quoi attribuer l'inaction de ses ennemis, après sa défaite près de Francfort, sinon à la jalousie que les généraux impériaux conçurent contre leurs alliés Russes. Ils avoient pris Berlin, et levé des contributions sur les habitans; mais vers la fin de la campagne, Fréderic défit les Impériaux dans la bataille de Torgau, où le comte Daun fut blessé. Ce fut le combat le plus opiniâtre où le roi de Prusse se fût jamais trouvé; mais il y perdit 10 mille hommes de ses meilleures troupes, et les avantages qu'il pouvoit tirer de sa victoire n'étoient pas bien considérables. Les nouveaux renforts qui arrivoient continuellement de Russie, la prise de Colberg par les Russes, et celle de Schweidnitz par les Autrichiens, sembloient avoir achevé sa ruine, lorsque sa plus formidable ennemie, l'impératrice de Russie, mourut le 5 janvier 1762: Georges II étoit mort le 25 octobre 1760.

La mort de ces illustres personnages eut de grandes conséquences. Le ministère de Georges III avoit envie de mettre fin à la guerre, et le nouvel empereur de Russie, Pierre III, étoit un si zélé admirateur de Frédéric, qu'il regardoit comme un grand honneur d'avoir le grade de *colonel* dans l'armée prussienne. Il donna donc ordre à ses troupes de se joindre à

celles de Frédéric ; et l'Autriche auroit payé les frais de la guerre, si la fortune n'avoit pas dérangé les plans de Frédéric par un nouveau coup. Pierre III fut détrôné par Catherine II, qu'on accusa de l'avoir assassiné ; l'impératrice resta neutre. L'Autriche et la Prusse, également épuisées, firent enfin la paix de Hubertsbourg, le 15 février 1763, qui confirma de nouveau la possession de la Silésie. Dans cette guerre, *un million d'hommes* fut immolé par le fer, sans compter ceux qui moururent de faim et de misère. Les cruautés et le pillage qui eurent lieu, surpassent même les excès les plus horribles de la dernière guerre. Le ministère français donna l'ordre formel et exprès de changer la Westphalie en un désert, et d'enlever jusqu'aux racines de la terre. Les Russes coupèrent le nez et les oreilles à ceux qui ne vouloient pas abjurer leur roi ; ils leur ouvrirent le ventre, leur arrachèrent le cœur ou les firent rôtir sur un feu de charbons. Cependant le général russe Tettleben empêcha les Autrichiens d'incendier Berlin. Rien n'égala la fureur des Hongrois, auxquels Marie-Thérèse avoit su communiquer cette obstination, cette implacable haine, cette cruelle bigoterie qu'elle avoit apprise de ses jésuites.

A la mort de l'empereur son époux, qui arriva en 1765, son fils Joseph, qui avoit été couronné roi des Romains, en 1764, lui succéda à l'Empire. Peu après son avénement, il montra de grands talens pour gouverner ses Etats, et pour partager ceux de ses voisins. Il se joignit à la Russie et à la Prusse, pour le partage de la Pologne. Il visita incognito, et avec peu de suite, Rome et les principales cours d'Italie, et eut une entrevue avec le roi de Prusse, quoique cela n'empêchât pas les hostilités de commencer entre l'Autriche et la Prusse, au sujet de la succession de l'électorat de Bavière. Les prétentions de l'Autriche, dans cette occasion, étoient fort injustes ; mais tant que les hostilités continuèrent, l'empereur déploya de grands talens militaires pour soutenir ses réclamations. Quoique les deux partis eussent mis de grandes

armées en campagne, il n'y eut pas d'action d'importance, et à la fin il y eut un accommodement entr'eux. Après cet événement, l'empereur s'occupa de projets beaucoup plus utiles que des opérations militaires, sinon cependant qu'en dernier lieu il demanda aux Hollandais la libre navigation de l'Escaut, etc. d'une manière contraire aux stipulations des traités antérieurs, pour l'observation desquels, ainsi que pour soutenir ses ancêtres, les Hollandais et les Anglais avoient répandu un déluge de sang et sacrifié des trésors. Il s'efforça néanmoins de faire le bonheur de ses sujets, accorda une grande liberté de conscience, et supprima plusieurs ordres religieux des deux sexes, comme tout-à-fait inutiles et pernicieux pour la société.

L'an 1783, il abolit, par un édit, les restes de la servitude et de la corvée, et fixa les honoraires des gens de loi à un taux modéré, leur accordant une pension en dédommagement. Il abolit aussi l'usage de la question dans ses États héréditaires, et redressa plusieurs des griefs, sous lesquels les paysans et le bas peuple gémissoient. C'étoit un prince philosophe, et qui se mêloit dans la société de ses sujets avec une aisance et une affabilité peu communes chez les personnes de son rang. Il aimoit la conversation des gens instruits, et paroissoit passionné pour ces vastes connoissances qui ennoblissent même ceux qui sont élevés au haut rang qu'il possédoit. Mais le peuple ignorant et bigot des Pays-Bas opposa à ses innovations une résistance qui bientôt se changea en rebellion ouverte. En même temps, l'ambitieuse Catherine II l'avoit entraîné contre les Turcs dans une guerre qui fut presque toujours malheureuse et déshonorante pour l'Autriche. L'empereur et le général Lascy perdirent toute leur gloire militaire. Ces chagrins, joints à des débauches, mirent Joseph dans le tombeau.

Pierre Léopold, grand-duc de Toscane, succéda à son frère Joseph II, et mérite les éloges de l'histoire par les preuves multipliées qu'il a données de sa modération et de la solidité de ses principes. La pru-

dence et la douceur avec lesquelles il avoit antérieurement administré ses Etats d'Italie, firent voir qu'il aspiroit à une réputation plus solide que celle que peut donner le seul éclat de la royauté. Un évêque de Hongrie, ayant refusé une licence à un catholique qui vouloit épouser une protestante, l'empereur lui ôta son évêché; mais il lui pardonna ensuite, quand il se soumit, en le priant d'exhorter ses confrères à obéir aux édits de l'empereur; qu'autrement on ne leur feroit aucune grace.

Léopold n'eut rien de plus pressé que de finir la guerre extérieure et intérieure dont il avoit hérité. Malgré la prise de Belgrade, les menaces de la Prusse le forcèrent à conclure une paix peu avantageuse avec les Turcs. Les Pays-Bas ne trouvant plus d'appui, furent bientôt soumis, et obtinrent de la sage modération de Léopold, l'abolition de plusieurs des innovations faites par Joseph.

La révolution française fut l'écueil contre laquelle la sagesse de Léopold échoua. Il voulut modérer la marche impétueuse que prenoient les réformateurs français. Par ses imprudentes et injustes intrigues, il donna lieu à cette terrible guerre, qui vient de finir par la paix de Lunéville.

La conférence de Pilnitz, entre l'empereur, le roi de Prusse et l'électeur de Saxe, est l'événement le plus mémorable depuis la paix avec la Turquie.

Une diminution proportionnée des armées autrichiennes et prussiennes, l'échange des Pays-Bas pour la Bavière, la sécularisation de plusieurs évêchés d'Allemagne, font partie des articles qui furent convenus. Mais le véritable but étoit une coalition entre les monarques contre les progrès des idées républicaines. Il est difficile de savoir si le rétablissement entier de la monarchie absolue en France et le retour des princes émigrés, entroient dans le plan de Léopold.

Léopold mourut au milieu de ses préparatifs hostiles contre la France.

François II, qui lui succéda aussi-tôt comme roi,



et 4 mois après fut couronné empereur, avoit contre la France toute la haine, et pour l'église catholique toute l'obéissance qu'on pouvoit souhaiter. Il anéantit tout ce que Joseph II avoit fait contre la bigoterie et la superstition, en même temps qu'il poussa avec vigueur la guerre contre la France. L'histoire de cette guerre a été décrite à l'article *France*, où nous renvoyons les lecteurs.

Ce prince a le tempérament très-foible et peu de caractère.

Quant à ce qui regarde la conduite de cet empereur relativement aux affaires de France, et en général la part que l'Empire y a prise, nous en avons parlé avec plus de clarté et d'ensemble dans l'histoire de cette République.

François-Joseph-Charles, empereur d'Allemagne et grand-duc de Toscane, est né le 3 février 1768; a épousé, le 6 janvier 1788, Elisabeth, princesse de Wurtemberg, qui mourut en 1790. Il a épousé en secondes noces, le 17 septembre 1790, Marie-Thérèse de Naples, sa cousine (1).

(1) Cet article a été revu, corrigé et refondu par M C. *Brun*. Un voyage en Allemagne l'a mis en état de vérifier plusieurs faits sur les lieux mêmes. Il a acquis d'ailleurs beaucoup de renseignemens sur ce pays intéressant, par une étude approfondie des géographies et des statistiques allemandes les plus récentes et les plus authentiques. Nous osons dire qu'on n'y trouvera rien que d'exact et de vrai, et que plusieurs articles contiennent des apperçus absolument neufs et des notices jusqu'ici peu connues des géographes français. Nous allons indiquer ici les sources où nous avons puisé.

Fabri handbuch der neuesten geographie, etc.; c'est-à-dire, Manuel de la géographie moderne, à l'usage des universités et des colléges, par Fabri; 1 gros vol. *in-8.*, 7e édit. *Halle*, 1800.

Ejusd. Geographie für alle staende; c'est-à-dire, Géographie pour des geos de toutes les conditions; 5 vol. *in-8.* 1786 à 1794.

Ejusd. Géistik, c'est-à-dire, Géographie physique; 1 vol. 1801. Ouvrage qui contient beaucoup de remarques neuves et des idées très-curieuses. Le manque de style et d'ordre rend très-pénible la lecture des ouvrages très-savans de ce géographe.

Annalen der staatskraefte, etc.; c'est-à-dire, Tableaux des forces politiques de différens Etats de l'Europe, par *Randel*; premier cahier, qui contient le Tableau général de l'Allemagne, *in-fol. Berlin*, 1792. (C'est le meilleur écrit qu'on ait dans ce genre, mais il a discontinué par la mort de l'auteur.)

Handbuch der statistik; c'est-à-dire, Manuel de la statistique, par *Meusel*; 1 vol. in-8. 1794. Excellente méthode où l'on trouve beaucoup d'exactitude et d'impartialité.

Materialien, etc.; c'est-à-dire, Matériaux pour la statistique, par *Dohm*; 5 cahiers, 1785.

Statistiche uebersicht, etc.; c'est-à-dire, Tableaux statistiques des Etats de l'Allemagne, sous le rapport de leur étendue, population, productions, industrie, etc., par *Boekh*; *in-fol.* *Bâle*, 1801. Il paroit une édition française de cet excellent ouvrage, imprimée par ordre du gouvernement.

Fabriken-und manufacturen-lexicon; c'est-à-dire, Dictionnaire des fabriques et manufactures de l'Allemagne, par *Gedicke*; 2 vol. *Weimar*, 1801. Nous recommandons aux négocians cet ouvrage utile et laborieux.

Statistich-topographische sammlungen, etc.; c'est-à-dire, Recueil pour la topographie et la statistique de l'électorat d'Hanovre, par *Scharf*; *in-8.* 1791.

Beschreibung des Harzes, etc.; c'est-à-dire, Description des monts Hercyniens, des cavernes de Baumann et de Biel, etc., par *Schroeder.* 1796.

Hamburgs beschreibung, etc.; c'est-à-dire, Description topographique, historique et politique de la ville d'Hambourg, par *Hess*; 3 vol. in-8. 1793.

Beschreibung von Berlin und Potsdam, etc.; c'est-à-dire, Description de Berliu et Potsdam, par *Nicolai*; 2 vol. in-8 1786.

Erdbeschreibung der preussischen monarchie, etc.; c'est-à-dire, Géographie de la monarchie prussienne, par *Léonhardi*; 5 vol. in-8. 1794.

Erdbeschreibung der churfürstlichen, etc.; c'est-à-dire, Géographie des pays de l'électeur et des princes de Saxe, par *le même*; 2 vol. 1792.

Mineralogische Geographie der Chursachsiochen, etc.; c'est-à-dire, Géographie minéralogique de l'électorat de Saxe, par *Charpentier.* *In-4.* 1788. Excellent ouvrage.

Beschreibung von Pyrmont; c'est-à-dire, Description de Pyrmont, par *Marcard*; 2 vol. Il faut le lire *cum grano salis.*

Pyrmont, par le médecin *Frankenau*, traduit du danois en allemand. *Altona*, 1800.

Nachrichten von Niederhessen; c'est-à-dire, Notices sur la Basse-Hesse, par un anonyme (*Martin*): 7 cahiers ont paru à *Gottingue.*

Kleine geographie von Würtemberg; c'est-à-dire, Précis géographique sur le pays de Wurtemberg, par *Franz.* *Stutgard*, 1793.

Beschreibung von Augspurg; c'est-à-dire, Description de la ville d'Augsbourg, par *Stetten.* Le même a donné l'histoire du commerce de cette ville.

Lesebuch zur kenntniss, etc.; c'est-à-dire, Connoissances élémentaires à l'histoire et la statistique de la monarchie autrichienne, par *V. Luca*; 3 vol. in-8. 1798. *N. B.* *à Vienne.*

Neuestes gemahlde von Wien; c'est-à-dire, nouveau Tableau de Vienne. *A Vienne*, 1797.

Ueber die Tyroler; c'est-à-dire, sur les Tyroliens : *in*-8. 1796. *A Vienne*, sans nom d'auteur.

Lettere italiane et tedesche sopra le notabili particolarità della città electorale di Monaco. A Munich, 1792.

Erdbeschreibung der Pfaltzbaierischen, etc.; c'est-à-dire, Géographie des Etats Bavaro-Palatins, par *Westenrieder.* Elle est de 1784 : mais l'auteur a publié depuis quelques cahiers séparés, sous le titre de *Beytrage*, etc., qu'il y faut joindre.

Beschreibung von Nurnberg; c'est-à dire, Description de Nuremberg, par *Muller.* 1793. Il faut y joindre celle d'*Altorf*, par *Will.* 1796.

Beschreibung, etc. Description de la ville de Bamberg, par *Murr.* 1799. Le même a publié en 1778 un excellent ouvrage sur Nurnberg.

Status Bojemiæ veteris et nostræ synoptice delineatus, ab Anton de *Cramer. Vienne*, 1796. Ouvrage savant et exact.

Frohbergers briefe, etc. Lettres sur la ville de Herrnhut et les établissemens des frères Moraviens, par *Frohberger. A Baudissin* en Lusace, 1797.

Beytrage, etc. Recueils pour la géographie de Silésie, par *Zimmermann;* 13 cahiers. *A Breslau.* Le dernier a paru en 1797.

Les voyages de *Nicolai*, de *Riesbeck* et du comte de *Stolberg*. Les deux derniers ont été traduits en anglais et celui de *Riesbeck* même en français. Mais pour les remarques solides et utiles, le voyage de Nicolai (en 12 volumes) mérite la préférence.

Plusieurs magasins géographico-statistico-politiques, tels que ceux de *Canzler*, de *Schloezer*, de *Weddigen*, de *Bruns* et autres. Celui de *Schloezer*, que Villaume, fils, continue, est sur-tout du plus grand intérêt, et contient beaucoup de choses que les autres écrivains n'ont pas osé publier. Les *éphémérides géographiques*, commencées par *Zach*, et continuées par *Gaspari* et *Bertuch*, comme aussi *le Nord littéraire*, *politique*, etc., par *Olivarius*, méritent l'attention.

Les descriptions de plusieurs montagnes et mines par *Ferber*, *Cancrin*, *Voigt*, et autres, doivent encore être consultées.

CARTES.

Celles de *Sotzmann* et de *Güssefeld* sont les meilleures. Il y a de ces auteurs plusieurs cartes générales et spéciales, dont on fait continuellement des nouvelles éditions corrigées et augmentées.

La *carte routière*, par *Jack*, est supérieurement gravée, mais elle laisse beaucoup à desirer pour l'exactitude.

Carte générale des Etats prussiens, en 16 feuilles, par *Sotzmann.* Cette excellente carte comprend la plus grande partie de l'Allemagne. Cartes spéciales des *provinces prussiennes*, telles que Magdebourg et autres, par le même auteur.

Carte de Würtemberg, par *Bohnenberg*, en plusieurs feuilles; excellente gravure.

Carte de la Souabe, par *Ammann*, en 45 feuilles, dont 2 ont paru. Elles sont comparables à celles de *Cassini*.

Nouvelle carte de l'archiduché d'Autriche, par *Schmidt*. Vienne, 1800.

Carte de la Carniole, en 12 feuilles, par *Floriantschisch* et *Grunfeld*.

Carte du Tyrol, par *Aurich* et *Huber*, en 20 feuilles.

Carte des productions naturelles de la Saxe. Weimar, 1800.

Ces sources nous ont fourni les détails *topographiques*, *statistiques* et *physiques*.

Les articles sur *les mœurs*, *les sciences*, *les lettres et les arts*, ont été entièrement refaits par le C. *Brun*.

Ceux qui voudront suivre les progrès des sciences et des lettres dans l'Allemagne (et dans l'étranger) peuvent lire le *Journal général de la littérature étrangère*, qui paroît *tous les mois* par cahiers, chez *Treuttel* et *Wurtz*.

La *partie historique* a été rectifiée d'après l'*histoire des Allemands*, par *Schlenkert*; 5 vol. *Brunswick*, 1794 à 1798.

Le C. *Brun* se propose de donner une *bibliographie géographique*, dont il s'occupe depuis long-temps.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE DES MATIERES

contenues dans ce Volume.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

1,51

